



LES POËSIES
DE
VIRGILE;

AVEC

DES NOTES CRITIQUES
& Historiques.

NOUVELLE E'DITION,
Revûë, corrigée, & augmentée.

par le P. F. CATROU, *de la Compagnie de Jesus.*

TOME QUATRIE'ME.

LES SIX DERNIERS LIVRES
DE L'ENEÏDE.



A PARIS,
Chez les FRERES BARBOU, ruë S. Jacques,
près la Fontaine S. Benoît, aux Cigognes.

MDCCXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

L'ENEÏDE
DE
VIRGILE.
TOME QUATRIÉME.

P· VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER SEPTIMUS.

Tu quoque litoribus nostris, Æneïa nutrix,
Æternam moriens famam, Caïeta, dedisti!
Et nunc servat honos sedem tuus, ossaque nomen,
Hesperiâ in magnâ, si qua est ea gloria, signat!
At pius exequiis Æneas ritè solutis
Aggere composito tumuli; postquam alta quierunt
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.
Aspirant auræ in noctem, nec candida cursum
Luna negat: splendet tremulo sub lumine pontus.

a Il paroît ici aux Critiques, que ces mots, *Tu quoque*, ne sont pas assez préparez par ce qui a précédé. Quelques-uns des défenseurs de Virgile disent, qu'il faut les rapporter aux vers, qui sont immédiatement avant la descente d'Enée aux Enfers. Le Poëte parle ainsi de Myséne:

Monte sub aërio, qui nunc Mysenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

Ils ajoutent, que ceux-ci en doivent être comme une suite:

Tu quoque litoribus nostris Æneia nutrix, &c.

C'est bien rafiner, & faire faire à l'esprit un furieux saut. On peut dire, que ce *Tu quoque* n'a rien de plus précipité, ni de plus brusque, pour commencer


L. 7.e de l'Eneide
F. De la Monce del:
G. Scotin major Sculp.

L'ENEÏDE
DE
VIRGILE.

LIVRE SEPTIE'ME.

CAJETTE (*a*), *fidelle compagne* & nourrice d'Enée, vous êtes aussi venuë mourir sur nos côtes d'Italie, & vous avez éternisé votre nom, en le faisant porter à une de nos (*b*) Villes! Le respect que l'on conserve pour vous, (*c*) sert de sauvegarde au Pays; & si c'est un honneur que d'avoir une épitaphe dans l'Hesperie (*d*), votre nom y fut inscrit sur votre tombe! Enée, après avoir rendu aux Manes de sa Nourrice tous les devoirs funébres, & après lui avoir fait ériger un sépulchre, fit mettre à la voile, & quitta le port. Si-tôt que le Soleil fut couché, le vent fraîchit, la Lune éclaira la navigation, & répandit sur la mer une lumiere flottante. On rangea

le septiéme Livre de l'Eneïde, que le *Te quoque magna Pales*, &c. pour commencer le troisiéme Livre des Géorgiques.

b Cette ville est du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, sur la côte de la mer Tyrrhénienne. On l'appelle *Gaëta*.

c Les Interprétes croyent; qu'il y a une transposition dans ces mots, *& nunc servat honos sedem tuus*; comme si le Poëte eût voulu dire, *sedes servat honorem tuum*. Ces subtilitez ne sont point néceſſaires. Le Poëte a voulu dire, parlant littéralement, que le respect qu'on a pour une ville, qui porte le nom de Caïette, lui sert de protection.

d Le texte porte, *Hesperiâ in magnâ*. C'est pour distinguer l'Italie de l'Espagne, qu'on ap-

Proxima Circææ raduntur litora terræ,
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu, tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum
Vincla recusantûm & serâ sub nocte rudentûm:
Setigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum:
Quos hominum ex facie Dea sæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troës,
Delati in portus, neu litora dira subirent;
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, & præter vada fervida vexit.
Jamque rubescebat radiis mare, & æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis:
Cùm venti posuere, omnisque repentè resedit
Flatus, & in lento luctantur marmore tonsæ.
Atque hîc Æneas ingentem ex æquore lucum
Prospicit: hunc inter, fluvio Tyberinus amœno,
Vorticibus rapidis, & multâ flavus arenâ,
In mare prorumpit. Variæ circùmque, supràque,
Assuetæ ripis volucres, & fluminis alveo,
Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant,

pelloit *Hesperia minor.*

a Les Poëtes font d'ordinaire une Isle de ce Pays de Circé. C'est une fiction. Circé est un rocher dans le Continent de la mer Tyrrhénienne. Quelques-uns ont dit, que ce fut autrefois une Isle; mais que les marais, qui la séparoient du Continent, furent desséchez.

b Circé est ici appellée la fille du Soleil, conformément aux traditions poëtiques. L'Histoire la fait plus communément fille d'Aëte, & sœur de Medée.

c La description que fait Virgile du Royaume de Circé, ressemble beaucoup à celle, que fait Homére de l'Isle de Calypso.

d La fiction des Compagnons d'Ulysse changez par Circé en bêtes féroces, est tirée d'Homére. Son but est de montrer, que la volupté, représentée par

la côte de Circé (*a*) *. C'eſt là que cette opulente fille (*b*) du Soleil fait ſans ceſſe retentir de ſes chants, une forêt inacceſſible (*c*). C'eſt là qu'elle habite un ſuperbe Palais, où elle ne ſe ſert la nuit, pour s'éclairer, que de lumiéres de bois de cédre †, tandis qu'elle travaille à faire de la toile. Sur le ſoir, on entend dans ſon diſtrict des lions rugir, & refuſer de ſe laiſſer mettre aux fers, des ſangliers frémir de colére, des ours pouſſer de grands cris, & des loups remplir l'air de hurlemens. Ces bêtes féroces furent autrefois autant (*d*) d'hommes, que la cruelle Déeſſe changea, par la force de ſes poiſons, en autant de farouches animaux. Neptune, dans l'appréhenſion qu'une pareille avanture n'arrivât (*e*) à ſes chers Troyens, & qu'ils ne fuſſent pouſſez au port de Circé, enfla leurs voiles d'un vent favorable, les préſerva d'un ſi dangereux rivage, & leur fit doubler heureuſement ce Cap. ❡ Déja la mer étoit éclairée des premiers feux du jour; déja l'Aurore portée ſur ſon char de couleur de roſes **, répandoit une lumiére dorée; lorſque tout à coup le vent ceſſa, & qu'on n'en ſentit pas le moindre ſoufle. Alors on eut recours (*f*) à la rame, pour fendre les ondes tranquilles. Sur ces entrefaites, Enée de deſſus la mer apperçut un agréable bocage, & à travers il vit ſerpenter le Tybre, ce Tybre dont les eaux rapides, mêlées avec du ſable ††, venoient ſe décharger dans la mer. Mille [1] oiſeaux, anciens hôtes de ces rivages, (*g*) ou anciens habitans du fleuve, frappoient l'air de leurs chants, & voloient par

l'empoiſonneuſe Circé, abrutit les hommes les plus courageux.

e Neptune avoit pris les Troyens ſous ſa protection, depuis qu'il eut promis à Venus de les conduire, ſans accident, juſqu'en Italie. Virgile les appelle, *pii Troës.* C'eſt que la piété eſt le caractére de leur conducteur.

f Le mot, *tonſæ*, ſignifie des rames. C'étoit de longues branches d'arbres, dont on avoit coupé, ou tondu les petits branchages. De-là le mot *tonſæ.*

g Dans ce vers, *Aſſuetæ ripis volucres & fluminis alveo*, ſont repréſentées deux ſortes d'oiſeaux. Ceux qui aiment à habiter ſur le bord des rivieres, & les oiſeaux aquatiques qui demeurent dans l'eau.

* Voiſine de Cayette. † De bonne odeur. ❡ Où la mer eſt orageuſe. ** A deux chevaux. †† Qui les rendoit jaunes.

Flectere iter ſocios, terraque advertere proras
Imperat : & lætus fluvio ſuccedit opaco.
Nunc age, qui Reges, Erato, quæ tempora rerum,
Quis Latio antiquo fuerit ſtatus, advena claſſem
Cùm primùm Auſoniis exercitus appulit oris,
Expediam : & primæ revocabo exordia pugnæ.
Tu vatem, tu Diva mone : dicam horrida bella,
Dicam acies, actoſque animis in funera Reges,
Tyrrhenamque manum, totamque ſub arma coactam
Heſperiam. Major rerum mihi naſcitur ordo,
Majus opus moveo. Rex arva Latinus & urbes
Jam ſenior, longâ placidas in pace regebat.
Hunc Fauno & Nymphâ genitum Laurente Maricâ
Accipimus. Fauno Picus pater : iſque parentem
Te, Saturne, refert ; tu ſanguinis ultimus auctor.

a Ces paroles, *lucoque volabant*, peuvent avoir deux ſens. Ou bien ces oiſeaux voloiént du fleuve vers la foreſt, ou bien ils ſortoient de la foreſt pour venir ſur les bords du fleuve. On choiſira.

b Le mariage d'Enée, & de Lavinie, va faire le nœud des guerres qui vont ſuivre. Ainſi, le Poëte invoque celle des Muſes qui chante les Amours. On la nomme *Erato*.

c Pline, l.3.c.5. reconnoît deux *Latium*, l'ancien, & le nouveau. L'un étoit ſitué ſur les bords du Tybre, l'autre ſur les bords du Gariglian, que les Latins appelloient *Lyris*. C'eſt du prémier que Virgile parle ici.

d Nous avons déja fait remarquer, que les Poëtes invoquoient les Muſes, pour apprendre d'elles les reſſorts cachez des grands événemens. Sans cela, il ne ſeroit pas vrai-ſemble, qu'ils ſçûſſent ce qui ſe ſeroit paſſé, juſques dans le Conſeil des Dieux.

e Nous verrons dans la ſuite, que les Etruſques, que Virgile appelle ici *Thyrrheni*, ſe joignirent à Enée, par la haine qu'ils avoient conçûë pour Mézence.

f Virgile a réüni, dans ſon Eneïde, les voyages d'Ulyſſe racontez dans l'Odyſſée, & les combats d'Achille rapportez dans l'Iliade. Il commence ici à travailler d'aprês l'Iliade, carriére plus difficile à fournir que la prémiére.

g Ce n'eſt point ici une invention du Poëte, c'eſt un fait hiſtorique. Denys d'Halicar-

bandes (*a*) dans la forêt. Alors Enée ordonna qu'on portât vers la terre, & qu'on y tournât la prouë. Ainsi plein de joye il entra dans le fleuve, qui des deux côtés étoit ombragé d'arbres.

[2] Sçavante Muse, divine (*b*) Erato, apprenez-moi quels Rois gouvernoient alors (*c*) l'ancien Latium, & qu'elle étoit la situation des affaires du Pays, lorsque la flote, & que l'armée étrangére abordérent en Italie! Avec votre secours, je raconterai (*d*) les causes du premier combat qu'on y livra aux Troyens. Déesse, votre inspiration m'est nécessaire pour décrire les guerres, & les sanglantes batailles, qui coûtérent la vie à des Rois généreux, & pour exposer les motifs qui armérent les (*e*) Etrusques en faveur d'Enée, & qui liguérent *pour, ou contre lui*, le reste de l'Hespérie. J'entre dans une cariére nouvelle, & la lyce, où je vais courir, (*f*) est plus difficile encore, que celle d'où je sors.

Le Roi (*g*) Latinus, dans un âge avancé, gouvernoit en paix les campagnes, & les Villes du Latium. On dit qu'il fut fils de (*h*) Faunus, & d'une Nymphe du Pays des Laurentins, nommée (*i*) Maryca. Faunus avoit Picus pour pere, & ce Picus étoit (*k*) fils de Saturne. Ainsi

nasse raconte, que Latinus fut Roi des anciens habitans du Latium, qu'il n'eut point d'enfans mâles, mais seulement une fille, qu'Enée épousa.

h Virgile ne fait Faunus pere de Latinus, qu'en doutant; *Accipimus*, dit-il, nous l'entendons dire. En effet, Denys d'Halicarnasse raconte, que Latinus fut fils d'Hercule, & de la femme de Faunus; qu'ainsi, on le crut fils de Faunus même.

i Il est difficile de deviner de quel Auteur le Poëte a tiré le nom de *Maryca*. Les Historiens appellent *Fauna* la femme de Faune. Quelques autres, sans dire son nom, prétendent qu'elle fut amenée par Hercule en Italie des Pays Occidentaux, & qu'il contraignit Faunus de l'Epouser. D'autres assurent, qu'elle s'appelloit Circé; & Lactance, sans citer ses Auteurs, atteste que cette Circé eut le nom de *Maryca*, après sa mort.

k Picus, dit-on, fut fils de Saturne. Arnobe prend sujet de-là d'insulter aux Payens. Si Picus, dit-il, eut Saturne pour pere, il fut donc frere de Jupiter. D'où vient que l'un est adoré de tout l'Univers, & que l'autre n'est guére connu que dans un coin de la terre? Nous avons déja insinué qu'il y eut deux Saturnes, l'un en Créte, l'autre en Italie.

Filius huic, fato Divûm, proleſque virilis
Nulla fuit : primâque oriens erepta juventa eſt.
Sola domum & tantas ſervabat filia ſedes
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno è Latio, totâque petebant
Auſoniâ. Petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis ataviſque potens : quem regia conjux
Adjungi generum miro properabat amore :
Sed variis portenta Deûm terroribus obſtant.
Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multoſque metu ſervata per annos :
Quam pater inventam, primas cùm conderet arces,
Ipſe ferebatur Phœbo ſacraſſe Latinus ;
Laurentiſque ab eâ nomen poſuiſſe colonis.
Hujus apes ſummum denſæ, mirabile dictu !
Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,
Obſedere apicem : & pedibus per mutua nexis,
Examen ſubitum ramo frondente pependit.
Continuò vates : externum cernimus, inquit,
Adventare virum ; & partes petere agmen eaſdem

a Je ne ſçai de quel Hiſtorien Servius a appris, qu'Amate eut deux fils, qui perdirent la vie dans une ſédition. Le mot *erepta* de Virgile, ſemble faire entendre, que ce ſeul fils, qu'il lui donne, périt d'une mort violente, ménagée par les Dieux, qui vouloient favoriſer Enée.

b Turnus n'eſt point un perſonnage d'invention, dans les guerres d'Enée en Italie. L'Hiſtoire nous apprend, qu'il fut le neveu de la Reine Amate, & qu'on l'éleva dans le Palais de Latinus. Elle ajoûte, qu'indigné de ce qu'on lui refuſoit Lavinie, & qu'on lui préféroit un étranger, il quitta le parti de ſon Souverain, & ſe mit à la tête des Rutules. Virgile a un peu changé l'Hiſtoire, & l'a accommodée à ſon ſujet.

c On conçoit aſſez que l'endroit du Palais, où l'on conſervoit ce Laurier, étoit une cour découverte. Vrai-ſemblablement on dreſſoit-là l'Autel des Dieux domeſtiques. C'eſt

ce Dieu avoit donné la naiſſance à la maiſon de Latinus. Celui-ci, par (*a*) une deſtination du Ciel, n'avoit point de fils, & le ſeul qu'il avoit eu autrefois, étoit mort en bas âge. Une fille unique, & déja nubile, étoit la ſeule eſpérance de ſa maiſon, & l'heritiére de ſes états. Bien des Princes du Latium, & de toute l'Italie, la recherchoient en mariage ; mais ſur tout Turnus (*b*), que ſa bonne mine, & que ſa naiſſance rendoient ſupérieur à ſes rivaux. La Reine s'empreſſoit avec paſſion de l'avoir pour gendre ; mais certains prodiges avoient rempli les eſprits de frayeur, & fait différer le mariage.

Dans l'endroit le (*c*) plus intérieur du Palais, croiſſoit un laurier, qu'on regardoit comme un arbre ſacré, & que, par eſprit de Religion, l'on conſervoit là depuis long-tems. On aſſure que Latinus, lorſqu'il bâtiſſoit ſon Palais, l'y avoit trouvé tout planté, qu'il l'avoit dédié à Phœbus, & qu'à l'occaſion de ce laurier, il avoit donné le nom de Laurentins (*d*) à ſa Colonie. Choſe étonnante ! (*e*) Un eſſein d'Abeilles, après avoir traverſé l'air avec bruit, vint ſe raſſeoir ſur les branches de ce laurier, & ces petits animaux, ſe tenant tous par les pattes, s'attachérent à l'arbre, & s'y ſuſpendirent, (*f*) *comme une grappe de raiſin.* On conſulta le Devin ſur ce préſage. Nous vous annonçons, dit-il, qu'un Héros étranger, ſuivi

ce que le mot de *Penetrale*, & la coûtume des anciens nous font conjecturer.

d Hérodien, dans la vie de l'Empereur Commode, rapporte que les Laurentins prirent leur nom du grand nombre de lauriers, qui croiſſoient dans leur terrain. Virgile a emprunté la fiction de ce laurier domeſtique, d'un autre laurier qui crut à la porte d'Auguſte. Ovide en parle au 12. Livre de ſes Métamorphoſes, & Pline appelle ce laurier, *Janitrix Cæſarum.*

e Ces petits animaux, lorſqu'ils entroient dans les maiſons, & qu'ils s'y réuniſſoient en grappes de raiſin, étoient un préſage fatal, chez les Anciens. Pline le rapporte en ces termes : *Oſtenta faciunt privata & publica unà dependentes (apes) in domibus.*

f Ces mots, *comme une grappe de raiſin*, ſont une paraphraſe du texte. C'eſt en effet ce qu'a voulu dire le Poëte. Il décrit au 4. l. des Géorgiques, cet aſſemblage des abeilles, qui ſe ſuſpendent aux branches d'un arbre, en forme de grappes, en ces termes, *lentis uvam demittere ramis.*

Partibus ex iiſdem, & ſummâ dominarier arce.
Præterea caſtis adolet dum altaria tædis,
Ut juxta genitorem aſtat Lavinia virgo,
Viſa, nefas! longis comprehendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flammâ crepitante cremari;
Regaleſque accenſa comas, accenſa coronam
Inſignem gemmis: tùm fumida lumine fulvo
Involvi, ac totis Vulcanum ſpargere tectis.
Id verò horrendum ac viſu mirabile ferri.
Namque fore illuſtrem famâ, fatiſque, canebant
Ipſam, ſed populo magnum portendere bellum.
At Rex ſollicitus monſtris oracula Fauni
Fatidici genitoris adit: lucoſque ſub altâ
Conſulit Albuneâ; nemorum quæ maxima ſacro
Fonte ſonat, ſævamque exhalat opaca Mephitim.
Hinc Italæ gentes, omniſque Oenotria tellus,
In dubiis reſponſa petunt: huc dona ſacerdos
Cùm tulit, & cæſarum ovium, ſub nocte ſilenti,
Pellibus incubuit ſtratis, ſomnoſque petivit;

a En rétabliſſant ici le texte Latin, ſur la foi des Manuſcrits, je lui ai donné de la clarté. Au lieu de, *& juxta genitorem*, *&c.* j'ai réformé, *ut juxta*, *&c.* Aprês la correction que j'ai faite ici, on ne croira plus, que Lavinie faiſoit le ſacrifice en préſence de ſon pere; ce qui ſeroit indécent, & contraire aux coûtumes des Anciens.

b Il eſt croyable, que le feu ne prit pas au Palais, quoique le mot *Vulcanum* pût abſolument être pris en ce ſens, Ce fut vraiſemblablement un feu, qui ſans faire beaucoup de mal, fit quelque peur.

c Denys d'Halycarnaſſe rapporte, que Faunus fut fils de Mars. Virgile lui donne un pere moins illuſtre; ce fut Picus, dit il. Faunus étoit ſçavant dans la divination; auſſi ſon nom paroît dérivé du mot φωνὴ, c'eſt-à-dire, que *ſa voix* annonçoit l'avenir.

d Le texte ſemble dire, que Latinus conſulta le bois ſitué proche de la Fontaine Albunée. En effet, les chênes rendoient des oracles; mais ce n'étoit guére que les réponſes de Jupiter, & non pas celles des petits Dieux, comme Faunus.

d'un essein d'hommes sortis du même Pays que lui, viendra habiter en ce même lieu, & qu'il occupera un jour ce superbe Palais. Il y a plus. Tandis que Latinus sacrifioit sur les Autels de ses Dieux, Lavinie se trouva présente au sacrifice, (a) proche du Roi son pere. Ses longs cheveux prirent feu tout à coup, & les ornemens de sa teste furent en proye à la flâme. Sa couronne royale ornée de perles en fut endommagée. Enfin une épaisse fumée mêlée d'une lueur jaunâtre, se répandit dans tout le Palais, & y porta une espéce (b) d'incendie. Ce prodige, qu'on divulgua dans la ville, parut étonnant. On auguroit de là, que pour la Princesse, son sort seroit glorieux, & que sa réputation seroit immortelle; mais qu'elle causeroit un jour une cruelle guerre à sa patrie. Le Roi, que ces prodiges avoient inquiété, alla consulter l'oracle de son (c) pere, (d) proche du bois, & de la fontaine (e) Albunée. Ce bois est la plus grande forêt du Pays. La fontaine qui y coule * est sacrée, & elle exhale une vapeur épaisse, & de fort mauvaise (f) odeur. Toute l'Italie, & en particulier les (g) Enotriens, vont chercher là des réponses à leurs doutes. Lorsque le Prêtre y a fait porter des offrandes, & qu'après y avoir immolé des victimes, il s'est couché sur les peaux, dont on les a dépoüillées; surpris d'un doux sommeil, il voit voler au-

J'ai donc entendu ces paroles, *lucosque sub altâ consulis Albuneâ*, comme si Faunus eût été consulté dans un bois voisin de la fontaine Albunée.

e Albunée étoit le nom de la Sibylle, qu'on appella *Tyburtine*, parce qu'elle rendoit ses oracles proche de Tivoli. La fontaine avoit retenu le nom de la Sibylle. Ainsi, tout étoit mystérieux dans le lieu que choisit Latinus, pour faire la consultation; le bois, la fontaine, l'ancienne demeure d'une Sibylle, & l'habitation de Faunus son pere.

f L'odeur ensouffrée de la fontaine, fait employer à Virgile l'expression de Méphyte; soit parce que *Mephitis* signifie une vapeur grossiére, qui corrompt l'air; soit que ce fût le nom du Dieu qu'on invoquoit, pour être préservé du mauvais air.

g Enotrus amena, dit-on, une colonie d'Arcadiens en Italie. Il la plaça sur les bords du *Teverone*, autrefois appellé *Anio*. Ainsi, les Enotriens étoient les plus à portée de consulter les oracles, qui se rendoient proche de Tivoli.

* Avec bruit.

Multa modis ſimulacra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque Deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.
Hìc & tùm pater ipſe petens reſponſa Latinus
Centum lanigeras mactabat ritè bidentes:
Atque harum effultus tergo, ſtratiſque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco eſt.
Ne pete connubiis natam ſociare Latinis,
O mea progenies, thalamis neu crede paratis.
Externi venient generi, qui ſanguine noſtrum
Nomen in aſtra ferant; quorumque à ſtirpe nepotes,
Omnia ſub pedibus, quà Sol utrumque recurrens
Aſpicit Oceanum, vertique, regique videbunt.
Hæc reſponſa patris Fauni, monituſque ſilenti
Nocte datos, non ipſe ſuo premit ore Latinus;
Sed circùm latè volitans jam fama per urbes
Auſonias tulerat, cùm Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere claſſem.
Æneas, primique duces, & pulcher Iülus,
Corpora ſub ramis deponunt arboris altæ,
Inſtituuntque dapes, & adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis, (ſic Jupiter ipſe manebat)
Et Cereale ſolum pomis agreſtibus augent.
Conſumptis hic fortè aliis, ut vertere morſus

a Il paroît que tout cet appareil du ſacrifice, eſt tiré de la Magie, & en particulier de la Nécromancie. On attribuë à Amphiaraüs ce genre de divination. Il eut un fils nommé *Tiburnus*, ou *Tiburtus*, qui l'apporta en Italie, ſur tout à *Tybur*, ou Tivoli, qui prit ſon nom de *Tiburnus*.

b C'étoit une coûtume de la ſuperſtitieuſe Antiquité, de ſe coucher, & de dormir dans les Temples des Dieux, que l'on conſultoit, pour en obtenir en ſonge des réponſes.

c On voit de-là que Faunus rendit ces oracles lui-même, & que ce ne furent pas les réponſes des chênes conſultez.

d J'aurois pû traduire ainſi ces paroles, *thalamis ne crede paratis*, défiez-vous du mariage que vous allez faire. J'ai

tour de lui cent fantômes furprenans. Il entend la voix des Dieux qui lui parlent, & s'entretient (*a*) avec les Manes fortis de l'Achéron *. Latinus y alla donc auffi, pour confulter l'oracle. Il y égorgea cent brebis, & fe (*b*) coucha fur la toifon de ces animaux immolés. Alors une voix foudaine, fortie du bois, fit entendre ces paroles. Gardez-vous bien, mon (*c*) fils, de choifir dans l'Italie un époux pour votre fille, & ne vous (*d*) fiez pas au gendre que vous lui deftinez. Bien-tôt (*e*) vous verrez arriver des étrangers, dont le fang mêlé avec le vôtre, vous rendra glorieux. La poftérité qui vous naîtra d'eux, étendra fes conquêtes depuis (*f*) le levé du Soleil, jufqu'à fon couché, & tiendra l'Univers fous fon Empire. Le Roi n'enfevelit pas dans le filence les oracles, & les avertiffemens que Faunus fon pere lui avoit donnés, pendant la nuit. Le bruit s'en étoit déja répandu dans toute l'Italie, lorfque les Troyens, entrez dans le Tybre, firent attacher leurs vaiffeaux fur les charmantes rives du fleuve. En effet, Enée, Iüle, & les principaux Chefs des Troyens, auffi-tôt après leur arrivée, s'affirent à l'ombre d'un grand arbre, & fe firent fervir à manger. Jupiter arrangea les chofes de maniére, qu'on pofa fur l'herbe de (*g*) grands pains, qui furent couverts de di-

mieux aimé faire tomber la défiance de Latinus fur Turnus même, qu'il alloit prendre pour gendre. Quoiqu'il fût le neveu de la Reine, il quitta, dit l'Hiftoire, le parti de Latinus. Cependant, on choifira entre ces deux explications.

e Les Editions portent, *externi veniunt generi*, & tous les manufcrits, *venient*. L'un & l'autre font un bon fens; mais l'autorité de tous les manufcrits doit l'emporter.

f Ces mots, *uterque Oceanus*, fuppofent, que les Anciens ont reconnu deux Océans, ou deux grandes mers. Il fe peut faire que Virgile ait voulu dire par-là, ou que depuis l'Angleterre dans l'Océan, jufqu'aux extrémitez de la mer Méditerranée, ou que depuis l'Angleterre jufqu'à la mer des Indes, tout obéira aux Romains; c'eft-à-dire, depuis l'Orient jufqu'à l'Occident.

g J'ai traduit ces mots, *adorea liba*, d'une maniére plus fimple, que les expreffions ne comportent. C'eft-à-dire, à la lettre, *des gâteaux de pur froment*. Nous avons expliqué ailleurs la fignification de *Libum*, & d'*Ador*.

* Par les portes de l'Averne.

Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris.
Heus! etiam mensas consumimus, inquit Iülus!
Nec plura, alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem: primamque loquentis ab ore
Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuò: salve fatis mihi debita tellus;
Vosque, ait, ô fidi Trojæ salvete Penates!
Hic domus, hæc patria est. Genitor mihi talia (namque
Nunc repeto) Anchises fatorum arcana reliquit:
Cùm te, nate, fames ignota ad litora vectum
Accisis coget dapibus consumere mensas;
Tùm sperare domos defessus, ibique memento
Prima locare manu, molirique aggere tecta.
Hæc erat illa fames: hæc nos suprema manebat,
Exitiis positura modum.
Quare agite: & primo læti cum lumine Solis,
Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,

a Des fondateurs de colonies doivent s'accoûtumer à vivre de peu. Souvent les forêts, où ils abordent, leur fournissent une nourriture sauvage.

b L'expression, *violare manu*, marque ici que les tables étoient regardées par les Anciens comme des choses sacrées. On faisoit dessus des libations aux Dieux, après, & avant le repas. C'étoit autant d'autels.

c J'aurois pû traduire, *après les avoir coupez en quatre*; car tel est la force du mot *quadra*; c'est-à-dire, la quatriéme partie d'un pain. Il suffit d'en avertir.

d La Harpie Céléne avoit annoncé aux Troyens cet événement, qui les avoit remplis de frayeur, & qui pourtant n'eut rien de bien funeste.

e Par ces mots, *hîc patria est*, j'ai entendu que l'Italie étoit l'ancienne patrie des Troyens, descendus de l'Italien Dardanus. Il y a plus de noblesse dans ce sentiment, que si je faisois dire simplement à Enée, que l'Italie seroit désormais sa patrie.

f Céléne n'avoit point prédit à Enée, que quand il seroit réduit à manger ses tables, il devoit compter d'être au terme, qui lui étoit destiné. Elle n'avoit prédit que la faim, & non pas ce qu'elle devoit signifier. C'est de son pere Anchise verses

verses sortes de (*a*) fruits sauvages. Après qu'on eût consumé les premiers pains, la faim contraignit les Troyens à entamer, (*b*) même ceux qu'on avoit posés sur l'herbe, & à en user, (*c*) après les avoir coupez en morceaux. Hé quoi, dit alors Iüle, nous [3] mangeons jusqu'à nos tables! L'allusion qu'il fit, *sans y songer, aux oracles de* (*d*) *Céléne*, fit espérer à Enée, qu'il étoit à la fin de ses travaux. Il ne laissa pas tomber cette parole de son fils; & frappé d'un effet si visible de la protection des Dieux, il la tint cachée au fond de son cœur. Puis il s'écria : Je vous saluë, ô heureuse terre, que les Destins m'ont si souvent promise! Je vous félicite, Dieux Pénates, anciens protecteurs de Troye, & mes fidéles Compagnons! Ici est le lieu de votre demeure, & l'ancienne patrie (*e*) de nos chers Ancêtres. Je m'en souviens, (*f*) Anchise mon pere m'avoit annoncé les mystéres, dont je vois aujourd'hui l'accomplissement. Mon fils, me disoit-il, lorsqu'arrivé dans un pays inconnu, vous vous trouverez réduit par la faim, après avoir consumé vos provisions, à dévorer jusqu'à vos tables, souvenez-vous de construire là des maisons, & de vous y retrancher. C'est-là cette famine qui nous fut prédite, & (*g*) la derniére dont nous sommes menacez. C'est [4] elle qui doit mettre fin à nos (*h*) courses. Courage donc, & dès le point du jour allons à la découverte du pays;

que le Héros avoit appris l'heureux pronostic de ces tables mangées.

g Le plus grand nombre des manuscrits porte, *hæc nos suprema manebat*, en sous-entendant *fames*, qui a précédé. Quelques autres manuscrits, & la plûpart des Editions, ont *manebant*, en sous-entendant *adversa*. Voilà les derniers malheurs, dont nous étions ménacez. Le rétablissement que j'ai fait, me paroît faire un sens bien plus juste. 1°. Les Troyens n'étoient pas aux derniers de leurs malheurs. 2°. Enée fait espérer par-là à ses Compagnons, qu'arrivez dans un pays fixe, ils n'ont plus de famine à craindre.

h J'ai interprété ces mots, *exitiis positura modum*, par ceux-ci, *qui doit mettre fin à nos courses*, & non pas à nos miséres. Il m'a paru que tel étoit le sens de Virgile. En effet, l'oracle avoit dit aux Troyens, qu'ils auroient encore plus à souffrir, & à risquer sur terre, que sur mer, *sed terrâ graviora manent*.

Vestigemus ; & à portu diversa petamus.
Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisen genitorem, & vina reponite mensis.
Sic deinde effatus, frondenti tempora ramo
Implicat : & Geniumque loci, primamque Deorum
Tellurem, Nymphasque, & adhuc ignota precatur
Numina : tùm Noctem, noctisque orientia signa,
Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine matrem
Invocat, & duplices cœloque Ereboque parentes.
Hic pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto
Intonuit, radiisque ardentem lucis & auro,
Ipse manu quatiens, ostendit ab æthere nubem.
Diditur hic subitò Trojana per agmina rumor,
Advenisse diem quo debita mœnia condant.
Certatim instaurant epulas, atque omine magno
Crateras læti statuunt, & vina coronant.
Postera cùm primâ lustrabat lampade terras
Orta dies ; urbem, & fines, & litora gentis
Diversi explorant : hæc fontis stagna Numici,
Hunc Tybrim fluvium, hic fortes habitare Latinos ;
Tùm satus Anchisâ delectos ordine ab omni
Centum oratores augusta ad mœnia Regis.

a Dans le texte Latin on lit, *vina reponite mensis* ; c'est-à-dire à la lettre, *remettez du vin sur les tables.* Elles étoient mangées ces tables ; mais, selon Denys d'Halicarnasse, ils les avoient érigées de persil, qu'ils avoient couvert de pains, pour manger plus proprement.

b Il est incertain si par ces mots, *Idæumque Jovem*, Virgile a voulu plûtôt parler du Jupiter né en Crete, où est un mont *Ida*, que du Jupiter du mont Ida de Phrygie. On ne lit point, qu'on l'honorât en Phrygie d'un culte plus particulier qu'ailleurs ; mais il étoit naturel aussi, qu'Enée invoquât le Jupiter de sa patrie.

c Un coup de tonnerre dans un temps serein, ne fut pas toûjours un heureux présage. Virgile, au 1. liv. des Géorgiques, met cette sorte d'avanture au nombre des présages sinistres. *Non aliàs cœlo ceciderunt plura sereno fulgura*, dit-il. L'accompagnement de ce tonnerre, c'est-à-dire, cette nuée brillante, le détermine ici à devenir d'un heureux au-

Que chacun de son côté, loin du port, en reconnoisse les habitans, & les habitations ! Maintenant faisons des libations à Jupiter, & des priéres à mon pere Anchise. Enfin (a) recommençons à boire. Il n'eut pas plûtôt achevé, qu'il se couronna la tête d'un rameau, * qu'il adressa ses vœux au Génie du lieu, à la Terre, cette mere de tous les Dieux, aux Nymphes, & enfin aux Divinitez du pays, qu'il ne connoissoit pas encore ; & qu'il invoqua la Déesse de la Nuit, & les Etoiles qui commençoient à paroître. Il fit ensuite des priéres à Jupiter ¶ (b), à Cybéle †, à Venus sa mere qui habite au Ciel, & à Anchise son pere qui réside aux Enfers. A l'instant Jupiter fit entendre son tonnerre (c), quoique le Ciel fût serein, & il fit paroître dans l'air une nuée entrecoupée de rayons dorez, qui rendoient une lumiére brillante. Incontinent le bruit se répandit dans toute l'armée Troyenne, qu'il étoit venu ce jour heureux, où l'on alloit commençer de bâtir une ville, selon la promesse des Destins. On se remet à table, & remplis de la joye, que donnoit un si heureux présage, tous reprennent la (d) coupe à la main, & la couronnent de fleurs. Dès que le Dieu du jour eût commencé d'éclairer la terre de son flambeau, chacun partit par diverses routes, pour découvrir la côte, la capitale, & enfin tout le circuit du pays. Les uns remontérent jusqu'aux sources (e) du Numique. Les autres (f) suivirent les bords du Tybre, & y trouvérent les habitations des Latins. Alors Enée détacha cent hommes de sa suite, qu'il fit couronner d'olivier, & les envoya

gure.

d Comme il s'agissoit ici d'un repas de Religion, le Poëte se sert du mot *crater*. On employoit cette sorte de vases dans les libations. Il étoit fort grand, & on le couronnoit de fleurs. C'est ce que Stace appelle, *redimitaque vina*.

e Il est étonnant qu'on ne sçache pas au vrai la situation du fleuve Numique, où, dit-on, l'on trouva le corps d'Enée, qui s'y noya. On prétend, sur la seule garantie de Servius, qu'il se desſécha dans la suite, ou du moins qu'il fut réduit à n'être plus qu'un ruisseau.

f Il n'étoit pas nécessaire de venir dire à Enée, qu'on avoit trouvé le fleuve du Tybre. Il le connoissoit déja, & il campoit sur ses bords. On en suivit donc le cours, pour découvrir la ville

* Verdoyant. ¶ Né en Créte. † Adorée en Phrygie.

Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes :
Donaque ferre viro, pacemque expoſcere Teucris.
Haud mora : feſtinant juſſi, rapidiſque feruntur
Paſſibus. Ipſe humili deſignat mœnia foſſâ,
Moliturque locum, primaſque in litore ſedes,
Caſtrorum in morem pinnis, atque aggere cingit.
Jamque iter emenſi turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes, muroque ſubibant.
Ante urbem pueri & primævo flore juventus
Exercentur equis, domitantque in pulvere currus ;
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis
Spicula contorquent, curſuque, ictuque laceſſunt.
Cùm prævectus equo longævi Regis ad aures
Nuntius, ingentes, ignotâ in veſte, reportat
Adveniſſe viros. Ille intra tecta vocari
Imperat, & ſolio medius conſedit avito.
Tectum auguſtum, ingens, centum ſublime columnis,
Urbe fuit ſummâ, Laurentis regia Pici,
Horrendum ſylvis, & relligione parentum.
Hinc ſceptra accipere, & primos attollere faſces
Regibus omen erat : hoc illis curia templum,

capitale des Latins.

a C'étoit d'ordinaire avec la charruë, qu'on marquoit l'enceinte des villes, & des campemens. On les traçoit ſouvent en rond ; ainſi, l'étymologie d'*urbs*, ſe tire, ſelon quelques-uns, du mot *orbis*, ou d'*urbum*.

b Le mot *agger*, ſignifie un rampart. De ce temps-là, comme du nôtre, il ſe faiſoit de gazon, pour les forts de campagne, à la hauteur de trois pieds ſeulement, dit Végéce. On élevoit deſſus un parapet, que Virgile déſigne par le mot *pinnis*. Ce mot, à proprement parler, ſignifie la garniture de plumes, dont on ornoit les caſques. C'eſt que le parapet ornoit le rampart, & le ſurmontoit.

c Virgile fait ici alluſion à la coûtume des anciens Latins, d'exercer leur jeuneſſe à l'art militaire, dans une eſpéce de

en ambassade vers le Roi du Pays, pour lui porter des présens, & pour faire alliance avec lui. Ceux-ci partent en diligence, & vont à la ville sans tarder. Enée, de son côté, s'empresse de former sa premiére habitation en Italie, d'en tracer (*a*) l'enceinte sur le rivage, par un fossé peu profond, de la construire en forme de camp, de la munir & de la fortifier d'un bon (*b*) rempart, & d'un parapet. Cependant la jeunesse députée pour l'ambassade étoit arrivée à la vûë des tours, & des murailles de la ville, lorsqu'elle apperçut les jeunes gens, & (*c*) les enfans même des Latins, qui s'exerçoient, proche des murs, à monter à cheval, à faire voler des chars dans la plaine, à tirer de l'arc, & à lancer le trait; enfin à disputer du prix de la course, & de l'adresse à (*d*) frapper le but. Un Cavalier de la jeune troupe se détacha à l'instant, & vint rapporter au Roi, qu'on voyoit arriver des hommes de (*e*) grande taille, & vêtus d'une façon extraordinaire. Latinus ordonna qu'on les conduisît en sa présence, & environné de sa Cour, il s'assit sur le Thrône de ses peres, pour les recevoir. Dans l'endroit le plus élevé de la ville est situé un Palais, soutenu de cent colomnes. C'est l'ouvrage du Roi Picus. Celui-ci le fit ériger dans un bois, depuis long-tems respecté par la piété des anciens habitans. C'étoit une coûtume de Religion, parmi les Rois du Pays, de venir prendre là les marques de la Royauté, (*f*) le sceptre, & les faisceaux. Le Temple du Palais (*g*) servoit aussi de Sénat, & de salle pour les repas

Cirque, au pied des murailles de chaque ville, & sous leur ombre. De-là le mot, *umbratilis Palæstra.*

d C'est ainsi que j'ai crû devoir interpréter le mot *ictu*. Ces jeunes gens ne se portoient pas des coups, qui pussent les blesser.

e La crainte, ou l'étonnement fit peut être trouver les Troyens plus grands qu'ils n'étoient. Peut-être aussi le Poëte veut-il faire sentir l'avantage de la taille, qu'avoient les Troyens sur les Latins.

f Virgile imagine ici, que les Rois Latins faisoient dés lors ce que les Romains firent depuis. Ils alloient au Capitole recevoir les marques de la Magistrature.

g C'étoit toûjours dans les Temples qu'on tenoit anciennement les assemblées, pour les affaires d'Etat. Didon à Carthage donna audiance aux Troyens, dans le Temple de Junon. Elle

Hæc sacris sedes epulis : hic ariete cæso
Perpetuis soliti Patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua è cedro, Italusque, paterque Sabinus :
Vitisator curvam servans sub imagine falcem
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo astabant : aliique ab origine Reges,
Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum, & portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.
Ipse Quirinali lituo, parvâque sedebat
Succinctus trabeâ, lævâque ancile gerebat
Picus, equûm domitor : quem capta cupidine conjux
Aureâ percussum virgâ, versumque venenis,
Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.

avoit là son trône dressé.

a Les anciens Latins, & presque tous les peuples du monde, commencérent par ne manger qu'assis. Dans la suite, le luxe, & la mollesse introduisirent la coûtume, de prendre ses repas sur des lits, où l'on se coucha sur le côté gauche. Nous voyons, dans l'Ecriture, la succession de ces deux maniéres différentes d'être à table, parmi les Hébreux. Ils les changérent comme les autres nations.

b Italus fut un des Rois du pays, & donna son nom à l'Italie.

c Sabinus, second Roi de l'Italie, donna son nom au pays des Sabins. Tous ces Rois s'appelloient *Aborigénes*, parce qu'on les croyoit établis en Italie dès le commencement du monde.

d Il faut remarquer ici une ponctuation différente de celle, que l'on trouve dans les Editions. En la changeant, je fais rapporter le vers *Vitisator curvamque gerens sub imagine falcem*, à *Saturnus* qui suit, & non pas à *Sabinus*, qui a précédé. Quoique la conjonction *que* semble un peu éloignée, en suivant cette ponctuation, Donat, célébre & ancien Grammairien, n'a pas laissé de rejetter le *Vitisator* sur Saturne. En effet, la serpette est son symbole spe-

facrez ; où les Sénateurs s'affeyoient (*a*) autour des longues tables, qu'on y dreffoit, pour y manger les victimes. On [5] y voyoit les ftatuës des premiers Rois de la Nation, faites de cédre, & rangées d'ordre dans le veftibule, d'abord celle d'Italus (*b*), enfuite (*c*) de Sabinus, puis (*d*) de Saturne, qui fut le premier à planter la vigne en Italie, & qui, pour fymbole, portoit une ferpette à la main; enfin celle de Janus avec fes deux vifages, & des autres Héros, qui dans les combats, avoient verfé du fang pour la patrie. Les portes du Palais étoient ornées de dépoüilles, enlevées fur les ennemis. On y voyoit des chars, des haches d'armes, des cafques, des (*e*) ferrures de portes, des lances, des boucliers, & des becs de Navires. Picus (*f*) y paroiffoit auffi, vêtu d'une (*g*) robe étroite, & rayée, tenant à la main droite un bâton (*h*) Augural, & un bouclier à la main gauche. Ce Prince excella dans l'art de manier un cheval, & Circé éprife d'une paffion violente pour lui, voulant devenir fa femme, *pour fe vanger de fes refus*, le frappa de fa baguette d'*or*, & par fes enchantemens le changea en Pivert, & bigarra fes aîles de différentes couleurs.

cifique, & Ovide lui attribuë la culture de la vigne en Italie. Ce Saturne n'a été qu'un Roi du Latium, dit Servius, qui ne le confond point avec le pere des Dieux.

e Ces ferrures étoient celles, qu'on avoit enlevées aux portes des villes conquifes. Ces becs de Navires marquoient, que les Latins avoient deflors remporté des victoires fur mer.

f Picus, un des Rois *Aborigénes*, eft connu par fa métamorphofe. Circé, qui voulut l'arracher à fa femme; & l'époufer, irritée de fes refus, le changea en Pivert, difent les Fables.

g Le mot *trabea*, fignifie un genre de vêtement propre des Rois, & qui paffa enfuite aux Chevaliers Romains. Il étoit rayé de bandes affez larges, de draps de différentes couleurs. De-là le mot *trabea*, dérivé du mot *trabs*, qui veut dire une poutre.

h Le *lituus* étoit quelquefois un inftrument militaire, qui tenoit lieu de trompette. Ici c'eft un bâton recourbé par un bout, dont fe fervoient les Augures, pour marquer les parties du Ciel où les oifeaux voloient. Romulus, fçavant Augur, en portoit un. C'étoit fon fymbole. C'eft par anticipation, que le *lituus* eft appellé ici *Quirinalis*, comme fi le Poëte eût dit ; tel que Romulus en porte aujourd'hui dans fes ftatuës.

Tali intùs templo Divûm, patriâque Latinus
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit:
Atque hæc ingressis placido prior edidit ore.
Dicite Dardanidæ (neque enim nescimus & urbem,
Et genus, auditique advertitis æquore cursum)
Quid petitis? quæ causa rates, aut cujus egentes
Litus ad Ausonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ, seu tempestatibus acti,
(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto)
Fluminis intrastis ripas, portuque sedetis?
Ne fugite hospitium: neve ignorate Latinos
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam:
Sponte suâ, veterisque Dei se more tenentem.
Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos ita ferre senes: his ortus ut agris
Dardanus Idæas Phrygiæ penetravit ad urbes,
Threiciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Coriti Tyrrhenâ ab sede profectum,

a Il n'est pas croyable, que Latinus ait reconnu les Troyens à la premiére vûë, & qu'il les ait pris pour ce qu'ils étoient. C'est une difficulté que je n'ai pû résoudre. L'oracle de Faunus l'avoit averti, qu'il venoit en Italie des Etrangers; mais il n'avoit point déclaré leur patrie, & n'avoit point décrit leur habillement. Les Latins faisoient ils assez de commerce déslors, pour connoître les Troyens, seulement à leur habit?

b Le Poëte fait dire à Latinus, qu'il a reçû le jour de Saturne. Ne confondroit-il point ici celui de Créte; qui fut pere de Jupiter, avec celui d'Italie? Du moins Latinus marque, que lui, & ses Sujets conservent encore la probité, & la droiture de l'âge d'or. Cet âge d'or seroit il propre du Saturne d'Italie?

c Les Aurunces, ou les Arunces; car on doute s'il faut lire ici *Aurunci*, ou *Arunci*, étoient deux petits peuples d'Italie. Ils apprenoient à leurs enfans les anciennes histoires du pays. C'étoient-là les seuls monumens qu'on en eût alors.

d On lit ici dans le texte, *fama obscurior annis*. Ces ex-

Ce fut donc dans ce temple, si rempli de Divinités, que Latinus, assis sur le trône de ses ancêtres, reçut les Ambassadeurs. A peine furent ils entrez, qu'il leur addressa le premier ces favorables paroles. Enfans (*a*) de Dardanus, (car nous sommes informez de vôtre origine, & de la ville d'où vous sortez. Nous avons entendu parler de vous, quelque tems avant que vous fussiez descendus sur nos rives) dites-nous ce que vous souhaitez de nous? Quel dessein, ou quels besoins vous ont conduits à travers tant de mers, jusques sur les côtes de l'Ausonie? Soit qu'ayant fait fausse route, soit que battus par des tempêtes, qui ne s'excitent, hélas! que trop souvent sur la mer, vous soyez arrivez sur ces bords; ne dédaignez pas l'hospitalité, que nous vous offrons. Parlà commencez à connoître les Latins, Nation qui tire son origine de (*b*) Saturne. Aucun Souverain n'a encore établi des loix parmi nous, & nous ne suivons que les coûtumes, qui nous ont été transmises par cet ancien Dieu. Pour moi, je me souviens d'avoir appris des plus vieux (*c*) Aurunces, quoique la longueur des tems (*d*) en eût effacé la tradition, que Dardanus, né dans nos contrées, alla en Phrygie s'établir au pied du Mont Ida, après avoir séjourné quelque tems dans la ville de Same, (*e*) en Thrace, pays qu'on appelle aujourd'hui Samo-Thrace. Autrefois habitant de (*f*) Coryte en Etrurie, il en partit,

pressions peuvent avoir deux sens. 1. Celui que nous leur avons donné dans la traduction. 2. Celui ci: *Le souvenir du départ de Dardanus est plus obscur qu'il ne devroit être, vû le peu d'années qui se sont écoulées depuis.* J'ai préféré le premier sens, comme le plus simple, & le plus vrai. En effet, bien des Rois avoient régné à Troye depuis Dardanus, & son départ d'Italie étoit ancien & obscur; sur tout pour des gens qui ne se donnoient les traditions que de bouche.

e Nous avons parlé ailleurs de ce séjour de Dardanus dans la Samo-Thrace. Il y épousa la fille du Roi Pallas, & en eut pour dot le *Palladium*. J'ai traduit le mot de *Samos* par celui de Same; pour distinguer cette ville de Thrace, de l'Isle de Samos.

f Coryte fut une ville de l'ancienne Etrurie. Il est assez probable que c'est la ville de Cortone d'aujourd'hui. Dardanus donna le nom de Coryte, sa patrie, à une ville de Phrygie, dont parle Strabon.

Aurea nunc ſolio ſtellantis regia cœli
Accipit, & numerum Divorum altaribus auget.
Dixerat: & dicta Ilioneus ſic voce ſecutus.
Rex, genus egregium Fauni: nec fluctibus actos
Atra ſubegit hyems veſtris ſuccedere terris;
Nec ſidus regione viæ, lituſque fefellit.
Conſilio hanc omnes, animiſque volentibus, urbem
Afferimur: pulſi regnis, quæ maxima quondam
Extremo veniens Sol aſpiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis, Jove Dardana pubes
Gaudet avo. Rex, ipſe Jovis de gente ſupremâ,
Troïus Æneas tua nos ad limina miſit.
Quanta per Idæos ſævis effuſa Mycenis
Tempeſtas ierit campos, quibus actus uterque
Europæ atque Aſiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit, & ſi quem tellus extrema refuſo
Submovet Oceano, & ſi quem extenta plagarum
Quattuor in medio dirimit plaga Solis iniqui.
Diluvio ex illo tot vaſta per æquora vecti,
Diis ſedem exiguam patriis, lituſque rogamus
Innocuum, & cunctis undamque, auramque patentem.
Non erimus regno indecores, nec veſtra feretur
Fama levis, tantique aboleſcet gratia facti:
Nec Trojam Auſonios gremio excepiſſe pigebit.
Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,
Sive fide, ſeu quis bello eſt expertus, & armis:

a Cette origine qu'eut Dardanus de Jupiter, étoit inconnuë à Latinus, quoiqu'il fût du même pays que lui. Le Troyen Ilionée s'en vante ici, & Virgile a mis ſouvent ce préjugé dans la bouche des Troyens.

b Pour entendre ces vers, *& ſi quem extenta plagarum quattuor in medio dirimit plaga Solis iniqui*, il faut ſuppoſer,

& maintenant il habite au Ciel. Les Autels, qu'on lui a dressez, montrent qu'il a augmenté le nombre des Dieux. A peine Latinus eut il cessé, qu'Ilionée parla de la sorte. Grand Roi, qui ne déshonorez pas le Dieu * dont vous reçûtes le jour, notre arrivée en ces lieux n'est pas l'effet d'une tempête, ou d'une méprise dans l'observation des astres & dans le choix du rivage. C'est exprés, & de notre gré, que chassez du plus grand Royaume qui fût au monde, † nous sommes venus chercher vos contrées. Nous tirons notre origine de Jupiter lui-même, puisque (*a*) Dardanus l'eut pour grand pere. Enée notre Roi, issu d'une race si illustre, nous envoye à votre Cour. Non, les nations reculées que le vaste Océan sépare de nous, & les peuples, s'il en est quelques-uns, qui résident sous la Zone (*b*) torride, n'ignorent pas cette inondation de Grecs, qui vint ravager les campagnes de Troye, & ce concours de nations, qui y mesurérent les destins (*c*) de l'Europe, avec ceux de l'Asie. Foible reste de ce déluge, après de longues courses sur les mers, nous venons vous demander un petit coin de terre, pour y placer nos Dieux en sûreté, & la liberté commune de respirer l'air, & de puiser de l'eau sur vos côtes. ¶ Nous ne ternirons point la gloire de votre regne. Votre réputation tirera de nous un nouveau lustre, notre reconnoissance sera éternelle, & jamais vous ne vous repentirez d'avoir admis les Troyens dans vos états. J'en jure par les destins d'Enée, & par sa main également fidelle à ses amis, & (*d*) formidable à ceux

1. Que la terre est partagée en cinq zones. Celle du milieu est la zone torride, qui en a quatre à ses côtez, les deux zones tempérées, & les deux zones froides. 2. Que la zone torride, au sentiment des Anciens, étoit inhabitable, à cause des chaleurs excessives du Soleil. Avec ces connoissances, ce vers devient facile à entendre.

c L'armée des Grecs qui vinrent assiéger Troye, étoit presque toute composée d'Européans. Troye étoit en Asie, & presque toutes les troupes auxiliaires des Troyens étoient Asiatiques. Ainsi, devant Troye, les destins de l'Asie, & ceux de l'Europe se mesurérent.

d Par les deux qualitez qu'Ilionée donne à son Roi, il en-

*Faunus. † Du côté de l'Orient. ¶ Liberté qui est du droit des Gens.

Multi nos populi, multæ (ne temne quod ultrò
Præferimus manibus vittas, ac verba precantum)
Et petiêre ſibi, & voluère adjungere gentes.
Sed nos fata Deûm veſtras exquirere terras
Imperiis egêre ſuis. Hinc Dardanus ortus,
Hùc repetit: juſſiſque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Tybrim, & fontis vada ſacra Numici.
Dat tibi prætereà fortunæ parva prioris
Munera, relliquias Trojâ ex ardente receptas.
Hoc pater Anchiſes auro libabat ad aras:
Hoc Priami geſtamen erat, cum jura vocatis
More daret populis, ſceptrumque, ſacerque thiaras,
Iliadumque labor veſtes.
Talibus Ilionei dictis, defixa Latinus
Obtutu tenet ora, ſoloque immobilis hæret
Intentos volvens oculos: nec purpura regem
Picta movet, nec ſceptra movent Priameia tantùm;
Quantùm in connubio natæ thalamoque moratur,
Et veteris Fauni volvit ſub pectore ſortem.
Hunc illum fatis externâ ab ſede profectum
Portendi generum, paribuſque in regna vocari

gage Latinus à recevoir ſon alliance. Il eſt fidéle à ſes amis; mais il eſt formidable à ſes ennemis. On doit le craindre, ſi on lui refuſe ſon amitié.

a Porter à la main une branche d'olivier, couvrir ſes mains d'un voile, ou de bandelettes de laine, comme ſi on les eût eu liées, c'étoit, parmi les Anciens, un état de ſuppliant.

b Les Tyriens, entre autres, avoient fait offre à Enée de le recevoir avec ſa ſuite, à Carthage, & de ne faire qu'un peuple avec les Troyens.

c Le tour qu'Ilionée donne ici à l'arrivée des Troyens en Italie, eſt tout-à-fait d'Orateur. Ce n'eſt pas Enée, c'eſt Dardanus en perſonne, qui revient dans ſa patrie. C'eſt lui que les Oracles ont obligé de chercher le Tybre. C'eſt Dardanus qui lui offre des préſens.

d Le ſceptre, chez les An-

qui l'ont éprouvée en guerre. Non, Seigneur, ne nous méprisez pas, si vous nous voiés devant vous en état de supplians, & les mains * liées (*a*) de bandelettes. (*b*) Bien des nations nous ont fait offre de nous recevoir, & de nous associer avec elles. C'est les Dieux, c'est leurs oracles, qui nous ont obligez de venir prendre terre dans ces climats. Ici Dardanus prit naissance; (*c*) il retourne, *dans ses descendans*, à son pays natal. C'est lui qu'Apollon, par des ordres respectables, force à venir chercher le Tybre, & les sources du Numique. C'est lui qui vous offre, *par nos mains*, ces petits restes de son ancienne fortune, ces présens échapez à l'incendie de Troye. La coupe d'or, que je vous présente, servoit à Anchise pour faire des libations sur les Autels. Priam portoit ce sceptre. (*d*) lorsqu'il donnoit des loix à ses Sujets rassemblez. Il se couvroit la tête de cette (*e*) thiare, lorsqu'il sacrifioit aux Dieux. Cet habit fut brodé autrefois par (*f*) les Dames Troyennes.

Tandis qu'Ilionée parloit de la sorte, le Roi tenoit les yeux arrêtez, & pensif, il les attachoit en terre. L'éclat du bel habit de pourpre, & le sceptre de Priam firent moins d'impression sur lui, que ses réfléxions sur le mariage de sa fille. Les réponses de Faunus occupérent toute son attention. C'est-là, se disoit-il, ce gendre sorti d'une terre étrangére, qui m'a été annoncé. C'est lui que des oracles (*g*) conformes me destinent pour succes-

ciens, n'étoit qu'un bâton propre à s'appuyer, comme nos cannes. Il n'étoit permis qu'aux Rois de s'en servir, & il étoit d'ordinaire couvert d'or, ou d'argent.

e La thiare étoit un ornement de tête, de presque tous les Orientaux. Elle ressembloit fort au turban. Les Rois, au-dessus de ce contour de toile, qui forme le rond du turban, portoient encore une espéce de pyramide, qui surmontoit le turban, & qui les distinguoit du peuple.

f On sçait assez que les plus belles broderies du monde se faisoient en Phrygie.

g On lit dans le texte, *paribus auspiciis*. Je croi, pour moi, que Latinus veut dire par-là, que lui, & qu'Enée ont eu des réponses conformes; lui, de ne donner sa fille qu'à un étranger, qui devoit bien tôt arri-

* Volontairement.

Auspiciis : huic progeniem virtute futuram
Egregiam , & totum quæ viribus occupet orbem.
Tandem lætus ait : Dii nostra incepta secundent ,
Auguriumque suum ! Dabitur , Trojane , quod optas ,
Munera nec sperno. Non vobis , Rege Latino ,
Divitis uber agri , Trojæve opulentia deerit.
Ipse modo Æneas (nostri si tanta cupido est ,
Si jungi hospitio properat , sociusque vocari)
Adveniat ; vultus neve exhorrescat amicos.
Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contrà Regi mea nunc mandata referte.
Est mihi nata , viro gentis quam jungere nostræ
Non patrio ex adyto sortes , non plurima cœlo
Monstra sinunt : generos externis affore ab oris ,
Hoc Latio restare canunt , qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant. Hunc illum poscere fata
Et reor , (& si quid veri mens augurat) opto.
Hæc effatus , equos numero pater eligit omni.
Stabant tercentum nitidi in præsepibus altis :
Omnes extemplo Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes , pictisque tapetis.
Aurea pectoribus demissa monilia pendent.
Tecti auro fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Æneæ currum geminosque jugales ,
Semine ab æthereo , spirantes naribus ignem ;
Illorum de gente , patri quos Dædala Circe

ver ; Enée , de venir la chercher en Italie.

a J'ai ici un peu changé le texte , sur l'autorité du plus grand nombre des manuscrits. Au lieu de *hinc progenies* , *&c.* j'ai rétabli *huic*.

b Le texte porte , *pars mihi pacis erit*. En effet , une entre-vûë ne consomme pas , parmi

ſeur. C'eſt *(a)* de lui que doit naître une poſtérité illuſtre, qui par la force des armes ſe rendra maîtreſſe de l'Univers. *Revenu de ſa rêverie*, il s'exprima enfin de la ſorte, avec un air de gayeté. Plaiſe aux Dieux de ſeconder le projet que je forme, & de confirmer leurs oracles ! Généreux Troyen, nous vous accorderons tout ce que vous ſouhaiterez. Jaccepte vos préſens. Tant que Latinus ſera ſur le trône, il vous fera trouver ici les belles campagnes de Troye, & l'abondance dont vous y joüiſſiez. Si votre Roi a autant d'envie, que vous le dites, de s'unir à nous, d'établir avec moi un droit d'hoſpitalité, & une alliance fidéle, qu'il vienne à ma cour, & qu'il ne ſe défie point de paroître devant un Roi ſon ami. En nous donnant la main, nous *(b)* commencerons une paix durable. Cependant voici les réponſes dont je vous charge, pour Enée. J'ai une fille, que les oracles du Dieu mon pere, & que des prodiges étonnans me défendent de donner pour épouſe à un gendre du pays. Ils m'ont prédit, ces oracles, qu'il lui viendroit un mari d'une terre étrangére, & que *(c)* le ſort du Latium étoit, de voir naître de lui une ſuite de deſcendans, qui porteront notre gloire juſqu'aux Cieux. Pour moi, je ſuis perſuadé que ces prédictions regardent Enée, &, ſi j'en croi mes préſſentimens, je le ſouhaite avec ardeur. Auſſi-tôt qu'il eût achevé, il fit choiſir les plus beaux chevaux de ſes écuries. On y en comptoit juſqu'à trois cens. * Latinus ordonna qu'on les équipât tous de leurs plus magnifiques harnois, & qu'on les amenât aux Troyens. Des colliers d'or leur pendoient juſques ſur le poitrail. Leurs houſſes étoient brodées d'or, & les mors de leurs brides étoient d'or. Pour Enée on fit partir un char attellé de deux chevaux d'une race céleſte, & qui jettoient le feu par la bouche. *(d)* Circé autrefois avoit fait couvrir, en cachette une

les gens ſages, tous les traitez; mais elle les commence, & elle en fait partie.

c Ces expreſſions, *hoc Latio reſtare canunt*, ne ſont pas ordinaires. Elles équivalent à celles-ci, *hoc manere Latium*; c'eſt-à dire, que c'eſt-là le ſort avenir du Latium.

d Circé avoit eu bien du

* Bien ſoignez.

Suppositâ de matre nothos, furata creavit.
Talibus Æneadæ donis, dictisque Latini,
Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.
Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux, aurasque invecta tenebat:
Et lætum Æneam, classemque ex æthere longè
Dardaniam, Siculo prospexit ab usque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,
Deseruisse rates: stetit acri fixa dolore:
Tùm quassans caput, hæc effudit pectore dicta.
Heu! stirpem invisam, & fatis contraria nostris
Fata Phrygum! nùm Sigæis occumbere campis,
Nùm capti potuere capi? nùm incensa cremavit
Troja viros? medias acies, mediosque per ignes
Invenere viam. At, credo, mea numina tandem
Fessa jacent: odiis aut exsaturata quievi?
Quin etiam patriâ excussos infesta per undas
Ausa sequi, & profugis toto me opponere ponto.
Absumptæ in Teucros vires cœlique marisque.
Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis

commerce avec les anciens Italiens. Elle avoit voulu épouser Picus. Par elle la race de ces chevaux, issus de ceux qui traînent le char du Soleil, s'étoit communiquée à l'Italie.

a Ces présens n'étoient pas sans doute les chevaux de Latinus. Ils devoient seulement servir de monture aux Troyens, jusqu'à leur retour à leur camp. Plus haut, le Poëte a dit, que Latinus leur fournit les trois cens chevaux de ses écuries, *omnes.* Le Poëte ajoute au même endroit, que Latinus en fit un choix, *equos numero pater eligit omni.* C'est une légére contradiction, que je laisse démêler à d'autres.

b Il y eut plusieurs villes d'Argos. Celle-ci est désignée par le mot *Inachiis.* Elle étoit dans le Péloponése, proche de Mycéne, où Inachus avoit régné.

c Il y a dans le texte, *quassans caput.* Cette agitation de tête est une marque de douleur, & d'indignation tout à la fois.

d Toutes les Divinitez furent invitées aux nôces de Pyrithous, Roi des Lapythes, excepté Mars. Celui-ci s'en vangea, & suscita contre eux les Centaures, qui leur firent la guerre,

cavale, par un des chevaux du Soleil, son pere, & de là étoit issu ce magnifique attelage. Ainsi les Troyens s'en retournérent bien montés, comblez (*a*) de riches présens, satisfaits des paroles de Latinus, & portans des nouvelles de paix.

Cependant la cruelle Junon, après avoir quitté (*b*) Argos, portée dans les airs, apperçut dés le Cap Pachin en Sicile, Enée, & ses Compagnons bien contens d'être arrivez en Italie. Elle les vit y construire un fort, après être descendus à terre, & après avoir abandonné leurs vaisseaux. Percée de douleur, elle s'arrêta tout court, puis marquant sa colere par (*c*) ses gestes, elle parla de la sorte. Misérables Phrygiens! odieuse nation! faut il que tes destins soient contraires à mes desirs? Quoi? je n'auray pû les voir périr dans les champs de Sigée? quoi? ils [6] auront échapé à la captivité, après la prise de leur ville? quoi? ils n'auront pas été consumez par l'embrasement de leur patrie? quoi? ils auront trouvé une issuë à travers les bataillons, & la flamme? Est-il donc vrai qu'ils ayent lassé ma vangeance, & que ma haine soit rallentie par les maux que je leur ay fait souffrir? Fugitifs de leur patrie, j'ai sçû les poursuivre sur les eaux, & m'opposer à leur voyage sur mer. J'ai épuisé contre eux toute la violence des flots, & des vents. Mais que m'ont servi les écueils d'Afrique? Sont-ils péris sur les rochers de Charybde, & par les courans de Sylle? Les voilà maintenant en sûreté au bord du Tybre, à l'abri des tempêtes, & peu en peine de mon courroux. (*d*) Mars aura bien pû détruire les Lapythes, & Jupiter aura livré (*e*) Calydon à la fureur de Diane? Hélas! (*f*) quel crime avoient donc commis les Lapythes, & les Calydoniens?

& qui les détruisirent.

e Œnus, Roi de Calydon, fit des sacrifices à tous les Dieux, hors à Diane. Celle-ci envoya aux Calydoniens un épouvantable sanglier, qui ravagea leur Pays. Méleagre enfin les en délivra.

f J'ai fait ici du changement au texte Latin. On lit dans les Editions ordinaires, *Quod scelus, aut Lapythis tantum, aut Calydone merente?* Je conviens, que cette leçon fait un fort beau sens. Aussi la trouve-t-on dans plusieurs manuscrits. Les autres portent, *Lapithas, tantum & Calydona, merentem*, en les

Profuit? optato conduntur Tybridis alveo,
Securi pelagi atque mei. Mars perdere gentem
Immanem Lapithûm valuit: concessit in iras
Ipse Deûm antiquam genitor Calydona Dianæ,
Quod scelus, aut Lapithas tantum, aut Calydona merentem?
Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum
Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,
Vincor ab Æneâ. Quod si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam est:
Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis (esto) prohibere Latinis,
Atque immota manet Fatis Lavinia conjux:
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;
At licet amborum populos exscindere Regum.
Hac gener atque socer coëant mercede suorum.
Sanguine Trojano & Rutulo dotabere, virgo!
Et Bellona manet te pronuba! Nec face tantùm
Cisseis prægnans ignes enixa jugales:
Quin idem Veneri partus suus, & Paris alter,
Funestæque iterùm recidiva in Pergama tædæ.
Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.
Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum
Infernisque ciet tenebris: cui tristia bella,
Iræque, insidiæque, & crimina noxia cordi.
Odit & ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum: tot sese vertit in ora,

faisant rapporter au verbe *concessit*, qui les régit. Le Grammairien Priscien, qui cite ce vers, adopte la leçon que nous avons préférée.

a J'ai crû, que sans altérer le texte, je pouvois ainsi traduire ces mots, *dubitem haud equidem implorare quod usquam est*. Junon sent la honte de s'abbaisser, jusqu'à invoquer *tout ce qu'il y a au monde*. Elle veut dire, ce qu'il y a de plus vil, & de plus odieux.

b Les Dieux n'avoient pas le pouvoir d'empêcher l'exécution des arrêts du Destin. Ils pouvoient seulement la retar-

Et moi, la femme du plus puissant des Dieux, qui n'ai rien omis, rien épargné pour anéantir les Troyens, je me vois vaincuë par le seul Enée! Si ma puissance ne suffit pas pour les perdre, j'irai implorer le secours des plus méprisables (a) Divinitez. Si je n'ai pû fléchir le Ciel; j'armerai les Enfers. Je ne pourrai pas, il est vrai, empêcher le Troyen de s'asseoir sur le trône des Latins. C'est un arrêt immuable du Destin, qu'il épousera Lavinie. Du moins (b) je pourrai tirer en longueur ce fatal hyménée, & retarder un si grand évenement. Je pourrai consumer par le fer les sujets de l'un, & de l'autre Roi. Que le gendre, & que le beau-pere achetent leur alliance au prix du sang de leurs peuples; que le massacre des Troyens, & des Rutules, soit la dot de Lavinie, & que (c) Bellone en éclaire l'Hymenée de son flambeau! (d) Hécube ne sera pas la seule qui aura mis au monde la torche qui devoit embraser Troye. Venus & son Enée, ce nouveau Pâris, auront le même sort. Un nouvel embrasement est encore destiné au (e) nouvel Ilion. Elle dit, puis furieuse elle descendit (f) sur terre. De là elle évoqua Alecton, & lui ordonna de sortir du séjour de l'Enfer. Alecton est une Furie qui ne respire que la guerre, que la fureur, que les trahisons, & que le crime. Ce monstre est également haï, & de Pluton son pere, & des Eumenides ses sœurs, tant il est fécond à inventer de noirs

der. C'étoit un point de la Théologie payenne.

c On lit dans le texte, *Bellona manet te pronuba.* C'est à-dire, *Bellone vous conduira au mari, qu'on vous destine.* En effet, on choisissoit une femme qui n'eût point eu deux maris, pour conduire la nouvelle épouse au logis de son époux. C'étoit la fonction de celles qu'on appelloit *Pronubæ.* J'ai craint que la traduction ne fût moins vive, si je rends à la lettre le mot *pronuba.* J'en ai pris le sens.

d Hécube fut fille de Cissée Roi de Thrace. Elle crut, en songe, mettre au monde une torche allumée. Elle accoucha de Pâris, qui causa l'embrasement de sa patrie.

e Ce sont les nouveaux murs, qu'Enée commençoit à ériger sur les bords du Tybre. Il faut lire ici *recidiva*, & non pas *rediviva*, comme nous l'avons corrigé ailleurs. Il s'agit ici d'une séconde destruction, d'une seconde Troye.

f J'aurois pû traduire, *elle descendit sous terre.* J'ai voulu

Tàm sævæ facies, tot pullulat ora colubris.
Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur.
Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,
Hanc operam: ne noster honos, infractave cedat
Fama loco; neu connubiis ambire Latinum
Æneadæ possint, Italosve obsidere fines.
Tu potes unanimos armare in prælia fratres,
Atque odiis versare domos: tu verbera tectis
Funereasque inferre faces: tibi nomina mille,
Mille nocendi artes: fœcundum concute pectus,
Diffice compositam pacem, sere crimina belli:
Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus!
Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis
Principio Latium, & Laurentis tecta tyranni
Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amatæ.
Quam super adventu Teucrûm, Turnique hymenæis,
Fœmineæ ardentem curæque, iræque coquebant.
Huic Dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque sinum, præcordia ad intima, subdit:
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
Ille inter vestes, & levia pectora lapsus,
Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,

épargner à Junon un voyage aux Enfers, que le texte n'exige point. *Terras petivit*, dit Virgile; c'est-à-dire, elle descendit sur terre, de l'air où elle étoit portée, & alors elle évoqua la Furie.

a Ma traduction fera sentir, que j'ai changé le texte Latin. Au lieu d'*atra colubris*, j'ai rétabli *ora colubris*. Le plus grand nombre des Manuscrits, & entr'autres celui de Rome, porte *ora*.

b Ici la fable varie. Les uns font les Furies filles de Pluton & de la Nuit, Les autres, de la Terre, & de Pluton.

c Tous les Manuscrits ont *unanimos*, au lieu d'*unanimes*. C'est sur ce pied-là que j'ai fait le rétablissement du texte.

d Nous avons déja fait une note sur le verbe *difficio*. Ce qui fait infiniment pour nous, c'est qu'ici tous les Manuscrits, dit Pierius, portent *diffice*, & non pas *disjice*. Voici les paroles de ce Critique: *Ex omnibus codicibus, quotquot legi, diffice*,

forfaits, & tant il eſt hideux par le grand nombre de ſerpens qu'on entend ſiffler (*a*) ſur ſa tête. Junon irrita encore ſes fureurs, par ce diſcours. Fille de (*b*) la Nuit, lui dit-elle, accordez-moi une grace, & rendez-moi un ſervice, qui vous convient. Il s'agit de ſoûtenir ma gloire, & de la ſauver du plus cruel affront. Faites que les Troyens n'arrivent pas, par leurs brigues, à obtenir de Latinus Lavinie pour épouſe, & à s'établir dans ces contrées. Lorſqu'il vous plaît, vous pouvez armer le frere (*c*) contre le frere, & troubler la paix des familles les plus unies. Sous le même toît, vous allumez des diviſions, dont les ſuites ſont les combats, & l'incendie. Vous avez mille artifices, & mille moyens de nuire. Cherchez, inventez, ſecoüez-vous! (*d*) Rompez une alliance commencée. Répandez tout à la fois le trouble & le crime. Que la jeuneſſe *Latine* ne mette point d'intervalle, entre vouloir la guerre, la demander, & la faire.

A ces mots Alecton, munie du noir poiſon * (*e*) qu'elle avoit apporté des Enfers, (*f*) ſe tranſporte d'abord en Italie, entre au Palais de Latinus, & ſe tient en embuſcade à la porte de la Reine Amate. Alecton la trouve également inquiéte, & animée ſur l'arrivée des Troyens, & ſur la rupture du mariage de Turnus avec la Princeſſe. La Furie arrache donc un des ſerpens de ſa tête, & le fait paſſer par le ſein de la Reine, juſques dans ſon cœur. C'eſt afin que ce monſtre l'excite, à jetter le trouble dans ſa famille. Le ſerpent s'inſinuë entre ſes habits, gliſſe ſur ſa poitrine, ſans ſe faire ſentir, agite la Reine d'une (*g*) fureur qu'elle ignore, & lui communique ſon venin.

r geminato, & unico i, ſcriptum obſervavi.

e Il y a dans le texte, *Gorgoneis venenis*. Les Gorgones étoient trois ſœurs, dont Méduſe eſt la plus connuë. Leurs têtes étoient environnées de ſerpens, comme celle d'Alecton. Ces ſerpens étoient le poiſon, que la Furie avoit apporté des Enfers.

f Virgile épargne à ſes lecteurs une harangue de la Furie. Elle ne répond rien; mais elle va exécuter les ordres de Junon. C'eſt un art, que de ſçavoir placer les harangues, & les omettre.

g On lit dans le texte, *fallitque furentem*. J'ai cru que ces

* Des Gorgones.

Vipeream inspirans animam : fit tortile collo
Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,
Innectitque comas, & membris lubricus errat.
Ac dum prima lues udo sublapsa veneno
Pertentat sensus, atque ossibus implicat ignem;
Necdùm animus toto percepit pectore flammam :
Mollius, & solito matrum de more, locuta est;
Multa super natâ lacrymans, Phrygiisque hymenæis.
Exulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor? nec te miseret, natæque tuique;
Nec matris miseret : quam primo Aquilone relinquet
Perfidus, alta petens, abductâ virgine, prædo?
At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,
Ledæamque Helenam Trojanas traxit ad arces?
Quid tua sancta fides, quid cura antiqua tuorum,
Et consanguineo toties data dextera Turno?
Si gener externâ petitur de gente Latinis,
Idque sedet, Faunique premunt te jussa parentis :
Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris
Dissidet, externam reor; & sic dicere Divos.
Et Turno, si prima domûs repetatur origo,
Inachus Acrisiusque patres, mediæque Micenæ.
His ubi nequicquam dictis experta, Latinum
Contra stare videt; penitùsque in viscera lapsum

paroles, assez difficiles à entendre, vouloient dire, que le serpent la trompe, en la remplissant de fureur, sans qu'elle s'en apperçoive.

a Ces mots, *lues udo sublapsa veneno*, ont besoin d'explication. Les serpens laissent une humidité, ou une espéce de bave infecte, dans les lieux où ils passent. C'est ce qu'expriment les mots, *udo veneno*, Le serpent couloit de haut en bas. De-là les expressions, *lues sublapsa*.

b L'histoire nous apprend, que Turnus fut parent d'Amate. C'est en son nom qu'elle dit, *consanguineo data dextera Turno*.

c Inachus fut le premier Roi d'Argos. Clément d'Aléxandrie le fait contemporain de Moyse.

Tantôt il prend la figure du collier d'or, qui lui environne le cou ; tantôt celle d'un ruban de ſa coëffure. Puis il coule, en ſerpentant, ſur tout ſon corps. Tandis que les premiéres atteintes *(a)* du poiſon ne firent que de légéres impreſſions ſur ſes ſens ; tandis que l'incendie ne fit que peu d'effet ſur ſes os, ſans que la flâme en fût bien allumée, Amate s'exprima aſſez doucement, & à la façon ordinaire des femmes ſenſées. Elle verſa bien des larmes ſur le mariage de ſa fille avec le Phrygien. Quoi donc, dit-elle au Roi, vous donnez Lavinie à des vagabonds, & vous êtes ſon pere ? Vous n'avez nul égard à vos interêts, aux miens, & à ceux de votre fille ? Au premier bon vent, le perfide Corſaire la conduira en haute mer, & nous l'enlevera. Ne fut-ce pas ainſi que Pâris, Phrygien comme Enée, vint à Lacédémone, ravit Héléne, * & qu'il la transporta dans Troye ? Que ſont devenuës ces paroles tant de fois données à Turnus, & ſa main ſi ſouvent acceptée? Sont ce là les égards qu'on vous vit toûjours avoir pour vos proches, & en particulier *(b)* pour Turnus mon parent ? Si cependant vous vous obſtinez à n'accorder la Princeſſe qu'à un étranger, & ſi les réponſes de Faunus votre pere vous tiennent lieu de loi, je croi pour moi que tout païs, qui ne vous eſt pas ſoûmis, doit paſſer pour étranger, *à notre égard*, & qu'il faut interpréter ainſi les oracles. Si l'on remonte donc juſqu'à la premiére origine de Turnus, & de ſa Maiſon, *(c)* Inachus & *(d)* Acriſius furent ſes ancêtres. Ainſi il eſt originaire de Mycéne. Après les premiers efforts que fit Amate pour toucher Latinus, lorſqu'elle le vit inflexible, lorſque le funeſte poiſon lui eût gagné juſqu'au cœur, & qu'il lui eût paſſé de veine en veine, effrayée

d Acriſius, l'un des deſcendans d'Inachus, fut le dernier Roi d'Argos, d'où il transporta le ſiége de ſon Empire, à Mycéne. Danaé ſa fille, précipitée dans la mer, par ordre du Roi ſon pere, arriva en Italie dans un vaiſſeau, dit l'hiſtoire, ou dans une caiſſe de bois, dit la fable. Elle y épouſa Pilumnus. Turnus comptoit Pilumnus, & Danaé, au nombre de ſes ancêtres. Ainſi, du côté des femmes, il étoit étran-

* Fille de Leda.

Serpentis furiale malum, totamque pererrat:*
Tum verò infelix, ingentibus excita monstris,
Immensam sine more furit lymphata per urbem.
Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo,
Quem pueri, magno in gyro, vacua atria circùm
Intenti ludo exercent. Ille actus habenâ
Curvatis fertur spatiis: stupet inscia turba,
Impubesque manus mirata volubile buxum.
Dant animos plagæ. Non cursu segnior illo
Per medias urbes agitur, populosque feroces.
Quin etiam in sylvas, simulato numine Bacchi,
Majus adorsa nefas, majoremque orsa furorem,
Evolat: & natam frondosis montibus abdit,
Quò thalamum eripiat Teucris, tædasque moretur:
Evoë Bacche fremens, solum te virgine dignum
Vociferans. Etenim molles tibi sumere thyrsos,
Te lustrare choro, sacrum tibi poscere crinem.
Fama volat: furiisque accensas pectore matres
Idem omnes simul ardor agit nova quærere tecta.
Deseruêre domos: ventis dant colla, comasque:

ger, & originaire de Mycéne, située au centre de la Gréce, *mediæ*.

a Il est a croire, que l'effet du poison de la Furie, fut sur l'imagination de la Reine. Elle vit cent monstres qui l'effrayérent. C'est en ce sens que j'ai entendu ces mots, *ingentibus excita monstris*.

b Le mot, *lymphata*, dont se sert Virgile, excite bien des contestations parmi les Sçavans. Les uns veulent, qu'il marque une espéce de fureur, dont on étoit surpris, lorsqu'on avoit vû les Nymphes dans l'eau, & que, *lymphata*, est ici au lieu de *nymphata*. D'autres prétendent, que c'est ici une métaphore tirée des personnes morduës d'un chien enragé, qui craignent l'eau, & que de-là, on les appelloit *lymphati*.

c Je n'ai point exprimé le *turbo* du texte. Nous l'appellons un *sabbot* en France. J'ai craint, que le mot propre n'avilît la comparaison, qui d'ailleurs est fort juste.

d Le sens que j'ai donné à ces paroles, *simulato numine Bacchi*, me paroît plus raisonnable, que si j'avois traduit, *elle feint d'être agitée des fu-*

par

par les monstres (*a*) qu'elle se figura, elle courut en (*b*) insensée par la ville, semblable à l'un de ces (*c*) instrumens qui servent de joüet aux enfans, & qu'un foüet de courroies agite en rond dans une place. Ils l'animent par les coups, & lui font faire cent contours dans l'aire, où ils l'exercent. La jeune troupe est charmée de voir un morceau de buis tournoyer, & se réveiller sous la main qui le frape. Telles, & plus vives encore, furent les courses d'Amate. Elle va de villes en villes, & elle communique sa fureur aux peuples. Elle ose quelque chose de plus, & se porte à de plus grands excés. Aussi (*d*) furieuse, que si elle étoit agitée de l'yvresse la plus insensée, elle se transporte dans les forêts, elle cache sa fille dans un bois sur une montagne; elle (*e*) pousse des clameurs bachiques avec d'horribles frémissemens; elle crie que Bacchus est le seul époux digne de Lavinie, elle la lui consacre, lui fait prendre le thyrse à la main, la (*f*) fait entrer dans les danses en l'honneur du Dieu, & lui dédie la chevelure (*g*) de sa fille. Tout cela, ou pour rompre son mariage avec Enée, ou pour le retarder. (*h*) Le bruit de ces Bacchanales se répand au loin, & toutes les femmes se sentent portées à venir habiter les forêts. Elles quit-

reurs de Bacchus. Pour feindre de la sorte, il faut être de sens rassis. Ma pensée est, que la fureur, qui fut inspirée à la Reine par la Furie, ressembloit fort aux fureurs, que Bacchus inspire. *Simulato*, est ici pour *assimilato*.

e Il n'a pas été possible de donner, en traduisant, la signification précise du mot *Evoë* ou *Evæ*. Tous conviennent que c'étoit un cri des Bacchantes. Quelques Peres de l'Eglise ont cru qu'elles invoquoient, sans le sçavoir, Eve, & le serpent qui la trompa. Qu'ainsi c'est un mot Hébreu. D'autres ont cru, qu'*Evoë* est le même qu'εὖ υἱὲ, c'est-à dire en latin, *bene fili*. Ce sont les paroles, disent-ils, que Jupiter fit entendre à Bacchus, lorsqu'il vit ce fils revenir victorieux des Indes.

f Le texte porte, *te lustrare choro*. C'est à-dire, tourner autour, de la statuë de Bacchus en dansant.

g C'étoit une chose ordinaire aux jeunes filles, de consacrer leurs cheveux à quelque Dieu. Elles les conservoient avec soin, & ne les faisoient couper que peu de tems avant leûr mariage, pour les suspendre dans un Temple.

h La ponctuation est ici disputée. Les uns mettent le point

Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt, incinctæ pellibus, hastas.
Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem, torvumque repente
Clamat: Io matres, audite ubi quæque, Latinæ!
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia, si juris materni cura remordet,
Solvite crinales vittas, capite Orgia mecum!
Talem inter sylvas, inter deserta ferarum,
Reginam Alecto stimulis agit undique Bacchi.
Postquam visa satis primos acuisse furores,
Consiliumque, omnemque domum vertisse Latini;
Protinus hinc fuscis tristis Dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros: quam dicitur urbem
Acrisioneis Danaë fundaße colonis,
Præcipiti delata Noto. Locus Ardua quondam
Dictus avis, & nunc magnum manet Ardea nomen;
Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis
Jam mediam nigrâ carpebat nocte quietem.

avant *fama volat*, & regardent les infinitifs qui ont précédé, comme des infinitifs absolus, & dépendans d'un mot sous-entendu. Les autres ne mettent le point qu'après *fama volat.* J'ai suivi le premier sentiment.

a Ces sortes de fureurs Bachiques, si contraires à nos mœurs, sur tout par rapport à des Reines, n'avoient rien de contraire à la vrai semblance, chez les Anciens. Les Tragédies Grecques en sont pleines. L'histoire même en fait mention. Si l'on en croit Tacite, Messaline rénouvelloit tous les ans ces sortes d'Orgies, avec les mêmes circonstances que décrit Virgile.

b On voit ici les procédez d'une femme troublée. Elle a consacré sa fille à Bacchus, cependant elle chante l'hymne de ses nôces avec Turnus. On sçait qu'on chantoit des vers pour célébrer les mariages, & cette sorte de Poësie s'appelloit *Epithalame.*

c J'ai traduit d'une maniére un peu générale ces mots, *capite Orgia mecum.* En voici la signification précise. *Orgia*, à parler proprement, étoient de petites idoles, que les personnes initiées aux mysteres de Bacchus conservoient dans des

tent leurs maisons, elles laissent floter leurs cheveux au gré du vent, elles font retentir l'air de hurlemens entrecoupez; & vêtuës de peaux, elles prennent à la main des javelines garnies de pampres. (*a*) La Reine, au milieu d'elles, portant une torche * allumée, les yeux étincelans, (*b*) chante l'épithalame de Turnus avec sa fille; puis lançant un regard farouche, elle s'écrie : Femmes du Latium, en quelque lieu que vous soyez, écoutez-moi ! S'il vous reste quelque considération pour une Reine infortunée; si vous êtes piquées de voir enlever aux meres le droit qu'elles ont sur leurs filles, détachez les nœuds de vos coëffures, & venez, avec moi, (*c*) aux fêtes de Bacchus vous remplir de ses fureurs. C'étoit ainsi qu'Alecton avoit réduite Amate à courir, comme une Bacchante, au milieu des forêts. Lorsque la Furie crut avoir assez excité de rage au cœur de la Reine, renversé les desseins de Latinus, & mis le désordre dans la Maison Royale, elle prend son vol † vers la ville, qu'habitoit (*d*) Turnus. On dit que Danaé, (*e*) poussée vers l'Italie par un vent du midi, la bâtit autrefois, & la peupla de Grecs, sujets (*f*) d'Acrisius son pere. Les premiers habitans l'appellérent d'abord Ardua, ensuite elle prit, & elle retint le nom d'Ardea, (*g*) par je ne sçai quelle avanture. Là, Turnus, en un superbe Palais, avoit passé la moitié de

armoires, & qu'elles portoient dans les forêts, lorsqu'elles vouloient célébrer de ces fêtes insensées. De là ces expressions, *capite Orgia*; c'est-à dire, *prenez, comme moi, les statuës qu'on porte à ces fêtes.*

d Turnus étoit fils d'un Roi des Rutules, nommé Daunus. Les Rutules faisoient partie de la Campanie d'Italie, le long de la côte.

e Acrisius ayant appris qu'un fils de sa fille Danaé lui donneroit la mort, l'enferma dans une tour, pour ne la point marier. Jupiter y tomba en pluye d'or. Acrisius précipita dans la mer Danaé engrossée par Jupiter. Enfin elle arriva dans la Poüille, où elle mit au monde Persée. Mariée ensuite à Pilumnus, elle fonda une ville dans la Campanie d'Italie, qui fut d'abord nommée *Ardua*, parce qu'elle étoit située sur une hauteur.

f Je fais rapporter ici *Acrisioneis* au mot *colonis*. Servius veut qu'il soit au nominatif, & qu'il tombe sur *Danaé*. La raison de sa prétention ne satisfait pas.

g *Ardea* signifie *un Héron*. Ovide au liv. 14. des Métamor-

* De pin. † Avec ses aîles noires.

Alecto torvam faciem, & furialia membra
Exuit: in vultus ſeſe transformat aniles,
Et frontem obſcœnam rugis arat: induit albos
Cum vittâ crines: tùm ramum innectit olivæ,
Fit Calybe, Junonis anus, templique ſacerdos:
Et juveni ante oculos his ſe cum vocibus offert.
Turne, tot incaſſum fuſos patiere labores,
Et tua Dardaniis tranſcribi ſceptra colonis?
Rex tibi conjugium, & quæſitas ſanguine dotes
Abnegat, externuſque in regnum quæritur heres.
I nunc, ingratis offer te, irriſe, periclis!
Tyrrhenas, i, ſterne acies! rege pace Latinos!
Hæc adeò tibi me, placidâ cum nocte jaceres,
Ipſa palam fari omnipotens Saturnia juſſit.
Quare age, & armari pubem, portiſque moveri
Lætus in arma para: & Phrygios, qui flumine pulchro
Conſedêre, duces, pictaſque exure carinas.
Cœleſtûm vis magna jubet. Rex ipſe Latinus
Ni dare conjugium, & dicto parere fatetur,
Sentiat, & tandem Turnum experiatur in armis!
Hìc juvenis vatem irridens, ſic orſa viciſſim
Ore refert. Claßes invectas Tybridis alveo,
Non, ut rere, meas effugit nuntius aures.
Ne tantos mihi finge metus: nec regia Juno
Immemor eſt noſtri.
Sed te victa ſitu verique effœta ſenectus,

phoſes, dit qu'*Ardua* fut miſe en cendres par Enée, après la mort de Turnus, & que de ſa cendre il ſortit *un Héron*. C'eſt-là ce qui la fit appeller *Ardea*, quand elle fut rebâtie. Voilà l'explication de ces mots, *ſed fortuna fuit*, que j'ai traduits ainſi, *par je ne ſçai quelle avanture*.

a Tout ceci ſe dit par ironie, & à contre ſens. Turnus avoit ſoûtenu le Royaume des Latins, attaqué par les Etruſques, ou les Toſcans, avant l'arrivée d'Enée.

b Le texte porte ſeulement *rege pace Latinos!* Peut-être

la nuit, dans un doux ſommeil. Alecton quitte ſa figure naturelle, & ſon air de Furie. Elle prend la reſſemblance d'une vieille. Elle ſe donne des rides & des cheveux blancs, qu'elle entortille de bandelettes, & qu'elle ceint d'une couronne d'olivier. On l'auroit priſe pour Calibé, vieille Prêtreſſe de Junon, & la gardienne de ſon temple. Ainſi déguiſée elle ſe préſente à Turnus, & lui adreſſe ce diſcours. Jeune Héros, ſouffrirez-vous qu'on rende vos pourſuites inutiles, & que le ſceptre de Latinus paſſe en des mains Troyennes ? Le Roi vous refuſe, avec ſa fille, une dot que vous avez méritée au prix de votre ſang. Il prend un étranger pour gendre, & va le faire ſon héritier. Allez maintenant, expoſez-vous aux périls, pour un ingrat ! Ses mépris en ſeront la récompenſe. Volez aux combats, (*a*) répandez le ſang des Etruſques, dans l'eſpérance (*b*) de gouverner en paix un Royaume * *dont on vous fruſtre* ! C'eſt Junon elle-même qui m'ordonne de vous porter ces paroles, au milieu de la nuit, & pendant votre ſommeil. Allez donc, faites prendre les armes à vos jeunes guerriers ; & vous-même † ſongez à ſortir de vos murailles. Portez l'incendie dans la flote des Phrygiens. ¶ Faites-les périr, eux, & leurs vaiſſeaux. Tel eſt l'ordre des Dieux. Si Latinus lui-même refuſe de vous agréer pour gendre, s'il s'obſtine à vous manquer de parole, qu'il éprouve la colere de Turnus, & qu'il ſente quel ennemi il s'eſt attiré ! A ces mots, le jeune Prince ne fit que rire des avis de la Prêtreſſe, & lui répondit de la ſorte. Ne vous imaginez pas que je ſois encore à ſçavoir l'arrivée de la flote Troyenne dans le Tybre. Ne prétendez pas au reſte m'intimider, par de vaines frayeurs. Junon me protége, & c'eſt aſſez. A vôtre âge, on n'a pas toûjours les vûës fort ſaines. Souvent, par de fauſſes allarmes vous prétendez entrer, vous autres Devinereſſes, dans les interêts des Princes, pour

auſſi la Furie veut elle faire entendre, que Turnus avoit aidé, pendant la paix, Latinus de ſes Conſeils. Sur ce pié là, il faudra traduire ainſi : *Rendés ſervice à Latinus pendant la paix*, pour

* Des Latins. † Ravi d'être ſous les armes. ¶ Arrivez dans le Tybre, ce beau fleuve.

O mater, curis nequicquam exercet; & arma
Regum inter, falsâ vatem formidine ludit.
Cura tibi, Divûm effigies & templa tueri;
Bella viri pacemque gerent, queis bella gerenda.
Talibus Alecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus,
Diriguere oculi: tot Erinnys sibilat hydris,
Tantaque se facies aperit. Tùm flammea torquens
Lumina, cunctantem & quærentem dicere plura
Reppulit, & geminos erexit crinibus angues,
Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore.
En ego victa situ, quam veri effœta senectus,
Arma inter regum, falsâ formidine ludit.
Respice ad hæc, Adsum dirarum ab sede sororum:
Bella manu, letumque gero.
Sic effata, facem juveni conjecit, & atro
Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.
Olli somnum ingens rupit pavor: ossaque & artus
Perfudit toto proruptus corpore sudor.
Arma amens fremit, arma toro, tectisque requirit.
Sævit amor ferri, & scelerata insania belli,
Ira super. Magno veluti cum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exultantque æstu latices: furit intus aquæ vis,
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis:
Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad Regem, pollutâ pace, Latinum
Indicit primis juvenum: & jubet arma parari,

contenir ses sujets. On choisira des deux interprétations.

a Toutes les Editions portent: *bella viri pacemque gerant*. Il

eur remplir le cœur de craintes frivoles. Avez soin, ma bonne amie, du culte de vos Dieux, & de leurs temples. Laissez-nous le soin de faire la paix, (*a*) ou la guerre; c'est notre affaire. Ces paroles animérent le courroux d'Alecton. En effet, Turnus parloit encore, lorsqu'il sentit un tremblement par tout le corps. Ses yeux parurent immobiles, tant ils apperçurent de serpens se dresser sur la tête d'Alecton. Quelle fut la frayeur de Turnus, lorsqu'il la vit tout à coup changée en Furie! Il alloit ajouter bien des choses; mais Alecton, lui couppa la parole. Roulant d'une maniere affreuse les yeux dans la tête, faisant siffler ses Serpents, elle fit entendre le foüet, dont elle étoit armée, & s'exprima de la sorte. Reconnoissez cette vieille, capable seulement de vous donner de (*b*) fausses allarmes, & de remplir le cœur des Rois de vains soupçons. Regardez-moi, je suis la plus formidable des filles de l'Enfer. C'est moi qui porte en tous lieux la guerre & le carnage. A l'instant elle lance sur le jeune Prince un brandon de ses feux, & lui plonge son flambeau * dans le sein. Turnus s'éveille transi de peur, & la sueur lui coule en ruisseaux de tout le corps. Dans sa fureur, il court aux armes, il en cherche au chevet de son lit, & dans tout le reste de son Palais. Il est animé par l'amour des combats, par la folle ardeur de se signaler dans la guerre, & sur tout par son propre courroux. C'est ainsi que l'eau d'une chaudiére, lorsqu'on l'a mise sur un feu de menu bois, † frissonne, s'agite, s'échauffe, puis écumante (*c*) s'enfle dans le vaisseau qui la con-

ut que quelque Critique ait trouvé plus d'énergie à *gerant*, qu'à *gerent*. Cependant tous les Manuscrits, sans exception, portent *gerent*. C'est sur ce pié que j'ai corrigé le texte, & que j'ai traduit.

b Ces expressions *verique effeta senectus*, sont une Métaphore, transportée du corps des vieilles femmes, à leur esprit. Elles ne peuvent non plus concevoir la verité, que produire des enfans. C'est-là le sens du mot *effœtus*.

c Je trouve ici de la diversité dans la maniére dont on lit ce vers. Servius, & Probus dans leurs Manuscrits y trouvoient *aquai*, qui se rapporte à *amnis*.

*Luisant d'une lumiere sombre. † Que la flame fait petiller.

Tutari Italiam, detrudere finibus hostem :
Se satis ambobus Teucrisque venire, Latinisque.
Hæc ubi dicta dedit, Divosque in vota vocavit :
Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.
Hunc decus egregium formæ movet, atque juventæ;
Hunc atavi Reges, hunc claris dextera factis.
Dùm Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Alecto in Teucros Stygiis se concitat alis,
Arte novâ speculata locum, quo litore pulcher
Insidiis, cursuque, feras agitabat Iülus.
Hìc subitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit, & noto nares contingit odore,
Ut cervum ardentes agerent: quæ prima malorum
Causa fuit: belloque animos accendit agrestes.
Cervus erat formâ præstanti, & cornibus ingens,
Tyrrheidæ pueri, quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent
Armenta, & latè custodia credita campi.
Assuetum imperiis soror omni Sylvia curâ
Mollibus intexens ornabat cornua sertis :
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille manum patiens, mensæque assuetus herili,
Errabat sylvis, rursusque ad limina nota

Les Manuscrits qui nous restent portent *aqua vis*. De quelque manieré qu'on lise, le sens est le même.

a Ces mots *pollutâ pace*, peuvent se rapporter à Latinus, & à Turnus. Latinus sembloit avoir rompu la paix avec Turnus, en lui refusant sa fille contre ses promesses. On peut dire aussi que Turnus la rompt, par les hostilitez qu'il ordonne de commencer.

b Ces expressions *iter indicit*, peuvent bien avoir un sens plus déterminé, que celui de la traduction. Elles peuvent signifier que Turnus fit une députation pour aller dénoncer la guerre à Latinus. J'ai cru le sens que je tient

tient, & répand de la fumée. Enfin elle déborde, s'écoule, & remplit l'air de sa vapeur. Turnus donc, après (*a*) avoir rompu la paix, ordonne à ses principaux Chefs de (*b*) s'avancer sur les terres de Latinus, d'y faire des hostilitez, & de chasser les Troyens, pour mettre à couvert l'Italie. Il promet aux siens, qu'il suffira seul pour résister aux Latins, & aux Troyens unis. Ses paroles, & les priéres qu'il fit aux Dieux, touchérent les Rutules, qui s'excitérent mutuellement à la guerre. Turnus se sent, animé par sa bonne mine, par sa jeunesse, par les exploits, & par la noblesse qu'il reçût de tant de Rois ses ancêtres.

Tandis qu'il s'occupe à inspirer une ardeur martiale, aux Rutules *ses sujets*, Alecton vole, à tire d'aîles, au quartier des Troyens. Pour leur faire un nouveau tour, elle remarque l'endroit où Iüle, chassant sur la côte, suivoit à la course les bêtes de la forêt, dans le dessein de les faire tomber dans des piéges. La Furie inspire aux chiens une soudaine rage, & les met sur les voyes d'un cerf, * qui fut l'occasion de la guerre, & qui fit prendre les armes aux paysans. C'étoit un cerf des plus grands, & de la plus belle tête. Les enfans de Tyrrhée, & Tyrrhée lui-même, à qui le Roi avoit donné l'intendance (*c*) sur ses troupeaux, & le soin de tous ses biens de campagne, l'avoient enlevé, encore faon, de dessous la biche, & l'avoient (*d*) apprivoisé. Sylvie sur tout, sœur de Tyrrhée, † avoit sçû le rendre obéïssant à sa voix, & se faisoit un plaisir de lui orner le bois des fleurs qu'elle y entrelaçoit. Elle le pansoit de ses mains, & le baignoit dans les eaux d'un clair ruisseau. Le cerf se laissoit caresser par sa maî-

leur ai donné plus conforme au caractére de Turnus.

c C'étoit une charge ordinaire, sous les anciens Rois, que celle de Prince des Bergers. Denis d'Halicarnasse parle de ce Tyrrhée, & lui donne, en historien, le même employ que Virgile. Ce fut lui, qui après la mort d'Enée, donna à Lavinie une retraite contre l'ambition d'Iüle. Ce fut chez lui que Sylvius, fils posthume d'Enée, vint au monde.

d Rien de plus commun aux Anciens, que d'apprivoiser des Cerfs. Ovide fait mention du Cerf favori de Cypariffus au

* Pour le poursuivre comme un gibier connu. † Ou des enfans de Thyrrée.

Ipse domum, serâ quamvis se nocte, ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iüli
Commovêre canes: fluvio cum fortè secundo
Deflueret, ripâque æstus viridante levaret.
Ipse etiam eximiæ laudis succensus amore
Ascanius curvo direxit spicula cornu:
Nec dextræ erranti Deus absfuit, actaque multo
Perque uterum sonitu, perque ilia, venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refûgit,
Successitque gemens stabulis, questuque cruentus,
Atque imploranti similis, tectum omne replevit.
Sylvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat, & duros conclamat agrestes.
Olli (pestis enim tacitis latet aspera sylvis)
Improvisi adsunt: hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis: quod cuique repertum est
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrheus,
Quadrifidam quercum cuneis ut fortè coactis
Scindebat, raptâ spirans immane securi.
At sæva è speculis tempus Dea nacta nocendi,
Ardua tecta petit stabuli, & de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem: quâ protinus omne
Contremuit nemus, & sylvæ intonuêre profundæ.
Audiit & Triviæ longè lacus, audiit amnis

. 10. des Métamorphoses. Il en fait une description ingénieuse ; mais moins naturelle, que celle de Virgile.

a Quoi que le sens de la traduction paroisse naturel, on peut aussi entendre le passage, d'une course du Cerf sur la rive du fleuve. Il suivoit en marchant le fil de l'eau, peut-on dire.

b Dans le texte on lit *nec de*

treſſe, venoit manger à ſa table, alloit courir les forêts, & ſur le ſoir il retournoit au logis. Telle fut la bête que les chiens d'Iüle relancérent. Tandis que *(a)* nageant dans le Tybre, le cerf ſuivoit le fil de l'eau, & que pour être à l'ombre, il côtoyoit le rivage, Iüle animé par la gloire, bande ſon arc, & lance un trait. La Furie *(b)* dirigea le coup, & la fléche vint, avec bruit, percer le cerf à travers *(c)* le corps. L'animal qui ſe ſentit bleſſé, chercha un azyle au logis de ſes maîtres, & entra dans une étable, baignée de ſon ſang. Il brame en ſe plaignant, & comme s'il imploroit du ſecours, il remplit toute la métairie de ſes cris. Sylvie fut la premiére à les entendre : puis ſe frappant la poitrine, elle crie à l'aide, & rappelle les payſans. Ceux-ci ſe raſſemblent à l'inſtant (car la Furie cachée dans le bois ne s'épargnoit pas.) Les uns s'arment de tiſons, les autres de gros bâtons noüeux. La colere leur fait prendre pour armes, *(d)* tout ce qui leur tombe ſous la main. Pour Tyrrhée, qui par hazard fendoit alors du bois, * armé de ſa coignée, il rappelle tout ſon monde autour de lui. De ſon côté Alecton, qui trouve l'occaſion favorable d'irriter le mal, ſe perche ſur le toit de la métairie, & de ſa trompe infernale, donne *(e)* cette ſorte de ſignal, dont on ſe ſert à la campagne, pour attrouper les bergers. Les bois voiſins retentirent du bruit, & il pénétra dans la profondeur des forêts. On l'entendit juſqu'au lac *(f)* d'Ari-

ræ erranti Deus abſuit. Ce mot *Deus*, eſt des deux genres, diſent les Grammairiens, comme le θεὸς des Grecs. Ainſi c'eſt à la Furie qu'il ſe rapporte. Elle dirigea le coup, de peur qu'il ne manquât. On peut auſſi entendre le *Deus* de tout autre Dieu.

c Virgile fait attention à tout. Il fait bleſſer le cerf au ventre, c'eſt à dire dans un endroit, & d'une playe, dont on ne meurt pas tout à coup. Il eut le tems de revenir à la métairie, & d'exciter, par ſa mort, ſes maîtres à la vengeance.

d Tous les Manuſcrits portent ici *quod cuique repertum eſt*. C'eſt ainſi que j'ai corrigé les éditions.

e Ce ſignal étoit, à peu près, ce qu'on appelle le *toxin* parmi nous. On s'en ſert dans une allarme ſoudaine, pour aſſembler les gens diſperſez à la campagne.

f Proche d'Aricie étoit un

* Un chêne en quatre avec des coins

Sulfureâ Nar albus aquâ, fontesque Velini :
At trepidæ matres pressêre ad pectora natos.
Tùm verò ad vocem celeres, quà buccina signum
Dira dedit, raptis concurrunt undique telis
Indomiti agricolæ. Necnon & Troïa pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.
Direxêre acies : non jam certamine agresti,
Stipitibus duris agitur; sudibusve præustis;
Sed ferro ancipiti decernunt, atraque latè
Horrescit strictis seges ensibus, æraque fulgent
Sole lacessita, & lucem sub nubila jactant.
Fluctus uti primo cœpit cum albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, & altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.
Hic juvenis primam ante aciem stridente sagittâ,
Natorum Tyrrhei fuerat qui maximus Almon,
Sternitur : hæsit enim sub gutture vulnus, & udæ
Vocis iter, tenuemque inclusit sanguine vitam,
Corpora multa virûm circà, seniorque Galesus,
Dum paci medium se offert, justissimus unus
Qui fuit, Ausoniisque olim ditissimus arvis.
Quinque greges illi balantum, quina redibant
Armenta, & terram centum vertebat aratris.
Atque ea per campos æquo dum Marte geruntur :
Promissi Dea facta potens, ubi sanguine bellum
Imbuit, & primæ commisit funera pugnæ;

lac, qu'on appelloit *le miroir de Diane*. Aujourd'hui on l'a desséché, & ce n'est plus qu'une plaine fertile. Aricie est dans la Campanie de Rome, aſſ proche d'Albano.

a Le *Nar* d'autrefois, est *Nera* d'aujourd'hui. C'est a

cie, jusques sur les bords de (*a*) la Nera, * jusqu'aux sources du (*b*) Velino. Les meres, qui en furent effrayées, presserent leurs nourrissons contre leur sein. A ce signal, que la Furie anima de sa voix, tous les habitans de la campagne s'attroupent sous les armes. D'une autre part les Troyens sortent de leur camp, pour prêter main forte à Ascagne. On se met en ordre de bataille. Ce n'est plus un combat à coups de pieux, ou de perches brûlées par un bout, à la façon des paysans; c'est le fer qu'on employe. Les bataillons paroissent hérissez d'épées nuës, & l'airain des boucliers, frappé par les rayons du Soleil, en renvoye la lumiére, & en remplit l'air. C'est ainsi qu'une tempête ne commence d'abord que par une légére écume, que le vent excite sur les flots. Peu à peu les vagues grossissent, & enfin la mer agitée jusqu'au fond, s'élance jusqu'aux nuës. Almon, le jeune Almon, fils aîné de Tyrrhée, dés qu'il parut à la tête de la troupe, périt d'un coup de fléche. Il le reçût à la gorge, & le sang qui coula de sa playe, lui boucha les conduits & de la voix, & de la respiration. A ses côtez tombérent bien des gens, mais entre autres le vieux Galésus, qui dans le pays n'eût point d'égal en probité. Il fut percé lorsqu'il s'avançoit au milieu des deux partis, pour leur porter des paroles de paix. C'étoit le plus riche habitant de ces contrées. Il renfermoit dans ses étables cinq troupeaux de bêtes à laine, & cinq autres de gros bétail. Enfin cent charuës étoient occupées à cultiver ses terres.

Tandis qu'un (*c*) combat sérieux se livre ainsi dans les campagnes du Latium, la Furie qui se crut quitte de sa promesse, quand elle eut consacré les prémices de la guerre par du sang, & par des funérailles, abandonna l'Ita-

a riviere qui prend sa source dans l'Appennin, & qui se decharge dans le Tybre, assez proche de Narni.

b Le Velino a ses sources dans l'*Abbruzzo*, & vient se décharger dans *la Nera*.

c On lit dans le texte *æquo dum Marte*. Ce n'est pas à dire que la perte fût égale des deux parts. Il ne mourut dans le combat que des Latins. Ces paroles signifient qu'on se battit de bon jeu, & fort sérieusement.

* Dont les eaux sont blanches & souffrées.

Deserit Hesperiam, & cœli convecta per auras,
Junonem victrix affatur voce superbâ
En perfecta tibi bello discordia tristi:
Dic in amicitiam coëant, & fœdera jungant!
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas:
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,
Accendamque animos insani Martis amore,
Undique ut auxilio veniant: spargam arma per agros.
Tùm contrà Juno: Terrorum & fraudis abundè est:
Stant belli causæ: pugnatur cominùs armis.
Quæ fors prima dedit, sanguis novus imbuit arma.
Talia conjugia & tales celebrent hymenæos
Egregium Veneris genus, & Rex ipse Latinus!
Te super æthereas errare licentiùs auras
Haud pater ille velit summi regnator Olympi.
Cede locis: ego, si qua super Fortuna laborum est,
Ipsa regam. Tales dederat Saturnia voces.
Illa autem attollit stridentes anguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.
Est locus, Italiæ medio, sub montibus altis,
Nobilis, & famâ multis memoratus in oris,
Amsancti valles: densis hunc frondibus atrum

a On doute s'il faut lire ici *convecta* au lieu de *convexa*. La traduction sera égale, de quelque manière qu'on lise le texte. Cependant *convecta* mérite, ce semble, la préférence, comme s'il y avoit *Alecto vecta per auras*.

b J'ai interprété ces paroles, *tua si mihi certa voluntas*, au sens de Servius. C'est-à-dire, pourvû que vous me déclariez vos volontez de maniére, que j'en sois autorisée.

c On lit dans le texte des éditions *talia connubia*. J'ai rétabli *conjugia*, sur l'autorité de tous les Manuscrits, sans exception.

d En la place de ces mots,

lie, traversa (*a*) les airs ; & glorieuse d'avoir réussi, vint à Junon, & lui adressa ces paroles. J'ai cimenté la discorde par le sang, que j'ai fait répandre. Après le massacre des Latins, que j'ai fait faire par les Troyens, pourriez-vous vous même reconcilier ces esprits divisez, & renoüer une alliance violée ? (*b*) Cependant appuyez moi de votre autorité, & j'ajoûterai quelque chose de plus à ces heureux commencemens. Je souleverai les Nations voisines, par les bruits que je répandrai, je leur inspirerai l'amour de la guerre, & je les engagerai à prêter du secours aux Latins. Par là, je mettrai toute l'Italie en feu. Il suffit, dit Junon, d'y avoir répandu la terreur par vos artifices. Les semences de la guerre sont jettées, & c'est assez. Un combat a ensanglanté les armes, qu'un hazard a fait prendre aux Latins. Qu'après cela ce fils, ce favori de Vénus, aspire encore (*c*) à Lavinie, & que Latinus veuille l'avoir pour son gendre ! Pour toi je ne puis croire, que Jupiter, (*d*) ce maître du ciel, te souffre plus long-tems semer la division sur la terre. Disparois de ces lieux, & s'il manque encore quelque chose à la perfection de ton ouvrage, je me charge de l'exécuter. Ainsi parla Junon. La Furie fait siffler ses serpens *, s'éleve dans l'air, & elle va chercher un endroit, par où elle puisse se replonger dans le Cocyte. (*e*)

Au cœur de l'Italie, est un lieu environné de hautes montagnes, & connu par toutes les Nations. On l'appelle les Vallées (*f*) d'Amsancte. De deux côtez, elles

haud pater ipse, qu'on lit dans les éditions, j'ai corrigé *haud pater ille*. Outre qu'aucun Manuscrit ne porte *ipse*, le pronom *ille* a plus d'énergie.

e Cet endroit que nous désigne ici Virgile au centre de l'Italie, étoit situé entre la Poüille, & la Campanie d'Italie. Là étoit ce défilé si fameux par la défaite des Romains, lorsque les Samnites les surprirent, & les firent passer sous le joug. On l'appelloit les fourches Caudines, *furcæ Caudinæ*, parce qu'elles étoient proche de la ville de Caudium. C'est en partie pour cela, que Virgile fait descendre, par un endroit si odieux, Alecton aux Enfers.

f Pline, Cicéron & Servius, ont parlé d'Amsancte. C'est un vallon, disent-ils, serré entre des montagnes, & ceint de forêts, d'où la terre ensouffrée exhale une odeur si insuppor-

* De ses aîles.

Vrget utrinque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis, & torto vortice torrens.
Hìc specus horrendum, & sævi spiracula Ditis
Monstrantur: ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces: queis condita Erinnys,
Invisum numen, terras cœlumque levabat.
Nec minus intereà extremam Saturnia bello
Imponit Regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus: cæsosque reportant,
Almonem puerum, fœdatique ora Galesi:
Implorantque Deos, obtestanturque Latinum.
Turnus adest, medioque in crimine, cædis & ignis
Terrorem ingeminat: Teucrosque in regna vocari,
Stirpem admisceri Phrygiam, se limine pelli.
Tùm quorum attonitæ Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis (neque enim leve nomen Amatæ)
Vndique collecti coëunt, Martemque fatigant.
Ilicet infandum cuncti, contra omina, bellum,
Contra fata Deûm, perverso numine poscunt.
Certatim regis circumstant tecta Latini.
Ille, velut pelagi rupes immota, resistit,
Vt pelagi rupes, magno veniente fragore,
Quæ sese, multis circumlatrantibus undis,
Mole tenet: scopuli nequicquam & spumea circum
Saxa fremunt, laterique illisa refunditur alga.
Verùm ubi nulla datur cæcum exuperare potestas

table, qu'on en est suffoqué, quand on y entre. C'est la seconde raison qu'a le Poëte de faire descendre, par cet endroit, la Furie aux Enfers.

a Il n'est pas étonnant, que Turnus soit entré dans la ville de Laurence. Il n'avoit point encore denoncé en forme la guerre à Latinus, ainsi que nous

ſont environnées de forêts ; & au milieu coule un torrent, qui ſe précipite des montagnes avec bruit. Là ſe voit une affreuſe ouverture, qui paſſe pour un des ſoûpiraux de l'Enfer, tant la vapeur qu'elle exhale eſt empeſtée. Ce fut par là qu'Alecton ſe replongea dans les Enfers, & qu'elle délivra le ciel & la terre, de ſon odieuſe préſence. Junon, de ſon côté, continuë à mettre la derniére main à la guerre, *que la Furie a commencée.* Toute la troupe des Bergers revient des champs, *où le combat s'étoit donné,* rentre dans la ville, & y rapporte le corps du jeune Almon, & celui de Galéſe, dont le viſage étoit tout défiguré. Ils implorent la vangeance des Dieux, & celle de Latinus. Turnus (*a*), qui s'y trouve, fait rage (*b*) au milieu des deux morts, & fait appréhender à la ville le ſaccagement, ou l'incendie. Il ſe plaint que le Roi deſtine ſa couronne aux Troyens, qu'il les aſſocie à ſes états, & que pour lui, on le prive de l'alliance où il prétend. D'une autre part, les jeunes gens, dont les méres s'étoient retirées dans les forêts, où elles célébroient des Orgies à la ſuite d'Amate, (car le nom de la Reine étoit fort reſpecté *dans ſes Etats*) ſe raſſemblent de tous côtez, & ne reſpirent que les armes. Pleins de la fureur que la Déeſſe leur inſpire, contre la réponſe des Dieux, & contre des préſages reſpectez, ils demandent une guerre injuſte, & environnent le Palais de Latinus. Le Roi s'oppoſa d'abord à leurs déſirs. Tel eſt un rocher, qui par ſon propre poids ſe ſoûtient contre le bruit des flots, & contre les vagues abboyantes, qui viennent le frapper. Les écueils qui le bordent ont beau frémir, & ſe couvrir d'écume : tous les efforts de la tempête ſe terminent à quelques herbes *, que la mer pouſſe contre lui, & qu'elle rentraîne. Latinus enſuite, voyant qu'il n'étoit pas poſſible de réſiſter à leurs aveu-

l'avons fait remarquer en ſon lieu, contre le ſentiment commun des Interprétes.

b Il eſt plus probable, que ces mots *medio in crimine*, doivent s'entendre comme je les ai traduits. Turnus faiſoit un crime aux Troyens de la mort d'Almon, & de Galéſus, & à la vûë de ces deux corps étendus & défigurez, il faiſoit tout appréhender aux Latins.

* Du Goémont.

Consilium, & sæva nutu Junonis eunt res:
Multa Deos, aurasque pater testatus inanes:
Frangimur heu! fatis, inquit, ferimurque procellâ!
Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas,
O miseri! Te, Turne, nefas, te triste manebit
Supplicium: votisque Deos venerabere seris!
Nam mihi parta quies, omnisque in limine portus.
Funere felici spolior. Nec plura locutus,
Sepsit se tectis, rerumque reliquit habenas.
Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus urbes
Albanæ coluere sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit, cum prima movent in prælia Martem,
Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,
Hyrcanisve, Arabisve parant; seu tendere ad Indos,
Auroramque sequi, Parthosque reposcere signa.
Sunt geminæ belli portæ, sic nomine dicunt,
Relligione sacræ, & sævi formidine Martis.
Centum ærei claudunt vectes, æternaque, ferri

a C'étoit une impiété aux Latins, de résister aux oracles de Faunus, & aux prodiges qui dénonçoient, qu'un étranger devoit épouser Lavinie. Latinus, fondé sur les Oracles, augure la perte de Turnus, & des Rutules.

b Latinus veut parler de la mort, qu'il regardoit, à son âge, comme prochaine.

c C'est assez l'ordinaire de Virgile, d'attribuer au tems héroïques de son pays, des coûtumes, dont l'origine fut bien postérieure. C'est le droit de la Poësie. Ainsi, quoique, selon Tite-Live, la cérémonie d'ouvrir les portes de Janus, n'aït été instituée que par Numa Pompilius, le Poëte la fait plus ancienne, & en fait un ornement de son poëme.

d Ce fut Crassus, qui fit la guerre contre les Gétes en l'année 725. de Rome, par les ordres d'Auguste, Consul alors pour la cinquiéme fois. Les Gétes sont un peuple de la Dacie, le long du Pont-Euxin, proche des Scythes.

e L'Hircanie étoit une Province Asiatique, qui faisoit partie de l'Empire. Elle appartient aujourd'hui à la Perse, sous le nom de *Mazandéran*. Les Ro-

gles souhaits, (car tout alloit au gré de la cruelle Junon) après avoir pris en vain le Ciel, & les Dieux à témoins; cédons, dit-il, cédons à la Fortune, & laissons-nous conduire à la tourmente! Ah malheureux, que vous payerez chérement cet attentat (*a*) sacrilége, & qu'il vous coûtera de sang! Infortuné Turnus, de quel supplice ton crime ne sera-t-il pas suivi! Trop tard, hélas! tu imploreras le secours des Dieux! Pour moi, le tems du repos s'approche, & je ne suis pas loin du (*b*) port commun à tous les hommes. Seulement vous m'exposez à périr sans sépulture. Il dit, & se renferma dans son Palais, abandonnant au hazard la conduite de ses affaires.

Une coûtume étoit établie parmi les anciens (*c*) Latins, qu'ils transmirent ensuite aux Albains. Rome dans sa plus grande élévation la conserve encore, comme un usage sacré. Elle s'en sert toutes les fois qu'elle commence une guerre, soit contre les (*d*) Gétes, soit contre (*e*) les Hircaniens, soit contre (*f*) les Arabes, soit pour étendre ses conquêtes jusqu'aux Indes, & dans les climats de (*g*) l'Aurore, soit pour reprendre sur les Parthes les aigles qu'ils nous ont enlevez. Il y a deux portes de la Guerre; c'est ainsi qu'on les appelle. La religion les a consacrées, par le respect qu'on a pour (*h*) le Dieu Mars. Ces portes sont fermées de cent verroux, & d'une infi-

mains lui firent long-tems la guerre, jusqu'à ce que Ventidius la subjugua.

f Il faut observer ici, 1. Que les Romains déclinoient le nom des Arabes, tantôt à la Grecque *Arabs*, *Arabis*, & tantôt, selon la terminaison latine, *Arabus*, *Arabi*. 2. Que l'expédition des Romains, contre les peuples de l'Arabie heureuse, ne fut commencée, sous les ordres d'Auguste, qu'en l'année 730. de Rome, cinq ans avant la mort de Virgile.

g Nous avons parlé ailleurs des guerres d'Auguste contre les Indiens, & du tems qu'il obligea les Parthes à lui rendre les étendarts pris sur les Romains. On doit conjecturer de là, que Virgile n'ajoûta ce morçeau au septiéme Livre, que l'an 734. de Rome.

h C'est ainsi que j'ai traduit ces paroles, *sævi formidine Martis*. J'aurois pû leur donner un autre sens, peut être plus conforme à l'histoire, en cette maniére : *Par la crainte qu'on avoit de multiplier trop les guerres*. En effet, Numa Pompilius, au rapport de Tite-Live, n'inventa ces portes du temple de Janus, si difficiles à ouvrir, que pour deshabituer les Romains,

Robora : nec custos absistit limine Janus.
Has, ubi certa sedet patribus sententia pugnæ ;
Ipse, Quirinali trabeâ cinctuque Gabino
Insignis, reserat stridentia limina Consul ;
Ipse vocat pugnas : sequitur tum cætera pubes,
Æreaque assensu conspirant cornua rauco.
Hoc & tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, tristesque recludere portas.
Abstinuit tactu pater, aversusque refugit
Fœda ministeria, & cæcis se condidit umbris.
Tum Regina Deûm, cœlo delapsa, morantes
Impulit ipsa manu portas, & cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.

Ardet inexcita Ausonia atque immobilis antè.
Pars, pedes ire parat campis, pars, arduus altis
Pulverulentus equis furit : omnes arma requirunt.
Pars leves clypeos & spicula lucida tergent
Arvinâ pingui, subiguntque in cote secures :
Signaque ferre juvat, sonitusque audire tubarum.
Quinque adeò magnæ positis incudibus urbes
Tela novant : Atina potens, Tiburque superbum,
Ardea, Crustumerique, & turrigeræ Antemnæ,
Tegmina tuta cavant capitum : flectuntque salignas
Umbonum crates. Alii thoracas ahenos,
Aut leves ocreas lento ducunt argento.

de leur trop grande ardeur pour la guerre. On choisira.

a Janus étoit le Dieu qui ouvroit l'année, & l'année lui étoit consacrée. D'abord il n'eut que deux visages, parce que l'année n'étoit séparée qu'en deux saisons. Ensuite on lui en donna quatre, parce qu'on avoit partagé l'année en quatre saisons.

b Nous avons déja expliqué ce genre de vêtement, qu'on appelloit *Trabea.* Pour *le cinctus Gabinus*, c'étoit une robbe longue, comme la portoient les Romains, mais qu'on n'endossoit pas. On la faisoit passer en forme d'écharpe sur les épaules, & sur la poitrine. Ce

nité de barres de fer. (*a*) Janus en eſt le gardien éternel. Lors donc que le Sénat a déterminé de prendre les armes, le Conſul lui-même, vêtu à l'ancienne maniére de Romulus, & le manteau retrouſſé (*b*) à la façon des Gabiens, en ouvre les deux portes, & y déclare la guerre. La jeuneſſe le ſuit de ſes cris, & les trompettes l'annoncent par leurs fanfares. Alors on vouloit forcer Latinus à faire la cérémonie d'ouvrir le temple de Janus, pour donner le ſignal de la guerre contre les Troyens. Le bon vieillard refuſa de prêter ſon bras à un ſi honteux miniſtére, & demeura caché. Il fallut que la Reine des Dieux deſcendît elle-même du Ciel, qu'elle pouſsât les portes de ſa main puiſſante, & qu'elle les fit tourner ſur leurs pivots. A ce moment, toute l'Italie, juſques-là tranquille, ne reſpira plus que le fer. Les uns prennent parti dans l'infanterie, les autres paroiſſent à cheval dans la plaine, & aiment à y exciter de la pouſſiére. On n'a d'ardeur que pour les combats. Ceux-ci dérouillent leurs boucliers, & leurs dards.* Ceux-là aiguiſent leurs haches d'armes ſur la pierre. On brigue de porter les étendarts, & l'on aime à entendre le ſon de la trompette. (*c*) Atine, (*d*) Tivoli, Ardée, (*e*) Cruſtume, & (*f*) Antemne, cinq puiſſantes Villes, font forger de nouvelles armes †. On y fabrique des caſques, des boucliers ¶, des cuiraſſes, & des cuiſſarts. On ſacrifie à ces inſtrumens

qui donna lieu à cette coûtume militaire, c'eſt, dit Tite-Live, que les habitans de Gabie, ville de la Campanie de Rome, ayant été ſurpris par l'ennemi lorſqu'ils ſacrifioient, ſe ceignirent de leurs robbes, pour n'en être pas incommodez dans le combat. C'étoit une maniere de porter la robbe à la guerre.

c Il y eut deux villes en Italie du nom d'Atina; l'une dans le Latium, & l'autre dans la Lucanie. C'eſt de la premiére, que parle ici Virgile.

d Tybur, aujourd'hui *Tivoli*, fut une ville du Latium, maintenant dans la Campanie de Rome, ſur les bords du *Teverone*, qu'on appelloit autrefois *Anio*.

e Cruſtume étoit une ville des Sabins, dans l'endroit où l'Aia ſe décharge dans le Tybre.

f Antemne étoit une autre ville des Sabins ſur le Tybre. Ses habitans s'appelloient Antemnates, & la ville *Antemna*, ſelon Pline & Strabon.

* Avec de la graiſſe. † Sur l'enclume. ¶ De ſaule plié.

Vomeris hùc & falcis honos, hùc omnis aratri
Cessit amor : recoquunt patrios fornacibus enses.
Classica jamque sonant : it bello tessera signum.
Hìc Galeam tectis trepidus rapit : ille frementes
Ad juga cogit equos, clypeumque, auroque trilicem
Loricam induitur, fidoque accingitur ense.
Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete!
Qui bello exciti reges ; quæ quemque secutæ
Complerint campos acies ; quibus Itala jam tùm
Floruerit terra alma viris, quibus arserit armis ?
Et meministis enim, Divæ, & memorare potestis!
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura
Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris
Contemptor Divûm Mezentius, agminaque armat
Filius huic juxtà Lausus : quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni.
Lausus equûm domitor, debellatorque ferarum,
Ducit Agyllinâ nequicquam ex urbe secutos
Mille viros : dignus patriis qui lætior esset
Imperiis, & cui pater haud Mezentius esset.
Post hos insignem palmâ per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro

a Tessera signifie l'ordre, ou les loix de la Marche, qui s'écrivoient sur une petite planche. C'est en ce dernier sens, que Tite-Live prend quelquefois le mot *Tessera*. Selon d'autres, c'est le mot du guet. Le terme *signum*, appliqué à la guerre, se prend tantôt pour signifier le son de la trompette, tantôt pour marquer les étendarts ; & souvent, comme ici, pour l'ordre de la marche.

b L'Hélicon étoit, selon quelquelques-uns, une partie du Parnasse. Virgile invoqua les Muses, avant que de faire un dénombrement des anciens Roïs de l'Italie. Il les prie de lui ouvrir les archives du Parnasse, où elles conservent les monumens des choses, qui sont échappées de la mémoire des hommes. Aussi les appelle-t-on *les filles de Mémoire*, & Mnémosine fut leur mére.

c Mézence fut un Roi des Rutules, selon Varron. Il rapporte que Mézence ordonna à ses sujets, de lui payer en tribut les prémices de leurs fruits, & de leurs animaux, qu'ils offroient auparavant aux Dieux. De-là, lui vint le nom de *Con-*

de guerre, tout le fer destiné aux travaux du labourage. On remet à la forge les vieilles épées. On sonne la marche, (*a*) & l'on va prendre l'ordre des Commandans. Celui-ci s'arme en hâte d'un heaume, celui-là fait atteler ses chevaux à son char, se couvre de son bouclier, & de sa cuirasse *, & se ceint de son épée.

Déesses (*b*) de l'Helicon, facilitez-moi les entrées du Parnasse, & fournissez de la matiére à mes chants! Apprenez-moi le nom des Rois, qui prirent part à cette guerre; quels peuples les suivirent, & remplirent les campagnes de leurs bataillons! Quelles furent les Nations belliqueuses, qui dès lors rendirent l'Italie florissante, & quels combats elles livrérent? Muses, la mémoire n'en est pas perduë parmi vous, & seules, vous pouvez les raconter! A peine en est il venu jusqu'à nous un foible souvenir.

[8] Le premier qui prit les armes, ce fut (*c*) Mézence, ce Roi impie, † & cruel d'une contrée de l'Etrurie. Son fils Lausus marchoit à ses côtez. Il avoit fourni des armes aux soldats de sa suite. C'étoit un beau Prince, & qui, à l'exception de (*d*) Turnus, surpassoit tous les autres en bonne mine. Il étoit fort bon homme de cheval, & grand chasseur. (*e*) Agylle lui avoit fourni mille hommes, qui ne lui furent hélas! que trop inutiles. Jeune guerrier, vous étiez digne d'avoir un meilleur pere, & un Roi plus heureux (*f*) que Mézence! Aventinus suivit leur exemple, & fit voir dans la plaine son char, & ses chevaux souvent victorieux à la course. Ce guerrier étoit fils d'Hercule, (*g*) & l'on retrouvoit dans lui les

temptor divûm. Virgile le fait, avec raison un des Rois de l'Etrurie, partagée en plusieurs petits Etats, qu'on appelloit *Lucumonies*.

d Virgile donne à Turnus le nom de *Laurentin*. Cependant Ardea étoit sa ville. C'est, dit l'histoire, qu'il fut élevé à Laurence auprès d'Amate sa parente, & qu'il espéroit en devenir Roi.

e Agylle étoit une ville d'Etrurie, qu'on appelle aujourd'hui *Cervetré*.

f Mézence avoit été chassé par ses sujets, & passoit tristement les jours dans l'exil.

g Hercule est appellé plus bas par Virgile *Tyrrinthius He-*

* A trois rangs d'anneaux.

† Connu par le mépris qu'il faisoit des Dieux.

Pulcher Aventinus : clypeoque, insigne paternum,
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus hydram.
Collis Aventini sylvâ quem Rhea sacerdos
Furtivo partu sub luminis edidit oras,
Mixta Deo mulier : postquam Laurentia victor
Geryone extincto Tirynthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Pila manu, savosque gerunt in bella dolones :
Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.
Ipse pedes, tegimen torquens immane leonis,
Terribili impexum setâ, cum dentibus albis,
Indutus capiti. Sic regia tecta subibat
Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.
Tùm gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque, acerque Coras, Argiva juventus :
Et primam ante aciem densa inter tela feruntur.
Ceu duo nubigenæ cum vertice montis ab alto

ros, parce qu'il avoit été élevé à Tirynthie, assez proche d'Argos.

a J'ai interprété de la taille, ce que Virgile dit de la beauté d'Hercule, *Satus Hercule pulchro, pulcher Aventinus.* La fable n'a point représenté Hercule avec une grande régularité de traits, & un teint fort délicat. Elle lui donne une grande taille.

b On sçait qu'Hercule tua l'hydre du lac de Lerne. Virgile lui donne cent têtes, parce qu'il en renaissoit autant qu'on en coupoit.

c Le mont Aventin fut dans la suite enfermé dans l'enceinte de Rome.

d J'ai fait ici deux corrections à ce seul vers, que les éditions représentent ainsi : *Furtivum partu sub luminis edidit auras.* Au lieu de *furtivum*, j'ai rétabli *furtivo*, & au lieu d'*auras*, j'ai mis *oras*. C'est ainsi que le porte le plus grand nombre des Manuscrits.

e Il y a dans le texte, à le prendre à la lettre, qu'Hercule lava dans le fleuve d'Etrurie ; c'est-à-dire, dans le Tybre, qui y a sa source, les troupeaux qu'il avoit emmenez d'Espagne. J'ai donné plus de grace à la traduction, en substituant le mot de *boire*, à celui de *la-*

traits

traits, & la (*a*) taille de son pere. Aussi portoit-il sur son bouclier la devise d'Hercule ; ce sont des (*b*) serpens toujours renaissans à la tête de l'hydre. Une Prêtresse nommée Rhéa, qui faisoit sa demeure sur le (*c*) mont Aventin, fut sa mere. Il dut le jour (*d*) à une galanterie qu'eut ce Dieu avec une simple mortelle ; lorsque vainqueur de Géryon, il revint d'Espagne, & qu'arrivé dans les champs de Laurence, il (*e*) fit boire aux troupeaux qu'il avoit enlevez sur l'Ebre, l'eau des fleuves d'Italie. Les soldats d'Aventinus étoient armez du (*f*) trait, de la (*g*) bayonnette, & de broches rondes, & pointuës à la maniére des Sabins. Pour leur chef, il combattoit à pied, revêtu depuis la tête, d'une peau de (*h*) lion, avec son poil, & ses dents. Dans cet équipage effrayant, il entre au Palais (*i*) du Roi, tout glorieux de paroître habillé à la maniére d'Hercule.

D'une autre part, Catillus & Coras, quittérent la ville de Tibur. Tous deux ils étoient freres de Tiburte leur aîné, qui avoit donné son nom à leur famille (*k*) originaire d'Argos. Ils vont se placer à l'avant-garde de l'armée *, semblables à deux (*l*) Centaures, qui descendans

ver. Nous avons parlé ailleurs de Geryon, & de la mort que lui donna Hercule.

f Le mot qu'employe ici Virgile, est *Pilum*. C'étoit une espéce de dard, dont se servoient les Romains dans les combats. Il étoit long de sept pieds, & armé d'un fer assez large. Le *Pilum* ressembloit beaucoup à nos Hallebardes d'aujourd'hui.

g Il auroit fallu employer une ennuyeuse paraphrase, pour marquer la signification précise du mot *dolones*. C'étoit des bâtons, où l'on enfermoit une bayonnette, qui ne paroissoit point. Comme cette arme étoit trompeuse, on l'appelloit *dolo* du mot *dolus*.

h Au lieu de *tegmen*, qu'on lit ici dans les éditions, j'ai rétabli *tegimen*, sur l'autorité de tous les Manuscrits.

i Ce Palais du Roi, où étoit le rendez-vous des Généraux assemblés contre Enée, étoit vrai-semblablement celui de Latinus ; quoique les Interprétes ayent prétendu, que ce fut celui de Turnus. Le bon Roi avoit tout abandonné, & Turnus étoit le maître à Laurence.

k Les trois freres Tyburtus, ou Tiburnus, Catillus, & Coras, étoient fils, ou petits-fils d'Amphiaraus, selon Pline, & Solin. Ainsi, ils étoient originaires d'Argos.

l Par la comparaison de Co-

* Au milieu des dards.

Descendunt Centauri, Omolen, Othrynque nivalem
Linquentes cursu rapido; dat euntibus ingens
Sylva locum, & magno cedunt virgulta fragore.
Nec Prænestinæ fundator defuit urbis;
Vulcano genitum pecora inter agrestia Regem,
Inventumque focis, omnis quem credidit ætas,
Cæculus. Hunc legio latè comitatur agrestis:
Quique altum Præneste viri, quique arva Gabinæ
Junonis, gelidumque Anienem, & roscida rivis
Hernica saxa colunt. Quos, dives Anagnia, pascis!
Quos Amasene pater! Non illis omnibus arma,
Nec clypei, currusve sonant: pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit, pars spicula gestat
Bina manu, fulvoque lupi de pelle galeros
Tegmen habet capiti: vestigia nuda sinistri
Instituêre pedis, crudus tegit altera pero.
At Messapus equûm domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,

ras, & de Catillus, avec deux Centaures, Virgile veut faire entendre, qu'ils combattoient à cheval. On sçait que les Centaures étoient à demi-hommes, & à demi-chevaux. L'épithéte de *nubigenæ*, que donne le Poëte aux Centaures, est tirée de la fable. Elle fait les Centaures enfans d'une nuée, & d'Ixion.

a Omolé, & Othris, sont deux montagnes de Thessalie. On dit que la patrie des Centaures fut la Thessalie.

b On raconte, que Cæculus avoit les yeux fort petits, & qu'il paroissoit presque aveugle. C'est de-là que lui vint son nom. Il songea à se faire Roi, & à fonder une Colonie. Ainsi, pour se donner du crédit, il se dit fils de Vulcain, & fit accroire, que la lueur du feu de son pere, lui avoit gâté la vûe. Il bâtit la ville de Préneste, aujourd'hui Palestrine, dans la Campagne de Rome. Elle est située sur une montagne.

c Nous avons parlé ailleurs de Gabie, ville consacrée à Junon, & du fleuve Anio, qu'on appelle aujourd'hui, *il Teverone.*

d Selon Strabon, les Herniques étoient une Colonie de Sabins, placée sur les montagnes de Préneste. Ce qui rend vrai-semblable ce sentiment, c'est que *Herné*, dans l'ancien langage des Sabins, signifioit une montagne. Celle-ci étoit

au galop des montagnes (*a*) d'Omolé, ou d'Othris †, se font jour à travers les broussailles de la forêt, & en font plier les gaules avec bruit. Cæculus (*b*) fondateur de Préneste, se rend aussi à l'armée. De tout tems, on a crû qu'il étoit fils de Vulcain, & que conçû à la campagne parmi des troupeaux, & retrouvé proche du feu, il sçut se faire Roi. Cæculus étoit suivi d'une grosse troupe de gens * rassemblez à Préneste, (*c*) à Gabie, sur les bords de l'Anio, dans les montagnes (*d*) d'Herné, autour (*e*) d'Anagnie, & sur les rives de (*f*) l'Amazéne. Tous ne sont pas armez du bouclier, & ne combattent pas sur des chars. La plûpart ne se (*g*) sert que de la fronde, dont ils lancent un plomb meurtrier, & quelques-uns portent deux dards à la main. Pour casque, ils ont des bonnets jaunes, de peau de loup. Leur jambe droite (*h*) seulement, est couverte d'une (*i*) guêtre de cuir, & leur jambe gauche toute nuë.

De son côté (*k*) Messape, ce fils de Neptune, si habile à dompter des chevaux, & dont la destinée étoit, qu'il

arrosée de ruisseaux. De là les expressions *roscida rivis*.

e Anagnie fut la Capitale des Herniques, selon Tite-Live, & Pline. Peut-être que Virgile l'appelle *la riche*, parce qu'Antoine y fit frapper des médailles de Cléopatre, lorsqu'il l'eut épousée, après avoir répudié Octavie; mais plus vrai-semblablement à cause de sa fertilité.

f L'Amazéne est une petite riviére de la Campagne de Rome. On l'appelle aujourd'hui l'*Evola*.

g A la vérité, le Poëte ne dit pas, que ces peuples se servissent de la fronde, pour lancer des balles de plomb; mais tant d'Auteurs Latins font mention de cet usage, que c'est ainsi sans doute, qu'il faut entendre Virgile.

h La coûtume de combattre une jambe nuë, & l'autre couverte, étoit usitée parmi les Grecs, & sur tout en Etolie. Comme la Colonie, dont il s'agit, étoit venuë de Gréce, Virgile lui fait retenir les usages de son pays.

i Le mot *pero*, signifie en général toute sorte de chaussure. Tantôt il est pris pour celle des premiers Magistrats, & tantôt même pour celle des Dames. C'est ici une chaussure de paysan, comme dans Perse, *Peronatus arator*.

k Messape vint de Gréce en Italie par mer. De là, la persuasion; qu'il étoit fils de Neptune. Il établit sa Colonie dans le

† Couverte de neige.

* Levez à la campagne.

Jampridem resides populos, desuetaque bello
Agmina in arma vocat subitò, ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies, æquosque Faliscos,
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos.
Ibant æquati numero, regemque canebant.
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Cum sese è pastu referunt, & longa canoros
Dant per colla modos: sonat amnis, & Asia longè
Pulsa palus.
Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto
Misceri putet; aëriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad litora nubem.
Ecce, Sabinorum prisco de sanguine, magnum
Agmen agens Clausus, magnique ipse agminis instar,
Claudia nunc à qua diffunditur & tribus, & gens,
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.
Unà ingens Amiterna cohors, priscique Quirites:

pays, qui d'abord s'appella Messapie, & ensuite la Calabre.

a Il paroît qu'il y eût deux Fescènes, l'une en Etrurie, dont parle Pline; l'autre, proche de *Todi*, dans l'Umbrie. Je croi, qu'il s'agît ici de la derniére.

b Les Falisques étoient un peuple sur les bords du Tybre, aujourd'hui dans la Province du Patrimoine de saint Pierre. Virgile les appelle, *æquos Faliscos*. Ce mot, *æquos*, est peut être une épithéte, qui marque l'équité de ces peuples, dont les Romains empruntérent des loix. Peut être aussi signifie-t'il un autre peuple contigu aux Falisques, qu'on appelloit aussi *Æquicolæ*, ou *Æquicoli*, selon Ptolomée. Sur ce pied là, il faudra lire, *Æquosque, Faliscosque.*

c Le mont Soracte s'appelle aujourd'hui, *le mont saint Sylvestre*, dans la Province du Patrimoine de saint Pierre.

d Il n'est guére fait mention de ces plaines de Flavinie, que dans le seul Virgile. Il est à croire, qu'elles confinoient aux autres pays, dont il fait ici l'énumeration.

e Cimin est une montagne de l'Umbrie. On l'appelle au-

ne périroit jamais, ni par le fer, ni par le feu, rassemble en hâte ses peuples amollis par une trop longue paix, & reprend les armes. Il avoit pour sujets les habitans de (*a*) Fescennes, & de (*b*) Falisque, ceux du mont (*c*) Soracte, des plaines de (*d*) Flavinie, du lac & de la montagne de (*e*) Cimin, & des forêts de (*f*) Capéne. Ils s'avançoient en bataillons égaux, & pendant leur marche, ils chantoient les loüanges de leur Roi. C'est ainsi que des cygnes, lorsqu'ils viennent de repaître, font, en traversant l'air, entendre leurs chants harmonieux. Le fleuve Asia, & le lac qu'il forme, en retentissent au loin. Aussi personne n'eût pris ces troupes pour des soldats, qui vont à la guerre. On eût cru entendre une compagnie d'oiseaux de mer, lorsqu'ils quittent le milieu des eaux, pour venir se reposer sur le rivage.

(*g*) Clausus arrive ensuite au camp. Il étoit d'une ancienne maison parmi les Sabins, & il conduisoit alors une nombreuse troupe; mais il valoit seul toute sa suite. C'est par lui que la famille Claudia (*h*), si étenduë qu'on la prendroit pour une Nation, s'est répanduë en divers lieux de l'Italie, (*i*) depuis les Sabins partagérent dans Rome les honneurs du trône avec les Rois. Clausus ménoit avec lui les levées qu'il avoit faites à (*k*) Amiterne,

jourd'hui, *la montagne de Viterbe.*

f Capène étoit une petite ville, assez proche de Viterbe. Aujourd'hui son nom est *Canapina.*

g On ne peut douter, qu'il n'y ait eu un Clausus en Italie, qu'il fut originaire des Sabins, qu'il étoit un grand Seigneur du pays, & qu'il fut le Chef de l'illustre famille Claudia. Il est certain d'une autre part, que Virgile, par le droit de poësie, avance ici ses jours. Voyez les Notes critiques, article 9.

h Cette famille Claudia, étoit extrémement étenduë. Tacite en rapporte un trait qui le marque: Depuis Atta Claudia, dit-il, elle dura toûjours, & jamais elle n'eut besoin d'adoption, pour se donner des héritiers étrangers.

i On sçait qu'après l'enlévement des Sabines par les Romains, Titus Tatius, Roi des Sabins, vint habiter dans Rome, & qu'il y partagea la Royauté avec Romulus; en telle sorte que l'un y commandoit aux Sabins, & l'autre aux Romains.

k Amiterne fut une ville des Sabins, aujourd'hui entiérement ruinée. L'Historien Salluste y prit naissance.

Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ:
Qui Nomentum urbem, qui Rosea rura Velini;
Qui Tetricæ horrentes rupes, montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, & flumen Himellæ:
Qui Tyberim, Fabarimque bibunt: quos frigida misit
Nursia, & Hortinæ classes, populique Latini:
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen.
Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hybernis conditur undis:
Vel quam Sole novo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flaventibus arvis.
Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus.
Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,
Curru jungit Halesus equos, Turnoque feroces

a Ces Quirites étoient les peuples de *Cures*, capitale des Sabins. C'est de *Cures*, que Titus Tatius, & que Numa Pompilius prirent leur origine. Lorsque dans la suite les Sabins furent entiérement confondus avec les Romains; il arriva qu'on donna aux Citoyens de Rome en général, le nom de *Quirites*, qui n'appartenoit d'abord qu'aux Sabins.

b Eréte, autre ville des Sabins, s'appelle aujourd'hui, *Monte rotondo.*

c Mutusque fut encore une ville des Sabins. Son nom d'aujourd'hui est *Monte leone.* Elle est située proche du chemin du Sel. On croit que ce fut la fameuse Trébie, où Annibal défit les Romains.

d Nomente n'est plus aujourd'hui qu'un village nommé *Lamentana.* Autrefois ce fut une assez bonne ville, capitale d'un petit pays des Sabins.

e On doute s'il faut lire ici, *roscida rura Velini.* Cette leçon conviendroit avec ce que dit Pline du terroir de Velino. Cependant, ce lac est dans une plaine du pays des Sabins, que l'Antiquité appelle *Rosea.*

f Ces mots, *Tétrique*, & *Sévere*, paroissent à quelques-uns n'être que des épithétes données à des montagnes rudes & escarpées. Il paroît plus vrai-semblable, que ce furent les véritables noms de deux montagnes des Sabins, qui peut-être furent appellées ainsi à cause de leur stérilité.

g Caspérie fut l'ancien nom d'une petite ville, qu'on nomme aujourd'hui *Aspra. Forule-*

au canton des anciens (*a*) Quirites, dans le (*b*) pays d'Erête, à (*c*) Mutuſque, à Nomente, ſur les bords du (*d*) Velino, ſur le mont (*e*) Tétrique, & ſur le mont Sévere, à (*f*) Caſpérie, à Forule, ſur les rives de (*g*) l'Hymella, aux environs du Tybre, & du (*h*) Fabaris, à (*i*) Nurſie, ville la plus ſeptentrionale de la contrée, parmi les communes de (*k*) Horta, dans le Latium; enfin dans tout le pays arroſé par l'Allia, (*l*) nom, hélas! trop funeſte aux Romains! Oüi, les flots qu'éléve la mer de Libye, lorſque le ſigne d'Orion y [10] domine pendant l'hyver; oüi, les épis que le Soleil meurit en été dans les campagnes qu'arroſe (*m*) l'Hermus, & dans celles (*n*) de la Licye, ne ſont pas en plus grand nombre. Les boucliers de cette milice faiſoient un grand bruit, & la terre trembloit ſous ſes pas.

(*o*) Haléſus, d'une autre part, fait atteler ſon char, pour venir contre les Troyens. Fils d'Agamemnon, il étoit leur ennemi par ſa naiſſance. Il traînoit au ſecours

aujourd'hui *Forolo*, fut une autre bourgade, preſque à la ſource de l'*Aia*.

h Hymella, eſt la riviére d'*Aia*. dont nous venons de parler. Elle eſt petite, & elle arroſe une partie des Sabins.

i Le Fabaris d'autrefois, eſt la *Farſa* d'aujourd'hui. Ovide de ſon temps l'appelloit *Farfarus*, Virgile employe ici le plus ancien nom de cette riviére des Sabins, parce qu'il parle des premiers tems de l'Italie.

k Nurſie, ville des Sabins, ou de l'Umbrie, retient encore aujourd'hui le nom de *Norcia*. Virgile l'appelle *froide*, parce qu'elle eſt la plus ſeptentrionale du pays.

l Il ne s'agit point ici de *Horta*, ville du Duché de Milan; mais de *Hortanum*, qu'on nomme aujourd'hui *Orti*. C'eſt une ville de l'Umbrie. Il pourroit bien ici s'être gliſſé une faute dans le texte, & au lieu de *Hortinæ*, peut-être faudroit-il lire, *Hortanæ*.

m Selon les uns, l'Allia d'autrefois, eſt l'*Aia* d'aujourd'hui; ſelon d'autres. c'eſt la *Flora*. Cette petite riviére du pays des Sabins, n'a point d'autre recommandation, que d'être marquée par la défaite des deux cens hommes, tous de la famille Fabienne, par Brennus, Général des Gaulois.

n Nous avons déja parlé de l'Hermus, ce fleuve qui prend ſa ſource dans la grande Phrygie, & qui, ſelon les Anciens, roule dans la mer de Smyrne, l'or que lui communique le Pactole, dont il reçoit les eaux. On appelle aujourd'hui ce fleuve, *le Sarabat*.

o La Licye eſt une contrée de l'Aſie mineure, & fait une

Mille rapit populos : vertunt felicia Baccho
Massica qui rastris : & quos de collibus altis
Aurunci misere patres : Sidicinaque juxtà
Æquora : quique Cales linquunt : amnisque vadosi
Accola Vulturni : pariterque Saticulus asper,
Oscorumque manus. Teretes sunt aclides illis
Tela, sed hæc lento mos est aptare flagello :
Lævas cetra tegit : falcati cominùs enses.
Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
Oebale ! quem generasse Telon Sebethide Nymphâ
Fertur, Teleboûm Capreas cum regna teneret
Jam senior ; patriis sed non jam filius arvis
Contentus, latè jam tum ditione premebat

partie de la Caramanie d'aujourd'hui. Son nouveau nom est, dit-on, *Mentéséli*. Ce pays est fort fertile.

a Halésus, n'est point un nom de l'invention du Poëte. Ovide en parle aussi comme du Fondateur de la Colonie des Falisques. Les uns disent, qu'il fut un des fils naturels d'Agamemnon ; les autres, que ce fut seulement un de ses compagnons devant Troye.

b Massic est une montagne fertile en vignes, dans la terre de Labour, au Royaume de Naples. Le mot *rastris*, qui ne convient qu'au labourage, pourroit faire croire, qu'il s'agit ici des laboureurs du bas de la montagne, & non pas des vignerons de la montagne même. Mais nous avons vû dans les Géorgiques, qu'on labouroit aussi les vignes avec la charuë.

c On a parlé ailleurs des Aurunces. Ils occupoient une partie de la terre de Labour.

d Ces plaines des Sidicins, étoient de la dépendance d'une ville, qu'on nommoit autrefois *Teanum*, aujourd'hui *Tiano*. Elle est aussi dans la terre de Labour.

e Cales n'est aujourd'hui qu'un village des environs de Capouë, sous le nom de *Calvi*.

f Le Vulturne, aujourd'hui *Voltorno*, arrose Capouë, & passe par la terre de Labour.

g Les Saticules furent une Colonie dans le pays des Samnites. Le Géographe Stéphanus en parle.

h Les Osques étoient un peuple du Latium, que l'on nomma aussi *Opici*. Ce mot étoit une injure, & vouloit dire, un homme grossier, & ignorant ; parce que ces nations l'étoient autrefois.

i Le genre d'armes offensi-

de Turnus mille peuples à sa suite ; & les vignerons de (*a*) Massic si renommé pour ses bons vins, & la jeunesse des (*b*) Aurunces, qui cultivent de belles collines ; & les (*c*) Sidicins qui labourent de fertiles plaines ; & les habitans de (*d*) Cales, & ceux qui bordent le (*e*) Vulturne ce fleuve bourbeux, & les (*f*) Saticules, aussi bien que les (*g*) Osques, Nations grossiéres & féroces. Leurs armes sont des (*h*) massuës armées de pointes, & attachées à des courroyes, qu'ils lancent contre l'ennemi, & qu'ils retirent. Ils portent au bras des boucliers de (*i*) cuir, & leurs sabres sont (*k*) recourbez comme des faulx.

Je ne vous passerai pas sous silence, Oebale, fils d'une Nymphe du fleuve (*l*) Sébéthe, & de Telon Roi de (*m*) Caprée * ! Oébale qui porta son ambition (*n*) plus loing que le petit Royaume de son pere, déja depuis long-tems s'étoit rendu maître des (*o*) Sarastes, de tout

ves, que le Poëte désigne par le mot, *aclides*, ne se trouve expliqué par aucun Auteur ancien. J'ai mieux aimé avoir pour moi l'autorité du seul Servius, que de n'en avoir aucune. Cet Interpréte représente cette sorte d'arme de la même maniére, que nous l'avons décrite dans la traduction.

i Le mot *cetra* est propre des boucliers, que les Espagnols d'alors portoient à la guerre. Ils étoient grands ; & l'on s'en servoit comme de bateaux, pour passer les riviéres. On les peignoit de diverses couleurs, & on les faisoit d'un cuir fort épais.

k Ces epées recourbées en forme de faulx, sont vrai semblablement nos sabres d'aujourd'hui. Il se peut faire aussi, que c'étoit des espéces de serpes.

l Le Sébéthe est une petite riviére, qui passe aujourd'hui à travers la ville de Naples, & qui y sert aux Manufactures. Elle porte à présent le nom de *Fornello*.

m Caprée fut une Isle, renduë célébre, par le séjour qu'y fit Tybére. Elle est située dans la mer Tyrrhénienne, & peu distante de la côte de Naples. Nous l'appellons l'Isle *Caprî*. Virgile, par le mot *Teleboûm*, a voulu dire, que Télon y avoit conduit une Colonie d'Etolie, ou d'Arcananie, où la ville de Téléboa est placée.

n J'ai corrigé ici le texte, sur la foi des Manuscrits, & au lieu de *Patris*, *sed non &*, j'ai rétabli, *sed non jam*.

o Les Sarastes sont vrai-semblablement les peuples qui habitoient le long du *Sarnus*. Le *Sarnus*, qu'on nomme aujourd'hui, *il Sarno*, coule dans le

* Qui fut son pere dans sa vieillesse.

Sarrastes populos, & quæ rigat æquora Sarnus;
Quique Rufas, Batulumque tenent, atque arva Celennæ,
Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ:
Teutonico ritu soliti torquere cateias,
Tegmina queis capitum raptus de subere cortex,
Ærataque micant peltæ, micat æreus ensis.
Et te montosæ misere in prælia Nursæ,
Ufens, insignem famâ & felicibus armis!
Horrida præcipuè cui gens, aßuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicola glebis:
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas, & vivere rapto.
Quin & Marrubiâ venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam & felici comptus olivâ,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro:
Vipereo generi, & graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos, cantuque, manuque, solebat,
Mulcebatque iras, & morsus arte levabat.
Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum
Evaluit: neque eum juvêre in vulnere cantus
Somniferi, & Marsis quæsitæ montibus herbæ.

Royaume de Naples.

a Rufe, ou Rufre, étoit une petite ville du Royaume de Naples.

b Batule, & Céléne, furent deux bourgades de la Campagne d'Italie.

c *Abella*, aujourd'hui *Avella*, est de la Campagne d'Italie. Elle porte bien du fruit. Delà l'épithéte, *malifera*.

d Dans l'impossibilité de rendre le mot, *Cateia*, dans sa propre signification, je me suis servi du mot de pertuisane. En effet, la description que fait Isidore de l'arme appellée *Cateia*, la fait ressembler assez à la pertuisane des Suisses, & des Allemans.

e Nursie, aujourd'hui *Norcia*, étoit une petite ville de l'Umbrie.

f Nous avons déja parlé des

le pays que le Sarnuse arrose, de (*a*) Rufe, de (*b*) Batule, & de Céléne ; enfin de toutes les campagnes, que la ville (*c*) d'Abelle tient sous sa domination. Les armes de ces peuples sont de lourdes (*d*) pertuisanes, qu'ils lancent à la façon des Germains. Leurs casques sont d'une écorce de liége, & leurs bouciers, aussi bien que leurs épées, sont d'airain. Ufens toûjours heureux dans les combats, & d'une grande réputation de valeur, se rangea aussi à l'armée, & y vint de Nursie, (*e*) ville située sur une haute montagne. Les (*f*) Equicoles, qui composoient ses troupes, ont l'air fier & martial. Ce sont de grands chasseurs, qui ne vont à la charuë qu'armez, & qui se font un plaisir de rapporter sans cesse au logis de nouveau (*g*) gibier, & de vivre de leur proye. Umbro prit aussi la route du camp. Il partit du pays des (*h*) Marrubes, par l'ordre d'Archippe qui en étoit Roi. Comme il étoit Prêtre de sa nation, il portoit sur son casque une couronne d'olivier, dont sa tête étoit ombragée. Umbro étoit si habile dans l'art des enchantemens, qu'il endormoit les viperes, & les plus affreux serpens, & qu'il adoucissoit leur rage, & guérissoit de leurs morsures, d'un geste, ou d'une parole. Sa magie cependant ne le préserva pas du coup qu'il reçût des Troyens ; & ses sortiléges, non plus que les simples qu'il avoit cuëillis sur ses montagnes *, (*i*) ne le garantirent (*k*) pas du trait, dont il

Equicoles, en plaçant les Falisques. Il me paroît, que Virgile distingue ces deux peuples, quoique bien des Interprétes les confondent.

g Les expressions de Virgile sont ambiguës. Il a paru aux Interprétes, que le Poëte représente les Equicoles comme des brigands, accoûtumez à vivre de pillage. Le nom des Equicoles, leurs loix qu'ils prêtérent aux Romains, & la chasse qu'ils aimoient, me déterminent à croire, que toutes leurs proyes se terminoient à du gibier.

h Les Marrubes furent des peuples de l'Abruzzo. On appelle aujourd'hui la ville de Marrube, *Morea*.

i Les Marses étoient une nation, dont les Marrubes ne faisoient qu'une partie.

k J'ai corrigé ici le texte sur l'autorité de tous les Manuscrits. Au lieu de, *in vulnera*, j'ai substitué, *in vulnere*.

* Des Marses.

Te nemus Angitiæ, vitreâ te Fucinus undâ,
Te liquidi flevêre lacus.
Ibat & Hyppoliti proles pulcherrima bello
Virbius, insignem quem mater Aricia misit
Eductum Egeriæ lucis, humentia circùm
Litora, pinguis ubi & placabilis ara Dianæ.
Namque ferunt famâ Hyppolitum, postquam arte novercæ
Occiderit, patriasque explerit sanguine pœnas
Turbatis distractus equis, ad sidera rursus
Ætherea & superas cœli, venisse sub auras
Pœoniis revocatum herbis, & amore Dianæ.
Tùm pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ, talis & artis,
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas.
At Trivia Hyppolitum secretis alma recondit
Sedibus, & Nymphæ Egeriæ nemorique relegat:
Solus ubi in sylvis Italis ignobilis ævum
Exigeret, versoque ubi nomine Virbius esset.
Unde etiam Triviæ templo lucisque sacratis

a La forêt d'Angitie étoit du pays des Marses. Ces Marses avoient la réputation d'être de grands Magiciens, & d'avoir surtout le secret d'endormir les serpens.

b Le lac Fucin étoit aussi de l'Abruzzo d'aujourd'hui, & du pays des Marses d'alors.

c Ce Virbius qui vint à la guerre contre les Troyens, étoit fils du premier Virbius, qui fut le même que le fameux Hyppolite, fils de Thésée. L'Histoire ne fait point mention de ce second Virbius. C'est peut-être un personnage de l'invention du Poëte. Le rapprochement d'un si grand nombre de fondateurs de Colonies, est inventé, peut être au-delà du vrai semblable.

d Hyppolite, fils de Thésée, eut horreur de consentir à la passion, que Phédre sa belle-mere, conçut pour lui. Accusé devant son pere du crime, qu'il avoit refusé de commettre, il en porta la peine. Thésée pria Neptune d'envoyer des monstres marins pour effrayer les chevaux d'Hyppolite, qui se promenoit, dans son char, sur le rivage de la mer. Il en tomba, & il périt, traîné à travers les rochers par ses chevaux ef-

fut perçé. La forêt (*a*) d'Angitie, le Dieu du (*b*) Fucin, & les Dieux des lacs de son pays, le pleurérent.

Virbius (*c*) jeune guerrier de bon air, & fils du fameux (*d*) Hyppolite, partit aussi d'Aricie, ville (*e*) féconde en héros. Il avoit été élevé dans la forêt (*f*) d'Egerie, sur ces agréables rives, où l'autel de la pacifique Diane est arrosé du sang des victimes. On dit qu'Hyppolite, lorsqu'il eût perdu la vie par les artifices de Phédre sa belle-mére, & qu'à la priére de son pere Thésée, tombé de son char, il eût été traîné à travers les rochers, par ses chevaux effrayés, reparut une seconde fois à la lumiere, & qu'il fut rendu à la vie par les soins de Diane, & par la force des (*g*) herbes qu'employa Esculape. On ajoûte, que Jupiter indigné de voir, qu'on avoit trouvé l'art de tirer un mortel du tombeau, frappa de sa foudre, & précipita dans les Enfers Esculape, tout fils de Phœbus, & tout Autheur de la médecine qu'il étoit, pour avoir inventé le secret de faire revivre les morts. A l'égard d'Hyppolite résuscité, Diane le déroba au couroux des Dieux, le cacha dans un lieu écarté, le mit sous la garde de la Nymphe Egérie, dans une obscure forêt d'Italie, où il passa ses jours en solitude, après avoir changé de nom, & s'être fait appeller (*h*) Virbius. *On dit encore*, que de là est venuë la coûtume, de ne laisser jamais entrer de chevaux dans le temple de Diane, & dans le bois sacré qui l'environne. C'est que ces animaux effrayez par des mon-

frayez.

e Nous avons déja parlé d'Aricie, & de sa situation dans la Campagne de Rome. Ce qui mérite attention, c'est le mot *mater*, que le Poëte joint avec *Aricia*. J'ai pris dans la traduction l'intention de Virgile. Il a voulu insinuer, qu'Aricie avoit produit la mere d'Auguste, qui y étoit née, & Auguste lui-même.

f On croyoit que la Nymphe Egérie habitoit dans la forêt d'Aricie. C'étoit une des Confidentes, & la Prêtresse de Diane. La Déesse lui avoit confié Hyppolite son favori, après qu'elle l'eût fait ressusciter par Esculape.

g On lit dans le texte, *Pæoniis herbis*. On sçait qu'Apollon s'appelloit *Pæan*. Ainsi, Esculape rappella Hyppolite à la vie, par le moyen des herbes, dont il avoit appris la force, d'Appollon son pere. En effet, il fut fils de ce Dieu, & de la Nymphe Coronis.

h Le nom de Virbius convient fort à un homme ressuscité. Selon la force du mot,

Cornipedes arcentur equi, quod litore currum
Et juvenem monstris pavidi effudere marinis.
Filius ardentes haud seciùs æquore campi
Exercebat equos, curruque in bella ruebat.
Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice suprà est.
Cui triplici crinita jubâ galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes:
Tàm magis illa fremens, & tristibus effera flammis,
Quàm magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.
At levem clypeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam setis obsita, jam bos,
(Argumentum ingens) & custos virginis Argus,
Cælatâque amnem fundens pater Inachus urnâ.
Insequitur nimbus peditum, clypeataque totis
Agmina densantur campis, Argivaque pubes
Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,
Et Sacranæ acies, & picti scuta Labici:
Qui saltus, Tyberine, tuos, sacrumque Numici
Litus arant; Rutulosque exercent vomere colles,
Circæumque jugum: queis Juppiter Anxurus arvis

il veut dire, celui qui a été deux fois homme.

a Quoique celui-ci n'ait pas revécu, il retint cependant le nom de Virbius, qu'avoit porté son pere.

b C'est-à-dire, une figure de la Chymére, qui surmontoit le Casque. Nous avons parlé ailleurs de ce monstre.

c Virgile donne bien du merveilleux au casque de Turnus. Il semble que la Chymére, qui paroissoit dessus en forme de cimier, ait été animée, & qu'elle ait eu du sentiment. Quelques critiques ne se contenteront pas de l'héroïque, qui paroît dans cette fiction, ils y voudront du vrai-semblable. Encore passe, si Virgile avoit prévenu les esprits, & s'il avoit averti, que ce casque étoit l'ouvrage, ou le présent de quelque Dieu.

d Io, ou Isis, fut fille d'Inachus, Dieu d'un fleuve du Péloponèse. Jupiter l'aima, & elle donna de la jalousie à Junon. Jupiter, pour la garantir des persécutions de sa femme, la changea en vache.

e Argus avoit cent yeux, qui jamais ne se fermoient tous ensemble. Ce fut lui, que Ju-

ſtres marins, avoient renverſé Hyppolite de ſon char. Virbius (*a*) ſon fils, ne laiſſa pas d'aimer les chevaux, d'en exercer dans la plaine, & de combattre ſur un char. Au milieu de tant de Héros, Turnus parut ſous les armes, plus grand qu'eux de toute la tête. Sur le haut de ſon caſque, orné d'une triple aigrette, paroiſſoit la (*b*) Chymére, qui comme le mont Ethna, vomiſſoit la flâme de ſa gueule. On dit qu'elle ſe mettoit en fureur, & qu'elle jettoit (*c*) plus ou moins de feux, ſelon que les combats étoient, plus ou moins échauffez. Sur le bouclier de Turnus, étoit repréſentée en or la Nymphe (*d*) Io, déja métamorphoſée en vâche, déja couverte de poil, & les cornes élevées. Proche d'elle, étoit (*e*) Argus ſon gardien, & Inachus ſon pere. Le Sculpteur avoit eu ſoin de faire couler de l'urne d'Inachus, le fleuve dont il eſt Dieu. C'étoit un (*f*) monument illuſtre de la nobleſſe de Turnus. Ce Prince étoit accompagné d'une grande troupe de gens de pied, tous armez du bouclier. On y comptoit des *g*) Argiens, des Aurunces, des Rutules, des (*h*) Sicaniens, des (*i*) Sacranes, des (*k*) Labices, * des habitans du Tybre, & du Numique, & des laboureurs du mont-Circé, & des campagnes, qui ſont ſous la protection de Jupiter (*l*) Anxur,

non donna pour gardien à Io, après ſon changement, pour obſerver, ſi Jupiter ne la feroit point retourner à ſa premiére forme.

f Nous avons dit, que Turnus, du côté maternel, étoit originaire d'Argos, & par conſéquent du Péloponèſe. Acriſius étoit ſon grand-pere, & celui-ci deſcendoit d'Inachus premier Roi d'Argos. C'étoit la ſource illuſtre de ſa maiſon, que Turnus avoit fait graver ſur ſon bouclier.

g Par ces Argiens, il faut entendre les habitans d'Ardée, capitale de Turnus. Elle avoit été peuplée par une Colonie d'Argos, & de Mycéne.

h L'Italie, dit Denys d'Halicarnaſſe, fut long-temps poſſédée par les Sicaniens. Ce ſont les reſtes de cette ancienne Colonie, que Turnus conduit à ſa ſuite.

i Les Sacranes étoient un petit peuple des Rutules au tour d'Ardea. Servius rapporte, qu'ils prirent leur nom d'un Corybante conſacré à Cybéle, qui fonda cette Colonie.

k Les Labices ſont un autre peuple de la Campagne de Rome. On croit qu'ils habitoient la ville, qu'on appelle aujourd'hui *Valmontone*, ou celle qu'on nomme *Zagarolo*.

l Anxur fut une ville des Volſques, qu'on appelle au-

* Dont les boucliers ſont peints.

Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco :
Quà Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles, atque in mare conditur Ufens.
Hos super advenit Volscâ de gente Camilla,
Agmen agens equitum & florentes ære catervas,
Bellatrix : non illa colo calathisve Minervæ
Fœmineas assueta manus ; sed prælia virgo
Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina : nec teneras cursu læsisset aristas :
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter ; celeres nec tingeret æquore plantas.
Illam omnis tectis, agrisque effusa juventus
Turbaque miratur Matrum, & prospectat euntem,
Attonitis inhians animis ; ut regius ostro
Velet honos leves humeros, ut fibula crinem
Auro internectat ; Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixâ cuspide myrtum.

jourd'hui *Terracina.* Elle prit son nom de Jupiter enfant, ou sans barbe, à laquelle elle étoit consacrée. Les médailles donnent à Jupiter le nom d'AXUR, & non pas d'Anxur ; c'est-à-dire, qui n'a pas encore souffert le razoir, ἄνευ ξυροῦ.

a La Déesse Féronie est, ce me semble, la même que Flore. Denys d'Halicarnasse raconte, que des Lacédémoniens vinrent habiter cette contrée d'Italie, & qu'ils y bâtirent un Temple à la Déesse *Anthophore*, c'est-à-dire, à Flore. De là les Latins ont formé leur mot *Feronia.*

b Sature est vrai semblablement une partie du marais Pontin, dans le Latium, que forme la riviére d'Ufens, aujourd'hui appellée, *il Portatore.*

c Les Volsques étoient une assez considerable nation de l'Italie, dont Antium étoit la capitale. Ils s'étendoient sur les bords du *Liris*, aujourd'hui le Carillan.

d Quelques Critiques ont voulu retrancher ces qutre vers de l'Enéïde, par la raison seule, qu'ils contiennent une exaggération indigne de la sagesse du Poëte. On peut leur répondre, 1. Qu'on les trouve universellement dans tous les Manuscrits. 2. Que l'exaggération est

ou de la Déesse (*a*) Féronie, à qui l'on a consacré un bois, dans l'endroit où sont les marais de (*b*) Sature, & par où la riviere d'Ufens, serpentant en des vallons, se fait une route vers la mer.

Parmi tous ces Généraux assemblez, survint la guerriére Camille. Née parmi les (*c*) Volsques, elle étoit suivie d'un escadron de cavalerie. † La Princesse n'avoit point été élevée, comme les personnes de son sexe, aux arts de Minerve, à coudre, ou à filer. Elle s'étoit endurcie aux travaux de Mars, & elle faisoit son plaisir de surpasser les vents à la course. Camille étoit si légére, que *pour ainsi dire*, elle eût (*d*) volé sur les épis d'une piéce de bled, sans en faire plier les tiges, ou sur les flots de la mer, sans y enfoncer, & sans s'y moüiller le pié. Toute la jeunesse, & toutes les Dames de la (*e*) ville, ou sortirent à la campagne, ou montérent sur les toits de leurs maisons, pour la voir. On étoit étonné, & charmé tout à la fois, d'appercevoir sur ses épaules son manteau royal de pourpre, sa chevelure attachée par un agraphe d'or, un carquois à la Lycienne sur son dos, & à sa main une javeline de bois de myrthe, (*f*) à la maniere des bergers.

empruntée d'Hésiode, & de Nonnus, qui tous deux expriment, par la même comparaison, la légereté d'Iphiclus. 3. Qu'Homére, au liv. 20. de l'Iliade, employe à peu près la même comparaison. 4. Enfin, que ces sortes d'exaggérations ont de la noblesse dans l'Epique, & que l'esprit sçait en rabattre ce qu'il faut.

e C'ſt à Laurence, où Turnus usurpoit les droits de la Royauté, que fut le rendez-vous de toutes les milices de l'Italie.

f Il y a du doute, si la javeline de Camille étoit faite d'une tige de myrthe, ou s'il y avoit seulement au bout un petit bouquet de myrthe; ce qui eût marqué, que la guerriére avoit éte élevée à la campagne, parmi des bergers. Un vers de Stace, m'a déterminé à traduire, comme j'ai fait:

Paphias myrthos à stirpe recurvant,
Et pastorali meditantur prælia trunco.

† Tout brillant d'airain.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE SEPTIÉME LIVRE DE L'ENEÏDE.

1. Mille oiseaux, anciens hôtes, &c. Monsieur de Segrais a compris que ce chant des oiseaux, lorsqu'Enée entra dans le Tybre, marque qu'il arriva en Italie au printems. J'adopte sans peine sa conjecture. Il y a pourtant une différence entre le systême que j'embrasse, & le sien. Monsieur de Segrais ne se réserve plus que trois mois, pour tous les événemens qui restent à décrire, depuis le commencement de la guerre d'Enée en Italie, jusqu'à la mort de Turnus. C'est se mettre fort à l'étroit. Il prétend, comme nous le prétendons aussi, que toute l'Enéïde n'excéde pas la longueur de douze mois; mais nous faisons un autre emploi que lui, du tems précieux de cette année solaire. Nous convenons que la tempête qui en ouvre la scéne, fut excitée sous le signe d'Orion; mais Monsieur de Segrais veut, que ce fut au tems du levé Héliaque de cette Constellation. Je croi qu'il est plus vraisemblable, que ce fut sous son levé Achronique. Il y a pourtant cinq mois, ou environ, de différence, entre l'un & l'autre. Ainsi, Monsieur de Segrais fait partir Enée de Sicile, pour la premiére fois, au mois de Juillet, & le fait rester tout l'esté, & la plus grande partie de l'hyver, chez Didon. Enfin, il ne le fait entrer dans le Tybre qu'au mois d'Avril, après avoir consumé neuf mois de son an-

née, en inutilitez. Pour moi, qui ne lui fais quitter la Sicile que vers le mois de Novembre, sous le levé Achronique d'Orion, je ne lui fais employer que deux mois, ou un peu plus, chez Didon, & deux autres mois, à faire des jeux en Sicile, & à venir en Italie, ou il arriva au mois d'Avril. Je lui ménage le reste de l'année, pour la conquête de son nouveau Royaume, & pour ces guerres importantes, qui le rendirent maître de Lavinie, & du Royaume de Latinus, par la mort de Turnus. Est-ce trop que huit mois, pour faire réüssir une si glorieuse entreprise? Monsieur de Segrais avoit peine de voir Didon sitôt abandonnée; & j'ai peine de voir Enée, si peu de tems occupé en des travaux militaires, qui sont la plus brillante partie de son héroïsme. On verra par la suite de l'ouvrage, que trois mois ne suffirent pas à Enée, pour achever les exploits, que Virgile lui fait exécuter en Italie.

2. *Sçavante Muse, divine Erato, &c.* On n'a guéres fait à Virgile de reproche plus spécieux, que celui, sur lequel nous l'allons justifier. On établit un principe d'Aristote, qui certainement est incontestable. L'action du poëme Epique, dit-on, doit être unique, & deux actions, dans un Poëme, suffiroient pour en ruiner toute l'économie. Ainsi, dans l'Iliade, la prise de Troye, par la mort d'Héctor; & dans l'Odyssée, le rétablissement de la paix domestique dans la maison d'Ulysse, par le massacre des amans de Pénélope, sont des actions simples & uniques, où tout le reste se rapporte. Il y a plus. Selon le même Aristote, ajoûte-t'on, la fable elle-même, c'est-à-dire l'assemblage des évenemens, qui conduisent un Poëme à la fin, doit être une. Cette unité consiste, en ce que le nœud, ou les obstacles à la réussite de l'action, & que les Episodes mêmes, tendent tous au même but, ou comme des parties nécessaires, ou du moins, comme des parties, qui y ayent un rapport de bienséance. On conclut, que l'Enéïde n'a pas cette unité. Virgile, se récrie t'on, pour avoir voulu joindre l'Odyssée, & l'Iliade dans un même corps d'ouvrage, en a fait deux Poëmes. Delà les deux invitations; l'une, au commencement des six premiers Livres de l'Enéïde, & l'autre, au commencement des six derniers. Delà encore l'aveu que fait Virgile lui même,

qu'il entreprend un nouvel ouvrage plus difficile que le premier, *majus opus moveo.* Cependant il eſt certain, que ni la réünion des deux poëmes d'Homére en un ſeul corps, ni les deux invitations que fait Virgile, ne détruiſent point l'unité de ſon Enéïde. Le Poëte Latin a trouvé le moyen de rapporter à un même, & unique deſſein, la double dépoüille du Poëte Grec, dont il a enrichi ſon Enéïde. Son action eſt une, & l'on ne peut en trouver deux dans ſon poëme. Tout ſe réduit à la fondation d'une Colonie Troyenne, d'où l'empire Romain a pris ſon origine. Si Junon anime Eole à exciter une tempête, pour faire périr les Troyens, ou pour les diſſiper; c'eſt par la crainte, qu'une Colonie fatale à ſa ville de Carthage, ne s'établiſſe. Si Enée aborde chez Didon, ſi on l'y retient, c'eſt pour le fixer en Afrique par un mariage, qui troublera ſes deſtinées, & qui l'éloignera à jamais de l'Italie. Si Enée retourne en Sicile, & s'il y fait des jeux au tombeau de ſon pere; cet événement, tout épiſodique qu'il eſt, a ſon rapport à la fondation de la Colonie. Ces jeux ſont les mêmes, que Rome a retenus depuis, & qu'Auguſte avoit fait repréſenter en l'honneur de Jule ſon pere; *Hinc maxima porrò accepit Roma, & patrium ſervavit honorem.* Si Enée deſcend aux Enfers, c'eſt pour être encouragé à faire ſa conquête, & ſon établiſſement, par la vûë anticipée des grands hommes, qui doivent un jour illuſtrer ſa Colonie. Dans toute cette premiére partie de l'Enéïde, qui repréſente en quelque ſorte l'Odyſſée, tous les épiſodes ſont tirez du fonds du ſujet. Ils ſont tous liez enſemble, & tendent au même but. Aucune action n'eſt complette, non pas même la mort de Didon, comme nous l'avons fait voir en ſon lieu. Pendant les ſix premiers Livres, l'eſprit demeure toûjours en ſuſpens, dans l'attente du terme, où Enée doit arriver, & ſe fixer à demeure. Le cœur même s'y intéreſſe, par la diverſité des obſtacles, & par le grand nombre de travaux, que la jalouſe Junon ſuſcite au Héros. Lorſqu'il eſt arrivé ſur les bords du Tybre, on reſpire un peu; mais on ſoûpire après ce glorieux établiſſement. On voit naître de nouveaux obſtacles, & le Héros eſt expoſé à de nouveaux dangers. Les combats de l'Iliade commencent, il eſt vrai;

nais tout cet enchainement d'avantures n'a qu'une fin unique. Les six premiers Livres, & les six derniers, sont réünis par la même action. C'est la fondation de la Coonie Troyenne, & par elle, de l'empire Romain. On peut lire presque, à chaque évenement, ce que Virgile avoit lit, dés la proposition de son ouvrage, *Tantæ molis erat Romanam condere gentem!* Au reste, si Virgile fait une louble invocation; l'une, au commencement de son Eneïde, l'autre ici; la continuité du même sujet n'en est oint troublée. De nouveaux incidens sur terre, vont uivre ceux, qui ont précédé sur mer. Il étoit bon d'avoir ecours à une nouvelle Déesse, pour apprendre d'elle les ntérêts nouveaux du nouveau pays, où Enée est transplanté, & les secrets ressorts, qui vont remüer les passions n Italie. Après tout, elles ne se réveilleront, ces passions, ue pour traverser l'établissement des Troyens. Ainsi, out ira toûjours au même but. Il est vrai que Virgile voue, qu'il entre dans une nouvelle, & plus pénible cariére; *majus opus moveo.* C'est que des combats, ou à écrire pour le Poëte, ou à soûtenir pour le Héros, sont lus difficiles, & à diversifier pour l'un, & à entreprenre pour l'autre, que les avantures qui ont précédé. Ceendant Virgile n'employera les guerres, qu'il va décrire, u'au même usage, où il a employé le séjour d'Enée chez Didon, c'est-à-dire, à en faire un nœud, qui suspendra établissement de la Colonie Troyenne.

3. *Nous mangeons jusqu'à nos tables, &c.* Il paroît que Virgile a emprunté de l'histoire, l'avanture des pains, qui ervirent de table à Enée, & aux principaux chefs des Troyens, à leur arrivée en Italie. Quoi qu'elle ait tout le merveilleux de la poësie, elle n'est pas de l'invention du oëte. Après tout, sur cela, l'histoire tient beaucoup de fable. Strabon a parlé de ces tables mangées par les Troyens: mais Denys d'Halicarnasse raconte cet événeent, presque avec les mêmes circonstances que Virgile. *Lorsque la flote Troyenne fût arrivée au pays des Laurenns*, dit-il, *& qu'elle eût campé sur le bord de la mer, on anqua d'eau douce. A l'instant, des fontaines sortirent dessous terre, & fournirent à l'armée de quoi boire. On*

*L. 10.

offrit ensuite des sacrifices, & l'on fit servir à manger, après s'être assis à terre. On éleva des tables de persil sauvage, qu'on mit en monceaux, & dessus, on arrangea des pains, afin de manger plus proprement. Comme la faim fit dévorer ces pains, un des fils d'Enée, ou quelqu'autre, s'écria, nous mangeons aussi nos tables. A ces mots, tous firent grand bruit, & dirent que l'oracle s'accomplissoit. En effet, ils avoient reçû cette réponse, ou à Dodone, comme le rapportent quelques Historiens, ou, selon d'autres, à Erythre, bourgade du mont Ida, où résidoit une Sibylle. On leur avoit ordonné de naviger vers l'Occident, jusqu'en un lieu, où ils mangeroient leurs tables. Voyans que la prédiction étoit accomplie, ils se laissérent guider par un cheval, & bâtirent des maisons dans l'endroit où il se reposa. Sur cela il faut observer, 1. Que Virgile ne s'est point attaché servilement aux traditions de son pays, au sujet d'Enée, quoique rapportées par les Historiens. 2. Qu'il a été plus réservé qu'eux, tout Poëte qu'il étoit, à multiplier les prodiges en faveur de son Héros, & que l'amour de la vrai-semblance lui a fait négliger les fontaines miraculeuses, & le cheval qui conduit les Troyens au lieu, où ils devoient bâtir une Ville. 3. Qu'au lieu de la Sibylle d'Erythre en Phrygie, ou des oracles de Dodone, il unit la prédiction des tables mangées, à l'Episode des Harpies, pour ne point accabler l'esprit par un trop grand nombre de Devins, & d'oracles consultez.

4. *C'est celle qui doit mettre fin à nos courses, &c.* J'ai attendu qu'Enée fût sûr d'être arrivé en Italie, pour examiner la question historique, s'il y vint jamais. Je trouve sur cela de la diversité dans les sentimens. M. Bochart, dans la belle lettre qu'il écrivit à M. de Segrais, a rassemblé toutes les difficultez qu'on peut faire contre l'opinion de ceux, qui regardent l'établissement des Troyens en Italie, comme un fait incontestable. La dissertation qu'a fait M. Bochart, est appuyée sur des autoritez, & sur des conjectures. Examinons donc les autoritez, & répondons aux conjectures. 1. M. Bochart cite Homére en sa faveur. Ce Poëte, au deuxiéme Livre de l'Iliade, & dans l'hymne de Vénus, qu'on lui attribuë, fait dire, qu'Enée regnera sur les Troyens, Τρώεσσιν ἀνάξει, &c. Puis ἐν τρώεσσιν

ἀνάξει. L'un & l'autre de ces passages, qui reviennent à peu près à la même signification, ont été diversement entendus dans l'Antiquité. Denys d'Halicarnasse dit, qu'Enée regna en effet sur les Troyens; mais transplantez ailleurs. Certainement Homére, qui vivoit plus de cent ans, après la Colonie des Troyens, établie en Italie, a pu faire prédire, après l'événement, ce regne d'Enée sur les Troyens; puisqu'il a pu sçavoir, qu'Enée avoit fondé sa Colonie de Troyens à Lavinium, & qu'il y avoit regné. D'une autre part, Strabon semble d'abord avoir entendu le passage d'Homére au gré de Monsieur Bochart. Quand nous en conviendrions, ce seroit toûjours témoignage pour témoignage, & Auteur pour Auteur. Cependant Strabon ne dit point du tout, ce que lui a fait dire M. Bochart. Il assûre seulement, qu'Homére insinuë ἐμφώνει, & comme son traducteur s'exprime *innuit*, qu'Enée resta à Troye, & que lui & sa postérité, succédérent aux enfans de Priam détruits. Il est vrai que M. Bochart corrige ce texte de sa propre autorité, & qu'il y substituë ἐμφάνει; mais Casaubon, qui a recherché toutes les variantes de Strabon, n'y a point trouvé ce changement de M. Bochart. Si Strabon dit ailleurs, *qu'Ascagne fils d'Enée, & sa posterité, & que Scamandre fils d'Héctor, & que ses enfans depuis lui, regnérent long-temps à Scepsis dans la Troade*, il ne l'assûre pas, il rapporte seulement, qu'on le dit λέγεσθαι. D'ailleurs, dire qu'Ascagne soit demeuré en Phrygie, est-ce dire, qu'Enée n'en soit pas sorti? C'est-là le point décisif de la question. On pourra donc avoüer avec Mela, & le Géographe Stephanus, & nous l'avoüons en effet, qu'Ascagne resta dans la Troade, qu'il y bâtit la ville Ascania, & qu'il y donna son nom, au lac Ascagne. Nous soûtenons aussi, qu'Enée n'a pas laissé de venir dans l'Ausonie. Ce sont deux véritez qui ne se nuisent point. Il y a plus. Lorsque Strabon parle de son chef, il suppose toûjours l'arrivée d'Enée en Italie, comme une chose certaine. Selon lui, *la prétention des Romains, qu'Enée avoit été leur fondateur, & qu'Iüle* (qu'on prenne garde à ces paroles) *l'un des enfans d'Enée, donna son nom à Jule Cesar, est un fait connu.* Il suppose donc, qu'Enée eut plusieurs fils; l'un, qui fut Ascagne, qui demeura en Phrygie; & l'autre Iüle, qui vint en Italie avec

ſon pere. A la vérité, quelques Hiſtoriens, & Virgile après eux, ont confondu les deux fils d'Enée, Aſcagne, & Iüle, en un ſeul. De-là eſt venu le doute, ſi Enée eſt jamais venu en Italie, puiſque ſa poſtérité a regné en Phrygie. C'eſt une erreur, que l'examen de l'Antiquité auroit dû proſcrire. Après avoir détruit le témoignage de Strabon, contre le voyage d'Enée en Italie, le reſte fait peu de difficulté. Nous n'avons plus à examiner que deux autoritez, citées par M. Bochart, pour ſon ſentiment. Feſtus, dit-il, au mot, *Romam*, rapporte un témoignage d'Agatocle de Cyzique, qui prétend que les cendres d'Enée furent enſevelies dans la ville Bérécynthia, proche du fleuve Nolos. A ce paſſage, on peut répondre deux choſes: 1. Que rien n'eſt plus incertain, que la ſituation de cette ville Bérécynthia, s'il y en eut jamais, & du fleuve Nolos. On ne trouve nul veſtige de l'une, ni de l'autre. A la vérité, Plutarque & Strabon parlent d'une montagne de la grande Phrygie, proche de la Carie, qu'on nomma *mons Berecynthius*; mais en quel lieu fait-on mention d'une ville appellée Bérécynthia? Quelque Géographe en a-t'il parlé? Pour le fleuve *Nolos*, on le connoît encore moins. Auſſi M. Bochart, pour avoir ſon compte, prend de ſa propre autorité, le fleuve Nolos, pour le fleuve *Gallus* en Phrygie. Quoiqu'il en ſoit du fleuve Gallus en Phrygie, il n'a peut-être point d'autre réalité, que dans l'imagination d'Ovide. Car la Géographie ne connoît point d'autre fleuve Gallus, que celui de Bithynie, dont parle Strabon? S'il m'eſt permis à mon tour d'uſer de conjecture, le fleuve *Nolos* pourtoit bien être le *Claris*, ou le *Sarnus*, qui coulent proche de Nole, & Nole a pû avoir l'épithéte de *Berecynthia*; parce qu'au rapport de Servius, un Corybanthe conſacré à Cybéle, vint aux environs de ce pays-là établir une Colonie. Ainſi, j'aurois autant de droit de tirer à moi le paſſage de Feſtus, qu'en a eu M. Bochart, de ſe l'attribuer, & je pourrois en conclure, qu'Enée étoit enterré vers Nole en Italie. N'appuyons donc point une preuve ſolide ſur des paſſages, dont le ſens eſt incertain. 2. Quand bien même on accorderoit à M. Bochart tout ce qu'il veut tirer du paſſage d'Agatocle, cité par Feſtus; quand il ſeroit certain que cet

cet auteur a cru, qu'Enée eut un monument à Bérécynthie, proche d'un fleuve Gallus de Phrygie; ce seul témoignage devroit il prévaloir sur celui d'Agatylle, auteur Arcadien, sur celui de tous les Historiens Romains, & en particulier sur celui de Denys d'Halicarnasse. Ce dernier Historien a prévenu, ce semble, l'objection de M. Bochart. Ses paroles méritent attention. *Si quelqu'un*, dit-il, *avoit de la peine, sur ce qu'on montre plusieurs sépulchres d'Enée en divers lieux; qu'il fasse réfléxion, que c'est une difficulté commune à l'égard de tous les grands hommes, qui de leur vivant, ont eû une réputation illustre. Quoique leurs corps ne soient qu'en un seul endroit, on leur a pourtant érigé des monumens en plusieurs lieux; sur tout, s'il restoit-là de leur race, s'ils y avoient bâti quelque Ville, ou s'ils y avoient séjourné quelque tems. C'est ce qu'on a fait pour Enée, qui laissa son fils Ascagne Roi de Phrygie. De là, il est arrivé, qu'on lui a érigé des tombeaux, ou plûtôt des monumens en plusieurs pays.* On trouve ici tout à la fois la réponse au passage de Festus, & la confirmation du systême que j'ai choisi, pour détruire les autoritez de M. Bochart. On apprend de là, qu'Ascagne resta en Phrygie, tandis que son pere alloit fonder ailleurs une Colonie. L'autre témoignage que M. Bochart tire d'Acusilaus, cet Historien plus ancien que tout ce qui nous reste, dit-il, devient inefficace contre nous, après ce que nous avons établi. Vénus aura bien pu susciter la guerre de Troye, comme le raconte Acusilaus, par l'interêt qu'elle prenoit à la postérité d'Enée; qui devoit un jour établir son trône, selon un ancien oracle, sur les débris de la famille de Priam. Elle ne fut pas trompée. Ascagne regna en effet dans la Phrygie. Ainsi, le récit d'Acusilaus n'a rien, qui nous soit contraire. Le reste des citations qu'a fait M. Bochart, ne va qu'à réfuter des autoritez, qui nous sont favorables à la vérité; mais que nous voulons bien n'adopter pas, parce qu'elles nous sont inutiles. Ce que nous adoptons, c'est le raisonnement de Denys d'Halicarnasse, pour prouver qu'Enée est véritablement venu en Italie. „ Tous les endroits, dit-il, où il a séjourné dans son voyage d'Italie, conservent en-" core des vestiges de son passage. A Salente, dans la ter-"

„ re d'Otrante, on montre au temple de Junon, un vieux „ vase, avec cette inscription, *c'est Enèe qui l'a donné.* „ Dans la Sicile, deux Villes le reconnoissent pour leur „ fondateur. Il y laissa une Colonie; soit qu'une partie de „ sa flotte y ayant été brûlée, elle ne fût plus en état de „ transporter tant de monde; soit qu'il fût bien aise de la „ décharger d'un grand nombre d'infirmes. Il reste dans „ ces Colonies de Troyens en Sicile, un autel, avec cette „ inscription, *à Venus, la mere d'Enée*, & un temple éri- „ gé *à Enée lui-même.* " Ce détail de monumens, que Denys d'Halicarnasse continuë de tracer, & que nous ne rapportons pas, fait un corps de preuves bien plus solides, que les autoritez inefficaces de M. Bochart. Cependant, sur le préjugé de son érudition, certainement respectable, on commençoit à regarder comme une opinion sûre, qu'Enée n'étoit jamais venu en Italie.

Les conjectures de M. Bochart ont encore moins de force, que les autoritez dont il s'est servi, pour établir son sentiment. Aussi le sçavant M. Huet, qui a bien voulu faire grace aux citations, ne se trouve pas embarrassé des conjectures. C'est M. de Segrais qui le rapporte en ces termes: *J'ai sçû de M. Huet*, dit-il, *qu'ayant eu communication de cette dissertation, il répondit à M. Bochart, qu'il trouvoit ses autorités tres fortes; mais qu'il n'étoit pas entiérement convaincu par les autres raisons, quoique pleines d'érudition.* Parcourons ces conjectures, pour en découvrir la foiblesse, & entrons dans l'esprit de M. Huet. La premiére, c'est qu'Enée, s'il fût venu en Italie, n'eût pas manqué d'y établir le culte de Vénus sa mere. Cependant, dit M. Bochart, il ne l'a pas fait. Comment le prouve-t'il? par un très-foible raisonnement. Le nom de Vénus, vient, selon Scaliger, du verbe *venio*, comme si l'on disoit, *venuë d'ailleurs en Italie*; c'étoit donc une Déesse étrangére aux Italiens. Quand on conviendroit de l'étymologie, ne seroit-il pas toûjours vrai de dire, que Vénus, & son culte, furent transportez en Italie par un étranger, c'est-à-dire par Enée, & qu'ainsi, ce fut une Déesse étrangére? Ce que dit Macrobe, sur la garantie de Cincius, & de Varron, que le mois d'Avril en latin *Aprilis*, ne vient pas du mot ἀφροδίτη; parce qu'en ce mois, les Romains n'avoient institué aucune fête, ni aucun sa-

crifice à Venus, *perhunc menſem*, ne prouve rien pour M. Bochart. C'eſt en ce ſens, borné au ſeul mois d'Avril, que Macrobe ajoûte, que les Saliens ne chantoient point les loüanges de Vénus, ni ſous le nom grec *ἀφροδίτη*, ni ſous le nom latin de Vénus. Eſt ce à dire, qu'on ne l'honorât pas en Italie en quelque autre mois, & ſous quelqu'autre nom, comme ſous celui de Frutis, ſelon Hemina? Il en eſt ainſi d'Appollon, dont on ne trouve point le nom, dit Arnobe, dans la ſuite des Dieux, que Numa Pompilius avoit faite. C'eſt qu'alors on n'appelloit point encore ce Dieu du nom d'Apollon; mais du nom d'*Aperta*, comme Scaliger en convient. A l'égard de Cybéle, on prétend qu'Enée en eût dû établir le culte en Italie, parce qu'elle étoit fort honorée dans la Troade. Nous laiſſons à d'autres à juger, ſi Enée, parce qu'il étoit pieux, fut obligé en conſcience, d'établir dans ſa nouvelle habitation tous les Dieux, qu'on honoroit au pays qu'il avoit quitté. Quoi qu'il en ſoit, d'où ſçait-on, qu'il n'y a pas établi celui de Cybéle? Servius prétend, qu'on connoiſſoit la mere des Dieux dans la Campanie de Rome, même avant l'arrivée d'Enée en Italie. Mais, dit M. Bochart, les Romains n'en firent venir la ſtatuë de Peſſinunte, qu'en l'année 550. de Rome. Il eſt vrai; mais doit-on conclure de là, que ſon culte y fût inconnu? Au contraire, parce qu'on la connoiſſoit à Rome, on voulut en avoir une ſtatuë reſpectée. Ovide ſeul, qui parle en Poëte, favoriſe le ſentiment de M. Bochart. Ce ſçavant auteur veut encore qu'Enée n'ait point apporté le Palladium, ni le culte de Veſta en Italie, ce qu'il étoit pourtant obligé de faire, dit-il, ſuppoſé qu'il y fût venu. On ne peut diſconvenir, que M. Bochart s'oppoſe ici au torrent de toute l'Antiquité Romaine. Il en convient; mais par où prouve-t'il; que Veſta ne fut point apportée en Italie par Enée? C'eſt, dit-il. 1. Parce que Veſta n'étoit autre choſe que du feu, qu'on entretenoit perpétuellement. Il y avoit apparemment quelque choſe de plus, & la Déeſſe, en l'honneur de laquelle brûloit le feu perpétuel, avoit auſſi ſa ſtatuë. Virgile qui ſçavoit pour le moins auſſi bien qu'Ovide, la maniére dont on honoroit Veſta, diſtingue la ſtatuë, du feu que l'on conſervoit ſur ſon Autel.

Veſtamque potentem,

Æternumque Adytis effert penetralibus ignem.

Mais quand bien même Veſta n'eût été que le feu perpétuel, Enée n'eût-il pas pû l'apporter, & l'entretenir, ſans diſcontinuation, juſqu'à ſon arrivée en Italie? Il eût toûjours été reſpectable ce feu, par ſon origine tirée du feu ſacré, qui brûloit à Troye, dans le ſanctuaire de Veſta, & il eût repréſenté en Italie Veſta elle-même, comme il l'avoit repréſentée à Troye. C'eſt ce que dit Prudence, rapporté par M. Bochart.

In his Veſtalis origo favillæ

Urbibus, ut memorant, primo de fomite ſumpta eſt.

2. Mais, dit M. Bochart, on conſervoit ce feu ſacré, ou cette Veſta, en pluſieurs villes de Gréce. Je n'en diſconviens pas. S'enſuit-il de-là, que l'uſage de conſerver un feu éternel apporté de Troye par Enée, en ait dû être moins bien reçû? De quelqu'endroit qu'il ſoit venu, il eſt conſtant qu'il fut maintenu à Rome, juſqu'à la ſuperſtition. L'unique difficulté que fait M. Bochart contre l'ancienne tradition des Romains, qu'Enée apporta le Palladium en Italie, conſiſte en ce ſeul raiſonnement. Ou il étoit encore à Troye, lorſqu'elle fut brûlée; & alors Enée aura pû le tranſporter; ou il n'y étoit plus, & les Grecs s'en étoient ſaiſis. S'il étoit entre les mains des Grecs, comment Enée l'en aura-t-il retiré? S'il étoit à Troye, comment l'aura-t-on reçû & honoré en Italie, comme une image capable de préſerver une Ville, elle qui n'avoit pas préſervé Troye de l'incendie, & du pillage? Denys d'Halicarnaſſe aſſûre, que le vrai Palladium étoit à Troye, quand elle fut priſe, & que Dioméde & Ulyſſe, n'en avoient emporté qu'une copie. Comment donc l'Italie, dira-t-on, reçut-elle le culte d'une ſtatuë, qui n'avoit été bonne à rien? Certainement ſaint Auguſtin, & d'autres Peres encore, ſe ſont ſervis du même raiſonnement pour confondre les Romains, dont la crédulité avoit attaché au Palladium la ſécurité de leur empire. Il ne vous ſera pas plus ſecourable, qu'il le fut à Troye, diſoient-ils. Cependant, pourroit-on inférer delà, qu'alors les Romains n'avoient nulle confiance en leur

Palladium, ou même qu'ils n'en avoient point alors dans leur Ville? Au contraire, ce reproche est une preuve évidente, qu'ils en avoient un, & qu'ils s'y confioient. Pourquoi donc se servira-t on du même raisonnement, pour prouver que les peuples d'Italie, encore plus grossiers du tems d'Enée, qu'ils ne le furent du tems de saint Augustin, n'auroient pas pû recevoir ce Palladium, cette défense inutile? L'idolâtrie répanduë par toute la terre, montre assez que les peuples ne sont pas toûjours usage de leur raison dans les introductions nouvelles, en matiére de religion. Enfin, ajoûte M. Bochart, *Numa Pompilius*, au rapport de Plutarque, *défendit aux Romains de représenter aucun Dieu sous la forme, ou d'un homme, ou d'une bête; & pendant* 170. *ans, les Romains bâtirent des temples sans statuës.* Aussi le Palladium étoit il plus ancien que Numa. Ce second Roi de Rome, défendit les Idoles à l'avenir. C'est une marque qu'on en adoroit en Italie, avant son régne. A l'égard du Palladium, & du feu de Vesta, non seulement Numa Pompilius les toléra; mais il les renferma dans un temple qu'il fit construire dans Rome, au rapport de Denys d'Halicarnasse. Ainsi la preuve de M. Bochart, fondée sur ce qu'Enée n'a point établi le culte de ses Dieux en Italie, demeure sans force. Je ne combattrai la seconde conjecture de M. Bochart que par les principes généraux, dont M. Huet, au rapport de M. de Segrais, s'est servi pour la détruire. Si j'entrois dans le détail, j'excéderois la juste longueur d'une Note critique. M. Bochart prétend que dans la langue Latine, il ne reste pas un seul mot de la langue Phrygienne; d'où il conclut, que les Troyens ne sont point venus dans le Latium. Pour prouver sa prétention, il rassemble, avec une érudition digne de lui, quelque vingt ou trente mots Phrygiens, qu'il a recueïllis en divers auteurs. Puisque ces mots, dit-il, ne paroissent point dans la langue Latine; les Latins n'ont donc jamais été mêlez avec les Phrygiens. A cela, M. Huet répond, que six cens Troyens (car Solin assûre, qu'Enée n'en amena pas davantage) n'ont pas dû changer l'ancienne langue des habitans d'un pays déja fort peuplé. M. Bochart replique, qu'au moins ils ont dû leur communiquer quelqu'un de leurs mots, comme les Phocéens, qui sont venus à Marseille, ont

mêlé des mots grecs à notre langue. On peut répondre que, de l'aveu même de M. Bochart, trois mots Phrygiens, du petit nombre qui nous en reste, se sont glissez parmi les mots Latins. Il est vrai qu'ils ont pû venir aux Romains, des Grecs qui s'en servoient aussi ; mais ils peuvent également avoir été empruntez des Phrygiens. Qui peut sçavoir les auteurs de leur introduction? D'ailleurs, dit M. Huet, nous ne sçavons pas assez la langue Phrygienne, pour reconnoître quels mots Latins sont venus du Phrygien. Au contraire, nous sçavons assez le Grec, pour reconnoître ceux que les Phocéens nous ont transmis. Mais Varron, continuë M. Bochart, qui a recherché l'origine des mots Latins, n'en rapporte pas un à la langue Phrygienne. Varron, reprend M. Huet, affecte de dériver tous les mots latins de la langue Latine, même jusqu'à ceux, qui évidemment ont leur origine du Grec. Ce n'est pas tout. Quoique plusieurs mots latins soient tirez de l'Hébreu ; comme Varron ignoroit cette langue, il ne les attribuë pas à leur véritable origine. Il en pouvoit faire autant du Phrygien mêlé parmi le Latin, si pourtant ce fut une langue bien différente du Grec. Reprenons toute la suite de cette Dissertation. Enée eut plusieurs enfans, & il laissa régner l'aîné dans la Troade. Ainsi, Homére a pû faire prédire à Neptune, que la force d'Enée Ἀινείαο βίη, regneroit un jour sur les Troyens, ou, si l'on veut, parmi les Troyens. Il s'ensuit donc que ceux des auteurs, qui assûrent qu'Ascagne est demeuré dans son ancien pays, ne tirent point à conséquence contre l'arrivée d'Enée en Italie. Le Pére y est allé avec Iüle, & il a laissé Ascagne en Phrygie. Ce systême appuyé, comme il est, par de bons témoignages, rend inutiles toutes les autoritez de M. Bochart. D'ailleurs, selon Denys d'Halicarnasse, on érigea plusieurs monumens à Enée en divers lieux ; ainsi, ce monument qui lui fut dressé, dit-on, dans la Troade, ne prouve pas qu'il y soit mort. Le raisonnement tiré des Dieux, dont il eût dû établir le culte en Italie, s'il y fût venu, est inefficace ; aussi-bien que la conjecture des mots Phrygiens, qui ne se trouvent pas dans la langue Latine. Il s'ensuit de tout cela, que la tradition du voyage d'Enée en Italie, confirmée également par les Historiens Grecs, & par les Latins, & qui

n'a pas été suffisamment détruite par M. Bochart, doit demeurer dans son ancienne possession.

5. *On y voyoit les statuës des premiers Rois, &c.* Au septiéme Livre de l'Eneïde, depuis l'arrivée d'Enée en Italie, la scéne change pour le Poëte. Jusques-là, elle n'avoit point été fixe; aussi-bien que celle de l'Odyssée, dans Homére. Le théatre étoit trop vaste, & la vûë se perdoit dans une si grande étenduë de pays. Maintenant elle se resserre dans la seule Italie, ou le reste de l'action va se passer. Certainement il est aussi important aux Poëtes de bien placer leur scéne, qu'aux Généraux d'armées, de choisir avantageusement leur champ de bataille. La Troade, ce pays consacré par tant de fables, avoit fourni à Homére une agréable matiére à des descriptions, à des narrations, & à une grande varieté d'allusions, qui ont beaucoup servi à égayer, & à diversifier son Poëme. Pour l'Italie, sur-tout dans l'état où elle étoit du tems, où Virgile la représente dans son Eneïde; elle paroissoit plus stérile en ces sortes de beautez, qui font l'agrément du poëme Epique. L'art & l'érudition du Poëte y ont suppléé. Il a fouillé dans les Antiquitez de sa nation; il a recherché la suite des Rois, & des hommes illustres depuis que l'Italie a été peuplée; il a déterré les fondateurs des diverses Colonies. Enfin, il a remplacé ce qui manquoit, du côté de la fable grecque, à la décoration de sa nouvelle scéne, par des recherches intéressantes à son pays. En effet toutes les Villes, & la plûpart des familles illustres d'Italie, devoient être charmées, de retrouver ici les sources de leur établissement. Le Poëte lui même prend de-là occasion de donner du repos à l'esprit de ses lecteurs. La description du Palais de Latinus, tous ces anciens Rois, que la tradition avoit consacrez dans son pays, & dont il arrange les statuës dans un vestibule, font un délassement agréable. Peut-être que ces imaginations trop allumées, qui courent à perte d'haleine vers l'événement, auroient retranché ces morceaux un peu languissans, à leur gré. Ce sont des gens qui n'ont de Poëte que la fureur, & que la fougue. Ils fatiguent à force de présenter sans interruption des objets toujours pleins d'une action violente. Ils ébloüissent par le trop grand nombre de lumiéres, & on s'endort à la fin, malgré le bruit qu'ils

ſont pour réveiller. Revenons au lieu de la ſcéne, qu'il eſt important de bien choiſir. C'eſt une obſervation qui a échappé à Ariſtote, & aux Commentateurs de ſa Poëtique. On doit au Taſſe, & au P. le Moyne la juſtice, qu'ils ont excellé dans le choix qu'ils ont fait du lieu de leur action. Jéruſalem, & l'Egypte, ſont des pays féconds; l'un en monumens de religion; l'autre en monſtres & en Antiquitez. Ces Poëtes s'en ſont admirablement ſervis, pour embellir leurs ouvrages. Ils n'ont pas reſpecté ſur cela le goût des femmes, qui ſont moins touchées de ces recherches, que d'un ſentiment. Un grand Poëte ſe doit principalement aux ſçavans.

6. *Quoi? Ils auront échappé à la captivité, &c.* Les perſonnes qui courent aprés les jeux de mots, & qui attachent-là le bel eſprit, ne ſeront pas ici contentes de ma traduction. Elles trouveront que ces paroles de l'original, *num capti potuère capi*, n'ont pas, dans la copie, la même préciſion, & le même ſel. Je l'avouërai ſans peine; mais on doit convenir auſſi, qu'il eſt impoſſible à un traducteur de rendre toujours pointes pour pointes, ſur-tout lorſque ſon auteur a pris plaiſir de joüer ſur les mots. Pour cela, Ovide ſeroit difficile à égaler dans une verſion. Je ne croi pas qu'on pût jamais atteindre dans nôtre langue la briéveté figurée, & les jolies oppoſitions par antithéſes de ces deux vers:

Demophoon, ventis, & vela, & verba dediſti,
Vela queror reditu, verba carere fide.

Pour Martial, il perdroit la moitié de ſes graces, & il deviendroit inſipide en mille endroits, quelqu'élégance qu'on donnât, en françois, au plus grand nombre de ſes épigrammes. Il n'attache pas toûjours à la penſée le ſel qu'il y répand. Toute leur élégance ne vient ſouvent que d'un heureux arrangement, ou d'un combat de mots. Virgile n'a preſque point donné dans ces ornemens recherchez, qui ne convenoient point à la majeſté d'un ſujet héroïque. Son Enéïde eſt une Reine ſuffiſamment parée de ſes riches habits, & qui laiſſe les fleurs aux Bergéres. Je ne ſçai comment il s'eſt aviſé d'employer ici la pointe,

qui

qui ne convenoit point au fort d'une passion aussi vive, & aussi emportée, que l'est celle de Junon. Il est vrai qu'il s'est laissé entraîner à certains vers d'Ennius, *sur les murs de Troye*, que l'Antiquité latine trouva si beaux, qu'elle nous les a conservez. Les voici.

Quæ neque Dardaniis campis potuère perire,
Nec cum capta, capi, nec cum combusta, cremari.

Cependant on peut ici reprocher à Virgile deux choses, 1. d'avoir joué sur les mots, hors de sa place. 2. De s'être fait, sans besoin, le servile imitateur d'Ennius. Après tout, c'est une légére inadvertance, qu'on doit pardonner à Virgile, en faveur du soin qu'il a eu, d'éviter toujours les puériles beautez, qui naissent d'un conflict de paroles, qu'on oppose l'une à l'autre. Pétrone, qui n'est solidement beau, que dans les endroits où il n'est point dangereux, se plaint que, de son tems, l'éloquence & la poësie, ou avoient été énervées par les pointes, ou enflées par des mots empoullez. C'est cette mauvaise nourriture, ajoûte-t-il, qui empêche bien des ouvrages d'atteindre à une heureuse vieillesse, *omnia, quasi eodem cibo pasta, non potuerunt usque ad senectutem canescere.*

7. *D'un cerf qui fut cause de la guerre, &c.* La critique de Macrobe, au ch. 17. liv. 5. des Saturnales, a jetté ici, dans quelques esprits, de violens préjugez contre Virgile. Comme on aime à voir la réputation des plus grands hommes traversée; on a souscrit sans peine aux idées d'un Censeur, qu'on auroit dû regarder, comme un homme emporté par la licence, & par la bonne chére des Saturnales. Macrobe prétend montrer combien Virgile est redevable à Homére. „ Aussi-tôt qu'il abandonne son guide, dit-il, ses fictions „ deviennent puériles. Il attribuë la cause d'une guerre „ importante à un cerf apprivoisé, qu'Iüle tuë, sans en „ connoître le mérite. Les païsans, & sur-tout l'Intendant des biens, que Latinus avoit à la campagne, prennent les armes, comme s'ils avoient dû ignorer l'alliance que leur Roi avoit commencée avec Enée? La Reine „ des Dieux descend du Ciel, & une Furie remonte des „ Enfers, pour répandre des serpens, comme sur la scé-

ne. Amate en eſt picquée, court comme une folle par " la ville, & par les forêts, & les plus honnêtes femmes " du pays la ſuivent. Pour moi, conclut Macrobe, j'euſſe " mieux aimé que Virgile eût encore pris pour modéle, " ou ſon guide ordinaire, ou quelqu'autre Grec. ,, *Maluiſſem Maronem, & in hac parte, apud auctorem ſuum, vel apud quemlibet Græcorum aliorum, quod ſequeretur habuiſſe.* Cet amas de circonſtances que fait Macrobe, & les plaiſanteries dont il les aſſaiſonne, ont pû impoſer à des perſonnes, qui ont un intérêt ſecret, à voir les meilleurs ouvrages cenſurez. Suivons Macrobe dans ſes reproches. Un cerf percé d'un coup de fléche, dit-il, eſt une cauſe trop légére d'une guerre, qui doit décider de la fondation de Rome. N'en déplaiſe à l'auteur des Saturnales, il ne diſtingue pas aſſez entre la cauſe, & l'occaſion de la guerre. La véritable cauſe, c'eſt le mariage d'Enée & de Lavinie, ſi ſagement amené par les oracles de Faunus. Virgile l'a marquée en des termes exprès:

Cauſa mali tanti conjux iterùm hoſpita Teucris.

Quoi de plus vrai-ſemblable? L'amour, & l'intérêt d'un Royaume, qui doit être la dot de Lavinie, ne ſont ce pas des raiſons ſuffiſantes pour réveiller la jalouſie, & l'ambition de Turnus? Le dépit d'Achille, qui fournit de la matiére preſque à toute l'Iliade, ne vient que de ſon attachement à Briſéis. Pour Virgile, il unit enſemble les deux mobiles les plus ſenſibles du cœur humain, pour ſervir de motifs aux obſtacles formez contre l'établiſſement d'Enée. Un cerf, il eſt vrai, eſt la premiére occaſion d'un démêlé, entre les payſans de la contrée, & les Troyens; mais que de vrai-ſemblance dans cette fiction! N'eſt-il pas naturel qu'un jeune Prince comme Iüle, s'amuſe à chaſſer dans un pays, où il a fait deſcente, & qui paroît loin de toute habitation. Il tuë à la chaſſe un cerf apprivoiſé, qui faiſoit les délices du fermier de la Cour, & ſur-tout de ſa ſœur, capable, par ſon ſexe, de ces menus attachemens. Les payſans s'arment de ce qu'ils trouvent ſous la main. Ils vont écarter une poignée d'étrangers, qui va ruiner tout le pays de gibier. Quelques-uns de ces gens mal armez, ſont tuez dans un combat tumultuaire. C'eſt ce que mille exemples pareils nous mettent tous

les jours devant les yeux. Ces payſans, dit-on, & Tyrrhée leur maître, devoient être avertis de la conſidération, que le Roi avoit pour ces étrangers. Non, ſans doute. Le bon homme Tyrrhée, qui fendoit du bois à la campagne, tandis que les Troyens obtenoient à Laurence, des favorables réponſes de Latinus, n'étoit pas à la ville, pour le ſçavoir. Si Junon, & la Furie s'intriguent dans ces événemens; l'une n'a en vûe que de troubler, ou de différer le mariage, & par là l'établiſſement de Rome, ouvrage digne de ſa haine. Alecton n'a deſſein que d'engager un combat, qui ſerve de prétexte à Turnus, pour commencer une guerre, dont ſon amour, & ſon intérêt ſont les véritables motifs. Enfin, il étoit de la ſageſſe du Poëte, d'en feindre une occaſion, qui ne fût pas aſſez ſérieuſe pour aliéner d'Enée l'eſprit de Latinus, & qui fût un prétexte ſuffiſant à quelques Latins, d'armer contre les Troyens. Une vraye offenſe reçûe des nouveaux venus, auroit rendu odieuſe la premiére démarche d'Enée en Italie. A l'égard d'Amate, & de ſes courſes, nous les juſtifierons en ſon lieu. Rien n'étoit plus ordinaire, dans les tems héroïques, que ces échappées des femmes, & Meſſaline même, de ſon tems, les renouvella à Rome. Certainement l'injuſtice s'eſt furieuſement fait ſentir contre Virgile. On l'accuſe de n'être que copiſte, quand il ſuit Homére, & de feindre puérilement, lorſqu'il ne le ſuit pas. Cependant les plus judicieux peuvent dire de lui, ce que Cicéron diſoit, en général, des Orateurs, & des Philoſophes Latins : *Noſtri, aut melius invenerunt, aut inventa à Græcis fecerunt meliora.* On peut aſſûrer que Virgile a fait l'un & l'autre.

8. *Le premier qui prit les armes, ce fut, &c.* Macrobe ſe déclare encore ici l'adverſaire de Virgile. Il donne, ſans délibérer, la préférence à Homére, dans le dénombrement, que les deux Poëtes ont fait; l'un des troupes qui partirent pour la guerre de Troye; l'autre des peuples qui vinrent au ſecours de Turnus, & de ceux qui ſe rangeront bientôt ſous les étendarts d'Enée. Sa critique roule ſeulement ſur un article. Homére, dit-il, eſt bien plus arrangé. Il commence par la Béotie, puis il fait, en Géographe, ou en voyageur, toute la ſuite des villes ma-

ritimes de la Gréce, & de celles qui sont au-dedans des terres, chacune en son rang. Pour Virgile, il ne garde nul ordre. Il voltige de contrée en contrée, sans passer par le milieu, & il saute par dessus les villes, & par dessus les provinces entiéres. Je ne sçai pour moi, ce que les personnes sensées en penseront; mais il me paroît que Virgile a vû le défaut d'Homére, & qu'il l'a sagement évité. Une scrupuleuse exactitude à décrire les lieux par ordre, n'est pas du goût de la Poësie. Comme il ne convient pas aux Poëtes d'être Annalistes, & de suivre à la rigueur l'ordre des tems de chaque événement; il ne leur convient pas aussi, d'être des Géographes méthodiques, & de montrer, comme au doigt, sur une carte, l'arrangement des lieux, & des provinces. Il est un beau désordre, que les Muses préférent à la diligence timide de ceux qui enseignent les arts. Il n'eût pas été difficile à Virgile, de parcourir de suite les villes & les provinces de son pays. Il a crû qu'il y auroit plus de vrai-semblance, à faire venir les peuples d'Italie aux rendez-vous, selon qu'ils furent plus diligens, ou plûtôt prêts : que de les faire venir à la file, selon qu'ils étoient plus proches. On voit de-là, que la Critique de Macrobe n'est pas toujours sûre.

9. *Clausus arrive ensuite au camp, &c.* Virgile étoit trop bon courtisan, pour omettre ici le chef, & le fondateur de la famille Claudia. Octavie, sœur d'Auguste, étoit entrée dans cet illustre maison, en épousant Claudius Marcellus, dont elle avoit eu le jeune Marcellus, qu'une mort prématurée empêcha de succéder à Auguste. D'ailleurs, Octavie étoit la bienfactrice du Poëte. La récompense qu'il avoit reçûe d'elle, pour quelques vers du Livre précédent, l'engageoit à continuer de se rendre digne de ses libéralitez, & de sa protection. Il fait donc remonter l'origine de la maison Claudia, jusqu'au tems d'Enée. Il est persuadé que la poësie lui permet d'avancer de quelques siécles les jours de Clausus, qui lui donna l'origine. En effet, à consulter l'histoire, Clausus ne vivoit qu'au tems, où Tarquin fut détrôné. Après qu'on eût chassé de Rome les Rois, Clausus partit du pays des Sabins, où il étoit fort riche en terres, & fort grand

Seigneur. Il conduisit à Rome avec lui cinq mille de ses Clients, ou de ses Vassaux. On leur assigna un quartier dans Rome, & un canton à la campagne, pour y habiter. De-là les expressions *& tribus : & gens.* C'est-à-dire, que la famille Claudia fut fort étenduë à Rome, & que ses Clients formérent à la campagne une Tribu, sous le nom de *Tribus Claudia.* A s'en tenir-là, il étoit toujours incontestable que la famille Claudia étoit très-ancienne, & des plus illustres de Rome; mais Virgile l'a fait venir de bien plus loin. 1. Il suppose qu'elle étoit déja à Rome du tems de Romulus, & qu'elle y vint avec Titus Tatius Roi des Sabins; lorsqu'après l'enlevement des Sabines, il y partagea le trône avec Romulus, & y érigea un Palais. C'est-là le sens de ces mots, *postquam in partem data Roma Sabinis.* 2. Le Poëte ne s'en tient pas là. Il trouve la famille Claudia dès le tems d'Enée. Il fait venir au secours de Turnus un Clausus, déja si grand Seigneur parmi les Sabins, que le dénombrement de ses vassaux occupe bien des vers. C'est à celui-là qu'il attribuë l'origine de la maison Claudia. La flaterie eût été grossiére, si elle n'eût pas été aidée des prétentions de ceux, qui portoient le nom de Claudius. On sçait jusqu'où va parmi nous l'ambition des familles les plus anciennes. Lorsqu'on leur trouve une origine incontestable du tems des Croisades, elles font des efforts pour retrouver un de leurs ancêtres à la suite de Pharamond, ou de Clovis.

10. *Lorsque le signe d'Orion domine en hyver, &c.* Ce vers est bien favorable au systême que j'ai choisi, pour fixer la durée de l'Enéïde, & pour établir l'époque de son commencement. Nous avons dit que la tempête, qui en ouvre la Scéne, se fit au mois de Novembre, au tems du levé achronique d'Orion. Nous avons ajoûté, que cette constellation n'est point orageuse à son levé héliaque. C'est ce que Virgile nous apprend ici par ces mots, *sævus ubi Orion hybernis tunditur undis.* En quel tems est-il cruel, *Sævus?* En quel tems excite-t-il de gros orages sur la mer de Libye, *Libyco volvuntur marmore fluctus?* C'est, dit Virgile, en hyver, & par conséquent du moins au mois de Novembre, pendant son levé achronique, *hybernis tunditur undis.*

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER OCTAVUS.

UT belli ſignum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, & rauco ſtrepuerunt cornua cantu;
Utque acres concuſſit equos, utque impulit arma;
Extemplò turbati animi: ſimul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, ſævitque juventus
Effera. Ductores primi, Meſſapus, & Ufens,
Contemtorque Deûm Mezentius, undique cogunt

a Turnus eſt ici le maître de Laurence. Il y donne des ordres, & s'y fait l'arbitre de la guerre. C'eſt que Latinus, par foibleſſe, s'y laiſſoit dominer, & qu'il en avoit abandonné le gouvernement.

b C'étoit la coûtume, parmi les Romains, que quand on vouloit faire en hâte des levées dans la ville, on arboroit deux étendarts, au haut du Capitole. l'un de couleur rouge, pour inviter l'Infanterie à marcher en campagne; l'autre de couleur bleuë, pour la Cavallerie. Cette maniére d'aſſembler tumultuairement des ſoldats, dans un beſoin preſſant, s'appelloit *conjuratio*. Virgile tranſporte à Laurence cet uſage des Romains.

c Le mot *cornua*, dont ſe ſert ici Virgile, pourroit ſignifier, que dans ces temps de groſſiéreté, on ne ſe ſervoit encore que de cornes, au lieu de trompettes. Cependant, on appella dans la ſuite du nom de *cornua*, certains inſtrumens d'airain, différens de la trompette pour la figure, & aſſez ſemblables à


L. 8e. de l'Eneide
F. De la Monce del:
G. Scotin major Sculp.

L'ENEÏDE DE VIRGILE.

LIVRE HUITIE'ME.

Aussi-tôt qu'à Laurence, (*a*) Turnus eut levé l'étendart, qu'il l'eut fait attacher au lieu le plus éminent (*b*) de la ville, qu'il eut fait annoncer la guerre au ſon des (*c*) trompettes, qu'il eut animé ſes (*d*) chevaux, comme pour le combat; & que frappant (*e*) ſur ſon bouclier, il eut donné le ſigne militaire, tous les cœurs furent excitez à la guerre. Le Latium entier, animé d'un ſoudain tranſport, conſpira à prendre les armes, & la jeuneſſe fit paroître une ardeur inſenſée. Meſſape, Ufens, & le ſacrilége Mézence *, ſe répandirent dans la campagne, y levérent des milices, & la dépeuplérent de Labou-

nos cors de chaſſe. Ovide nous repréſente les uns, & les autres, dans ce vers, *non tuba directi, non æris cornua flexi.*

d Turnus fit montre de ſes chevaux. Pour exciter les Laurentins à la guerre, il leur en fit voir la viteſſe.

e Les Interprétes prétendent, que ces paroles, *utque impulit arma*, font alluſion à une coûtume des Généraux Romains. Ils entroient dans le ſanctuaire de Mars, avant que de partir pour la guerre. Ils remuoient les boucliers, qui pendoient autour de ſa ſtatuë, & prononçoient ces mots, *Mars vigila.* Il eſt plus croyable, que Virgile parle ici de la coûtume, de s'exciter à la guerre, en frappant ſon bouclier de ſa lance. *Miles feriens ſcuta, qui habitus iram concitat*, dit Ammien Marcellin, l. 14.

* Les principaux chefs de l'armée.

Auxilia, & latos vastant cultoribus agros.
Mittitur & magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium; & Latio consistere Teucros,
Advectum Æneam classe, victosque Penates
Inferre, & fatis Regem se dicere posci
Edoceat; multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, & latè Latio increbrescere nomen.
Quid struat his cœptis; quem, si Fortuna sequatur,
Eventum pugnæ cupiat; manifestius ipsi,
Quàm Turno Regi, aut Regi apparere Latino.
Talia per Latium: quæ Laomedontius heros
Cuncta videns, magno curarum fluctuat æstu:
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis,
Sole repercussum, aut radiantis imagine Lunæ,
Omnia pervolitat latè loca: jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.
Nox erat, & terras animalia fessa per omnes,
Alituum pecudumque genus sopor altus habebat:
Cùm pater in ripâ, gelidique sub ætheris axe
Æneas, tristi turbatus pectora bello,
Procubuit, seramque dedit per membra quietem.

a Dioméde, fils de Tydée, s'étoit fort distingué pendant la guerre de Troye; sur tout dans un combat singulier contre Enée. Il blessa Vénus, qui vint alors au secours de son fils. La Déesse irritée, mit dans le désordre la famille de Dioméde, & inspira à Egilie sa femme, un amour déréglé pour Comatas. Dioméde, qui ne put souffrir cet affront, renonça à Argos sa patrie, vint habiter en Italie, y bâtit la ville, qu'on appella d'abord *Arpi*, & puis *Argyripæ*. C'est donc à cet ancien ennemi d'Enée, résidant pour lors en Italie, que Turnus envoye une Ambassade.

b Ces oracles étoient ceux

teurs. On fit auſſi partir Venulus vers la nouvelle ville, que (*a*) Dioméde avoit fondée, pour lui demander du ſecours, & pour lui apprendre, que les Troyens avoient pris terre dans le pays Latin; qu'Enée y étoit arrivé par mer; qu'il y avoit apporté les Dieux de ſa patrie détruite; & que, ſur je ne ſçai quels (*b*) oracles, il uſurpoit déja le titre de Roi; que bien des (*c*) Nations prenoient le parti du Troyen, & que la réputation de ſa valeur commençoit à ſe répandre au loin dans le pays; qu'il eût à voir, où aboutiroient ces commencemens, & qu'il pouvoit mieux juger que Turnus, & que Latinus même; juſqu'où Enée pouſſeroit ſes avantages, ſi la Fortune le rendoit victorieux. Tel étoit l'état des affaires dans le Latium. De ſon côté Enée, qui n'ignoroit pas ces divers mouvemens, étoit agité de mille ſoins; & ſon eſprit partagé, prenoit tantôt une réſolution, & tantôt une autre. C'eſt (*d*) ainſi que l'image du ſoleil, ou de la (*e*) lune, peinte dans l'eau flotante d'un baſſin, s'y réfléchit. On en voit voltiger la lumiére de toutes parts, remonter en haut, & ſe porter juſqu'au plat-fond d'un appartement.

Il étoit nuit, & les beſtiaux à la campagne, auſſi bien que les oiſeaux dans les forêts, jouiſſoient d'un profond repos; lorſqu'Enée, l'eſprit occupé d'une ſi triſte guerre, ſe (*f*) coucha en plein air, ſur le bord du fleuve. Il ne s'endormit qu'à peine; mais pendant ſon ſommeil, le

de Faunus, & généralement ceux qui marquoient le lieu, où Enée établiroit un grand Empire.

c Juſqu'alors, nulle nation de l'Italie ne s'étoit encore déclarée en faveur des Troyens. Turnus croit, qu'il faut exagérer le mal, pour irriter la jalouſie de Dioméde.

d Cette comparaiſon d'un rayon réfléchi dans l'eau, dont la lueur voltige dans tout un appartement, & ſe porte en différens endroits, ſelon que l'eau eſt agitée, eſt originairement d'Appollonius de Rhodes, dans les Argonautes, l. 3. Les Latins l'ont trouvée ſi belle, que Virgile, & pluſieurs autres Poëtes, après lui, l'ont imitée.

e Ici quelques Critiques reprennent Virgile, d'avoir fait réfléchir & voltiger la lumiére de la Lune. Appollonius eſt plus ſage, diſent-ils. Il n'a parlé que de celle du Soleil. C'eſt à l'expérience qu'il faut s'en rapporter.

f Bel exemple pour les Princes conquérans, & pour les fondateurs de Colonies! Dormir à plate terre, & en plein air; s'accoûtumer aux fatigues, c'eſt le

Huic Deus ipſe loci, fluvio Tyberinus amœno,
Populeas inter ſenior ſe attollere frondes
Viſus. Eum tenuis glauco velabat amictu
Carbaſus, & crines umbroſa tegebat arundo.
Tùm ſic affari, & curas his demere dictis.
O ſate gente Deûm, Trojanam ex hoſtibus urbem
Qui revehis nobis, æternaque Pergama ſervas,
Expectate ſolo Laurenti arviſque Latinis:
Hìc tibi certa domus; certi, ne abſiſte, Penates:
Neu belli terrere minis! Tumor omnis, & ira
Conceſſere Deûm.
Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere ſomnum,
Litoreis ingens inventa ſub ilicibus ſus,
Triginta capitum fœtus enixa, jacebit,
Alba, ſolo recubans, albi circum ubera nati.
Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum:
Ex quo terdenis urbem redeuntibus annis
Aſcanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano. Nunc, quâ ratione, quod inſtat,
Expedias victor, paucis, adverte, docebo.
Arcades his oris, genus à Pallante profectum,

moyen d'obtenir les faveurs, & l'apparition des Dieux.

a Le mot *carbaſus* veut dire une eſpéce de lin, dont on faiſoit des toiles fort déliées. La couleur de celle-ci étoit bleuë. C'étoit la couleur des Dieux marins, & des Dieux de fleuves.

b Ce nouvel Ilion, c'eſt Rome. Jupiter avoit attaché à l'Empire Romain une durée, qui ne devoit point finir, *Imperium ſine fine dedi.*

c Les oracles avoient annoncé Enée, dans le Royaume de Latinus.

d Virgile altére un peu, en Poëte, ce qu'il a trouvé dans l'Hiſtoire, ſur la truye blanche, qui fit donner, dit-il, le nom à la ville d'Albe. Les meilleures traditions hiſtoriques portoient ſeulement, qu'Enée avoit fait ſortir cet animal de ſes vaiſſeaux, pour l'immoler; & qu'à l'endroit où la truye mit bas trente

Dieu du Tybre, qui préside à ces rives enchantées, lui parut sortir du milieu des peupliers, *qui bordent son lit*. Il n'étoit vêtu que d'une (*a*) toile légére de couleur bleuë, & sa tête étoit ombragée d'une couronne de roseaux. Il fit donc entendre ces paroles à Enée, & calma ses inquiétudes. Noble sang des Dieux! toi qui nous rapportes ici Troye sauvée de l'ennemi; toi, qui dois donner à un nouvel Ilion (*b*) une heureuse éternité; toi, qui fus prédit, (*c*) & attendu dans les contrées du Latium; tu peux compter que ton établissement y sera fixe, & que tes Dieux s'y reposeront à jamais. Ne pers donc point courage, & ne te laisse point effrayer par la guerre, dont tu es menacé. [1] Tu n'as plus rien à craindre du courroux, ou de la vengeance des Dieux. Ne crois pas au reste, que mon apparition n'est qu'un songe. *Pour la confirmer*, sur ces rives tu trouveras à l'ombre, (*d*) une truye d'une grandeur extraordinaire, & couchée à terre. Blanche elle-même, elle sera environnée de trente petits, blancs comme elle, qu'elle aura mis bas d'une seule portée. C'est en ce lieu, qu'on bâtira une ville, où les Troyens joüiront d'un agréable repos, lorsque, (*e*) dans trente ans d'ici, ton fils Ascagne en aura érigé les murs, & qu'il lui aura donné le nom d'Albe. (*f*) Ce que je t'annonce est certain; mais apprens maintenant ce que tu dois faire, dans les conjonctures présentes, pour te rendre supérieur à tes ennemis. Je te le dirai en peu de mots. Une (*g*) Colonie d'Arcadiens descendus de l'ancien Pallas, est arrivée ici sous la con-

petits, il avoit bâti la ville de Lavinium, & non pas celle d'Albe. Le Poëte s'est rendu maitre de ces traditions, d'ailleurs fort incertaines, & les a ornées à sa maniére.

e Ces trente petits cochons, marquoient les trente années, qui devoient s'écouler jusqu'à l'établissement de la ville d'Albe, qui fut appellée ainsi du mot *Albus*, qui signifie *blanc*, parce que la truye étoit blanche.

f En effet, les Histoires assûrent, que trente ans aprés la construction de Lavinium, Ascagne transporta le siége de son Royaume à Albe, qu'il bâtit.

g Les Arcadiens vinrent à deux diverses fois établir des Colonies en Italie. La premiére, sous la conduite d'Oenotrus, long temps avant le siége de Troye. La seconde, à la suite d'Evandre, peu de temps avant Enée. On dit qu'Evandre fut arriére-petit-fils de ce Pallas,

Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,
Delegere locum, & posuère in montibus urbem,
Pallantis proavi de nomine, Pallantæum.
Hi bellum assiduè ducunt cum gente Latinâ :
Hos castris adhibe socios, & fœdera junge.
Ipse ego te ripis, & recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge age, nate Deâ! primisque cadentibus astris
Junoni fer ritè preces, iramque minasque
Supplicibus supera donis. Mihi victor honorem
Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas, & pinguia culta secantem,
Cœruleus Tybris, cœlo gratissimus amnis.
Hìc mihi magna domus : celsis caput urbibus exit.
Dixit, deinde lacu Fluvius se condidit alto
Ima petens : nox Æneam somnusque relinquit.
Surgit, & ætherei spectans orientia solis
Lumina, ritè cavis undam de flumine palmis
Sustinet, ac tales effundit ad æthera voces.
Nimphæ, Laurentes Nymphæ, genus amnibus unde est :
Tuque ô Tybri tuo genitor, cum flumine sancto,
Accipite Ænean, & tandem arcete periclis!
Quo te cunque lacus, miserantem incommoda nostra,

qui donna sa fille, & le Palladium à Dardanus.

a Cette ville de Pallantée, fut bâtie sur l'une des sept collines, que Rome renferma ensuite dans son enceinte. On l'appella le mont Palatin, en changeant quelques lettres à son ancien nom de Pallantée.

b Ces mots, *recto flumine*, ne doivent pas s'entendre, comme si le canal du Tybre, depuis Ostie jusqu'à Rome, eût été droit. Virgile dira bien-tôt, que le lit en etoit tortueux, *& longos superant flexus.* Ici donc, *recto* veut dire d'un fleuve tranquille, ou équitablement favorable.

c Les Troyens étoient débarquez presque à l'embouchure du Tybre. Ainsi, pour aller, d'où ils étoient, trouver Evandre, placé au même endroit, où

duite d'Evandre, dont elle a suivi les étendarts, s'est établie en ces lieux, & y a fondé une ville, qu'elle a appellée (*a*) Pallantée, du nom de Pallas, le trisayeul d'Evandre. Ces Arcadiens sont continuellement en guerre avec les Latins. Fais alliance avec eux, & joins leurs troupes avec les tiennes. Moi-même je te conduirai à leur habitation, placée sur les bords de mon fleuve, & je (*b*) t'aiderai à surmonter avec la rame le cours de mes ondes, en voguant (*c*) contre le fil de l'eau Levez-vous donc, Prince, & dès le point du jour adressez vos vœux à [2] Junon. Tâchez de fléchir sa colére, & d'appaiser ses ménaces, par vos (*d*) présens. Pour moi, je n'éxige votre reconnoissance qu'après la réussite du projet. Je suis le Dieu du fleuve, dont les flots battent ici le rivage, & arrosent à plein canal, ces campagnes fertiles. On m'appelle Tybre, & les Dieux du ciel me considérent. Ici, au fond du (*e*) fleuve j'ai un magnifique Palais, & la source de mes eaux vient d'un (*f*) pays bien peuplé de grandes villes. Ainsi parla le Dieu, & à l'instant, il se replongea jusqu'au fond de ses ondes. Pour Enée, la fin de la nuit, fut la fin de son sommeil. Il se leva, & tourné du côté de (*g*) l'Orient, il puisa de l'eau dans le fleuve. Il la soûtint dans (*h*) ses mains, & il fit cette priére. Nymphes des fontaines du pays de Laurence, Nymphes qui concourés à former les riviéres! Et vous, Dieu du Tybre, fleuve saint & respectable, prenez Enée sous vôtre protection, & préservez-le des périls qui le ménacent! Puissant Dieu, qui

est aujourd'hui Rôme, il falloit remonter le fleuve.

d Au lieu de *supplicibus supera votis*, j'ai rétabli, *donis*. Tous les Manuscrits, hors celui de Rome, ont la leçon que j'ai substituée.

e Le Dieu du Tybre avoit son Palais à l'embouchûre de son fleuve.

f Le Tybre prend sa source dans l'Etrurie. Cette contrée étoit dès lors fort peuplée de grandes villes.

g C'étoit la coûtume des Anciens, de se tourner vers le Soleil levant, pour faire leurs priéres. Vitruve veut, que l'entrée des Temples soit au couchant, afin que le Prêtre, lorsqu'il sacrifiera, soit tourné vers l'Orient.

h Toutes les éditions ont ici *sustulit*, & presque dans tous les Manuscrits, on lit *sustinet*. J'ai fait cette correction d'autant plus volontiers, qu'il ne s'agit pas ici des Dieux du Ciel.

Fonte tenet, quocunque solo pulcherrimus exis;
Semper honore meo, semper venerabere donis,
Corniger Hesperidum Fluvius regnator aquarum,
Adsis ô tantùm, & propius tua numina firmes!
Sic memorat: geminasque legit de classe biremes,
Remigioque aptat: socios simul instruit armis.
Ecce autem subitum atque oculis mirabile monstrum;
Candida per sylvam, cum fœtu concolor albo,
Procubuit, viridique in litore conspicitur sus.
Quam pius Æneas, tibi enim, tibi maxima Juno,
Mactat, sacra ferens, & cum grege sistit ad aram.
Tybris eâ fluvium, quàm longa est, nocte tumentem
Leniit: & tacitâ refluens ita substitit undâ;
Mittis ut in morem stagni, placidæque paludis,
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abesset.
Ergo iter inceptum celerant: rumore secundo
Labitur uncta vadis abies: mirantur & undæ,
Miratur nemus insuetum, fulgentia longè

Lorsqu'on leur faisoit une offrande, on l'élevoit vers le lieu qu'ils habitoient. Ici, c'est au Dieu du Tybre, qu'on présente de ses eaux. A quoi bon les élever vers le Ciel?

a Je n'ai pas exprimé le mot, *corniger*, du texte, de peur de rallentir la traduction par une longue paraphrase. On sçait, qu'on donnoit des cornes aux Dieux de fleuves. Nous en avons apporté la raison ailleurs.

b On a pû voir au 4. liv. des Georgiques, la Philosophie des Anciens, sur l'origine des fleuves. Ils viennent, selon eux, de grands lacs, ou de grands réservoirs sous-terrains placez en des lieux souvent fort éloignez de l'endroit, d'ou ils sortent de terre. Il faut remarquer, qu'Enée promet au Tybre, qu'il l'honorera en quelque lieu qu'il se trouve; soit dans le premier réservoir de ses eaux; soit à sa source soit dans le cours de son canal.

c L'ignorance des Grammairiens, qui se sont chargez des éditions de Virgile, leur a fait changer les mots, *venerabere donis*, qu'on trouve presque dans tous les Manuscrits; en ceux de, *celebrabere donis*. Com-

ſans doute eſt le (*a*) Roi des fleuves de l'Heſpérie, toi, qui te rends ſenſible à nos malheurs; en quelque (*b*) lac que tu prennes ton origine, & en quelque lieu que tu roules tes charmantes eaux, toujours je (*c*) t'honorerai de mon culte, & de mes préſens! Daigne ſeulement me protéger, & confirme par des effets, les promeſſes que tu m'as faites! Il n'eut pas plûtôt achevé, qu'il fit équiper deux galéres, choiſies parmi les ſiennes, & qu'il fit prendre les armes à ceux, qui devoient l'accompagner. Sur ces entrefaites, parut tout à coup à ſes yeux un (*d*) prodige qui l'étonna. Une truye blanche, avec ſes petits de la même couleur qu'elle, vint ſe coucher ſur les bords du Tybre. Ce fut à vous, Reine des Dieux, puiſſante Junon, qu'Enée (*e*) l'immola, & qu'il l'égorgea ſur un autel, avec ſes petits! Pendant toute la nuit que le Dieu du fleuve apparut à Enée, il calma ſes eaux, d'ordinaire agitées, & les faiſant doucement rebrouſſer vers leur ſource, il les rendit unies, comme celle d'un étang, ou d'un marais: tout cela, pour épargner de la fatigue aux rameurs, qui remontoient le Tybre. Ils voguent donc avec vîteſſe, & (*f*) s'applaudiſſent de leur célérité. Tandis que les galéres coulent légérement ſur l'eau, le Tybre, & les forêts de ſon rivage, ſont étonnez de voir les boucliers bril-

me ſi l'on ne diſoit pas également, *venero*, & *veneror*? Nous en avons donné des exemples ailleurs.

d C'étoit en effet une choſe extraordinaire, de voir une truye, mére de trente petits cochons d'une ſeule portée. Juvenal, Sat. 13. en marque ſon étonnement par ces vers:

Lætis phrygibus mirabile ſumen,
Et nunquam viſis triginta clara mamillis.

e Ceux, qui pour donner plus de nobleſſe à leur traduction, ont mieux aimé reconnoitre ici une laye, qu'une truye domeſtique, ſeront embarraſſez de cette immolation. On ne vient pas aiſément à bout de ſacrifier une laye ſur des autels.

f Cette expreſſion, *rumore ſecundo*, a été diverſement entenduë. Servius parle d'un changement de *rumore*, en *Rumone*. En effet, un des anciens noms du Tybre, étoit *Rumon*. D'autres veulent, que *rumore ſecundo*, veut dire, que les Troyens ſe firent une bonne réputation dans ce voyage, en s'abſtenant de faire aucune violence ſur les bords du Tybre, pendant leur navigation. J'ai préféré le ſens de la traduction.

Scuta virûm fluvio, pictasque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant,
Et longos superant flexus, variisque teguntur
Arboribus, viridesque secant placido æquore sylvas.
Sol medium cœli conscenderat igneus orbem:
Cùm muros, arcesque procul, & rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit: tùm res inopes Evandrus habebat.
Ociùs advertunt proras, urbique propinquant.
Fortè die solemnem illo Rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno, Divisque ferebat,
Ante urbem, in luco. Pallas huic filius unà,
Unà omnes juvenum primi, pauperque Senatus,
Thura dabant: tepidusque cruor fumabat ad aras.
Ut celsas vidêre rates, atque inter opacum
Allabi nemus, & tacitos incumbere remis:
Terrentur visu subito, cunctique relictis
Consurgunt mensis: audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipse,

a L'expression du Poëte est ici à remarquer, *noctemque diemque fatigant.* J'ai crû qu'il falloit l'entendre, comme si Virgile eût voulu dire, *fatigantur remigando nocte & die.* En effet, quelque paisible que soit l'eau, à la longue, on se fatigue à ramer,

b J'ai fait ici une correction au texte. Au lieu d'*arcem*, qu'on lit dans la plûpart des éditions, j'ai substitué *arces*, qu'on trouve dans les meilleurs Manuscrits. D'ailleurs, il n'est pas probable, que deslots, on eût bâti un Palais, & un Temple, & encore moins une Citadelle, sur l'endroit le plus élevé de Pallantée; car c'est là quelquefois ce que veut dire *Arx*, lorsqu'on parle d'une ville. Au contraire, *arces*, signifie ici ces sept rochers, qu'on enferma ensuite dans l'enceinte de Rome. Virgile les appelle ailleurs ainsi, *septem muro circumdabit arces.*

c Ce palais magnifique étoit celui d'Auguste. Au rapport de Dion, cet Empereur s'étoit logé sur le mont Palatin, & de là

dans

ans, & les vaisseaux peints * de ces étrangers! Ceux-ci ament toute la nuit, & tout le jour, jusqu'à (*a*) se lasser. ls suivent les longs détours du fleuve, navigent à l'abri le cent espéces d'arbres différens, & de vastes forêts enrecoupées par le fleuve.

Déja le Soleil monté au plus haut du ciel, avoit fourni la moitié de sa carriére; lorsque les Troyens apperçûrent de loin des murs, des (*b*) roches, & une poignée de maisons, à l'endroit même, où Rome dans sa splendeur, a élevé un magnifique (*c*) Palais. Ce n'étoit alors qu'une espéce de bourgade, dont Evandre étoit Seigneur. On y ourne la prouë des galéres, & on s'approche de la petite ville. Ce jour-là, Evandre, dans un bois consacré, assez proche de son habitation, célébroit en l'honneur d'Hercule, (*d*) & des autres Dieux, une fête qu'on avoit accoûtumé de renouveller tous les ans. Là, Pallas le fils du Roi, toute la jeune noblesse du pays, & le Sénat composé de gens assez pauvres, faisoient fumer les autels de leur encens, & du sang des victimes. Quand ils apperçûrent de grands vaisseaux s'avancer (*e*) en silence, & à la rame, à travers la forêt, qui bordoit le rivage, ils en furent effrayez, & tous ils se levérent (*f*) de table. Cependant Pallas leur défendit d'interrompre le sacrifice. Comme il étoit brave, prenant un dard à la main, il monte sur un

son logis s'appella *Palatium*. Ensuite, on appella du nom de Palais, toutes les Maisons impériales; lors même qu'elles n'étoient pas placées sur le mont Palatin. Virgile fait ici ressouvenir Auguste, qu'il est logé au même lieu, qu'habitérent les premiers Rois du pays, avant même que Romulus eût bâti Rome.

d Hercule étoit fils de Jupiter. Cependant, comme il étoit fils d'Alcméne, femme d'Amphytrion, Virgile se sert du mot *Amphytrioniades*. La fête n'étoit pas tellement en l'honneur du seul Hercule, qu'on n'y invoquât aussi les autres Dieux. Elle se faisoit hors de la ville, selon la coûtume des Grecs, qui sacrifioient à Hercule en pleine campagne,

e Au lieu du *tacitis remis*, des éditions, j'ai rétabli *tacitos*, sur l'autorité du Manuscrit de Rome, & de plusieurs autres. On jugera, si ce changement ne donne pas de la clarté au passage.

f Les repas sacrez faisoient, parmi les Anciens, une partie des sacrifices.

* Qu'ils n'avoient pas coutume de voir.

Et procul è tumulo. Juvenes, quæ causa subegit
Ignotas tentare vias? quò tenditis? inquit.
Qui genus? unde domo? pacemne hùc fertis, an arma?
Tùm Pater Æneas puppi sic fatur ab altâ,
Paciferæque manu ramum prætendit olivæ.
Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egere superbo.
Evandrum petimus : ferte hæc, & dicite lectos
Dardaniæ venisse duces, socia arma rogantes.
Obstupuit tanto perculsus nomine Pallas.
Egredere ô quicunque es, ait, coramque parentem
Alloquere, ac nostris succede Penatibus hospes.
Excepitque manu, dextramque amplexus inhæsit.
Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.
Tùm Regem Æneas dictis affatur amicis.
Optime Grajugenûm, cui me Fortuna precari,
Et vittâ comptos voluit prætendere ramos!
Non equidem extimui, Danaûm quod ductor, & Arcas,
Quodque à stirpe fores geminis conjunctus Atridis;

a Le Pays où Enée étoit abordé; à l'embouchure du Tybre, étoit désert. Il paroissoit devoir appartenir à ceux qui s'en empareroient les premiers. C'étoit une injustice, selon les prétentions d'Enée, que de vouloir en chasser les Troyens, qui s'en étoient rendus maîtres. C'est ici une maxime du droit des fondateurs de Colonies

b Pallas n'ignoroit pas le nom des Troyens, & la réputation qu'ils eurent dans toute la Gréce.

c Enée ne dit point son nom C'est un artifice du Poëte, qu veut ménager une réconnoissance.

d On lit diversement ce ver en différens Manuscrits. Quel ques uns le représentent ainsi *excepitque manu dextrâque am plexus inhæsit*. Je n'ai pas fai toutes ces corrections; je m suis contenté de substituer *ex cepit*, au lieu d'*accepit*; parc que le plus grand nombre de Manuscrits portent *excepit*, & que ce mot a plus de force.

e Il faut faire attention à ces

tertre, & de-là, il parle ainſi aux Troyens. Jeunes guerriers, quel deſſein vous a conduit en ces lieux inconnus ? Quel eſt le terme de vos courſes ? Qui êtes-vous, & de quel pays venez-vous ? Eſt-ce la guerre ? eſt-ce la paix, que vous nous apportez ? Alors, Enée monta ſur la poupe de ſon vaiſſeau, & tenant à la main, une branche d'olivier, lui fit entendre ces paroles. Nous ſommes Troyens, & les armes que nous portons, ne ménacent que les Latins. C'eſt eux qui, par une guerre (*a*) injuſte, prétendent nous chaſſer des terres que nous occupons. Nous avons recours à Evandre. Allez donc lui dire, que l'élite d'une armée Troyenne eſt arrivée ſur ces bords, pour lui demander du ſecours, & pour faire alliance avec lui. (*b*) Pallas fut frappé du beau nom de Troyens ; puis addreſſant la parole à Enée, *ſans* (c) *le connoître*, qui que vous ſoyez, lui dit-il, deſcendez à terre, venez vous-même en préſence de mon pere, & jouiſſez parmi nous du droit d'hoſpitalité. A ces mots, il (*d*) tendit la main à Enée, & la ſerra tendrement, (*e*) ils s'avancent enſemble vers le bois ſacré, & s'éloignent du fleuve. Voici le diſcours, qu'Enée tint à Evandre Prince, qui parmi les Grecs n'eûtes point d'égal en bonté, vous voyez un Troyen, que ſa mauvaiſe Fortune oblige de venir à vous, en état de ſuppliant, portant un rameau d'olivier, & (*f*) les mains liées de bandelettes. J'ai compté pour rien, que vous ſoyés né en Arcadie, que les compagnons qui vous ont ſuivi ſoient (*g*) Grecs, & que

paroles, *dextramque amplexus inhæſit.* Un paſſage de Tacite les éclaircira. *C'eſt une coûtume des Rois*, dit-il, *lorſqu'ils font une alliance, de ſe ſerrer mutuellement la main droite, & d'entrelaſſer leurs pouces l'un dans l'autre. Pollices inter ſe vincire, & nodo conſtringere.* Pallas commence par l'hoſpitalité un traité entre les Troyens, & les Arcadiens.

f On ne lit dans le texte, que *vittâ comptos*, c'eſt-à-dire, des rameaux d'olivier, ornez de rubans de laine. On trouve auſſi *lanâ comptos* dans les Manuſcrits. Ces bandes de laine blanche, deſcendoient ſur les mains des ſuppliens, & les couvroient. C'étoit un ſymbole, pour marquer, qu'on ne vouloit faire aucun acte d'hoſtilité, & qu'on s'étoit lié les mains.

g Les Arcadiens étoient du corps de la Gréce, dont les villes, ſouvent indépendantes,

Sed mea me virtus, & sancta oracula Divûm,
Cognatique patres, tua terris didita fama,
Conjunxere tibi, & fatis egêre volentem.
Dardanus, Iliacæ primus pater urbis, & autor,
Electrâ, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros. Electram maximus Atlas
Edidit, æthereos humero qui sustinet orbes.
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenes gelido conceptum vertice fudit.
At Maiam, auditis si quicquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat; cœli qui sidera tollit.
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
His fretus: non legatos, neque prima per artem
Tentamenta tui pepigi. Meme ipse, meumque
Objeci caput, & supplex ad limina veni.
Gens eadem, quæ te, crudeli Daunia bello
Insequitur. Nos si pellant; nihil abfore credunt,
Quin omnem Hesperiam penitùs sua sub juga mittant;

étoient unies par une ligue commune, à peu près, comme les Cantons des Suisses, qui composent le Corps Helvétique. Ainsi, les Arcadiens étoient les ennemis des Troyens, comme Grecs.

a Ces deux Atrides, sont Ménélas, & Agamemnon, parce que tous deux, ils étoient fils d'Atrée. La parenté d'Evandre avec les Atrides, venoit par Stérope, fille d'Atlas, qui fut mére d'Oenomaus. Oenomaus fut pére d'Hyppodamie, & Pélops, le pére d'Atrée, fut fils d'Hyppodamie. Evandre descendoit aussi de Maia, sœur de Stérope, & fille d'Atlas, comme nous le verrons bien-tôt.

b J'ai un peu paraphrasé ces mots, *sed mea me virtus*. Le sens que je leur donne ici, m'a paru le plus tolérable, pour sauver à Enée une vanterie ridicule.

c Le Dieu du Tybre avoit assûré Enée, qu'il trouveroit du secours chez Evandre. La Sibylle lui avoit dit, qu'une ville Grecque lui seroit favorable.

d Ilus fut fils de Dardanus, & Ilus bâtit Ilion.

e Enee donne ici une fausse origine à Dardanus, pour trouver de la parenté entre Evandre & lui; mais il appuye sa sup-

vous soyés allié aux deux *(a)* Atrides. La confiance que j'ai, de n'avoir *(b)* point mérité votre haine ; les réponses des Dieux ; la parenté qui unit mes Ancêtres avec les vôtres, & la réputation de votre probité, si connuë dans l'univers, m'ont engagé sans peine, à venir vers vous, pour obéïr *(c)* aux Destins. Dardanus fut le fondateur, & le pere de la nation Troyenne, & de leur ville, *que bâtit (d) Ilus.* Ce Dardanus, qui vint en Phrygie, étoit fils d'Electre, & *(e)* Electre, disent vos Grecs, eut pour pere Atlas, ce Dieu qui soutient le ciel de ses épaules. Pour vous autres Arcadiens, Mercure est l'auteur de votre origine ; ce Mercure, que la belle *(f)* Maïa mit au monde sur le mont *(g)* Cylléne. Or Maïa, si l'on en croit les bruits publics, étoit fille de ce même Atlas, qui porte le Ciel. Ainsi nos deux nations viennent de la même tige, séparée en deux branches. Plein de la confiance *que m'a donné la parenté*, je ne vous ai point envoyé d'ambassade, pour vous sonder avec art. Moi même, je me suis livré à vous en personne, & je suis venu en posture de suppliant à la ville *où vous regnez.* Les mêmes *(h)* Rutules, qui vous font une cruelle guerre, m'en ménacent aussi. S'ils nous chassent, ils espérent, qu'il leur sera facile de subjuguer l'Italie entiére, depuis la mer *(i)*

position sur l'autorité des Grecs, qu'Evandre respectoit. En effet, Denys d'Halicarnasse rapporte, qu'Electra, fille d'Atlas, fut mére de Dardanus.

f Maia, autre fille d'Atlas, eut pour sœurs Stérope & Electre. Ainsi, les Grecs, les Arcadiens, & les Troyens, descendoient tous d'Atlas, par ses trois filles. Maia, qui fut mére de Mercure, qu'elle eut de Jupiter, fut transportée parmi les constellations, & fut l'une des Pléiades. Cependant, si l'on en croit Servius, il y eut trois Atlas. L'un de Mauritanie, l'autre d'Italie, le troisiéme l'Arcadie. L'uniformité du nom suffit à Enée, pour fonder une parenté avec un Prince, dont il a besoin. Au reste, l'*Idem Atlas*, fait sentir, que Virgile en connoissoit plus d'un.

g Le mont Cilléne étoit en Arcadie. De là. Mercure a pris le nom de *Cyllenius*, parce qu'il y naquit.

h Virgile a marqué les Rutules, par ces mots, *gens Daunia*. C'est que Daunus Roi des Rutules, étoit pere de Turnus. Il y eut une ville *Daunia* dans la Poüille.

i Le texte porte ces paroles, *& mare quod suprà teneant, quodque alluit infrà.* C'est que l'Italie est environnée de

Et mare quod suprà, teneant, quodque alluit infrà.
Accipe, daque fidem. Sunt nobis fortia bello
Pectora, sunt animi, & rebus spectata juventus,
Dixerat Æneas. Ille os oculosque loquentis
Jamdudùm & totum lustrabat lumine corpus.
Tunc sic pauca refert. Ut te, fortissime Teucrûm,
Accipio agnoscoque libens! Ut verba parentis,
Et vocem Anchisæ magni, vultumque recordor!
Nam memini Hesiones visentem regna sororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protinus Arcadiæ gelidos invisere fines.
Tùm mihi prima genas vestibat flore juventa:
Mirabarque duces Teucros, mirabar & ipsum
Laomedontiaden: sed cunctis altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenili ardebat amore
Compellare virum, & dextræ conjungere dextram.
Accessi, & cupidus Phenei sub mœnia duxi.
Ille mihi insignem pharetram, Lyciasque sagittas
Discedens, chlamydemque auro dedit intertextam;
Frænaque bina, meus quæ nunc habet aurea Pallas.

deux mers, de la mer Adriatique, plus au Septentrion, & de la mer Tyrrhénienne, plus au Midi. Celle là s'appelle la mer supérieure, eu égard à celle-ci; parceque ce qui est au Septentrion, dans la Géographie, est sensé plus élevé, que ce qui est au midi.

a Les Troyens étoient aguerris par dix ans de siége. Tout ce que peut promettre Enée à Evandre, c'est de braves guerriers; mais c'est le principal dans une guerre.

b Hésione, fille de Laomédon, & sœur de Priam, fut enlevée de Troye par Hercule lorsqu'il la pilla. Le vainqueu la donna pour femme à Télamon Roi de Salamine, qui l premier étoit monté sur la brèche. Dans la suite, Priam encore assez jeune, alla rendre visite à sa sœur, suivi de bien de Seigneurs Troyens.

c Salamine fut une Isle d l'Attique, qu'on nomme aujourd'hui *Colouri*. Là, Télamon & Hésione, régnoient alors.

Adriatique, jusqu'à la mer Tyrrhénienne. Faisons donc une alliance mutuelle. J'ai conduit à ma suite de braves guerriers, (a) & une jeunesse, dont la valeur fut éprouvée en plus d'une action. Tandis qu'Enée parla, Evandre fut occupé à observer ses yeux, son visage & sa taille. Ensuite il s'exprima de la sorte. Quelle est ma joye, de vous recevoir ici, [3] & de vous reconnoître, ô le plus généreux des défenseurs de Troye! Avec quel plaisir, je retrouve en vous les traits, la voix, & les maniéres du fameux Anchise! Je m'en souviens. Lorsque Priam alla rendre visite à sa sœur (b) Hésione, qui pour lors regnoit dans l'Isle de (c) Salamine; il passa par les froides contrées de notre (d) Arcadie. J'étois alors à la (e) fleur de ma jeunesse. Je voyois avec admiration les Seigneurs Troyens, & Priam même; mais je fus sur-tout charmé du grand air, & de la bonne mine d'Anchise. Je ne sçai quelle ardeur de jeune homme me porta à vouloir le connoître, & à me lier avec lui. Je l'abordai donc, & je m'empressai de le conduire à (f) Phénée. A son départ, il me fit présent d'un magnifique carquois, garni de ses fléches (g) de Lycie, d'un manteau brodé d'or, & de deux brides garnies d'or, que j'ai données à mon fils

d L'Arcadie étoit située dans le Péloponése, au milieu des terres. Aujourd'hui on l'appelle *Eracenia*. Vrai-semblablement, Priam parcourut tout le Péloponése, pour aller à Salamine, Isle assez proche d'Athénes. Le mont Cylléne, & le grand nombre de canaux, qui arrosent l'Arcadie, la rendent plus froide, que les autres contrées du Péloponése.

e L'expression dont se sert Virgile, pour marquer la premiere jeunesse, est à remarquer. *Tum mihi prima genas vestibat flore juventa*, dit-il. Par cette fleur, il faut entendre ce duvet, qu'on appelle *poil follet*. Le mot, *vestire*, convient à cette premiere barbe; ainsi, *investis*, signifie le même qu'*imberbis*.

f Phénée fut une ville de l'Arcadie, au bas du mont Cylléne, sur un lac du même nom. Elle appartenoit sans doute à Evandre, qui y fit sentir à Anchise tous les agrémens de l'hospitalité.

g La Lycie étoit célébre par les beaux carquois, & par les fléches qu'on y fabriquoit. Au 7. liv. Virgile a parlé des carquois de Lycie, *Lyciamque pharetram*. Il parle ici des fléches du même pays, *Lyciasque sagittas*. La Lycie, au reste, étoit contiguë à la Phrygie, mais plus méridionale.

Ergò & quam petitis, juncta est mihi fœdere dextra:
Et lux cum primum terris se crastina reddet:
Auxilio lætos dimittam, opibusque juvabo.
Intereà sacra hæc, quando hùc venistis amici,
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum, & jam nunc sociorum assuescite mensis.
Hæc ubi dicta: dapes jubet, & sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili:
Præcipuumque toro, & villosi pelle leonis
Accipit Æneam, solioque invitat acerno.
Tùm lecti juvenes certatim, aræque Sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris
Dona laboratæ Cereris, Bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas, simul & Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis, & lustralibus extis.
Postquam exempta fames, & amor compressus edendi:
Rex Evandrus ait. Non hæc solemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram,
Vana superstitio, veterumve ignara Deorum
Imposuit. Sævis, hospes Trojane, periclis
Servati facimus, meritosque novamus honores.

a Comme si Evandre disoit: avoir fait alliance avec Anchise votre pere, c'est l'avoir faite avec vous.

b Il n'étoit pas permis aux Anciens, non pas même à l'arrivée inattenduë de l'ennemi, d'interrompre les sacrifices, & de les différer. Virgile l'avoit dit plus haut, *rumpère Pallas sacra vetat.*

c Lorsqu'Enée arriva, on avoit ôté les couppes de dessus la table. On les rapporta. Nous avons dit, qu'on célébroit les sacrifices d'Hercule en plein air, & à la campagne, parce qu'il avoit toûjours erré en divers lieux.

d Evandre semble avoir invité Enée à s'asseoir sur son trône, & lui avoir déféré les honneurs de la Royauté, qu'Enée n'accepta pas. Ce trône

Pallas.

Pallas. Ainsi, l'alliance que vous me demandez, (*a*) est toute faite. Demain donc, dès le point du jour, je ferai partir avec vous le secours que vous êtes venu chercher. Mais puisque vous vous trouvez ici, célébrez avec vos amis la fête, que nous renouvellons tous les ans, & qu'il ne nous est pas (*b*) permis de différer. En qualité d'Alliez commencez de prendre place à nos repas. Il n'eut pas achevé, qu'on rapporta, par son ordre, de nouveaux mets, & qu'on remit sur la table les couppes qu'on avoit desservies. Il plaça les Troyens (*c*) sur des siéges de gazon, & fit étendre sur celui d'Enée leur chef, une peau de lion, après l'avoir invité à s'asseoir sur son trône (*d*), qui n'étoit que d'érable. Alors de jeunes gens, & le (*e*) Prêtre même qui présidoit au sacrifice, servirent du bœuf rôti, présentérent du pain dans des corbeilles, & versérent à boire. Enée & ses Troyens, mangérent d'une piéce de bœuf *, & des entrailles qu'on avoit offertes (*f*) sur les autels. Lorsqu'on eût fini le repas, Evandre dit à Enée : non, ce n'est pas par une superstition (*g*) vaine, & par mépris pour les plus anciens Dieux, que les peuples ont établi la fête d'aujourd'hui, qu'ils ont institué ce festin sacré, & qu'ils ont dressé ces autels. Oüi, Seigneur, c'est pour donner une marque de notre reconnoissance, au héros qui nous a sauvés de bien des maux. Certainement il a bien mérité, que nous en renouvellassions tous

étoit fort simple, & n'étoit que de bois. Telle étoit la pauvreté d'une Colonie naissante.

e Comme le repas faisoit partie du sacrifice, il n'est pas étonnant, que le Prêtre lui-même y servît des piéces du bœuf, qu'on y avoit immolé.

f Dans les sacrifices, on faisoit brûler une partie de la victime, & l'on mangeoit l'autre. Sur tout les entrailles de l'animal immolé, étoient servies les prémiéres. *Sacris dum vincitur extis prima fames*, dit Valerius Flaccus.

g Le mot de superstition, est opposé à celui de religion. C'étoit Religion, que d'honorer les anciens Dieux, & Superstition, que de rendre à des hommes, autrefois mortels, le même culte qu'aux Dieux. Ce même mot veut dire, un culte surajoûté. Toute superstition n'étoit pas mauvaise en soi. La superstition vaine, & le culte sans sujet, paroissoit condamnable.

* D'une grandeur monstrueuse.

Jam pridem saxis suspensam hanc aspice rupem!
Disjectæ procul ut moles, desertaque montis
Stat domus, & scopuli ingentem traxere ruinam!
Hic spelunca fuit vasto submota recessu,
Semi hominis Caci, facies quam dira tegebat,
Solis inaccessam radiis: semperque recenti
Cæde tepebat humus, foribusque affixa superbis
Ora virûm tristi pendebant pallida tabo.
Huic monstro Vulcanus erat pater: illius atros
Ore vomens ignes, magnâ se mole ferebat.
Attulit & nobis aliquando optantibus ætas
Auxilium, adventumque Dei: nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonis, spoliisque superbus,
Alcides aderat: taurosque hac victor agebat
Ingentes, vallemque boves amnemque tenebant.
At furis Caci mens effera, ne quid inausum
Aut intentatum scelerisve, dolive fuisset:
Quatuor à stabulis præstanti corpore tauros
Avertit, totidem formâ superante juvencas.
Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis,
Caudâ in speluncam tractos, versisque viarum

a On s'appercevra à la traduction, que j'ai changé le texte latin. On lit dans toutes les éditions, & dans bien des manuscrits, *jamprimum*. Quelques manuscrits des plus annciens portent *jampridem*. J'ai adopté cette leçon, parce qu'elle m'a paru faire un sens plus net, & plus vrai. Hercule avoit renversé la caverne de Cacus, long-temps avant qu'Enée vint en Italie.

b J'ai traduit le mot, *semihominis*, comme si Cacus n'eût été homme qu'à demi, non pas par l'apparence extérieure; mais par les sentimens. Il se peut faire, que Virgile ait prétendu en faire un de ces monstres à demi-hommes, & à demi-bêtes, même par le corps. Ces mots, *villosaque setis pectora semiferi*, semblent conduire là. Cependant, la tradition historique en fait un homme com-

les ans la mémoire. Vous voyez cette piérre, soutenüe (*a*) depuis long-tems en l'air sur un bout de rocher; ces débris, cette caverne deserte creusée dans la montagne, ces roches boulversées, & tombées en ruine? Ce sont les restes de l'antre profond, qu'habitoit l'affreux [3] Cacus, qui n'avoit (*b*) d'humain que la figure. Sa grotte, dont la vûe seule inspiroit de l'horreur, n'étoit jamais éclairée des rayons du Soleil. L'aire, en tout tems, en étoit souillée du sang des hommes, nouvellement massacrez, & à sa porte, étoient attachées les têtes livides *, de ceux qu'il avoit mis à mort. Ce monstre d'une taille de géant, étoit fils de Vulcain. Son pere avoit mis tant de feux dans le sein de son fils, qu'il en rendoit par la bouche. Le tems, & nos souhaits nous firent enfin trouver du secours contre Cacus, dans la personne d'un Dieu favorable. Ce fut (*c*) Alcide. Il repassoit par l'Italie, vainqueur de (*d*) Gérion, ce monstre à trois corps. Traversant ces contrées, il conduisoit les nombreux troupeaux, qu'il lui avoit enlevez. Toutes ces vallées, & les bords du fleuve en étoient couverts. Cependant Cacus, cet (*e*) infâme voleur, pour ne laisser échapper aucune occasion de commettre le crime, & d'exercer des brigandages, enleve à Hercule, dans ses pâtis, quatre de ses plus beaux taureaux, & autant de ses plus belles genisses. *L'artificieux voleur* les tira par (*f*) la queuë dans sa grotte, & pour en

me les autres, à la cruauté près.

c Le prémier nom du fils de Jupiter, & d'Alcméne, ce fut Alcide. Il ne prit le nom d'Hercule, qu'après bien des exploits. C'étoit une dénomination commune à tous les Héros errants.

d Nous avons parlé ailleurs de Gérion. Il étoit maître de trois Provinces d'Espagne. Delà, ses trois corps. Cet Hercule, quel qu'il fut, ravagea ces trois Provinces, & en emmena les bestiaux. D'autres disent, que ce Gérion à trois corps, furent trois freres de bonne intelligence, que vainquit Hercule.

e Dans la plûpart des éditions, on lit, *at furiis Caci mens effera.* Presque tous les manuscrits portent *furis*, & non pas *furiis.* J'interpréte ici le texte, sur le pied des manuscrits. Cependant, la cadence du vers est plus parfaite, en lisant *furiis.* On choisira.

f Virgile a commis ici un vol à peu près semblable à ce-

* Et degoutantes de pus.

Indiciis raptos, ſaxo occultabat opaco.
Quærentem nulla ad ſpeluncam ſigna ferebant.
Intereà cum jam ſtabulis ſaturata moveret
Amphitryoniades armenta, abitumque pararet:
Diſceſſu mugire boves, atque omne querelis
Impleri nemus, & colles clamore relinqui.
Reddidit una boûm vocem, vaſtoque ſub antro
Mugiit, & Caci ſpem cuſtodita fefellit.
Hìc vero Alcidæ furiis exarſerat atro
Felle dolor: rapit arma manu, nodiſque gravatum
Robur, & aërii curſu petit ardua montis.
Tùm primum noſtri Cacum vidêre timentem,
Turbatumque oculis. Fugit ilicet ocior Euro,
Speluncamque petit: pedibus timor addidit alas.
Ut ſeſe incluſit; ruptiſque immane catenis
Dejecit ſaxum, ferro quod & arte paternâ
Pendebat, fultoſque emuniit obice poſtes:
Ecce furens animis aderat Tyrinthius, omnemque
Acceſſum luſtrans, huc ora ferebat & illuc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus irâ
Luſtrat Aventini montem; ter ſaxea tentat
Limina nequicquam; ter feſſus valle reſedit.
Stabat acuta ſilex, præciſis undique ſaxis,
Speluncæ dorſo inſurgens, altiſſima viſu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,

lui de Cacus. Il a ſçu déguiſer ce qu'il enlevoit à Homére, dans ſon Hymne ſur Mercure, & ſe le rendre propre.

a Ovide décrit la pierre, dont Cacus ferma ſa caverne. C'étoit une portion de rocher, dit-il, que dix paires de bœufs n'euſſent pû remuer, *vix juga moviſſent quinque bis, illud*

faire perdre la trace, il les cacha au fond de son antre. On eût eu beau chercher, on n'eût pû découvrir d'indices, qu'on les y eût conduits. Il arriva néanmoins, que quand Hercule voulut partir de ces lieux, & en éloigner ses troupeaux, après qu'ils eurent consumé nos pâturages, ses taureaux commencérent à faire retentir nos forêts de leurs meuglemens, & nos côteaux des cris, qu'ils poussérent à leur départ. Une des genisses enfermées dans la caverne, répondit à ces mugissemens; & par là, les précautions de Cacus furent trompées. [4] Alors l'indignation, & la fureur animérent le couroux d'Hercule. Il prit ses armes, il se chargea de sa massuë; & d'une course rapide, il atteignit le haut de la montagne. Les habitans du pays virent, pour la premiére fois, Cacus trembler, & ses yeux égarez. Il fuit aussi vîte que le vent; & comme si la crainte lui eut donné des aîles, il se réfugie dans sa caverne. D'abord il s'y enferme, en rompant les chaînes, que son pere Vulcain avoit forgées, pour soûtenir la (*a*) grosse pierre, qui en devoit boucher l'entrée. Par là, il ferma l'ouverture de son antre, & le rendit impénétrable. Hercule (*b*) y accourt, il en observe les issuës; & grinçant des dents, il cherche à y pénétrer. Furieux, il fait trois fois le tour du mont (*c*) Aventin; trois fois, il essaye envain d'enfoncer la pierre, qui fermoit l'orifice de l'antre; & trois fois il s'assit dans la vallée, pour prendre haleine. Sur le haut de la caverne s'élevoit une pointe de rocher, (*d*) isolée de toutes parts. On l'appercevoit de fort loin, & sa cime servoit de retraite à mille oiseaux funestes. Comme elle étoit

mur.

b Le mot *Tyrinthius*, dont se sert ici Virgile, marque la patrie d'Hercule. Il étoit de Tyrinthie, proche de Thébes. Celle-ci est la ville de Thébes en Béotie, & non pas la fameuse Thébes d'Egypte, nommée autrement Hécatompile, à cause de ses cent portes.

c Le mont Aventin fut une colline au voisinage de Rome. Il étoit proche du mont Palatin, où Evandre avoit bâti sa bourgade.

d La description que fait ici Virgile de ce rocher en pointe, immédiatement au-dessus de la caverne de Cacus, est élégante. C'étoit une espéce de pyramide naturelle; & ces mots, *præcisis undique saxis*, marquent qu'elle n'étoit environnée d'aucun rocher; mais entiérement isolée,

Dexter in adversum nitens concussit, & imis
Avulsam solvit radicibus. Inde repentè
Impulit, impulsu quo maximus insonat æther,
Dissultant ripæ,[a] *refluitque exterritus Amnis.*
At specus, & Caci detecta apparuit ingens
Regia, & umbrosæ penitus patuere cavernæ.
Non secus ac si quâ penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, & regna recludat
Pallida, Diis invisa : superque immane barathrum[b]
Cernatur, trepidentque immisso lumine Manes.
Ergò insperatâ deprensum in luce repentè,
Inclusumque cavo saxo, atque insueta rudentem,
Desuper Alcides telis premit, omniaque arma
Advocat, & ramis, vastisque molaribus, instat.
Ille autem (neque enim fuga jam super ulla pericli est)
Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu !
Evomit : involvitque domum caligine cæcâ,
Prospectum eripiens oculis : glomeratque sub antro
Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis : seque ipse per ignem
Præcipiti jecit saltu, quà plurimus undam
Fumus agit, nebulâque ingens specus æstuat atrâ.
Hic Cacum in tenebris incendia vana vomentem
Corripit, in nodum complexus : & angit inhærens
Elisos oculos, & siccum sanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulsis :

a Les Dieux supérieurs, c'est-à-dire, du Ciel & de la Terre, haïssoient ceux des Enfers. Pluton avoit voulu détrôner Jupiter.

b Le mot *Barathrum*, signifie proprement une fosse profonde, en forme de puits, où les Athénienss faisoient descendre les criminels.

un peu panchée du côté du fleuve, qui couloit à la gauche, Hercule, qui se poste à la droite, la pousse, la déracine, & la fait tomber avec un fracas, qui fit retentir l'air. Les rives du fleuve en furent frappées, & le Tybre épouvanté en fit rebrousser ses ondes. Par là, l'obscure caverne reçût du jour. On y découvrit jusqu'aux recoins de l'antre ténébreux. Ainsi arriveroit-il, si quelque secousse violente faisoit une large ouverture à la terre, & nous rendoit visible le pâle empire de Pluton, (*a*) si détesté des Dieux du ciel. Quel effroi pour les Manes d'appercevoir la lumiére, & d'être vûs eux-mêmes (*b*) jusqu'au fond de leurs abîmes ! Hercule donc, à l'aide du jour inattendu qu'il avoit répandu dans la grotte, découvre Cacus qui y étoit enfermé ; & malgré ses cris affreux, il l'accable d'en haut. Pierres, branches d'arbres, il employe tout ; il se fait des armes de tout, & les lance *contre son voleur*. Pour Cacus, comme il ne lui restoit plus de voye pour échapper au danger, par un prodige étonnant, il exhale de sa bouche une noire fumée, & remplit sa caverne d'obscurité. Par là, il se dérobe aux yeux de son ennemi, & il ne lui présente qu'un broüillard épais mêlé de quelques feux ; qui n'en dissipent pas les ténébres. Hercule alors ne fut plus maître de sa colére. Lui-même, au travers du feu, à l'endroit où la fumée étoit la plus épaisse, & le broüillard le plus sombre ; il s'élance d'un sault dans la grotte. Cacus s'efforce envain de vomir un tourbillon de flammes. Hercule (*c*) l'embrasse, le serre ; & à force de le presser, lui fait sortir les yeux de la tête. Enfin il le (*d*) suffoque, & l'étrangle. A l'instant il ouvre la porte de la caverne, * & en fait sortir le bétail qu'on lui avoit pris,

c Cet embrassement d'Hercule étoit dangereux. On en avoit fait un proverbe. Ce fut par là, dit Cicéron, qu'Hercule étouffa le lion de Némée. Par là, qu'il suffoqua Enthée, selon Lucain. Par là enfin, qu'il donna la mort à Cacus.

d Servius a trouvé tant de difficulté à cette expression ; *angit elisos oculos*, qu'il a crû, qu'on devoit remettre en la place, *elidens oculos*. Nouvelle difficulté dans ces mots, *angit guttur siccum sanguine* Ne seroit ce pas pour marquer l'effet du gosier

* En arrachant la pierre qui la bouchoit.

Abstractaque boves, abjurataque rapina
Cœlo ostenduntur: pedibusque informe cadaver
Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villosaque setis
Pectora semi-feri, atque extinctos faucibus ignes.
Ex illo celebratus honos, lætique minores
Servavere diem, primusque Potitius auctor,
Et Domus Herculei custos Pinaria sacri,
Hanc aram luco statuit: quæ Maxima semper
Dicetur nobis, & erit quæ Maxima semper.
Quare agite, ô juvenes! tantarum in munere laudum,
Cingite fronde comas, & pocula porgite dextris:
Communemque vocate Deum, & date vina volentes.
Dixerat: Herculeâ bicolor cùm populus umbrâ
Velavitque comas, foliisque innexa pependit:

de Cacus serré par la main d'Hercule? La circulation ne s'y fit plus, & le sang n'y coula plus.

a J'ai rendu le mot *semi-feri*, par celui de *brutal*, pour la même raison que j'ai apportée du mot *semi-hominis*. On pourroit croire par ces deux expressions, que Virgile fait de Cacus un de ces monstres, qui étoient hommes jusqu'à la ceinture, & bêtes au reste du corps. Toute l'Histoire, encore une fois, en fait un homme comme les autres.

b Par le mot *minores*, Evandre n'a pas voulu entendre sa postérité. Il veut dire, que depuis l'événement de Cacus, qui arriva de son temps, d'année en année jusqu'alors, on avoit gardé cette cérémonie.

c Evandre, dit Denys d'Halicarnasse, donna le premier soin des sacrifices d'Hercule, & cela pour toûjours, à la famille *Potitia*, qui en fut l'institutrice. La famille *Pinaria* en eut une intendance fort subordonnée. On dit que l'intention d'Evandre, étoit d'égaler les deux familles dans ce ministére; mais que Pinarius vint trop tard à la cérémonie, & qu'il n'y obtint que le second rang. De là les *Pinarius* n'eurent point de part aux entrailles des victimes, qu'on immola dans les sacrifices d'Hercule.

d Il y a ici dans le texte un mot, dont on n'auroit pû rendre suffisamment tout le sens dans la traduction, sans une

& qu'on nioit d'y avoir enfermé. Le monstrueux cadavre est tiré de la caverne par les piés. On ne peut se lasser de voir les yeux, le visage, l'estomach velu, & le gosier enfumé du brutal (a) Cacus, qui ne lançoit plus de flammes. De-là prit son origine la fête que nous solemnisons, & la (b) tradition en a fixé la célébrité à ce jour. (c) Potitius fut le premier qui l'institua; & la famille Pinaria, à qui le soin du temple d'Hercule fut confié, érigea, dans ce bois sacré, l'autel que vous voyez. A jamais il sera (d) respectable, & toûjours respecté. Allons donc, brave jeunesse, ceignez vos têtes de feüillages; & pour (e) payer à Hercule le tribut de loüanges, qui lui est dû, (f) faites passer les couppes de main en main. Invoquez un Dieu, dont le culte nous est (g) commun avec les Troyens, & n'épargnez pas le vin. Ainsi parla Evandre, & tous se couronnérent de (h) peuplier consacré à Hercule, dont on laissa pendre les feüilles sur son front. On prit ensuite à la main des vases sacrez, on en répandit en sacrifice la

longue paraphrase. Il faut en donner ici l'explication. Virgile appelle cet autel d'Hercule, *maxima*. En effet, c'étoit encore son vrai nom du temps d'Auguste. Il étoit alors placé dans Rome, proche du marché aux Bœufs, & n'avoit point d'autre nom, qu'*Ara maxima*. De là Virgile fait dire à Evandre, *& erit quæ maxima semper*. Tout ceci est de Denys d'Halicarnasse.

e Il faut remarquer ici, que le sacrifice sanglant s'étoit fait le matin, & avant l'arrivée d'Enée. Le sacrifice du soir, étoit un sacrifice de loüanges. De là, ces mots, *tantarum in munere laudum*.

f Ici les manuscrits sont partagez. On lit dans les uns, *pocula spargite dextris*, & dans les autres, *pocula porgite*. Les éditions ont suivi cette derniere leçon, & je ne l'ai pas changée. C'est-à-dire, *faites passer la couppe sacrée de main en main*.

g On ne convient pas de la signification de ces mots, *communemque vocate Deum*. Les uns veulent, qu'Hercule étoit un Dieu mitoyen, du nombre de ceux qu'on appelloit *medioximi*, c'est-à dire, des Dieux tirez de la terre, au ciel. D'autres disent, qu'Hercule, & Mars étoient le même Dieu. Certainement, on disoit en latin, *Mars communis*, parce qu'il favorisoit tantôt un peuple, tantôt un autre. Enfin, d'autres prétendent, qu'Hercule est un Dieu *commun*, ou *populaire*, parce qu'il fut secourable à bien des peuples. J'ai suivi l'interprétation de Donat.

h Le peuplier étoit consacré

Et sacer implevit dextram scyphus. Ociùs omnes
In mensam læti libant, Divosque precantur.
Devexo intereà propior fit vesper Olympo:
Jamque Sacerdotes, primusque Potitius ibant,
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Instaurant epulas, & mensæ grata secundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum,
Populeis adsunt evincti tempora ramis.
Hic juvenum chorus; ille senum, qui carmine laudes
Herculeas & facta ferunt: ut prima novercæ
Monstra manu, geminosque premens eliserit angues:
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque, Oechaliamque: ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo, fatis Junonis iniquæ,
Pertulerit. Tu nubigenas, invicte, bimembres,
Hylæumque, Pholumque, manu; tu Cressia mactas
Prodigia, & vastum Nemeæ sub rupe leonem.

à Hercule, comme le chêne à Jupiter. Nous en avons dit la raison ailleurs. Virgile attribuë au peuplier deux couleurs, *bicolor*, c'est qu'il y en avoit de deux espéces, l'une d'un vert pâle, l'autre d'un vert plus foncé.

a La fête, & le repas avoient duré tout le jour. Sur le soir, on n'en étoit encore qu'au fruit. Aussi entre le premier service, qui ne fut que des viandes immolées, on avoit mis l'intervale des libations de vin sur les tables. Les Prêtres reparurent pour le sacrifice du soir. C'étoit le sacrifice de loüanges, par où finissoit la fête. Tout ceci est tiré du droit des Pontifes, que Virgile n'ignoroit pas.

b On peut lire dans les notes critiques l'explication détaillée du ministére des Saliens. On y aura l'intelligence de cette musique à deux choeurs.

c Junon irritée de ce que Jupiter avoit eû un fils d'Alcméne (c'étoit Hercule) elle envoya deux serpens pour le tüer au berceau. Son courage, & sa force, furent dès lors si surprenans, qu'il prit les serpens de ses mains, & qu'il leur écrasa la tête. Virgile donne ici à Ju-

liqueur ſur les tables, & l'on fit des priéres aux Dieux. Cependant l'étoile du ſoir commençoit à monter ſur l'horiſon, lorſque les Prêtres, & Potitius à leur tête, tous couverts de peaux, à la manière d'Hercule, parurent dans l'aſſemblée, & apportérent du feu. On vit paroître alors le (*a*) ſecond ſervice. C'étoit le fruit, dont on avoit chargé de grands baſſins, qu'on préſenta d'abord ſur les Autels. Alors les (*b*) Saliens [5] de la muſique, * ſe rangérent autour des Autels, où l'on avoit allumé du feu. Ils ſe partagérent en deux chœurs; l'un de jeunes gens; & l'autre de perſonnes ſur l'âge. Ils chantérent des hymnes en l'honneur d'Hercule, & célébrérent ſes exploits. On commença par les deux ſerpens, envoyez (*c*) par Junon, qu'il avoit écraſez au berceau. On fit mention des villes de (*d*) Troye, & d'Echalie, (*e*) qu'il avoit priſes & renverſées. On chanta les travaux qu'Hercule avoit eſſuyez, par le commandement d'Euryſthée, (*f*) ſous les ordres de la cruelle Junon. C'eſt toi, lui diſoit-on, qui purgeâs la terre d'Hylée (*g*) & de Pholus, ces Centaures, compoſez de deux natures. C'eſt toi, qui ôtâs le jour aux deux

non le nom de *Noverca*, non pas qu'elle fût la belle-mere d'Hercule; mais parce qu'elle avoit pris contre lui, toute la rage des Marâtres.

d On ſçait qu'Hercule avoit ſaccagé Troye, ſous le régne de Laomédon, parce que ce Roi lui avoit refuſé ſa fille Héſione, qu'il avoit délivrée d'un monſtre marin, prêt à la dévorer. Il paroîtra peut-être étonnant, qu'en la préſence des Troyens, on louë ici Hercule d'avoir pillé leur ville; mais c'étoit un hymne, qu'on chantoit tous les ans, & où il n'étoit pas permis de rien changer.

e Echalie, dont il s'agit ici, étoit une ville, ou de l'Eubée, ou de l'Arcadie. Euritus qui en étoit Roi, refuſa à Hercule ſa fille Iole, quoiqu'elle lui eût été promiſe, comme au vainqueur, dans un combat de l'arc. Hercule renverſa Echalie, & enleva Iole.

f Jupiter avoit ordonné, que celui, d'Euryſthée, ou d'Hercule, qui naîtroit le prémier, commanderoit à l'autre. Junon, qui préſide aux accouchemens, avança la naiſſance d'Euryſthée, Il devint donc Roi d'Argos, ou de Mycéne; & par l'inſpiration de Junon, il ordonna divers travaux à Hercule. On en compte douze principaux.

g Nous avons déja parlé des Centaures, & de leur infâme

* Couronnés de peuplier.

Te Stygii tremuere lacus : te janitor Orci,
Ossa super recubans antro semesa cruento.
Nec te ullæ facies : non terruit ipse Typhoëus,
Arduus, arma tenens : non te rationis egentem
Lernæus turbâ capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite Divis!
Et nos, & tua dexter adi pede sacra secundo.
Talia carminibus celebrant : super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.
Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.
Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat rex obsitus ævo :
Et comitem Æneam juxtà, natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur, facilesque oculos fert omnia circum
Æneas, capiturque locis, & singula lætus
Exquiritque, auditque virûm monumenta priorum.
Tùm Rex Evandrus Romanæ conditor arcis,

origine. Hylée & Pholus étoient deux de ces Centaures. Nous avons dit, qu'ils avoient le corps à demi d'un homme, & à demi d'une bête.

a Ces deux monstres de Créte, étoient, 1. Le Taureau, qui vomissoit la flâme. Cependant, Hercule ne le tua pas. Il l'amena vivant à Eurysthée. 2. La biche, dont les pieds étoient d'airain, qu'Hercule atteignit à la course, & qu'il étouffa.

b Némée fut une ville, & une forêt du Péloponèse. Un lion furieux y ravageoit tout le pays. Hercule l'en délivra, en le combattant corps à corps. Il en prit la dépoüille, & la porta toûjours sur ses épaules, comme un monument de sa victoire.

c Fût-ce aux Enfers, qu'Hercule ne craignit pas Typhée, ou bien dans ce fameux combat contre les Géants, où tous les Mytologues font assister Hercule ? S'il vivoit au temps des Géants, ou plûtôt, s'il étoit déja au Ciel, comment a-t-il pû detruire Troye sous Laomédon ? On voit de là, qu'il y eut plusieurs Hercules, & que ce fut un nom commun aux conquérans, dans les temps fa-

(a) monstres de Créte, & au lion de (b) Némée. * C'est toi, qui portâs la terreur jusques sur les bords du Styx. Tu ne craignîs ni Cerbére, ce chien, qui veille à la porte du Ténare, occupé dans son antre, à dévorer des os à demi rongez, ni les autres spectres, ni les armes du Géant (c) Typhée, ni les têtes de (d) l'hydre, qui jonchées autour de toi, & renaissantes, ne te firent pas perdre la présence d'esprit. Je te saluë, ô le digne fils de Jupiter ! toi qui fais honneur aux Dieux, parmi lesquels on t'a placé ! Protége nous, & rends ta présence favorable aux sacrifices que nous t'offrons ! Telle fut la matiére des hymnes en l'honneur d'Hercule, ou l'on n'oublia pas Cacus, son antre, & les feux qu'il exhaloit. Le (e) concert se faisoit entendre dans tout le bois, & les collines y répondoient.

Quand la cérémonie fut achevée, on retourna à la ville. Le vieux Roi s'y traîna à pié. Enée & Pallas marchoient à ses côtez ; & le soûtenoient. En chemin, Evandre (f) les amusa de divers entretiens ; mais Enée (g) observoit tout, & parcouroit des yeux tout le pays. Il fut charmé de sa beauté, & fit cent questions sur les monumens, qui restoient, des premiers hommes qui l'habitérent. Evandre, *qu'on peut appeller* le premier (h) fondateur de Rome, lui répondit de la sorte. Ces forêts ne fu-

buleux.

d L'hydre avoit plusieurs têtes, qui renaissoient, lorsqu'on les coupoit l'une après l'autre. De là l'expression, *turba capitum*, Hercule les trancha toutes d'un seul coup.

e On ne lit que *strepitu* dans le texte. Ainsi, cet endroit pourroit bien signifier le bruit des acclamations du peuple, qui assistoit au sacrifice.

f Les vieillards aiment à raconter. C'est une bienséance dans le caractére d'Evandre, qui n'a pas échapé à Virgile. D'une autre part, Pallas garde un respectueux silence, en présence de son pére ; autre bienséance de mœurs.

g On doit remarquer l'art du Poëte, qui fait voir, & admirer à son héros, le pays où Rome doit être un jour érigée. C'étoit le terme de sa destination, & la fin des Dieux, qui conduisirent, par leurs oracles, les Troyens en Italie. Ici on trouve un de ces endroits intéressans à la nation du Poëte.

h On a déja dit, qu'Evandre avoit bâti sa ville dans le lieu, où depuis on construisit Rome. Il faut remarquer ici ces mots,

* Caché dans un antre.

Hæc nemora indigenæ Fauni Nymphæque tenebant,
Gensque virûm truncis, & duro robore nata:
Queis neque mos, neque cultus erat: nec jungere tauros,
Aut componere opes norant, aut parcere parto;
Sed rami, atque asper victu venatus alebat.
Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, & regnis exul ademptis.
Is genus indocile, ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit: Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea, quæ perhibent, illo sub Rege fuerunt
Sæcula, sic placidâ populos in pace regebat.
Deterior donec paulatim, ac decolor ætas,
Et belli rabies, & amor successit habendi.
Tum manus Ausonia, & gentes venere Sicanæ:
Sæpius & nomen posuit Saturnia tellus.

Romanæ arcis. Evandre ne fut pas le fondateur de la citadelle de Rome, qui fut placée par Romulus sur le mont Tarpéien. Il ne fut le fondateur que de la haute ville de Rome, parce qu'il se plaça sur le mont Palatin.

a Les Faunes, & les Nymphes, étoient les Dieux, ou les Génies des forêts. Ils en furent aussi les prémiers habitans, en Italie, selon la Théologie payenne.

b L'ignorance des Livres saints, avoit fait imaginer aux Anciens, diverses maniéres de la création des hommes. Les uns croyoient, qu'ils étoient venus de terre, tout formez. Les autres, qu'ils étoient sortis du creux des arbres. D'autres, qu'ils étoient tombez des branches, comme autant de fruits. De là ce vers de Stace, *& fætâ viridis puer excidit orno.* Ces prémiers habitans de l'Italie, qui avoient ptis, disoit on, leur origine des arbres, s'appelloient *Arborigenes.* La Fable qui fait sortir les premiers hommes de terre, & du creux des arbres, vient de ce qu'ils habitérent d'abord en des cavernes soutérraines, & dans les troncs des gros arbres.

c Saturne fut chassé de Créte, par l'ambition de Jupiter son fils, qui le priva de son Royaume, & qui l'occupa. Si Virgile parle ici du Saturne de Créte, cette origine des Dieux

ent habitées d'abord que par des (*a*) Faunes, & par des Nymphes, qui y prirent leur origine, & par des hommes, (*b*) qui dûrent la naissance aux troncs des arbres. Ils n'eurent ni loix, ni police. On ignoroit parmi eux, l'usage de la charüe, le soin de faire des provisions, & l'art de vivre avec économie. Quelques fruits sauvages, & de la venaison, prise dans une chasse laborieuse, leur servoient de nourriture. (*c*) Saturne fut le premier, qui pour éviter les armes de Jupiter son fils, descendit de l'Olympe dans ces contrées; & qui après la perte de son Royaume, en fit le lieu de son exil. Il nomma ce pays, *Latium*, d'un mot, qui signifie *se cacher*, parce qu'il s'y cacha, pour y vivre en sûreté. Il donna des loix à ces sauvages indociles, & dispersez sur les montagnes. Il y établit le siécle d'or; car c'est ainsi qu'on l'appella, tant la paix qu'il fit goûter à ses peuples, fut tranquille! Peu à peu ce siécle dégénéra, & prit le nom d'un métail de différente (*d*) couleur. La fureur de faire la guerre, & le desir d'amasser des biens, succédérent à la premiére tranquillité. Ce fut alors qu'une poignée d'Ausoniens, (*e*) & qu'une Colonie de (*f*) Sicaniens, vinrent en Italie. *Depuis ce tems-là*, le pays de Saturne changea (*g*) souvent de nom. Les Rois,

ut peu illustre. C'est donc du Royaume du Ciel; c'est de l'Olympe, que le Poëte le fait hasser.

d On pourroit également appliquer cette différence de couleurs à l'âge d'argent, à l'âge de cuivre, ou à l'âge de fer. C'est du dernier qu'il faut l'entendre. Car ce fut sous l'âge de fer, que commencérent les guerres. D'ailleurs, ce mot *paulatim*, nous y détermine. On passa peu à peu par le siécle d'argent, & par le siécle d'airain, avant que d'en venir au siécle de fer.

e On croit communément, que les Ausoniens furent ainsi appellez d'Auson, fils d'Ulysse, & de Circé, qui conduisit quelques gens en Italie. Il n'y a pas d'apparence. Les Ausoniens, au rapport des Historiens Grecs, citez par Denys d'Halicarnasse, étoient des peuples de la Ligurie, qui passérent en Sicile, sous la conduite de Siculus, qui donna son nom à cette Isle, plus de 80. ans avant la guerre de Troye.

f Les Sicaniens, furent, dit-on, une Colonie d'Espagnols, qui habitoient sur les bords de la Ségre, & qui prirent leur nom de *Sicanius*, leur chef, qui les conduisit en Italie. Ils s'y répandirent; mais sur tout en Sicile, d'où elle prit le nom de *Sicania*.

g Caton rassemble tous ces dif-

Tùm Reges, asperque immani corpore Tybris;
A quò post Itali fluvium cognomine Tybrim
Diximus: amisit verum vetus Albula nomen.
Me pulsum patriâ, pelagique extrema sequentem,
Fortuna omnipotens, & ineluctabile Fatum
His posuère locis: matrisque egere tremenda
Carmentis Nymphæ monita, & Deus auctor Appollo.
Vix ea dicta: dehinc progressus, monstrat & aram,
Et Carmentalem Romano nomine portam:
Quam memorant Nymphæ priscum Carmentis honorem
Vatis fatidicæ: cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, & nobile Pallantæum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Rettulit, & gelidâ monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.

férens noms de l'Italie. On l'appella en divers tems, *Argessa*, *Janicula*, *Oenotria*, *Lamesena*, *Hesperia*, *Ausonia*, & enfin, *Italia*, nom qui lui reste aujourd'hui.

a La fable a feint, que ce Tybris fut un Roi d'Etrurie, grand voleur, qui périt dans un combat, donné sur les bords de l'Albula. L'Histoire assûre, que ce fut un des Rois d'Albe, nommé Tybérinus, qui donna son nom au Tybre, où il tomba. Envain Servius désapprouve cette derniére tradition. Elle est de Varron, & de Tite Live.

b Il s'excita une sédition à Pàllentia en Arcadie. Evandre céda aux malheurs des temps, & vint par mer en Italie, avec un petit nombre d'Arcadiens, dont il chargea deux vaisseaux. Il y établit la bourgade de Pallantium. C'est Denys d'Halicarnasse, qui rapporte cette transmigration d'Evandre. Il en fixe l'époque 60. ans avant le siége de Troye. Virgile la raproche.

c Le vrai nom de Carmente, fut Thémis. Elle étoit prophétesse, & rendoit ses oracles en vers. De là le nom de Carmente, du mot *Carmen*. Aussi Virgile assûre, qu'on donna un nom latin à cette prophétesse venue d'Arcadie, *Romano nomine*.

d L'autel, & la porte de Carmente, étoient encore, du temps d'Auguste, au bas du

& entr'autres un certain Tybris, d'une grandeur énorme, s'attribuérent le gouvernement. C'est de ce Tybris, (*a*) que le Tybre a prit son nom, & celui d'Albula, que ce fleuve reçût d'abord, fut aboli. Pour moi, après avoir été (*b*) chassé de ma patrie, je résolus de traverser toutes les mers. Mais conduit au gré de la Fortune, poussé par l'inévitable Destin, sur les avis respectables de (*c*) Carmente ma mére; & par les oracles d'Appollon qui l'inspiroit, j'arrivai en ces lieux. Evandre n'eut pas plûtôt achevé, qu'en faisant chemin, il montra à Enée l'Autel, & la porte que les Romains appellérent depuis Carmentale. (*d*) Autrefois elle fut érigée, dit-on, en l'honneur de la Nymphe Carmente, qui fut une Prophétesse de réputation. Ce fut elle, qui (*e*) annonça la premiére, que la postérité d'Enée seroit glorieuse, & que Pallantée deviendroit illustre. Evandre fit voir ensuite à Enée, & ce grand bois, dont Romulus fit un (*f*) azile dans la suite, & le Lupercal, (*g*) creusé dans un roc. Lupercal est un mot, qui répond à celui de Lycée parmi les Grecs. Ce Lycée étoit un sanctuaire dédié à Pan. Il lui fit remarquer aussi

Capitole.

e C'étoit une tradition dans Rome, que Carmente avoit annoncé l'arrivée d'Enée, & la grandeur de l'Empire Romain, long temps avant l'événement. Ovide, au liv. 1. des Fastes, rapporte la prophétie de Carmente, qu'il regarde comme une Sibylle.

f Romulus, pour peupler sa nouvelle ville de Rome, fit dans la suite un azile de la forêt, que montroit alors Evandre. Elle occupoit alors tout l'intervalle entre le mont Palatin, & le Capitole. Ce mot, azile, veut dire, que Romulus promit sa protection, & la liberté à tous les esclaves fugitifs, & à tous les scélérats du pays, qui s'y réfugieroient. Pourquoi le Poëte se sert-il du mot, *rettulit azylum*? C'est que Romulus ne fit qu'imiter, ou que copier Hercule, qui fit ouvrir un azile proche d'Athènes.

g Virgile va expliquer ce qu'il entend par le mot *Lupercal*. Evandre avoit ainsi appellé, au pays Latin, un Temple qu'il dédia à Pan, le Dieu de son Arcadie, & qu'il avoit fait creuser dans le roc. C'étoit sur le modéle d'un autre Temple, consacré au même Dieu, que les Arcadiens appelloient en grec λύκαιον, dans leur pays. Les bergers venoient y demander à Pan, qu'il préservât leurs troupeaux des loups.

Nec non & sacri monstrat nemus Argileti:
Testaturque locum, & lethum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem, & Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim sylvestribus horrida dumis.
Jam tùm relligio pavidos terrebat agrestes
Dira loci, jam tum sylvam saxumque tremebant.
Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem,
Quis Deus, incertum est, habitat Deus! Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem: cum sæpè nigrantem
Ægida concuteret dextrâ, nimbosque cieret.
Hæc duo prætereà disjectis oppida muris,
Relliquias veterumque vides monimenta virorum.
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem:
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.
Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri: passimque armenta videbant
Romanoque foro, & lautis mugire Carinis.
Ut ventum ad sedes: hæc, inquit, limina victor

a Ce bois Argilette, fut appellé ainsi, à cause d'un habitant d'Argos qui y étoit enterré. Il vint à Pallantée, & voulut attenter sur la vie d'Evandre. Ce bon Roi le condamna à la mort. Il prend ici à témoin le tombeau même de l'Argien, qu'il n'avoit pas violé le droit d'hospitalité, en condamnant à la mort un étranger, qui songeoit à l'assassiner.

b Virgile anticipe les temps, & donne, dès le régne d'Evandre, le nom de *Tarpeia rupes*, à la montagne, où depuis fut bâti le Capitole. Il est certain, qu'elle ne prit ce nom, que sous le régne de Romulus. La fille de Sp. Tarpeius, gouverneur de cette citadelle, la livra aux Sabins, qui la massacrérent de leurs boucliers. Elle y fut enterrée, & donna son nom à la montagne.

c Les Romains avoient bâti un Temple magnifique, & tout brillant d'or, à Jupiter Capitolin, sur le mont Tarpeius. On dit, qu'à sa seule dorure, on employa douze mille talents d'or.

le bois (*a*) Argilette, & prit le lieu même à témoin, qu'il n'avoit pas violé l'hoſpitalité, dans la perſonne de l'Argien, qu'il avoit condamné à la mort. De-là, il le conduiſit ſur le mont (*b*) Tarpeius, qui eut depuis le nom de Capitole. Aujourd'hui (*c*) l'or y brille de toutes parts. Alors, c'étoit une colline hériſſée de ronces, & de buiſſons. Cependant, dés lors, les gens de la campagne avoient conçû pour ce lieu un reſpect mêlé de crainte, que la religion leur inſpiroit. Ils en honoroient le bois, & le rocher. Nous ne ſçavons, diſoient-ils, quel Dieu y réſide; mais certainement il y réſide un Dieu. Les Arcadiens diſent qu'ils y ont vû Jupiter, & qu'ils l'ont reconnu à la maniére, dont il frappoit ſur ſon (*d*) égide, & aux nuës qu'il raſſembloit. De-là, Evandre fit remarquer à Enée les ruines de deux villes, conſtruites par les plus anciens Rois du pays. Celle-ci, dit-il, fut fondée par (*e*) Janus, & celle-là par Saturne. La premiére s'appella *Janiculum*, & la ſeconde *Saturnia*.

Pendant ces entretiens, on arriva au logis d'Evandre, qui n'avoit rien que de pauvre. On voyoit paître des bœufs dans la prairie, où l'on a depuis conſtruit la grande (*f*) place de Rome, & celle qu'on a ſuperbement ornée de bâtimens couverts de toits, en forme de (*g*) navi-

d L'Egide étoit proprement la cuiraſſe, ou, ſelon d'autres, le bouclier de Jupiter. Il l'avoit fait couvrir du cuir de la chévre Amalthée, qui l'avoit nourri. L'Egide eſt auſſi la cuiraſſe, ou le bouclier de Pallas, qui fit ſculper deſſus, la tête de Méduſe. Les Romains étoient perſuadez, que les orages, & les foudres, venoient du côté de la montagne de Tarpeia, & Jupiter Capitolin étoit toûjours armé de la foudre. De là cette Egide, dont le bruit raſſemble les nuées, & de là l'épithéte, *nigrantem*.

e Tertullien, dans ſon Apologétique, donne un grand jour à ce que dit ici Virgile. Saturne, ſelon lui, ne fut qu'un mortel, qui vint de Créte en Italie. Il y fut reçu par Janus, qui ne fut auſſi qu'un homme comme lui. Chacun bâtit ſa ville, & lui donna ſon nom. Janus, dit Macrobe, fit frapper une monnoye, qui repréſentoit d'un côté ſa tête, à double viſage, & de l'autre, le vaiſſeau ſur lequel Saturne vint de Créte en Italie.

f Cette grande place, qu'on appelloit *forum Latium*, & quelquefois *forum Romanum*, étoit deſtinée à plaider les cauſes.

g *Carinæ*, étoit une autre place de Rome, fort éloignée

Alcides subiit : hæc illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes, & te quoque dignum
Finge Deo, rebusque veni non asper egenis.
Dixit, & angusti subter fastigia tecti
Ingentem Æneam duxit : stratisque locavit.
Effultum foliis & pelle libysthidis ursæ.
Nox ruit, & fuscis tellurem amplectitur alis.
At Venus haud animo nequicquàm exterrita mater,
Laurentumque minis, & duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur : thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, & dictis divinum aspirat amorem.
Dùm bello Argolici vastabant Pergama Reges
Debita, casurasque inimicis ignibus arces;
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ : nec te, carissime conjux,
Incassùmve tuos volui exercere labores :
Quamvis & Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ flevissem sæpe laborem.
Nunc, Jovis imperio, Rutulorum constitit oris.
Ergò eadem supplex venio, & sanctum mihi numen
Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,

du *forum Romanum*, dit Horace en ces termes, *atque foro nimium distare Carinas.* Cette place étoit toute environnée de maisons, dont les toits étoient en forme de vaisseaux renversez. De là son nom de *Carinæ*. Les plus riches Romains y avoient leurs palais, comme Pompée, & Cicéron. Aussi Virgile lui donne pour épithéte, *lautis Carinis*.

a Il est difficile à croire, qu'Evandre ait reçu Hercule à Pallantée. Il étoit encore en Arcadie, lorsque Priam alla visiter sa sœur Hésione, quelque temps après le pillage de Troye, par Hercule. Il ne devoit donc, selon la Chronologie de Virgile, être arrivé en Italie, que depuis peu, & Hercule étoit mort long temps avant le dernier siége de Troye. Ces légers Anachronismes se pardonnent aisément aux Poëtes.

b On ne lit dans le texte, que ces mots, *contemnere opes.*

res. Quand on fut entré, Hercule, dit Evandre à Enée, n'a (*a*) pas dédaigné d'habiter sous ce toit rustique. C'est-là le palais, où je le reçûs. *A son exemple*, accoûtumez-vous à mépriser le (*b*) luxe des appartemens magnifiques. Formez vous sur le modéle d'un Dieu, & sans répugnance, partagez avec nous les incommoditez de la pauvreté. Il dit, puis il conduisit Enée dans un logement fort étroit, où l'on avoit dressé un lit de feüillages, qu'on avoit couvert d'une peau (*c*) d'ours.

La nuit vint, & déja elle avoit étendu ses sombres aîles sur la terre. Cependant Vénus, avoit lieu d'être inquiéte pour son fils, & d'être allarmée des menaces, & de la conspiration des Laurentins contre lui. Lors donc qu'elle fut retirée, dans son magnifique appartement, avec Vulcain son mari, elle lui parla de la sorte, & par ses paroles elle réveilla la tendresse du Dieu pour elle. Tandis que les Rois de la Gréce, lui dit-elle, firent le siége de Troye, qui leur étoit livrée, & qu'ils assaillirent cette ville, destinée à périr par le feu; je n'ai pas imploré votre secours en faveur des malheureux Troyens. Je ne vous ai point prié de fabriquer des armes, pour leur défense. Non, cher mari, je n'ai pas voulu vous occuper d'un travail inutile; & j'ai ménagé vos peines; quoique (*d*) j'eusse des obligations aux enfans de Priam, & que je fusse sensible aux dangers que devoit courir Enée. Maintenant c'est par l'ordre de Jupiter, que ce Héros est arrivé au pays des Rutules. C'est donc à vous, c'est à votre divinité si respectable pour moi, que je viens, suppliante, demander des armes. Vous voyez une mere, qui prie pour son fils. Thétis (*e*) & l'Aurore; l'une fille de Nérée, l'autre femme de

Ce qui paroît dit en général du mépris des richesses, je l'ai expliqué en particulier, du mépris de la magnificence des appartemens. Il ne s'agissoit alors que d'un logement dans une chaumine.

c Nous avons interprété ailleurs ces mots, *& pelle Libystidis ursæ.*

d Pâris, fils de Priam, avoit jugé en faveur de Vénus, dans la célébre contestation, que la Pomme d'or avoit fait naître. C'est un service qu'elle avoit reçû de la famille de Priam.

e Thétis avoit obtenu des armes pour Achille, & l'Aurore pour Memnon. L'une n'étoit que fille de Nérée, semble

Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.
Aspice qui coëant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis, in me, excidiumque meorum.
Dixerat, & niveis hinc atque hinc Diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet, ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, & labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco,
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Sensit læta dolis, & formæ conscia conjux.
Tùm pater æterno fatur devinctus amore.
Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quò tibi, Diva, mei? similis si cura fuisset,
Tùm quoque fas nobis Teucros armare fuisset.
Nec pater omnipotens Trojam, nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras, atque hæc tibi mens est:
Quicquid in arte meâ possum promittere curæ,
Quod fieri ferro, liquidove potest electro,
Quantum ignes animæque valent: absiste, precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus: placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.
Inde, ubi prima quies medio jam noctis abactæ
Curriculo expulerat somnum: ceu fœmina, primum
Cui tolerare colo vitam tenuique Minervâ,
Impositum cinerem & sopitos suscitat ignes,

dire Vénus, & je la suis de Jupiter; & l'autre n'étoit que femme de Tithon, & je la suis de Vulcain.

a Les Interprétes se sont tourmentez à expliquer ces mots,

Tithon, ont bien pu, par leurs larmes, obtenir de vous une faveur ſemblable. Voyez combien de peuples ſe réüniſſent contre moi, & contre mon ſang ! En combien de villes murées, n'aiguiſe-t'on pas le fer contre nous ? Vénus n'en dit pas davantage : ſes careſſes achevérent le reſte. Vulcain y fut ſenſible, & ſe vit animé d'un feu qui ne lui étoit pas inconnu, & qui s'inſinua juſqu'au fond de ſes os. A peu près comme une nüe, qui ſe fend avec bruit ; & qui laiſſant échapper de ſon ſein une flamme brillante, la proméne ſur toute la ſurface du nuage. Vénus fut charmée du ſuccès de ſon artificieux diſcours. Auſſi avoit-elle compté ſur le pouvoir de ſa beauté. Vulcain donc épris pour elle d'un amour toûjours (a) conſtant, lui parla de la ſorte. Pourquoi, *belle Déeſſe*, prenez-vous de ſi long détours, pour me perſuader ? Manquez-vous de confiance en moi ? Si pendant le ſiége de Troye, vous m'aviés ouvert votre cœur, j'aurois pû armer vos Troyens. Les Deſtins & Jupiter ne nous défendoient pas de différer la chûte de leur empire, & Priam eût pu ſubſiſter encore pendant dix autres années. Mais puiſqu'il vous reſte une nouvelle guerre à ſoûtenir, & que la réſolution en eſt priſe, banniſſez la défiance, qui vous fait avoir recours aux priéres. Je ferai pour vous, avec le fer, & par (b) le mélange des plus précieux métaux, tout ce que mon art, à l'aide de ma forge, peut exécuter de plus parfait. N'implorés pas par de craintives ſupplications, ce que vous pouvés enlever par vos charmes. A ces mots, il embraſſe la Déeſſe, & ſe livre au ſommeil. A peine ſe fut il donné une léger répos, qu'il s'éveilla, peu de tems après minuit. Vous (c) l'euſſiez pris pour une de ces habiles ménagéres, qui toute occu-

æterno devinctus amore. J'ai crû que le Poëte a voulu dire, que Vulcain conſervoit un attachement conſtant pour ſa femme, malgré ſes infidélitez, & celle, entr'autres, qui avoit donné la naiſſance à Enée.

b Pline nous explique ce qu'il faut entendre par le mot *Electrum.* Nous en avons parlé ailleurs fort en détail. Il n'eſt pas vrai-ſemblable, que Virgile veüille ici parler d'un autre genre d'*electrum*, qui n'eſt autre choſe que l'ambre.

c C'eſt encore ici une des comparaiſons, que Virgile a empruntées des Argonautes d'Apollonius de Rhodes. Le Poëte Latin la place mieux,

Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo
Exercet penso; castum ut servare cubile
Conjugis, & possit parvos educere natos.
Haud secùs Ignipotens, nec tempore segnior illo,
Mollibus è stratis opera ad fabrilia surgit.
Insula Sicanium juxta latus, Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis:
Quam subter specus, & Cyclopum exesa caminis
Antra Ætnea tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis.
Strictura Chalybum, & fornacibus ignis anhelat:
Vulcani domus; & Vulcania nomine tellus.
Hùc tunc ignipotens cœlo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque & nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus jam parte politâ
Fulmen erat, toto genitor qua plurima cœlo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ

que le Poëte Grec.

d Lipara, aujourd'hui *Lipari*, est la principale des Isles de l'Eolie. Elle n'est pas fort éloignée de la Sicile.

b Cette Isle située entre Lipara & la Sicile, s'appelloit autrefois *Hiera*, ou selon Pline, *Therasia*, parce qu'elle étoit consacrée à Vulcain. On lui a laissé le nom de *Volcano*, & Virgile l'appelle *Vulcania*. On en voit encore aujourd'hui sortir des feux.

c Par les mots *strictura chalybum*, les uns entendent les étincelles qui sortent du métal, lorsqu'on le bat. J'ai crû que *stricturæ* signifie les piéces du métal, tel qu'il est dans la fournaise. C'est-là le sens du passage de Nonnius, *crebræ sunt illæ in stricturis*.

d L'habitation ordinaire de Vulcain, selon les Poëtes, étoit au Ciel; mais selon Virgile, sa forge étoit dans l'Isle d'Hiera; l'une de celles qui composoient l'Eolie. Une Isle appartenante à Vulcain, & à Eole, étoit tou-

pée

pée de sa quenoüille, ou du soin de travailler en toile, va long-tems avant le jour, remuer les cendres de son foyer, & en rallúmer le feu de son souffle. Elle prend sur la nuit le tems d'avancer son ouvrage, & impose une grosse tâche à ses esclaves, qu'elle fait travailler à la lampe. Tout cela, pour avoir de quoi entrétenir un époux, qu'elle aime d'un amour chaste, & de quoi élever ses enfans encore en bas âge. Telle est la vigilance de Vulcain. De grand matin donc, il quitte un lit paresseux, & court aux travaux de sa forge. Vis-à-vis de la Sicile, & de (*a*) Lipare l'une des Eolides, s'éléve une (*b*) Isle, où la cime des rochers paroît toûjours fumante. En effet, les cavernes que la nature y a creusées sous le roc, servent de fourneau, & de boutique à Vulcain. Les coups de marteau, que les Cyclopes donnent sur les enclumes, y font entendre tantôt des gémissemens aigus, & tantôt un bruit sourd. Le feu s'y fait sentir par la fumée, & le métal se (*c*) liquéfie, & étincelle dans les fournaises ardentes. Là est la forge de Vulcain, & le pays s'appelle (*d*) Vulcanie. Ce fut donc (*e*) là, que le Dieu descendit du Ciel. Il y trouva Bronte, (*f*) Stérope, & Pyracmon, dépoüillez de leurs vêtemens, qui travailloient en fer. Ils étoient occupez alors à finir, pour Jupiter, un de ces foudres, qu'il lance, en grand nombre, sur la terre. Ils en avoient achevé une partie, l'autre étoit encore imparfaite. [6] Le

te propre à y faire des forges. Il y faut du feu, & du vent.

d J'aurois peut-être dû réformer ici le texte, & substituer *hoc* au lieu de *huc*. C'étoit ainsi vrai-semblablement que Virgile avoit écrit, & cette leçon se trouve dans les Manuscrits, & dans Servius. Mais comme elles signifient l'une & l'autre la même chose, & que d'ailleurs je n'ai point inséré dans le texte Latin l'ortographe ancienne, j'ai laissé le *huc* des éditions.

e Les mots, Bronte, Stérope, & Pyracmon, sont des noms de Cyclopes, faits à plaisir. Le premier se tire du mot grec βροντὴ, c'est-à-dire la foudre. Le second de στεροπὴ, c'est-à-dire un éclair. Le troisiéme, de ces deux mots πῦρ & ἄκμων, dont le premier signifie *du feu*, & le second *une enclume*.

f Dans les grands orages, la grêle, la pluye, le feu du Ciel, & le vent, se trouvent mêlez ensemble. J'ai expliqué ces mots, *tres imbris torti*, de la grêle. En effet le mot *torqueo*, d'où vient celui de *tortus*, se

Addiderant, rutili tres ignis, & alitis Auſtri.
Fulgores nunc terrificos, ſonitumque, metumque
Miſcebant operi, flammiſque ſequacibus iras.
Parte aliâ Marti currumque, rotaſque volucres
Inſtabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes:
Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim ſquamis ſerpentum auroque polibant,
Connexoſque angues, ipſamque in pectore Divæ
Gorgona, deſecto vertentem lumina collo.
Tollite cuncta, inquit, cœptoſque auferte labores,
Ætnæi Cyclopes, & huc advertite mentem.
Arma acri facienda viro. Nunc viribus uſus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magiſtrâ.
Præcipitate moras. Nec plura effatus: at illi
Ocius incubuêre omnes, pariterque laborem
Sortiti: fluit æs rivis, aurique metallum:
Vulnificuſque chalybs vaſtâ fornace liqueſcit.
Ingentem clypeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum; ſeptenoſque orbibus orbes
Impediunt: alii ventoſis follibus auras
Accipiunt redduntque: alii ſtridentia tingunt
Æra lacu: gemit impoſitis incudibus antrum.
Illi inter ſeſe multâ vi brachia tollunt

dit principalement des pierres, & la grêle n'eſt que de l'eau durcie, en forme de pierres.

a Les rayons qui ont précédé, marquent la nature des tempêtes. Maintenant il s'agit de leurs cauſes, & de leurs effets, telles que ſont les éclairs, le bruit du Tonnerre, la crainte, & la vangeance des Dieux irritez. Nous avons déja expoſé ailleurs la force du mot *ſequax*. Il veut dire, *ce qui eſt dangereux*, comme dans ces paroles, *malæque ſequacibus undis.*

foudre étoit composé de trois rayons de (a) grêle, de trois rayons de pluye, de trois autres de feu ; enfin de trois rayons de vent. On s'occupoit alors à y mêler quelques doses d'éclairs, de frayeur, de bruit, & de colére. D'une autre part, les Cyclopes fabriquoient, pour Mars, les roües d'un de ces chars, dont il se sert, pour exciter à la guerre, les villes, & leurs habitans. D'autres étoient après une cuirasse pour Pallas. Ils rehaussoient d'or les écailles des serpens, aussi-bien que les serpens mêmes, entrelassez sur la tête de (b) Méduse. * Les yeux de la Gorgone paroissoient encore égarez, comme au moment qu'elle reçut le coup, qui lui trancha la tête. Laissez là tous ces ouvrages, dit Vulcain aux Cyclopes, & soyez attentifs aux nouveaux ordres, que je vous donne. C'est pour un Héros qu'il faut fabriquer des armes. Employez y toutes vos forces, toute la promptiude de vos mains, & toute la science de votre art. Ne tardés point ! Ainsi parla Vulcain, & tous se mirent à l'ouvrage, & le partagérent entr'eux. A l'instant, l'or & le bronze coulent en ruisseaux, & l'acier se fond au feu. Ils ébauchent un bouclier impénétrable à tous les traits des Latins, & le composent de (c) sept plaques de métaux, posées l'une sur l'autre. Les uns sont occupez à mouvoir les soufflets ; les autres à donner la trempe au fer. L'antre gémit sous le poids des enclumes. Les ouvriers levent à peine leurs pesans marteaux, & frappent en cadence sur le métail, qu'on tourne sur l'enclume, avec la tenaille.

b Méduse fut une des trois Gorgones. Pallas mit sa tête, environnée de serpens, sur son Egide, & cette Egide étoit, ou le bouclier de Pallas, ou sa cuirasse. Je l'ai prise ici au dernier sens, parce qu'on lit ces mots, *in pectore divæ*, Au reste, j'ai réformé le texte, & au lieu d'*Ægidaque horrificam*, j'ai rétabli, *horriferam*, sur la foi de tous les manuscrits, sans exception, dit Pierius. C'est un nouveau mot, dont l'autorité de Virgile enrichira la Langue Latine.

c Ce bouclier étoit grand, *ingentem clypeum*. Il couvroit son homme entier. Aussi, *clypeus*, vient de κλέπτειν, couvrir, cacher. A proprement parler, c'étoit sept boucliers,

* Representée au milieu de la cuirasse, sur la poitrine de la déesse.

In numerum, verſantque tenaci forcipe maſſam.
Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius oris:
Evandrum ex humili tecto lux ſuſcitat alma,
Et matutini volucrum ſub culmine cantus.
Conſurgit ſenior, tunicâque inducitur artus,
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis:
Tum latere, atque humeris Tegæum ſubligat enſem;
Demiſſa ab lævâ pantheræ terga retorquens.
Necnon & gemini cuſtodes limine ab alto
Procedunt, greſſumque canes comitantur herilem.
Hoſpitis Æneæ ſedem & ſecreta petebat,
Sermonum memor, & promiſſi muneris heros.
Nec minus Æneas ſe matutinus agebat.
Filius huic Pallas, olli comes ibat Achates.
Congreſſi jungunt dextras, mediiſque reſidunt
Ædibus, & licito tandem ſermone fruuntur:
Rex prior hæc.
Maxime Teucrorum ductor, quo ſoſpite nunquam
Res equidem Trojæ victas, aut regna fatebor;
Nobis ad belli auxilium, pro nomine tanto,
Exiguæ vires. Hinc Tuſco claudimur amni;
Hinc Rutulus premit, & murum circumſonat armis.
Sed tibi ego ingentes populos, opulentaque regnis
Jungere caſtra paro. Quam fors inopina ſalutem

l'un ſur l'autre.

a Vulcain s'appelle ici, *Pater Lemnius*, parce que Lemnos lui étoit conſacré. On dit que ce fut dans *Lemnos*, qu'il tomba du ciel. *Lemnos* eſt une Iſle de la mer Egée, entre la Macédoine, & la Thrace. On l'appell aujourd'hui *Statemené*.

b Cette chauſſure, à la ma niére des Etruſques, ou des Tyr rhéniens, étoit des ſandales Elles n'avoient qu'une ſemell ſous le pied, & elles en laiſ

Tandis que (*a*) Vulcain fait hâter l'ouvrage dans ſon Iſle, Evandre, de ſon côté, ſe réveille à la lueur du jour, & au chant des oyſeaux, qu'il entend ſur le toit de ſa maiſon. Le vieux Roi ſe leve, s'habille, chauſſe des ſandalles, à la maniére des (*b*) Etruſques, ſe ceint de l'épée qu'il avoit apportée (*c*) d'Arcadie, prend pour manteau une peau de Panthére, attachée ſur l'épaule gauche, & qu'il ſoûtient ſur le bras. Suivî, pour toute garde, de deux (*d*) chiens, il ſort, & s'avance vers l'appartement d'Enée, roulant en ſon eſprit l'entretien qu'il avoit eu avec lui, & les promeſſes qu'il lui avoit faites. Enée s'étoit levé auſſi matin qu'Evandre. Celui-ci avoit amené ſon fils Pallas avec lui, & celui-là étoit accompagné d'Achate.

A leur entrevûë, ils ſe tendirent mutuellement la main. On s'aſſit au (*e*) milieu du logis, & l'on commença de conférer en liberté. Evandre prit ainſi la parole. Généreux chef des Troyens, non, je ne croirai jamais vôtre nation détruite, ou tout-à-fait vaincuë, tandis que le ciel vous conſervera le jour. A la vérité, les ſecours que nous avons à vous donner ſont foibles, & peu dignes du (*f*) grand nom que vous avez à ſoûtenir : car d'un côté, mon état eſt borné par le Tybre, & de l'autre, je ſuis ſerré par les Rutules, qui viennent m'inſulter juſqu'au pied de ces murailles. En récompenſe, je ſonge à joindre à vos armes toutes les forces d'un grand peuple, & les richeſſes d'une nation opulente. Il ſemble que les Deſtins vous conduiſent exprès en un lieu, où un hazard inattendu

ſoient le deſſus découvert. On les attachoit par des liens qui entouroient le bas de la jambe. Cette deſcription de la chauſſure Tyrrhéniene, eſt tirée de Pollux.

c Evandre ſe chauſſoit à l'Italienne; mais il avoit conſervé l'épée qu'il avoit apportée d'Arcadie. Tégée en étoit une montagne, d'où tout le pays prend ici ſon nom.

d Ces chiens, qui ſont toute la garde d'Evandre, ſont une image naïve, pour marquer la pauvreté de ce bon Roi. On y peut joindre le chant des hirondelles, qui le réveillent.

e C'étoit la coûtume des Anciens, de tenir leurs conférences ſecrettes au milieu du logis, dans un ſallon fait exprès.

f Ces paroles, *pro nomine tanto*, peuvent avoir deux ſens. 1. Celui de la traduction. 2. Celui-ci, c'eſt-à-dire, de foibles ſecours, *eu égard à l'importante guerre, qui vous menace.*

Ostentat, fatis huc te poscentibus affers.
Haud procul hinc, saxo colitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes: ubi Lydia quondam
Gens, bello præclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos Rex deinde superbo
Imperio, & sævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes? quid facta tyranni
Effera? Dii capiti ipsius generique reservent!
Mortua quinetiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus, atque oribus ora,
Tormenti genus, & sanie taboque fluentes
Complexu in misero, longâ sic morte necabat.
At fessi tandem cives: infanda furentem
Armati circumsistunt, ipsumque, domumque:
Obtruncant socios, ignem ad fastigia jactant.
Ille inter cædes, Rutulorum elapsus in agros
Confugere, & Turni deffendier hospitis armis.
Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis,
Regem ad supplicium præsenti Marte reposcunt.
His ego te, Ænea, ductorem millibus addam.

a *Agilla* étoit une ville d'Etrurie, qui dans la suite porta le nom de *Céré*. Virgile qui parle des plus anciens temps de l'Italie, donne aux villes leurs plus anciens noms. On appelle aujourd'hui cette bourgade de Toscane, *Cervétéré*.

b On dit que Lydus, & que Tyrrhénus, furent deux freres, qui devoient partager ensemble la province de Méonie, dans l'Asie mineure. Le sort décida que la Méonie entiére resteroit à Lydus, qui lui donna le nom de Lydie & que Tyrrhénus, avec une Colonie, iroit chercher fortune ailleurs. Ils abordérent à cete côte de l'Etrurie, où ils bâtirent *Agilla*. Denys d'Halicarnasse réfute cette tradition. C'est signe qu'elle avoit cours, & cela suffit à un Poëte.

c Virgile use du droit que donne la poëfie, sur tout en des matiéres obscures, & qui se sont passées en des tems éloignez. Il avance les événemens,

vous ménage de quoi remédier à vos maux. Assez proche d'ici est la ville (*a*) d'Agille. On en connoît l'Antiquité aux pierres, dont elle fut bâtie. Là, une Colonie de braves (*b*) Lydiens, vint autrefois s'établir, & se posta sur ces côteaux de l'Etrurie. Après qu'elle eût été florissante pendant bien des années, elle eut le malheur d'avoir Mézence (*c*) pour Roi. Ce conquérant toujours (*d*) armé, lui fit sentir la rigueur d'un gouvernement tyrannique. Que vous dirai-je de ses affreuses cruautez, & de ses barbares exécutions? Dieux, détournez les sur lui, & sur sa race! Il attachoit des hommes vivans (*e*) à des morts, bras sur bras, & bouche sur bouche, nouveau genre de supplice, *qu'il avoit inventé.* Après les avoir ainsi liez, il laissoit périr, à la longue, le vivant, par la pourriture, & par l'infection du mort. Ses sujets lassez d'une si cruelle domination, l'assiégent dans son logis, où la fureur lui faisoit vomir cent imprécations. On tuë ses complices, & l'on fait voler la flamme jusqu'aux toits de son palais. Au milieu du carnage, échappe à la mort, il vint se (*f*) réfugier sur les terres des Rutules, & il implora la protection de Turnus son ami. C'est donc avec (*g*) justice, que toute l'Etrurie s'est soulevée contre lui, & qu'armée, elle redemande son Roi, pour lui faire expier ses crimes. Oui, Enée, c'est à la tête de tant de milliers d'hommes, que je prétens vous mettre. Déja leurs vaisseaux, en grand nombre, bordent le rivage du (*h*) fleu-

Mézence, dit Denys d'Halicarnasse, n'eut à faire aux Troyens, qu'après la mort d'Enée; & pendant le régne d'Ascagne, qui le défit, & qui le contraignit à accepter la paix.

d Il paroît que Virgile fait de Mézence plûtôt un conquérant, ou un usurpateur, qu'un Roi légitime, & héréditaire. On le conjecture de ces mots, *sævis tenuit Mezentius armis.*

e Virgile sçait profiter de l'Histoire, en Poëte. Les Etruriens en général, étoient accusez, dit Cicéron, d'avoir inventé le supplice cruel, de joindre le mort au vivant. Virgile applique à Mézence personnellement, la cruauté de sa Nation. Par là, il en forme un caractére odieux.

f Virgile use ici du droit des Poëtes. Il fait retirer Mézence auprès de Turnus, quoique, selon Tite Live, ce soit Turnus qui ait eu recours à Mézence.

g Mézence étoit un usurpateur barbare.

h Ce fleuve, c'est le Tybre.

Toto namque fremunt condensæ litore puppes,
Signaque ferre jubent. Retinet longævus haruspex,
Fata canens. O Mæoniæ delecta juventus,
Flos veterum virtusque virûm: quos justus in hostem
Fert dolor, & meritâ accendit Mezentius irâ:
Nulli fas Italo tantam subjungere gentem!
Externos optate duces. Tum Etrusca resedit
Hoc acies campo, monitis exterrita Divûm.
Ipse oratores ad me, regnique coronam
Cum sceptro misit, mandatque insignia Tarchon:
Succedam castris, Tyrrhenaque regna capessam.
Sed mihi tarda gelu seclisque effœta senectus
Invidet imperium, seraque ad fortia vires.
Gnatum exhortarer, ni mixtus matre Sabellâ,
Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus & annis,
Et generi fatum indulget, quem numina poscunt:
Ingredere, ô Teucrûm atque Italûm, fortissime ductor!
Hunc tibi præterea, spes & solatia nostri,
Pallanta adjungam. Sub te tolerare magistro
Militiam, & grave Martis opus, tua cernere facta
Assuescat: primis & te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta dabo; totidemque suo tibi nomine Pallas.
Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant

a Méonie, êtoit l'ancien nom de la Lydie. On l'appelle aujourd'hui *Carasia.*

b Rien de plus incertain dans l'Histoire, que l'origine de Pallas. Polibe, cité par Denys d'Halicarnasse, veut qu'il ait été fils d'Hercule, & de Dyna, l'une des filles d'Evandre. Ainsi, il n'aura été que petit-fils d'Evandre. J'ignore de quel Historien les Interprétes ont appris, qu'Evandre avoit épousé la fille d'un Roi des Sabins, dont il

ve, & n'attendent que l'ordre pour partir. Mais un vieux Devin les arrête, & leur fait entendre ces prédictions. Brave jeunesse, qui tirez vôtre origine de (*a*) Méonie, leur dit-il, vous, qui faites la gloire, & qui conservez toute la valeur de vos ancêtres; vous, qu'une juste indignation anime contre les Rutules, & qu'une juste vangeance souleve contre Mézence; apprenez que les Dieux ne permettent à aucun chef du pays, de soûmettre vôtre ennemi! Choisissez donc un étranger pour Général. Ces paroles du Devin, & ces avertissemens des Dieux empêchent l'armée de se mettre en campagne. Il est vrai que Tharcon m'a envoyé, par une ambassade, le sceptre, la couronne; enfin toutes les marques de la Royauté, en m'invitant de venir à son camp, & de prendre la conduite des troupes de l'Etrurie. Mais les glaces de l'âge, & une vieillesse affoiblie par les années, me privent d'une couronne offerte, & mes forces ne comportent plus les travaux d'une pénible guerre. J'engagerois Pallas à s'en charger, s'il n'étoit pas fils d'une (*b*) Sabine, & si par là, il ne participoit pas au sang Italien. Pour vous, qui ne trouvez nulle opposition, ni du côté de l'âge, ni du côté de l'origine, & que les Dieux, & le Destin semblent appeller au trône; partez, généreux conducteur des Troyens! Je mettrai mon fils sous (*c*) votre conduite, ce fils, qui fait toute mon espérance, & toute ma consolation. Il fera soûs vous le premier apprentissage de la guerre. Il apprendra de vous le dur métier des armes, & dès sa jeunesse, il sera le témoin de vos exploits. En vous admirant, il s'instruira à vous (*d*) imiter. Je joindrai à mon fils deux cens cavaliers Arcadiens, qui sont l'élite de mes troupes. Pallas vous en offre un pareil nombre, en son nom. Tandis qu'Evandre parloit ainsi, Enée

avoit eu Pallas. C'est ici peut-être une supposition de Virgile, pour faire tomber, avec plus de vrai-semblance, sur Enée, le Gouvernement de l'armée Etrurienne.

c C'étoit une coûtume des Romains, de mettre la jeune noblesse, lorsqu'elle alloit faire une prémiére campagne, sous la protection, & sous la conduite d'un vieux guerrier.

d Le mot d'*imiter*, qu'on trouve ici dans la traduction, n'y est pas inséré sans raison. Bien des manuscrits portent,

Æneas Anchisiades, & fidus Achates;
Multaque dura suo tristi cum corde putabant:
Ni signum cœlo Cytheræa dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab æthere fulgor
Cum sonitu venit: & ruere omnia visa repente,
Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor.
Suspiciunt: iterùm atque iterùm fragor increpat ingens;
Arma inter nubem, cœli in regione serenâ,
Per sudum rutilare vident, & pulsa sonare.
Obstupuere animis alii: sed Troïus heros
Agnovit sonitum, & Divæ promissa parentis.
Tum memorat: Ne quære, hospes, ne quære profectò
Quem casum portenta ferant: ego poscor Olympo.
Hoc signum cecinit missuram Diva creatrix,
Si bellum ingrueret; Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu! quantæ miseris cædes Laurentibus instant!
Quas pœnas mihi, Turne, dabis! quàm multa sub undas
Scuta virûm, galeasque & fortia corpora volves,
Tybri pater! poscant acies, & fœdera rumpant.

primis & te imitetur ab annis. Quoique j'aye laissé *miretur* dans le texte latin, j'ai représenté la double leçon dans l'interprétation.

a Le sujet des réflexions chagrinantes d'Enée, & d'Achate, étoit la foiblesse du secours qu'offroit Evandre, & l'incertitude d'en tirer un plus considérable de l'Etrurie.

b On dit que les Etruriens furent les inventeurs de la trompette. Quoiqu'il en soit, chaque peuple avoit ses maniéres d'instrumens militaires, & ses marches différentes. Celle que Vénus fit sonner dans l'air, à l'Etrurienne, étoit un présage, que les Etruriens se joindroient à Enée. Ils sembloient déja l'appeller par le son de leurs trompettes.

c Dans les éditions, on lit ici, *fragor intonat*; mais le plus grand nombre des manuscrits

& Achate tenoient les yeux arrêtez, & faiſoient intérieurement cent réflexions, qui les auroient plongez dans un noir (*a*) chagrin, ſi Vénus ne les eût aſſurez de ſa préſence, par un ſigne qu'elle donna dans l'air. En effet, un éclair, ſuivi d'un grand coup de tonnerre, qui fit tout trembler, les éblouit tout à coup, & l'on entendit les fanfares d'une de ces trompettes, que (*b*) les Etruriens ont inventées. Etonnez ; ils levent les yeux. Le bruit (*c*) recommence juſqu'à deux fois. Ils virent au milieu de la nuée, dans un endroit ou le Ciel étoit découvert & ſérein, briller des armes, qui faiſoient du cliquetis, en ſe choquant. Les autres en furent effrayez. Enée ſeul connut d'où venoit le bruit, & rappella les promeſſes que ſa mere lui avoit faites. Ne vous informez (*d*) pas, Seigneur, dit-il à Evandre, des événemens que ce prodige nous annonce. C'eſt pour moi, que tout ce fracas s'eſt fait dans l'air. La Déeſſe, dont j'ai reçû le jour, m'a prédit qu'elle me donneroit ce ſignal du haut du Ciel, dès qu'on ſeroit prêt à commencer la guerre, qu'elle viendroit à mon ſecours, & qu'elle m'apporteroit des armes fabriquées par Vulcain. Ah! que de ſang (*e*) il va coûter aux infortunez Laurentins! Malheureux Turnus, que tu me payeras cher ta réſiſtance! Tybre! que de caſques, que de boucliers, & que de corps tu rouleras à la mer, avec tes ondes! Qu'ils crient maintenant aux armes tant qu'ils voudront, & qu'ils violent (*f*) l'alliance, & l'hoſpitalité! Ainſi parla Enée, & à l'inſtant il ſe leva de ſon (*g*)

porte *increpat.*

d On lit *hoſpes* dans le latin. Ce mot s'applique, & à celui qui en reçoit un autre dans ſon logis, & à celui qui y eſt reçu. Je n'ai pas crû devoir me ſervir du mot d'*hoſte*, qui eſt avili parmi nous. J'ai changé auſſi le mot *verò*, qu'on lit dans ce vers, au mot *quære*, qui s'y trouve répété en grace. J'ai fait ce changement ſur l'autorité de pluſieurs manuſcrits.

e Enée ne commence à compter ſur la défaite des Latins, que quand il aura reçu le bouclier miraculeux. N'eſt ce pas un défaut dans le caractére du Héros?

f On lit dans le texte, *fœdera.* Ces traitez avec Latinus, étoient, 1. d'une alliance avec Enée, par le mariage de Lavinie, & 2. d'hoſpitalité.

g Le latin porte, *ſolio*, c'eſt-à dire, un trône, ou plûtôt un ſiége plus diſtingué, ſelon la pauvreté du lieu.

Hæc ubi dicta dedit, ſolio ſe tollit ab alto :
Et primum Herculeis ſopitas ignibus aras
Suſcitat, heſternumque Larem, parvoſque penates
Lætus adit : mactat lectas de more bidentes :
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Poſthinc ad naves graditur, ſocioſque reviſit,
Quorum de numero, qui ſeſe in bella ſequantur,
Præſtantes virtute legit ; pars cætera pronâ
Fertur aquâ, ſegniſque ſecundo defluit amni,
Nuntia ventura Aſcanio rerumque, patriſque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva :
Ducunt exſortem Æneæ, quem fulva leonis
Pellis obit totum, præfulgens unguibus aureïs.
Fama volat parvam ſubitò vulgata per urbem,
Ociùs ire equites Tyrrheni ad littora Regis.
Vota metu duplicant matres, propiuſque periclo
It timor, & major Martis jam apparet imago.
Tùm pater Evandrus dextram complexus euntis
Hæret, inexpletùm lacrymans, ac talia fatur.
O mihi præteritos referat ſi Juppiter annos,
Qualis eram, cum primam aciem, Præneſte ſub ipsâ,
Stravi, ſcutorumque incendi victor acervos :
Et Regem hâc Herilum dextrâ ſub tartara miſi :
Naſcenti cui tres animas Feronia mater,

a Servius lit ici, *ſuſcitat*, au lieu de l'*excitat*, des éditions ordinaires. La leçon de Servius eſt confirmée par bien des manuſcrits. Je l'ai inſéré dans le texte.

b L'épithéte que Virgile donne au cheval d'Enée, eſt *exſortem*, c'eſt-à-dire qu'il ne le donna pas à l'avanture, comme aux autres ; mais que ce fut un cheval choiſi, par diſtinction pour ſa perſonne.

c J'ay changé ici le mot, *limina*, des éditions, en *littora*, des manuſcrits. En effet l'armée des Etruriens campoit ſur les bords du Tybre, & devoit monter des batteaux tout prêts.

d Préneſte, aujourd'hui *Pa-*

siége. Son premier soin fut (*a*) de rallumer le feu à demi éteint, sur les autels d'Hercule, & d'aller pour cela au lieu, où la veille on avoit fait des sacrifices aux Dieux du pays. Il y immola des brebis. Evandre en fit autant; aussi bien que la jeunesse Troyenne. De-là, Enée retourne à ses galéres, *& réjoüit ses compagnons.* Il choisit parmi eux les plus braves, pour aller avec lui au camp des Etruriens. Il ordonne aux autres de descendre le fleuve, & de se laisser conduire, sans peine, au courant de l'eau. Ceux-ci allérent porter à Ascagne des nouvelles de son pere, & de l'état des affaires. Evandre fit donner des chevaux à ceux des Troyens, qui partoient pour l'Etrurie; mais entr'autres un (*b*) de distinction à Enée. Il étoit couvert d'une belle peau de lion, avec ses ongles d'or. Incontinent le bruit se répand, dans la petite ville de Pallantée, qu'une troupe de cavaliers prenoit la route (*c*) de l'Etrurie. Les Dames redoublent leurs vœux, par la crainte de la guerre qui alloit commencer. Plus le péril est prochain, plus leur effroi s'augmente; & leur imagination leur représente Mars, encore plus terrible qu'il n'est. Cependant Evandre embrasse tendrement Enée à son départ; & lui serrant affectueusement la main, il lui parle ainsi, les larmes aux yeux. O si Jupiter me rendoit la vigueur de mes premiéres années! O s'il me remettoit dans l'état où j'étois, lorsque sous les murs de (*d*) Prénefte, je défis l'avant-garde ennemie, & qu'après la victoire, je brûlai un (*e*) monceau de boucliers, que j'avois enlevez aux vaincus! Dans ce combat, je tuai de ma propre main le Roi Hérile, quoique sa mere (*f*) Féronie, par un prodige

lestrine, est une ville de la Campagne de Rome. Là, Evandre, à son arrivée en Italie, dit Virgile, donna une bataille qu'il gagna. Les Historiens n'ont fait mention, ni de ce combat, ni du Roi Hérilus. Au contraire, Denys d'Halicarnasse rapporte, qu'Evandre fut reçu très-gracieusement, κατὰ πολλὴν φιλότητα, par Faunus, qui régnoit alors en Italie. Cependant, il est croyable, que Virgile avoit puisé cette avanture dans quelque monument, que nous n'avons plus.

e Ce monceau de boucliers brûlez, est transporté ici d'une autre histoire. Tarquinius Priscus, après une victoire sur les Sabins, brûla leurs boucliers en l'honneur de Vulcain.

f Féronia est un nom commun à plusieurs villes d'Italie.

Horrendum dictu! dederat; terna arma movenda;
Ter letho sternendus erat: cui tunc tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra, & totidem exuit armis!
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
Nate, tuo: neque finitimus Mezentius unquam,
Huic capiti insultans, tot ferro sæva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
At vos, ô superi! & Divûm tu maxime rector
Juppiter! Arcadii quæso miserescite Regis,
Et patrias audite preces. Si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si Fata reservant;
Si visurus eum vivo, & venturus in unum:
Vitam oro: patior quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum, Fortuna! minaris;
Nunc, ô, nunc liceat crudelem abrumpere vitam:
Dùm curæ ambiguæ, dùm spes incerta futuri;
Dùm te, care puer, mea sera & sola voluptas,
Complexu teneo! gravior ne nuntius aures
Vulneret! Hæc genitor digressu dicta supremo
Fundebat: famuli collapsum in tecta ferebant.
Jamque adeò exierat portis equitatus apertis:
Æneas inter primos, & fidus Achates:
Inde alii Trojæ proceres: ipse agmine Pallas

C'est ici le nom de la Déesse d'un lac, appellé aussi *Feronia*, & aujourd'hui, *lago de Fersona*. On prétend encore, que Féronie étoit la même, que la Déesse Flore.

a Le conte des trois ames d'Hérilus, n'est pas sans doute une fiction de Virgile. C'étoit vrai semblablement une tradition fabuleuse du pays, que l'Histoire a négligé de nous transmettre.

b Les vieillards aiment à conter les exploits de leur jeunesse. C'est ici une agréable imitation de mœurs, conforme aux régles de la poësie.

c Les éditions portent, *patiar tolerare laborem*. Presque

noüi, lui eût donné trois (*a*) ames en naiſſant, & trois ırmures de rechange. Il falloit donc le tuër trois fois. Cependant mon bras lui (*b*) enleva ſucceſſivement ſes trois nes, & trois fois je le dépoüillai de ſes armes. Si j'avois ces nêmes forces, & ce même courage, non, mon cher fils, rien ne pourroit me ſéparer vous. Mézence, ce Roi cruel de non voiſinage, qui s'eſt prévalu de ma vieilleſſe n'eût pas rempli tout le pays de funérailles, & dépeuplé ſa ville par tant de maſſacres. Pour vous, Grands Dieux, & oi Jupiter, qui les ſurpaſſes, & qui les régis tous, ayez pitié d'un Roi, exilé d'Arcadie, & ſoyez favorables aux priéres d'un pere ! Si vos decrets, & ſi les Deſtins doivent me conſerver mon cher Pallas, ſi je dois le revoir, ſi je dois l'embraſſer encore, prolongez-moi les jours ! Dans cette eſpérance, (*c*) je m'offre à dévorer tous les chagrins de la vie. Mais ſi la Fortune le menace d'un accident funeſte, enlevez-moi, Grands Dieux ! enlevez-moi la terre, tandis que l'incertitude de l'avenir me tient encore en ſuſpens, entre la crainte, & l'eſpérance; tandis que je t'embraſſe encore, mon cher fils, l'unique eſpoir, & la (*d*) ſeule joye de mes vieux jours ! Dieux ! ne permettez pas que l'affligeante nouvelle de ſa mort, vienne me percer le cœur ! Telles furent les paroles de ce bon pere, lorſqu'il dit les derniers adieux à ſon fils. Il tomba en foibleſſe, & ſes domeſtiques le remporterent dans ſon logis.

Cependant toute la cavalerie étoit déja ſortie hors des portes. Enée & Achate marchoient à la tête, ſuivis de l'élite des Troyens. Pallas venoit enſuite, au milieu d'un eſcadron de ſes ſujets. Il étoit remarquable par la beauté de ſon écharpe, & par la couleur de ſes armes. Telle eſt l'étoile du matin, (*e*) elle que Vénus chérit plus que tous

ous les manuſcrits ont *patior*. Cette derniére leçon a plus d'énergie. C'eſt en ce moment même, qu'Evandre éprouve le chagrin d'être privé de ſon cher Pallas.

d Je n'ai pas exprimé toute l'énergie de ces paroles, *mea era & ſola voluptas*. Evandre veut dire, que ce fils lui étoit d'autant plus cher, qu'il l'avoit eu dans ſa vieilleſſe, & qu'il étoit unique.

e Phoſphorus, ou *Lucifer*, eſt Vénus elle-même, ou la planéte de Vénus. En quel ſens donc Virgile dit-il ici, que *Lucifer* eſt plus chéri de Vénus,

In medio, chlamyde & pictis conspectus in armis.
Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer undâ,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.
Stant pavidæ in muris matres, oculisque sequuntur
Pulveream nubem, & fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, quà proxima meta viarum,
Armati tendunt. It clamor, & agmine facto
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.
Est ingens gelidum lucus prope Caritis amnem,
Relligione patrum latè sacer: undique colles
Inclusere cavi, & nigrâ nemus abjete cingunt.
Sylvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,
Arvorum pecorisque Deo lucumque, diemque,
Qui primi fines aliquando habuêre Latinos.
Haud procul hinc Tarcho, & Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis: celsoque omnis de colle videri
Jam poterat legio, & latis tendebat in arvis.
Huc Pater Æneas, & bello lecta juventus
Succedunt, fessique, & equos, & corpora curant,
At Venus æthereos inter Dea candida nimbos

que tous les autres astres? C'est au même sens, que la Déesse Tellus est différente du Globe matériel de la terre. Phosphorus est le Globe de la planéte, & Vénus est la Déesse qui y préside.

a Les Poëtes ont feint, que le Soleil, & que tous les astres, alloient se reposer dans le sein de l'Océan, parce qu'à l'œil, ils semblent s'y coucher, & en sortir à leur levé.

b Dans le texte, on lit *matres*; soit que ce mot se prenne dans une signification générale, comme dans la traduction; soit qu'il se prenne en particulier pour les meres des jeunes cavaliers, qui partoient pour la guerre.

c Ces mots, *quà proxima meta viarum*, ont eu besoin de paraphrase. L'endroit où divers chemins aboutissent, s'appelle un carrefour. La cavalerie alla

les

les autres astres ; lorsqu'encore (*a*) moüillée des eaux de l'Océan, d'où elle sort, elle se montre au Ciel, & en dissipe les ténébres. Les Dames (*b*) s'atrouppent sur le rempart, & suivent des yeux ces jeunes cavaliers, dont les armes brillent à travers la nüée de poussiére, qui s'éleve sous les pieds de leurs chevaux. La troupe s'avance, & tourne autour des buissons, pour aller gagner le (*c*) carrefour le plus proche, où les chemins se réünissent. Là, l'air se remplit de hennissemens. On y escadronne, & (*d*) la terre frappée par les pas mesurez des chevaux, en retentit au loin. Près du fleuve, (*e*) qui serpente au pied d'Agile, on trouve un bois sacré, que la religion rend vénérable à tout le pays. De tous côtez il est environné de collines, couvertes d'une épaisse forêt de sapins. On dit que ceux des Grecs, (*f*) qui les premiers passérent en Italie, & qui s'y établirent, le consacrérent au Dieu Sylvanus, qui préside aux campagnes & aux troupeaux, & qu'ils lui instituérent une fête, dans ce bois sacré. Le camp des Etruriens, que commandoit alors Tharcon, n'en étoit pas éloigné, & du haut d'une éminence, on pouvoit voir toute l'armée, sous des tentes, dans une vaste plaine. C'est dans ce bois, qu'Enée & sa trouppe entrérent, pour s'y rafraîchir, & pour y faire repaître leurs chevaux fatiguez. A l'instant même, Vénus cachée dans un nuage, s'y transf-

chercher là le grand chemin de l'Etrurie, & commença à s'y mettre en ordre, pour la marche.

d C'est en ces sortes d'endroits sur tout, que la traduction est toûjours inférieure au texte. Le nombre du vers imite en quelque sorte l'allûre des chevaux, *quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.* Ainsi, la musique surpasse toûjours, pour l'expression, la plus belle Poësie Lyrique.

e Ce fleuve, qui passe auprès d'*Agilla*, ou de *Céré*, s'appelloit chez les Latins, *Minius*, & les Italiens l'appellent aujourd'hui, *il Mignone*. La raison pourquoi Agille prit le nom de *Céré*, chez les Latins, vint de la diversité des langues Grecque, & Latine. Les Latins, qui passoient par Agille, demandoient en leur langue le nom de la nouvelle ville. Les Grecs, qui ne les entendoient pas, répondoient, χαῖρε, *bon jour*. Ceux-ci crurent, que *Céré* étoit le nom de la ville.

f Long-temps avant les Arcadiens, & les Lydiens, certains Grecs de Thessalie abordérent en Italie. Leur nom étoit *Pélasgi*, d'un Roi de leur pays, nommé *Pélasgus*. Ils s'unirent

Dona ferens aderat ; natumque, in valle reductâ
Ut procul è gelido secretum flumine vidit ;
Talibus affata est dictis, seque obtulit ultrò.
En perfecta mei promissâ conjugis arte
Munera : ne mox, aut Laurentes, nate, superbos,
Aut acrem dubites in prælia poscere Turnum.
Dixit, & amplexûs nati Cytherea petivit :
Arma sub adversâ posuit radiantia quercu.
Ille Deæ donis, & tanto lætus honore,
Expleri nequit, atque oculos per singula volvit :
Miraturque, interque manus & brachia versat
Terribilem cristis galeam, flammasque vomentem,
Fatiferumque ensem, loricam ex ære rigentem,
Sanguineam, ingentem : qualis cum cærula nubes
Solis inardescit radiis, longèque refulget,
Tùm leves ocreas, electro, auroque recocto,
Hastamque, & clypei non enarrabile textum.
Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus, venturique inscius ævi,
Fecerat Ignipotens ; illic genus omne futuræ
Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella.
Fecerat & viridi fœtam Mavortis in antro
Procubuisse lupam : geminos huic ubera circum

aux premiers originaires du pays, & les aidérent à chasser les Sicaniens. Ensuite, ils s'établirent en Etrurie. Virgile a puisé ces traditions dans les mêmes sources, que Denys d'Halicarnasse.

a Ce discours de Vénus ne fait-il pas un peu de tort à l'héroïsme de son fils ? La note suivante servira à justifier Virgile.

b Il ne faut pas s'étonner, si le casque d'Enée vomit la flamme. Celui de Turnus répandoit la même terreur.

Cui triplici crinita jubâ galea alta Chymæram.

porta. Elle portoit avec elle le présent, qu'elle destinoit à Enée. Lorsqu'elle apperçût son fils seul, dans ce vallon à l'écart, & prenant le frais sur le bord du fleuve; elle se montra à lui, & lui fit entendre ces paroles. Voici les armes que je vous ai promises, & que j'ai fait fabriquer par Vulcain. * Ne craignez pas d'attaquer les insolens Laurentins, & de défier (*a*) Turnus au combat. Elle dit, & après avoir embrassé son fils, elle mit ces armes brillantes au pied d'un chêne, vis-à-vis d'Enée. Pour lui, également touché du présent, & de l'honneur qu'il recevoit, il ne peut se lasser de le considérer. Il attache les yeux sur chaque piéce de l'armure. Il les admire, & les examine, en les tenant entre ses bras. Il y voit un casque propre à inspirer la terreur, (*b*) par les flammes qu'il répandoit; une épée meurtriére, une cuirasse d'acier, épaisse, & de couleur de sang, à peu près semblable à une nuée, frappée, & colorée par les rayons du Soleil, des cuissarts d'un (*c*) mélange de métaux, & d'un or souvent purifié au feu; une lance, & un bouclier d'une (*d*) tissure admirable. [7] En effet Vulcain, sçavant dans l'avenir, y avoit représenté de sculpture, les Destins de l'Italie, les triomphes des Romains, les principaux descendans d'Enée par Ascagne, & les batailles qu'ils devoient gagner, dans la suite des temps. On y voyoit (*e*) une Louve, couchée dans un antre consacré à Mars. Deux petits enfans en suçoient les mamelles; &

Sustinet, æthnæos vibrantem naribus ignes.
Depuis cette égalité d'armes, Enée n'aura plus à craindre de combattre Turnus.

c Nous avons déja dit, que le métal nommé *Electre*, étoit composé d'or, & d'une cinquiéme partie d'argent. Pourquoi Virgile ajoûte-t-il donc de l'or purifié, à cette composition presque toute entiére d'or, *Electro, auroque recocto?* C'est que de cet Electre, on faisoit un métal encore plus précieux, en le mettant plusieurs fois au feu, & en faisant évaporer l'argent. C'étoit de l'or le plus fin, & sans alliage.

d Par ces mots, *mirabile textum*, Virgile n'a pas entendu les ciselures du bouclier; mais les diverses plaques de métaux, mises l'une sur l'autre, dont il étoit composé.

e Personne n'ignore que, selon la Fable, Rémus, & Romulus, furent allaitez par une

* Mon mari.

Ludere pendentes pueros, & lambere matrem
Impavidos: illam tereti cervice reflexâ
Mulcere alternos, & corpora lingere linguâ.
Nec procul hinc Romam, & raptas, ſine more, Sabinas
Conſeſſu caveæ, magnis Circenſibus actis,
Addiderat: ſubitòque novum conſurgere bellum
Romulidis, Tatioque ſeni, Curibuſque ſeveris.
Poſt iidem inter ſe poſito certamine Reges
Armati, Jovis ante aras, pateraſque tenentes
Stabant: & cæſâ jungebant fœdera porcâ.
Haud procul inde, citæ Metium in diverſa quadrigæ
Diſtulerant, (ac tu dictis, Albane, maneres!)
Raptabatque viri mendacis viſcera Tullus

louve. L'Hiſtoire veut, que leur nourrice ait été une femme déréglée, *lupa*, nommée *Acca Laurentia*. Virgile a préféré la Fable à l'Hiſtoire.

a La deſcription des deux enfans, ſous la louve, fait une image, que la peinture, & que la ſculpture ont ſouvent copiée.

b Toutes les éditions portent, *corpora fingere linguâ*, comme ſi la louve formoit les corps de ces enfans, en les léchant. Mais le plus grand nombre des manuſcrits porte, *& corpora lingere linguâ.* Elle les léche, pour leur ôter les ordures de la caverne d'un loup. Le Poëte ſuppoſe, qu'elle étoit conſacrée à Mars, parce que les loups lui ſont dédiez, & que d'ailleurs Rémus, & Romulus étoient fils de Mars, & de Rhéa Sylvia.

c Immédiatement après l'enfance du fondateur de Rome, Vulcain avoit repréſenté Rome elle-même, que Romulus fonda.

d Les premiers Romains, gens ramaſſez de toute l'Italie, manquoient de femmes, pour peupler leur nouvelle ville. Ils enlevérent les filles des Sabins leurs voiſins, qui ſe trouvérent à des jeux, qu'ils célébrérent. Les Sabins portérent cet affront impatiemment, & firent la guerre aux Romains.

e Il n'y avoit point alors à Rome de Cirque bâti; mais une plaine tint lieu de Cirque. Ces jeux ne s'appellérent point, du vivant de Romulus, *Circenſes*; mais *Conſuales*, du Dieu *Conſus*, qui, ſelon les uns, étoit Neptune, & ſelon les autres, le *Dieu du Conſeil*. Cependant, Virgile les appelle ici *Circenſes*, par rapport aux jeux du Cirque, en vogue de ſon

ſe joüoient autour d'elle, ſans la craindre. Pour la Louve, (*a*) détournant la tête vers eux, elle les léchoit l'un après l'autre, & les (*b*) décraſſoit de ſa langue. Tout proche, on voyoit la ville de (*c*) Rome, & l'enlevement (*d*) des Sabines, [8] contre le droit des gens. C'étoit après un ſpectacle, qui s'étoit donné dans (*e*) un Cirque. De-là s'éleva une guerre entre les Romains, & Tatius Roi des Sabins, dont la capitale étoit Cures. (*f*) Enſuite Vulcain avoit repréſenté les deux Rois ſous les armes, devant l'autel de Jupiter, la coupe à la main, renonçans à la (*g*) guerre, & ſe jurans une alliance éternelle, par le ſang d'une (*h*) victime, qu'on égorgeoit. D'un autre côté, paroiſſoit (*i*) Métius, attaché à deux chars, (*k*) qui rapidement pouſſez, chacun de ſon côté, l'écartelérent. Malheureux Albain, tu aurois évité ce ſupplice, ſi tu n'avois pas (*l*) violé tes ſermens! Tullus traînoit les en-

tems à Rome, & qu'on appelloit autrement les grands jeux, *magni ludi.*

f Cette ville de Cures, aujourd'hui *Corréſé*, étoit le ſiége de T. Tatius, Roi des Sabins. Le Poëte l'appelle Sévére, *Curibuſque Severis.* C'eſt à cauſe des mœurs auſtéres, & de l'exacte intégrité des anciens Sabins, & ſur tout des Sabines.

g La guerre entre les Sabins, & les Romains, ſe termina par une alliance. Tatius vint habiter Rome, avec une grande partie de ſes ſujets, & partagea la Royauté avec Romulus.

h Je n'ai pas exprimé le nom de l'animal, qu'on immola. Selon Virgile, ce fut une truye. Selon l'Hiſtoire, ce fut un verrat. Ce genre de victimes étoit employé dans les ſacrifices qu'on faiſoit, pour établir la paix.

i Tous les manuſcrits, ſans exception, portent *Metum*, au lieu du *Metium*, des éditions. Virgile a eu égard à la quantité de la premiére ſyllabe de ce mot, qui eſt longue. Ainſi, de *Metius*, ou plûtôt *Mettius*, qui fut le vrai nom, il en fait *Metus*, ou *Mettus*. C'eſt ſur ce pied-là que je repréſente l'auteur.

k Ce Métius fut Dictateur à Albe, c'eſt à dire, Gouverneur, ou Viceroi d'Albe. Comme elle étoit dépendante des Romains, depuis que cette ville s'étoit ſoûmiſe à eux par un traité, il reçut ordre de Tullus Hoſtilius, de lui amener les milices de ſon pays, pour ſervir dans une guerre contre les Fidénates. Métius vint au combat; mais il demeura neutre juſqu'à la déciſion. Tullus qui vainquit, le fit arrêter, & déchirer par deux chars.

l Métius étoit obligé par ſes ſermens, d'obéïr à ſon Roi.

Per sylvam, & sparsi rorabant sanguine vepres.
Nec non Tarquinium ejectum Porsenna jubebat
Accipere, ingentique urbem obsidione premebat.
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem, similemque minanti
Aspiceres: pontem auderet, quia vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.
In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis,
Stabat pro templo, & Capitolia celsa tenebat:
Romuleoque recens horrebat regia culmo.
Atque hic auratis volitans argenteus Anser
Porticibus, Gallos in limine adesse canebat.
Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,
Defensi tenebris, & dono noctis opacæ.
Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis:
Virgatis lucent sagulis: tum lactea colla

a Porsenna, ou plûtôt Porséna, fut un Roi des Etruriens, qui prit le parti des Tarquins, chassez du trône, & de la ville de Rome.

b Ce Tarquin fut le dernier Roi de Rome. Son fils Sextus Tarquinius déshonora Lucrèce, qui se donna la mort à elle-même. Brutus; & Collatinus chassérent les Tarquins de la ville, & changérent le gouvernement.

c Porséna, qui faisoit la guerre pour les Tarquins, avoit investi Rome du côté du mont Janicule, & s'efforçoit d'y entrer, par un pont de bois, dressé sur le Tybre. Horatius Cocles, c'est à-dire, *le borgne*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, soûtint seul tout l'effort des ennemis, sur le pont, qu'il fit rompre derriére lui. Il sauta ensuite dans le fleuve, & retourna dans la ville, à la nage.

d Clélie, l'une des Vestales, avoit été donnée à Porséna, en ôtage de la paix, qu'il alloit conclure avec les Romains. La généreuse fille trompa ses gardes, (car c'est en ce sens, qu'on doit entendre ces paroles du Poëte, *vinclis ruptis*,) & passa le Tybre à la nage. On lui dressa une statuë équestre dans Rome.

e Il n'est point parlé ici de la belle action, qu'on impute à Mutius Scævola. Denys d'Halicarnasse n'en fait point aussi

trailles du perfide, à travers les buiſſons, qui degoûtoient de ſon ſang. Dans un autre endroit, on voyoit Porſéna, (*a*) qui s'efforçoit de rétablir Tarquin (*b*) ſur le trône dont on l'avoit chaſſé, & qui tenoit Rome (*c*) aſſiégée. Les Romains couroient à travers les armes pour conſerver leur liberté. Porſéna ſe faiſoit remarquer par la rage, & par les ménaces peintes ſur ſon front, à la vûe d'un pont que Cocles avoit rompu, & de Clélie, (*d*) qui pour ſortir de ſes fers, (*e*) repaſſoit le Tybre à la nage. Au haut du bouclier, étoit repréſenté Manlius, (*f*) à qui la garde du mont Tarpeius, du temple de Jupiter, & de la citadelle, qu'on nomma Capitole, avoit été confiée. Dans ces commencemens, du régne de Romulus, ſon Palais n'étoit couvert que de chaume. Une (*g*) oye figurée en argent, voloit en l'air, à travers de grands portiques, (*h*) repréſentez en or, & avertiſſoit que les Gaulois alloient ſurprendre le Capitole. En effet, les Gaulois avoient déja grimpé au haut de la montagne, à la faveur de la nuit, & ſe gliſſoient le long des buiſſons. Leurs cheveux blonds, & leurs habits, étoient figurez avec de l'or. Leurs (*i*) ſayes bariolées étoient d'or, & leur cou repré-

lé mention. Ces deux Auteurs écrivoient au même tems, & ſouvent ſur les mêmes mémoires. Ne pourroit-on pas conjecturer qu'elle eſt fabuleuſe?

f Manlius étoit Gouverneur du Capitole, lorſque les Gaulois en l'an 370. de Rome, ſous la conduite de Brennus, s'efforcérent de le ſurprendre. Nous avons dit ailleurs, pourquoi cette montagne s'appelloit, *mons Tarpejus*. Le logis de Romulus n'étoit couvert que de chaume. Il ſubſiſtoit encore dans ſon ancienne ſimplicité, du tems de Jule Ceſar. Auguſte en fit un palais magnifique.

g Tandis que les Gaulois ſongeoient à eſcalader le Capitole, pendant la nuit, des oyes éveillérent Manlius, & les Romains, qui repouſſérent l'ennemi. Vulcain avoit pour cela repréſenté une oye en argent, à cauſe de la blancheur de ſes plumes.

h Pourquoi Virgile allie t-il ici ces magnifiques portiques, tout brillans d'or, avec la chaumine de Romulus? C'eſt peut-être, que le Temple de Jupiter Capitolin étoit orné de magnifiques portiques, quoique la maiſon du Roi n'eût qu'un toit ruſtique. Il eſt plus vrai-ſemblable, que Vulcain avoit mêlé l'or à ces portiques, qui du tems de Romulus étoient fort pauvres. Dans ces ſortes d'ouvrages, on repréſente juſqu'à des maſures avec de précieux métaux.

i Le mot *ſagum*, d'où ſe

Auro innectuntur: duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.
Hìc exultantes Salios, nudosque Lupercos,
Lanigerosque apices, & lapsa ancilia cœlo,
Extuderat: castæ ducebant sacra per urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis:
Et scelerum pœnas: & te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, furiarumque ora trementem;
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.
Hæc inter, tumidi latè maris ibat imago
Aurea, sed fluctu spumabat cœrula cano:

forme *sagulum*, étoit un morceau d'étoffe, dont les soldats Romains se ceignoient le corps depuis la ceinture, & qui leur pendoit jusqu'aux genoux. Il est vrai-semblable, qu'ils avoient emprunté des Gaulois ce genre d'habillement. Ceux-ci portoient des sayes d'une étoffe rayée. C'est-là le sens de ces mots, *virgatis lucent sagulis.*

a Les Gaulois étoient plus blancs que les Italiens, & souvent ils étoient blonds. De là, Vulcain avoit représenté leurs cheveux avec de l'or, & leurs chars avec de l'argent. Leur cou, pour marquer sa blancheur, étoit sculpé avec de l'argent. Ils portoient au cou des colliers.

b On pourra voir dans la cinquiéme note critique, ce qu'on doit penser des Saliens.

c Ce mot *Luperci*, dont nous avons fait le mot *Luperque* en françois, signifie des gens initiez aux mystéres de Pan. On avoit dressé à ce Dieu un Temple, nommé *Lupercal*, parce qu'on l'invoquoit pour être préservé des loups; & l'on avoit institué une fête, qu'on appelloit *Lupercalia.* Pendant la fête, les associez aux mystéres de Pan, erroient presque nuds dans la ville, & par les campagnes, un foüet en main, & en frappoient légérement les femmes enceintes. Celles-ci croyoient que par là, ou elles éviteroient d'être stériles, ou que leurs coüches seroient heureuses.

d Ces mots, *lanigeros apices*, désignent les Prêtres de Jupiter, qu'on appelloit *Flamines*, comme si l'on eût dit *filamines.* Ils portoient des bonnets pointus, avec des houppes, ou de fil, ou de laine.

e Numa fit accroire au peuple, qu'il étoit tombé du Ciel un bouclier, qui serviroit de protection à la ville de Rome. Il en fit fabriquer onze, tout semblables, parmi lesquels on

sente-

fenté en argent, étoit (*a*) environné d'un collier d'or. Chacun d'eux portoit à la main deux demi-piques *, & se couvroit le corps de longs boucliers. Dans un autre bas relief, on voyoit les Saliens (*b*) danser, les (*c*) Luperques courir presque nuds, & les Prêtres de Jupiter, couverts de longs (*d*) bonnets, avec leurs houpes de laine, enfin un (*e*) bouclier descendre du ciel. Les Dames Romaines venoient (*f*) au sacrifice dans des chars. Un autre compartiment du bouclier d'Enée, représentoit l'Enfer, ce profond empire de Pluton. On y remarquoit les peines des coupables. On y voyoit Catilina (*g*) enchaîné sur le penchant d'un rocher, & sans cesse obsédé par les Furies. L'agréable demeure des gens de bien, y étoit aussi représentée. (*h*) Caton y rendoit la justice. Au milieu de ces ciselures, passoit une vaste mer, dont le fond étoit d'or;

mêla le bouclier fatal. Par cette précaution on pouvoit difficilement le reconnoître, & l'enlever. Chaque année, au mois de Mars, on les portoit en cérémonie par la ville, du Temple de Mars, où on les conservoit. Toute œuvre servile, tout voyage, & même toute entreprise militaire, étoient défendus ce jour-là.

f Il n'étoit permis aux Dames Romaines, de se faire traîner à Rome dans ces carosses, qu'on appelle *Pilenta*, qu'aux jours de fêtes, & que pour aller au sacrifice, ou aux spectacles publics. Encore ne leur accorda-t on ce privilége, que quand elles eurent contribué au vœu qu'avoit fait Camille, pour le Temple de Delphes. Ces carosses étoient suspendus, ou du moins ils étoient commodes. De là l'épithéte, *mollibus Pilentis*. Ne pourroit-on pas ajoûter à cette interprétation commune, qu'il s'agit ici des statuës de certains Dieux, qu'on conduisoit par la ville sur des chars, & que les Dames accompagnoient? Cette explication seroit plus conforme au texte.

g Catilina forma une conspiration dans Rome, contre le Sénat. Cicéron la découvrit, & le chassa de la ville. Catilina se mit à la tête d'une armée, & périt les armes à la main contre sa patrie. De-là, le supplice que Virgile lui attribuë aux enfers.

h C'est du premier Caton, ou de Caton le Censeur, qu'il s'agit ici, & non pas de Caton d'Utique. Ce dernier étoit trop odieux aux Césars, pour que Virgile en fît le juge des Enfers. A l'égard du premier, voici l'éloge qu'en a fait Sénéque. *Catonem censorium Romano populo tam profuit nasci, quàm Scipionem. Alter enim cum hosti-*

* Telles que les portent les habitans des Alpes.

Et circùm argento clari Delphines, in orbem,
Æquora verrebant caudis, æstumque secabant.
In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat : totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar,
Cum patribus, populoque, Penatibus, & magnis Diis,
Stat celsâ in puppi : geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.
Parte aliâ, ventis, & Diis Agrippa secundis,
Arduus, agmen agens : cui belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata coronâ.
Hinc ope barbaricâ, variisque Antonius armis
Victor ab Auroræ populis, & litore rubro :
Ægyptum, viresque orientis, & ultima secum

bus bellum, alter cum moribus gessit.

a Il faut observer ici un léger changement au texte latin, fait sur la foi des manuscrits. Au lieu de *spumabant*, j'ai rétabli *spumabat*, comme s'il y avoit *imago spumabat*.

b La fameuse bataille, qui rendit Auguste maître de l'Empire, se donna en mer, à la hauteur d'Actium, petit village, sur un promontoire de l'Epire, avec un Temple d'Apollon. On l'appelle aujourd'hui, *Capo Figalio.*

c Leucate étoit un promontoire de l'Isle Leucate, dépendante de l'Epire. & située proche d'Actium. On l'appelle aujourd'hui, *il capo ducato.*

d Rien ne marque mieux la bonté de la cause, que soûtenoit Auguste. Il avoit pour lui le Sénat, & les Dieux de sa patrie. Au contraire, Antoine n'avoit dans son parti, que des étrangers, & que les Dieux d'Egypte.

e Jule César avoit été mis au nombre des Dieux. Pendant qu'on fit sa pompe funébre, il parut une Cométe, qu'on prit pour l'ame de cet Empereur, transmise au Ciel. C'est cette etoile que Vulcain avoit représentée sur la tête d'Auguste, comme un présage de sa victoire.

f Agrippa s'étoit avancé par sa valeur. Il avoit une grande habileté pour les combats de mer. Il suivit toûjours le parti d'Auguste, qui pour récom-

mais dont les flots (*a*) écumeux étoient figurez avec de l'argent. Tout autour, des Dauphins d'argent, dont la queuë fendoit l'onde, *formoient comme un cartouche*. Au milieu de cette mer, Vulcain avoit représenté de bronze, deux flottes ennemies. C'étoit celles, qui se livrérent le combat d'Actium. (*b*) Toute la côte de Leucate (*c*) étoit couverte de vaisseaux rangez en ordre de bataille, & les vagues en étoient tout étincellantes d'or. D'une part, Auguste s'y faisoit remarquer, suivi de ses Italiens, & du Sénat, (*d*) portant avec lui ses Dieux domestiques, & les Dieux protecteurs de l'Empire. Il étoit placé sur le haut de la pouppe d'un vaisseau. De son front, sortoient deux rayons brillans, & l'étoile (*e*) de Jule son pere paroissoit sur sa tête. Agrippa (*f*) conduisoit une escadre. Il avoit les vents, & les Dieux favorables. Pour marque (*g*) de ses anciennes victoires sur mer, sa tête étoit ceinte d'une couronne navale, formée de longs becs de navires. A la tête de la flotte ennemie, paroissoit Antoine, suivi de Barbares, & de nations armées de cent maniéres différentes. Ce vainqueur (*h*) de l'Orient, & des rives de la mer (*i*) rouge, ne ménoit à sa suite que des Egyptiens, que des (*k*) Persans Orientaux, & pour comble

penser ses services, le fit son gendre, en lui faisant épouser sa fille unique, après la mort de Marcellus, qui en fut le premier mari.

g Agrippa avoit déja défait sur mer Sexte Pompée, qui soûtenoit, en Sicile, le reste du parti républicain. De-là, cette couronne navale qu'il portoit à la bataille d'Actium. Elle étoit composée de becs de vaisseaux entrelassez. De-là l'épithéte, *rostrata*. Ou peut voir sur les médailles de ce Général les types de ces sortes de couronnes. On y remarque aussi les crénaux de ces tours de bois, qu'il inventa, & qu'il fit construire sur les vaisseaux.

h Antoine avoit gagné plusieurs batailles sur les Parthes.

i La mer rouge s'appelle ainsi, non pas que ses eaux soient, ou paroissent plus rouges, que celles des autres mers. Elle a pris son nom d'un Roi du pays, nommé *Erythra*, dit, *Quinte-Curce*, c'est-à-dire, *le rouge*, en langue Grecque. De-là l'erreur de ceux qui ont crû, que les eaux de cette mer étoient rouges. Nous appellons la mer rouge, *la mer d'Arabie*.

k La ville *Bactra*, qu'on croit être aujourd'hui la ville de *Balch*, est à l'Orient de la Perse, tirant vers le Septentrion. Elle étoit dans la Sogdiane. Virgile lui donne pour épithéte le mot

Bactra vehit : sequiturque, nefas ! Ægyptia conjux.
Unà omnes ruere, ac totum spumare reductis
Convulsum remis, rostrisque tridentibus æquor.
Alta petunt : pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos :
Tantâ mole viri turritis puppibus instant.
Stupea flamma manu, telisque volatile ferrum
Spargitur : arva novâ Neptunia cæde rubescunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina sistro,
Necdùm etiam geminos à tergo respicit angues.
Omnigenûmque Deûm monstra, & latrator Anubis,
Contra Neptunum & Venerem, contraque Minervam
Tela tenent. Sævit medio in certamine Mavors
Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ,
Et scissâ gaudens vadit Discordia pallâ,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.
Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper. Omnis eo terrore Ægyptus, & Indi,

ultima Bactra. Ce n'est pas qu'elle fût la derniére ville du monde ; mais la derniére de l'Empire d'Antoine, qui avoit eu l'Orient pour son partage.

a Double opprobre pour Antoine, & d'avoir épousé une Reine, & une Reine étrangére, après avoir répudié Octavie, la sœur d'Auguste ; & d'avoir conduit son Egyptienne avec lui, dans un combat naval. De-là, l'exclamation du Poëte.

b On lit dans le texte, qu'on auroit pris ces vaisseaux pour autant de *Cyclades*. C'étoit des Isles disposées en rond, d'où le nom de Cyclades leur a été donné. Elles sont au nombre d'environ cinquante, dans la mer Egée. Ici le nom particulier des Cyclades, est pour signifier en général toutes sortes d'Isles.

c Ce que dit Virgile de la prodigieuse grandeur des vaisseaux d'Antoine, est historique. Ils étoient trop lourds, & peu flexibles. Ce fut en partie la cause de sa perte.

d L'instrument, qui tenoit lieu de trompettes aux Egyptiens, s'appelloit *sistrum.* Selon quelques Auteurs, fondez sur les bas reliefs antiques, qui représentent la Déesse Isis, cet

(*a*) d'horreur, il conduisoit avec lui l'Egyptienne, dont il étoit devenu l'époux. L'onde écumoit sous la rame, & sous la prouë des vaisseaux qui la divisoient. On avançoit en haute mer. Vous eussiez pris ces immenses galéres, pour autant d'Isles (*b*) flottantes, détachées du fonds qui les retient à la terre, ou pour autant de (*c*) montagnes qui vont s'entrechoquer; tant on y comptoit de combattans, élevez sur les pouppes, comme sur autant de tours. On se jette de part & d'autre des matiéres embrasées, & l'on se lance des traits. Neptune paroît étonné de voir ses eaux rougies de sang. Cléopatre, au milieu de ses Egyptiens, les appelle au combat, par le (*d*) son des instrumens de son pays, & ne considére pas les deux (*e*) serpens, qui sont déja derriére elle, & qui la menacent. Des monstres de Divinitez, & parmi (*f*) eux le chien (*g*) Anubis, sont en posture de combattre Vénus, Neptune & Minerve. Mars, que Vulcain a représenté avec du fer, & les Furies de sa suite, animent le combat du milieu des airs. La Discorde *, & Bellone qui la suit le foüet en main, vollent avec joye au milieu du carnage. (*h*) Apollon †, au sommet d'une montagne, bande son arc. Ce spectacle effraye

instrument avoit quatre cordes, ou quatre fils de métal. Sa figure étoit à peu près semblable à celle de la harpe; mais il étoit moins grand. Selon d'autres, le *sistrum* étoit une longue tige d'argent, ou de quelque autre métal, dont le sommet étoit chargé de sonnettes, ou de grelots, que l'on remuoit avec harmonie.

e On a crû que Cléopatre s'étoit fait piquer par des vipéres, pour éviter l'opprobre d'être conduite en triomphe, par Auguste. Vulcain avoit représenté le genre de sa mort d'une maniére symbolique.

f Les Egyptiens adoroient des monstres de toutes les sortes, des crocodiles, des singes, des gryphes, des chats, des loups, & cent autres choses méprisables, comme les laictuës, & les oignons.

g Anubis fut le même que Mercure, dit Apulée; mais les Egyptiens lui avoient donné une tête de chien. D'autres croyent, qu'il fut fils d'Osiris & d'Isis, & que les Egyptiens, sous le nom d'Osiris, adoroient le soleil, & la terre, sous le nom d'Isis.

h Nous avons déja dit, qu'au haut du promontoire d'Actium, étoit un temple d'Apollon. Auguste crut toûjours qu'il devoit sa victoire à ce Dieu, & lui érigea un temple, dans un de ses

* Avec sa robbe déchirée.

† Spectateur du combat.

Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipsa videbatur ventis Regina vocatis
Vela dare, & laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter cædes, pallentem morte futurâ,
Fecerat Ignipotens, undis, & Iapige ferri.
Contrà autem magno mœrentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus: & totâ veste vocantem
Cœruleum in gremium, latebrosaque flumina victos.
At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, Diis Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per urbem.
Lætitiâ, ludisque viæ, plausuque fremebant.
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ:
Ante aras terram cæsi stravere juvenci.
Ipse sedens niveo candentis limine Phœbi,
Dona recognoscit populorum, aptatque superbis
Postibus. Incedunt victæ longo ordine gentes,

palais.

a Nous avons fait remarquer ailleurs, que le mot, *Indi*, s'appliquoit aux Ethiopiens, & quelquefois aux Affricains, même les plus septentrionnaux.

b Le vent qui favorisoit la fuite de Cléopatre, étoit le vent d'Occident. Aussi *Iapix* est pris sur ces mers, pour le vent qui souffle de la Poüille, ou de la pointe d'Italie.

c La grandeur du Nil avoit fait donner au Dieu qui y préside, une taille de Géant. L'image que fait ici le Poëte, a de la noblesse. Le Nil ouvre à Cléopatre fugitive, sa robbe, & l'étend comme une voile, pour recevoir ses vaisseaux à l'entrée de son embouchure.

d Auguste, à son retour, triompha trois jours consécutifs, dit Suétone. Le premier jour, pour la victoire remportée sur les Dalmates. Le second, pour la bataille d'Actium. Le troisiéme, pour la prise d'Aléxandrie, & la conquête de toute l'Egypte.

e Peut-être que ces trois cens temples sont ici un nombre certain, employé pour un incertain. Quoi qu'il en soit: Il est toûjours sur qu'Auguste fit réparer plusieurs temples dans Rome, & qu'il en fit construire un grand nombre. C'est l'éloge que lui donne Ovide, *templo-*

es Egyptiens ; les Arabes, (*a*) les Ethiopiens, & les Sabéens. Tous prennent la fuite. Cléopatre elle-même paroît appeller les vents à son secours, faire mettre à la voile, & ordonner les manœuvres, pour la retraite. Vulcain l'avoit représentée pâle, par la crainte de la mort, qu'elle n'évita pas. On la voyoit se servir du vent d'Occident, (*b*) pour se réfugier dans ses ports. En effet le Dieu du Nil *, d'une taille gigantesque (*c*), ouvroit aux vaincus les pans de sa robbe, les appelloit dans son sein, & leur offroit un azile sur son canal †. De son côté, César recevoit dans Rome les honneurs de trois triomphes, (*d*) & s'acquitoit envers les Dieux d'Italie, du vœu qu'il leur avoit fait, d'édifier (*e*) trois cens temples magnifiques en leur honneur. Les chemins (*f*) publics sembloient ressentir la joye des jeux, qui se célébroient dans tous les carfours, qui paroissoient retentir des acclamations du peuple. Les Dames se rendoient en foule dans les temples. On érigeoit par tout des autels, & par tout les autels étoient chargez de victimes. Auguste, dans le vestibule du (*g*) temple d'Apollon, recevoit (*h*) les présens des Alliez, & les faisoit suspendre (*i*) aux colomnes du vestibule. On voyoit marcher de file les Nations vaincuës, (*k*) Numi-

rum positor, templorum sancte refector.

f On alloit sur les grands chemins, au devant de l'Empereur, qui devoit triompher. On représentoit dans les carfours des jeux appellez, *Compitalicii.* On redoubloit les cris, *Io triumphè* !

g Ce vestibule du temple d'Apollon érigé par Auguste étoit construit d'un beau marbre de Géne, dit Servius. De là les expressions, *niveo candentis limine Phœbi.*

h Les nations alliées du peuple Romain faisoient des présens au vainqueur. C'étoit d'abord des couronnes d'or, & c'est en ce sens, qu'il faut entendre ici Virgile. Dans la suite elles furent changées en argent monnoyé. On l'appelloit *aurum coronarium.* Cette derniére remarque peut tomber sur des médailles, qui portent l'empreinte des triomphes.

i Il paroît que les présens qu'on fit alors à Auguste, étoient des couronnes, & non pas de l'argent ; puisque cet Empereur les fit suspendre au vestibule du temple d'Apollon, qu'il avoit fait orner de statuës, des divers peuples soûmis à l'Empire Romain. On appelloit ce vestibule, *ad nationes.*

k Dans les éditions, on lit

* Triste de la défaite de Cléopatre. † Où ils pourroient se réfugier.

Quàm variæ linguis, habitu tàm vestis & armis.
Hìc Numidûm genus, & discinctos Mulciber Afros,
Hic Lelegas, Carasque, sagittiferosque Gelonos
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,
Indomitique Daæ, & pontem indignatus Araxes.
Talia per clypeum Vulcani, dona parentis
Miratur: rerumque ignarus imagine gaudet,
Attollens humero famamque, & fata nepotum.

Nomadum, & dans tous les manuscrits, *Numidum.* Ces Numides étoient un peuple d'Afrique, dans l'endroit où est aujourd'hui le Royaume d'Alger, & celui de Bugie.

a Il y eut deux peuples différens, qui portérent le nom de *Leleges.* Les uns dans le Péloponése; les autres dans l'Asie mineure, proche de la Mysie. Il est plus vrai-semblable que ces derniers avoient suivi Antoine.

b Nous avons déja parlé ailleurs des Gélons. C'étoit des peuples de la Scythie, adroits à tirer de l'arc. De là l'épithéte, *sagittiferi.*

c La Carie est une région de l'Asie mineure. On l'appelle aujourd'hui *Aidenelli.*

d Sur un bas relief, on ne reconnoissoit la diversité des langues, que par la diversité des habits.

e On pourroit croire, que par ces mots, *discinctos Afros*, Virgile aura voulu dire, que les Africains sont mous, & efféminez. Il y a quelque chose de plus. C'est qu'en effet leurs habits étoient pendans, & sans ceinture.

f L'Euphrate prend sa source dans l'Arménie. Les Parthes occupoient une partie de son cours, & Auguste avoit con-



les, (*a*) Myſiens, (*b*) Scythes, & (*c*) Cariens, vêtus & armez diverſement, & (*d*) parlans différentes langues. Mais Vulcain avoit eu ſoin de repréſenter les Africains, en grandes robbes pendantes, (*e*) & ſans ceinture. L'Euphrate (*f*) moins orgueilleux, rouloit ſes eaux plus paiſiblement. Les Belges, (*g*) les habitans du Rhin (*h*) les Scythes, (*i*) autrefois indomptez, paroiſſoient tranquilles; & l'Araxe, qui furieux, (*k*) *abbattit le pont d'Alexandre*, ſouffre celui d'Auguſte. Enée étoit charmé du préſent de ſa mere, & du bel ouvrage de Vulcain, dont les ſculptures étoient une énigme pour lui. Il charge le bouclier ſur ſes épaules, & il porte ſur ſon dos, la gloire, & les deſtinées de ſa poſtérité.

traint les Parthes à demeurer en paix. De-là ce fleuve eſt devenu paiſible.

g J'ai pris la nation entiére pour les ſeuls habitans de Téroüane; car c'eſt eux, que déſigne le mot *Morini*. Virgile les appelle les derniers des hommes, *extremi hominum*. En effet, ils étoient placez ſur les bords de l'Océan, & bornez par la mer.

h On attribuë ici le nom de *Bicornis* au Rhin, ſoit parce que tous les Dieux de fleuves étoient repréſentez avec deux cornes; ſoit parce que celui-ci a deux embouchures dans la mer.

i Ces Scythes ont ici le nom de *Daæ*, ou *Dahæ*. Selon Pline. Ils ſont répandus ſur les bords de la mer Caſpienne.

k La paraphraſe que j'ai employée pour expliquer ces paroles, *pontem indignatus Araxes*, ſuffit pour en donner l'intelligence. L'Araxe eſt un fleuve d'Arménie, qui ſe décharge dans la mer Caſpienne. On l'appelle aujourd'hui l'*Araïs*. Il eſt extrêmement rapide.



NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE HUITIÉME LIVRE DE L'ENEÏDE.

1. TU *n'as plus rien à craindre du courroux*, *&c.* Il y a plus d'une observation à faire sur ces paroles, *tumor omnis, & ira concessêre Deûm.* 1. On lisoit en d'anciennes éditions de Virgile, *timor*, au lieu de *tumor*. En effet, Junon étoit poussée à persécuter les Troyens, par la crainte de voir Carthage renversée. Virgile l'exprime par ce vers, *id metuens, veterisque memor Saturnia belli.* Cependant Junon elle même avoit cédé, & sa crainte n'avoit abouti, qu'à laisser fonder à Enée cette ville, qui devoit être fatale à Carthage. Elle s'y voyoit contrainte par les Destins, *non dabitur regnis, esto, prohibere Latinis.* Néanmoins on a changé *timor* en *tumor*, avec raison. Tous les manuscrits, sans exception, sont pour cette derniére leçon, & l'enflure du cœur est ou l'effet, ou la cause de la colére, *tumor & iræ.* 2. Il est difficile de décider, si ce passage, *tumor omnis & iræ, concessêre Deûm*, a un sens parfait. Dès le tems de Servius, on avoit rempli ce demi-vers, *concessêre Deûm*, d'une maniére à faire penser, qu'on en croyoit le sens suspendu & imparfait. Voici ce qu'on y avoit ajoûté; *Profugis nova mœnia Teucris.* Dans cette supposition, ce seroit à dire, que le courroux des Dieux se seroit terminé à accorder, *concessêre*, de nouvelles murailles aux Troyens, ou, ce qui revient au mê-

me, une ville en Italie. En ce ſens, *conceſſère*, ſignifieroit accordérent; où ſe déterminérent à accorder un Royaume à Enée. On peut dire néanmoins que la phraſe eſt achevée, & que le mot, *conceſſère*, veut dire la même choſe que, *diſceſſère*. Sur ce pied-là, le ſens du paſſage ſera, *toute l'animoſité, & tout le courroux des Dieux ſont diſſipez*. J'ai adopté ce dernier ſens. 3. En ſuppoſant cette interprétation, il reſte une difficulté. Comment le Dieu du Tybre aura-t-il pû dire, qu'Enée n'a plus rien à craindre de la colére des Dieux? Il eſt vrai que Neptune, & que Pallas ne jouëront plus de rôle contraire aux Troyens, comme autrefois à Troye. Mais Junon ſe tiendra-t-elle? N'animera-t-elle pas Juturne à ſecourir ſon frere? Il eſt vrai qu'elle fera paroître beaucoup plus de modération, que dans les événemens qui ont précédé. Elle s'en fera même un mérite, en parlant à Jupiter, dans le dixiéme Livre, *ubi hic Juno, dimiſſave nubibus Iris?* Elle dira, que Junon, & ſon Iris, n'ont pas cauſé les infortunes qu'a reçu Enée, dans la guerre contre Turnus. Le Dieu du Tybre a donc été en droit de dire que les Dieux, & que Junon, en quelque ſorte, étoient appaiſez à l'égard d'Enée. Mais en cela même, n'y a-t-il pas un défaut dans le poëme, que nous examinons? Ce rallentiſſement du courroux de Junon, a-t-il été ſuffiſamment préparé? En voit-on, en devine-t-on même la cauſe? Ariſtote a ſagement établi une régle, pour le denoüement des poëmes entiers, ou même des événemens acceſſoires. C'eſt de ne point faire ceſſer un nœud intrigué, par le ſeul changement de volonté de quelque Dieu, ou de quelque Héros intereſſé à l'intrigue. Sans cela, une légéreté, ou une bizarrerie, mettroit fin aux actions les plus embroüillées, & le lecteur, ou l'auditeur ſortiroient mécontens de la ſtérilité du Poëte, qui n'auroit pû démêler, ce qu'il auroit ſi habilement noué. On verra, au douziéme Livre de l'Enéïde, que Virgile n'a point péché contre cette régle. Junon y devient paiſible; mais on y marque les cauſes de ſon changement, qui n'ont rien de bizarre. Ici quelqu'autre ſçaura peut-être mieux juſtifier Virgile, que moi.

1. *De vous recevoir ici, & de vous reconnoître, &c.*

Les reconnoiſſances ſont fort du goût de la poëſie, & Ariſtote les a fort recommandées. En effet elles ſont toûjours accompagnées d'une eſpéce de merveilleux, & toûjours elles produiſent la ſuſpenſion, qui fait tout l'agrément de la poëſie. Ariſtote définit la reconnoiſſance, *un paſſage de l'ignorance, à la connoiſſance*, ἐξ ἀγνοίας εἰς γνῶσιν μεταβολή. Par là, il l'oppoſe à la Péripétie. Celle-ci eſt un changement dans la ſituation du Héros, qui d'heureux, devient malheureux, ou qui de malheureux, devient heureux. Il arrive aſſez ſouvent que la péripétie, & la reconnoiſſance, ſont jointes dans le même événement. Il eſt naturel qu'un homme malheureux, parce qu'on ne le connoiſſoit pas, devienne heureux, parce qu'on l'a connu. C'eſt ſur-tout dans le dénoüement d'un poëme, ſoit dramatique, ſoit épique, que ces reconnoiſſances mêlées de péripétie, ont une grace merveilleuſe. Ainſi Oedippe, auſſi-tôt qu'il ſe reconnoît pour l'aſſaſſin de ſon pere, & pour le mari de ſa mere, devient miſérable, & s'arrache les yeux. Ainſi Ulyſſe, dès qu'il eſt reconnu par Pénéloppe, joüit de la tranquillité domeſtique, ſur le trône où il eſt rétabli. Ces ſortes de dénoüemens ſont les plus heureux de tous; & Ariſtote appelle les Poëſies où ils ſe trouvent, des actions doubles, pour les oppoſer à celles qui ſont ſimples; parce qu'elles ne ſont accompagnées ni de péripétie, ni de reconnoiſſance. Selon ce principe, l'action de l'Enéïde eſt ſimple, auſſi-bien que l'Iliade. L'un & l'autre poëme finit ſans péripétie, ou du moins ſans reconnoiſſance. Mais ce que Virgile n'a pas fait, par rapport à ſon action principale, il le fait ici dans un événement acceſſoire. Il feint qu'Enée eſt reconnu par Evandre, & cette reconnoiſſance produit une ſituation nouvelle du Troyen. Elle lui donne un Allié, qui va lui procurer une autre alliance avec les Etruſques. Au reſte, cette reconnoiſſance ſe fait, de la maniére du monde la moins forcée. L'avanture qui l'améne, & l'acienne amitié d'Evandre & d'Anchiſe, ont une naïveté héroïque, qui fait plaiſir. Cependant l'eſprit a toujours été en ſuſpens; ſur la réuſſite de l'entrevûe d'Evandre & d'Enée. Celui-là eſt un Arcadien, c'eſt-à-dire, un Grec, naturellement ennemi des Troyens, s'eſt-on dit; com-

ment Enée s'en tirera t-il? Seulement j'eusse voulu que le succès du voyage d'Enée, n'eut pas été annoncé d'avance par le Dieu du Tybre. La surprise eût été plus grande, & le merveilleux se fût mieux fait sentir.

3. *Qu'habita l'affreux Cacus, &c.* L'avanture de Cacus n'est pas toute de l'invention du Poëte. L'histoire en a fourni la meilleure partie. Apprenons de Virgile l'art d'embellir, en Poëtes, les monumens de l'ancienne histoire. Je dis de l'ancienne histoire, c'est à-dire de celle, dont les traditions sont moins connuës, & sur lesquelles il est permis de feindre. Une avanture récente, lorsqu'elle a fait bruit, ou même certains points de l'ancienne histoire, que personne n'ignore, sont moins susceptibles des ornemens que la fiction y ajoûte. Il en est ainsi des actions, qui se sont passées en des pays fort proches. On en sçait trop les circonstances, pour pouvoir les altérer. C'est sur des sujets apportez de loin, que l'on peut impunément, & sans s'attirer de reproche, donner carriére à l'invention poëtique. L'esprit ne se révolte point contre des faits vrai-semblablement imaginez, lorsqu'il n'a nul préjugé contraire à leur vérité. Ainsi l'éloignement des lieux, & des tems, concilie du respect aux fictions du poëme épique. Les objets s'adoucissent, lorsqu'on ne les voit que dans un lointain, & la vûe y trouve du repos. Virgile a profité des ténébres, que l'âge avoit répandües sur l'histoire de Cacus. Deux Historiens, l'ont particuliérement rapportée. Denys d'Halicarnasse, & Tite-Live, en ont renouvellé le souvenir. Voici ce qu'en rapporte Denys d'Halicarnasse. *Euristhée ordonna à Hercule d'amener d'Erithrée, c'est-à-dire, du pays de Cadix, à Argos, les troupeaux de Géryon. Hercule passa par l'Italie après sa conquête, & s'arrêta aux lieux, où Pallantée fut érigé. Fatigué du long voyage, il s'endormit. Cependant Cacus, fameux brigand du pays, profita de l'assoupissement d'Hercule, & n'osant enlever le troupeau entier, il traina du moins, par la queuë, quelques piéces de son bétail, dans sa grotte. Hercule, à son réveil, ayant compté son troupeau, s'apperçut qu'il y manquoit des bœufs. Il s'informa de Cacus, qu'il trouva à la porte de sa caverne, de ce qu'ils étoient devenus. Celui-ci fit remarquer à*

Hercule, qu'il ne paroissoit nulle trace de ces animaux vers son antre. Hercule soupçonna Cacus malgré ses déguisemens, & s'avisa de faire approcher de la grotte le reste de son troupeau. Les bêtes enfermées dans la caverne, sentirent l'odeur accoûtumée de leurs compagnons, & meuglérent. Cacus convaincu de larcin, songe à se défendre contre Hercule, & appelle les bergers du voisinage à son secours. Lorsqu'il crioit pour les rassembler, Hercule le frappa de sa massuë, & lui donna la mort. En ce lieu-là même, il dressa un autel à Jupiter. JOVI INVENTORI. *On y fait encore de mon tems des sacrifices, proche la porte de Rome, qu'on appelle* Trigemina, *avec toutes les cérémonies des Grecs.* On voit que le récit de Denys d'Halicarnasse, n'est que le fonds sur lequel Virgile a bâti. Tite-Live * rapporte l'avanture avec d'autres circonstances. *On raconte*, dit-il, *qu'Hercule, après la défaite de Géryon, amena ses troupeaux en ce lieu-là, & qu'il les fit paître sur les bords du Tybre, qu'il avoit passé à la nage. Plein de vin, & fatigué d'ailleurs, il s'endormit. Un berger de la contrée, nommé Cacus, charmé de la beauté de ces animaux, & voyant bien qu'Hercule en suivroit la trace, s'il les conduisoit de la façon ordinaire dans sa grotte, s'avisa de les y traîner par la queuë. Hercule mécontent du pays, songeoit à le quitter, lorsque les taureaux, qui lui restoient, meuglans à leur départ; comme il arrive d'ordinaire, le meuglement des vaches renfermées dans la caverne de Cacus, leur répondit. Hercule retourne sur ses pas, veut forcer l'entrée de la grotte, Cacus s'y oppose, & périt d'un coup de massuë.* L'auteur de l'origine des Romains assûre, que dans le Livre des Pontifes, il est dit, que cet Hercule fut le fameux fils d'Alcméne. „ Cependant Cassius, ajoute-t-il, prétend que l'Hercule, dont „ il s'agit ici, fut un certain Grec, nommé *Récaranus*, „ d'une taille, & d'une force extraordinaire, qui se donnoit le nom d'Hercule, parce qu'il en imitoit les courses, & l'amour des combats. Il soûtient aussi que Cacus „ fut un berger d'Evandre, & que ce bon Roi n'approuva point le vol de son domestique. Il fit donc rendre à „ *Récaranus*, les bœufs qu'on lui avoit enlevez. Dans

* *L.* 10.

cette variété de ſentimens, Virgile a choiſi ce qui pouvoit donner plus de grace à ſon épiſode. Il s'eſt crû autoriſé par l'incertitude des circonſtances, dont l'hiſtoire ne convient pas, à donner à l'avanture du merveilleux poëtique. Cacus devient, entre ſes mains, un fils de Vulcain, qui vomit la flâme, & la fumée. Le reſte des circonſtances ajoûtées à l'hiſtoire, ſe découvrira par la lecture de ce bel épiſode.

4. *Alors l'indignation anime le courroux*, *&c.* Toute l'avanture de Cacus, & en particulier le ſiége de ſa grotte, & ſa mort, ſont le chef-d'œuvre de la narration poëtique. Il eſt difficile de trouver un morceau plus fini, pour la verſification, dans aucun Poëte. On ne ſçait qui l'emporte ici; le ſtyle, l'ordre, ou la vivacité à raconter? Toutes les qualitez d'une narration parfaite s'y voyent réunies, & c'eſt un modéle qu'on peut propoſer à tous les Poëtes. On y admire, 1. la brieveté. Entre les mains d'un Poëte Italien, ce narré eut occupé un Chant entier. Ici chaque circonſtance n'a que l'étenduë qu'elle doit avoir. Les deſcriptions de la caverne, & de la pyramide qui la ſurmonte, ſont conciſes, & cependant la netteté n'y manque pas. On ſemble voir des yeux, ce que le Poëte peint à l'eſprit. 2. On y trouve une variété, & une fécondité prodigieuſe d'expreſſions. En combien de maniéres n'a-t-il pas expoſé cette fumée entrecoupée de feux, que Cacus exhale de ſa poitrine? Un traducteur s'efforce en vain de trouver, dans ſa langue, de quoi égaler l'abondance de Virgile. 3. La vivacité du combat d'Hercule contre Cacus, eſt inimitable. Elle eſt ſi grande, qu'il eſt, ce ſemble, contre la vrai-ſemblance, de l'avoir miſe dans la bouche du vieux Evandre, dont l'imagination devoit être plus peſante. 4. Le ſtile en eſt plein & nombreux, des mots ſonores, des cadences variées, & quelquefois ſuſpenduës, point de ſyllabes dures, ou qui ſe heurtent. C'eſt d'ordinaire pour les Epiſodes, que Virgile réſerve tout ce qu'il a d'avantage pour la belle verſification. Ce ſont des délaſſemens, comme nous l'avons fait remarquer. Il ne faut donc y épargner aucun des agrémens de la poëſie.

5. *Alors les Saliens de la muſique*, *&c.* Macrobe, dont

la critique porte souvent à faux, fait ici un reproche à Virgile, qu'il tâche ensuite d'excuser, comme il peut. Il dit que le Poëte n'a pas eu raison d'introduire des Saliens dans une fête en l'honneur d'Hercule, puisque l'Antiquité ne les avoit instituez, que pour servir aux fêtes de Mars. *Salios Herculi dedit, quos tantum Marti dicavit Antiquitas.* En effet, ces Saliens furent de l'institution de Numa Pompilius. * Leur fonction étoit de porter, en cérémonie, par la ville, les douze boucliers, nommez *Ancilia*, parmi lesquels il y en avoit un, qu'on croyoit être descendu du Ciel. Les onze autres avoient été fabriquez sur le modéle du bouclier miraculeux, & lui ressembloient si bien, qu'on ne pouvoit le discerner. Avec ces boucliers, les Saliens faisoient des danses martiales, & ces danseurs s'appelloient *Salii*, du mot *salire*, qui signifie danser. On pourroit conclure de-là que Virgile, ou par ignorance, ou par le droit que la poësie peut donner, a fait trouver au tems d'Evandre des Saliens, qui ne prirent leur origine que de l'institution de Numa. Cependant il est à croire que Virgile, plus sçavant dans l'Antiquité que Macrobe, a eu ses raisons, pour faire remonter les Saliens plus haut, que le tems de Numa. 1. Un ancien auteur, nommé Polémon, qui a fait des recherches sur les Antiquitez d'Italie, assure, qu'Enée institua des Saliens de son tems. C'est Scaliger, qui cite ce Polémon pour la défense de Virgile. 2, Turnébe avance quelque chose de plus positif, sur l'origine des Saliens. Je croi qu'il doit cette découverte à Denys d'Halicarnasse. Il raconte que les Saliens ont pris leur nom d'un certain *Salius*, qui vint en Italie avec Evandre. Il prétend même, qu'il est constant par les anciens monumens, que ces Saliens se sont répandus en Italie, par les Arcadiens. Ainsi, selon lui, le mot, *Salire*, viendra des danses que firent les Saliens, lorsque Numa les institua, pour remuer en cadence les boucliers sacrez; bien loin que les Saliens ayent pris leur dénomination du mot *salire*. On les appella Saliens, de l'Arcadien *Salius*, qui fut leur instituteur, ou peut-être le maître d'une troupe de musiciens. Aussi voyons nous, que dans le passage de Virgile, que

* *L, 3, cap. 12.*

nous examinons, il n'eſt point fait mention de danſes, quoiqu'on y parle de Saliens, *tum Salii ad cantum*; ce que j'ai interprété, *les Saliens de la muſique*. Par-là, le Poëte ſemble mettre de la différence entre ceux d'Evandre, & ceux de Numa, entre les Saliens, qui chantérent en l'honneur d'Hercule, & ceux qui danſoient en l'honneur de Mars. On ſçait que les Arcadiens étoient grands muſiciens, & Virgile en parle de la ſorte, *ſoli cantare periti Arcades*. Ce qui arriva donc, c'eſt que Numa changea en danſeurs, en l'honneur de Mars, ces chanteurs inſtituez du tems d'Evandre, en l'honneur d'Hercule, & qu'il leur conſerva le nom de *Salii*, qui fut dans la ſuite conſacré, au rapport de Dion, à tous ceux qui repréſentoient dans les ſpectacles publics, ſoit qu'ils danſaſſent, ſoit qu'ils ehantaſſent. Ces deux chœurs de Saliens, l'un de jeunes gens, l'autre de perſonnes ſur l'âge, qui environnérent l'autel, marquent encore, qu'il ne s'agiſſoit ici que d'une muſique à pluſieurs chœurs. On ſçait que la diverſité des parties dans la muſique, vient originairement de la différence des âges de l'homme; l'âge puéril, l'adoleſcence, l'âge viril, & la vieilleſſe. La voix groſſit, à meſure que l'on vieillit.

6. *Le foudre étoit compoſé de trois rayons*, *&c.* Ces vers qui décrivent le foudre de Jupiter, commencé par les Cyclopes, ont toujours paru aux commentateurs, difficiles à interpréter. En effet, que veut dire ici le mot *radii?* Pourquoi ces douze rayons dans un foudre, trois de grêle, *imbris torti*, trois de pluye, *nubis aquoſæ*, trois de feu, *tres ignis*, & trois enfin d'un vent violent, & orageux, *& alitis auſtri?* Pour entendre ce myſtére, il faut avoir recours à la deſcription du foudre, que les Sculpteurs anciens nous ont tracez, dans quelques bas reliefs antiques, & ſur pluſieurs médailles. Je me contenterai ici de donner le Type d'un foudre, repréſenté ſur le revers d'une médaille d'Auguſte. Il ſçaura nous faire entrer, par les yeux, dans la penſée du Poëte.



On voit ici dix rayons de différente figure, & deux aîles éployées. De ces dix rayons; quatre sont en ligne tournoyante, *imbris torti radios*; deux se terminent en pointe; à peu près comme des poignards, *rutili ignis*; quatre sont tout semblables à des fléches qui tombent de haut, *nubis aquosæ*; enfin les deux aîles représentent le vent, *alitis austri*, Voilà justement ce que Virgile a voulu exprimer par ces deux vers.

Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ,

Addiderant, rutili tres ignis, & aliis austri.

C'est-à-dire, que trois rayons du foudre, renfermoient la grêle, qui tombe dans les grands orages; trois contenoient la pluye abondante, qui accompagne la grêle; trois autres, le feu du ciel, qui frappe, & qui consume; & les trois autres, le vent, qui pousse les nuées orageuses. Le Poëte a arrangé tous ces rayons par trois; mais le graveur, en gardant le même nombre de douze, tant aîles, que rayons, les a partagez diversement. Chacun a recherché la décence de son art, en s'imitant l'un & l'autre. Tant il est vrai que la sculpture, & que la peinture, sont les sœurs de la poësie! Revenons à l'endroit de l'Enéïde, qu'il s'agit d'éclaircir. Les Cyclopes avoient fabriqué le corps de ce foudre, si l'on peut parler ainsi, lorsque Vulcain leur ordonna de le quitter, tout imparfait qu'il étoit.

Que restoit-il à y ajoûter? de petits accidens, qui marquent les suites, ou les effets de l'orage. Il falloit y joindre quelques doses d'éclairs, qui ne sont pas la foudre même; quelques doses de bruit, quelques doses de crainte, & de colére des Dieux; alors le foudre eût été achevé.

7. *En effet, Vulcain sçavant dans l'avenir, &c.* Ici Virgile a le courage de se mettre en compromis avec Homére. Il feint, après le Poëte Grec, que Vénus fit fabriquer un bouclier par Vulcain, pour Enée, comme Homére avoit imaginé que Thétis en fit fabriquer un, par le même Dieu, pour Achille. Celui-ci aura, si l'on veut, la gloire de l'invention. Après tout, on peut dire qu'elle est médiocre. Pour peu qu'on sçût feindre, il n'étoit pas difficile d'avoir recours au Dieu des forgerons, pour faire substituer d'autres armes, en la place de celles qu'Achille avoit perduës, & qui étoient restées entre les mains d'Hector. Comme l'un & l'autre bouclier fut orné de divers bas reliefs; le point étoit de bien choisir le sujet des différentes représentations, qu'on y feroit ciseler par Vulcain. Là, sur-tout, l'invention du Poëte devoit se signaler. Que fait Homére? Il charge le bouclier d'Achille de cent images, qui n'ont, ce semble, guéres de rapport entr'elles, ou qui n'ont qu'une liaison médiocre avec l'action de son Iliade. Chacune en particulier donnera, si l'on veut, une agréable matiére à la sculpture, comme la description du ciel, & des astres, pour le haut du bouclier. Celle d'une nôce, & de toutes les réjoüissances qui l'accompagnent; un sacrifice, un combat, & des danses. Un sculpteur peut, avantageusement pour son art, s'exercer sur tous ces sujets. Après tout, c'est presque un hors-d'œuvre, eu égard à l'action du poëme. Ce pouroit être un chef-d'œuvre pour l'artisan, que ce seroit toûjours une espéce d'écart pour le Poëte. Il n'en est pas ainsi du bouclier d'Enée. L'histoire Romaine, qui y est sculpée, a une liaison bien plus nécessaire avec la fin de l'Enéïde. La fondation de Rome par Romulus, l'établissement de la religion par Numa, le changement du gouvernement par l'expulsion des Tarquins, le renouvellement de la Monarchie sous Auguste, vainqueur de l'Univers & de la République, par la bataille d'Actium; ce sont les suites du projet qu'a for-

mé Virgile, & qu'il a déclaré dès le commencement de son ouvrage, *tantæ molis erat Romanam condere gentem!* Plus la postérité d'Enée devoit être illustre, plus l'entreprise a de noblesse. Sur tout, quoi de plus intéressant pour Auguste; que de voir la plus importante de ses victoires, annoncée par Vulcain, représentée dans une image prophétique, & transmise à la postérité par la plus ingénieuse fiction, & la versification la plus élevée? Ce furent sans doute ces endroits inimitables, qui firent dire de Virgile vivant, lorsqu'il étoit encore occupé de son ouvrage, *majus nescio quid nascitur Iliade.* Non, l'Iliade entiére n'a rien de si ingénieusement flateur pour la Grece, que ces morceaux incomparables de l'Enéïde, pour Auguste. Les Poëtes qui ont suivi Virgile, auront, si l'on veut, surpassé Homére, au sujet de son bouclier d'Achille, & des ornemens, quasi indifférens, qu'il y a mis; mais ils n'ont pû atteindre à la perfection du Poëte, que nous interprétons. Silius Italicus, * fait présenter à Annibal un bouclier, où l'origine de Carthage est gravée. On sent bien qu'il a profité du modéle de Virgile. Il ne s'écarte point, il ne s'égare point. Il étoit convenable que sur le bouclier d'un héros Carthaginois, on eut tracé la fondation de sa ville natale. D'autres plus modernes encore, ont réformé le bouclier d'Achille, & y ont figuré la naissance de la guerre de Troye, au lieu de tant d'inutilitez prétenduës, qu'ils ont remarquées sur le bouclier d'Achille. Par-là, ils ont ramené à son sujet Homére, qui s'en étoit éloigné. Quoiqu'il en soit, il s'en faut bien que les âges suivans, ayent égalé le bouclier d'Enée. Nous lisons sans dégout, & sans chagrin, ces morceaux qui sont sans défaut; mais nous les lisons avec indifférence. Au contraire, Auguste, & les Romains, pour qui Virgile écrivoit, dûrent être charmez d'un endroit qui les intéressoit. Ce n'est pas assez pour un Poëte d'être irrépréhensible, il faut encore qu'il enchante l'esprit, & qu'il saisisse le cœur. C'est ce que nul Poëte moderne n'a fait jusqu'ici, à l'égal de Virgile, dans le genre épique. Nous ne jugeons point de ce qui pourra arriver dans la suite; mais nous prononçons sur ce que nous avons vû jusqu'à nos tems.

* *L.* 20, *Punic.*

8. *L'enlevement des Sabines, contre le droit des gens, &c.* Tout soigneux qu'a été Virgile de plaire à sa nation, il n'a point étendu la flaterie, au delà des bonnes mœurs, & de l'équité. Il falloit qu'il parlât de l'enlevement des Sabines; puisque par elles, la nation Romaine, & la postérité d'Enée s'est perpétuée. Cependant il eût été contre l'exacte probité, de donner des loüanges, ou même de laisser sans répréhension leurs injustes ravisseurs. De là ce petit mot, que le Poëte glisse avec art, *raptas, sine more, Sabinas.* Un Auteur, dit-on, se peint toûjours dans ses ouvrages, & malgré lui, le caractére de son cœur s'y fait sentir. Pour cela, il est comme nécessaire qu'un Poëte qui s'éléve jusqu'à l'épique, ait un grand fond de probité, & que son ame soit aussi supérieure aux passions iniques, que son esprit l'est aux idées vulgaires. Si l'on en croit Horace. Homére a un peu manqué dans un article si essentiel. Par les loüanges immodérées qu'il donne au vin, il a laissé soupçonner, que la sobriété n'étoit pas sa principale vertu; *laudibus arguitur vini vinosus Homerus.* Cependant la fin principale de l'Epopée, est l'instruction des Princes. Comment donc un Poëte atteindra t'il son but; comment formera-t'il les mœurs des maîtres du monde, lorsque la contagion du vice lui aura corrompu le cœur? Les sentimens irréguliers dont il sera plein, se répandront, sans qu'il s'en aperçoive, dans son ouvrage; & comme on découvrira le poison, il sera de l'intérêt public de le faire éviter, comme une source empoisonnée. On peut dire de Virgile, que par rapport à sa religion, il eut une conduite plus réglée, que les Dieux qu'il adoroit, & que la morale de ses écrits fut plus saine, que sa religion. Sa modestie & sa pudeur lui firent donner, de son vivant, le nom de *Parthénias.* Il a justifié, sur tout dans son Enéïde, la réputation de continence qu'il s'étoit acquise. Que n'a-t'il servi de modéle à certains Poëtes, qui se sont faits ses imitateurs dans tout le reste! Le Tasse, & l'Arioste, élevez au sein de la véritable religion, ont donné dans des excès, dont Virgile eût rougi. C'est donc une régle qui a échappé à Aristote, qu'une des parties essentielles d'un Poëte, qui travaille dans le genre héroïque, c'est d'avoir le cœur droit, & les mœurs réglées.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER NONUS.

ATque ea diverſâ penitus dum parte geruntur,
Irim de cœlo miſit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis
Pilumni Turnus ſacratâ valle ſedebat.
Ad quem ſic roſeo Thaumantias ore locuta eſt.
Turne, quod optanti Divûm promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultrò.
Æneas, urbe, & ſociis, & claſſe relictâ,
Sceptra Palatini, ſedemque petit Evandri.

a Enée étoit en Etrurie, éloigné de ſon camp, & s'y ménageoit du ſecours, tandis que Turnus, ſoulevoit ſes voiſins contre Enée.

b On lit ici, *Pilumni parentis*; cependant Pilumnus, dit ailleurs Virgile, n'étoit que le triſayeul de Turnus, *Pilumnuſque illi quartus pater*. N'eſt-ce point que tous les Rois, depuis ce premier Pilumnus, en avoient retenu le nom? Quoi qu'il en ſoit; il eſt plus vrai-ſemblable, qu'il s'agit ici du triſayeul de Turnus. On l'avoit mis au nombre des Dieux, parce qu'il avoit enſeigné, dans le pays l'art de faire le pain. C'eſt pour cela que Turnus lui fait des ſacrifices dans un bois, qui lui étoit conſacré. Le mot *Parens* peut tomber en général ſur tous les ancêtres en ligne directe.



F. De la Monce inv. G. Scotin major Sculp.

L'ENEÏDE DE VIRGILE.

LIVRE NEUVIE'ME.

TANDIS que des deux parts, on se donne, en des pays (*a*) différens, des mouvemens pour la guerre, Junon députe Iris à Turnus, [1] & la fait descendre du ciel. Ce Prince étoit pour lors dans le fonds d'une vallée, & dans un petit bois consacré à (*b*) Pilumnus, l'un de ses Ancêtres. La (*c*) Déesse l'aborde, & lui fait entendre ces paroles. Seigneur, l'arrangement [2] nécessaire des tems, vous procure aujourd'hui un bonheur, qu'aucun des Dieux n'eût pû vous promettre. Enée après avoir abandonné sa (*d*) ville, ses compagnons, & sa flote, s'est transporté vers le mont Palatin; *dans le petit état*, & dans la (*e*) ville d'Evandre. Il y a plus. Il a pénétré jus-

c Le nom que le Poëte donne ici à Iris, est *Thaumantias*. On avoit feint qu'elle étoit fille de Thaumas, & Thaumas est un nom fait à plaisir du verbe θαυμάζειν, qui veut dire *admirer*: parce que l'arc-en-ciel cause de l'admiration. Les lévres d'Iris sont ici de couleur de roses, à cause de la beauté des couleurs de l'arc en ciel.

d Cette ville d'Enée, est tantôt appellée un camp, & tantôt une ville. C'étoit un camp fortifié en forme de ville. Il y avoit des tours, des ramparts, & des portes.

e J'ai fait ici une correction au texte, sur la garantie du manuscrit de Rome. Au lieu de *sedemque petivit Evandri*, je rétablis, *petiit Evandri*. Ainsi ce vers sera spondaïque. En effet on ne trouve jamais que longue, la premiére syllabe du mot, *Evander*. D'ailleurs la derniére

Nec satis. Extremas Coryti penetravit ad urbes :
Lydorumque manum, collectos armat agrestes.
Quid dubitas ? nunc tempus equos, nunc poscere currus.
Rumpe moras omnes, & turbata arripe castra.
Dixit, & in cœlum paribus se sustulit alis,
Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arquum.
Agnovit juvenis, duplicesque ad sidera palmas
Sustulit, ac tali fugientem est voce secutus.
Iri, decus cœli ! Quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras ? unde hæc tam clara repente
Tempestas ? medium video discedere cœlum,
Palantesque polo stellas. Sequor omina tanta,
Quisquis in arma vocas ! Et sic effatus, ad undam
Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,
Multa Deos orans : oneravitque æthera votis.
Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equûm, dives pictaï vestis, & auri.
Messapus primas acies, postrema coërcent
Tyrrheïdæ juvenes : medio dux agmine Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice supra est.

du mot *petît*, peut devenir longue devant une voyèle, à cause de la réünion des deux ii en un seul, car *petît*, est ici pour *petiit*.

a Le mot *Coryti*, est ici pris pour l'Etrurie entiére. Coryte est une montagne qui en fait partie. Elle prit son nom de Corytus, ancien Roi du pays. On dit que Dardanus, un des fondateurs de Troye, fut fils de la femme de Corytus, & de Jupiter.

b Iris n'étoit que la messagére des autres Dieux. Elle ne donnoit point d'ordre de son chef. On prétend que son nom d'Iris, vient du mot ἔρις, qui veut dire contention, ou discorde : parce qu'elle n'est presque jamais envoyée, que pour semer la division. En cela la fable est bien contraire à la vérité. Dieu a fait de l'arc-en-ciel un signe de paix.

c Ces mots, *palantesque polo stellas*, peuvent avoir deux sens.

ques

ques dans (*a*) l'Etrurie. Là, il fait des levées d'anciens Lydiens, & il arme quelques paysans ramassés. Qui vous arrête ? Il est tems de monter à cheval, ou de faire atteler votre char. Ne tardez plus. Allez surprendre un camp, où votre présence jettera la consternation. Elle dit, & remontant dans l'air, qu'elle fendit de ses aîles, elle y forma un arc-en-ciel. *A ce signe*, Turnus reconnut Iris, lui tendit les bras, & la suivit des yeux, en lui adressant ces paroles. Belle Déesse, qui faites l'ornement du ciel; quelqu'autre (*b*) Divinité secourable vous envoye-t'elle à moi ? D'où vient cette sérénité inattenduë ? Je vois l'air se fendre, & les (*c*) étoiles se découvrir à mes yeux. Je (*d*) m'abandonne à de si favorables présages ; & quel que soit le Dieu qui l'ordonne, je prens les armes sous ses auspices. Ainsi parla Turnus, & sur le champ il tourne ses pas vers le fleuve, il s'y lave, * & il addresse sa priére, & ses vœux vers le ciel.

Déja *par ses ordres*, toute l'armée est en marche. La cavalerie en étoit nombreusè. Les habits des combattans étoient riches, & tout brillans d'or. Messape étoit à l'avant garde, & les fils de Tyrrhée commandoient l'arriére garde. Pour Turnus, il se poste au corps de bataille. Il en parcourt tous les rangs sous les armes, & surpasse (*e*) de toute la tête les guerriers qui l'environnent. Il marche avec la même majesté que le Gange, (*f*) lors-

Ou bien Turnus vit les étoiles, qui parcourent le ciel, c'est à-dire les planetes ; ou bien il vit des éclairs, & de ces espéces d'étoiles, qui se forment dans l'air, & qui s'y proménent. On choisira.

d Dans les éditions, on lit *sequar*, & tous les manuscrits portent *sequor*. La leçon des manuscrits est plus vive, & marque l'empressement de Turnus, à suivre les ordres du ciel.

e Pierius a remarqué que ce vers *vertitur arma tenens*, &c. Ne se trouve point dans la plus part des manuscrits. Il n'est pas indigne de Virgile.

f Le Gange est le plus beau, & le plus grand fleuve des Indes. Il reçoit plusieurs riviéres dans son sein. Virgile en marque ici sept. Il ne s'agit point ici des sept embouchures, que les Interprétes lui attribuënt, comme au Nil. Les mots *per tacitum*, marquent le silence

* En puisant de l'eau à la surface du fleuve.

Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges : aut pingui flumine Nilus,
Cum refluit campis, & jam se condidit alveo.
Hìc subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucri, ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversâ conclamat mole Caïcus.
Quis globus, ô cives, caligine volvitur atrâ ?
Ferte citi ferrum, date tela, scandite muros !
Hostis adest, eia ! Ingenti clamore per omnes
Condunt se Teucri portas, & mœnia complent.
Namque ita discedens præceperat optimus armis
Æneas : si qua intereà fortuna fuisset :
Ne struere auderent aciem, neu credere campo.
Castra modò & tutos servarent aggere muros.
Ergò, etsi conferre manum pudor iraque monstrat ;
Objiciunt portas tamen, & præcepta facessunt,
Armatique cavis expectant turribus hostem.
Turnus, ut antevolans tardum præcesserat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus ; & urbi
Improvisus adest : maculis quem Thracius albis
Portat equus, cristâque tegit galea aurea rubrâ.
Ecquis erit mecum, ô juvenes ! qui primus ; in hostem ?

du Gange. C'est ainsi qu'Horace appelle le Liris *taciturnus amnis.*

a Le Nil, lorsque ses eaux se sont retirées, & qu'elles sont réünies dans un canal reglé, coule avec majesté, & en silence, du moins dans la basse Egypte.

b Quelques Troyens étoient sortis du camp, & erroient à la campagne, dans le voisinag des Murs.

c Il falloit que les Troyen fussent arrivez en Italie, quel ques mois avant ce siége, puil qu'ils avoient eu le tems d' bâtir une ville, avec ses tour Aussi je donne huit mois à E née, depuis son arrivée en Ita lie, jusqu'à la conclusion d poëme.

qu'il a reçû ſept autres riviéres paiſibles dans ſon ſein ; ou que le (*a*) Nil, quand après une inondation qui vient d'engraiſſer les terres, il coule majeſtueuſement dans ſon lit. Les Troyens virent de loin une nuée ſoudaine de pouſſiére ſe former dans l'air, & les campagnes s'obſcurcir. Caïque fut le premier à s'écrier du haut du rempart: * Camarades, que veut dire ce tourbillon, & cette obſcurité ? Aux armes ! aux armes ! Qu'on ſe range autour des murs ! L'ennemi approche ! alerte ! A l'inſtant les Troyens (*b*) rentrérent au dedans de la ville par toutes les portes, avec de grands cris, & bordérent la muraille. Auſſi tel étoit l'ordre qu'Enée, ce ſçavant Capitaine, leur avoit laiſſé en partant. Il leur avoit defendu, en cas d'attaque pendant ſon abſence, de ſe mettre en campagne, & de hazarder une bataille. Il leur avoit ordonné de garder ſeulement le camp, & d'en défendre les murs. Ainſi, quoique la colére, & que la honte les excitaſſent à combattre ; ils prennent le parti d'obéir, de ſe renfermer dans leur ville, & d'attendre l'ennemi ſur leurs (*c*) tours. Turnus, ſuivi ſeulement de vingt cavaliers, devance le gros de l'armée, qui marchoit plus lentement, & paroît devant la ville, plûtôt qu'on ne l'y attendoit. Il étoit monté ſur un cheval de (*d*) Thrace, moucheté de blanc, & ſon caſque doré étoit ſurmonté d'une aigrette couleur de feu. Compagnons, dit-il à ſa ſuite, qui de vous lancera avec moi le premier trait contre l'ennemi ? Le voilà, ajoûta-t'il ; & à ces mots, il fit voler un dard, (*e*) qui fut la déclaration de la guerre : puis il prit le large dans la campagne. Ce défi fut ſuivi des applaudiſſemens de ſa

d Ces chevaux de Thrace, lorſqu'il ſont mouchetez de diverſes couleurs, ſont fort du goût de Virgile. Il en a parlé ailleurs, *quem Thracius albis portat equus bicolor maculis*, a-t'il dit du cheval qui portoit le jeune Priam, fils de Polyte.

e Jetter un dard ſur les terres de l'ennemi, c'étoit une cérémonie, que les Romains avoient empruntée des Grecs, lorſqu'ils déclaroient la guerre à une nation. Avant cela, il n'étoit pas permis d'y faire des actes d'hoſtilité. Cette déclaration ſe faiſoit par le *Pater Patratus*, c'eſt-à dire par le chef de ceux qu'on appelloit *Feciales*. On déclaroit à haute

* Oppoſé à l'armée ennemie.

En, ait : & jaculum intorquens emittit in auras,
Principium pugnæ : & campo sese arduus infert.
Clamore excipiunt socii, fremituque sequuntur
Horrisono : Teucrûm mirantur inertia corda :
Non æquo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros ; sed castra fovere. Hùc turbidus atque hùc
Lustrat equo muros, aditumque per avia quærit.
Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Cùm fremit ad caulas, ventos perpessus & imbres,
Nocte super mediâ : tuti sub matribus agni
Balatum exercent ; ille asper & improbus irâ
Sævit in absentes : collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, & siccæ sanguine fauces.
Haud aliter Rutulo muros & castra tuenti
Ignescunt iræ, duris dolor ossibus ardet.
Quâ tentet ratione aditus, & quæ via clausos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor ?
Classem, quæ lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus septam circum & fluvialibus undis,
Invadit, sociosque incendia poscit ovantes :
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tùm verò incumbunt : urget præsentia Turni,
Atque omnis facibus pubes, accingitur atris.
Diripuere focos : piceum fert fumida lumen
Tæda, & commixtam Vulcanus ad astra favillam.
Quis Deus, ô Musæ, tam sæva incendia Teucris
Avertit ? tantos ratibus quis depulit ignes ?
Dicite : prisca fides facto, sed fama perennis.

voix les raisons qu'on avoit de faire la guerre. On lançoit une

troupe, & de leurs effroyables cris. La lâcheté des Troyens étonne les Rutules. Ils sont surpris de voir les Troyens obstinez à garder leur camp, sans oser leur faire tête, & sans marcher au combat. Cependant Turnus enyvré de colére, fait, à cheval, le tour de la ville, & cherche, dans quelque endroit écarté, une (*a*) bréche pour y pénétrer. C'est ainsi qu'un loup, sans craindre la pluye & le vent, vient, sur le minuit, roder autour d'une bergerie, & y faire entendre ses hurlemens. Les agneaux, quoiqu'en sûreté, bêlent sous leurs meres; mais le loup frémit de rage contre une proye, qu'il ne peut atteindre; car il est pressé par la faim qu'il n'a pû assouvir depuis long-tems, & par la soif du sang dont son gosier est altéré. Turnus n'est pas moins animé de courroux, à la vûë du camp, où l'ennemi se renferme. De quel moyen se servira-t'il, ou pour (*b*) se faire un chemin dans la ville, ou pour obliger les Troyens d'en sortir, & de paroître en campagne? Il tourne ses pas vers la flote, défenduë d'un côté par le fleuve, & de l'autre par les remparts de la ville. Il commande à ses troupes, charmées du bel exploit qu'on alloit faire, d'y mettre le feu; & lui même il s'arme d'un flambeau. Tous mettent la main à l'œuvre. La présence de Turnus les anime. Ils s'arment de tisons ardens, & ils les (*c*) enlevent des feux, qu'ils ont allumez. Les torches, avec un tourbillon de fumée, font voler la flâme & les étincelles jusqu'aux nuës.

Muses, (*d*) apprenez moi quel Dieu préserva les Troyens d'un si funeste incendie, & comment il en garantit leurs vaisseaux! L'événement est ancien; mais la mémoire n'en périra jamais.

javeline sur les terres du nouvel ennemi. Numa introduisit le premier cette coûtume. Virgile l'anticipe à son ordinaire.

a Dans une ville naissante, il étoit naturel de croire, que l'enceinte des murailles ne seroit pas encore achevée également par tout.

b J'ai fait ici deux changemens au texte. Ils étoient nécessaires pour lui donner de la clarté. Au lieu de *qua via*, j'ai rétabli, *quæ via*, & j'ai fini la phrase par un point d'interrogation. Ces corrections sont autorisées par les manuscrits.

c Nous vérrons bientôt, que les Rutules allumérent des feux au tour du camp des Troyens.

d Nous avons dit ailleurs, que les Poëtes invoquoient les

Tempore quo primum Phrygiâ formabat in Idâ
Æneas claßem, & pelagi petere alta parabat:
Ipsa Deûm fertur genitrix Berecynthia magnum
Vocibus his affata Jovem. Da nate, petenti
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
Pinea sylva mihi multos dilecta per annos,
Lucus in arce fuit summâ, quò sacra ferebant,
Nigranti piceâ, trabibusque obscurus acernis.
Has ego Dardanio juveni, cum classis egeret,
Læta dedi, nunc sollicitam timor anxius angit.
Solve metus, atque hoc precibus sine posse parentem:
Ne cursu quaßatæ ullo, neu turbine venti
Vincantur: prosit nostris in montibus ortas.
Filius huic contrà, torquet qui sidera mundi.
O genitrix, quò Fata vocas! aut quid petis istis?
Mortali ne manu factæ immortale carinæ
Fas habeant? certusque incerta pericula lustret
Æneas? cui tanta Deo permißa potestas?
Imò ubi defunctæ finem portusque tenebunt
Ausonios: olim quæcunque evaserit undis,

Muses, pour apprendre d'elles certains événemens secrets, surtout ceux, où les Dieux avoient eu part. Virgile renouvelle ici à propos son invocation.

a Ce fut à Antandros, qu'Enée bâtit sa flote, & Antandros étoit au pied du mont Ida de Phrygie, distingué d'un autre mont Ida en Créte.

b Cybéle est ici appellée, *Berecynthia*, du mont Berecynthius de Phrygie, où elle étoit particuliérement honorée.

c Saturne dévoroit tous ses enfans, parce qu'il sçavoit qu'un d'eux devoit le détrôner. Cybéle, sa femme, sauva Jupiter leur fils, de la mort. Celui ci enleva dans la suite l'Empire du ciel à Saturne son pere. C'est donc à Cybéle, qu'il étoit redevable tout à la fois, & de la vie, & de l'Empire du monde.

d Les Pins étoient consacrez à Cybéle. Atys, favori de cette Déesse, avoit été changé en Pin. De là, l'affection tendre de Cybéle pour ces arbres.

Au tems qu'Enée commençoit à construire sa flote, sur (*a*) le mont Ida en Phrygie, & qu'il se disposoit à se mettre en mer; on dit que (*b*) Cybéle, la mere des Dieux, tint ce langage à Jupiter. Accordez, mon fils, accordez une grace à votre mere. C'est (*c*) d'elle que voûs tenez l'Empire du ciel. J'ai une forêt de (*d*) Pins, pour laquelle je conserve depuis long-tems une tendre affection. C'est au sommet du mont Ida, qu'on m'a consacré un bois épais (*e*) de sapins, & d'érables, où les Phrygiens me font souvent des sacrifices. J'en ai (*f*) cédé volontiers les arbres à un jeune Prince issu du sang de Dardanus, dans le besoin où il étoit de matériaux, pour bâtir une flote. Maintenant, il me (*g*) reste une défiance, *au sujet du présent que je lui ai fait.* Tirez-moi d'inquiétude. Faites que votre mere puisse obtenir de vous par ses priéres, que ces vaisseaux ne s'usent point, en des voyages de long cours, & qu'ils ne soient point submergez par la fureur des vents. Qu'ils tirent de l'avantage d'avoir été construits sur une montagne qui m'est dédiée! Ah! ma mere, répondit l'arbirre des Dieux à Cybéle, quelle violence faites-vous aux Destins? avez-vous bien compris les conséquences de vos souhaits? Quoi? l'ouvrage d'une main mortelle, aura-t'il le privilége de l'immortalité? Quoi? (*h*) Enée, en sûreté contre les périls, qu'éprouvent tous les autres, traversera-t'il sans crainte, le sein des mers? Quel Dieu eut jamais le pouvoir d'accorder une faveur semblable? * *Ce que je puis faire pour les galéres que vous protégez*, c'est que quand elles seront arrivées aux champs Ausoniens, quand elles auront rempli leur

e Pourquoi Virgile parle-t-il ici de Sapins & d'érables, lui qui vient de parler d'une forêt de Pins? C'est, dit Servius, que le Sapin & l'érable, sont dans le même genre, que les Pins. On jugera s'il a raison.

f Virgile, qui songe à tout, sauve ici Enée de l'impiété, qu'il eût commise, s'il eût abbatu les arbres de la Déesse, sans son consentement.

g J'ai ici été obligé de changer le texte, quasi malgré moi. Tous les manuscrits, sans exception, portent, *timor anxius angit*, au lieu *d'urget*.

h Après tout, Enée n'étoit

* Ou quel Dieu reçût jamais, &c.

Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva :
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo
Æquoris esse Deas : qualis Nereïa Doto,
Et Galatea secant spumantem pectore pontum.
Dixerat : idque ratum, Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atrâque voragine ripas,
Annuit : & totum nutu tremefecit Olympum.
Ergò aderat promissa dies, & tempora Parcæ
Debita complerant : cum Turni injuria matrem
Admonuit sacris ratibus depellere tædas.
Hic primùm nova lux oculis effulsit, & ingens
Visus ab Aurorâ cœlum transcurrere limbus,
Idæique chori : tùm vox horrenda per auras
Excidit, & Troûm Rutulorumque agmina complet.
Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus ! maria ante exurere Turno
Quàm sacras dabitur pinus. Vos ite solutæ,
Ite, Deæ pelagi : genitrix jubet. Et sua quæque
Continuò puppes abrumpunt vincula ripis :
Delphinumque modo, demersis æquora rostris
Ima petunt. Hinc virgineæ (mirabile monstrum !)
Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur ;

qu'un mortel. Il ne devoit pas étre exempt des périls de la mer, communs à tous les autres hommes qui navigent.

a En effet, Enée avoit perdu en mer au moins un de ces vaisseaux, fabriquez sûr le mont Ida. C'eſt celui qui portoit les Lyciens. Il périt aux yeux d'Enée pendant la tempête du premier livre.

b Quelques-uns lisent ici *Clotho*, au lieu de *Doto*. Il n'y a pas de raison. Doto, chez Homére, eſt une des Néréides, Δωτώτε, Πρωτώτε, &c. Pour Clotho, elle ne se trouve point dans le dénombrement des filles de Nérée.

c Les Dieux avoient coûtume de jurer par le Styx. Alors il ne leur étoit plus permis de

destination, & qu'elles auront rendu Enée aux ports d'Italie, je ferai changer de forme à (*a*) celles qui resteront, & de mortelles, qu'elles étoient, j'en ferai autant de Déesses de la mer, semblables à Doto, (*b*) ou à Galatée, ces Néréides, qui fendent les flots à la nage. Il dit, & il ratifia sa promesse par le (*c*) Styx, & par les rives de ce fleuve, qui ne roule que du bitume noir, & embrasé. D'un geste de la tête, il confirma sa parole, & par ce léger mouvement il ébranla tout l'Olympe. Déja le tems de la métamorphose étoit arrivé ; déja les Parques avoient filé tous les événemens qui devoient la précéder, lorsque Cybéle prit occasion de la violence, que Turnus alloit faire aux galéres, pour les préserver de l'incendie. Ce fut alors pour la premiére (*d*) fois, que l'Italie vit cette lumiére, qui accompagne la mere des Dieux, venuë du côté de l'Aurore, sur une (*e*) nuée brillante, & qu'elle entendit ces sons (*f*) harmonieux, dont retentit le mont Ida. A l'instant, une voix formidable se fit entendre également aux assiégeans, & aux assiégez. Troyens, disoit-elle, ne vous ébranlez pas, pour aller défendre mes vaisseaux, & ne courez point aux armes. Turnus mettra plûtôt le feu à la mer, qu'il ne brûlera des navires qui m'appartiennent. O vous ! Galéres autrefois, maintenant Déesses des eaux, rompez les liens qui vous retiennent au port. C'est la mere des Dieux qui l'ordonne ! A ces mots, chacune d'elles se détache du rivage, & semblables à des Dauphins, la tête en bas, elles se précipitent dans les eaux. Chose étonnante ! on [3] voit se changer en autant de jeunes filles, tout ce qu'il y avoit eu de ga-

manquer à leur parole, *Dii cujus jurare timent, & fallere numen*, dit ailleurs Virgile.

d Je n'ai trouvé ces mots, *hic primùm*, expliquez par aucun Interpréte. J'ai donc cru que Virgile a voulu marquer, que l'Italie, qui jusqu'alors avoit été fort indifférente à Cybéle, sentit pour la premiére fois, sa présence miraculeuse. Il semble que les Phrygiens aient déterminé Cybéle a venir en Italie, où elle n'avoit point été connüe jusqu'alors.

e Le texte porte, *limbus*, & ce mot signifie proprement une lumiére, qui environne la tête des Dieux, lorsqu'ils sont portez sur un nuage.

f Cybéle étoit toûjours accompagnée d'une simphonie de

Quot prius æratæ steterant ad litora proræ.
Obstupuere animis Rutuli : conterritus ipse
Turbatis Messapus equis cunctatur, & amnis
Rauca sonans ; revocatque pedem Tyberinus ab alto.
At non audaci cessit fiducia Turno :
Vltrò animos tollit dictis, atque increpat ultrò.
Trojanos hæc monstra petunt : his Jupiter ipse
Auxilium solitum eripuit. Non tela, nec ignes
Expectant Rutulos. Ergò maria invia Teucris,
Nec spes ulla fugæ ! Rerum pars altera adempta est.
Terra autem in manibus nostris : tot millia gentis
Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges præ se jactant, responsa Deorum.
Sat Fatis Venerique datum, tetigere quod arva
Fertilis Ausoniæ Troës. Sunt & mea contrà
Fata mihi, ferro sceleratam exscindere gentem,
Conjuge præreptâ. Nec solos tangit Atridas
Iste dolor, solisque licet capere arma Mycenis.
Si periisse semel satis est, peccasse fuisset

flûtes, & de petits bassins d'airain, qu'on frappoit de mesure. C'étoit pour représenter le bruit qu'elle fit faire aux Corybantes, pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter enfant.

a On trouvera dans la suite bien d'autres exemples du courage téméraire de Turnus. C'est le caractére que le Poëte lui donne.

b La pensée de Virgile est exprimée ici avec tant de briéveté, qu'il faut de l'attention pour la comprendre. Voici ses paroles, *non tela, nec ignes expectant Rutulos*. C'est-à-dire, que les Troyens sont vaincus, & que leurs vaisseaux sont brûlez, sans que les dards des Rutules les ayent frappez, & que leurs torches y ayent porté l'incendie. Pour périr ils n'attendent pas nos armes, dit Turnus.

c J'ai réformé ici le texte. On lit dans les éditions, *quot millia gentes arma ferunt Italæ.* Au lieu de *gentes*, j'ai rétabli *gentis.* Pour peu qu'on ait de

[G]éres au port, & on les voit prendre le chemin de la mer. * Les Rutules en sont effrayez, & Messape, & sa cavalerie, en sont troublez. Enfin le Tybre suspend son cours avec bruit, & le Dieu, qui y préside, fait rebrousser ses ondes vers leur source. Cependant l'audacieux (*a*) Turnus ne perd pas courage. Il anime les siens par ses paroles; & leur reproche leur timidité. Le prodige que vous voyés, dit-il, tourne au désavantage des Troyens. Jupiter lui-même leur ôte le moyen nécessaire de nous échaper. On nous (*b*) épargne la peine de livrer un combat aux Troyens, & de porter l'incendie dans leurs vaisseaux. Voilà donc les mers fermées pour eux, & ils ont perdu l'espérance de la fuite. Leur derniére ressource leur est enlevée. Qu'ont-ils à espérer sur terre ? Tout l'avantage n'y est-il pas pour nous ? Que de (*c*) milliers d'Italiens y sont réünis *contre eux!* Non, je ne suis point découragé, par je ne sçai quelles réponses des Dieux, dont ils se prévalent. Les Destins ont acquité ce qu'ils ont promis à Vénus, depuis que les Troyens sont arrivez dans les fertiles campagnes de l'Ausonie. J'ai aussi de mon côté des oracles en ma faveur, c'est que (*d*) j'abolirai par le fer, une nation, *plus d'une fois* coupable, d'avoir enlevé des femmes (*e*) à leurs maris. Les (*f*) Atrides ne sont pas les seuls qui soient sensibles à un si cruel outrage, & (*g*) Mycéne ne sera pas la seule à prendre les armes contre les

goût, on ne balancera point entre ces deux leçons des manuscrits.

d Ce que dit ici Turnus, est faux. Nul oracle ne lui avoit prédit, qu'il aboliroit le nom Troyen en Italie. C'est encore par là, que son caractére est différent de celui d'Enée. On ne trouve pas un seul défaut de probité, dans le vrai héros du poëme.

e Enée n'avoit pas enlevé Lavinie à Turnus, comme Paris avoit enlevé Héléne à Ménélas, Lavinie avoit été offerte par Latinus au héros Troyen, sans violence. Turnus donne un mauvais tour à l'action innocente d'Enée, & la flétrit par une mauvaise comparaison.

f Les Atrides sont Agamemnon, & Ménélas, fils d'Atrée. Ils avoient armé toute la Gréce pour redemander Héléne, enlevée par le Troyen Paris.

g Par Mycéne, il faut entendre la Gréce entiére.

* Avec leurs becs d'airain.

Ante satis, penitus modo non genus omne perosos
Fœmineum. Quibus hæc medii fiducia valli,
Fossarumque moræ, lethi discrimina parva,
Dant animos: at non viderunt mœnia Trojæ,
Neptuni fabricata manu considere in ignes?
Sed vos, ô lecti, ferro quis scindere vallum
Apparat, & mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros: addant se protinus omnes
Etrusci socios: tenebras & inertia furta
Palladii, cæsis summæ custodibus arcis,
Ne timeant. Nec equi cæcâ condemur in alvo.
Luce palam certum est igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danaïs rem faxo, & pube Pelasgâ
Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.
Nunc adeò, melior quoniam pars acta diei:
Quod superest, læti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri; & pugnam sperate parari.
    Intereà vigilum excubiis obsidere portas
Cura datur Messapo, & mœnia cingere flammis.
Bis septem Rutuli, muros qui milite servent,

a Le changement que j'ai fait ici au texte, sur l'autorité des anciens manuscrits, lui donne bien de la grace. Au lieu de, *sed periiße semel satis est, peccare fuisset ante satis*, je rétablis, *si periisse semel satis est, peccaße fuisset ante satis*. Le *sed* interrogatif, rallentissoit la vivacité du discours. Le *si* que j'y ai substitué, la conserve.

b L'exemple d'Héléne devoit avoir appris à Enée, dit Turnus à n'enlever pas Lavinie à un Prince Italien ; & même a haïr toutes les femmes.

c Au lieu d'*an non viderunt*, j'ai corrigé, *at non viderunt?* Ce mot *at*, a quelque chose de plus vif, & Virgile s'en sert ailleurs au même sens. Le plus grand nombre des manuscrits favorise ce changement.

d Turnus se croit ici supé-

Troyens. Si (*a*) c'eſt aſſez pour eux, que d'avoir été punis une fois ; ne devoient-ils pas ſe borner au ſeul raviſſement d'Héléne, & conſerver une haine mortelle pour toutes les (*b*) femmes ? Ces gens, que leurs remparts, & que leurs foſſez, foibles défenſes contre la mort, rempliſſent de ſécurité, (*c*) n'ont-ils pas vû les murs de leur ville de Troye, quoique bâtie par Neptune, réduits en cendre par leurs vainqueurs ? Chers camarades, qui de vous oſera avec moi faire brêche à leurs murs avec le fer, & forcer un camp, où la crainte les reſſerre ? Je n'aurai beſoin ni d'armes fabriquées (*d*) par Vulcain, ni de mille vaiſſeaux, pour détruire ce petit reſte de Troyens. Fuſſent-ils renforcez par les ſecours de l'Etrurie, ils n'auront pas à craindre, qu'à la faveur de la nuit, & des ténébres, j'aille égorger (*e*) la garde de leur Palladium, & le leur enlever ; ou que nous nous enfermions dans le ventre d'un cheval pour les ſurprendre. C'eſt en plein jour, que je prétens mettre (*f*) le feu à leurs retranchemens. Je leur ferai bien voir, qu'ils n'ont pas affaire à des Grecs, qu'Héctor fit languir pendant dix ans, autour des murs de ſa patrie. Mais comme le jour eſt ſur ſon déclin, après l'heureuſe expédition, dont vous avez été témoins ; allez vous repoſer : allés reprendre des forces pour un nouveau combat. (*g*) Contez que je vais tout préparer pour le donner.

Cependant Meſſape eſt commandé pour aller inveſtir les portes, pour y poſter des ſentinelles, & pour faire allumer des feux tout autour de la nouvelle ville. On détache quatorze (*h*) *Centurions*, avec ordre de battre l'eſtra-

rieur à Achille, qui eut beſoin d'armes fabriquées par Vulcain, pour détruire les Troyens. Cependant, Turnus avoit lui-même une épée de la façon de Vulcain.

e Virgile fait ici alluſion à l'enlévement du Palladium par Ulyſſe, & par Dioméde, qui s'en emparérent de nuit, aprés en avoir tué la garde.

f Ce n'eſt pas un ſiége dans les formes, que veut faire Turnus ; mais il veut emporter le camp d'emblée, & mettre le feu aux portes.

g Je corrige encore ici le texte, ſur le pied de tous les manuſcrits qu'avoir lû Pierius Au lieu de *ſperate parati*, je rétablis, *ſperate parari*..

h J'ai traduit par le mot dé-

Delecti : ast illos centeni quemque sequuntur,
Purpurei cristis juvenes auroque corusci.
Discurrunt, variantque vices, fusique per herbam
Indulgent vino, & vertunt crateras ahenos.
Collucent ignes : noctem custodia ducit
Insomnem ludo.
Hæc super è vallo prospectant Troës, & armis
Alta tenent : nec non trepidi formidine, portas
Explorant, pontesque, & propugnacula jungunt :
Tela gerunt. Instant Mnestheus, acerque Serestus,
Quos pater Æneas, si quando adversa vocarent,
Rectores juvenum, & rerum dedit esse magistros.
Omnis per muros legio sortita periclum
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum est.
Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,
Hyrtacides ; comitem Æneæ quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis :
Et juxtà comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum, Trojana nec induit arma ;
Ora puer primâ signans intonsa juventâ.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant :
Tunc quoque communi portam statione tenebant.

terminé de Centurions, les expressions indéterminées de *bis septem Rutuli.* Il est dit au vers suivant, qu'ils commandoient chacun cent hommes. C'étoit le propre des Centurions Romains, & Virgile écrit cette guerre d'Italie, sur le pied des coûtumes Romaines.

a Servius n'explique pas d'une maniére intelligible ces mots, *pontes, & propugnacula jungunt.* Il a fallu avoir recours à Ammien Marcellin. Il dit, que les défenseurs d'une ville assiégée, *couroient d'une tour à l'autre*, sans doute par des ponts de communication, qu'il appelle, *mœnium membra.*

b On lit ici diversement le texte latin. Du temps de Servius, les manuscrits dont il se

de le long des murs. Chacune de leurs compagnies eſt de cent hommes, tous ornez de belles aigrettes à leurs caſques, & tous magnifiquement vêtus. Les uns font des courſes autour du camp, à tour de rôle ; & les autres, couchez ſur l'herbe, s'amuſent à boire, & à vuider de grands brocs. A la clarté des feux qu'ils ont allumez, ils paſſent la nuit à joüer. Les Troyens de leur côté, en armes ſur leurs remparts, voyent tout ce ſpectacle. Comme la crainte les rendoit ſoigneux, les uns vont viſiter les portes, d'autres jettent des ponts de (*a*) communication, d'une tour à l'autre. Tous ſont prêts à lancer le javelot. Mneſtée, & le brave Sereſte, donnent les ordres ; car Enée les avoit fait Généraux (*b*) de ſes troupes, & commandans dans la ville, s'il arrivoit qu'on fût attaqué. Toute (*c*) la garniſon, après avoir tiré au ſort à qui monteroit la garde, chacun à ſon tour, eſt en ſentinelle, aux poſtes qu'il faut défendre.

[4] Niſus, généreux fils d'Hirtacus, étoit de garde à l'une des portes. Ida, ſa (*d*) mere, grande chaſſeuſe, l'avoit mis à la ſuite d'Enée, & lui-même, il étoit habile à lancer le javelot, & à tirer de l'arc. Euryale étoit en faction proche de lui. C'étoit le plus aimable cavalier, qui fût au camp d'Enée, & qui eût jamais porté les armes à Troye. La jeuneſſe brilloit ſur ſon teint, & le raſoir n'avoit point encore paſſé ſur ſon viſage. Niſus & Euryale, avoient les mêmes inclinations, & ils ne ſe ſé-

ſervoit, portoient, *Rectores juveni*, & alors il faudroit traduire, *les Gouverneurs d'Aſcagne*. Mais tous les manuſcrits qui nous reſtent aujourd'hui, portent, *Rectores juvenum*, c'eſt-à-dire, à proprement parler, *les Généraux de ſon Infanterie*. Car telle eſt la ſignification du mot *juventus*, dans la milice Romaine, & le *Princeps juventutis*, équivaut, à ce que nous appellons parmi nous, *le Colonel général de l'Infanterie*.

c Le latin porte, *omnis legio*, c'eſt-à-dire, ici toute l'armée, ou toute la garniſon. S'il eſt vrai, que la troupe d'Enée ne conſiſtoit qu'en ſix cens hommes, elle n'égaloit pas même le nombre des ſoldats, qui compoſoient une légion Romaine.

d Les Interprétes ſont ici partagez. Les uns prétendent que par ces mots, *Ida venatrix*, Virgile a voulu marquer le mont Ida, plein de gibier. Les autres, qu'il s'agit de la mere de Niſus, nommée Ida. J'ai embraſſé le dernier parti. En

Nisus ait : Diine hunc ardorem mentibus addunt
Euryale ? an sua cuique Deus fit dira cupido ?
Aut pugnam, aut aliquid jamdudùm invadere magnum
Mens agitat mihi, nec placidâ contenta quiete est.
Cernis, quæ Rutulos habeat fiducia rerum ?
Lumina rara micant : somno vinoque soluti
Procubuere : silent latè loca. Percipe porro
Quid dubitem, & quæ nunc animo sententia surgat.
Ænean acciri omnes, populusque, patresque,
Exposcunt : mittique viros, qui certa reportent.
Si tibi, quæ posco, promittunt, (nam mihi facti
Fama sat est) tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros & mœnia Pallantæa.
Obstupuit magno laudum perculsus amore
Euryalus, simul his ardentem affatur amicum.
Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis ? solum te in tanta pericula mittam ?
Non ita me genitor bellis assuetus Opheltes
Argolicum terrorem inter, Trojæque labores

effet, il seroit bien extraordinaire de joindre le mot *venatrix*, à une montagne, quelque pleine de gibier quelle fût.

a Un parfait ami communique à son ami, jusqu'à ses plus secrettes pensées.

b Ce que j'ai interprété par ces termes, *nos simples soldats*, est exprimé dans le latin, par le mot *populus*. C'est que dans cette ville naissante, il n'y avoit point d'autre peuple que des soldats Si le Poëte met *populus* avant *patres*, c'étoit la coûtume des Romains, dit Servius que le peuple ordonnât, & qui le Sénat confirmât.

c Nisus, en bon ami, laisse à Euryale la récompense, qu'il est en droit d'attendre. Pour lui il sera content de la gloire, qui suivra son action. Les autres sens, que les Interprétes donnent à ce passage, ne sont pas naturels.

d Nisus, qui ne sçavoit les nouvelles qu'en partie, croit qu'Enée est encore à Pallantée quoiqu'il soit en Etrurie. Cette

paroient

paroient point dans les combats. Auſſi avoient-ils été l'un & l'autre, poſtez à la garde de la même porte. Niſus lui parla donc ainſi. Euryale, (*a*) ſont-ce les Dieux, qui m'envoyent la penſée qui me vient à l'eſprit, ou n'attribuai-je point à inſpiration, ce qui n'eſt dans moi qu'une bizare fantaiſie ? Le cœur me dit de tenter un combat, ou quelqu'autre expédition conſidérable ; car j'ai peine à reſter ici dans l'inaction. Vous voyez dans quelle ſécurité ſont nos ennemis. Leurs feux ſont preſque tous éteints. Le vin les a plongez dans le ſommeil. On n'entend plus de bruit autour de nos murs. Apprenez donc un deſſein, qui me tient dans le doute, & qui vient de me venir tout a l'heure en téte. Nos ſimples (*b*) ſoldats, & nos chefs, ſont également d'avis, qu'il faudroit envoyer quelqu'un à Enée, pour l'inſtruire au vrai, de l'état des affaires, & pour le ramener au camp. S'ils veulent me promettre, (*c*) pour vous, la récompenſe que je leur demanderai ; car pour moi, je n'en attens point d'autre, que la gloire de l'exécution ; je croi pouvoir trouver, le long de cette vallée, un chemin qui me conduira juſqu'à (*d*) Pallantée. A ces mots, Euryale fut frappé de la gloire du projet, & repartit ainſi à ſon ami. Quoi ? Niſus, dédaigneriez-vous de m'avoir pour ſecond, dans les entrepriſes glorieuſes ? Vous laiſſerai-je, moi, courir au péril, ſans le partager ? Non, ce ne ſont pas là les leçons, que me donna Ophelte mon pere, lui, dont je reçus le jour (*e*) & l'éducation, durant le (*f*) ſiége de Troye, au fort

gnorance d'un ſimple cavalier, eſt dans les mœurs.

e Il faut faire attention à ces mots, *ſublatum erudiit*. Ils font allusion à une coûtume des Anciens, Lorſqu'il étoit né un enfant dans une famille, on le poſoit à terre. Si ſon peré le relevoit, il étoit chargé de ſon éducation. Sinon, l'enfant étoit regardé comme un enfant de rebut.

f Un enfant né, & élevé dans une ville aſſiégée, doit avoir puiſé du courage dans une éducation militaire. On voit de là l'âge d'Euryale. Le ſiége de Troye avoit duré dix ans. Il n'y avoit guéres alors que ſept ans d'écoulez depuis la priſe de Troye. Ainſi, Euryale comptoit tout au plus ſeize à dix-ſept ans.

* Ou hazardeuſes.

Sublatum erudiit : nec tecum talia geſſi,
Magnanimum Ænean, & fata extrema ſecutus.
Eſt hic, eſt animus lucis contemptor, & iſtum
Qui vitâ bene credat emi, quo tendis, honorem.
Niſus ad hæc. Equidem de te nil tale verebar,
Nec fas : non ita me referat tibi magnus ovantem
Jupiter, aut quicunque oculis hæc âſpicit æquis.
Sed ſi quis (quæ multa vides diſcrimine tali)
Si quis in adverſum rapiat caſuſve, Deuſve,
Te ſupereſſe velim! tua vitâ dignior ætas.
Sit, qui me raptum pugnâ, pretiove redemptum,
Mandet humo ſolitâ; aut, ſi quà id fortuna vetabit,
Abſenti ferat inferias, decoretque ſepulchro.
Neu matri miſeræ tanti ſim cauſa doloris,
Quæ te ſola, puer, multis è matribus auſa
Proſequitur, magni nec mœnia curat Aceſtæ.
Ille autem : cauſas nequicquàm nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco ſententia cedit.
Acceleremus, ait. Vigiles ſimul excitat : illi
Succedunt, ſervantque vices. Statione relictâ
Ipſe comes Niſo graditur, Regemque requirunt.
Cætera per terras omnes animalia ſomno

a Euryale fait ici alluſion à Achille, qui enleva du combat le corps de Patrocle, tué par Hector. Il ſortit de ſa retraite pour le reconquérir.

b Autre alluſion au corps d'Hector, tué par Achille. Priam vint le racheter des Grecs, pour lui donner la ſépulture.

c On ſçait la coûtume, qu'avoient les anciens, d'ériger des tombeaux vuides à leurs amis dont ils n'avoient pas les corps. Le mot, *inferiæ*, ſignifie un ſacrifice, que l'on faiſoit pour appaiſer les Manes des Morts. Il conſiſtoit à verſer du ſang, du miel, de l'eau, & du laict ſur la tombe, ou vraie, ou imitée, du défunt. Lorſque le corps étoit préſent, on s'atrachoit des cheveux, dont on parſemoit ſon

e nos plus grands périls. * Vous ai-je donné lieu, par ia conduite, de soupçonner ma valeur, depuis que je me iis mis à la suite du courageux Enée, & que je me suis :taché à ses Destins ? Ce cœur, oüi ce cœur, est capable e mépriser la vie, & d'acheter, au prix de ses jours, la loire où vous courez. Non, répondit Nisus, non je 'eûs jamais, de vous, le soupçon que vous me reprohez. Hé! le pourrois-je? J'en jure, par ce même Jupi:r, que je prie de me ramener à vous, plein de gloire, & ar toutes les autres Divinitez favorables à mon entrepri:. Mais si quelque malheur, ou si quelque Dieu enneii me faisoient périr au milieu des dangers, qui, comie vous le voyez, menacent l'exécution de mon dessein; irvivez-moi du moins, cher Euryale! La vie est trop récieuse à vôtre âge. Qu'il me reste un ami assez généeux, pour (*a*) enlever mon corps du combat, pour (*b*) : racheter à prix d'argent, pour lui donner la sépulture rdinaire; ou, si quelque hazard l'en empêche, pour ii faire des funérailles, (*c*) tout absent qu'il soit, & pour ii ériger un tombeau! D'ailleurs, pourquoi causer à vo:e mere une douleur si cruelle? Elle seule, de tant d'au:es, a eu le courage de vous suivre en Italie. Elle seule e regrette point le séjour de la ville (*d*) d'Aceste *en Sicile*. En vain, dit Euryale, vous entassez d'inutiles raions; vous ne me ferez pas changer de sentiment. Allons, ie tardons pas! A l'instant, il (*e*) réveille les soldats de i garde. On prend leur place, on se met en faction pour ux, tandis que Nisus, & lui, quittant leurs postes, vont rouver le Prince, (*f*) *qui tenoit la place du Roi.*

Tous les animaux du monde, dans l'oubli du travail,

ombeau.

d On doit se souvenir, qu'au ivre cinquiéme, Virgile a fait ester en Sicile les femmes de a flote, dans une ville, qui prit e nom d'Aceste : *Transcribunt irbi matres.* Pour la mère d'Euyale, elle avoit eu le courage le le suivre.

e La contradiction apparente, qui se trouve entre ces mots, *vigiles excitat*, ne doit pas embarrasser. Euryale n'éveilla pas ceux, qui veilloient; mais ceux, qui endormis dans le corps de garde, devoient faire la sentinelle après eux.

f Le Poëte donne ici le nom

* Causez par les Grecs.

Laxabant curas, & corda oblita laborum:
Ductores Teucrûm primi, & delecta juventus,
Conſilium ſummis regni de rebus habebant:
Quid facerent, quiſve Æneæ jam nuntius eſſet.
Stant longis adnixi haſtis, & ſcuta tenentes,
Caſtrorum & campi medio. Tùm Niſus, & unà
Euryalus, confeſtim alacres admittier orant:
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iulus
Accepit trepidos, ac Niſum dicere juſſit.
Tunc ſic Hyrtacides. Audite ô mentibus æquis
Æneadæ; neve hæc noſtris ſpectentur ab annis
Quæ ferimus. Rutuli ſomno vinoque ſepulti
Conticuere: locum inſidiis conſpeximus ipſi,
Qui patet in bivio portæ, quæ proxima ponto.
Interrupti ignes, aterque ad ſidera fumus
Erigitur. Si fortunâ permittitis uti:
Quæſitum Ænean ad mœnia Pallantæa,
Mox hìc cum ſpoliis, ingenti cæde peractâ,
Affore cernetis. Nec nos via fallet euntes.
Vidimus obſcuris primam ſub vallibus urbem
Venatu aſſiduo, & totum cognovimus amnem.
Hìc annis gravis atque animi maturus Alethes:
Dii patrii, quorum ſemper ſub numine Troja eſt,
Non tamen omninò Teucros delere paratis,

de Roi à Aſcagne, comme il avoit donné ailleurs une couronne à Lavinie, du vivant de ſon pere.

a Tenir un conſeil dans la place d'armes d'un camp; c'étoit une coûtume de la milice Romaine. Là étoit le Prétoire; c'eſt-à-dire la tente, & le quartier du Général.

b Euryale étoit fort jeune; mais Niſus avoit plus d'âge.

c Ces mots, *locum inſidiis*; n'ont point été eclaircis par les Interprétes. Ils en ont laiſſé le ſens à déviner à d'autres. Eſt-ce que Niſus avoit obſervé en cachete, *in inſidiis cum eſſet*, du

& des soins, joüissoient d'un doux repos; mais les chefs de l'armée Troyenne, & quelques Seigneurs d'élite, tenoient conseil sur les affaires pressantes de la nation. Debout, & appuyez sur leurs lances, au milieu de la (*a*) place du camp, ils délibéroient sur ce qu'ils avoient à faire, & sur la personne qu'ils députeroient à Enée. Alors, Nisus & Euryale demandent, avec empressement, qu'on les introduise au conseil, & font entendre que ce qu'ils ont à dire est important; enfin qu'il y auroit du péril à retarder. Iüle, qui les vit empressez, leur adressa le premier la parole, & ordonna à Nisus de parler. Généreux compagnons d'Enée, dit Nisus, soyez favorables aux paroles que nous vous portons, & ne jugez pas, par nos (*b*) années, de l'entreprise que nous avons formée. Le vin, & le sommeil, tiennent les Rutules ensevelis dans un profond silence. Nous avons observé nous-mêmes un (*c*) lieu, propre à nous échapper, par un chemin fourchu, du côté de la porte qui donne (*d*) sur la mer. Les feux des ennemis presque éteints, ne rendent plus qu'une noire fumée. Si vous nous permettez de saisir l'occasion, vous verrez bien-tôt ici Enée de retour du pays d'Evandre, où nous l'aurons été chercher, & vous nous reverrez avec lui, chargez de butin, après avoir fait un grand carnage. Au reste, nous n'ignorons pas les chemins. En chassant, nous avons parcouru les (*e*) environs de Pallantée, & nous avons reconnu tous les bords du Tybre. Alors Aléthes, un des plus vieux, & des plus sages du conseil, prit ainsi la parole. Dieux, protecteurs de Troye, non, vous n'avez pas résolu son entiére destruction, puisque vous nous fournissez de si (*f*) braves guerriers, dans un

centre de ce chemin fourchu, la disposition du camp des Rutules? Est-ce, que par là, il pourra échapper, & en secret, par une espece d'embuche, & leur dérober sa fuite?

d On peut juger de là, que le camp des Troyens étoit bâti, à peu près dans le terrain, où est aujourd'hui la ville d'Ostie. C'est le seul endroit, qui soit sur le Tybre, à son embouchure, & d'où l'on voye la mer.

e Ce que nous avons traduit par ces mots, *les environs de Pallantée*, est exprimé ainsi dans le latin, *primam sub mœnibus urbem*, c'est comme si l'on disoit, l'avant-ville, ou les fauxbourgs, proche des murailles.

f Ces mots, *certa pectora* doivent être observés. Ils veu-

Cum tales animos juvenum & tam certa tulistis
Pectora! Sic memorans, humeros, dextrasque tenebat
Amborum, & vultum lacrymis atque ora rigabat.
Quæ vobis, quæ digna, viri, pro talibus ausis
Præmia posse rear solvi? pulcherrima primùm
Dii moresque dabunt vestri: tum cætera reddet
Actutùm pius Æneas, atque integer ævi
Ascanius, meriti tanti non immemor unquam.
Immò ego vos, cui sola salus genitore reducto,
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates,
Assaracique Larem, & canæ penetralia Vestæ,
Obtestor: quæcumque mihi fortuna fidesque est,
In vestris pono gremiis! Revocate parentem!
Reddite conspectum! Nihil illo triste recepto.
Bina dabo argento perfecta, atque aspera signis
Pocula, devictâ genitor quæ cepit Arisbâ:
Et tripodas geminos, auri duo magna talenta:
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si verò capere Italiam, sceptrisque potiri
Contigerit victori, & prædæ ducere sortem:
Vidisti, quo Turnus equo, quibus ibat in armis,
Aureus? ipsum illum, clypeum, cristasque rubentes
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise!

lent dire des cœurs généreux, qui sont une ressource assurée, pour leur patrie.

a Ascagne, dans le texte latin, jure par le Dieu domestique d'Assaracus, *Assaracique Larem*, c'est à dire, par le Dieu de sa famille. Assaracus, fils de Tros, forma la branche de la maison de Dardanus, dont etoient Enée, & Ascagne.

b Nous avons déja parlé de Vesta. C'étoit tout à la fois la Déesse de la terre, & du feu primordial, dont l'univers fut composé. De là l'épithete, *Canæ vestæ*. C'étoit la plus ancienne des Déesses, & la mere de tout ce qui étoit en vie.

c Ces mots, *devictâ genitor*,

âge encore ſi tendre! En parlant ainſi, il leur ſerroit la main, il les tenoit embraſſez, & arroſoit ſon viſage de ſes pleurs. Comment, ajoûta-t-il, pourra-t-on aſſez reconnoître un ſi important ſervice? Les Dieux, & votre propre vertu, ſeront vos premieres récompenſes. Enée enſuite, & Iüle, qui n'oubliera jamais une action ſi généreuſe, acheveront bien-tôt de faire le reſte. Oüi, reprit Aſcagne, *en interrompant Aléthes*; oüi, je vous atteſte vous-même, généreux Niſus! & j'en prens à témoin les Dieux Pénates de la nation, les Dieux (*a*) protecteurs de ma famille, & le ſanctuaire de (*b*) Veſta, que je mets entre vos mains, toute ma fortune, & tout mon bonheur. *Ils ſont attachez au retour d'Enée.* Ramenez-moi, mon pere! Rendez-moi ſa chere préſence! Avec lui, toutes nos craintes ſeront diſſipées. *Pour honorer votre vertu*, je vous ferai préſent de deux couppes d'argent cizelées, que mon pere enleva (*c*) d'Ariſbe, lorſqu'elle fût priſe. J'y joindrai deux cuvettes (*d*) à trois pieds, deux grands (*e*) talens d'or, & un vaſe antique, dont Didon me fit préſent. Mais s'il arrive, qu'une heureuſe victoire m'aſſerviſſe l'Italie, & me laiſſe le maître d'en diſtribuer le pillage au ſort; vous avez vû, Niſus, le beau cheval, & les magnifiques armes de Turnus, tout éclatantes d'or? je les (*f*) mettrai à part pour vous, avec ſon bouclier, & ſon caſque, qui, dès maintenant, vous ſont acquis. Mon

quæ cepit Arisbâ, ont été mal entendus par la plûpart des Interpréres. Ils ſuppoſent qu'Ariſbe fût priſe, & pillée par les Troyens. Au contraire, c'étoit, ſelon Pline, une ville de la Troade, & une des neuf Dynaſties du Royaume de Priam. Virgile veut donc dire, qu'Enée avoit ſauvé ces deux taſſes du pillage d'Ariſbe, lorſqu'elle fut priſe par les Grecs.

d Nous avons déja parlé de ces cuvettes, appellées *trepieds*, qui étoient la récompenſe ordinaire des vainqueurs, ſoit dans les exercices du corps, ſoit dans les jeux d'eſprit.

e Le grand talent étoit d'ordinaire de 80. livres d'or, & le petit talent de 60. livres. Ce mot eſt pris ici pour une ſomme fort incertaine. Homére eſt encore plus prodigue que Virgile. Il fait quelquefois donner, pour récompenſe, dix talents d'or.

f Il faut avoir ici égard à la ponctuation, & mettre la virgule après *illum, ipſum*. Faute d'avoir fait cette attention, quelques Interprétes ont cru, qu'Aſcagne n'avoit promis que le bouclier, & que le caſque de Turnus, quoiqu'il eût loüé le

Præterea bis sex genitor lectissima matrum
Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma ;
Insuper, id campi quod Rex habet ipse Latinus.
Te verò, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, & comitem casus complector in omnes.
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus,
Seu pacem, seu bella geram : tibi maxima rerum
Verborumque fides. Contrà quem talia fatur
Euryalus. Me nulla dies, tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit : tantùm fortuna secunda,
Haud adversa cadat. Sed te super omnia dona
Unum oro. Genitrix Priami de gente vetustâ
Est mihi : quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia Regis Acestæ.
Hanc ego nunc, ignaram hujus quodcunque pericli est ;
Inque salutatam linquo. Nox, & tua testis
Dextera, quod nequeam lacrymas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem, & succurre relictæ.
Hanc sine me spem ferre tui : audentior ibo
In casus omnes. Perculsâ mente dederunt
Dardanidæ lacrymas ; ante omnes pulcher Iülus ;
Atque animum patriæ strinxit pietatis imago.
Tùm sic effatur.

cheval.

a C'étoit un présent considérable, que des femmes esclaves. Ainsi Cassandre Andromaque, & Polixéne, furent données aux principaux chefs de l'armée Grecque, sans être tirées au sort, dit Euripide.

b Il ne faut pas croire, qu'Ascagne ait offert à Nisus tout le Royaume de Latinus. Il lui promet seulement les fonds de terre, du domaine de ce Roi, ou peut-être l'espace du terrain, depuis Laurence, jusqu'au camp des Troyens, que Latinus offrira à Enée, au onziéme Livre.

c On ne doit pas omettre, que

pere

pere ajoûtera à ces préſens, douze (*a*) Dames du pays, *pour être vos eſclaves*, & d'autres captifs, avec leurs armes. Vous aurez de plus, tous les fonds de terre, qui ſont (*b*) aujourd'hui le domaine de Latinus. Pour vous, Euryale, qui ne me devancez guére en âge, vertueux jeune homme, je vous choiſis dès maintenant, & je vous adopte, pour le compagnon de mes entrepriſes, ſoit en paix, ſoit dans la guerre. Je n'irai chercher la gloire qu'avec vous. Vous ſerez le confident de mes deſſeins, & le dépoſitaire de mes ſecrets. Euryale répondit ainſi au Prince. Seigneur, ſi le bonheur accompagne l'entrepriſe, & (*c*) que je n'aye pas le malheur d'y ſuccomber; je ferai enſorte de ne démentir pas l'opinion avantageuſe, que vous avez conçûe de moi. Je n'ai qu'une grace à vous demander. Il me ſera plus agréable de l'obtenir, que toutes les autres faveurs, que vous me deſtinez. Les Dieux m'ont conſervé ma mere. Elle eſt de l'ancienne maiſon de Priam. Pour me ſuivre, elle a négligé de demeurer dans la Troade, & n'a point voulu fixer ſon ſéjour dans la Sicile. * Je la quitte maintenant, & je vas affronter des dangers, quels qu'ils ſoient, ſans l'en avoir avertie, & ſans lui avoir dit adieu. Je prens à témoins & la nuit, *qui nous couvre de ſes ombres*, & votre invincible bras, que j'ai craint de m'expoſer aux larmes de ma mere. Conſolez-la, Seigneur, ſoutenez-la, dans l'abandon où elle va être. Permettez moi d'emporter d'ici cette douce eſpérance; elle affermira mon courage au milieu des plus grands périls. L'aſſemblée fut touchée des paroles du jeune Troyen, & ne put retenir ſes larmes. Iüle, ſur-tout, en répandit, en (*d*) retrouvant dans Euryale cette tendreſſe, qu'il avoit luimême pour Enée ſon pere. Attendez de ma part, lui dit-

Servius aſſure, qu'il eſt mieux de lire ici, *tantùm fortuna ſecunda, aut adverſa cadat*, ce qui voudra dire, ſoit que j'aye la fortune contraire, ou favorable. *Haud adverſa*, eſt plus ordinaire dans les manuſcrits, & le mot, *tantùm*, ſemble déterminer à lire ainſi.

d On peut entendre diverſement ce vers, *atque animum patriæ ſtrinxit pietatis imago*. Au ſens de la traduction on peut encore adjouter ceux ci; *La piété d'Euryale pour ſa mere, reveilla dans Aſcagne des ſentiments*

* A la ville d'Aceſte.

Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis.
Namque erit iſta mihi genitrix, nomenque Creüſæ
Solum defuerit : nec partum gratia talem
Parva manet, caſus factum quicunque ſequetur.
Per caput hoc juro, per quod pater ante ſolebat,
Quæ tibi polliceor reduci, rebuſque ſecundis;
Hæc eadem matrique tuæ, generique manebunt.
Sic ait illacrymans : humero ſimul exuit enſem
Auratum, mirâ quem fecerat arte Lycaon
Gnoſſius, atque habilem vaginâ aptarat eburnâ.
Dat Niſo Mneſtheus pellem, horrentiſque leonis
Exuvias : galeam fidus permutat Alethes.
Protinùs armati incedunt, quos omnis euntes
Primorum manus ad portas, juvenumque, ſenumque,
Proſequitur votis : necnon & pulcher Iülus,
Ante annos animumque gerens curamque virilem,
Multa patri portanda dabat mandata : ſed auræ
Omnia diſcerpunt, & nubibus irrita donant.
Egreſſi ſuperant foſſas, noctiſque per umbram
Caſtra inimica petunt; multis tamen ante futuri
Exitio. Paſſim vino ſomnoque per herbam,
Corpora fuſa vident : arrectos litore currus,
Inter lora rotaſque, viros : ſimul arma jacere,
Vina ſimul. Prior Hyrtacides ſic ore locutus.
Euryale, audendum dextrâ : nunc ipſa vocat res.
Hàc iter eſt. Tu, ne qua manus ſe attollere nobis

ſemblables pour ſon pere, Ou bien, *il ſe reſouvint de la piété qu'eut autrefois Enée pour Anchiſe ſon pere.*

a Eſt-ce, qu'Enée avoit coûtume de jurer par ſa propre tête, ou par la tête de ſon fils ? Virgile nous a laiſſé, ſur cela, dans

l, tout ce que mérite la grande action que vous allez faire. Vôtre mere va devenir la mienne, & pour cela il ne lui manquera que le ſeul nom de Créuſe. Enfin, de quelque maniére que tourne vôtre avanture, elle tirera avantage de vous avoir eu pour fils. J'en jure (*a*) par ma tête, jurement aſſez ordinaire à Enée. Oüi, tout ce que je vous ai promis en cas de retour; & après l'exécution du deſſein, je le tiendrai à votre mere, & aux perſonnes de vôtre ſang. Ainſi parloit Aſcagne, les larmes aux yeux, & à l'inſtant il ſe dépoüilla de ſon baudrier, & d'une épée à poignée d'or, & dont le foureau étoit d'yvoire, ouvrage que le fameux Lycaon avoit fabriqué en Créte. Mnesthée couvrit Niſus d'une peau de lion, & Aléthes changea de caſque avec lui. Armez de la ſorte, ils ſe mettent en chemin. Jeunes & vieux, tout le monde enfin, les conduit juſqu'à la porte, & les ſuit de ſes vœux; mais Aſcagne ſur-tout, qui dans une grande jeuneſſe, avoit déja toute la ſageſſe, & tout le courage d'un homme fait. Il leur ordonne de dire cent choſes à ſon pere. Inutiles commiſſions, que le vent emporte, & que l'air diſſipe!

Ils ſortent donc, ils traverſent le foſſé; & à la faveur de la nuit, ils entrent dans le camp (*b*) ennemi. Déja ils ſe préparent à y faire un affreux carnage. De tous côtez ils voyent des ſoldats étendus ſur l'herbe, pleins de vin, & vaincus par le ſommeil. Ils voyent des chars (*c*) dételez le long du rivage, & des hommes couchez entre les roües. Ils voyent les armes, & les brocs de vin, pêle-mêle. Niſus parla donc ainſi à ſon ami. Euryale, il faut maintenant que notre bras ſeconde notre courage. L'occaſion nous y invite. C'eſt par-là que je vais entrer. Pour vous, faites le guet, crainte qu'on ne vienne nous ſurprendre par der-

doute. Nous ne le réſoudrons pas. Seulement il eſt certain que les Grecs avoient coûtume de jurer par la tête d'autrui, *Græcis jurare paratis per caput alterius*, dit Juvénal.

b Il faut obſerver ces mots, *caſtra inimica*. Ne falloit il pas dire, *caſtra hoſtilia*? Ici, je crois qu'*inimica*, ſignifie un camp dangereux & funeſte, puiſqu'ils y périrent.

c Par ces mots, *arrectos currus*, j'ai entendu des chars dételez. En effet, lorſque les chevaux ſont à un char, il eſt de niveau; mais lorſqu'il eſt ſans attelage, la fléche eſt baiſſée, &

A tergo poſſit, cuſtodi, & conſule longè.
Hæc ego vaſta dabo, & lato te limite ducam.
Sic memorat, vocemque premit: ſimul enſe ſuperbum
Rhamnetem aggreditur, qui fortè tapetibus altis
Extructus, toto proſlabat pectore ſomnum:
Rex idem, & Regi Turno gratiſſimus Augur;
Sed non augurio potuit depellere peſtem.
Tres juxtà famulos temerè inter tela jacentes,
Armigerumque Rhemi premit, aurigamque ſub ipſis
Nactus equis, ferroque ſecat pendentia colla.
Tùm caput ipſi aufert domino, truncumque relinquit
Sanguine ſingultantem. Atro tepefacta cruore
Terra, torique madent: necnon Lamyrumque, Lamumque,
Et juvenem Serranum; illâ qui plurima nocte
Luſerat, inſignis facie, multoque jacebat
Membra Deo victus. Felix, ſi protinùs illum
Æquaſſet nocti ludum, in lucemque tuliſſet!
Impaſtus ceu plena leo per ovilia turbans;
(Suadet enim veſana fames) manditque, trahitque
Molle pecus, mutumque metu, & fremit ore cruento.
Nec minor Euryali cædes. Incenſus & ipſe
Perfurit: ac multam in medio ſine nomine plebem,
Fadumque, Hebeſumque ſubit, Rhœſumque, Abarimque
Ignaros: Rhœſum, vigilantem & cuncta videntem;
Sed magnum metuens ſe poſt cratera tegebat:
Pectore in adverſo totum cui cominus enſem

le derriére du char eſt élevé.

a Virgile mêle ici des noms Romains, pour marquer l'ancienneté de certaines familles. La famille Lamia, étoit une des plus illuſtres. Horace en parl ainſi; *Æli vetuſto nobilis ab La mo.* Il y avoit auſſi une autr maiſon à Rome, du nom de Ser ranus. Le Poëte fait par là ſ

riére, & d'un peu loin, obſervez tout. Je vais ravager tout ce quartier, & nous faire un large chemin *à travers les morts.* Il dit, & il ſe tût. A l'inſtant, l'épée à la main, il tombe ſur le ſuperbe Rhamnse, qui ronfloit, couché ſur un tapis étendu ſur une eſtrade. Rhamnes étoit Roi tout à la fois, & l'Augure le plus accrédité auprès de Turnus; mais ſon art ne lui ſervit pas à éviter la mort. Il charge enſuite trois domeſtiques de Rhémus, endormis proche d'un monceau de dards. Il donne ſur ſon écuyer, & ſur ſon cocher, étendus aux pieds des chevaux, & leur coupe la gorge. Enſuite il tourne vers le maître lui-même, lui tranche la tête, & laiſſe le corps ſe débattre dans ſon ſang. La terre, & ſon lit, en ſont trempez. Niſus ſe rabat ſur Lamyre, ſur (*a*) Lamus, & ſur le jeune Serranus. Celui-ci étoit un cavalier de bonne mine, qui avoit joüé une partie de la nuit; mais qui pour lors étoit (*b*) profondément endormi. Plus heureux, s'il eût égalé le jeu à la nuit, & s'il l'eut pouſſé juſqu'au jour! Niſus eſt ſemblable à un Lion, que la faim a fait entrer dans une bergerie, qu'il remplit de carnage. Le troupeau timide, & que la peur rend muet, ſe laiſſe dévorer, ou entraîner dans la forêt. Pour le Lion, la gueule ſanglante, il ſouffle avec bruit (*c*) en reſpirant. Euryale de ſon côté, ne fait pas un moindre carnage. Son courage le rend furieux. Il donne la mort à un grand nombre de gens du commun, à un Fadus, à un Hébéſus, à Rhéſus, & à Abaris, ſans qu'ils ſe ſentent frappez. Le ſeul Rhéſus ne dormoit pas. Il voyoit tout; mais la crainte l'obligeoit à ſe cacher derriére un grand vaſe. Lorſqu'il ſe levoit, Euryale le

cour aux plus anciens Patriciens. Il trouve l'origine des uns parmi les Troyens, & des autres parmi les plus illuſtres maiſons du Latium, lorſqu'Enée y arriva.

b Le texte latin porte, *membra Deo victus*. On pourroit entendre ces mots, ou de Bacchus, ou du Sommeil; car ce ſont deux Dieux. Comme il n'eſt point dit que Serranus eût bu, mais ſeulement qu'il avoit joüé; j'ai entendu ces paroles ſeulement du ſommeil.

c J'ai interprété ces paroles, *fremit ore cruento*, ſur l'idée que m'a fait naître Silius Italicus, dans une comparaiſon toute ſemblable, ou il a copié Virgile. Voici la deſcription qu'il fait du Lion, *murmure anhelo infrendens laceros inter ſpatiatur acervos*.

Condidit assurgenti, & multâ morte recepit.
Purpuream vomit ille animam, & cum sanguine mista
Vina refert moriens. Hic furto fervidus instat:
Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem
Deficere extremum, & religatos ritè videbat
Carpere gramen equos: breviter cùm talia Nisus,
(Sensit enim nimiâ cæde atque cupidine ferri,)
Absistamus, ait: nam lux inimica propinquat.
Pœnarum exhaustum satis est: via facta per hostes.
Multa virûm solido argento perfecta relinquunt.
Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis, & aurea bullis
Cingula: Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona; hospitio cum jungeret absens,
Cædicus: ille suo moriens dat habere nepoti:
Post mortem, bello Rutuli, pugnâque potiti:
Hæc rapit, atque humeris nequicquàm fortibus aptat.
Tùm galeam Messapi habilem, cristisque decoram
Induit. Excedunt castris, & tuta capessunt.
Intereà præmissi equites ex urbe Latinâ,
Cætera dum legio campis instructa moratur,
Ibant, & Turno regi responsa ferebant,

a Cette expression, *& multâ morte recepit*, a paru difficile aux Interprétes. J'ai cru qu'on devoit l'entendre, comme si le Poëte eut dit, *recepit ensem*, il retira son épée, *multâ morte*, c'est-à-dire, *post multam mortem*, quand il le vit bien mort.

b Les mots, *furto fervidus*, signifient animé par des meurtres, qui se font en cachete; car telle est la force du mot, *furtum*. Les massacres nocturnes ont le même nom, que les vols de nuit.

c Il faut faire attention à ces expressions, *religatos ritè equos*, c'est-à-dire, attachez d'ordre, selon la discipline militaire; car c'étoit là le quartier du Commandant. C'est ce que nous appellons des chevaux au piquet.

d C'est ainsi qu'il faut enten-

joint, lui passe son épée à travers le corps, & ne la retire, (*a*) que quand il le voit mort. Son ame, avec le sang & le vin, lui sort par la même blessure. Animé par ces massacres (*b*) nocturnes, Euryale s'y acharne. Déja il alloit passer au quartier de Messape, où les feux paroissoient aller s'éteindre, & où il voyoit les chevaux (*c*) au piquet, paître le fourage. Nisus qui s'apperçut que son ami se laissoit trop emporter à l'ardeur du carnage : cessons, lui dit-il. Le jour si contraire à nos desseins, va bien-tôt se montrer. C'est assez verser de sang, & nous nous sommes ouverts un chemin au milieu de l'ennemi. Ils laissent donc, dans le camp, armes d'argent massif, vases magnifiques, & tapis précieux. Euryale n'emporte avec lui, que le harnois du cheval de Rhamnes, & que son baudrier (*d*) garni de clous d'or. Autrefois Cædicus, un des plus riches du pays, l'avoit envoyé à Remulus, habitant de Tibur, pour commencer avec lui un commerce d'hospitalité. Celui-ci le légua, en mourant, à son petit-fils, & les Rutules l'enlevérent à ce dernier, dans un combat. Ce sont là les dépoüilles, dont Euryale se saisit. Il ajuste le baudrier sur ses épaules, hélas! pour n'y rester pas long-tems! & il met sur sa tête le casque de Messape, orné d'une superbe aigrette. Alors ils sortent du camp, & prennent le large.

Cependant quelques troupes de cavalerie, au nombre de trois cens hommes, composées de gens armez du bouclier, & conduites par Volcens, avoient déja pris les devans, & alloient avertir Turnus, qu'une (*e*) légion entiére, sortie de (*f*) Laurence, les suivoit en ordre de ba-

dre ces expressions, *aurea bullis cingula*. En effet le mot, *bullæ*, dans sa signification propre, veut dire les bouteilles, qui se forment sur l'eau. Mais parce que des têtes de cloux dorez en ont la figure; on leur en a transporté, en latin, la dénomination,

e Une légion étoit d'ordinaire composée de 4000. hommes de pied, & de 300. cavaliers. On augmentoit, selon les besoins, ce nombre de soldats dans les légions. Ici les 300. cavaliers avoient pris les devans, & laissoient venir plus lentement l'infanterie. Ils étoient armés de ce genre de bouclier, qu'on nommoit, *scutum*. Celui-ci étoit long, & couvroit son homme. Le *Clypeus* étoit rond, & il servoit à l'infanterie.

f Laurence est marquée, par ces paroles, *ex urbe Latinâ*. Elle

Tercentum, ſcutati omnes, Volcente magiſtro.
Jamque propinquabant caſtris, muroque ſubibant;
Cum procul hos lævo flectentes limite cernunt:
Et galea Euryalum ſubluſtri noctis in umbrâ
Prodidit immemorem, radiiſque adverſa refulſit.
Haud temerè eſt viſum, conclamat ab agmine Volcens.
State, viri! quæ cauſa viæ? quive eſtis in armis?
Quòve tenetis iter? nihil illi tendere contrà;
Sed celerare fugam in ſylvas, & fidere nocti.
Objiciunt equites ſeſe ad divortia nota
Hìnc atque hìnc, omnemque abitum cuſtode coronant.
Sylva fuit latè dumis, atque ilice nigrâ
Horrida, quam denſi complerant undique ſentes:
Rara per occultos ducebat ſemita calles.
Euryalum tenebræ ramorum, oneroſaque præda
Impediunt, fallitque timor regione viarum.
Niſus abit: jamque imprudens evaſerat hoſtes;
Atque locos, qui poſt, Albæ de nomine, dicti
Albani: tum Rex ſtabula alta Latinus habebat.
Ut ſtetit, & fruſtrà abſentem reſpexit amicum:
Euryale infelix, quâ te regione reliqui?
Quàve ſequar? rurſus perplexum iter omne revolvens
Fallacis ſylvæ, ſimul & veſtigia retrò
Obſervata legit, dumiſque ſilentibus errat.
Audit equos, audit ſtrepitus, & ſigna ſequentum.

étoit la capitale du Royaume de Latinus.

a La plûpart des éditions portent, *aditum cuſtode coronant*. Le plus grand nombre des manuſcrits porte, *abitum*. Servius prétend qu'*abitum*, fait mieux ici, qu'*aditum*. Il s'agiſſoit d'empêcher les deux Troyens de ſortir du bois.

b Cette cavalerie étoit de gens du pays. Ils ſçavoient mieux les routes de la forêt.

c On lit diverſement ce vers,

taille, & au petit pas. Déja ces cavaliers étoient proche du camp de Turnus, & de la ville investie, lorsqu'ils apperçûrent les deux Troyens, couper court sur la gauche. Euryale sur-tout fut trahi par son casque. Il l'avoit imprudemment laissé sur sa tête. Les premiers rayons du jour naissant, donnérent dessus, & le firent remarquer dans les ténébres. Je ne me trompe pas, s'écria Volcens du milieu de l'Escadron. J'ai apperçû quelqu'un. Alte-là! Qui vous améne? Qui vive? où allez-vous? Les deux amis, sans lui répondre, gagnent la forêt à la course, & comptent sur l'obscurité de la nuit. A l'instant les cavaliers s'emparent des (*a*) issues du bois, dont ils (*b*) connoissoient les routes, & l'environnent de toutes parts. La forêt étoit hérissée de buissons, & de ronces cruës à l'ombre des grands chênes. Elle n'avoit qu'un chemin étroit où divers petits sentiers (*c*) venoient aboutir. L'obscurité des arbres, la crainte, les détours, & les lourdes dépoüilles dont Euryale étoit chargé, l'arrêtérent souvent dans sa marche. Pour Nisus, il fait son chemin. Il échappe à l'ennemi, hélas! bien inconsidérement pour lui! Déja il étoit arrivé dans ces (*d*) plaines, qui portérent depuis le nom d'Albe, parce que, dans la suite, cette ville fut bâtie aux environs. Alors c'étoit un pâturage du domaine de Latinus. Nisus s'y arrêta, & s'apperçut qu'il n'étoit pas suivi de son ami. Infortuné Euryale! s'écria-t-il, en quel lieu vous ai-je perdu? Quel chemin suivre pour vous retrouver? Il se rengage donc, tout de nouveau, dans les routes embarassées de la forêt. Il repasse sur ses premiéres traces, & marche à travers des buissons, incapables de lui enseigner le chemin. Alors un bruit de chevaux, & de gens qui le poursuivent, vient frapper son

rara per occultos ducebat semita calles. Au lieu de *ducebat*, quelques manuscrits portent *lucebat*. Les routes frayées reluisent, dans une forêt. Pour les mots, *rara semita*, outre l'explication que nous leur avons donnée, on pouroit encore les entendre ainsi. *Il y avoit peu de chemins battus dans cette forêt.*

d Quelques Interprétes ont prétendu rétablir ici *lacus*, au lieu de *locos*. Nul manuscrit ne les favorise. Il est bien vrai, qu'il y avoit un lac au bas de la colline, où Albe fut placée; mais il y avoit aussi des plaines; & certes Latinus n'auroit pas eû un pâturage dans un lac.

Nec longum in medio tempus, cùm clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum : quem jam manus omnis,
Fraude loci, & noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit, & conantem plurima frustrà.
Quid faciat? quâ vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an sese medios moriturus in hostes
Inferat, & pulchram properet per vulnera mortem?
Ociùs adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam Lunam, sic voce precatur.
Tu Dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, & nemorum Latonia custos!
Si qua tuis, unquam, pro me, pater Hyrtacus aris
Dona tulit; si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi:
Hunc sine me turbare globum, & rege tela per auras!
Dixerat : & toto connisus corpore, ferrum
Conjicit : hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit adversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille, vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, & longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summâ telum librabat ab aure.
Dum trepidant : it hasta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.

a L'expression, *properare mortem*, signifie trouver une mort prompte. Avant Virgile Plaute avoit joint un accusatif au mot *properare*. Il parle ainsi *properate absonia*.

b Diane est ici appellée *Latonia*; parce qu'elle étoit fille de Latone. Elle avoit trois fonctions. Au ciel, c'étoit la lune; dans les forêts, c'étoit la Déesse des chasseurs; aux enfers, c'étoit Hécate. Nisus ne parle ici que des deux premiéres, parce qu'a-

oreille. Il ne tarde pas long-tems, ſans entendre un grand cri. Il voit enſuite Euryale, qu'une troupe de gens embuſquez avoit ſurpris, à la faveur du lieu, & de la nuit, & qu'ils traînoient au Commandant, malgré les efforts inutiles qu'il faiſoit, pour échapper. Que fera Niſus ? Employera-t-il la force & les armes, pour ſauver ſon ami ? Ira-t-il chercher la mort au milieu des ennemis, & (*a*) la trouver à travers le fer & les bleſſures ? Il prend un dard, & le tenant élevé ; il tourne les yeux vers la Lune, & lui adreſſe cette priére. (*b*) Déeſſe, qui tout à la fois regnez là-haut parmi les aſtres, & ici bas dans nos forêts, ſoyez ſenſible à mon extrême douleur ! Si jamais Hyrtacus, mon pere, vous a préſenté pour moi des offrandes ; & ſi jamais j'ai chargé vos autels de venaiſon, (*c*) & orné vos temples des dépoüilles de nos forêts ; accordez moi de diſſiper cette troupe de Rutules, & dirigez le dard que je tiens. A ces mots, ſe repliant en arriére, il lance un dard de toute ſa force. Le trait part, il fend les ombres de la nuit, il ſe briſe contre le dos de Sulmon, (*d*) qui ſe trouve vis-à-vis, & l'un de ſes éclats s'enfonce juſques dans ſa poitrine. Sulmon tombe. Mourant, il vomit un fleuve de ſang par la bouche, & pouſſe avec peine de longs ſanglots. Les Rutules * regardent de tous côtez, *d'où eſt venu le coup*. Tandis qu'ils ſont dans l'émotion, Niſus encouragé par ce ſuccès, lance un ſecond javelot (*e*), de la hauteur de ſa tête. Le trait vient frapper Tagus, lui perce les deux tempes, & d'outre en outre,

lors la lune luiſoit au ciel, & qu'il étoit dans une forêt, où Diane préſide.

c On immoloit à Diane une partie de ſa chaſſe, & l'on ſuſpendoit à la voute de ſes temples, le bois, & les têtes des animaux qu'on avoit tuez en chaſſant. *Tholus*, ſignifie proprement le dôme, ou la couppole d'un temple.

d Ces mots, *adverſi in tergum Sulmonis*, ont fait plus d'embarras, qu'ils ne devoient, aux Interprétes. Quelques-uns ont changé *adverſi*, en *averſi* ; mais ſans néceſſité. Sulmon avoit le dos tourné à Niſus, mais il étoit vis-à-vis de lui. Le dard de Niſus le frappe, & ſe briſe ; mais un éclat lui paſſe à travers les côtes, juſques dans la poitrine.

e J'aurois pû traduire plus littéralement encore ces paroles, *ſummâ telum librabat ab aure*, c'eſt-à-dire, que Niſus

* Que ce coup ſépare.

Sævit atrox Volcens, nec teli conspicit usquam
Auctorem, nec quò se ardens immittere possit:
Tu tamen intereà calido mihi sanguine pœnas,
Persolves amborum, inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tunc verò exterritus amens,
Conclamat Nisus: nec se celare tenebris
Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem.
Me, me... Adsum qui feci: in me convertite ferrum
O Rutuli! mea fraus omnis: nihil iste, nec ausus,
Nec potuit: cœlum hoc, & conscia sidera testor:
Tantùm infelicem nimiùm dilexit amicum.
Talia dicta dabat: sed viribus ensis adactus
Transabiit costas, & candida pectora rupit.
Volvitur Euryalus letho, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit.
Purpureus veluti cum flos succisus aratro
Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere caput, pluviâ cum fortè gravantur.
At Nisus ruit in medios, solumque per omnes
Volcentem petit, in solo Volcente moratur.
Quem circum glomerati hostes hìnc comminùs atque hìnc
Proturbant: instat non segnius, ac rotat ensem
Fulmineum: donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, & moriens animam abstulit hosti.
Tùm super exanimem sese projecit amicum
Confossus, placidâque ibi demùm morte quievit.
Fortunati ambo! si quid mea carmina possunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo:

mesuroit son coup à la hauteur de son oreille. La traduction eût eu moins de grace.

a J'ai fait ici deux corre-

il lui traverse la cervelle *. Volcens en frémit de rage. Il ne peut découvrir la main, dont est parti le coup, & ne sçait à qui s'en prendre. Il court donc sur Euryale l'épée nuë, & furieux, tu me payeras de ta vie, lui dit-il, la mort de mes deux compagnons. Ici Nisus troublé, éperdu, incapable de modérer sa douleur, & de se tenir caché : c'est [5] moi, s'écria-t-il, c'est moi. Je suis le seul coupable. Tournez, tournez vos armes contre moi. Ma main seule vous a été fatale. Celui-ci n'a ni osé, ni pû rien entreprendre contre vous. J'en jure par le ciel, & par les astres qui nous éclairent. Tout son crime, hélas! est d'avoir trop aimé un ami infortuné. Il parloit ainsi; mais déja l'épée de Volcens, enfoncée avec force, (*a*) avoit percé le flanc d'Euryale, & déchiré les lis de sa poitrine. Il tombe à terre. Son beau corps est inondé de sang, & sa tête languissante est panchée sur l'une de ses épaules. C'est (*b*) ainsi qu'une fleur, coupée par le soc d'une charuë, ou qu'un pavot fanné par la trop grande abondance de pluye, panche la tête, tout prêt à mourir de langueur. Alors Nisus vient fondre sur les Rutules. Il ne cherche que Volcens; c'est au seul Volcens qu'il en veut. Les ennémis l'environnent, & l'écartent. Il les pousse vivement, & fait la rouë avec son épée. Point de quartier, qu'il ne l'ait enfoncée dans la bouche ouverte de Volcens, qui crioit; & que tout prêt à perdre la vie, il ne l'ait ôtée à son ennemi. Alors percé de plusieurs coups, il se jette sur le corps d'Euryale, & il expire en l'embrassant. Heureux couple d'amis! ah! si mes vers sont capables de donner l'immortalité, vos noms ne seront pas effacez

ctions à ce vers, *transadigit costas, & candida pectora rumpit.* Au lieu de *transadigit*, je substituë *transabiit*, & au lieu de *rumpit*, je rétablis *rupit.* Le mot *transadigo*, seroit une répétition d'*adactus*, & convient moins à l'épée, qu'à la main, qui la manie. D'ailleurs les manuscrits, & les plus anciennes éditions portent, les uns, *transabiit*, les autres, *transadiit*, aussi bien que *rupit.*

b Cette comparaison d'une fleur mourante, est en partie tirée d'Homére, & en partie d'Apollonius de Rhodes. A son tour Ovide l'a imitée de Virgile, dans la description d'Hyacynthe mourant.

* Où il s'échauffe.

Dùm domus Æneæ Capitoli immobile ſaxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.
Victores prædâ Rutuli ſpoliiſque potiti,
Volcentem exanimem flentes in caſtra ferebant.
Nec minor in caſtris luctus, Rhamnete reperto
Exangui, & primis unâ tot cæde peremptis,
Serranoque, Numâque: ingens concurſus ad ipſa
Corpora, ſeminecesque viros, tepidâque recentem
Cæde locum, & plenos ſpumanti ſanguine rivos.
Agnoſcunt ſpolia inter ſe, galeamque nitentem
Meſſapi, & multo phaleras ſudore receptas.
Et jam prima novo ſpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile:
Jam Sole infuſo, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipſe,
Suſcitat, æratasque acies in prælia cogit,
Quiſque ſuas, variiſque acuunt rumoribus iras.
Quin ipſa arrectis, viſu miſerabile! in haſtis
Præfigunt capita, & multo clamore ſequuntur,
Euryali, & Niſi.
Æneadæ duri murorum in parte ſiniſtrâ
Oppoſuere aciem, nam dextera cingitur amni:
Ingenteſque tenent foſſas, & turribus altis

a L'expreſſion du Poëte, pour marquer que jamais la mémoire des deux amis ne périra, eſt tout-à-fait ingénieuſe. Il dit qu'elle durera autant que la famille d'Enée, c'eſt-à-dire, que celle des Ceſars donnera des loix ſur le Capitole. C'eſt promettre d'un ſeul trait l'immortalité à ſes deux héros, & à la famille d'Auguſte.

b Numa n'avoit point été marqué au nombre de ceux, qui furent tuez au camp des Rutules. Il eſt ici nommé, pour faire entendre, qu'on en tua bien d'autres, que ceux dont on a rapporté les noms.

c Le Latin porte, *Tithoni croceum linquens Aurora cubile.* Le

de la mémoire des hommes, tant (*a*) que la famille d'Enée sera maîtresse du Capitole, & qu'un Prince de sa race y gouvernera l'empire.

Les *trois cens* Rutules vainqueurs *des deux Troyens*, après les avoir dépoüillez, marchérent au camp de Turnus, & bien affligez, ils y portérent le corps de Volcens. Ils virent l'armée dans une consternation égale à la leur. On avoit trouvé Rhamnes égorgé, aussi-bien que Serranus, & que (*b*) Numa, ces premiers chefs, qu'un même sort avoit enlevés. Un grand concours s'étoit fait autour de leurs corps. Ils palpitoient encore; & leur sang fumant sur la terre, & coulant en ruisseaux, marquoit que le meurtre étoit récent. On reconnut aux dépoüilles des deux Troyens, au casque de Messape, & au harnois de Rhamnes *, que Nisus, & qu'Euryale étoient les auteurs du massacre.

Déja l'Aurore étoit (*c*) levée, & répandoit les premiers rayons de la lumiére. Déja le Soleil, qui se communiquoit à la nature, avoit rendu la couleur à tous les corps; lorsque Turnus, revêtu lui-même de ses armes, fit sonner le réveil dans son camp. Il ordonna à tous les officiers de conduire chacun sa troupe, sous (*d*) les armes, pour un combat. On séme divers bruits dans l'armée, pour animer la colére du soldat. On commence par ficher au bout de deux lances, (*e*) les têtes de Nisus, & d'Euryale, qu'on expose aux huées de toute l'armée. Les Troyens, de leur côté, rangent leurs troupes sur le rempart, vers la gauche; car la droite étoit environnée du Tybre. Ils se postent-là, pour défendre les approches du

Poëte veut dire, que l'Aurore étoit plus matinale que le vieux Tithon. Nous avons parlé ailleurs de Tithon, & de l'Aurore.

d Je n'ai pas exprimé dans le texte *Æratas acies*. Pourquoi Virgile arme-t-il plûtôt les trouppes, d'airain, que de fer? Il tâche de se rendre conforme aux tems héroïques, qu'il décrit. Hésiode dit expressément, qu'alors l'usage du fer étoit peu commun. On ne s'armoit que d'airain.

e C'étoit la coûtume des Grecs, & des Romains, d'attacher les têtes des vaincus, tantôt à un arbre qu'on revêtoit de leurs armes, tantôt au bout d'une lance. C'est ce qu'ils appelloient un Trophée.

* Qu'on avoit eu tant de peine à recouvrer.

Stant mœsti : simul ora virûm præfixa movebant.
Nota nimis miseris, atroque fluentia tabo.
Intereà pavidàm volitans pennata per urbem
Nuntia fama ruit, matrisque adlabitur aures
Euryali : ac subitus miseræ calor ossa reliquit.
Excussi manibus radii, revolutaque pensa:
Evolat infelix, & fœmineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit : non illa virûm, non illa pericli,
Telorumque memor : cœlum dehìnc questibus implet.
Hunc ego te, Euryale; aspicio! tune illa senectæ.
Sera meæ requies? potuisti linquere solam,
Crudelis? nec te sub tanta pericula missum
Affari extremum miseræ data copia matri?
Heu! terrâ ignotâ, canibus data præda Latinis,
Alitibusque, jaces! nec te... tua funera, mater
Produxi, pressive oculos, aut vulnera lavi,
Veste tegens; tibi quam noctes festina diesque
Vrgebam, & telâ curas solabar aniles.
Quo sequar? aut quæ nunc artus, avulsaque membra,
Et funus lacerum tellus habet? hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terrâque, marique secuta!

a J'ai fait ici un changement considérable au texte. Au lieu du *videbant*, des éditions, j'ai rétabli, *movebant*. C'est la leçon des plus vieux manuscrits; & Servius paraphrase cet endroit par le mot, *commovebant*. Il marque par là qu'il lisoit, *movebant*, dans les manuscrits de son tems.

b Dans ce vers, *muros atque agmina cursu prima petit*, le mot *prima*, fait quelque difficulté. Faut-il le rapporter à *agmina prima*, ou bien à la mere d'Euryale, qui vint la premiére sur le rempart ? Je l'ai pris au premier sens. Certainement la mere d'Euryale n'étoit pas venuë, avant tous les autres, sur la muraille.

c Nous avons parlé ailleurs de la coûtume d'ouvrir, & de fermer les yeux des Morts. C'étoit le plus proche parent, le

fossé,

foſſé, & paroiſſent en armes ſur leurs tours. Ils furent (a) conſternés à la vûë des deux têtes, qu'ils ne reconnurent que trop, & dont ils virent couler le ſang.

La nouvelle de cette mort ſe répand, en un inſtant, dans toute la ville effrayée, & vient juſqu'aux oreilles de la mere d'Euryale. A ce bruit, elle demeura ſans force, & ſans chaleur. Ses fuſeaux lui tombérent des mains, & ſes pelotons ſe défilérent. Elle vole ſur les remparts, & courant comme une inſenſée, s'arrachant les cheveux ; & rempliſſant l'air de grands cris, elle arrive (b) ſur la muraille, & ſe poſte au premier rang. Soldats, périls, rien ne l'étonne. A l'inſtant elle remplit le ciel de ces triſtes gémiſſemens. Euryale! mon fils Euryale! c'eſt donc-là le pitoyable état où je vous vois! Là ſe termine ce doux repos que j'avois établi ſur vous, pour mes vieux jours! Cruel! vous avez pû me laiſſer ſeule, & partir, ſans me le dire! Vous m'avez dérobé la conſolation de recevoir vos adieux, avant que de vous engager en de ſi grands périls! Ah! vôtre corps, expoſé aux vautours, & aux chiens, * eſt étendu, ſans ſépulture, dans une terre étrangére! Malheureuſe mere! il ne m'a pas été permis de vous [6] conduire... Que dis je? de conduire votre corps au tombeau (c), de vous fermer les yeux, & de laver (d) vos bleſſures! Je n'ai donc pû vous revêtir, pour la ſépulture, de ces habits (e) que je travaillois pour vous jour & nuit, conſolant amuſement de ma vieilleſſe! Où aller? où chercher vos membres tronçonnez, déſunis, & votre corps déchiré? Voilà donc, mon fils, voilà tout ce qui me reſte de vous! Etoit-ce pour cela, que je vous ai ſuivi ſur mer, & ſur terre! Rutules, barbares Rutules,

pere, la mere, le frere, les ſœurs, &c. qui les fermoient, & qui les ouvroient, ſur le bucher, à leurs proches.

d On lavoit la playe du mort, lorſqu'il s'en étoit fait, ou qu'il en avoit reçû. C'eſt ainſi que la ſœur de Didon, dit au quatriéme Livre, *date, vulnera limphis abluam.*

e C'étoit une coûtume des Anciens, de ſe préparer des habits, pour le jour de leur ſépulture. Andromaque, dans Homere, en faiſoit travailler un pour les obſéques, à venir, d'Hector encore vivant.

* Des Latins.

Figite me, ſi qua eſt pietas: in me omnia tela
Conjicite, ô Rutuli! me primam abſumite ferro!
Aut tu, magne pater Divûm, miſerere, tuoque
Inviſum hoc detrude caput ſub Tartara telo;
Quandò aliter nequeo crudelem abrumpere vitam!
Hoc fletu concuſſi animi, mœſtuſque per omnes
It gemitus: torpent infractæ ad prælia vires.
Illam incendentem luctus Idæus, & Actor,
Ilionei monitu, & multum lacrymantis Iüli,
Corripiunt, interque manus ſub tecta reponunt.
At tuba terribilem ſonitum procul ære canoro
Increpuit: ſequitur clamor, cœlumque remugit.
Accelerânt actâ pariter teſtudine Volſci,
Et foſſas implere parant, ac vellere vallum:
Quærunt pars aditum, & ſcalis aſcendere muros;
Quà rara eſt acies, interlucetque corona
Non tam ſpiſſa viris. Telorum effundere contrà
Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Aſſueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infeſto volvebant pondere, ſi quà
Poſſent tectam aciem perrumpere: cùm tamen omnes

a J'ai uſé de paraphraſe, pour expliquer ces paroles, *me primam abſumite ferro.* La mere d'Euryale parloit de deſſus les remparts, où l'on n'avoit encore tué perſonne.

b Tout jeune qu'étoit Aſcagne, il comprit combien les cris d'une femme, étoient contagieux dans une armée. Il pleure la perte de deux braves Troyens, & le projet manqué de faire revenir Enée; mais il fait remporter cette mere affligée.

c Virgile exprime ici la coûtume des Romains, de commencer le combat par un grand cri. Il en établit l'origine dans les anciens Italiens. Tite-Live rapporte, que les cris des Romains, dans un combat contre les Carthaginois, effarouchérent les Eléphans de leurs ennemis, & les firent rebrouſſer contre les Numides.

tournez toutes vos fléches contre moi! Percez-moi le ſein, & que je ſois la (*a*) premiére victime, qui enſanglantera ces murailles! O vous du moins, puiſſant maître des Dieux, ſoyez touché de mes malheurs! Frappez de la foudre cette tête odieuſe! Précipitez moi aux Enfers, & finiſſez une vie que je ne puis terminer autrement! Ces paroles attendrirent toute l'aſſemblée, & furent ſuivies d'un gémiſſement univerſel. Elles diminuérent l'ardeur qu'on avoit pour le combat. Auſſi, par l'avis d'Ilionée, & par les ordres d'Aſcagne, (*b*) qui fondoit lui-même en pleurs, Idée & Actor la ſaiſiſſent, lorſqu'elle jettoit le découragement parmi les troupes, & l'emportérent, ſur leurs bras, dans ſon logis.

Cependant on entendit de loin le ſon des trompettes. Il fut ſuivi des cris (*c*) terribles, que pouſſérent les Rutules, & dont l'air fut rempli. Un bataillon de Volſques, ſerré, & couvert de boucliers, en forme de (*d*) tortuë, s'avance vers la ville. Il ſe met en devoir de combler le foſſé (*e*), & de faire bréche à la muraille. Les autres s'efforcent d'y monter par eſcalade, dans les endroits où ils voyent le rempart plus dégarni, & l'enceinte moins fournie de combattans. De leur côté, les Troyens lancent ſur eux des traits de toutes les ſortes, & les repouſſent avec de longues perches armées de crocs. Ils étoient expérimentez (*f*) à défendre une ville aſſiégée. Ils jettent auſſi des pierres d'une énorme groſſeur, pour rompre le ba-

d Nous avons déja parlé de ces ſortes de tortuës militaires. Une troupe de piétons, couverts de leurs boucliers, & fort ſerrez, s'avançoit au petit pas, & formoit pluſieurs étages, juſqu'à la hauteur des murs aſſiégez. Il falloit combler le foſſé, avant que de faire ces ſortes de tortuës, au pied de la muraille. Un certain Artémon, natif de Clazoméne, fut l'inventeur de cé genre d'eſcalade. Les Volſques, qui étoient commandez pour cette expédition, étoient de la Campanie de Rome, & s'étendoient aſſez avant dans la terre de Labour. *Antium* étoit leur capitale.

e Si *vellere vallum* veut plûtôt dire *arracher les paliſſades*, *que faire breche au rempart.* Virgile n'arrange pas exactement toute la ſuite de cette attaque. Il falloit commencer par forcer les palliſſades, puis combler le foſſé, & enfin former la tortuë. C'eſt une licence que la poëſie ne peut qu'à peine rendre excuſable.

f Ces mêmes Troyens avoient ſoûtenu un ſiége de dix ans,

Ferre libet, ſubter denſâ teſtudine, caſus.
Nec jam ſufficiunt: namquà globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque, ruuntque,
Quæ ſtravit Rutulos latè, armorumque reſolvit
Tegmina: nec curant cæco contendere Marte,
Amplius audaces Rutuli, ſed pellere vallo,
Miſſilibus certant.
Parte aliâ horrendus viſu quaſſabat Etruſcam
Pinum, & fumiferos infert Mezentius ignes.
At Meßapus, equûm domitor, Neptunia proles,
Reſcindit vallum, & ſcalas in mœnia poſcit.
Vos, ô Calliope, precor aſpirate canenti;
Quas ibi tum ferro ſtrages, quæ funera Turnus
Ediderit, quem quiſque virum demiſerit Orco:
Et mecum ingentis oras evolvite belli:
Et meminiſtis enim, Divæ, & memorare poteſtis!
Turris erat vaſto ſuſpectu, & pontibus altis,
Opportuna loco: ſummis quam viribus omnes
Expugnare Itali, ſummâque evertere opum vi
Certabant: Troës contrà defendere ſaxis;
Perque cavas denſi tela intorquere feneſtras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus,

a Cette torche allumée étoit pour mettre le feu, ou bien aux tours, qui n'étoient que de bois, ou aux palliſſades, qui environnoient le foſſé du camp des Troyens. Il n'étoit pas poſſible, qu'en ſi peu de tems, depuis leur arrivée, ils eûſſent pû revêtir leurs remparts de pierres. D'ailleurs, l'enceinte de la plûpart des anciennes villes, n'étoit que de bois.

b Il faut redire encore ici, que ces invocations des Muſes ſont pour donner de la vraiſemblance à la narration du Poëte. D'où ſçauroit-il toutes les circonſtances de cette guerre, & les noms de ceux qui y périrent? Ce ſont les Muſes, ces filles de mémoire, & Calliope ſurtout, qui préſide aux chants héroï-

taillon couvert de boucliers ; mais la tortuë étoit en état de soûtenir les plus grands poids. Cependant il fallut céder. En effet, dans l'endroit, où le bataillon en tortuë étoit le plus serré, les Troyens roulérent, & poussérent une masse si pesante, qu'elle écrasa bien des ennemis, qu'elle rompit la liaison de leurs boucliers, & qu'elle leur ôta l'envie de faire leurs approches à couvert. Les Rutules se réduisirent donc à vuider le rempart à force de traits. D'une autre part, l'Etrurien Mézence, (*a*) portant à la main une torche allumée, s'avance pour mettre le feu aux retranchemens, tandis que Messape, ce fils de Neptune, cet habile écuyer, s'apprête à saper le mur, & se fait apporter des échelles pour y monter.

Vous, (*b*) Muses, & toi sur tout Calliope, animez ma voix ! Apprenez moi les noms, & le nombre de ceux que Turnus rangea parmi les Morts, & que l'on précipita de part & d'autre aux Enfers. Enfin, conduisez-moi jusqu'à (*c*) la fin de cette sanglante guerre ; car vous en sçavez les circonstances, & vous pouvez me les apprendre.

Une grosse tour *de bois* s'élevoit fort haut. Elle étoit à (*d*) plusieurs étages, & fort avantageusement placée. L'armée des Italiens employoit toutes ses forces, & toute son industrie à l'abbattre, ou à s'en rendre maître. D'une autre part, les Troyens la défendoient à grands coups de pierres, & de javelots, qu'ils dardoient par les Crenaux. Turnus fut le premier à y lancer un (*e*) brandon

ques, dont il souhaite de les apprendre.

c Virgile demande que cette invocation lui serve, pour pouvoir raconter jusqu'aux derniéres circonstances de la guerre, qu'il va décrire. Telle est la force de ces expressions, *oras belli*. Elles sont tirées d'Ennius, dont Virgile a emprunté ce vers, *qui potis ingentis oras evolvere belli ?* C'est ce qui m'a autorisé à changer l'*ingentes* des éditions, en *ingentis*.

d On lit ici dans le latin, *pontibus altis*. Ce mot, *pontes*, signifie tantôt des ponts, pour communiquer d'une tour à l'autre, *pontes & propugnacula jungunt*, & tantôt les divers étages de la même tour. Nous le disons encore ainsi, *des vaisseaux à deux ponts, à trois ponts*. C'est ce dernier sens que j'ai choisi ici, après Servius.

e Ce que j'ai traduit par le mot de brandon, Virgile l'appelle, *ardentem lampada*. C'étoit

Et flammam affixit lateri : quæ plurima vento
Corripuit tabulas, & postibus hæsit adesis.
Turbati trepidare intùs, frustràque malorum
Velle fugam : dùm se glomerant, retròque residunt
In partem, quæ peste caret ; tùm pondere turris
Procubuit subito, & cœlum tonat omne fragore.
Semineces ad terram, immani mole secutâ,
Confixique suis telis, & pectora duro
Transfossi ligno, veniunt. Vix unus Helenor,
Et Lycus elapsi, quorum primævus Helenor,
Mæonio Regi quem serva Lycimnia furtim
Sustulerat, vetitisque ad Trojam miserat armis :
Ense levis nudo, parmâque inglorius albâ.
Isque ubi se Turni media inter millia vidit ;
Hìnc acies, atque hìnc acies astare Latinas :
Ut fera, quæ densâ venantum septa coronâ
Contra tela furit, seseque haud nescia morti
Injicit, & saltu suprà venabula fertur ;
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes
Irruit ; &, quà tela videt densissima, tendit.

une espéce de long tuyau de fer, mais fort léger, & plein de bitume embrasé. On le frottoit au dehors d'une poix fort adhérante, & on y joignoit des crampons. On le lançoit ensuite sur les tours de bois. Il s'y attachoit, & y mettoit le feu.

a Je ne sçai par quelle affectation Homére, & Apollonius de Rhodes, que Virgile a suivis, donnent plus de valeur, à celui des deux freres, qu'ils mettent sur la scéne, & qu'ils feignent avoir été illégitime, qu'à celui qui étoit légitime.

b Virgile transporte, à son ordinaire, aux Troyens, les loix de la milice Romaine. Jusqu'après la bataille de Cannes, qu'Annïbal gagna, elles défendirent aux esclaves de porter les armes. De là ces mots, *vetitis armis*. A l'égard d'Hélénor, qui, quoique fils de Roi, n'en étoit pas reconnu ; il suivoit la con-

allumé. Il mit le feu à l'un de ses côtez. Le vent qui animoit la flâme, la communiqua des planches à la charpente. Alors la crainte, & le désordre se mirent parmi ceux des Troyens, qui combattoient dans la tour. En vain, ils s'efforcent d'échapper à l'incendie par la fuite. Ils se retirent donc, & ils se rangent à l'endroit où le feu n'avoit pas encore pris. La tour, trop chargée d'un côté tombe d'elle-même, & fait un furieux fracas en tombant. Les Troyens sont culbutez, avec elle, à demi morts; les uns blessés de leurs propres armes, les autres percez des éclats du bois, d'autres enfin accablez sous les débris du mur, qui suivit la tour. Hélénor & Lycus furent les seuls, qui se sauvérent après la chûte. Hélénor étoit l'aîné de ces deux freres. Sa mere Lycimnie, qui n'étoit qu'une esclave, avoit eu ce fils d'un Roi de Lydie, en secret, & (*a*) par de furtives amours. Elle l'avoit envoyé au secours de Troye, (*b*) contre l'ordre de la milice. Aussi ne fut-il rangé que parmi les (*c*) soldats qu'on armoit à la légére, & son bouclier n'étoit marqué d'aucun signe, (*d*) qui représentât sa noblesse. Quand il se vit investi d'une troupe innombrable de Rutules, & par les bataillons Latins, qui le pressoient à droite, & à gauche : semblable à une bête féroce, qu'une troupe de chasseurs environne, & qui sûre de mourir, prend sa secousse, pour sauter par dessus les épieux; Hélénor s'élance au milieu des ennemis, pour y trouver la mort, & se jette où les cohortes

dition de sa mere. Ainsi comme esclave, il étoit interdit de la milice.

c Le latin porte, *ense levis nudo*. On mettoit de la différence entre celles des Troupes, qui étoient armées du bouclier, & du javelot, & celles qui n'étoient armées que de l'épée. Virgile a dit plus haut, en parlant d'un escadron de cavalerie, *tercentum scutati omnes*. C'étoit par distinction. Hélénor n'étoit qu'un soldat armé à la légére, *levis*, & n'avoit d'armes que la seule épée, car, *nudo*, se prend ici pour *solo*. Il est vrai qu'il portoit aussi un de ces boucliers ronds, qu'on appelloit, *parma*; mais il ne combattoit point avec le trait, & la lance.

d Les guerriers de considération avoient coûtume de faire peindre, ou sculper sur leurs boucliers, ou bien leurs propres actions, ou bien celles de leurs Ancêtres. Celui-ci, lorsqu'il vint à Troye, n'avoit sur son bouclier aucun signe qui le distinguât, ni du côté de sa naiss-

At pedibus longè melior Lycus, inter & hostes,
Inter & arma fugâ muros tenet: altaque certat
Prendere tecta manu, sociûmque attingere dextras:
Quem Turnus pariter cursu, teloque secutus,
Increpat his victor. Nostrasne evadere, demens,
Sperasti te posse manus? simul arripit ipsum
Pendentem, & magnâ muri cum parte revellit.
Qualis ubi, aut leporem, aut candenti corpore cycnum
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis:
Quæsitum aut matri multis balatibus agnum
Martius à stabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur: invadunt, & fossas aggere complent.
Ardentes tædas alii ad fastigia jactant.
Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis,
Lucetium, portæ subeuntem, ignesque ferentem:
Emathiona Liger, Chorinæum sternit Asylas:
Hic jaculo bonus, hic longè fallente sagittâ:
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus:
Turnus Ityn, Cloniumque, Dioxippum, Promulumque,
Et Sagarim, & summis stantem pro turribus Idam.
Privernum Capys: hunc primo levis hasta Themillæ
Strinxerat: ille manum, projecto tegmine, demens
Ad vulnus tulit: ergo alis allapsa sagitta,
Et lævo infixa est lateri manus, abditaque intùs
Spiramenta animæ lethali vulnere rupit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem, & ferrugine clarus Iberâ,
Insignis facie: genitor quem miserat Arcens,

sance, ni par son mérite personnel. *a* Lycus étoit frere d'Hélé-
sont

ſont le plus hériſſées de dards. Pour (*a*) Lycus, bien plus agile à la courſe, il s'échappe du milieu des ennemis, & de leurs armes, & regagne le mur de la ville. Déja il s'efforçoit d'y grimper, & de réjoindre ſes camarades, qui lui tendoient la main ; lorſque Turnus, armé d'une javeline, ſuivit Lycus à la courſe, & lui fit entendre ces paroles menaçantes. En vain, tu t'es promis de pouvoir nous échapper ! A ces mots, il le tire à ſoi, & le fait tomber avec la partie du mur, où il ſe tenoit ſuſpendu. A peu près comme quand (*b*) l'oiſeau de Jupiter tient dans ſes ſerres un (*c*) liévre, ou un cigne, qu'il emporte avec lui dans les airs ; ou bien comme un loup, qui enleve d'un pâturage un agneau écarté de ſa mere, & qu'elle a cherché long tems en bêlant. Il s'éleve un grand cri *à l'occaſion de Lycus.* Alors les Rutules s'approchent du foſſé, & s'attachent à le combler. D'autres jettent des matiéres embraſées au ſommet des tours. Ilionée, d'une portion de rocher, écraſe Lucétie, qui s'approchoit de la porte, pour y mettre le feu. Liger donne la mort à Emathion, & Aſylas à Chorynée. L'un étoit adroit à lancer le trait, l'autre à tirer de l'arc. Cénée ravit le jour à Ortygie, & Turnus à Cénée. Il joint à cette mort, celle d'Itys, de Dioxippe, de Promule, de Sagaris, & d'Ida, poſté ſur le haut d'une tour. Capys ôte la vie à Priverne. Celui-ci n'avoit été d'abord que légérement bleſſé d'une lance de Thémille, mais il jetta imprudemment ſon bouclier, pour porter la main ſur ſa playe. A l'inſtant une autre fléche fendit l'air, vint lui percer tout à la fois la main, & le côté ; & lui ayant atteint le corps, elle paſſa juſqu'au poumon, & lui fit une playe mortelle. Cependant le fils d'Arcens parut brillant ſous les armes, avec un manteau de broderie, dont le fond étoit de couleur de pourpre fon-

nor ; mais enfant légitime d'un Roi de Lydie.

b On ſçait que l'Aigle eſt l'oyſeau de Jupiter. Les Poëtes ont feint, que dans le combat de Jupiter contre les Géants, une Aigle lui fourniſſoit des armes. La tradition hiſtorique eſt, que quand Jupiter ſongeoit à détrôner Saturne en Crete, un Aigle ſe montra à ſes yeux, & qu'il compta ſur cet augure. De là, dit-on, les Romains prirent des Aigles pour enſeignes.

c Hélénor a été comparé à un Tigre, ou à un Léopard, qui

Eductum Martis luco, Simethia circùm
Flumina, pinguis ubi, & placabilis ara Palici.
Stridentem fundam, positis Mezentius armis,
Ipse ter adductâ circùm caput egit habenâ:
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.
Tùm primum bello celerem intendisse sagittam
Dicitur, ànte feras solitus terrere fugaces,
Ascanius: fortemque manu fudisse Numanum,
Cui Remulo cognomen erat; Turnique minorem,
Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.
Is primam ante aciem digna, atque indigna relatu
Vociferans: tumidusque novo præcordia regno
Ibat, & ingenti sese clamore ferebat.
Non pudet obsidione iterùm, valloque teneri,
Bis capti Phryges, & morti prætendere muros?
En qui nostra sibi bello connubia poscunt!
Quis Deus Italiam, quæ vos dementia adegit?
Non hic Atridæ: nec fandi fictor Ulysses.

s'élance à travers les armes des chasseurs. Lycus est comparé à un liévre, ou à un agneau. Ces comparaisons sont proportionnées à la valeur de l'un, & à la timidité de l'autre.

a Cette Ibérie est l'Espagne. Les Siciliens avoient appris des Espagnols, les fondateurs de leurs Colonies, à teindre en couleur de pourpre. Arcens étoit Sicilien.

b Le Siméthe est le plus grand fleuve de Sicile. On l'appelle aujourd'huy, *le Jarotta*. Il se décharge dans la mer, assés proche de Catane.

c Palice, ou plûtôt les Palices, étoient deux freres, que les Siciliens avoient mis au rang des Dieux. On disoit qu'ils étoient fils de Jupiter, & de Talie, l'une des filles de Vulcain, ou de Vulcain lui même, & de la Nymphe Æthna. Ces Palices rendoient des Oracles, & l'on prétendoit que, dans les affaires douteuses, ils découvroient celui, qui disoit la vérité, d'avec l'imposteur. Ils furent favora

rée, d'une teinture (*a*) d'Ibérie. Il avoit les traits du visage fort beaux. Son pere l'avoit fait élever sur les bords du (*b*) Siméthe, dans un bois consacré à Mars, où l'on voyoit un autel dressé en l'honneur du favorable (*c*) Palice. Souvent cet autel étoit chargé de présens. Mézence si-tôt qu'il apperçut le fils d'Arcens, quitta ses armes, prit une fronde, la fit tourner deux ou trois fois autour de sa tête, lui lança une balle (*d*) de plomb, lui en cassa la tête, & l'étendit sur la terre. Ce fut alors, dit-on, qu'Ascagne, qui jusques-là n'avoit percé que des animaux timides à la chasse, décocha sa premiére fléche contre l'ennemi. Il en frappa Numanus, qui portoit le surnom de Rémulus, & qui venoit d'épouser la cadette des sœurs de Turnus. Numanus étoit à la premiére ligne de l'armée ennemie, & de là faisoit entendre cent injures contre les Troyens. Sa nouvelle alliance avec (*e*) la fille du Roi, l'avoit rendu insolent, & il se faisoit remarquer par ses cris. Lâches Phrygiens, [7] disoit-il, n'avez-vous pas honte de vous laisser prendre pour la (*f*) seconde fois dans l'enceinte de vos murs, & de ne vous préserver de la mort, qu'à la faveur de vos remparts? Voilà donc ces braves, qui viennent ici nous enlever nos (*g*) Princesses! Quel Dieu, ou plûtôt quelle folie, vous a fait aborder en Italie? Ici vous n'aurez pas à combattre, je ne sçai quels fils d'Atrée, & un certain Ulysse, qui ne sçavoit que discourir, & que tromper.

bles aux Siciliens pendant une famine, & depuis, leurs autels furent toûjours chargez de présens.

d On lit dans le texte, *liquefacto plumbo*. C'est que le plomb s'échauffe dans l'air, dit Lucréce, jusqu'à s'y fondre,

plumbea verò
Glans etiam longo cursu,
volvendo liquescit.

C'est une exaggération, que Virgile a empruntée de Lucréce.

e Le texte porte; *tumidusque novo præcordia regno*. On ne voit pas, que Numanus ait eu de Royaume; mais il avoit épousé la fille d'un Roi, & c'étoit assez, pour avoir le nom de Roi. Les filles de Roi portoient le nom de Reines, comme nous l'avons dit ailleurs.

f Numanus reproche ici aux Troyens, de s'être laissé prendre deux fois dans leurs villes. Une fois en Phrygie, & une autre fois en Italie. Numanus comptoit déja sur la prise du camp Troyen.

g C'est à dire Lavinie, que Latinus avoit offerte à Enée.

Durum à ſtirpe genus; natos ad flumina primùm
Deferimus, ſævoque gelu duramus & undis.
Venatu invigilant pueri, ſylvaſque fatigant:
Flectere ludus equos, & ſpicula tendere cornu.
At patiens operum, parvoque aſſueta juventus,
Aut raſtris terram domat, aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur, versâque juvencûm
Terga fatigamus haſtâ: nec tarda ſenectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem.
Caniciem galeâ premimus; ſemperque recentes
Convectare juvat prædas, & vivere rapto.
Vobis picta croco, & fulgenti murice veſtis:
Deſidiæ cordi: juvat indulgere choræis:
Et tunicæ manicas, & habent redimicula mitræ.
O verè Phrygiæ, neque enim Phryges! ite per alta
Dindyma, ubi aſſuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxuſque vocat Berecynthia Matris
Idææ: ſinite arma viris, & cedite ferro.
Talia jactantem dictis, ac dira canentem
Non tulit Aſcanius, nervoque obverſus equino,

a Ce que Virgile fait dire ici à Numanus, ſur l'éducation des anciens Italiens, il l'a emprunté de l'éducation qu'on donnoit aux Gaulois, habitans du Rhin, & aux Germains. On ne lit point que les premiers habitans d'Italie, ayent trempé leurs enfans dans les fleuves, pour les endurcir au froid. Les Hiſtoriens le rapportent des Gaulois, & des Germains.

b On lit dans le texte, *picta croco veſtis*, c'eſt-à dire à la lettre, un habit teint de couleur de ſafran, ou d'un jaune doré. Cette couleur ne convenoit qu'aux femmes. Cicéron reproche à Antoine, d'avoir porté de ces ſortes de vêtemens, qu'il appelle *crocota*.

c Sans doute Numanus fait ici alluſion à ces danſes, que des hommes efféminés faiſoient en Phrygie, à l'honneur de Cybéle à l'imitation des Corybantes.

d Les Troyens d'alors, étoient, à peu près, habillez à la

Vous aurez à faire à des gens, accoûtumez de bonne heure à la fatigue. Nous portons (*a*) nos enfans nouveaux nez, à la riviére, & par là nous les endurcissons contre la pluye, & contre le froid. Dès l'âge puéril, on nous exerce à la chasse ; on nous fait parcourir les forêts, & nous n'avons point d'autres jeux, que de monter à cheval, & que de lancer des traits. Dans l'adolescence, on nous apprend à travailler beaucoup, & à vivre de peu, tantôt au siége d'une place, tantôt à la suite d'une charuë. Toute notre vie se passe à manier le fer, & nous picquons nos bœufs de la pointe d'un javelot. Aussi, dans la vieillesse, nôtre courage n'est point rallenti, & nos forces ne sont point affoiblies. Nous chargeons encore nos têtes d'un casque, malgré nos cheveux blancs. Enfin toute nôtre occupation est de faire des courses sur les terres ennemies ; & de vivre de leurs dépoüilles. Pour vous, superbement vêtus d'habits de pourpre, ou teints des plus (*b*) précieuses couleurs ; vous n'aimez que le repos, & vous ne vous exercez qu'à la (*c*) danse. Vos longues vestes sont ornées (*d*) de manches, & vos coëffures (*e*) sont liées, sous le menton, avec des rubans. Allez, vous n'êtes que des femmes de Phrygie, & non pas des Phrygiens ! Vous n'êtes bons qu'à célébrer des festes sur vos (*f*) montagnes, au son de vos (*g*) flûtes accoûtumées ! N'entendez-vous pas les tambours, & les autres instrumens * de votre Cybéle ? Partez ? laissez à des hommes le soin de faire la guerre, & mettez bas les armes ! Ascagne

maniére des Orientaux d'aujourd'huy, qui n'a point changé. Ils avoient à leurs longues vestes des manches, qui leur descendoient jusques sur les mains. Ces modes paroîssoient extraordinaires aux Italiens, dont les bras étoient nuds, ou du moins fort découverts.

e Cette coëffure qu'on appelloit *mithra*, ressembloit assés aux turbans de nos Orientaux, & s'attachoit sous le menton avec un ruban. Nous en avons parlé ailleurs.

f Ces paroles, *ite per alta Dindyma*, veulent dire à la lettre, *allez sur votre montagne de Dindyme*, ou bien *retournez en Phrygie, où le mont Dindyme est placé*. Dindyme se prend ici pour toutes les montagnes de Phrygie, où l'on célébroit des fêtes à Cybéle, par des danses.

g Les flûtes Phrygiennes étoient célébres. C'étoit deux

* De buis.

Contendit telum : diversaque brachia ducens
Constitit , ante Jovem supplex per vota precatus.
Juppiter omnipotens , audacibus annue cœptis !
Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona :
Et statuam ante aras auratâ fronte juvencum
Candentem , pariterque caput cum matre ferentem ;
Jam cornu petat , & pedibus qui spargat arenam.
Audiit , & cœli genitor de parte serenâ
Intonuit lævum. Sonat unà letifer arcus :
Et fugit horrendum stridens elapsa sagitta :
Perque caput Remuli venit , & cava tempora ferro
Trajicit. I, verbis virtutem illude superbis :
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.
Hæc tantùm Ascanius : Teucri clamore sequuntur,
Lætitiâque fremunt , animosque ad sidera tollunt.
Ætheriâ tum forte plagâ crinitus Apollo
Desuper Ausonias acies , urbemque videbat ,
Nube sedens : atque his victorem affatur Iülum.
Macte novâ virtute , puer : sic itur ad astra ;
Diis genite , & geniture Deos. Jure omnia bella
Gente sub Assaraci fato ventura resident.
Nec te Troja capit. Simul hæc effatus , ab alto
Æthere se mittit , spirantes dimovet auras ,

instrumens inégaux , dont l'un faisoit la basse , & l'autre le dessus. Ils étoient joints ensemble, & la même bouche , par son souffle , en tiroit du son. De là l'expression , *biforem dat tibia cantum.* Le mode Phrygien, dans la musique des Anciens , étoit le plus gay de tous les modes. On s'en servoit dans les repas.

a La posture d'un homme, qui tire de l'arc , est exprimée par ces mots , *diversaque brachia ducens* , c'est-à dire , éloignant les bras l'un de l'autre.

b Lorsqu'il tonne, quand l'air est serein, c'est un prodige, dont on tiroit des augures , tantôt bons , tantôt mauvais. Le côté gauche d'où l'on entendoit le

ne pût souffrir *les Rodomontades, & les injures de Numanus.* Il se tourna vers lui; puis tenant son arc bandé, * & sa flêche ajustée sur la corde, il se met (*a*) en posture de tirer; mais avant que de lâcher le coup, il addresse cette priére à Jupiter. Grand Dieu, sois favorable à mon entreprise! Tous les ans, je visiterai ton temple, & j'y offrirai sur tes autels, un jeune taureau blanc, aux cornes dorées, aussi grand que sa mere, assez fort pour blesser de la corne, & pour faire voler la poussiére, en frappant la terre du pied. Jupiter l'exauça, & quoique (*b*) l'air fût serein, Ascagne, entendit gronder le tonnerre à sa gauche. Sur ce présage, il fait partir le trait. La flêche vole en sifflant, atteint Rémulus à la tête, & lui perce les tempes. Vas maintenant, dit Ascagne, & insulte à la valeur, par d'orgueilleuses paroles! Voilà les réponses que t'envoyent ces lâches Phrygiens, qui se sont deux fois laissé vaincre. Le Prince n'en dit pas davantage; mais les Troyens poussérent un grand cri. Ils ne se sentoient pas de joye, & leur courage fut excité par la *valeur du jeune Iüle.*

Apollon se trouvoit alors, par hazard, dans cette partie du ciel, & porté sur un nuage, il considéroit l'armée des Latins, & la ville des Troyens assiégée. De là il fit entendre ces paroles à Ascagne. Croissez toûjours en vertu, jeune Héros; vous prenez le chemin, qui conduit au ciel! Aussi êtes-vous de la race (*c*) des Dieux, & des Dieux sortiront de votre race. Un jour viendra, que toutes les guerres du monde (*d*) seront appaisées, par l'équité de l'un de vos descendans. Troye n'étoit pas un assez grand théatre pour vous. Il dit, & fendant la nuë dont il étoit

tonnere, détermina Ascagne à prendre l'augure en bonne part.

c Les Dieux, dont Ascagne tiroit son origine, étoient Jupiter, pere de Dardanus, & Venus mere d'Enée. Les Dieux, à qui il devoit donner la naissance, étoient Romulus; Jule César, & Auguste.

d Virgile n'omet aucune occasion de flatter son Prince. Il fait prédire par Apollon, dés le tems d'Ascagne, le bonheur du monde sous Auguste, lorsqu'il aura appaisé toutes les guerres, & fait fermer le temple de Janus.

* Dont la corde étoit d'un nerf de cheval.

Aſcaniumque petit : formam tùm vertitur oris
Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchiſæ
Armiger ante fuit, fiduſque ad limina cuſtos :
Tùm comitem Aſcanio pater addidit. Ibat Apollo,
Omnia longævo ſimilis, vocemque, coloremque,
Et crines albos, & ſæva ſonoribus arma :
Atque his ardentem dictis affatur Iülum.
Sit ſatis, Æneide, telis impunè Numanum
Oppetiiſſe tuis : primam hanc tibi magnus Apollo
Concedit laudem, & paribus non invidet armis.
Cætera parce, puer, bello. Sic orſus Apollo,
Mortales medio aſpectus ſermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovere Deum proceres, divinaque tela
Dardanidæ, pharetramque fugâ ſenſere ſonantem.
Ergo avidum pugnæ dictis, ac numine Phœbi
Aſcanium prohibent : ipſi in certamina rurſus
Succedunt, animaſque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris.
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne ſolum telis : tum ſcuta ; cavæque
Dant ſonitum flictu galeæ, pugna aſpera ſurgit.
Quantus ab occaſu veniens pluvialibus hœdis
Verberat imber humum : quam multâ grandine nimbi

a J'ai changé ici le texte, ſur l'autorité de tous les manuſcrits. Au lieu de *formâ tùm vertitur oris*. J'ai rétabli *formam*, c'eſt à-dire, *ſecundum formam oris*.

b Peut-être ai-je un peu relévé le miniſteré de Butés, auprès d'Anchiſe. J'ai interprété ces mots, *fiduſque ad limina cuſtos*, d'un Capitaine des gardes. C'étoit au moins ce que les Anciens appelloient *Atrienſis* ; c'eſt-à-dire, celui des domeſtiques, qui avoit le ſoin d'introduire le monde dans l'apparte-

environné, il s'élance du ciel; & déguisé sous (*a*) la figure du vieux Butés, il vient se présenter devant Iüle. Butés avoit autrefois été l'écuyer d'Anchise, & son (*b*) Capitaine des gardes. Enée l'avoit mis depuis auprès de son fils, *pour lui servir de gouverneur.* Apollon s'étoit fait tout semblable à ce vieillard. Il en avoit pris la voix, le teint, les cheveux blancs, & les armes, dont le seul bruit inspiroit de l'effroi. Il parla donc ainsi au jeune Prince. Brave fils d'Enée, que ce soit assez pour vous, d'avoir jetté Numanus par terre, sans que vous ayez reçû de blessure. Vous êtes redevable de cette premiére gloire à Apollon, & tout ce qu'il peut faire, c'est de n'être point (*c*) jaloux de votre adresse. Du reste, retirez-vous du combat. Apollon n'attendit pas la réponse. Il se perdit dans l'air, & disparut. Les Seigneurs Troyens reconnurent le Dieu à ses armes, & au bruit que fit son carquois sur ses épaules. On employa donc les paroles, & l'autorité du Dieu, pour engager le Prince, trop avide du combat, à abandonner les remparts. Pour eux, ils retournent à leur poste, & se rengagent de nouveau dans les périls. A l'instant, il se fit un grand cri sur les murs, & sur toutes les tours. Les assiégez bandérent leurs arcs, & lancérent des (*d*) dards attachez à de longues courroyes. Toute la terre fut jonchée de leurs traits. Les boucliers, & les casques de l'ennemi retentirent des coups de flêches. Enfin la décharge fut terrible. C'est ainsi que, sous la constellation des (*e*) beliers, * la pluye tombe sur la terre, & coule à torrens dans les fleuves. C'est

ment du maître.

c On sçait qu'Appollon excelloit dans l'art de tirer de l'arc. Il vangea Latone sa mere, en perçant le serpent Pithon. Au reste l'apparition d'Apollon, & ses Prophéties, sont ici en leur place. Ce Dieu étoit tout à la fois, & un habile archer, & le Dieu de la divination.

d Le mot *amentum*, est rendu par la paraphrase de la traduction. Stace en fait la description par ce vers de son troisiéme Livre. *Fræna tenent, duplexque inserto missile nodo.* C'est à dire, qu'ils tiennent à la main une courroye, où sont attachés deux dards, qu'ils lancent, & qu'ils retirent.

e Les Beliers sont deux étoiles à la main du cocher céleste.

* Lorsqu'ils se couchent.

In vada præcipitant, cum Juppiter horridus Austris
Torquet aquosam hyemem, & cœlo cava nubila rumpit.
Pandarus & Bitias, Idæo Alcanore creti:
Quos Jovis eduxit luco sylvestris Hiera,
Abietibus juvenes patriis & montibus æquos:
Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt,
Freti armis, ultròque invitant mœnibus hostem.
Ipsi intus, dextrâ ac lævâ, pro turribus astant,
Armati ferro, & cristis capita alta corusci.
Quales aëriæ Liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Athesin seu propter amœnum,
Consurgunt geminæ quercus, intonsaque cœlo
Attollunt capita, & sublimi vertice nutant.
Irrumpunt aditus Rutuli, ut videre patentes.
Continuò Quercens, & pulcher Equicolus armis,
Et præceps animi Tmarus, & Mavortius Hæmon;
Agminibus totis, aut versi terga dedere,
Aut ipso portæ posuere in limine vitam.
Tùm magis increscunt animis discordibus iræ:
Et jam collecti Troës glomerantur eòdem,
Et conferre manum, & procurrere longius audent.
Ductori Turno diversâ in parte furenti,
Turbantique viros, perfertur nuntius: hostem
Fervere cæde novâ, & portas præbere patentes.

A leur lêvé, & à leur couché, elles sont fort orageuses. Virgile ne parle ici, que de leur couché. Il arrive lorsque le Scorpion se leve.

a Ce Général étoit sans doute Enee. En partant il avoit ordonné aux siens de ne point sortir des murs. Ils en sortent, ils ouvrent les portes, mais leur désobéïssance leur coutera cher. C'est la morale, que le Poëte insinuë.

b Les mots, *liquentia flumina,*

ainſi encore, que Jupiter lance la grêle, amenée par un vent du midi, & fend la nuë de ſes éclairs.

On avoit donné la garde de l'une des portes à Pandarus, & à Bitias. Ils étoient fils d'Alcanor habitant du mont Ida, & leur mere Hiéra, qui aimoit la campagne, les avoit élevez dans un bois dédié à Jupiter. Ces deux freres étoient auſſi grands que les ſapins, ou même que les montagnes de leur patrie. Sur la confiance qu'ils avoient en leurs armes, ils ouvrent la porte, que le (*a*) Général leur avoit confiée, & ils défient l'ennemi d'y entrer. Pour eux, couverts de leurs caſques à longues aigrettes, ils ſe poſtent ſur les deux tours qui, l'une à droite, l'autre à gauche, flanquoient la porte en dedans. On les auroit pris pour deux de ces grands chênes, qui croiſſent ſur les bords du Livenza, ou du (*b*) Pô, ou bien (*c*) ſur les rives de (*d*) l'Adige, & dont le ſommet eſt toûjours agité du vent. Les Rutules s'empreſſent d'entrer par la porte, auſſi-tôt qu'ils la voyent ouverte. Quercens, Equicole, * le téméraire Tmarus, & le généreux Emon, ou bien furent mis en déroute, avec toute leur ſuite, *en s'efforçant d'entrer*, ou périrent ſous la porte. Le combat s'échauffe, & les Troyens ſe raſſemblent en grand nombre en ce lieu-là. Ils ſortent (*e*) même hors des portes pour combattre, & pourſuivent l'ennemi fort loin. On envoye donc avertir Turnus, qui combattoit d'un autre côté, & qui par ſa bravoure jettoit l'effroi parmi les aſſiégéz, que l'ennemi avoit ouvert

ſont un ſujet de conteſtation. Les uns prennent *liquentia*, pour une épithéte, qui ſe rapporte à *flumina*. D'autres prétendent, que *liquentia*, eſt le nom d'un fleuve, qu'on nomme la *Livenza*. Servius qui ſuit ce ſentiment, & qui a été ſuivi par Cluvier, change même en *liquetia* le mot de *liquentia*. Nous avons embraſſé le ſentiment de Servius, & de Cluvier.

c Le Pô eſt le plus grand fleuve d'Italie. Nous en avons parlé ailleurs.

d L'Adige eſt un autre fleuve d'Italie, qui prend ſa ſource dans le Tirol, & qui va ſe décharger dans la mer Adriatique.

e Cette ſortie des Troyens eſt un point d'hiſtoire. Denys d'Halicarnaſſe la rapporte. Il eſt

* D'un bon air ſous les armes.

Deserit inceptum, atque immani concitus irâ,
Dardaniam ruit ad portam, fratresque superbos.
Et primùm Antiphaten, is enim se primus agebat,
Thebanâ de matre nothum Sarpedonis alti,
Conjecto sternit jaculo: volat Itala cornus
Aëra per tenuem, stomachoque infixa, sub altum
Pectus abit: reddit specus atri vulneris undam
Spumantem, & fixo ferrum in pulmone tepescit.
Tùm Meropem atque Erymantha manu, tùm sternit Aphydnum:
Tum Bytian ardentem oculis, animisque frementem:
Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dedisset;
Sed magnum stridens contorta falarica venit
Fulminis acta modo, quam nec duo taurea terga,
Nec duplici squamâ lorica fidelis & auro
Sustinuit: collapsa ruunt immania membra:
Dat tellus gemitum, & clypeum super intonat ingens.
Qualis in Euboïco Baïarum litore quondàm
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam, jaciunt ponto: sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit:

vrai, qu'elle se fit en un autre tems, & après la mort d'Enée, lorsque les Etrusques assiégérent Ascagne dans sa ville. Virgile la transporte ici, par la licence, que donne la poësie.

a Il n'étoit pas vrai, que les Troyens eussent ouvert toutes leurs portes; mais c'est la coûtume d'augmenter les choses, dans les rapports qu'on va faire aux Généraux. C'est ici une imitation de mœurs.

b Déja les Troyens avoïent donné des noms aux portes de leur nouvelle ville. Celle que deffendoient les deux freres, s'appelloit la porte de Dardanus.

c Sarpédon fut un Roi des Lyciens, qu'on croyoit fils de Jupiter. De là l'épithéte *Sarpedonis alti*. Cette Thebaine étoit vrai semblabîement de Thébes

ces (*a*) portes, & qu'il s'échauffoit extraordinairement au carnage. Il quitte l'attaque qu'il avoit commencée ; & tout boüillant de colére, il vole à la (*b*) porte, que les deux freres défendoient. Il commence par Antiphate, qu'il perce d'un trait. C'étoit un fils illégitime, que l'illuftre (*c*) Sarpédon avoit eu d'une Thébaine. Le trait de (*d*) Turnus fend l'air, donne dans l'eftomach d'Antiphate, paffe jufqu'à fon poumon, (*e*) & y refte. Sa profonde bleffure, rend un fleuve de fang. Quelques coups de main débaraffent Turnus de Mérops, d'Erymanthe, & d'Aphydne, qu'il renverfe. Il attaque enfuite Bitias, qui des yeux, & par fa contenance fiére, fembloit le défier. Il ne fe fervit pas du dard pour l'abbattre ; car un dard n'eût pas fuffi pour lui ôter la vie. Il lance contre lui une longue (*f*) pertuifane, avec la méme rapidité que la foudre. Le bouclier de Bitias, quoique couvert de deux peaux de taureau, & fa cuiraffe, quoique compofée d'un double tiffu de mailles d'or, ne pûrent réfifter à la violence du coup. Il tombe avec bien du fracas ; & comme il étoit lourd, il fit, en tombant, un grand bruit fur fon bouclier. A peu près, comme quand on fait rouller, à Baye, une (*g*) maffe de ces pierres ci-

en Cilicie, & non pas de la grande Thébes d'Affrique, ou d'une autre Thébes en Béocie.

d On lit ici, *Itala cornus*, c'eft-à dire un dard, fait d'une branche de cornoillier, que lanca Turnus, Roi dans l'Italie.

e J'aurois pu traduire, *ou il s'échauffe*, à caufe du mot *tepefcit*. La traduction en eût eu moins de grace.

f L'impoffibilité de rendre au jufte, par des mots françois, les efpéces d'armes, dont fe fervoient les Anciens, m'a contraint d'interpréter le mot *falarica*, par celui de *pertuifane*. Tite Live fait la defcription de l'arme, appellée *falarica*. On l'employoit plus ordinairement dans les fiéges, pour lancer des feux contre les tours de bois. Auffi ces tours s'appelloient *falæ*, comme on le voit dans Juvénal. Le manche en étoit fort long, & fort pefant. Le fer du bout, étoit de trois pieds, & quarré, ou plûtôt pointu d'abord, & enfuite garni de deux aîles quarrées, comme nos pertuifanes. On attachoit des étouppes trempées dans le bitume à ce fer quarré.

g Les Interprétes expliquent diverfement ces mots, *pila cadit*, &c. Ils prétendent que c'eft une partie d'un môle, qui tombe de lui-même dans la mer. Je l'ai entendu d'une efpéce de maffif, fait exprès de maffonne-

Miscent se maria, & nigræ attolluntur arenæ:
Tùm sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhoeo.
Hìc Mars armipotens animum, viresque Latinis
Addidit, & stimulos acres sub pectore vertit:
Immisitque fugam Teucris, atrumque timorem.
Undique conveniunt: quoniam data copia pugnæ,
Bellatorque animo Deus incidit.
Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res;
Portam vi multâ converso cardine torquet,
Obnixus latis humeris: multosque suorum:
Mœnibus exclusos, duro in certamine linquit:
Ast alios secum includit, recipitque ruentes,
Demens! qui Rutulum in medio non agmine Regem
Viderit irrumpentem, ultròque incluserit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuò nova lux oculis effulsit, & arma
Horrendùm sonuere: tremunt in vertice cristæ
Sanguineæ, clypeoque micantia fulgura mittit.
Agnoscunt faciem invisam, atque immania membra
Turbati subitò Æneadæ: tùm Pandarus ingens
Emicat, & mortis fraternæ fervidus irâ

rie, qu'on jettoit dans la mer, pour l'empêcher de gagner sur le continent. Cette interprétation m'a paru plus conforme au texte.

a L'Isle qu'on appelloit autrefois *Prochyta*, & aujourd'hui *Procida*, est dans la mer Tyrrhéniene, peu éloignée de Naples, & assez proche de Baye, petite ville fameuse par ses eaux médicinales, entre Cumes & Pouzol.

b Inarime, aujourd'hui *Ischia*, est une Isle voisine de *Procida*. On tient, que le Géant Typhée étoit enseveli dessous parce que la foudre paroît y tomber souvent.

c Virgile est ici l'imitateur

nentées, qu'on jette dans la mer, pour en rompre par-là les flots. Elle se précipite avec bruit jusqu'au fond de l'eau, la trouble, & en remuë le sable. L'Isle de Prochyte (*a*), & celle d'Inarime (*b*), sous laquelle Jupiter a enseveli le Géant Typhée *, en sont épouvantées.

Après la mort de Bitias, Mars (*c*) inspira un nouveau courage aux Latins, & les anima de son aiguillon au combat; tandis qu'il versoit la crainte dans le cœur des Troyens, & les obligeoit à fuïr. Les Rutules se rassemblent donc de tous côtez, & pleins du Dieu qui les agite, ils viennent où le choc étoit le plus furieux. Alors Pandarus, qui vit son frere mort, qui se défia de la Fortune, & qui comprit que le combat pouvoit mal tourner pour les Troyens, de ses fortes épaules, fit rouler, avec peine, la porte sur ses gonds, & la ferma. Il laissa, par là, hors des murs, plusieurs des siens, encore acharnez au combat, & il en reçut plusieurs autres, qui se pressérent de rentrer. Sa précipitation fit, qu'il ne vit pas Turnus † se mêler avec les Troyens, pour pénétrer dans la ville, où il l'enferma, comme un tigre qui s'est glissé dans une bergerie. Une nouvelle (*d*) lumiére, le bruit effroyable des armes de Turnus, ses aigrettes de couleur de feu, qui branloient sur sa tête; son bouclier (*e*) étincelant, sa taille infiniment supérieure aux autres; enfin, ce visage, qu'ils n'avoient point encore vû, dans leurs murs, le firent bientôt reconnoître aux Troyens. Pandarus court à lui, & plein de la rage que lui inspiroit la mort de son frere, il lui adresse ces paroles. Non, Turnus tu n'es plus ici dans le

d'Homére. Achille abandonne le camp des Grecs, & Mars leur est contraire. Enée est absent de sa ville, & le Dieu des combats se range au parti de Turnus. C'est une loüange indirecte du Héros. Point de succès sans lui.

d Cette nouvelle lumiére étoit peut-être celle qui sortoit de la Chymére, posée sur le casque de Turnus. Elle lançoit d'autant plus de feux, que le combat étoit plus échauffé, a dit ailleurs Virgile.

e On lit ici *Clypeoque micantia fulmina mittit.* Le nominatif auquel doit se rapporter le mot, *mittit*, est fort éloigné, & la construction paroît Bizarre. Ne faudroit-il pas réformer le texte, & rétablir *mittunt*, conformément à quelques manu-

* Fort durement couchez. † Ce Rutule.

Effatur. Non hæc dotalis regia Amatæ,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
Castra inimica vides : nulla hinc exire potestas.
Olli subridens sedato pectore Turnus.
Incipe, si qua animo virtus, & consere dextram :
Hìc etiam inventum Priamo narrabis Achillem.
Dixerat. Ille rudem nodis, & cortice crudo
Intorquet, summis adnixus viribus, hastam.
Excepere auræ vulnus : Saturnia Juno
Detorsit veniens, portæque infigitur hasta.
At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies : neque enim es teli, nec vulneris autor.
Sic ait, & sublatum altè consurgit in ensem,
Et mediam ferro, gemina inter tempora, frontem
Dividit, impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus, ingenti concussa est pondere tellus:
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens : atque illi partibus æquis,
Hùc caput, atque illùc humero ex utroque pependit.
Diffugiunt versi trepidâ formidine Troës.
Et si continuò victorem ea cura subisset,
Rumpere claustra manu, sociosque immittere portis;
Vltimus ille dies bello gentique fuisset.
Sed furor ardentem, cædisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalarim, & succiso poplite Gygen

scrits. Ce seroit à dire *se mittunt*, ou *se produnt*. C'est une maniere de construction fort usitée à Virgile.

a Toutes les éditions portent, *is teli nec vulneris author*, & le plus grand nombre des meilleurs manuscrits fait lire, *es teli nec vulneris author*. On voit assez, combien cette réformation

palais

palais d'Amate *, ni dans le sein de ta ville d'Ardée, sous les yeux de ton pere. Le camp que tu vois, est plein de tes ennemis, & tu n'en sortiras jamais. Turnus, avec un soûris, & sans s'échauffer : si tu as du cœur, approche, lui dit-il, & commençons le combat. Tu iras bien tôt apprendre à Priam, qu'il reste encore un Achille sur la terre. Il n'eût pas achevé, que Pandarus lui lance, de toute sa force, un javelot, dont le manche noüeux étoit encore couvert de son écorce. Il ne fit d'impression que sur l'air ; car Junon qui survint, le détourna, & il alla se ficher dans la porte. Il n'en sera pas ainsi du coup que je vais te porter, dit Turnus. Aussi y a-t-il de la différence (*a*) entre ton bras & le mien, & entre ton dard & mon épée. Il dit, & il se dresse pour assener un grand coup. En effet, il atteignit son homme entre les tempes, lui fendit la tête en deux, & lui partagea le visage † par la moitié. La terre fut ébranlée, & retentit sous le poids de Pandarus. Son corps, & ses armes tachées de sang, & de sa cervelle, restent étendus sur le sable. Enfin sa tête divisée, panche une moitié sur l'épaule droite, & l'autre moitié sur l'épaule gauche. A ce spectacle, les Troyens tremblans, prennent la fuite ; & si Turnus eût eu l'esprit assez présent, pour ouvrir la porte, & pour faire entrer ses compagnons dans la ville, ce jour-là eût mis fin à la guerre, & à la nation Troyenne. Mais (*b*) la fureur, & l'amour insensé du carnage, le détournérent contre tout ce qui se présenta. Il se jette sur Phalaris, & sur Gigés,

du texte lui rend de clarté. Par là on entend, que ni l'arme, dont il va frapper, n'est pas de la façon de Pandarus, comme celle, que celui-ci avoit lancée, ni que le bras de Pandarus n'est pas égal à celui de Turnus, pour assener un coup. En effet, Pandarus n'avoit jetté contre Turnus qu'un trait, qu'il avoit fabriqué lui-même, & dont le manche avoit encore ses nœuds & son ecorce, *rudem nodis, & cortice crudo hastam.* Au lieu, que l'épée de Turnus étoit l'ouvrage de Vulcain. Telle est la signification de ce passage, ainsi réformé, *neque enim es teli, nec vulneris author.* C'est-à dire à la lettre : *vous n'êtes l'auteur, ni de l'arme, qui va vous frapper, ni du coup, que je vais vous porter.*

b On voit ici une preuve du caractére inconsidéré de Turnus. Beaucoup de valeur ; mais

*Qu'il veut avoir pour gendre. † Qui n'avoit point encore de barbe.

Excipit ; hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergus : Juno vires , animumque ministrat.
Addit Halyn comitem , & confixâ Phegea parmâ :
Ignaros deinde in muris , Martemque cientes ,
Alcandrumque , Haliumque, Noemonaque , Prytanimque.
Lyncea tendentem contrà , sociosque vocantem ,
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat ; huic uno dejectum cominùs ictu
Cum galeâ longè jacuit caput : inde ferarum
Vastatorem Amycum : quo non felicior alter
Ungere tela manu , ferrumque armare veneno :
Et Clytium Æoliden , & amicum Cretea Musis :
Cretea Musarum comitem ; cui carmina semper.
Et citharæ cordi , numerosque intendere nervis ;
Semper equos , atque arma virûm , pugnasque canebat.
Tandem ductores , auditâ cæde suorum ,
Conveniunt Teucri , Mnestheus , acerque Serestus :
Palantesque vident socios , hostemque receptum.
Et Mnestheus : quo deinde fugam ? quo tenditis ? inquit ,
Quos alios muros , quæ jam ultrà mœnia habetis ?
Unus homo , vestris , ô cives , undique septus
Aggeribus , tantas strages impunè per urbem

peu de sagesse , & d'attention.

a J'ai fait encore ici un léger changement au texte. Au lieu d'*in tergum* , j'ai rétabli *in tergus*. Outre qu'un grand nombre de manuscrits porte , *tergus* , c'est que le Grammairien Sosipater cite cet endroit de Virgile, pour prouver , que le mot *tergus* , ne signifie pas seulement la peau des bêtes , qu'on avoit écorchées , *tergora diripiunt* , mais aussi le dos des hommes. Il lisoit donc *tergus* , dans ses manuscrits.

b Il étoit nécessaire d'avertir , que Junon fournissoit à Turnus une force surnaturelle. Sans cela , eût-il été probable , qu'il eût pû tout seul faire un si grand carnage ? L'intervention de Mars , & de Junon , sauve

à qui il couppe les jarrêts. Il se saisit ensuite de leurs dards, & il les lance au dos (*a*) de ceux qui fuyent. C'est (*b*) Junon qui lui donne tant de forces, & tant de courage. Il ajoûte à ces morts, Halys & Phégée, dont il perce le bouclier. De-là il court attaquer Alcandre, Halie, Noémon & Pritanis, qui, sans sçavoir l'entrée de Turnus dans le camp, combattoient sur le rempart. Lyncée va droit à Turnus, & appelle du secours; mais Turnus appuyant le côté gauche contre la muraille, (*c*) lui donne de la main droite, un revers de son sabre, & d'un seul coup, fait voler sa tête avec son casque. Il tourne de-là ses armes contre Amycus, ce fameux chasseur, le plus habile des Troyens, à tremper des flêches dans des sucs meurtriers, pour les empoisonner. Il se défait ensuite de Clytie, ce fils d'Eole, & de Crétée, ce favori des Muses. Comme celui-ci se plaisoit avec elles, il ne s'occupoit qu'à composer des vers, qu'à jouër des instrumens, qu'à accompagner ses chansons de sa Lyre, & qu'à chanter des (*d*) courses de chevaux, des armes, & des combats.

Enfin Mnesthée, & Séreste, les deux Commandans du camp, n'eurent pas plûtôt appris, (*e*) que Turnus étoit dans la ville, & vû le massacre de leurs gens, & leur déroute, qu'ils se joignirent ensemble. Mnesthée parla donc de la sorte aux Troyens. Camarades, où fuyez-vous? Quel sera le terme de vos courses? Quelle autre ville avez-vous ailleurs, pour vous retirer? Un seul homme, enfermé de tous côtez dans l'enceinte de vos murailles, aura donc pû faire tant de massacres, sans en porter la pei-

Virgile.

c J'ai expliqué ce passage *vibranti gladio connixus ab aggere dexter occupat*, dans un sens différent de celui des interprétes. Ceux cy veulent, que Turnus gagna habilement une hauteur, *dexter ab aggere*, & que de là, il eut plus de facilité à trancher la tête à Lyncée. On choisira de cette explication, & de celle de la traduction.

d Les Anciens avoient coûtume de faire célébrer, par des vers, les vainqueurs dans les courses de chevaux, & dans les autres jeux. C'étoit l'ancienne fonction des Poëtes Lyriques.

e On voit ici, combien Virgile est soigneux de garder les bienséances. Nul des Chefs ne se trouve au carnage, qu'a fait d'abord Turnus. Ascagne s'étoit retiré du combat. Mnesthée & Séreste, étoient occupez ailleurs à donner des ordres, pour la dé-

Ediderit? juvenum primos tot miserit Orco?
Non infelicis patriæ, veterumque Deorum,
Et magni Æneæ segnes miseretque, pudetque?
Talibus accensi firmantur, & agmine denso
Consistunt. Turnus paulatim excedere pugnâ,
Et fluvium petere, ac partem quæ cingitur amni.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum. Ceu sævum turba leonem
Cum telis premit infensis: at territus ille
Asper, acerba tuens, retrò redit: & neque terga
Ira dare, aut virtus patitur; nec tendere contrà
Ille quidem, hoc cupiens, potis est, per tela, virosque.
Haud aliter retrò dubius vestigia Turnus
Improperata refert, & mens exæstuat irâ.
Quin etiam bis tùm medios invaserat hostes,
Bis conversa fugâ per muros agmina vertit.
Sed manus è castris properè coit omnis in unum:
Nec contrà vires audet Saturnia Juno
Sufficere, aëriam cœlo, nam Juppiter Irim
Demisit; germanæ haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergò nec clypeo juvenis subsistere tantùm,
Nec dextrâ valet: injectis sic undique telis
Obruitur: strepit assiduo cava tempora circùm
Tinnitu galea, & saxis solida æra fatiscunt,
Discussæque jubæ capiti: nec sufficit umbo.

fense du rempart. Ils paroissent, & la Fortune change.

a Ou bien la ville, qu'ils avoient à défendre, leur tenoit lieu d'une nouvelle patrie, ou bien par ce mot de patrie, il faut entendre la nation Troyenne, qui va périr, si on ne la défend.

b Dans ce camp, étoient renfermés les Dieux Pénates de Troye, & sur tout le Palladium.

ne ? Il aura sçû moissonner la fleur de nôtre jeunesse ? Vous n'êtes donc touchez ni de compassion pour (*a*) vôtre patrie, pour (*b*) vos Dieux, & pour Enée, ni par la honte de vôtre lâcheté ? Ces paroles les encouragent. On se rallie, on forme un bataillon. Turnus, de son côté, cherche à éviter le combat. Il esquive le long du rempart, vers l'endroit (*c*) environné du Tybre. Les Troyens le suivent avec ardeur, à grands cris, & s'attroupent pour le combattre. Tel est un Lyon menacé par les lances des chasseurs, qui l'attaquent. Effrayé, il recule un peu, & darde (*d*) contre eux des regards menaçans. Sa colére & sa fierté ne lui permettent pas de prendre la fuite, & le grand nombre d'assaillans, & de dards, l'empêche d'écouter son courage, & de venir fondre sur eux. C'est ainsi que Turnus recule à la vérité †, mais au petit pas, & embrâsé de colére. Il (*e*) ose même, jusqu'à deux fois, enfoncer le bataillon qui le suit, & lui faire prendre deux fois la fuite sur le rempart. Mais il survient du camp une nombreuse multitude de Troyens, qui le pressent. D'ailleurs, Junon n'ose plus lui prêter ni secours, ni forces. Jupiter avoit envoyé Iris à (*f*) la Déesse sa sœur, avec des ordres fâcheux contre Turnus, s'il ne se hâtoit de sortir du camp. Ainsi quelque vigoureux qu'il soit, il ne peut plus suffire, ni à parer du bouclier, ni à déployer le bras pour frapper, tant il est accablé de traits. Le bruit que font les fléches sur son casque, lui étourdit les oreilles, & l'airain de son bouclier est fracassé, par la gréle de pierres qu'on lui jette. Il pert dans la mêlée l'aigrette de son casque, & sa rondache n'est plus pour lui qu'une dé-

c Virgile avoit eu soin d'avertir, que cet endroit du mur, étoit vide de soldats ; parce qu'il n'étoit pas possible de l'attaquer du côté de la riviére.

d On ne peut dissimuler, que Virgile a bien profité des Poëtes qui l'avoient précédé, & surtout de Lucrece. Celui-ci s'étoit servi des mêmes expressions, *asper, acerba tuens, immani corpore serpens.*

e Turnus fait quelque chose de plus que le Lyon, à qui on l'a comparé. Il attaque jusqu'à deux fois l'ennemi. Aussi étoit-il assisté de Junon. Il sentira sa foiblesse, quand il sera rendu à lui même.

f Junon étoit tout à la fois la sœur, & la femme de Jupiter. De là l'expression, *germanæ*. Il

† En doutant s'il doit reculer.

Ictibus ; ingeminant haſtis, & Troës, & ipſe
Fulmineus Mneſtheus. Tùm toto corpore ſudor
Liquitur, & piceum, nec reſpirare poteſtas,
Flumen agit : feſſos quatit æger anhelitus artus.
Tùm demum præceps ſaltu, ſeſe omnibus armis
In fluvium dedit. Ille ſuo cum gurgite flavo,
Accepit fugientem, àc mollibus extulit undis,
Et lætum ſociis, ablutâ cæde, remiſit.

faut remarquer, qu'Iris n'eſt pas moins au ſervice de Jupiter, que de Junon.

a Quelques critiques prétendent, qu'il faudroit ſubſtituer ici *acer anhelitus*, qu'on trouve en quelques manuſcrits, à l'*æger anhelitus* des éditions. Cette derniere expreſſion étoit bonne en parlant du vieux Entelle, diſent-ils. Elle ne convient point au jeune Turnus. Leur critique eſt frivole.

b J'ai réformé ici les éditions,



ense inutile. Les Troyens, & sur-tout le génereux Mnethée, ne cessent point de lui décocher des traits. Turnus uë de tout le corps, & sa sueur, *mêlée avec de la poussiére*, coule en ruisseaux * de son front. Essoufflé, & hors l'haleine, il ne (*a*) respire que difficilement. Il prend lonc le parti de se jetter dans le fleuve, armé comme il st. Le Dieu du Tybre le reçoit sur ses ondes, & après a fuite, (*b*) l'y soûtient doucement. Puis il le renvoye ux siens, bien (*c*) lavé du sang, dont il s'étoit soüillé.

Elles portent, *Turnum venientem*, & presque tous les manucrits ont, *fugientem*. Les édieurs ont cru, que cette fuite léshonoroit Turnus. Ils n'ont as fait réfléxion, que quand elle est nécessaire, elle n'est pas honteuse.

c Virgile fait ici allusion à la coûtume, de se laver dans une eau coulante après un combat, où l'on avoit versé du sang ennemi.

* Comme un ruisseau de poix.



NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE NEUVIÉME LIVRE DE L'ENEÏDE.

1. *JUnon députe Iris à Turnus, &c.* Dans tout le Livre neuviéme, Enée est dans l'inaction. La scéne change, & c'est un nouveau guerrier, qui vient y jouër un nouveau rôle. Dès le tems de Servius, des Critiques ont trouvé à dire à cette multitude de Héros, que Virgile introduit dans son poëme. Ils n'en veulent qu'un seul, & c'est Enée. Turnus paroît ici de trop, disent-ils, & il va faire des actions; qui feront ombre à Enée. Nous apporterons ici les raisons, dont ils appuyent leur sentiment, & nous justifierons Virgile de leurs accusations. Rien, disent-ils, n'est plus recommandé par Aristote, & par la raison, que l'unité dans le poëme épique. Cependant, quoi de plus contraire à l'unité, que la pluralité des Héros? Virgile n'a-t'il pas promis, dès la proposition de son dessein, qu'il ne chanteroit qu'un seul homme, *virumque cano*, & Turnus vient partager ici la gloire de l'Héroïsme. Il est aisé de répondre à ces reproches. Non; la pluralité des Héros ne détruit point l'unité de l'action, dans le poëme épique. Aussi Aristote n'exige pas, qu'il n'y ait qu'un seul rôle héroïque. Il borne l'unité, dont il fait une régle, à la seule fable, μῦθος ἐστιν εἷς, dit-il. En effet l'action du poëme doit n'être qu'une. Par exemple dans l'Eneïde, tout doit se rapporter à l'établissement d'un

d'une Colonie Troyenne en Italie. Le reſte auſſi, ne doit faire qu'un tout avec cette action principale. Nœud, dénouëment, épiſodes, tout ne doit concourir qu'à ce ſeul but. Ces parties différentes y doivent tendre uniquement, d'une maniére néanmoins plus ou moins immédiate. Turnus eſt donc regardé ici comme un nœud, c'eſt-à-dire, comme un obſtacle à l'établiſſement d'Enée en Italie, & ſa mort en ſera le dénouëment ; mais ſon oppoſition & ſa mort, ont un rapport direct à l'action. Sa valeur retarde la fondation des Troyens, & ſa mort la détermine. Ainſi Turnus entre auſſi néceſſairement dans l'action de l'Enéïde, qu'Héctor dans celle de l'Iliade. Au reſte, il eſt aiſé de juger, qu'il a été à propos de former les caractéres d'Héctor, & de Turnus, aſſez approchans de celui de leurs rivaux. Quelle gloire ſe fût acquis Achille, ſi Héctor ſon adverſaire, n'eût été qu'un guerrier ſans valeur, & Enée, s'il eût trouvé, dans Turnus, un concurrent ſans courage? Le mérite des deux vaincus, reléve l'héroïſme des deux vainqueurs. On peut dire même, que Virgile a été plus judicieux qu'Homére en deux points, ſur l'article que nous examinons. 1. Ils ont introduit l'un & l'autre, pluſieurs Héros, l'un dans ſon Iliade, l'autre dans ſon Enéïde. Mais Virgile n'en a mis, à proprement parler, qu'un ſeul, dans le parti Troyen. Nul n'a de relief qu'Enée, dans l'armée victorieuſe. Il y ordonne tout, il y exécute tout. Il n'en eſt pas ainſi d'Homére. Agamemnon, comme nous l'avons fait voir ailleurs, eſt le véritable Héros de ſon Iliade ; mais il n'a que l'honneur de la conduite du ſiége de Troye. Achille brille dans les combats. Encore la gloire des armes eſt elle partagée entre lui, & Dioméde. Ajax dérobe auſſi à l'un, & à l'autre, une partie des principaux exploits. Le nombre des Héros y partage trop l'admiration, & l'Héroïſme devenu trop commun, devient moins eſtimable. On peut dire qu'Achille obſcurcit Agamemnon, & qu'Agamemnon, à ſon tour, fait tort à Achille. En diviſant les talens, & les fonctions, Homére n'a montré aucun Héros accompli. A l'égard d'Enée, comme nous l'avons dit ailleurs, il vaut tout ſeul un Agamemnon, un Achille, un Ulyſſe, & un Dioméde. Tous les traits qui

distinguent ceux-ci, rassemblez dans le seul Enée, font un caractére parfait. 2. Virgile surpasse Homére, dans la peinture qu'il fait du rival qu'il oppose à Enée. Héctor est celui qu'Homére fait figurer avec Achille. Mais à la férocité près, & à je ne sçai quelle impétuosité martiale, toûjours aidée d'une plus favorable protection des Dieux, qui n'aimât mieux être Héctor, qu'Achille? Homme pour homme, le Héros du parti Troyen, montre dans l'Iliade plus de vrai mérite, & plus de vertus, que tous les Héros Grecs ensemble. Il a de la valeur, de la modération, & des sentimens humains. Cependant il succombe. Quel scandale de la part des Dieux! Au contraire, dans l'Enéïde, Turnus formé sur le modéle d'Achille, assez brave, pour faire honneur à son concurrent, mais souvent téméraire, & précipité dans ses conseils, honore Enée par contraste; & justifie les Dieux par sa chûte. Il est vrai que Virgile a promis au commencement de son poëme, qu'il ne chanteroit qu'un Héros, *virumque cano*; mais aussi il a promis qu'il chanteroit des combats, *arma*, dit-il, *virumque cano*. Si donc on le fait combattre, il faut lui donner un adversaire, ou même plusieurs. Je ne croi pas qu'il ait été possible de lui en opposer deux, plus ingénieusement caractérisez, que Turnus, & que Mézence. La valeur sage d'Enée, figure parfaitement avec la bravoure inconsidérée de Turnus, & la piété d'Enée, avec l'irréligion du sacrilége Mézence. La vertu l'emporte sur le vice, & les deux vicieux sont punis. Quoi de plus régulier? Il est vrai encore, que dans l'Odyssée, Homére n'a introduit qu'un Héros. Ulysse seul, ou presque seul, y fait tout. On peut dire que c'est, en partie, ce qui rend l'Odyssée si languissante. Naturellement on aime à voir deux grands hommes se mesurer. Le compromis est toûjours agréable. Pour cela on prend plaisir aux spectacles des Gladiateurs, & aux combats même d'animaux. Le cœur s'y affectionne, par l'interêt qu'il prend, sans sçavoir pourquoi, à l'un ou à l'autre des combattans. La crainte, & la compassion occupent l'ame tour à tour, & la suspension la tient en haleine, jusqu'à la décision.

2. *L'arrangement nécessaire des tems vous procure, &c.* Virgile expose ici, par un seul mot, qui n'a point été

compris par les Interprétes, un mystére de la Philosophie Platoniciene. Ce mot, c'est, *volvenda dies*, c'est à-dire, *ce jour, qui, par la révolution néceßaire des tems, devoit arriver, & vous amener un événement heureux.* En effet, Platon s'étoit figuré, que de trois mille ans, en trois mille ans, le Ciel, ou le premier mobile, recommençant sa course, ramenoit tous les mêmes événemens, qui s'étoient passez sur la terre, lorsque le ciel commença à partir du même point. En cela consistoit la fatalité des choses humaines, que chaque jour ramenoit inévitablement. Virgile avoit déja mis en œuvre cette Philosophie, dans ces vers de la quatriéme Eglogue.

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo,

Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna.

Le *volvenda dies*, se tire ici des mêmes principes. Nous avons dit ailleurs que, selon la Théologie du Paganisme, les Dieux n'étoient pas les maîtres du Destin. Il falloit que l'ordre fatal eût son cours. Ainsi, ce que nul des Dieux n'eût pu promettre à Turnus, la révolution nécessaire du monde, *volvenda dies*, le rappelle, & le fait naître. C'est à tort, que les Commentateurs interprétent ce mot, *volvenda*, comme s'il étoit au prétérit, *revoluta dies.* Les exemples qu'ils citent, ne les favorisent pas. On sçait d'ailleurs que Virgile, sur tout dans son Enéïde, s'est beaucoup attaché à la Philosophie de Platon.

3. *On voit se changer en autant, &c.* Il y a ici quelques observations à faire, au sujet du texte latin. 1. Le vers, *quot prius æratæ steterant in littore proræ*, ne se trouve point du tout dans les manuscrits de Rome, & de Médicis, ou, s'il s'y trouve, il y a été ajoûté d'une autre main. Il est vrai qu'il est de Virgile, mais il a été transporté là, d'un autre endroit. C'est du Livre dixiéme, où les Néréïdes, qui furent autrefois des vaisseaux, viennent audevant d'Enée. 2. Dans ceux des manuscrits, où l'on trouve ces vers là même, il y est transposé, & autrement posté, que dans les éditions. Voici donc l'arrangement de ce texte entier.

Ima petunt, hinc virgineæ, (mirabile monstrum!)
Quot prius æratæ steterant in littore proræ,
Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.

On sent assez, que cette disposition de vers a une toute autre élégance, que celle des éditions. Cette réflexion est toute entiere de Pierius.

4. *Nisus, fils d'Hirtacus, étoit de garde, &c.* Ici commence l'épisode le plus parfait, qu'aucun Poëte ait imaginé. Comme il est singuliérement mesuré sur les régles de l'épopée; c'est à nous d'en montrer la justesse, & de tirer des instructions pour l'épisode, du modéle le plus accompli qui nous en reste. En effet c'est ici, à proprement parler, ce qu'on appelle un Episode. On ne peut dire que l'avanture de Nisus, & d'Euryale; soit du corps de la fable. Elle n'y entre, ny comme nœud, ni comme dénouëment, ni comme action principale. Comme nœud; puisque leur amitié, leur excursion dans le camp ennemi; le massacre qu'ils y font, & leur mort, ne met ni obstacle, ni retardement à la fondation de la Colonie. Comme dénouëment; car enfin après leur mort, les affaires de l'établissement d'Enée, demeurent aussi mêlées qu'auparavant. Enfin, comme action principale; puisque la Colonie Troyenne n'est point établie par leur avanture. C'est donc une action surajoûtée, & insérée, comme de surcroît, au corps du poëme, qui pourroit s'en passer. Cependant elle y est jointe assez naturellement, pour ne point faire dire, que c'est un lambeau qu'on y a cousu, contre toute nécessité. Voilà l'idée la plus juste qu'on puisse donner de l'épisode. Lorsqu'on en insére dans un poëme épique, il faut qu'il ait certaines qualitez, qui se trouvent toutes rassemblées dans celui de Nisus, & d'Euryale. 1. L'Episode doit être une action. Par là nous le distinguons des descriptions brillantes, & des comparaisons, qu'un Poëte héroïque mêle dans son poëme, pour le rendre plus lumineux. Ici, c'est véritablement une action. Deux amis tentent ensemble une expédition, qui se termine par leur mort. On peut dire que c'est un poëme en petit, qui à son commencement, son milieu, & sa fin. 2. L'Episode doit naître du fonds même du sujet. Par là, sont exclus du poëme ces événe-

mens, qui quelque brillants, & quelque bien imaginez qu'ils ſoient, font trop de diverſion à l'eſprit, & l'éloignent de la ſuite de la fable. C'eſt ainſi que les Romanciers modernes lient ſouvent à leurs ſujets, ce qu'ils appellent, *des nouvelles*, ſans y avoir d'autre rapport, que d'être racontées par quelqu'un de leurs acteurs. L'eſprit, qui s'affectionne à ces hiſtorietes incidentes, prend le change, & perd le fil de la narration principale. Pour cela Ariſtote prononce contre les poëmes épiſodiques, c'eſt-à-dire, contre ceux qui ſont chargez d'avantures détachées du corps de la fable, & qui en corrompent la ſimplicité. Voici ſes paroles, τῶν δὲ ἁπλῶν μύθων, καὶ πράξεων αἱ ἐπεισοδιώδεις εἰσὶ χείρισται. C'eſt-à-dire, que les actions, & les fables épiſodiques, ſont les pires de toutes Il s'explique enſuite, & il appelle *fables épiſodiques, celles, où les épiſodes ſont inſérez ſans vray-ſemblance, & ſans néceſſité.* Il n'en eſt pas ainſi de l'épiſode de Niſus & d'Euryale. Il eſt tellement enchaîné au corps de l'Enéïde, qu'il faut de l'attention pour s'appercevoir, qu'on pourroit l'en détacher, ſans préjudicier au fond de la fable. Ce ſont deux defenſeurs de la ville aſſiégée, que l'amitié réünit, pour paſſer à travers le camp des aſſiégeans, dans la vûë d'aller chercher Enée, qui ignore le ſiége. Par l'interêt, qu'a la Colonie à la réuſſite de leur projet, leur entrepriſe ſe trouve liée, d'une eſpéce de néceſſité, avec l'action principale. 3. Une autre qualité de l'épiſode, c'eſt qu'il ſoit délaſſant & agréable. Nous l'avons dit ailleurs, ſa deſtination principale eſt d'amuſer l'eſprit, trop-tendu par la continuité de la fable, qui va toûjours à ſon but, c'eſt à-dire à l'action qui la finit. Les épiſodes, dans l'épopée, tiennent lieu de la muſique, ou de la ſymphonie, qui partagent les actes du poëme dramatique. On peut dire que l'épiſode de Niſus, & d'Euryale fait, dans l'Enéïde, une diſtraction bien amuſante. Les paſſions les plus intéreſſantes du cœur y ſont rémuées, je veux dire la crainte, & la compaſſion; ces deux mouvemens qui attendriſſent l'ame, & qui font tout le plaiſir du tragique. Je pourrois ajoûter une autre qualité, qu'il ſeroit à ſouhaiter de trouver dans tous les épiſodes, & qui fait la perfection de celui-ci. C'eſt qu'il eſt inſ-

tructif pour les mœurs. On y apprend que la vraye amitié doit être fondée sur la vertu. Des sentimens égaux de valeur, & d'affection pour la patrie, n'ont fait qu'un cœur de ceux de Nisus, & d'Euryale. Celui-ci ne peut laisser aller son ami au péril, sans le partager avec lui ; & celui là est inquiét, sur les dangers de son ami, jusqu'à s'exposer à la mort, & à mourir en effet, pour lui sauver la vie. Un poëme épique, où l'on trouve ces principes exposez, ne peut manquer d'être une école de sagesse, sur tout pour les Princes, dont l'épopée a toujours l'instruction pour objet.

5. *C'est moi, s'écria-t'il, c'est moi, &c.* Aristote recommande aux Poëtes épiques, de joindre du tragique à leurs ouvrages. C'est le poëme épique, dit il, qui fournit de la matiére au tragique ; & Homére a répandu dans ses deux poëmes, une infinité d'actions, qui sont propres du théatre héroïque. D'ailleurs, dit il, *le dramatique a de grands avantages sur l'épique.* Il faut donc que le Poëte insére, dans l'épopée, des morceaux, qui dérobent aux piéces de théatre, tout ce qu'on peut, des agrémens du dramatique. Enfin le même Aristote, après avoir établi, que le poëme dramatique, & que l'épique, sont l'un & l'autre, *l'imitation d'une action* ; mais que l'épopée l'imite en la racontant, & le drame, en la faisant représenter, par autant d'acteurs séparez, qu'il y a de personnes intéressées à son action, ajoûte ces paroles. *Il faut que le poëme, qui se fait par narration, & dont l'imitation est dans les paroles, approche autant qu'il poura, du genre dramatique des tragédies.* δεῖ τὺς μύθυς καθάπερ ἐν ταῖς τραγωδίαις, Συνιςάναι δραματικὺς. Virgile a compris l'importance de cette régle. Il l'a observée en plusieurs endroits de son Enéïde ; mais il semble qu'il ait pris à tâche, de donner à l'épisode de Nisus & d'Euryale, toutes les beautez du tragique. 1. Sa narration est presque aussi agissante, que celle du drame. Le Poëte y parle peu de son chef, & y fait beaucoup parler ses acteurs. Il ne met du sien, que les liaisons nécessaires pour les discours, tantôt de Nisus, tantôt d'Euryale, tantôt de sa mere. Vous croiriez les voir sur le théatre, exposans eux mêmes leurs sentimens. 2. Il donne à ses

héros des mœurs convenables au tragique. Pour attirer la compassion sur les personnages qu'on présente au théatre, il n'est pas à propos, dit Aristote, de former leurs caractéres si parfaits, que leur misére attire l'indignation du spectateur contre les Dieux, lorsqu'il les voit tombez, ou prêts à tomber, dans le malheur. Il ne faut pas aussi les rendre si vicieux, que leur état ne fasse plus de pitié, par l'horreur que l'on conçevroit de leurs personnes. Un foible, un défaut léger, joint à beaucoup de vertu, rend le héros de la tragédie propre à mériter nos larmes. Euryale est ici tout formé, à devenir l'objet de la plus tendre compassion. Sa naissance, sa beauté, sa jeunesse, sa valeur, son attachement fidéle à son ami ; & d'ailleurs son imprudence à se charger la tête d'un casque, qui le fait reconnoître, & de dépoüilles, qui retardent sa course, défauts bien pardonnables à son âge, font que la pitié qu'on sent pour lui, n'est mêlée d'aucun autre sentiment, qui la partage. 3. Tous les événemens de cet épisode tragique, sont préparez & conduits, à la maniére du drame le plus régulier. Les deux amis ne sortent du camp Troyen, que quand le Poëte a eu soin de les faire parfaitement connoître. On n'ignore ni leur amitié, fondée sur la vertu, *Nisus amore pio pueri*, ni l'âge du jeune Euryale, *te verò mea quem spatiis propioribus ætas insequitur*, ni sa noblesse ; sa mere étoit du sang de Priam, *Priami de gente vetustâ.* On est informé du sujet de leur sortie, qui sans doute est intéressant pour toute la colonie, c'est d'aller chercher Enée. Voilà ce qu'Aristote appelle le commencement du poëme, ou la prothase. Elle a été employée à faire connoître les personnes intéressées à l'action. Le nœud vient ensuite. Il est accompagné de péripéties, c'est-à-dire de changemens, dans la situation des Héros. Les deux amis s'étoient fait un chemin à travers le camp des Rutules. Rien de plus heureux que ce commencement. Volcens survient avec une troupe d'ennemis ; Nisus & Euryale sont reconnus. Autre péripétie, qui change le bien en mal. Bien-tôt aprés, il se trouve là une forêt, & la nuit est encore obscure. L'appréhension de voir périr les deux amis, est suspenduë par l'espérance de les voir échapper. C'est la seconde partie du drame,

que les maîtres de l'art appellent épithase. Enfin Euryale est surpris dans une embuscade. Son ami fait des efforts, pour écarter la troupe qui l'environne. Les coups qu'il porte sur les Rutules, attirent la mort à son ami. Il périt, & Nisus pour le vanger, perce Volcens, qui lui a ôté la vie. Il expire lui-même sur le corps d'Euryale. C'est le dénouëment, & la catastrophe. Il semble qu'il ne manque à cet événement tragique, que l'appareil de la scéne. Mais Aristote avertit qu'il n'est pas du ressort du Poëte. Le musicien, & l'habile ouvrier, partagent avec lui l'honneur du drame, par les décorations, & par l'harmonie des choeurs.

6. *Il ne m'a pas été permis de vous conduire ... que dis-je, &c.* Ces paroles, *nec te ... tua funera mater produxi*, ont de tout tems embarassé les Interprétes. Il faut supposer d'abord, que nul manuscrit ne varie sur ce texte. Ils le rapportent tous, comme nous venons de le citer, & sans aucune diversité. De là le changement de *produxi*, en *proluxi*, est insoûtenable, puisqu'il est sans autorité. On a beau dire que, *proluxi*, voudroit dire dans la bouche de la mere d'Euryale, qu'elle n'a pas eu la consolation d'être à la tête du convoi de son fils, & la premiére à le pleurer. Il est vrai que cette expression n'eût pas été à rejetter; mais il n'y a nul lieu de croire, que Virgile l'ait employée. Reste donc à choisir entre les deux explications différentes de Servius, & de Donat. Le premier a cru que, *funera*, est ici un adjectif, qui se rapporte à *mater*, & que *funerus*, veut dire celui qui méne le convoi. Il le dit, & n'en apporte point d'exemple. Est-il possible que parmi un si grand nombre d'Auteurs latins, qui sont venus jusqu'à nous, & qui parlent des obséques Romaines, aucun ne se fût servi du mot, *funerus*? Donat a donc eu une autre pensée, que j'ai suivie. Il suppose que la violence de la douleur, fait coupper le discours à cette mere affligée. *Hic quoque aliud fuerat dictura*, dit-il. Qu'ainsi le sens est imparfait après, *nec te ... tua funera mater produxi.* Cette supposition sert à faire entendre le reste. Le sens de ces paroles se fait alors aisément sentir. La mere d'Euryale aura voulu dire, *je n'ai pas conduit votre corps, ou bien à la porte du logis, ou même au lieu de votre sépulture ; office qui appartenoit à votre mere.* J'ose ajoûter à l'explication

de Donat, que la mere d'Euryale fait ici une correction de ce qu'elle avoit dit, *nec te produxi*, je ne vous ai point conduit à ce convoi. Que dis-je, vous? j'ai voulu dire votre corps ſans vie, *immò tua funera*. Ce ſens paroîtra peut-être plus tolérable, que ceux des Interprétes modernes, parce qu'il eſt intelligible, ſans recourir à la ſignification incertaine du mot, *funera*.

7. *Lâches Phrygiens, diſoit-il, &c.* Les Critiques de nos tems, plus ſévéres encore que ceux de l'Antiquité, ont trouvé à dire à ces longues harangues qu'Homére fait faire à ſes Héros, au fort d'un combat. L'ardeur des paſſions, qui tranſportent dans ces momens, ne permet guére à des combattans, quelquefois même dans la mêlée, de ſe répandre en de longs diſcours. Un mot vif peut échapper alors. La vrai-ſemblance ne permet rien de plus. Quoi qu'il en ſoit de cette cenſure priſe en général, qui peut être n'a pas autant de ſolidité, qu'elle a d'apparence, du moins ici, je me range, ſans peine, au ſentiment des Critiques, & j'abandonne Virgile à leurs répréhenſions. Je conviens que le diſcours de Numanus, quelque éloquent qu'il ſoit d'ailleurs, n'eſt pas en ſa place. On a beau dire, pour l'excuſer, que des aſſiégeans peuvent ſe faire entendre, du bas de la muraille, à des aſſiégez poſtez ſur leurs remparts. J'en veux bien convenir; mais une harangue ſi longue, & ſi arrangée, paroît ſortir du vrai-ſemblable. Le diſcours eſt méthodique. Numanus y parcourt les diverſes ſortes d'éducation qu'on donnoit en Italie, ſelon les divers âges. Il eût été bon dans un tête à tête, ou dans un conſeil, loin du péril; mais à la portée du trait, & dans un danger de mort, on n'eſt pas ſi réguliérement diſcoureur. Il eſt étonnant que les Troyens ayent entendu ſi paiſiblement une harangue étudiée, lorſqu'ils avoient en main, de quoi impoſer ſilence à l'Orateur, qui leur inſultoit. Une flêche n'auroit-elle pas dû en retrancher la meilleure partie? On peut dire qu'un défaut ſi viſible, eſt un reſte de la contagion, qu'Homére a communiquée à Virgile. Peut-on toûjours être en garde contre les exemples d'un Auteur, adoré de l'Antiquité? Après tout, Virgile eſt aſſez redevable à Homére, pour lui pardonner la chûte qu'il a faite, en voulant marcher ſur ſes traces.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER DECIMUS.

PANDITUR intereà domus omnipotentis Olympi :
Conciliumque vocat Divûm pater atque hominum Rex
Sideream in sedem, terras unde arduus omnes,
Castraque Dardanidûm aspectat, populosque Latinos.
Considunt tectis bipatentibus : incipit ipse.
Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis
Versa retro ? tantùmque animis certatis iniquis?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris :
Quæ contrà vetitum discordia ? quis metus, aut hos,
Aut hos, arma sequi ferrumque lacessere suasit?

a Par ce Vers, *Panditur interea domus omnipotentis Olympi*, la plûpart des Interprétes ont entendu, *qu'il fit jour.* En effet le Ciel se découvre à nos yeux avec le jour. Il m'a parû que par là Virgile signifie, qu'on ouvrit les portes du Palais, que Jupiter a dans l'Olympe. Cette interprétation est de Servius, & semble plus conforme à la suite de la narration.

b Ces mots, *tectis bipatentibus*, s'entendent diversement. Les uns veulent, qu'il y eut deux portes à ce palais du ciel, l'une qui représente l'orient, & l'autre le couchant. Quelques Interprétes soutiennent, qu'il s'agit d'une porte à deux bat-

L. 10e de l'Eneide



De la Monce inv. G. Scotin major Sculp.

L'ENEÏDE DE VIRGILE.

LIVRE DIXIE'ME.

CEPENDANT, (*a*) les portes du Palais que Jupiter a dans [1] l'Olympe s'ouvrirent. Le maître des Dieux & des hommes assembla son conseil, dans cette partie supérieure du Ciel, d'où il voyoit toute la terre, & *en particulier* le Camp des Troyens, & l'armée des Latins. [2] Les Dieux prirent place dans un appartement (*b*) percé de deux côtez ; puis Jupiter leur parla de la sorte. Habitans du Ciel, pourquoi avez-vous changé de résolution, & d'où viennent ces contestations qui vous divisent ? N'avois-je pas deffendu que les (*c*) Latins s'opposassent à l'établissement des Troyens ? (*d*) Qui de vous a semé entre eux la division, contre mes ordres ? Par quelle vaine terreur a-t-on persuadé aux uns & aux autres, de prendre les armes, & de commençer la Guerre ? Ne pré-

tans ; mais le texte ne porte pas, *portis bipatentibus*. On y lit, *tectis bipatentibus*. J'ai préféré le sens de la traduction.

c Jupiter ne tombe t-il pas ici en contradiction avec lui même ? Il avoit dit, au premier livre, *bellum ingens geret Italiâ*, & il dit ici, qu'il avoit deffendu que l'Italie lui fit la guerre. C'est que Jupiter prévoyoit au premier livre cette guerre, que l'Italie devoit faire à Enée ; mais contre sa défense, & contre son gré.

d Tout le discours de Jupiter tombe sur Junon, sans qu'il la nomme. C'étoit elle qui, par le moyen d'Alecton, avoit semé la guerre dans l'Italie.

Adveniet justum pugnæ, ne accersite, tempus:
Cum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum, atque Alpes immittet apertas.
Tùm certare odiis; tùm res rapuisse licebit.
Nunc sinite, & placitum læti componite fœdus.
Juppiter hæc paucis: at non Venus aurea contrà
Pauca refert.
O pater, ô hominum Divûmque æterna potestas:
Namque aliud quid sit, quod jam implorare queamus?
Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur
Per medios insignis equis, tumidusque secundo
Marte ruat? non clausa tegunt jam mœnia Teucros,
Quin intra portas, atque ipsis prælia miscent
Aggeribus murorum, & inundant sanguine fossas.
Æneas ignarus abest. Nunquamne levari
Obsidione sines? muris iterùm imminet hostis
Nascentis Trojæ, nec non exercitus alter:
Atque iterùm in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
Tydïdes. Equidem, credo, mea vulnera restant:
Et tua progenies mortalia demoror arma.
Si sine pace tuâ, atque invito numine Troës

a On sçait qu'Annibal se fraya un chemin par les Alpes, & qu'il ouvrît, par le moyen du vinaigre, dit-on cette barriére de l'Italie.

b C'est Junon que Jupiter marque ici. Elle aura son tour. Ses Carthaginois dépeupleront, & pilleront l'Italie.

c Ces paroles, *telle est ma volonté*, ne sont pas une paraphrase du Texte. C'est pour exprimer toute la force de ces paroles, *Placitum componite fœdus.* J'ai préféré cette leçon à celle de *placidum*, qu'on trouve en moins de Manuscrits, & qui n'a pas la même énergie.

d En effet Mars avoit assisté Turnus pendant l'absence d'Enée, & avoit jetté la terreur dans le Camp des Troyens..

e Je ne dois pas omettre, que dans les manuscrits de Servius

venez point le tems de vos dissentions. Il est marqué par les Destins, & il n'arrivera que trop tôt. La fiére (*a*) Carthage, après avoir franchi les Alpes, & s'y être fait un passage, viendra un jour porter le ravage dans les Villes soûmises aux Romains. Alors il vous sera permis de prendre parti, & de charger de butin (*b*) *ceux que vous protégerez*. Pour le présent, demeurez en repos, & songés à faire entre vous une sincére réconciliation. (*c*) *Telle est ma volonté*. Jupiter n'en dit pas davantage; mais Vénus lui fit un long discours, *en ces termes*. O mon Pere! ô le puissant & l'éternel arbitre des hommes, & des Dieux! car à quel autre puis je maintenant avoir recours, qu'à vous? Vous voyez comme les Rutules insultent aux Troyens. Turnus comptant sur une nombreuse Cavallerie, & fier de la protection que (*d*) Mars lui a donnée, s'est mêlé parmi eux. Leurs remparts ne suffisent pas pour les mettre à couvert. On entre par leurs portes. Il sont contraints de se battre, jusques dans l'enceinte de (*e*) leurs murs, & leurs fossez regorgent (*f*) de leur sang. Cependant Enée est absent, & il ignore le péril des siens. N'ordonnerez-vous pas, qu'on leve le Siége? Les Rutules vont encore donner un assaut à la Ville naissante, & bien-tôt ils seront renforcez d'une nouvelle Armée. Dioméde (*g*) venu de la Cité qu'il a fondée, va encore une fois faire la Guerre aux Troyens. Faudra t-il que je reçoive de lui une seconde (*h*) blessûre? Votre fille sera t-elle, encore une fois, exposée aux armes d'un mortel? Si les Troyens ont abordé en Italie contre vos ordres, & malgré vous,

on lisoit *moerorum*, au lieu de *murorum*. C'étoit l'ancienne ortographe latine. Cependant trois des meilleurs manuscrits qui nous restent, portent *murorum*.

f On lit dans le plus grand nombre des manuscrits, *inundant sanguine fossas*, & non pas *fossæ*, comme on le lit dans les éditions. Le mot *inundare*, est plus souvent actif. C'est-à dire, les Troyens remplissent leurs fossez de leur sang.

g Dioméde étoit fils de Tidée. Il avoit amené en Italie une Colonie de Grecs, & il avoit fondé dans la Poüille, la Ville d'*Argyripa* nommée autrement *Arpi*. Vénus se persuade que Dioméde, sollicité par Turnus, viendra faire la guerre aux Troyens. Il n'y vint pas.

h Quelque incroyable que

Italiam petiere, luant peccata: neque illos
Juveris auxilio. Sin tot reſponſa ſecuti
Quæ ſuperi, Maneſque dabant; cur nunc tua quiſquam
Flectere juſſa poteſt? aut cur nova condere fata?
Quid repetam exuſtas Erycino in litore claſſes?
Quid tempeſtatum Regem, ventoſquè furentes
Æoliâ excitos, aut actam nubibus Irim?
Nunc etiam Manes (hæc intentata manebat
Sors rerum) movet: & ſuperis immiſſa repentè
Alecto, medias Italûm bacchata per urbes.
Nil ſuper imperio moveor: ſperavimus iſta,
Dum fortuna fuit: vincant, quos vincere mavis!
Si nulla eſt regio, Teucris quam det tua conjux
Dura: per everſa, genitor, fumantia Trojæ
Excidia, obteſtor; liceat dimittere ab armis
Incolumem Aſcanium, liceat ſupereſſe nepotem!
Æneas ſanè ignotis jactetur in undis;
Et, quàcumque viam dederit Fortuna, ſequatur:
Hunc tegere, & diræ valeam ſubducere pugnæ.
Eſt Amathus, eſt celſa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus. Poſitis inglorius armis
Exiget hìc ævum. Magnâ ditione jubeto
Carthago premat Auſoniam: nil urbibus inde

ſoit cette bleſſure, que Vénus reçût de Dioméde dévant Troye, lorſqu'elle vouloit ſauver Enée des mains de ſon ennemi, Virgile l'adopte, ſur l'autorité d'Homére. Les fictions outrées du Poëte Grec, ſe communiquent, par contagion, juſqu'au Poëte Latin.

a Il faut rappeller ici le ſouvenir des divers Oracles, qui ont contraint Enée de venir en Italie. Apollon l'un des Dieux du Ciel, lui a annoncé qu'il devoit chercher la terre de ſes Ancêtres, *Antiquam exquirite matrem.* Dailleurs ſes Dieux Pénates, en explication des réponſes

qu'ils en portent la peine. Rufuſez-leur tout ſecours. Si au contraire, ils n'y ſont venus que ſur les réponſes des Dieux du Ciel, (*a*) & des Enfers; pourquoi entreprent-on de donner atteinte à vos volontez, & de leur faire de nouveaux Deſtins? Je ne vous ai pas voulu fatiguer par le récit de l'incendie, qui a conſumé leur Flotte, dans le Port de Drépane; de la tempête excitée par Eole, & par les vents qu'il déchaîna; enfin de la deſcente d'Iris, qu'on a fait partir du Ciel? On a même armé les Enfers contre eux. C'étoit-là le ſeul expédient qu'on n'eût pas encore tenté pour les perdre. Alecton a été évoquée ſur la terre. Elle a rempli de ſa fureur toutes les villes d'Italie. Non je ne demande plus qu'Enée y établiſſe un grand empire. J'ai crû pouvoir l'eſpérer, tandis que la Fortune nous a été favorable. Mais aujourd'hui j'abandonne la victoire au parti qu'il vous plaira. Si la cruelle Junon ne laiſſe pas aux Troyens un ſeul canton ſur la terre, où ils puiſſent vivre tranquilles, je vous demande au moins, par la compaſſion qui vous reſte pour Troye (*b*) fumante ſous ſes ruines, de vouloir ſauver Aſcagne des périls de la Guerre. Qu'il me ſoit permis de conſerver mon petit-fils! Pour Enée qu'il aille, encore errant, courir ſur des Mers inconnuës, & qu'il ſuive les routes qu'il plaira au ſort de lui marquer! Mais pour ſon fils, qu'on m'accorde de le pouvoir cacher, & l'enlever a de ſanglans combats! Les (*c*) villes d'Amathonte, de Paphos, de Cythére, & d'Idalie ſont à moi. Il y coûlera des (*d*) jours ſans gloire, loin du fracas des armes. Ordonnez, ſi vous voulez, que Carthage étende ſon vaſte empire juſques dans l'Auſonie.

d'Apollon, lui ont marqué nommément l'Italie. L'ombre de Créüſe, & Anchiſe aux Enfers, lui ont annoncé, que l'Italie ſeroit le terme de ſes courſes.

b C'eſt ici un exagération de Vénus. Troye ſaccagée depuis plus de ſept ans ne fumoit plus. La Déeſſe décrit les malheurs de Troye, cōme toûjours préſens.

c Virgile va bien tôt faire entendre, qu'il s'agit ici de Villes conſacrées à Venus. Amathonte eſt en Chypre, & s'appelle aujourd'hui *Limiſſo*. Paphos, aujourd'hui *Baſſo*, eſt une autre Ville de Chypre. Cythére, ou bien eſt une Isle de l'Archipel, ou bien une Ville de Chypre du même nom. On l'appelle *Conucha*. Idalie eſt encore une Ville de l'Isle de Chypre, nommée préſentement *Alim*.

d Le plus grand nombre des

Obſtabit Tyrius. Quid peſtem evadere belli
Juvit, & Argolicos medium fugiſſe per ignes:
Totque maris, vaſtaque exhauſta pericula terræ,
Dum Latium Teucri redivivaque Pergama quærunt?
Non ſatius cineres patriæ inſediſſe ſupremos,
Atque ſolum quo Troja fuit? Xanthum & Simoënta
Redde, oro, miſeris: iterùmque revolvere caſus
Da, pater, Iliacos Teucris. Tùm regia Juno
Acta furore gravi. Quid me alta ſilentia cogis
Rumpere, & obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quiſquam Divûmque ſubegit
Bella ſequi, aut hoſtem Regi ſe inferre Latino?
Italiam petiit Fatis auctoribus, eſto,
Caſſandræ impulſus furiis. Nùm linquere caſtra
Hortati ſumus, aut vitam committere ventis?
Nùm puero ſummam belli, nùm credere muros,
Tyrrhenamve fidem, aut gentes agitare quietas?
Quis Deus in fraudem, quæ dura potentia noſtra
Egit? ubi hic Juno, demiſſave nubibus Iris?

manuſcrits porte, *Exiget hic ævum*, au lieu de l'*exigat* des éditions.

a Je ſçai que la plûpart des éditions & des manuſcrits porte, *recidivaque pergama.* Cependant, ſur l'autorité du fameux Manuſcrit de Rome, & de quelques autres encore, j'ai osé ſubſtituer *rediviva.* Je ſuis perſuadé, que cette derniére leçon ſe fera mieux entendre, que le *recidiva*, qu'on n'entend guére. Il s'agit ici de faire revivre l'ancienne Troye, & non pas de faire tomber la nouvelle, comme dans le ſeptiéme livre, où l'on doit lire *recidiva.*

b Nous avons dit, dans une Note Critique, que ſelon l'hiſtoire, le fils aîné d'Enée reſta en Phrygie, & qu'il y rétablit le Royaume de Troye. Il n'auroit donc pas fallu arracher aux Grecs leur conquête pour s'y établir, & la demande de Vénus n'eſt pas frivole. On peut conjecturer de là, que Virgile n'ignoroit pas, qu'Enée avoit laiſſé un de ſes fils dans la Troade, & que ſa poſtérité y avoit regné.

c Il n'eſt pas vrai qu'Enée

l'ar-là,

Par là, les Tyriens n'auront plus rien à craindre des descendans de mon fils. Hélas! qu'a-t-il servi à mes Troyens d'éviter la mort au milieu de tant de combats, d'être échappez à l'incendie, & d'avoir essuyé tant de périls sur Mer & sur Terre, pour venir chercher l'Italie, & y (*a*) résusciter Troye? N'auroit-il pas mieux vallu pour eux, de s'établir sur les cendres de leur ville, dans le même (*b*) terrain où Troye fut autrefois? Rendez-leur, je vous supplie, leur Xanthe & leur Simoïs. Permettez-leur de courir encore à Troye les mêmes périls, qu'ils y ont essuyez. A ces mots Junon, qui ne fut plus maîtresse de sa colére; pourquoi me forcez-vous, dit-elle, à rompre le silence que j'ai affecté, & à publier des sujets de chagrin, que j'ai jusqu'ici tenus cachez? Qui des Dieux, qui des hommes, a contraint Enée à prendre les armes, & à déclarer la Guerre au Roi Latinus? Il n'est venu en Italie, dit-on, que par l'ordre des Destins. C'est-à-dire, qu'il a obéï aux fureurs de (*c*) Cassandre. *Quoiqu'il en soit!* Est-ce moi, qui l'ai obligé de quitter son Camp, d'exposer (*d*) sa vie à l'inconstance des vents, de confier sa nouvelle ville à la garde d'un (*e*) enfant, d'aller soûlever les Etrusques, & de mettre le fer à la main d'une Nation (*f*) paisible? Quel Dieu lui a fait donner ici dans le piége? Peut-il se plaindre de la violence d'un pouvoir tyrannique? Quelle part Junon a-t-elle à tout cela? A-t-elle fait descendre (*g*) Iris

ait suivi les prédictions de Cassandre, pour venir en Italie. Au contraire il les méprisa, selon la fatale destinée de cette prophéteſſe, *Aut quem tum vates Cassandra moveret.* Junon parle ainsi, pour éluder l'autorité des Oracles, qui avoient conduit Enée en Italie.

d Junon exagére l'imprudence d'Enée. Sa vie risquoit peu à monter le Tybre dans des Vaisseaux, qui avoient traversé tant de Mers. Peut-être aussi, que par le mot *ventis*, le Poëte a voulu marquer *des espérances frivoles*.

e Autre exagération de Junon. C'étoit à Mnesthée & à Séreste qu'Enée, en partant, avoit confié le commandement dans sa nouvelle Ville, & non pas à Ascagne.

f Les Etrusques n'ont pas été si paisibles, que le dit Junon. Ils avoient fait tous les préparatifs d'une guerre contre Turnus, protecteur de Mezence. Ils n'attendoient qu'un général étranger, pour paroître en campagne.

g A la verité Junon n'a pas fait descendre Iris du Ciel, pour

Indignum est, Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem : & patriâ Turnum consistere terrâ,
Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater?
Quid, face Trojanos atrâ vim ferre Latinis,
Arva aliena jugo premere : atque avertere prædas?
Quid, soceros legere, & gremiis abducere pactas?
Pacem orare manu : præfigere puppibus arma?
Tu potes Æneam manibus subducere Grajûm,
Proque viro nebulam & ventos obtendere inanes;
Et potes in totidem classem convertere Nymphas.
Nos aliquid Rutulos contrà juvisse, nefandum est?
Æneas ignarus abest : ignarus & absit!
Est Paphos, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera;
Quid gravidam bellis urbem & corda aspera tentas?
Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur? nos? an miseros quæ Troas Achivis
Objecit? quæ causa fuit consurgere in arma
Europamque Asiamque, & fœdera solvere furto?

éloigner Enée de son Camp; mais elle l'a fait descendre pour avertir Turnus, qu'Enée en étoit éloigné, & pour engager le Roi des Rutules, à commencer la Guerre, contre les Troyens,

a Il n'est point dit qu'*Enée* ait formé le dessein d'envahir les Etats de Turnus, à moins que Junon n'entende par là les Etats de Latinus, qui certainement n'appartenoient point à Turnus, & sur lesquels celui-ci n'avoit que des espérances mal fondées.

b Ce n'est point Enée qui a allumé la Guerre dans l'Italie. Il a trouvé Latinus disposé pa des Oracles, à lui donner s fille, & ses Etats. C'est Juno qui a tout mis en feu, par so Alecton.

c Le seul brigandage, qu'o puisse reprocher aux Troyens c'est un cerf qu'Ascagne a tué à la chasse.

d Il n'y a point eû d'autre subornation de Latinus, si ce n'est peut-être du côté des Dieux, dont les oracles l'ont averti, de ne donner sa fille qu'à un étranger. Il faut faire attention au mot *legere*, qui, quelquefois signifie dérober, d'où vient le mot *sacrilegus*.

du Ciel ? Il eſt indigne, *ajoûte-t-on*, de laiſſer mettre le feu à la nouvelle Troye ? Et il ne ſera pas indigne de vouloir (*a*) chaſſer Turnus de ſes états, ce Turnus, qui eut Pilumnus pour ayeul, & la Déeſſe Vénilie pour mere ? Il ne ſera pas indigne d'allumer par toute l'Italie (*b*) le flambeau de la Guerre, pour perdre les Latins ? Il ne ſera pas indigne de tenir en ſujettion le domaine d'autrui, & d'y exercer (*c*) des brigandages ? Il ne ſera pas indigne de (*d*) ſuborner un beau-pere, & de ravir à un Prince d'Italie, une Princeſſe qui lui fut promiſe ? Il ne ſera pas indigne de demander la paix d'une part, & de l'exiger de l'autre, avec une (*e*) Flotte armée ? Il vous aura été permis d'enlever vôtre Enée des mains des Grecs, & de ſubſtituer en ſa place une ombre vaine, un fantôme leger. Vous aurez eu le crédit de changer (*f*) ſes Vaiſſeaux en autant de Nymphes de la Mer. Et il me ſera deffendu, à moi, de prêter quelque léger ſecours aux Rutules ? Enée eſt abſent, dites-vous, il ignore l'état de ſon Camp. Hé bien, qu'il en ſoit abſent, & qu'il l'ignore ; *à qui s'en prent-on ?* Vous avez à vous tant de Villes, Paphos, Idalie, Cythére. Pourquoi donc vous efforcez-vous d'en conquérir (*g*) encore une autre, féconde en Guerriers d'une valeur indomptée ? Eſt-ce moi qui ai le plus contribué à la (*h*) ruine entiére de vos Troyens ? moi, dis-je ? ou vous, qui avez (*i*) raſſemblé toute la Grece devant Troye ? Vous qui avez ſoûlevé l'Europe & l'Aſie, & qui, par un enlevement, avez rompu l'alliance établie entre les Grecs, & les Troyens ? C'eſt moi ſans

e Cette Flotte armée n'a fait nulle violence. Nous avons rendu du compte ailleurs de ces mots, *præfigere puppibus arma.* Nous avons dit, que la pouppe étoit l'arſenal des Vaiſſeaux de Guerre.

f Ce n'étoit point Vénus, qui avoit changé les Vaiſſeaux Troyens en Nymphes de la Mer, c'étoit Cybéle, par une conceſſion de Jupiter.

g Venus n'avoit point fait tenter la conquête de la Ville de Laurence. Latinus, de ſon gré, l'avoit offerte en dot à Enée, pour ſa fille.

h Par ces mots *fluxas res Phrygiæ*, il faut entendre le Royaume de Priam, que ſa molleſſe expoſoit à une décadence prochaine.

i Les reproches que Junon fait à Vénus, au ſujet de la Guerre de Troye ſont mieux fondez. L'enlevement d'Héléne, fait à la perſuaſion de Vénus,

Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter,
Aut ego tela dedi, fovique cupidine bella?
Tùnc decuit metuisse tuis: nùnc sera querelis
Haud justis assurgis, & irrita jurgia jactas.
Talibus orabat Juno: cunctique fremebant
Cælicolæ assensu vario: ceu flamina prima
Cum deprensa fremunt sylvis, & cœca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
Tùm pater omnipotens, rerum cui summa potestas,
Infit: eo dicente, Deûm domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus, silet arduus æther:
Tùm Zephyri posuere, premit placida æquora pontus.
Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta.
Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum est, nec vestra capit discordia finem:
Quæ cuique est Fortuna hodiè, quam quisque secat spem,
Tros, Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo.
Seu fatis Italûm castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojæ, monitisque sinistris:

la rend coupable. Mais les Troyens en avoient été suffisamment punis.

a Servius rapporte, comme un point d'histoire, ce siége, que Paris mit devant Sparte. Héléne refusa d'être enlevée par un rapt frauduleux. Paris en fit la conquête par les armes.

b Vénus ne se plaignoit pas injustement alors du procédé de Junon, non plus que Junon, ne s'étoit pas plainte injustement des procedez de Vénus, lorsqu'elle causa la Guerre de Troye, par l'enlevement d'Héléne.

c Ces paroles *tremefacta solo tellus*, n'ont point été expliquées par les Interprétes. Elles veulent dire, que la terre fut ébranlée jusqu'au centre, *solo*. C'est-à-dire, jusques dans l'endroit le plus intérieur, *usque ad solidum*.

d Il faut remarquer que ce qui est immobile fut agité; comme la terre, & que ce qui est en mouvement fut tranquille; comme l'air & l'eau. Tout changea de nature lorsque Jupiter parla.

e Le mot *fuat*, vient de l'ancien mot *fuo*, qui répond au verbe *sum*. Les écrivains, qui

doute, qui ai conduit le Siége, que l'infâme Pâris (*a*) mit devant Sparte ? C'est moi qui lui ai fourni des armes ? C'est moi qui ai entretenu ces criminelles amours, qui ont causé tant de désastres ? Alors, Certes alors, vous auriez dû trembler pour vos Troyens. Maintenant vous vous plaignez injustement, (*b*) & trop tard. Allez, les reproches que vous me faites n'ont point de lieu. Ainsi parla Junon, & les Dieux qui se partagérent entre l'une & l'autre Déesse, firent entendre leurs murmures : à peu près comme quand le vent commence à fraîchir dans les Forêts, & à exciter un petit bruit. Les Nautonniers se croyent menacez d'une tempête prochaine. Alors Jupiter, ce Souverain de l'Univers, fit entendre ses volontez. Tandis qu'il parla, tout fut attentif dans le Palais des Dieux. La Terre trembla jusques dans (*c*) son centre, & le silence regna aux Cieux. Les Vents (*d*) cessérent de souffler, & la Mer fut tranquille. *Habitans du Ciel*, écoutez, dit-il, & retenez-bien mes paroles ! Puisque vous ne voulez point de paix entre les Troyens & les Latins ; & que sur cela vos divisions n'ont point de fin, je ne prendrai point de parti. Rutules, (*e*) Troyens, tous me seront égaux. Que chacun suive sa fortune présente, & qu'il établisse ses espérances (*f*) par les armes ! Soit que par un hazard le Camp des Troyens en Italie se trouve assiégé ; soit que des (*g*) avis malins & pernicieux à la nouvelle Troye, y ayent fait mettre le Siége (car je n'ex-

avoient précédé Virgile, & ceux de son tems, se sont servis du mot *fuat*. Ainsi Properce a dit, *cum Tyberi Nilo gratia nulla fuat*.

f. Ces mots *quam quisque secat spem*, ont été diversement interprétez. Les uns ont prétendu que *secat*, a la même force que *sequitur spem*, c'est à dire, quelque soit l'espérance que chacun poursuit. Il m'a parû que *secare*, a plus de force que *sequi*. Il veut dire, en quelque espérance, que chacun s'établisse par les armes. *Secare* est propre du fer.

g Junon avoit envoyé Iris donner avis à Turnus, qu'Enée étoit occupé en Etrurie, loin de son Camp. C'est en ce sens, que j'ai crû devoir interpréter ce Vers, *Sive errore malo Trojæ, monitisque sinistris*. Aussi Jupiter ajoûte, *nec Rutulos solvo*, c'est-à-dire, je tiens les Rutules pour suspects, de n'avoir pas entrepris ce Siége d'eux-mêmes ; mais par l'instigation d'autrui. C'est-à dire, de Junon.

Nec Rutulos solvo : sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent. Rex Juppiter omnibus idem.
Fata viam invenient. Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atrâque voragine ripas
Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi : solio tùm Juppiter aureo
Surgit : Cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.
Intereà Rutuli portis circum omnibus instant
Sternere cæde viros, & mœnia cingere flammis.
Ast legio Æneadûm vallis obsessa tenetur,
Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
Nequicquàm, & rarâ muros cinxere coronâ.
Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymœtes,
Assaracique duo, & senior cum Castore Tybris,
Prima acies. Hos Germani Sarpedonis ambo,
Et Clarus, & Hæmon, Lyciâ comitantur ab altâ.
Fert ingens toto connixus corpore saxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrnessius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Mnestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere saxis:
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,

a Vénus avoit demandé à Jupiter, que le Siége fût levé. Non, lui dit Jupiter, les choses continüeront sur le pïé qu'elles sont.

b Toute cette décision de Jupiter, qui paroît favorable à Junon, lui est en effet contraire. Jupiter sçavoit que les Destins étoient pour Enée. Leur abandonner les événemens de cette Guerre, c'étoit agir en faveur du Troyen.

c Le Styx est un Fleuve d'Enfer, soûmis à l'Empire de Pluton, frere de Jupiter. Le Dieu du Styx avoit averti Jupiter de la conspiration formée contre lui aux Enfers. De là le respect que les Dieux du Ciel eurent

cuse pas les Rutules.) Quoiqu'il en soit, les (*a*) choses demeureront comme elles sont, & la Fortune réglera les évenemens, sur le pié qu'elle les a commencez. Jupiter en Roi équitable, est exempt de partialité. Le (*b*) Destin décidera du succez. Je jure pas le Fleuve du Styx, soûmis à l'Empire de (*c*) mon frere, & par ses rives couvertes d'un noir limon, & d'une poix ardente, que *je demeurerai neutre*. A ces mots, il fit un geste de la tête, & tout l'Olympe en fut ébranlé. Tel fut le résultat du conseil. Jupiter se leva; sortit du Palais, & tous les Dieux rangez au tour de lui, le (*d*) reconduisirent.

Cependant les Rutules environnent toutes les portes du Camp, dans l'intention de faire un grand carnage, & de mettre le feu aux retranchemens. Les Troyens, de leur côté, se trouvent investis dans leurs murailles, sans espérance de pouvoir échaper. Ils se postent sur leurs tours, d'où ils ne font pas grand mal aux Rutules. Les rangs des assiégés étoient fort éclaircis sur le rempart. On voit à l'avant garde Asius fils d'Imbrasus, Thyméte fils d'Hycétaon, les deux Assaraces, & le vieux Tybris, avec Castor. Deux freres de Sarpédon Clarus & Hémon, natifs de Lycie, s'étoient joints à eux. Cependant Acmon né en (*e*) Phrygie, * soûtenoit à peine une grosse pierre, portion assez considérable d'une montagne. Il n'étoit pas moins brave que Clytius son pere, & que Menesthée son frere. Ceux-ci sont armez de dards, pour la deffense de leurs murs, & ceux-là le sont de cailloux. Les uns font pleuvoir le feu sur l'ennemi, les autres leur lancent des fléches. Au milieu d'eux paroissoit Ascagne, ce favori de Vénus, cet illustre descendant de Dardanus. Il étoit alors sans (*f*) casque, & brilloit entre les siens comme une perle

pour lui. Jurer par le Styx, c'étoit pour eux un serment inviolable.

d Virgile transporte aux Dieux la coûtume des Romains. Ils reconduisoient un consul, depuis le Sénat jusqu'en son logis.

e On lit dans le texte *Lyrnessius Acmon.* J'ai traduit ce mot par celui de Phrygien, par ce qu'il est incertain, si Acmon étoit de la Ville, ou de l'Isle de Lyrnesse, toutes deux de la Troade.

f La raison pourquoi Virgile fait combattre Ascagne sans cas-

* A Lynesse.

Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti: vel quale per artem
Inclusum buxo, aut Oriciâ terebintho
Lucet ebur: fusos cervix cui lactea crines
Accipit, & molli subnectit circulus auro.
Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere, & calamos armare veneno,
Mæoniâ generose domo: ubi pinguia culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro!
Affuit & Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
Aggere murorum sublimem gloria tollit:
Et Capys, hinc nomen Campanæ ducitur urbi.
Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant: mediâ Æneas freta nocte secabat.
Namque ut ab Evandro castris ingressus Etruscis,
Regem adit, & Regi memorat nomenque, genusque,
Quidve petat, quidve ipse ferat, Mezentius arma
Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni
Edocet, humanis quæ sit fiducia rebus
Admonet, immiscetque preces. Haud fit mora, Tarchon
Jungit opes: fœdusque ferit. Tùm libera fatis

que, est un mystére. Les uns pretendent, que le Poëte a fait allusion à la coûtume de Jule César, qui ne se couvroit point la tête, lorsqu'il alloit au combat. D'autres disent, plus vraisemblablement, qu'Ascagne, ayant reçû deffense d'Apollon d'assister aux combats, y vint sans être armé, seulement comme spectateur.

a Le Térébinthe est un Arbre, dont les feüilles sont assez semblables au Buys. Il est résineux, & son bois tire sur le noir. Le Térébinthe d'*Oricum*, aujourd'hui *Orco* en Epitre, étoit fort estimé.

b Le Pactole, Fleuve de l'ancienne Lydie, s'appelle aujourd'hui le *Sarabat*. Il porta autrefois le nom de *Chrysorhoas*, parce qu'on trouvoit de l'or mêlé avec son sable.

c Virgile n'est pas le seul, qui fasse le Troyen Capys, fonda-

encastillée

encastillée dans de l'or, qui fait l'ornement d'un collier, ou d'une couronne: ou bien comme un morceau d'yvoire, qu'un habile ouvrier a sçû enchasser dans du buys, ou dans une bordure de (*a*) Térébinthe. * Sa belle chévelure, passée dans un cercle d'or, tomboit sur ses épaules, plus blanches que la neige. † Tant de Nations rassemblées vous virent aussi, généreux Ismare! lancer des traits, que vous aviez trempez dans le poison. Vous étiez d'une illustre maison de Lydie, né dans ces fertiles campagnes, que tant de braves hommes cultivent, & que le (*b*) Pactole arrose, en coulant sur un sable d'or! Menesthée étoit aussi à la défense des murs, lui qui s'étoit acquis une gloire immortelle, en chassant Turnus de l'enceinte des remparts. C'est de lui que (*c*) Capoüe, capitale de la Campanie, a pris son nom. Tous ces braves Troyens, s'étoient partagez entre (*d*) eux différens postes, pour y combattre.

De son côté Enée, embarqué sur le minuit, retournoit à ses Troyens. En effet, aussi-tôt qu'il eut quitté Evandre, il entra dans le camp des Etrusques, & vint saluer leur Roi. Il lui apprit son nom & sa naissance. Il lui fit entendre ce qu'il demandoit, & ce qu'il promettoit. Il lui rendoit suspectes les alliances, que Mezence avoit prises. Il l'instruisit du caractére violent de Turnus. Enfin il lui fit craindre l'inconstance des choses humaines, & mêla des priéres, aux raisons. Sans tarder, Tarchon joignit ses troupes à celles d'Enée, & fit alliance avec lui. A l'instant cette Nation sortie des Lydiens, libre (*e*) de

teur de Capoüe. Lucain l'assûre aussi, & Silius Italicus l'a appris de Virgile, *Cui nomina liquit à Jove ducta Capis, magno cognatus Julo.* C'est de Capoüe qu'il parle. Cependant il est certain, que Capoüe fut fondée par les Etrusques.

d L'interprétation ordinaire de ce Vers, *Illi inter sese duri certamina belli contulerant*, ne m'a pas parû soûtenable. Les Commentateurs prétendent, que Virgile a voulu dire, que tous ces guerriers, qu'il a nommez, avoient combatu la veille. Mais les mots *inter sese*, m'ont déterminé à suivre le sens, qu'on lit dans la traduction.

e Les Oracles avoient deffendu aux Etruriens, d'aller faire la Guerre sous un Général du pays. Ils partent, lorsqu'un étranger est à leur tête. On ap-

* D'Oricum. † Que du lait.

Classem conscendit, jussis gens Lydia Divûm,
Externo commissa duci. Æneïa puppis
Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones:
Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
Hic magnus sedet Æneas, secumque volutat
Eventus belli varios: Pallasque sinistro
Affixus lateri, jam quærit sidera, opacæ
Noctis iter; jam quæ passus terrâque, marique.
Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete,
Quæ manus intereà Tuscis comitetur ab oris
Ænean: armetque rates, pelagoque vehatur.
Massicus ærata princeps secat æquora Tigri:
Sub quo mille manus juvenum: qui mœnia Clusî,
Quique urbem liquere Cosas; queis tela, sagittæ,
Corytique leves humeris, & lethifer arcus.
Unà torvus Abas: huic totum insignibus armis
Agmen, & aurato fulgebat Apolline puppis.
Sexcentos illi dederat Populonia mater

pelle les Etrusques, *Gens Lydia*, parce qu'ils passoient pour une colonie de Lydiens. C'est assés la coûtume de Virgile de marquer les colonies par le lieu, d'où elles sont sorties.

a On ne lit dans le Texte, que *Phrygios leones*. C'est que les lyons étoient consacrez à Cybéle, & que Cybéle étoit la protectrice des Phrygiens. Les mots *subjuncta leones*, reviennent à ceux-ci, *habens subjunctos leones*.

b La pouppe du Vaisseau d'Enée étoit symbolique, aussi-bien que sa proüe. Tout représentoit qu'il étoit dédié à Cybéle, & les Lyons de la Déesse, & le Mont Ida, où elle étoit particuliérement adorée. C'étoit sur le Mont Ida, que les Troyens avoient couppé des Arbres, pour construire leur Flotte.

c Juste Lipse examine, dans une longue Dissertation, si le côté droit, ou le côté gauche, étoit le plus honorable parmi les Anciens. Il paroît qu'en Guerre, il étoit plus glorieux de combattre à l'aîle droite; & que par tout ailleurs, qu'à table, le côté droit étoit le plus honorable.

d Une antiquité aussi embroüillée, que celle des noms propres des Chefs Etruriens,

partir sous le bon plaisir des Dieux, puisqu'elle obéïssoit à un Etranger, monta sur sa Flote. Le Vaisseau d'Enée étoit à la tête. Des Lyons *, ces animaux (*a*) de Cybéle, en ornoient la proüe, & la pouppe représentoit le Mont-Ida, (*b*) si salutaire aux Troyens après leur fuite. Enée profondément appliqué à rêver sur les événemens douteux de la Guerre, étoit assis au haut de la pouppe, & le jeune Pallas étoit à sa (*c*) gauche. Celui-ci lui faisoit des questions, tantôt sur les Astres qui servent de guides aux Pilotes, pendant la nuit : & tantôt sur ses travaux de Mer & de Terre.

Muses (*d*) ouvrez-moi le Parnasse, soûtenez mes chants, & apprenez-moi les noms de ces fameux Guerriers d'Etrurie, dont les uns accompagnérent Enée *sur le Tybre*, montez sur leurs Vaisseaux, & (*e*) les autres prirent la route de la Mer. Le premier (*f*) fut Massicus, & son Vaisseau tout doré, étoit le Tygre. Il commandoit mille hommes, tirez en partie de Clusium, & en partie de Coses, dont les armes étoient le dard, & la fléche. Ils portoient aussi leurs arcs, & leurs (*g*) Carquois sur le dos. Le fier Abas alloit de pair avec Massicus. Sa troupe étoit bien armée, & le Vaisseau qu'il montoit étoit l'Apollon. ¶ Il avoit tiré de Populonie, (*h*) où il avoit pris naissance, six cens jeunes gens, déja faits au métier de la Guerre ; & de

qui suivirent Enée, demandoit une nouvelle invocation des Muses, pour paroître vrai semblable dans la bouche de Virgile.

e La Flotte Etrurienne se partagea en deux. Les uns suivirent le cours du Tybre, avec Enée. Les autres suivirent le Pò, jusqu'à son embouchûre, & par la mer Adriatique abordérent à la nouvelle Troye. De là, les expressions *pelagoque vehatur*.

f Virgile aime à donner à ses Héros les noms des Montagnes du pays, d'où ils sont sortis. Le Mont Massic est en Etrurie, aussi-bien, que les Villes de Clusium, aujourd'hui *Chiusi*, & de *Cosæ*, ou *Cosa*, qu'on nomme aujourd'hui *Gossa*.

g Le mot *Corytus*, signifie tantôt un carquois, tantôt un étuy à mettre l'arc On choisira.

h Populonie étoit autrefois une Ville d'Etrurie. Elle est détruite, & il n'en reste que le Port, nommé aujourd'hui, *Porto Barato*. Populonie étoit peu éloignée de la Ville de *Piombino*.

* Attellez comme au char de Cybéle. ¶ Dont la statüe étoit dorée.

Expertos belli juvenes : ast Ilva trecentos,
Insula inexhaustis Chalybum generosa metallis.
Tertius, ille hominum Divûmque interpres Asylas,
Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent,
Et linguæ volucrum, & præsagi fulminis ignes :
Mille rapit densos acie, atque horrentibus hastis.
Hos parere jubens Alphœæ ab origine Pisæ,
Vrbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur,
Astur equo fidens, & versicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)
Qui Cærete domo; qui sunt Minionis in arvis :
Et Pyrgi veteres, intempestæque Graviscæ.
Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello,
Transierim Cinyra; & paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ!
Crimen amor vestrum, formæque insigne paternæ.
Namque ferunt luctu Cycnum Phaëtonis amati,
Populeas inter frondes, umbramque sororum

a L'Isle d'Ilva, aujourd'hui *Elba*, est encore, comme autrefois, abondante en fer. *Portolongone* la rend recommandable. Les mines de fer, qui sont dans Elba, ne s'épuisent point, & il en renaît autant, qu'on en a tiré, selon Pline & Strabon. Nous avons dit ailleurs, que les Chalybes, sont des Peuples ou du Pont, ou d'Espagne, qui sçavent tremper le fer.

b Dans ces deux Vers, sont renfermez les divers genres de Divination. Les Anciens croyoient découvrir l'avenir, 1. Par l'inspection des entrailles, & sur tout des fibres, qui sont à l'extremité du foye des animaux. 2. Par l'inspection des Astres, & la différente combinaison des Cieux. 3. Par le vol, & le chant des oyseaux. 4. Par la maniere dont le tonnerre tomboit ; à droite ou à gauche, & par l'endroit du ciel, d'où partoient les éclairs.

c Pise est une Ville d'Etrurie, soûmise encore aujourd'hui au grand Duc de Toscane. Virgile tire l'origine de celle ci, d'une autre Ville de Pise, située dans le Peloponése, sur les bords du Fleuve Alphée. Celle d'Etrurie est représentée comme une République, qui avoit nommé

l'Isle d'Ilva, (*a*) dont les mines de Fer sont inépuisables, il en avoit tiré trois cens autres. Asylas venoit après. C'étoit un homme habile * dans tous les genres de Divination, à connoître les fibres (*b*) des animaux, à prédire l'avenir par l'Astrologie Judiciaire, à interpréter le chant des Oyseaux, & à tirer des présages de la foudre. Il conduisoit avec lui mille hommes, accoûtumez à former un Bataillon serré, & tous armez du dard. C'étoit la ville de Pise, (*c*) située en Etrurie, & qui tire son origine d'une autre ville de Pise, *dans le Péloponése*, sur les bords du Fleuve Alphée, qui leur avoit donné Asylas pour commandant. Ensuite paroissoit Astur. Celui-ci étoit un bon homme de cheval, dont les armes étoient bigarrées de diverses couleurs. Trois cens hommes de différens cantons, de (*d*) Ceré, des rivages du Minion, de Pyrges, & de Gravisque, s'étoient donnez à lui, bien résolus de le suivre. Je n'oublierai pas Cyniras, ce généreux Chef des (*e*) Liguriens; non plus que Cupave, quoique sa suite ne fût pas nombreuse. Celui-ci portoit sur son Casque, pour garniture, des plumes de Cygne, en mémoire de la métamorphose de son Pere. En effet, (*f*) Cycnus, dit-on, n'avoit point commis d'autre crime, lorsqu'il fut changé en Cygne, que d'avoir aimé tendrement Phaëton. Après la chûte de son ami, assis à l'ombre

Asilas, pour le conducteur de sa milice. On s'apperçoit, qu'il a fallu une longue paraphrase, pour traduire ces mots *Alphaæ ab origine Pisæ.*

d Nous avons déja parlé de la Ville d'Etrurie, nommée *Cére*, aujourd'hui *Cervétéré*: aussi bien, que du Fleuve Minio, qu'on appelle presentement, *Il Mignone*, en Etrurie. Pyrges etoit anciennement un Château avec un Port. On croit que c'est la *Santa Martinella* d'aujourd'hui. Enfin, Gravisque fut autrefois une assez bonne Ville d'Etrurie, mais située dans un lieu mal-sain, de là l'épithete *intempestæ*. On croit, que *Corneto* est bâti sur ses ruines.

e Les Liguriens étoient autrefois, en partie, les peuples de l'Etat de Gênes d'aujourd'hui.

f La Métamorphose de Cycnus en Cygne est connuë. Virgile la touche plus obscurément dans le Texte, que je n'ai fait dans la Traduction. J'ai un peu paraphrasé cet endroit, pour le rendre intelligible. Aussi n'a-til plus besoin de Note pour être éclairci.

* Qui interprétoit aux hommes les volontez des Dieux.

Dùm canit, & mœstum musâ solatur amorem:
Canentem molli plumâ duxisse senectam,
Linquentem terras, & sidera voce sequentem.
Filius æquales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet: ille
Instat aquâ, saxumque undis immane minatur
Arduus, & longâ sulcat maria alta carinâ.
Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicæ Mantûs, & Tusci filius amnis:
Qui muros, matrisque dedit tibi, Mantua, nomen;
Mantua dives avis; sed non genus omnibus unum.
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni,
Ipsa caput populis, Tusco de sanguine vires.
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco, velatus arundine glaucâ
Mincius, infestâ ducebat in æquora pinu.
It gravis Auletes, centenâque arbore fluctum
Verberat aßurgens: spumant vada marmore verso.
Huc venit immanis Triton, & cærula conchâ

a Les Sœurs de Phaëton pleurérent la chûte & la mort de leur Frere, & furent changées en peupliers, sur les bords du Pô. Leurs larmes furent de l'ambre. Ces Sœurs s'appelloient, Phaëtuse, Lampétie, & Lampétuse. Virgile semble se contredire. Dans la sixiéme Eglogue, il a fait changer en aunes ces mêmes sœurs de Phaëton, qu'il métamorphose ici en peupliers. Les variations des Mythologues, produisent ces diversités dans les Poëtes.

b On a vû, que chaque Vaisseau de la Flotte Etrurienne portoit, à la proüe, la statuë du Dieu, ou du monstre, dont il portoit le nom. Le Vaisseau de Cupave avoit un Centaure, en posture de lancer une grosse pierre. Nous avons parlé des Centaures ailleurs.

c Ocnus est le même, dont Virgile a parlé dans la neuviéme Eglogue, sous le nom de *Bianor*. On voyoit son tombeau proche de Mantoüe, dont il avoit construit les murailles, & il y étoit honoré comme un Dieu.

d Ces mots *Mantua dives avis*, &c. demandent une longue explication, pour être en-

des Peupliers, (car les Sœurs de Phaëton avoient été (a) métamorphosées en Peupliers) il soûlageoit sa douleur par ses chants, & par ses Vers. On dit qu'ayant atteint une grande vieillesse, il vit ses cheveux blancs se changer en des plumes, qu'il fendit l'air de ses aîles, & qu'il y fit entendre sa voix. Pour son fils Cupave, suivi d'une troupe de gens de son âge, il montoit le Centaure. (b) La figure de ce monstre, tenant des deux mains un rocher, étoit à fleur d'eau, à la proüe de sa longue Galére, & servoit à fendre les flots. Le fameux (c) Ocnus suivoit Cupave, & conduisoit un Bataillon levé dans son pays. Ocnus étoit fils de la prophétesse Manto, & du Tybre. Ce fut lui qui donna le nom de sa mere Manto à la ville de Mantoüe, après l'avoir entourée de murailles. [3] Cependant cette ville avoit eu de plus (d) Anciens fondateurs, qui n'étoient pas de la même race. Ainsi le Mantoüan, étoit une région composée de quatre peuples différens, que trois Tribus gouvernoient, & dont Mantoüe étoit la capitale. C'étoit pourtant du sang Etrurien qu'elle tiroit sa principale force. De ce pays-là seul, le Dieu du Fleuve Mincius, couronné de roseaux, (e) lui qui tire son origine du Lac de Garde, portoit sur ses eaux (f) à la mer, une Troupe de cinq cens hommes, à qui la haine de Mézence avoit fait prendre les armes. Aulétes les conduisoit. Sa Chiourme fendoit les flots, & les faisoit écumer sous cent avirons. La statuë d'un monstrueux Triton, ornoit sa Galére. Celui-ci sembloit de sa con-

tendus. Vous la trouverez à l'article troisiéme des Notes Critiques.

e Le *Mincius*, aujourd'hui le *Menzo*, tire en effet son origine du Lac de Garde, & va se décharger dans le Pô. Il faut faire attention ici, qu'Enée reçut des secours, & de ces Etruriens, qui demeuroient sur les bords du Tybre, & de ceux qui habitoient les bords du Menzo. Ces secours s'embarquérent sur ces deux Fleuves différents. Les uns sur le Tybre, & les autres sur le Menzo. Ces derniers entrérent du Menzo dans le Pô, & de là dans la mer Adriatique, pour aller au secours de la nouvelle Troye.

f C'est-à dire, que ceux qui avoient été rassemblez sur les bords du Menzo, étoient portez sur ce Fleuve, pour aller se rendre par mer au même endroit, où le reste de l'armée Etrurienne alloit, en suivant le cours du Tybre. Voyez l'art 4.

Exterrens freta ; cui laterum tenùs hispida nanti
Frons hominem præfert, in Pristin desinit alvus,
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ, & campos salis ære secabant.
Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum.
Æneas (neque enim membris dat cura quietem)
Ipse sedens, clavumque regit, velisque ministrat.
Atque illi, medio in spatio, chorus ecce suarum
Occurrit comitum, Nymphæ, quas alma Cybele
Numen habere maris, Nymphasque è navibus esse
Jusserat : innabant pariter, fluctusque secabant ;
Quot prius æratæ steterant ad litora proræ.
Agnoscunt longè regem, lustrantque choreis.
Quarum quæ fandi doctissima Cymodocæa,
Ponè sequens, dextrâ puppim tenet : ipsaque dorso
Eminet, ac lævâ tacitis subremigat undis.
Tùm sic ignarum alloquitur. Vigilasne, Deûm gens
Ænea? vigila, & velis immitte rudentes.
Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus,
Nunc pelagi Nymphæ, classis tua. Perfidus ut nos
Præcipites ferro Rutulus flammâque premebat,

des Notes Critiques.

a Il faut, que le conducteur d'une Colonie soit habile dans toutes les fonctions de son ministére. Enée ne dédaigna pas de se faire le pilote de son Vaisseau, pendant la nuit. Il l'avoit déja été, après la chûte de Palinure dans la Mer.

b Les Interprétes ont remarqué, que ces mots, *Vigilasne? Vigila*, étoient une formule, dont usoient les Vestales, à l'égard du Roi des sacrifices, ou du grand Pontife. Ces Nymphes representent assez bien les Vestales ; & Enée étoit tout à la fois, & le Roi des Troyens, & leur

que épouvanter les eaux, & jusqu'à la ceinture c'étoit un homme prêt à nager. Le reste de son corps, se terminoit en une longue queuë, comme celle d'un poisson, & de son ventre il fendoit les ondes, & les faisoit murmurer. Tous ces gens d'élite, portez sur trente Vaisseaux, alloient au secours de la nouvelle Troye. Sous l'airain ils faisoient bruire les plaines [4] salées.

Déja le jour avoit disparû au Ciel, & la Lune qui ne brille que de nuit, avoit avancé son char jusqu'au milieu de l'Olympe, lorsqu'Enée, à qui les soins avoient ôté le repos, assis sur la pouppe, gouvernoit (*a*) son Vaisseau, & ordonnoit les manœuvres. Il avoit fait la moitié de sa route, lorsque ces Nymphes, qui furent autrefois autant de Galéres, & les Compagnes de ses voyages; elles que Cybéle avoit changées en Déesses de la Mer, fendirent les flots en bon ordre, & vinrent au-devant de lui à la nage. De loin elles reconnurent leur Roi, se rangérent en rond au tour de lui, & comme pour faire un branle, elles environnérent son Vaisseau. Cymodoce, la plus éloquente d'entr'elles, porta la parole. Elle se posta vers l'arriére du Vaisseau, & tenant la pouppe de sa main droite, & de la gauche, se soûtenant sur les flots en nageant, le dos hors de l'eau, elle parla ainsi à Enée, qui ignoroit son changement. Illustre fils des Dieux, êtes-vous endormi? (*b*) Quoiqu'il en soit; tenez-vous allerte, & portez toutes vos (*c*) voiles. Nous sommes ces Galéres, que vous construisites sur le Mont Ida, & qui composérent votre Flotte. Aujourd'hui changées en autant de Nymphes, dans le tems que le perfide Rutule étoit prêt de nous faire (*d*) périr par le fer, & par le feu; nous avons

grand Pontife. Ce fut par lui & par Iule, que la sacrificature perpétuelle passa, dit-on, dans la famille Iulia.

c On lit ici dans le Texte, *Velis immitte rudentes*. C'est-à-dire à la lettre, *lâchez les cables, pour faire prendre à vos voiles autant de vent, qu'elles pourront.*

d Il faut faire attention à ces mots *præcipites premebat.* Servius prétend, que le mot *præcipites*, est pris ici pour l'adverbe *præcipitanter.* Il n'y a pas d'apparence. Il auroit fallu *præceps premebat.* Je croi, que le *præcipites*, qui se rapporte aux Galeres, signifie *premebat, ut nos præcipitaret*, pour nous abîmer, ou pour nous faire périr.

Rupimus invitæ tua vincula, teque per æquor
Quærimus. Hanc genitrix faciem miserata refecit,
Et dedit esse Deas, ævumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur
Tela inter media, atque horrentes Marte Latinos.
Jam loca jussa tenet forti permixtus Etrusco
Arcas eques. Medias illis opponere turmas,
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age, & Aurorâ socios veniente vocari
Primus in arma jube: & clypeum cape, quem dedit ipse
Invictum Ignipotens, atque oras ambiit auro.
Crastina lux (mea si non irrita dicta putaris)
Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos.
Dixerat, & dextrâ discedens impulit altam,
Haud ignara modi, puppim. Fugit illa per undas
Ocior & jaculo, & ventos æquante sagittâ.
Indè aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades: animos tamen omine tollit.
Tùm breviter supera aspectans convexa precatur.
Alma parens Idæa Deûm, cui Dindyma cordi,
Turrigeræque urbes, bijugique ad fræna leones:

a Rien de plus poli, que le langage de la nouvelle Nymphe. Elle fait entendre, que c'est malgré elle, qu'elle s'est vûë changée en Déesse, & qu'elle aimeroit mieux être encore au service d'Enée, sous sa premiére forme.

b Virgile jusqu'ici n'avoit point parlé de cette précaution d'Enée, d'envoyer sa Cavalerie par terre; afin de n'en pas charger ses Vaisseaux. Il le fait dire seulement par la Nymphe, pour éviter les redites.

c Il y a seulement dans le Texte, *du bouclier fait par Vulcain, & dont il a orné d'or tout le circuit.* Ces menuës circonstances font mieux dans une Note, que dans la Traduction.

d La fiction est jolie. Une Nymphe qui avoit été Galére, devoit sçavoir le moyen de re-

rompu, (*a*) malgré nous, les liens qui nous attachoient à votre ſervice, & nous venons vous chercher à travers les ondes. La mere des Dieux, pleine de compaſſion pour nous, a bien voulu nous faire changer de figure, nous métamorphoſer en Déeſſes, & nous procurer une vie immortelle ſous les eaux. Pour Aſcagne, il eſt inveſti de toutes parts dans ſes murs, & preſſé par les traits des Latins. Déja la Cavalerie Etrurienne, jointe à celle d'Arcadie, *que vous avez (b) envoyée par terre*, eſt arrivée au rendez-vous. Le deſſein de Turnus eſt d'oppoſer une Armée à ſon paſſage, & de l'empêcher d'entrer dans la ville. Prévenez-le donc, & rangez vos Alliez en bataille, avant le levé de l'Aurore. Chargez-vous des armes (*c*) que Vulcain vous a forgées. Si vous avez quelque croyance en mes paroles, le jour qui va ſuivre vous fera voir un affreux carnage de Rutules. Elle dit, & à l'inſtant elle pouſſa de ſa main la pouppe du Vaiſſeau, en reculant. Elle (*d*) ſçavoit la maniére de le faire avancer. La Galére coulle ſur l'eau, avec la viteſſe d'un trait, ou d'une fléche qui devance le vent. Les autres (*e*) Vaiſſeaux ſuivirent avec la même rapidité. Enée qui n'en ſçût pas au vrai la raiſon, en fut étonné. Cependant il eſt encouragé par le préſage. Enſuite, les yeux attachez au Ciel, il fit cette courte priére. Puiſſante mere des Dieux! vous qu'on adore ſur le Mont Ida; vous qui protégez la Montagne de (*f*) Dyndime; vous qui la premiére avez appris (*g*) à fortifier des Villes, par des Tours; vous qui attelez des (*h*) Lyons à

muer un Vaiſſeau, & de le faire avancer.

e Les expreſſions *Inde aliæ celerant curſus*, ſont ſuſceptibles de deux ſens. Le premier eſt employé dans la traduction. Le deuxiéme eſt, que les autres Nymphes s'occupérent à pouſſer les autres Vaiſſeaux de la Flotte, *aliæ Nymphæ*.

f Nous avons déja dit, que Cybéle avoit un Temple, ſur la Montagne de Dyndime, en Phrygie.

g Cybéle portoit ſur ſa tête une couronne de tours, & de murailles de Villes. C'eſt qu'elle eſt la même, que la Déeſſe de la Terre, & que les Villes ſont fondées ſur terre. D'ailleurs Ovide croit que Cybéle apprit aux hommes à fortifier les Villes par des Tours. *An primis turres urbibus illa dedit?*

h On ſçait que le Char de Cybéle étoit attelé de Lyons, comme celui de Vénus l'étoit de moineaux, ou de Colombes.

Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu ritè propinques
Augurium! Phrygibuſque adſis pede, Diva, ſecundo!
Tantum effatus : & intereà revoluta ruebat
Maturâ jam luce dies, noctemque fugarat.
Principio ſociis edicit, ſigna ſequantur,
Atque animos aptent armis, pugnæque parent ſe.
Jamque in conſpectu Teucros habet, & ſua caſtra,
Stans celſâ in puppi : clypeum tùm deinde ſiniſtrâ
Extulit ardentem. Clamorem ad ſidera tollunt
Dardanidæ è muris : ſpes addita ſuſcitat iras :
Tela manu jaciunt. Quales ſub nubibus atris
Strymoniæ dant ſigna grues, atque æthera tranant
Cum ſonitu, fugiuntque Notos clamore ſecundo.
At Rutulo Regi, ducibuſque ea mira videri
Auſoniis : donec verſas ad litora puppes
Reſpiciunt, totumque allabi claſſibus æquor.
Ardet apex capiti, criſtiſque à vertice flamma
Funditur, & vaſtos umbo vomit aureus ignes.
Non ſecùs ac liquidâ ſi quando nocte cometæ
Sanguinei lugubre rubent : aut Sirius ardor.
Ille ſitim morboſque ferens mortalibus ægris

Le Roi des animaux de la terre, ſervoit au Char de la Déeſſe de la Terre.

a Ces mots *ruebat dies revoluta*, ſont pris ici au même ſens, que le *ruit oceano nox*, du ſecond livre de l'Eneïde, & confirment l'explication, que nous lui avons donnée. Le vulgaire, parmi les Anciens, croyoit que le ciel avoit deux faces ; l'une lucide, qui faiſoit le jour ; l'autre obſcure, qui faiſoit la nuit. Elles ſe montroient à la terre par une révolution ſucceſſive. De là le mot *revoluta*.

b Le Strimon étoit un Fleuve, qui ſéparoit la Macédoine de la Thrace. On croit que c'eſt le *Marmara* d'aujourd'hui. Il falloit qu'il y eût un grand nombre de Gruës ſur ſes bords. Aux approches de l'hyver, elles partoient toutes, pour aller en Egypte, ſur lès rivages du Nil. Le bruit des fléches Troyennes

vôtre char, guidez-moi dans le combat! Confirmez par le succès, le présage que vous me donnez, & venez au secours de vos Phrygiens! Enée n'en dit pas davantage. Cependant (*a*) la lumiére avoit succédé aux ténébres, & déja il faisoit grand jour. Le Génétal ordonna donc à ses troupes auxiliaires, de se ranger sous leurs Enseignes, de réveiller leur courage, & de se préparer à un combat. Il étoit arrivé à la vûe des Troyens de son Camp. Ceux-ci l'apperçûrent sur la pouppe de son Vaisseau, armé d'un bouclier brillant, qu'il soutenoit du bras gauche. A l'instant il s'éleva un grand cri sur les remparts. L'espérance redoubla la valeur des Troyens. Ils lancérent de dessus les murs une grêle de traits, qui firent le même bruit en volant, qu'une troupe de Gruës, lorsque s'élevant des bords du (*b*) Strimon dans la nuë, elles fendent l'air, aux approches d'un vent froid qui les chasse, & le remplissent de leurs cris. Turnus, & les autres Chefs des Latins, furent surpris *de la nouvelle audace des assiégez.* Ils jettent les yeux du côté du Fleuve, & ils apperçoivent des Vaisseaux, qui tournoient vers le rivage, & une Flotte entiére qui couvroit (*c*) tout le canal. Ils voyent Enée, dont le Casque, les aigrettes, & le bouclier répandoient au loin un grand éclat, causé par la flâme qui en rejaillissoit. On l'auroit pris pour une de ces Cométes, (*d*) dont la lumiére paroît être, pendant la nuit, d'une couleur de sang; ou pour l'Astre de (*e*) la Canicule, qui en naissant n'annonce aux mortels que la soif, ou que la mala-

est comparé au bruit, que faisoient ces Gruës à leur depart.

c Ces expressions *allabi classibus æquor*, ont partagé les interprétes en différents sentiments. J'ai cru qu'il falloit les entendre figurément, comme s'il y avoit *classem allabi toto æquore.*

d C'est l'imagination, qui donne une couleur de sang aux Comêtes. L'Antiquité s'étoit mis en tête, qu'elles annonçoient des morts, & des Guerres à la terre.

e Par ces mots, *Sirius ardor*, il faut entendre la canicule; soit qu'on la prenne pour la constellation entiére, soit qu'on la prenne pour une de ces étoiles, qui brillent au museau du chien céleste. On sçait, que la canicule est çensée produire bien des maladies. La comparaison d'une Comête, & de la canicule, avec Enee, qui va bien-tôt faire un grand massacre, est fort juste.

Naſcitur, & lævo contriſtat lumine cœlum.
Haud tamen audaci Turno fiducia ceſſit
Litora præripere, & venientes pellere terrâ.
Ultrò animos tollit dictis, atque increpat ultrò.
Quod votis optaſtis adeſt; perfringere dextrâ
In manibu, Mars ipſe, viri : nunc conjugis eſto
Quiſque ſuæ, tectique memor : nunc magna referto
Facta, patrum laudes : ultrò occurramus ad undam,
Dum trepidi, egreſſiſque labant veſtigia prima.
Audentes fortuna juvat.
Hæc ait, & ſecum verſat quos ducere contrà,
Vel quibus obſeſſos poſſit concredere muros.
Intereà Æneas ſocios de puppibus altis
Pontibus exponit. Multi ſervare receſſus
Languentis pelagi, & brevibus ſe credere ſaltu :
Per remos alii. Speculatus litora Tarchon,
Quà vada non ſperat, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffenſum creſcenti allabitur æſtu,
Advertit ſubitò proras, ſocioſque precatur.
Nunc, ô lecta manus, validis incumbite remis!
Tollite, ferte rates! inimicam findite roſtris
Hanc terram, ſulcumque ſibi premat ipſa carina!

a A proprement parler, il n'y avoit point eu de combat réglé entre les Troyens, & les Rutules. Ceux-là s'étoient tenus couverts de leurs remparts. L'occaſion d'une bataille ſe préſente, pour la premiere fois.

b Tout cet endroit eſt paraphraſé. 1. J'y ai corrigé le Texte, & au lieu de *recurſus*, j'y ai rétabli *receſſus*, ſur la foy de pluſieurs manuſcrits. 2 Par ce mot *receſſus*, j'ai entendu de petits Golfes, que fait la Mer dans le Fleuve, non pas par ſon reflux, ce que ſignifieroit le mot *recurſus*. La Méditerranée n'a point de fort ſenſible. Mais pouſſée par le vent, elle entre quelquefois dans le Tybre, & elle y fait des Golfes, *receſſus*.

c Servius explique ces mots,

die, & dont les influences malignes infectent l'air, & le corrompent.

A cette vûe, Turnus ne rabattit rien de sa fierté. Il songea à s'emparer du rivage, & à disputer la descente à ces nouveaux venus. Il encouragea ses Soldats, en leur adressant ces paroles. Camarades, ce que vous avez si long-tems souhaitté vient de lui-même s'offrir à vous! Le tems est venu d'attaquer l'ennemi (*a*) de corps à corps. Souvenez-vous-en; c'est pour vos femmes, & pour vos maisons, que vous allez combattre. Que chacun de vous rappelle ses propres exploits, & ceux de ses Ancêtres! Prévenons l'ennemi, tandis qu'il s'empresse à faire une descente, ou lorsque débarqué depuis un instant, il sera étourdi de l'agitation des Vaisseaux. La Fortune seconde les entreprises généreuses! Il dit, puis il resta un instant à déliberer, sur les Troupes qu'il devoit mener au combat, & sur celles qu'il devoit laisser devant la Place. Cependant Enée faisoit descendre ses Soldats de leurs Vaisseaux, sur des Ponts qu'il avoit jettez. Plusieurs observoient les (*b*) petits Golfes, que faisoit la Mer sur les rives du Fleuve, à son embouchure. Comme l'eau y étoit paisible, & peu profonde, ils sautoient dedans. D'autres se glissoient à terre, le long (*c*) des rames.

Tarchon, après avoir examiné un endroit du bord, qu'il crût profond, parce que l'eau n'y étoit point repoussée, & que la Mer, (*d*) quand elle étoit grosse, y faisoit entrer ses flots sans obstacle, y fit tourner la proüe de ses Vaisseaux. Il crioit à ses Rameurs; (*e*) courage enfans! ramez à force! faites avancer les Galéres avec tant d'impétuosité, qu'elles se fassent une ouverture dans le rivage, & qu'elles se tracent à elles-mêmes un sillon

per remos alii, de petites barques, qui mirent les soldats à terre, à l'aide de la rame. J'ai cru le sens de la traduction plus naturel.

d Il faut se souvenir, que la nouvelle Troye étoit bâtie à l'embouchûre du Tybre, & presque sur le bord de la Mer. Ainsi la descente se faisoit dans un endroit, où la Mer entroit dans le Fleuve, quand elle étoit grosse. C'est en ce sens, qu'il faut entendre, *crescenti æstu*, & non pas d'un flux, & d'un reflux réglé.

e Ces Rameurs ne sont pas seulement ceux de sa Galére,

Frangere nec tali puppes statione recuso,
Arreptâ tellure semel. Quæ talia postquam
Effatus Tarchon: socii consurgere tonsis;
Spumantesque rates arvis inferre Latinis;
Donec rostra tenent siccum, & sedere carinæ
Omnes innocuæ: sed non puppis tua, Tarchon!
Namque inflicta vadis dorso dum pendet iniquo,
Anceps, sustentata diù, fluctusque fatigat,
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis,
Fragmina remorum quos & fluitantia transtra
Impediunt, retrahitque pedes simul unda relabens.
Nec Turnum segnis retinet mora, sed rapit acer
Totam aciem in Teucros, & contrà in litore sistit.
Signa canunt: primus turmas invasit agrestes
Æneas, omen pugnæ: stravitque Latinos,
Occiso Therone, virûm qui maximus ultrò
Æneam petit. Huic gladio, perque ærea suta,
Per tunicam squalentem auro, latus haurit apertum.
Inde Lycam ferit, exectum jam matre peremptâ,

mais ceux de toute son Escadre.

a On lit dans les éditions, *Frangere nec tali puppim, &c.* Le plus grand nombre des anciens Manuscrits, porte *Puppes*. On verra bien-tôt que ce ne fut pas sa seule Galére, que Tarchon fit entrer dans ce Golfe, mais toutes les Galéres qu'il commandoit, *omnes innocuæ*, va-t il dire plus bas.

b Virgile se sert ici du mot *innocuæ*. Il a deux sens. Tantôt il signifie, sans faire de mal, & tantôt sans en recevoir. Je croi ce dernier sens le plus vrai; quoi qu'en dise Servius.

c Ces mots, *dorso iniquo*, signifient que la Galére de Tarchon fut suspenduë sur un amas de sable, qui soûtenoit le Vaisseau comme en équilibre; en telle sorte que tantôt la poupe, & tantôt la proüe baissoient, sans que le corps du Vaisseau pût se dégager.

d Ces mots *les flots qui le fatiguérent*, sont dans le texte exposés par ceux-ci *fluctusque* dans-

dans le champ. Pourvû que je prenne terre, je compte pour rien que mes Vaisseaux (*a*) se brisent. Tarchon n'eût pas plûtôt achevé, que toute la chiourme força de rames, que toutes les Galéres approchérent du bord, & que leurs proües furent à sec sur la rive, sans (*b*) être endommagées. Il n'y eut que le Vaisseau de Tarchon, qui ayant donné sur un banc, (*c*) y fut long tems suspendu, branlant, & exposé à tous les flots qui le (*d*) fatiguérent. Enfin il se fracasse, & tout son monde tombe à l'eau. Les rames & les planches du débris, empêchent les hommes de gagner aisément la terre, & l'onde repoussée par la rive, en rend l'abord plus difficile. Turnus de sa part ne perd pas un instant. Il fait avancer en hâte le gros de son Armée sur le rivage, pour y faire tête à l'ennemi. Les Trompettes sonnent. [5] Enée se jette d'abord sur les Milices (*e*) levées à la Campagne, & les renverse. Cette premiére défaite des Latins, fut d'un bon augure pour lui. Il la commence par la mort de Théron. C'étoit un homme d'une grandeur énorme, qui osa l'attaquer. L'épée du Troyen enfonça l'épaisseur du bouclier de Théron, & les (*f*) mailles d'or de sa cuirasse: puis elle lui perça le flanc. Enée donna ensuite sur Lycas. Celui-ci n'étoit venu au monde que par une (*g*) ouverture qu'on avoit faite au côté

fatigat. La fatigue est mutuelle, & des flots qui battent le vaisseau, & du vaisseau battu par les flots.

e Par ces mots, *Turmas agrestes*, il faut entendre les levées que les Latins avoient faites à la Campagne. Ces sortes de Troupes sont souvent meilleures, que les Compagnies Bourgeoises, qu'on a rassemblées dans les Villes. L'Armée des Latins avoit été faite tumultuairement, & n'étoit pas composée de Troupes réglées.

f On reprend Virgile d'avoir employé les expressions *tunicam squalentem auro*. Le mot *squalor* dit-on marque une crasse qui ne convient point à l'or. Pour le justifier on prétend que *squalere* signifie avoir des eminences, telles que de l'or taillé en écailles. Aule Gelle, & Macrobe sont sur cela pour Virgile.

g Cette maniére de tirer des enfans vivans du sein d'une Mere déja morte, s'appelloit *Partus Cæsareus*. De-là les Césars avoient eu leur surnom; parce que le premier de cette branche de la famille Iulia, étoit venu au monde de la sorte,

Et tibi, Phœbe! ſacrum : caſus evadere ferri
Quod licuit parvo. Nec longè Ciſſea durum,
Immanemque Gyam, ſternentes agmina clavâ,
Dejecit letho. Nil illos Herculis arma,
Nil validæ juvere manus, genitorque Melampus
Alcidæ comes, uſque graves dum terra labores
Præbuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum, clamantis ſiſtit in ore.
Tu quoque flaventem primâ lanugine malas
Dum ſequeris Clytium, infelix nova gaudia, Cydon!
Dardaniâ ſtratus dextrâ, ſecurus amorum,
Qui juvenum tibi ſemper erant, miſerande, jaceres:
Ni fratrum ſtipata cohors foret obvia; Phorci
Progenies, ſeptem numero, ſeptenaque tela
Conjiciant! Partim galeâ clypeoque reſultant
Irrita, deflexit partim ſtringentia corpus
Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten.
Suggere tela mihi (non ullum dextera fruſtrà
Torſerit in Rutulos) ſteterunt quæ in corpore Grajûm
Iliacis campis. Tùm magnam corripit haſtam,
Et jacit: illa volans clypei tranſverberat æra
Mæonis: & thoraca ſimul cum pectore rumpit.
Huic frater ſubit Alcanor, fratremque ruentem
Suſtentat dextrâ. Trajecto miſſa lacerto
Protinùs haſta fugit, ſervatque cruenta tenorem:

a Phébus étoit le Dieu de la Médecine. On lui voüoit les enfans venus au monde, par ces opérations extraordinaires. Ce fut en partie pour cela, que la famille des Céſars, retint toûjours le Sacerdoce d'Apollon. Virgile ne manque aucune occaſion de faire des alluſions à la maiſon de ſon Empereur.

b Virgile ne fait pas périr dans le combat l'exécrable Cy-

de sa mere, après sa mort. Il étoit voüé à (*a*) Phébus, parceque, dès l'enfance, il avoit échappé au fer de l'incision, *qu'on avoit faite à sa mere.* Pas loin de là, Enée se tourne contre Cissée, & contre Gyas, qui de leurs massuës faisoient un grand carnage. Il les étend sur la poussiére. Les armes d'Hercule, & la vigueur de leurs bras furent pour eux d'inutiles deffenses. Il ne leur servit en rien, d'avoir eu Mélanpe pour pere, ce Mélanpe, qui fut le compagnon inséparable d'Hercule, tandis qu'il eut sur la terre des travaux à essuyer. Pharus s'amusoit à crier, sans combattre. Enée lance un trait, l'atteint dans la bouche, & le perce. Infame Cydon! toi qui n'étois venu au combat, que pour y suivre Clytie, jeune homme à la fleur de l'âge, dont tu faisois tes délices; tu serois (*b*) péri de la main d'Enée, & il t'eût fait perdre le goût de la débauche; si sept de tes Freres, tous enfans de Phorcus, ne se fussent mis en trouppe au devant du Héros, & n'eussent lancé contre lui sept dards tout à la fois. Il les reçût en partie sur son bouclier; & (*c*) Vénus en détourna une partie, qui ne firent qu'éfleurer le corps de son fils. Alors Enée, dit à (*d*) Achate; fournissez-moi de ces dards, que je trempai autrefois dans le sang des Grecs, sous les murs de Troye. Ma main n'en lancera aucun sans effet, contre les Rutules. A ces mots, il saisit une longue javeline, & la jette. Elle traverse le bouclier, la cuirasse, & le corps de (*e*) Méon. Son frére Alcanor prête le bras pour le soûtenir, lorsqu'il étoit prêt à tomber. La même javeline, qui n'avoit pas perdu (*f*) sa force,

don, de la main d'Enée. Une mort glorieuse ne convenoit point à un lâche débauché.

c Pourquoi Vénus se mêle-t'elle encore du combat, après la deffense de Jupiter? dit Donat. On lui répond, qu'il avoit seulement exhorté les Dieux à la concorde. Aussi l'on verra dans la suite Junon, Venus, & Juturne intervenir pour les divers partis.

d On voit ici quel étoit l'office de ceux, qu'on appelloit *Armigeri*. C'étoit de porter les Armes de leurs Maîtres, & de leur en fournir dans le combat. Achate faisoit cette fonction auprès d'Enée.

e Méon étoit l'un des sept freres de Cydon. Enée en tuë ici trois, en différentes maniéres.

f Ces mots, *Servatque cruenta tenorem*, veulent dire à la lettre, que la javeline qu'a-

Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.
Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Æneam petiit: sed non & figere contrà
Est licitum, magnique femur perstrinxit Achatæ.
Hic Curibus fidens, primævo corpore Clausus
Advenit, & rigidâ Dryopen ferit eminùs hastâ
Sub mentum graviter pressâ, pariterque loquenti
Vocem animamque rapit, trajecto gutture: at ille
Fronte ferit terram, & crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threïcios, Boreæ de gente supremâ,
Et tris, quos Idas pater, & patria Ismara mittit,
Per varios sternit casus. Occurrit Halesus,
Auruncæque manus: subit & Neptunia proles
Insignis Messapus equis. Expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi. Certatur limine in ipso
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
Prælia ceu tollunt, animis & viribus æquis.
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedit:
Anceps pugna diù. Stant obnixa omnia contrà.
Haud aliter Trojanæ acies, aciesque Latinæ

voit lancé Enée, après avoir percé le corps de Méon, toute ensanglantée qu'elle étoit, conserva son impétuosité, & qu'elle alla encore frapper Alcanor à l'épaule.

a Nous avons déja dit, que *Cures*, étoit une Ville des Sabins, & que *Corresé* d'aujourd'hui est bâtie sur les ruines de *Cures*. Voyez la sixiéme Note Critique.

b Ces mots *Boreæ de gente supremâ*, peuvent avoir deux significations. 1. On peut entendre par là, que les trois premiers Thraces, étoient de la famille divine de Borée, c'est-à-dire Enfans de Zethes, ou de Calais, fils de Borée & d'Orythie. 2. On peut les expliquer plus simplement, comme j'ai fait, en disant que ces trois freres étoient de la contrée la plus Septentrionale de Thrace, où le vent Borée domine.

c Un passage d'Aule Gelle m'a contraint de substituer ici

perce encore l'épaule d'Alcanor. Les nerfs de son bras furent offensez du coup, & sa main droite pendit sans vigueur, & comme morte. A l'instant Numitor arrache la javeline du corps de son frere, & la rejette contre Enée. Il ne lui fut pas permis de l'atteindre. Seulement, elle vint frôler la cuisse du généreux Achate. Alors Clausus, [5] comptant sur sa jeunesse, & sur ses (a) braves Sabins, entre au combat. De loin il lance un dard, dont il frappe rudement Dryope sous le menton, lorsqu'il parloit encore. Le coup lui ôta tout à la fois la voix & la respiration, en lui perçant la gorge. Il tombe sur le visage, & vomit un fleuve de sang par la bouche. Clausus donne aussi la mort, de maniéres différentes, à trois Guerriers nez dans la contrée (b) la plus Septentrionale de Thrace, & à trois (c) autres du même pays, *mais sous un climat plus tempéré*. Leur pere étoit Idas, & Ismare (d) étoit leur Ville natale. Aléfus avec ses (e) Aurunces, & Messape ce fils de Neptune, cet habile écuyer, parurent au champ de Bataille. C'étoit à qui gagneroit du terrain, ou des Rutules ou des Troyens. Le Combat se donnoit à l'extrémité (f) de l'Italie. Ainsi voit-on dans l'air des vents opposez se livrer la guerre à forces égalles. La mer, les nuages, les vents, tout se soûtient, & rien ne plie. Le combat demeure longtems douteux, parce qu'on s'obstine à (g) se résister mutuellement. Tel est l'acharnement des Troyens & des Latins à se combattre. On se mesure

tris au lieu de *tres*. Ce célébre Grammairien dit, que tous ceux qui ont de l'oreille, sentent pourquoi Virgile a écrit *tres* au Vers précédent, & *tris* à celui-ci. Il supposoit donc que Virgile avoit ici, sans contestation, écrit *tris*.

d Au pié du Mont *Ismarus* étoit la ville *Ismara*, en Thessalie. Le climat y étoit temperé, & sur le mont Ismare, on avoit planté un vignoble des plus fameux.

e Les Aurunces étoient un petit Peuple d'Italie. Ils occupoient une bonne partie de la terre de Labour.

f La descente s'étoit faite vers l'embouchûre du Tybre, & le combat se donnoit entre la Mer & la nouvelle Troye. C'étoit par là que les Troyens étoient entrez en Italie. De là Virgile appelle cette Côte, *Limen Ausoniæ*.

g J'ai crû devoir réformer le Texte, sur le pié de tous les Manuscrits. On y lit, sans variation, *Stant obnixa omnia contra*

Concurrunt : hæret pede pes, densusque viro vir.
At parte ex aliâ, quà saxa rotantia latè
Intulerat torrens, arbustaque diruta ripis,
Arcadas insuetos acies inferre pedestres
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci :
Aspera queis natura loci dimittere quando
Suasit equos ; unum quod rebus restat egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris.
Quò fugitis socii ? per vos, & fortia facta,
Per ducis Evandri nomen, devictaque bella,
Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
Fidite ne pedibus ! Ferro rumpenda per hostes
Est via, quà globus ille virûm densissimus urget.
Hàc vos & Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt. Mortali urgemur ab hoste
Mortales : totidem nobis, animæque manusque.
Ecce, maris magnâ claudit nos objice pontus :
Deest jam terra fugæ : pelagus, Trojamne petemus ?
Hæc ait, & medius densos prorumpit in hostes.
Obvius huic primum fatis adductus iniquis
Fit Lagus. Hunc, magno vellit dum pondere saxum,
Intorto figit telo, discrimina costis
Per medium quà spina dedit : hastamque receptat
Ossibus hærentem. Quem non super occupat Hisbon,

tra, & non pas *obnixi*. Aussi Servius interpréte ce passage sur le pié d'*Obnixa*, c'est à dire, que les vents, les flots, les nuages sont égallement opposez les uns aux autres, & font effort pour se chasser.

a Le texte porte *Latio sequaci*. C'est-à-dire, tourner le dos aux Latins qui les poursuivent, en les faisant périr. Telle est la force du mot *sequax*. Il marque toûjours une poursuite dangereuse, funeste, ou du moins incommode.

b Evandre a dit plus haut à

de près, & le combat est d'homme à homme.

Dans un autre endroit du champ de Bataille, Pallas apperçût la Cavallerie Arcadienne plier, & fuir devant (a) l'ennemi. Elle s'étoit trouvée engagée dans un ravin, qu'un torrent, pour lors à sec, avoit rempli de grosses pierres, & de troncs d'arbres déracinez. La difficulté du lieu les avoit contraints à descendre de cheval. Comme ils n'étoient pas faits à combattre à pié, ils avoient du désavantage. Tout ce que put faire Pallas dans cette extrémité, fut de mêler les priéres aux reproches, pour rallier les siens. Camarades, où fuyez-vous? leur disoit-il. Par vos propres intérêts, par la gloire de vos exploits passez, par la réputation d'Evandre, par les (b) victoires que vous avez si souvent remportées, par l'attente où vous êtes de me voir succéder à la valeur de mon pere, je vous conjure de ne pas chercher le salut dans la fuite. C'est à travers ce Bataillon, c'est par l'endroit où il est le plus serré; qu'il faut se faire un chemin. Par là votre patrie s'attend, que vous lui ramenerez son cher Pallas. Avons nous donc à faire à des Dieux? Nos ennemis ne sont-ils pas des hommes comme nous? Ont-ils plus d'ames & plus de bras que nous? Vous voyés que la Mer présente un grand (c) obstacle à notre fuite; & que la Terre nous refuse un azile. Ne nous est-il pas aussi difficile de (d) gagner la nouvelle Troye, que de traverser la Mer? Pallas parla de la sorte, puis il s'élança au milieu des ennemis. Lagus fut, pour son malheur, le premier qui vint à sa rencontre. Tandis qu'il s'efforçoit d'arracher une grosse pierre, pour la lancer contre lui, Pallas l'atteignit d'un dard dans l'endroit, où l'épine du dos lui partageoit les côtes. Hisbon tout furieux

Enée, que ses Arcadiens ne s'étoient établis en Italie, que par la force des armes.

c Quelques mauvais Grammairiens, ont ici alteré le Texte des éditions. Ils ont introduit *Magno obiice*. Cependant tous les Manuscrits, sans en excepter aucun, portent *Magnâ obiice*. Les Grammairiens n'ont pas voulu qu'*Obex*, pût être des deux genres, contre l'autorité expresse de Virgile.

d Le Camp des Troyens, autrement la nouvelle Troye, étoit tout environné d'ennemis. Il n'étoit pas plus aisé d'y entrer, que de traverser la Mer.

Ille quidem hoc sperans : nam Pallas ante ruentem,
Dum furit, incautum, crudeli morte sodalis,
Excipit : atque ensem tumido in pulmone recondit.
Hinc Stenelum petit, & Rheti de gente vetustâ
Anchemolum, thalamos ausum incestare novercæ.
Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis
Daucia Laride, Tymberque, simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error.
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas.
Nam tibi, Tymbre! caput Evandrius abstulit ensis:
Te decisa suum, Laride! dextera quærit,
Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant!
Arcadas accensos monitu, & præclara tuentes
Facta viri, mistus dolor & pudor armat in hostes.
Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
Trajicit : hoc spatium, tantumque moræ fuit Ilo.
Ilo namque procul validam direxerat hastam :
Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra!
Te fugiens, fratremque Tyren : curruque volutus
Cœdit Semianimis Rutulorum calcibus arva.
Ac velut optatò, ventis æstate coortis,
Dispersa immittit sylvis incendia pastor.
Correptis subitò mediis, extenditur unà
Horrida per latos acies Vulcania campos,

Ainsi pourquoi, & où prendre la fuite?

a Les éditions ont ici *Helenum*, & les Manuscrits *Stenelum.* J'ai suivi les Manuscrits, d'autant plus volontiers, qu'Hélénus est un nom Troyen.

b On ne connoît Rhétus & Anchémole son fils, que par Servius. Rhétus étoit un Roi des Marrubiens, dit-il, c'est-à-dire, des Peuples de l'Abruzze. Anchémole s'étoit rendu coupable de la maniére, que le décrit Virgile, & après son crime, il s'étoit réfugié dans l'armée de

da-

de la blessure de son ami, avoit esperé de percer Pallas, tandis qu'il se baisseroit, & qu'il feroit effort, pour reprendre son dard ; mais celui-ci le prévint, lorsqu'il accouroit à lui &, quand il s'y attendoit le moins, il lui plongea son épée dans la poitrine. Pallas se débarassa ensuite de (*a*) Sténéle, & d'Anchémole. Ce dernier étoit de l'ancienne maison de (*b*) Rhétus, & l'infâme avoit attenté sur la pudicité de sa belle mere. Le même Prince fit aussi tomber dans les campagnes d'Italie, Laride & Tymber deux fils jumeaux de Daucus. Ces deux freres (*c*) se ressembloient si fort, que leurs gens, & que leurs parens mêmes, étoient ravis de les prendre souvent l'un pour l'autre. Pallas mit entre eux une cruelle différence. Il trancha la téte de Tymber d'un coup d'épée, & il abatit le bras droit à Laride. Sa main encore palpitante, & ses doigts animez d'un reste d'esprits, sembloient vouloir se (*d*) rejoindre à leur corps mutilé, & reprendre l'épée qu'ils avoient laissé tomber. A l'exemple de Pallas, les Arcadiens témoins de ses beaux faits d'armes, & animez par ses reproches, moitié honte, moitié courroux, viennent fondre sur l'ennemi. Pallas perce encore Rhétée, qui monté sur son Char, vouloit passer outre. Il n'y eut d'intervalle entre la mort d'Ilus, que celle de Rhétée. En effet Pallas avoit dirigé son dard contre Ilus ; mais Rhétée, fuyant devant Teuthras & Tyres son frere, vint de lui-même se présenter au trait que Pallas avoit lancé. Il tombe de son Char, & mourant, il frappe la terre * de ses talons. A peu près comme lorsqu'en plein Eté, un vent à souhait s'est élevé. S'il arrive qu'alors un Berger ait mis le feu au milieu d'une Forêt, (*e*) le feu se répand

Turnus. Il y périt justement.

c Ces ressemblances, sur tout entre deux freres jumeaux, sont assés ordinaires. Virgile en fait ici une description ingénieuse, que les Poëtes, qui l'ont suivi, ont imitée, sans l'égaller. Claudien parle ainsi de Castor, & de Pollux, *juvat ipse tonantem error, & ambiguæ placet ignorantia matri.*

d Il a été nécessaire de paraphraser ici le Texte. Sans cela, il n'eut pas été possible d'en faire entendre le sens.

e Quelques critiques ont trouvé a redire à l'expression, *acies vulcania*, pour marquer la

* Des Rutules

Ille sedens, victor flammas despectat ovantes.
Non aliter sociûm virtus coït omnis in unum,
Teque juvat, Palla! Sed bellis acer Halesus
Tendit in adversos, seque in sua colligit arma.
Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque.
Strymonio dextram fulgenti deripit ense,
Elatam in jugulum. Saxo ferit ora Thoantis,
Oßaque dispergit cerebro permixta cruento.
Fata canens sylvis genitor celarat Halesum.
Ut senior letho canentia lumina solvit,
Injecere manum Parcæ, telisque sacrarunt
Evandri, quem sic Pallas petit, ante precatus.
Da nunc, Tybri pater! ferro, quod missile libro,
Fortunam, atque viam duri per pectus Halesi:
Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit!
Audiit illa Deus. Dùm texit Imaona Halesus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.
At non cæde viri tantâ perterrita; Lausus
Pars ingens belli, sinit agmina. Primus Abantem

flamme d'un incendie. Comme la métaphore de la comparaison a du rapport au combat qui se donnoit, elle est un plus supportable, tout outrée, qu'elle paroît.

a La comparaison d'un feu mis dans une Forêt, qui du milieu se répand aux extrémitez, convient fort à l'exhortation, & aux exemples de Pallas, qui vient d'animer ses Soldats. La circonstance du Berger, qui demeure en repos, & qui contemple l'embrasement, qu'il a causé, ne paroît pas en sa place. Pallas ne cesse point d'agir. Peut-être le Poëte a t-il voulu faire allusion au plaisir, que ressent Pallas, & qui tranquillise son esprit.

b On voit assez à la Traduction, que je lis dans ce Texte, *Fata canens*, & non pas, *Fata cavens*, comme on le trouve dans quelques Manuscrits.

c Les interprétes ont beaucoup philosophé sur ces mots *canentia lumina.* Ils ont prétendu, qu'à la mort les yeux devenoient blancs. Je croi pour moi, que Virgile a voulu mar-

du centre à la circonférence, & gagne jusqu'à la plaine. Pour (*a*) le berger, assis à l'aise, il voit tranquillement la flâme victorieuse porter au loin l'incendie. Ainsi les Arcadiens, dont le courage est excité par Pallas, se réünissent pour seconder sa valeur. Cependant le généreux Halésus vient les attaquer, & se couvre de son bouclier, *pour recevoir leur prémiére décharge.* Il tuë Ladon, Phérete, & Démodoce. D'un coup de sabre, il coupe le bras à Strymonie, qui lui mettoit l'épée sous la gorge. Il frappe Thoas par la tête d'un coup de pierre &, après lui avoir brisé le crâne, couvre la terre de sa cervelle ensanglantée. Le brave Halésus avoit eu pour pere (*b*) un fameux Devin. Tandis qu'il vêcut, il cacha son fils au fonds d'une Forêt. Lorsqu'il fut mort dans une (*c*) extrême vieillesse; les Parques (*d*) prirent possession d'Halésus, & le dévoüérent aux armes de Pallas. Le généreux fils d'Evandre l'attaqua donc, après avoir fait cette priére. Dieu du Tybre, donne un heureux succès au dard, que je vais lancer! Fais qu'il s'ouvre un chemin à travers le corps d'Halésus! J'attacherai les armes & la dépoüille de ce guerrier, à quelqu'un des (*e*) chênes de ton rivage, & *je t'en dresserai un trophée.* Le Dieu exauça la priére. Halésus voulant couvrir Imaon de son bouclier, se découvrit lui-même, & présenta le corps sans deffense, au trait de Pallas. (*f*) Lausus, qui tenoit un des premiers rangs parmi les ennemis, ne donna pas le tems à ses Trouppes d'être découragées par la mort d'un si grand homme. Il tuë Abas, qu'il avoit en tête, & dont la valeur

quer, que ce bon Vieillard avoit les cils des paupieres blancs, par la vieillesse.

d Virgile fait ici allusion à deux coûtumes, l'une du droit Civil, l'autre du droit des Pontifes. Par ces mots, *injecerunt manum Parcæ*, il faut entendre ce que les Jurisconsultes signifient par ces mots, *Manûs injectio.* C'est-à-dire s'en saisirent, en prirent possession. D'ailleurs par ces expressions, *telisque sacrarunt*, Virgile a voulu marquer ce que faisoient les Pontifes, lors qu'ils dévoüoient une victime; & qu'ils la destinoient aux Autels.

e Nous avons dit ailleurs, qu'on formoit un trophée, en revêtant un arbre des armes, qu'on avoit arrachées à un ennemi, tué dans un combat.

f Lausus étoit fils de Mé-

Oppositum interimit, pugnæ nodumque, moramque.
Sternitur Arcadiæ proles, sternuntur Etrusci:
Et vos, ô Grajis imperdita corpora, Teucri!
Agmina concurrunt, ducibusque & viribus æquis
Extremi addensent acies: nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat & urget;
Hinc contrà Lausus: nec multùm discrepat ætas;
Egregii formâ; sed queis Fortuna negarat
In patriam reditús. Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi.
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.
Intereà soror alma monet succedere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.
Ut vidit socios, tempus desistere pugnâ,
Solus ego in Pallanta feror, soli mihi Pallas
Debetur: cuperem, ipse parens spectator adesset.
Hæc ait: & socii cesserunt æquore jussi.
At Rutulûm abscessu juvenis, tùm jussa superba
Miratus, stupet in Turno: corpusque per ingens
Lumina volvit, obitque truci procul omnia visu,
Talibus & dictis it contra dicta tyranni.

zence. Comme fils d'un Roi, il tenoit un grand rang dans l'armée des Rutules.

a On lit ici dans le texte, *imperdita corpora*. Servius prétend qu'*imperditus* est un mot de la façon de Virgile, & qu'avant lui on n'en trouve nul exemple, dans les auteurs latins.

b Quelques-uns ont voulu changer le mot, *addensent*, en *addensant*. Tous les Manuscrits portent *addensent* du verbe *addenseo.*

c En effet Pallas périra sous la main de Turnus, & Lausus sous celle d'Enée.

d On lit dans la plûpart des éditions, *succurrere Lauso*. Le plus grand nombre des Manuscrits, porte, *succedere Lauso*. C'est sur ce pié-là, que nous avons réformé, & traduit le Texte.

e Les Etrusques du parti de Mézence, que conduisoit alors

mettoit obstacle à la sienne. Il fit ensuite un furieux massacre d'Arcadiens, d'Etrusques, & de ces Troyens, que le (*a*) fer des Grecs avoit épargnez. Les Soldats accouroient des deux parts, & les derniers rangs se pressoient au tour des deux chefs, qui combattoient à force égalle. On se (*b*) serra si fort, qu'on n'eût plus la liberté des bras, pour lancer le trait. D'un côté Pallas, & de l'autre Lausus, poussent leurs ennemis avec vigueur. Ils étoient à peu près du même âge, & d'une excellente beauté; mais le sort avoit reglé, que ni l'un, ni l'autre ne retourneroit en son pays. Cependant Jupiter ne vouloit pas, (*c*) qu'ils fissent entr'eux un combat singulier. Il réservoit leur mort prochaine à des mains (*d*) encore plus illustres.

Sur ces entrefaites; Juturne sœur de Turnus, vint avertir son frere, d'aller prendre la place de Lausus. Monté donc sur son Char, il passe à toute bride au milieu de son armée. Lorsqu'il fut arrivé au quartier de ses (*e*) Alliez; cessez, leur dit-il, de combattre. Je vais seul attaquer Pallas. A moi seul, il est réservé de lui donner la mort. Ah! que (*f*) son pere n'est-il ici spectateur de la fin tragique de son fils! Il dit, (*g*) & à l'instant on se retira, pour laisser de l'espace aux deux combattans. De son côté Pallas fut étonné de la prompte obéïssance des ennemis, & des ordres fiers que leur avoit donné Turnus. Il est surpris de le voir. Il mesure des yeux son grand corps, & jette de tous côtez des regards étincelans; puis il fait entendre ces paroles, pour servir de replique à celles du Roi. Ou bien j'aurai l'honneur d'avoir dépoüillé (*h*) le Général des ennemis, ou j'aurai la gloire d'être

Lausus, n'étoïent que des Trouppes auxiliaires, ou que des Alliez, dans l'armée de Turnus. De-là les expressions *ut vidit socios*.

f Il faut faire ici attention aux mœurs barbares de Turnus, & à ses sentimens cruels. Il voudroit qu'Evandre fût témoin de la mort de son fils. Que le caractére de Turnus est différent de celui d'Enée!

g Au lieu d'*æquore jussi*, Servius lisoit dans ses manuscrits, *æquore jusso*. On sent assés combien la leçon, que nous avons suivie, est préférable.

h On n'appelloit *Spolia opima*, que les dépoüilles enlevées au Général de l'Armée ennemie,

Aut ſpoliis ego jam raptis laudabor opimis,
Aut letho inſigni. Sorti pater æquus utrique eſt:
Tolle minas. Fatus, medium procedit in æquor.
Frigidus Arcadibus coït in præcordia ſanguis.
Deſiluit Turnus bijugis, pedes apparat ire
Cominùs: utque leo, ſpeculâ cum vidit ab altâ
Stare procul campis meditantem in prælia taurum,
Advolat: haud alia eſt Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum miſſæ fore credidit haſtæ,
Ire prior Pallas, ſi quà fors adjuvet auſum,
Viribus imparibus, magnumque ita ad æthera fatur.
Per patris hoſpitium, & menſas quas advena adiſti,
Te precor, Alcide! cœptis ingentibus adſis:
Cernat ſemineci ſibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni!
Audiit Alcides juvenem, magnumque ſub imo
Corde premit gemitum, lacrymaſque effudit inanes.
Tùm genitor natum dictis affatur amicis.
Stat ſua cuique dies, breve & irreparabile tempus
Omnibus eſt vitæ; ſed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ ſub mœnibus altis
Tot nati cecidere Deûm: quin occidit unà
Sarpedon, mea progenies: & jam ſua Turnum
Fata vocant, metaſque dati pervenit ad ævi.

après lui avoir ôté la vie de ſa main, dans le combat. C'étoit le genre de Trophée le plus honorable.

a Les éditions portent toutes, *meditantem prælia*; mais deux exemplaires Manuſcrits du Vatican portent, *meditantem in prælia*. Il m'a parû, que cette derniere leçon a quelque choſe de plus énergique. Par là le Poëte fait ſentir, que ce Taureau donne des ſignes, qu'il combattroit volontiers, s'il avoit un adverſaire.

b Virgile fait auſſi répandre

péri de sa main. Mon pere sera content de l'un, ou de l'autre sort. Faites donc cesser vos bravades! Pallas n'en dit pas davantage, & à l'instant il entre au champ du combat. Alors les Arcadiens furent transis de crainte, & tout leur sang se retira au tour du cœur. Turnus saute de son Char, & vient à pié joindre son rival. A peu près comme un lyon, lorsque d'une éminence il a vû, au loin, dans une plaine, un Taureau en *(a)* humeur de se battre. Il vole à lui. Telle est la rapidité de Turnus. Aussi tôt que Pallas se vit à la portée du dard, il le prévint, & comme il ne lui étoit pas égal en forces de corps, il crut que par un heureux coup, il pouroit y suppléer. Il adresse donc ainsi sa priére au Ciel. Grand Alcide, toi qui ne dédaignas pas de t'asseoir à la table de mon pere, & qui à ton passage, en reçûs l'hospitalité, favorise mes projets, & seconde mon audace! Que Turnus expirant m'apperçoive lui arracher du corps le trait sanglant, dont je l'aurai percé, & qu'avant que de mourir, il ait la rage de me voir son vainqueur! Hercule entendit la priére du jeune guerrier, & retenant ses gémissemens au fond du cœur, il ne versa sur sa destinée que quelques *(b)* larmes inutiles. Jupiter tint ensuite ce discours à son fils *Alcide*. L'heure [7] fatale est marquée à tous les mortels, & tous ils n'ont qu'un tems fort court à vivre; tems qui ne revient plus. Il n'appartient qu'à la vertu de prolonger le cours de leur vie, dans la mémoire des hommes, par le souvenir de leurs hauts faits. Combien d'enfans *(c)* des Dieux ne sont-ils pas morts, sous les murs de Troye? Sarpédon, mon fils Sarpédon n'y a-t-il pas perdu la vie comme les autres? Les Destins finiront aussi bientôt les années de *(d)* Turnus lui-même. Il est arrivé au terme

des larmes à Hercule, & à Hercule mis au nombre des Dieux. Il ne les jugeoit pas indignes des Héros. Peut-être a-t'il voulu faire ici allusion à une ancienne tradition. C'est que Pallas étoit fils d'Hercule, & de la femme d'Evandre.

c Les Enfans, ou d'un Dieu, & d'une mortelle, ou d'un mortel, & d'une Déesse, s'appelloient des Héros. Il en mourut beaucoup de cette espéce au Siége de Troye. Achille fils de Thétis, Memnon fils de l'Aurore, Cycnus fils de Neptune, Sarpédon fils de Jupiter, &c.

d Les uns lisent ici, *etiam sua*

Sic ait; atque oculos Rutulorum rejicit arvis.
At Pallas magnis emittit viribus hastam:
Vaginâque cavâ fulgentem diripit ensem.
Illa volans, humeri surgunt quà tegmina summa,
Incidit: atque viam clypei molita per oras,
Tandem etiàm magno strinxit de corpore Turni.
Hìc Turnus ferro præfixum robur acuto,
In Pallanta diù librans, jacit, atque ita fatur.
Aspice, num magè sit nostrum penetrabile telum?
Dixerat: ac clypeum tot ferri terga, tot æris,
Cum pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti cuspis medium transverberat ictu,
Loricæque moras, & pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustrà de vulnere telum;
Unâ eâdemque viâ sanguisque animusque sequuntur.
Corruit in vulnus: sonitum super arma dedere:
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus super assistens:
Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro: qualem meruit, Pallanta remitto.
Quisquis honos tumuli, quicquid solamen humandi est,
Largior: haud illi stabunt Æneïa parvo
Hospitia. Et lævo pressit pede, talia fatus,

Turnum fata vocant, & les autres *& jam.* J'ai suivi ce dernier parti, sans condamner la premiere leçon.

a Jupiter, en détournant les yeux de dessus les campagnes d'Italie, où se faisoit la Guerre, marque qu'il ne veut point prendre de parti, ni pour les Troyens, ni pour les Rutules, comme il l'avoit déja promis.

b Les éditions font lire ici *humeris surgant quà tegmina summa*, mais Pierius aime mieux lire *humeri* au genitif, sur l'autorité des manuscrits du Vatican, & de quelques autres. C'est-à-dire, *dans l'endroit*

de sa course. Ainsi parla Jupiter, & il détourna (*a*) les yeux de dessus les champs Latins. Pallas cependant lance une javeline, & à l'instant il met l'épée à la main. La javeline vient frôler l'épaule de son adversaire, à l'extremité (*b*) de sa cuirasse, & après avoir traversé les bords de son bouclier; elle ne fit qu'une legére blessure à son grand corps. Alors Turnus, après avoir long-tems mesuré son coup, fait voler à son tour un dard * contre le jeune Pallas, & parle ainsi. Eprouve maintenant si le trait que je vais lancer, a plus de force que le tien! Il n'eût pas achevé, que le bouclier de Pallas, malgré ce grand nombre de placques de fer & d'airain, qui en couvroient le gros cuir de bœuf en plusieurs doubles, dont il étoit composé, & que sa cuirasse, toute épaisse qu'elle étoit, en furent percez. Il reçût le coup au milieu (*c*) de la poitrine. Pallas fait de vains efforts, pour s'arracher le fer du corps. La même ouverture donne tout à la fois un passage à son ame, & à son sang. Il tombe sur sa playe, son bouclier fait un grand bruit sur lui, & en mourant il mord la terre ennemie. Turnus en le tenant sous ses genoux; Arcadiens, dit il, écoutez mes paroles, & rapportez-les à Evandre! Je lui renvoye son fils dans l'état qu'il a mérité. Cependant je (*d*) lui accorde les honneurs de la sépulture. Que ce pere goûte toute la consolation, qu'on peut avoir à enterrer un fils! Il lui coûtera cher d'avoir fait alliance avec Enée. A ces mots, Turnus presse contre terre, du pié gauche, le cadavre du mort, pour lui enlever un baudrier fort pesant. On avoit représenté des-

ou l'extrémité de sa cuirasse lui couvre l'épaule.

c Il y a ici dans le Texte, *& pectus perforat ingens.* Ce n'est pas que Pallas eût un grand corps, & une vaste poitrine. Virgile le représente beaucoup inferieur à Turnus en forces, & en grandeur. Ainsi, ou bien l'épithéte *ingens*, ne se rapporte pas à *pectus*, mais à *Cuspis*, qui a précedé; ou bien *ingens pectus*, ne signifie ici, que plein de courage & de grands sentimens.

d Virgile donne à ses Héros, même les plus cruels, beaucoup plus d'humanité, & de désintéressement, qu'Homére n'en a donné aux siens. Turnus renvoye gratuitement à Evandre le corps de Pallas. Au contraire, Achille vend fort cher à Priam

* Fort aigu, & armé de fer.

Exanimum : rapiens immania pondera baltei,
Impressumque nefas : unâ sub nocte jugali
Quæ Clonus Eurytides multo cœlaverat auro :
Cæsa manus juvenum fœdè, thalamique cruenti :
Quo nunc Turnus ovat spolio, gaudetque potitus.
Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
Et servare modum, rebus sublata secundis!
Turno tempus erit, magno cum optaverit emptum
Intactum Pallanta; & cum spolia ista, diemque
Oderit. At socii multo gemitu lacrymisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor, atque decus magnum rediture parenti!
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert:
Cùm tamen ingentes Rutulorum linquis acervos!
Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor
Advolat Æneæ : tenui discrimine lethi
Esse suos, tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quæque metit gladio, latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro : te, Turne! superbum
Cæde novâ quærens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis : mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextraque datæ. Sulmone creatos

celui d'Hector, après en avoir fait un spectacle de cruauté.

a Ægyptus, & Danaus furent deux freres ennemis. Le premier eut cinquante fils, & le second cinquante filles. On convint de les marier ensemble, pour rétablir la paix. Danaus ordonna à ses filles, de tuer leurs maris la premiére nuit de leurs nôces. Elles obéïrent à leur Pere, hors la seule Hypermnestre, qui épargna le sang de Lincée, son époux. C'étoit ce massacre, qui étoit représenté sur le baudrier de Pallas.

b Dans les éditions on lit ici, *Bonus Eurytion*, & dans le plus grand nombre des anciens manuscrits, on lit *Clonus Eurytides.*

sus, le crime des (*a*) Danaïdes, qui la premiére nuit de leurs nôces, ensanglantérent le lit nuptial, & assassinérent leurs maris. C'étoit Clonus (*b*) fils d'Eurytus, qui avoit emploïé (*c*) l'or, pour faire un si bel ouvrage. Turnus est ravi d'en dépoüiller Pallas, & se sçait bon gré de s'en voir le maître. Que les hommes sont aveugles dans la connoissance de l'avenir, & qu'ils ont de peine à se modérer au tems de la prospérité! Un jour viendra, (*d*) que Turnus voudra pour beaucoup, n'avoir jamais touché Pallas, & qu'il détestera le moment où il le dépoüilla. Cependant les Arcadiens attrouppez, & fondants en pleurs, remportent le corps de Pallas, (*e*) sur son bouclier. Quelle douleur ne causera-t-il pas à son pere; mais quelle gloire ne lui a-t-il pas acquise par sa mort! Le même jour qui le vit entrer, pour la premiére fois, au combat, l'en vit remporter sans vie, après avoir jonché la terre d'un prodigieux nombre de Rutules. La renommée seule n'apprit pas à Enée le malheur de Pallas; il fut averti par un exprès, que les siens étoient dans un (*f*) péril pressant, & qu'il étoit tems d'aller au secours de ses Troyens, mis en déroute. Il moissonne donc avec le fer tout ce qui lui fait obstacle, & il s'ouvre un passage à travers les Ennemis. Il cherche Turnus, encore tout fier de son nouvel avantage. Enée n'a devant les yeux que Pallas, qu'Evandre; enfin que les honneurs, que les amitiés, que (*g*) l'hospitalité qu'il en a reçûë, & que l'alliance qu'il a faite avec eux. Il fait prisonniers de guerre

c Ce n'étoit pas en broderie, que Clonus avoit representé le meurtre, qu'avoient fait les Danaïdes. C'étoit sur des placques d'or. Le mot *cœlaverat*, nous le fait entendre. Ces placques d'or ciselé étoient attachées sur le baudrier de Pallas.

d Virgile prépare ici un événement, qui doit finir le douziéme livre. Enée reconnoîtra sur Turnus terrassé le baudrier de Pallas, & se sentira par là excité à lui donner la mort.

e On peut juger de-là, combien les boucliers des Anciens étoient grands. Tout le corps en étoit couvert, & ils servoient comme de biére, pour les remporter morts du combat.

f Cette circonstance est à la gloire de Pallas. Depuis sa mort, toute l'armée est en péril.

g Il y a ici dans le Texte, *mensæ quas primas adiit*. En effet Enée, lorsqu'il fit sa visite à Evandre, il en fut reçû dans un festin sacré, qu'on faisoit à

Quattuor hic juvenes, totidem, quos educat Ufens
Viventes rapit: inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Indè Mago procul infensam cum tenderet hastam:
Ille astu subit, ac tremebunda supervolat hasta:
Et genua amplectens effatur talia supplex.
Per patrios manes, & spes surgentis Iüli,
Te precor, hanc animam serves natoque, patrique.
Est domus alta: jacent penitus defossa talenta
Cœlati argenti: sunt auri pondera facti,
Infectique mihi: non hic victoria Teucrûm
Vertitur: haud anima una dabit discrimina tanta.
Dixerat: Æneas contrà cui talia reddit.
Argenti atque auri memoras quæ multa talenta
Gnatis parce tuis. Belli commercia Turnus
Sustulit ista prior, jam tùm Pallante perempto.
Hoc patris Anchisæ Manes, hoc sentit Iülus.
Sic fatus, galeam lævâ tenet, atque reflexâ
Cervice orantis, capulo tenus abdidit ensem.
Nec procul Æmonides, Phœbi Triviæque sacerdos,

Hercule. Evandre étoit le premier chez, qui Enée avoit été reçû.

a La ville appellée ici *Sulmo*, n'est pas apparemment celle du Royaume de Naples, qui fut la patrie d'Ovide. C'est un autre *Sulmo* du *Latium*, ou de la champagne de Rome, qui porte aujourd'hui le nom de *Sarmoneta*.

b C'étoit la coûtume des Anciens d'immoler des Captifs, sur le tombeau des Chefs tuez au combat. Cette cérémonie trop cruelle, fût adoucie dans la suite. On se contenta d'un combat de gladiateurs, aux obséques des illustres morts, & ces gladiateurs s'appellérent *Bustuarii*.

c Rien de plus commun aux Anciens, que d'enfoüir leurs Thrésors. Par les expressions *talenta Argenti cœlati*, je n'ai entendu que des Vases d'argent Cizelé. On peut encore entendre par là les statües, & les autres espéces d'orfévrie.

d J'ai conservé dans la Tra-

quatre fils d'Ufens, nez à (*a*) Sulmone. Il réserve ces Captifs, pour les (*b*) immoler à l'Ombre de Pallas, & destine ces victimes aux flâmes de son bûcher. Il darde ensuite une javeline contre Magus. Celui-ci se baisse, & esquive le dard, qui lui passe par dessus la tête. Alors embrassant les genoux d'Enée, c'est par les manes de votre pere, lui dit-il, & par les espérances d'Iüle, que je vous demande la vie. Conservez la moi, pour la consolation de mon pere, & de mon fils. J'habite un superbe Palais. Là, j'ai enfoüi un trésor (*c*) composé de vases d'argent ciselé, & d'un monceau d'or, partie en lingots, partie monoyé. La victoire des Troyens n'est pas attachée à ma mort, & la vie accordée à un seul homme, ne mettra (*d*) pas un grand poids dans la balance. A ces mots, garde, repartit Enée; garde ton or & ton argent pour tes enfans! Depuis la mort de Pallas, Turnus ne mérite plus, que l'on compose avec les siens, (*e*) pour des rançons. Tel est le (*f*) sentiment des Manes de mon pere Anchise, & de mon fils Iüle. Il dit, & comme Magus supplioit encore, Enée appesantit sa main gauche sur son casque, & lui détournant le visage, il lui (*g*) enfonça dans le corps son épée jusqu'à la garde. Pas loin de-là, il apperçût le fils d'Emon. Celui-ci étoit Pontife de Phœbus, & de Diane. Sa tête étoit ornée

duction la Métaphore du Texte. *Discrimen*, signifie le mouvement que fait la languette d'une balance, vers un côté, ou vers l'autre.

e Il peut y avoir une espéce de commerce dans la Guerre. On y fait des prisonniers, qui se rachettent pour un certain prix. Mais depuis la mort de Pallas, dit Enée, plus de quartier, ni de rançon. Turnus s'est rendu indigne, qu'on use de miséricorde envers les siens.

f Enée dit qu'Anchise, & qu'Iüle approuveront la rigueur, dont il usera dans le combat. En effet l'action de Turnus étoit lâche. Il avoit appellé en duel, à la tête de deux Armées, un jeune enfant, inégal en force, & en expérience. De là naît la juste vengeance d'Enée. Du reste ces mots sont pour servir de réponse à l'intercession de Magus, qui avoit demandé la vie, au nom d'Anchise & d'Iüle.

g Lactance trouve à dire à cette action barbare du pieux Enée. Mais dans les principes d'une religion moins parfaite que la nôtre; la brutalité de Turnus semble l'avoir renduë excusable.

Infula cui sacrâ redimibat tempora vittâ:
Totus collucens veste atque insignibus armis,
Quem congressus agit campo, lapsumque superstans
Immolat, ingentique umbrâ tegit. Arma Serestus
Lecta refert humeris, tibi, Rex Gradive! tropæum.
Instaurant acies, Vulcani stirpe creatus
Cœculus: & veniens Marsorum montibus Umbro.
Dardanides contrà furit. Anxuris ense sinistram,
Et totum clypei ferro dejecerat orbem.
Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
Crediderat, cœloque animum fortasse ferebat,
Caniciemque sibi, & longos promiserat annos.
Tarquitus exultans contrà fulgentibus armis,
Sylvicolæ Fauno, Driope quem Nympha crearat,
Obvius ardenti sese obtulit: ille reductâ
Loricam clypeique ingens onus impedit hastâ:
Tùm caput orantis nequicquàm, & multa parantis
Dicere, deturbat terræ: truncumque tepentem
Provolvens super hæc inimico pectore fatur.

a Ces mots *infula* & *vittæ*, ont besoin d'être expliquez. *Infula* étoit une espéce de bandeau, en forme de Diadême, qui couvroit le front d'un Pontife. *Vittæ* étoient des bandelettes qui pendoient de ce bandeau, en forme de festons, sur les épaules du Pontife.

b Le mot *immolat*, qui est propre des sacrifices, convenoit à la mort d'un Prêtre. Je l'ai un peu paraphrasé, pour rendre toute la pensée de Virgile.

c Quelques-uns ont entendu ces mots *ingentique umbrâ tegit* comme si Enée, de son grand corps, eut répandu une grande ombre sur celui, qu'il tenoit abbatu sous lui. Je les ai expliquez des ombres de la mort.

d Ce Séreste est un autre, que celui qui commandoit dans le Camp. La garnison de la nouvelle Troye n'avoit point encore fait de sortie.

e J'ai crû que plus vraisemblablement, par le mot *Anxuris*, Virgile a désigné cet Umbro, dont il venoit de parler. Il étoit

d'une coëffure (*a*) sacrée, & de bandelettes, marques de sa dignité. Ses habits & ses armes brilloient également. Enée vint l'attaquer, le poursuivit long-tems à travers le champ, de bataille, & le tenant sous lui, lorsqu'il fut tombé, d'un Prêtre (*b*) il en fit une victime, & couvrit ses yeux (*c*) des ombres de la mort. Séreste (*d*) le dépoüilla, & en remporta sur ses épaules les armes les plus précieuses, pour en ériger un trophée au Dieu Mars. Cœculus fils de Vulcain, & Umbro venu du pays des Marses, se présentérent ensuite, pour renouveller le combat: Enée déchargea sur eux toute sa fureur. Il coupa le bras gauche d'Umbro, (*e*) & fendit de son épée toute la longueur de son bouclier. Cependant Umbro avoit prononcé certaines paroles (*f*) magiques, & dans l'espérance qu'elles seroient efficaces, peut-être qu'il portoit bien loin sa confiance. Enfin il s'étoit promis de longues années, & une heureuse vieillesse. Tarquite ce fils (*g*) d'un Faunus, habitant des Forêts, & de la Nymphe Dryope, vint avec ses armes brillantes, attaquer Enée au plus fort de sa colére. Enée lui poussa de toute sa force un dard, qui joignit le bouclier de Tarquite à sa cuirasse, en les perçant. Tandis qu'il étoit ainsi embarassé; il lui abattit la tête, dans le tems qu'il lui demandoit la vie, & qu'il alloit faire un long discours. Ensuite roûlant à terre son cadavre encore tout chaud; Enée prononça ces paroles, que le courroux lui suggéra. Etendu sur la poussiére,

du pays des Marses, & la Ville d'Anxur en faisoit partie.

f Ce que j'ai traduit par ces mots, *paroles magiques*, n'est exprimé dans Virgile que par ces mots, *aliquid magnum*. Quelques-uns lisent *magicum*, mais sans l'autorité des manuscrits. Cependant *Magnum* revient au même sens, que *Magicum*. La suite du discours nous en convaincra. D'ailleurs Umbro & ses Marses, sont annoncez, au septiéme Livre, comme de grands Magiciens. *Neque eum juvere in prælia cantus somniferi, & Marsis quæsitæ in montibus herbæ*. On voit ici combien Virgile avoit peu de foi à ces paroles magiques. Umbro qui s'en étoit servi, n'échappe pas à la mort.

g Par ces mots, *Fauno sylvicolæ*, j'ai de la peine à croire, qu'il faille entendre le Dieu Faunus. Virgile auroit fait mourir, contre les loix de la Mythologie, le fils d'un Dieu, & d'une Déesse? Ceux qui tenoient la Divinité de pere & de mere, étoient

Istic nunc, metuende! jace: non te optima mater
Condet humi, patriove onerabit membra sepulchro;
Alitibus linquêre feris, aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent.
Protinus Antæum & Lucam, prima agmina Turni,
Persequitur; fortemque Numam; fulvumque Camertem,
Magnanimo Volcente satum, ditissimus agri,
Qui fuit Ausonidûm, & tacitis regnavit Amyclis;
Ægæon qualis, centum cui brachia dicunt
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse: Jovis cum fulmina contra
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses.
Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Nyphæi
Quadrijuges in equos, adversaque pectora tendit.
Atque illi longè gradientem, & dira frementem
Ut videre, metu versi, retròque ruentes,
Effunduntque ducem, rapiuntque ad litora currus.
Intereà bijugis infert se Lucagus albis
In medios, fraterque Liger: sed frater habenis
Flectit equos, strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes:
Irruit; adversâque ingens apparuit hastâ.

immortels. Ce Faunus étoit sans doute quelque habitant des forêts.

a Les éditions portent ici, *Lycam*, & les manuscrits, *Lucam*. *Lucas* étoit un mot Latin, qui signifioit un Bœuf, & quelquefois un Elephant. La premiére syllabe de *Lycam*, eût dû être bréve. J'ai preferé *Lucam*.

b Amycles, *Amyclæ*, étoit une Ville du Latium, entre Cajette & Terracine. L'épithéte de *tacitis Amyclis*, que lui donne Virgile, est expliquée par ce passage de Lucilius; *Scio Amyclas tacendo periisse.* On dit que pour éviter les terreurs paniques, on y ordonna de n'avertir jamais, que l'ennemi venoit. cesse

cesse de vouloir nous effrayer! Ta mere n'aura pas la peine de te donner la sépulture, & de t'élever un tombeau. Tu seras ici la proye des oiseaux; ou jetté dans la Mer, tu deviendras le joüet des flots, & la pâture des poissons affamez, qui viendront succer le sang de tes blessures. Enée se mit ensuite à poursuivre Antée, & Lucas, (*a*) aussibien que le généreux Numa, & le noir Camers, fils de Volcens. Celui-ci étoit le plus riche Seigneur d'Italie, & dans (*b*) Amycles, * il possedoit de grands revenus en terres. Tel que fut autrefois le Géant (*c*) Briarée, qui vomissant la flâme de cinquante bouches, & de cinquante gosiers, & qui soûtenant de cent mains, & de cent bras autant d'épées, & de boucliers, osa tenir seul contre les foudres de Jupiter. Tel parut (*d*) Enée dans le Champ de bataille, & tel fut le carnage qu'il y fit, (*e*) lorsqu'une fois il eut commencé de tremper ses armes dans le sang ennemi. Il court donc à la rencontre de Nyphée, qui venoit à lui sur un char attellé de quatre chevaux. Lorsque les ennemis virent le Héros venir à eux à grand pas, & d'un air menaçant, ils reculérent épouvantez, renversérent Nyphée qui les guidoit, & entraînérent à toute bride le Char, sur les bords de la Mer. Cependant Lucage perça la foule, porté sur son Char, traîné par deux chevaux blancs, & accompagné de Liger son frere. Ce dernier servoit de cocher, & conduisoit le char. Pour Lucage, l'épée à la main, il venoit combattre. Enée ne put souffrir l'arrogance des deux guerriers, & se présenta à eux armé

Il vint, & surprit la Ville.

c Briarée avoit deux noms. On l'appelloit aussi *Ægeon.* On avoit feint qu'il étoit fils de la terre & du Ciel, qu'il avoit cinquante têtes, & cinquante ventres, cent mains, & cent bras, & qu'il fit la Guerre à Jupiter. Homére différe ici de Virgile. Il peint Briarée moins formidable. Il se contente de lui donner cent bras, & cent mains. D'ailleurs il le fait combattre en faveur de Jupiter.

d Cette comparaison d'Enée avec Briarée, n'est que pour marquer le second carnage qu'il fit. Il falloit ce semble avoir cent mains, & cent bras, pour joncher la terre de tant de morts.

e Enée est ici représenté, & comme un prudent général, qui ne se détermine pas aisément à combattre en personne, & comme un brave, qu'on ne tire pas

* Ville qui périt par son silence.

Cui Liger.
Non Diomedis equos, non currum cernis Achillis,
Aut Phrygiæ campos: nunc belli finis & ævi
His dabitur terris. Væsano talia latè
Dicta volant Ligeri: sed non & Troïus heros
Dicta parat contrà: jaculum nam torquet in hostem.
Lucagus, ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
Aptat se pugnæ; subit oras hasta per imas
Fulgentis clypei, tum lævum perforat inguen.
Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis affatur amaris.
Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit, aut vanæ vertere ex hostibus umbræ:
Ipse rotis saliens juga deseris. Hæc ita fatus,
Arripuit bijugos. Frater tendebat inermes
Infelix palmas, curru delapsus eodem.
Per te, per qui te talem genuere parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam, & miserere precantis.
Pluribus oranti Æneas. Haud talia dudùm
Dicta dabas: morere, & fratrem ne desere frater.
Tùm latebras animæ pectus mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius: torrentis aquæ, ~~vel turbinis~~ atri
More furens. Tandem erumpunt & castra relinquunt

aisément du combat, quand une fois il a commencé de frapper.

a Ce n'est pas que les chevaux de Dioméde, ou que le Char d'Achille n'eussent été formidables; mais enfin, Enée n'e avoit pas reçû la mort. Il n'e sera pas ici comme dans les campagnes de Phrygie, dit Liger.

b On lit dans le texte, & *lævum perforat inguen.* C'est à

d'une javeline. Liger lui parla de la ſorte. Ce ne ſont pas-là les chevaux (*a*) de Dioméde, ou le Char d'Achille, *que tu ſçûs éviter*. Tu n'es plus dans les champs de ta Phrygie. Ici ſera tout à la fois la fin de la guerre, & de ta vie. Telles furent les paroles que le frivole Liger faiſoit entendre au loin. Mais Enée, pour toute réponſe, lance un trait. Lucage qui ſe mit en poſture de combattre, & qui picqua ſes chevaux de ſon dard, pour leur hâter le pas, reçut le coup au bas de ſon bouclier, & tandis qu'il avançoit le pié, il en eut le (*b*) flanc percé au côté gauche. Il tombe de ſon char, & mourant, il ſe roule ſur la pouſſiére. Enée, tout débonnaire qu'il étoit, lui inſulte dans ſon malheur. Lucage, lui dit-il, tu n'accuſeras pas tes chevaux d'avoir pris la fuite; & tu ne diras point qu'ils ont été (*c*) ombrageux, à la vûe de l'ennemi. C'eſt toi qui, d'un (*d*) ſaut, t'es précipité de ton char. Il dit, puis à l'inſtant il ſaiſit la bride des chevaux. Alors l'infortuné Liger; tombé à terre comme ſon frere, tendoit à Enée des mains (*e*) déſarmées. C'eſt par vous-même, lui diſoit-il, & par les parens dont un ſi grand homme a reçû le jour, que je vous demande la vie. Soyez favorable à ma priére. Non, dit Enée, ce ne ſont pas là les diſcours que tu tenois tout à l'heure. Meurs, & vas réjoindre ton frere! Il dit; & par la playe qu'il lui fit dans le corps; il laiſſa une large ouverture à ſon ame, pour en ſortir. Tels furent les morts que le courageux Enée, ſemblable à un torrent furieux, ou à un tourbillon de vent, laiſſa ſur la plaine. A l'inſtant Aſcagne & ſes Troyens,

dire que Lucage reçut le coup dans l'aîne, au côté gauche.

c Enée fait ici alluſion à l'avanture de Nymphée, qui a précédé. Ses chevaux avoient été effrayez à voir la ſeule démarche d'Enée, & avoient renverſé leur conducteur. Il n'en eſt pas ainſi de Lucage. C'eſt lui même, qui percé d'un dard, s'eſt précipité du haut de ſon Char.

d Dans ces paroles *ipſe rotis ſaliens*, eſt renfermée une ironie amére. Le ſaut de Lucage n'étoit pas volontaire. La lance d'Enée l'avoit fait tomber de ſon char.

e Liger ne portoit point d'armes au combat. Il étoit ſeulement le cocher de ſon frere, & ne manioit que les rênes des chevaux.

Ascanius puer, & nequicquàm obsessa juventus.
Junonem intereà compellat Juppiter ultrò.
O germana mihi, atque eadem gratissima conjux!
Ut rebare, Venus (nec te sententia fallit)
Trojanas sustentat opes. Non vivida bello
Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli.
Cui Juno summissa. Quid, ô pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram, & tua tristia dicta timentem?
Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque esse decebat,
Vis in amore foret; non hoc mihi namque negares,
Omnipotens: quin & pugnâ subducere Turnum,
Et Dauno possem incolumem servare parenti.
Nunc pereat! Teucrisque pio det sanguine pœnas?
Ille tamen nostrâ deducit origine nomen:
Pilumnusque illi quartus pater: & tua largâ
Sæpe manu multisque oneravit limina donis.
Cui rex ætherei breviter sic fatur Olympi.
Si mora præsentis lethi, tempusque caduco
Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis;
Tolle fugâ Turnum, atque instantibus eripe fatis.

a Turnus n'avoit laissé que peu de monde, pour le Siége de la place. Ainsi il fut plus facile à Ascagne, & à ses Troyens de sortir du Camp assiégé. Tel est le sens de ces paroles, *Nequicquàm obsessa juventus.*

b On commençoit à être fatigué de tant de morts. Virgile change habilement la scéne. C'est en ces occasions, que l'intervention des Dieux est d'un bon usage, dans le Poëme épique.

c On sent assez, que Jupiter parle ici par ironie. Il semble mépriser les Troyens au tems de leurs plus grands avantages, lorsque nul des Dieux ne s'est intéressé ni pour l'un ni pour l'autre parti.

d Il faut remarquer, que Virgile a fait entrer ici la piété dans le caractére de Turnus. Il falloit, pour mettre quelque égalité entre les deux Héros, que l'un n'eût pas les Dieux tout-à-fait contraires. D'ailleurs Junon, qui parle en faveur de Turnus, prétend l'egaler à Enée, méme

qui ne se virent que (*a*) foiblement investis, firent une sortie hors de leur Camp.

Cependant (*b*) Jupiter tint de lui-même ce discours à Junon. O ma Femme, & ma Sœur tout à la fois ! je croi pour moi, que vous ne vous trompiez pas. Il faut bien que Vénus, comme vous l'avez crû, ait fourni des forces & du courage à ses Troyens ; car (*c*) enfin ces gens-là n'ont ni bras, ni valeur, ni constance dans les périls. Junon bien déconcertée, répondit ainsi *à la plaisanterie de Jupiter*. A quoi bon insulter à ma douleur, & me faire toûjours craindre l'amertume de vos paroles ? Si mon cher mari avoit pour moi la même tendresse qu'il eut autrefois, & qu'il seroit bien séant qu'il eût encore ; tout-puissant comme il est, il ne me refuseroit pas une grace. J'aurois le crédit de tirer Turnus du combat, & de le conserver à Daunus son pere. Hélas ! il faudra donc qu'il périsse ! Les Troyens auront-ils la satisfaction, de répandre le sang d'un Prince si (*d*) plein de pieté ! Cependant, c'est de nous (*e*) qu'il tire son origine. Cependant Pilumnus fut (*f*) son tris-ayeul. D'ailleurs la main de Turnus ne fut point avare envers vous, & souvent il chargea vos temples de ses présens. Si vous ne me demandez pour le jeune Prince, répondit Jupiter en peu de mots, qu'un court retardement de la mort qui lui est destinée, & si vous jugez qu'il soit expédient que je l'accorde, retirez le du combat, j'y consens. Dérobez-le au péril présent qui le ménace. (*g*)

du côté de la piété.

e Ces mots, *ille tamen nostrâ deducit origine nomen*, ne veulent pas dire, que Turnus descendoit de Jupiter & de Junon ; mais seulement qu'il étoit du sang des Dieux.

f Virgile ne tombe-t-il pas ici en contradiction avec lui-même ? Il a dit ailleurs, que Pilumnus étoit l'ayeul de Turnus, *cui Pilumnus avus*. Il dit maintenant, qu'il fût son trisayeul *quartus pater*. Servius résoût la difficulté. Tous les Ancêtres de Turnus, dit-il, portoient le nom de Pilumnus, depuis ce premier Pilumnus, qui fut Dieu. D'ailleurs, le mot *avus*, se prend souvent pour l'un des Ancêtres, en quelque dégré qu'il le soit.

g Nous avons dit ailleurs, que les Dieux ne pouvoient pas changer l'ordre des Destins. Ils pouvoient seulement en différer l'exécution. Dans ce sentiment de la Théologie payenne, Lucain dit, que la magie ne peut changer le cours des destinées.

Hactenùs indulsisse vacat. Sin altior istis
Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
Mutarive putas bellum: spes pascis inanes.
Cui Juno illacrymans. Quid si, quod voce gravaris,
Mente dares; atque hæc Turno rata vita maneret?
Nùnc manet insontem gravis exitus: aut ego veri
Vana feror. Quod ut, ô potius formidine falsâ
Ludar! & in melius tua, qui potes, orsa reflectas!
Hæc ubi dicta dedit, cœlo se protinùs alto
Misit, agens hyemem, nimbo succincta per auras:
Iliacamque aciem & Laurentia castra petivit.
Tùm Dea nube cavâ tenuem sine viribus umbram,
In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum!)
Dardaniis ornat telis: clypeumque, jubasque
Divini assimulat capitis: dat inania verba,
Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis.
Morte obitâ quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exultat imago,
Irritatque virum telis, & voce lacessit.
Instat cui Turnus, stridentemque eminùs hastam
Conjicit: illa dato vertit vestigia tergo.
Tùm verò Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem:

Ac simul à primâ descendit origine mundi
... Causarum series, unoque sub ictu
Stat genus humanum; tunc Thessala turba fatemur,
Plus Fortuna potest.

a Junon pouvoit soupçonner, que Jupiter ne manquoit à s'expliquer sur le sort de Turnus, que par la crainte de s'attirer les reproches de Vénus sa fille. Elle demande donc, que du moins tacitement, il change ses décrets contre Turnus.

Je ne puis rien faire de plus en ſa faveur. Mais ſi vous cachez quelqu'autre prétention, ſous la demande que vous me faites, & ſi vous eſpérez par-là changer, ou troubler l'arrangement de cette Guerre, vos eſpérances ſont vaines. Ah! ſi vous vouliez du moins, reprit Junon les larmes aux yeux, m'accorder au fonds du cœur, (*a*) ce que vous refuſez de me promettre de bouche! Ah! ſi vous vouliez m'aſſûrer que les jours de Turnus ſeront en ſûreté! Mais hélas! tout innocent qu'il eſt, une mort cruelle le ménace, où je ſuis bien trompée. Puiſſiez-vous faire enſorte que ma crainte ſoit vaine, & vouloir changer l'ordre de vos décrets, comme vous le pouvez! A ces mots la Déeſſe, enveloppée d'une nuée, & (*b*) précedée d'un orage, deſcend du Ciel, & vient dans la plaine, où les Troyens & les Rutules ſe livroient le combat. Là, Junon, choſe étonnante! forme d'air, un (*c*) phantôme tout ſemblable à Enée, fait briller ſur lui des armes à la Troyenne, lui donne un caſque, & des aigrettes, toutes pareilles à celles du Héros Troyen, lui fait articuler quelques ſons ſans ſuite, & ſans raiſon, & lui fait prendre la démarche d'Enée. Telles ſont ces ombres, qui reviennent dit-on, après la mort: où ces figures que l'imagination forge pendant le ſommeil. Le phantôme d'Enée va donc (*d*) ſe placer à l'avantgarde, & défie Turnus du trait, & de la voix. Celui-ci l'approche, & lui lance de loin un javelot. Le faux Enée tourne le dos, & prend la fuite. Turnus perſuadé que le véritable Enée fuit devant lui, & enyvré d'un vain ſuccès; ou courez-vous, lui dit-il? N'abandonnez pas ainſi l'eſpérance d'un mariage promis. Ma main vous fera (*e*) méſurer la

b Junon eſt la Déeſſe de l'air, elle a les pluyes & les orages à commandement.

c Il faut faire attention à l'art du Poëte. Il invente ici un joly épiſode, & il l'inſere au milieu des combats, dont ce Livre a été tout rempli. C'eſt un agréable délaſſement, & bien placé.

d Le texte latin porte *exultat imago*. C'eſt à dire que le phantôme d'Enée s'agite, ſe remüe à l'avant garde, & marque ſon impatience de combattre.

e Le ſel du diſcours de Turnus, conſiſte dans l'ambiguité de l'expreſſion; *Hâc dextrâ datur tellus*. J'ai tâché de le conſerver dans la Traduction. En effet, meſurer la terre, c'eſt également y être étendu mort, & en prendre les dimenſions pour s'y établir.

Quo fugis Ænea? thalamos ne desere pactos!
Hâc dabitur dextrâ tellus quæsita per undas.
Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat
Mucronem: nec ferre videt sua gaudia ventos.
Forte ratis, celsi conjuncta crepidine saxi,
Expositis stabat scalis, & ponte parato,
Quâ Rex Clusinis advectus Osinius oris.
Hùc sese trepida Æneæ fugientis imago
Conjicit in latebras: nec Turnus segnior instat,
Exuperatque moras, & pontes transilit altos.
Vix proram attigerat, rumpit Saturnia funem:
Avulsamque rapit revoluta per æquora navem.
Illum autem Æneas absentem in prælia poscit.
Obvia multa virûm demittit corpora morti.
Tunc levis, haud ultrà, latebras jam quærit imago,
Sed sublimè volans nubi se immiscuit atræ:
Cùm Turnum medio intereà fert æquore turbo.
Respicit ignarus rerum, ingratusque salutis:
Et duplices, cum voce, manus ad sidera tollit.
Omnipotens genitor, tanton' me crimine dignum
Duxisti? & tales voluisti expendere pœnas?
Quo feror? unde abii? quæ me fuga, quemve reducet?
Laurentesne iterum muros, aut castra videbo?
Quid manus illa virûm, qui me meaque arma secuti?
Quosque, nefas! omnes infandâ in morte reliqui?

a Les interprétes varient sur la signification de ces paroles, *crepidine saxi.* Les uns prétendent, qu'elles signifient le pié d'un rocher: Les autres qu'elles veulent dire, la rive d'un fleuve munie d'un escalier de pierre, t'elles qu'on en voit aux ports des rivieres. On choisira. Pour moi, je n'ai pas suivi ce dernier sens.

b Le Roi Osinie, est vrai-sem-

terre

terre que vous avez cherchée si long-tems, à travers tant de Mers. Ainsi crioit Turnus, en poursuivant toûjours son rival, & en faisant briller le fer dont sa main étoit armée. Il ne s'appercevoit pas, qu'il perdoit des paroles dans l'air. Par hazard il se trouva, près du rivage, à l'abri (*a*) d'une roche, un Vaisseau qui avoit transporté le Roi (*b*) Osinie, depuis la Ville de Clusium. L'échelle, & le pont sur lesquels on en avoit fait la descente, se trouvoient encore tout prêts pour y monter. Ce fut dans un recoin de ce Navire, que le phantôme d'Enée alla se jetter. Turnus le suit avec la même vitesse. Il franchit tous les obstacles, & d'un saut, il se trouve au-dessus du pont. A peine étoit-il sur la proüe du Vaisseau, que Junon en coupe le cable, & que faisant rebrousser l'onde, elle le fait reculer loin du port. Cependant *le véritable* Enée cherche par tout Turnus absent, pour le combattre. Il se fait une route par la mort de tout ce qu'il rencontre. Pour le phantôme, il ne se cache plus. Il prend son vol vers le Ciel, & se dissipe dans l'air. Alors un tourbillon de vent emporte Turnus en pleine mer. Le jeune Prince, qui ne connoît pas l'auteur de son salut, n'en a guéres de reconnoissance. Il leve les mains au Ciel, & fait entendre ces paroles. Puissant Jupiter ! de quel crime ai je paru coupable à vos yeux, & quelle affreuse punition tirez-vous de moi ? Où vas-je (*c*) ? d'ou suis je parti ? Quelle fuite ? (*d*) quel honteux retour ? reverrai-je encore (*e*) Laurence, & oserai-je me remontrer à mon Armée ? Que deviendront tant de Guerriers, qui se sont attachez à mon parti, & qui m'ont suivi dans les combats ? Faut-il, ô Ciel ! les avoir abandonnez au plus fort de leurs périls, & au

blablement ce même Massicus, qui vint de Clusium avec Enée. Il avoit peut-être deux noms, *Massicus & Osinius*. *Clusium* aujourd'hui *Chiusi*, est une ville de l'Etrurie.

c Dans ces courtes paroles, sont renfermez deux sentimens différents. *Où vais je*, vient de son incertitude. *D'où suis-je parti*, montre son regret d'avoir quitté l'Armée.

d J'ai interprété de la sorte ces mots, *quem ve reducet*. Turnus est touché d'avoir disparu du combat, & de l'affront qu'il recevra à son retour. Telle est la force de ce mot *quem*.

e Il n'est pas bien sûr, si c'est ici un sentiment de honte, ou d'incertitude. J'ai crû que Turnus a voulu dire : Oseray-je

Et nùnc palantes video, gemitumque cadentum
Accipio. Quid agam? aut quæ jam ſatis ima dehiſcat
Terra mihi? vos ô potiùs miſereſcite, Venti!
In rupes, in ſaxa, volens vos Turnus adoro,
Ferte ratem, ſæviſque vadis immittite ſyrtis:
Quo neque me Rutuli, neque conſcia fama ſequatur!
Hæc memorans, animo nùnc hùc nùnc fluctuat illùc:
An ſeſe mucrone, ob tantum dedecus, amens
Induat, & crudum per coſtas exigat enſem:
Fluctibus an jaceat mediis, & litora nando
Curva petat: Teucrûmque iterùm ſe reddat in arma?
Ter conatus utramque viam: ter máxima Juno
Continuit, juvenemque animi miſerata repreſſit.
Labitur alta ſecans, fluctuque æſtuque ſecundo:
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
At Jovis intereà monitu Mezentius ardens
Succedit pugnæ, Teucroſque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenæ acies, atque omnibus uni,
Uni odiiſque viro, teliſque frequentibus inſtant.
Ille, velut rupes vaſtum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expoſtaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique, mariſque,
Ipſa immota manens. Prolem Dolichaonis Hebrum
Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem.

encore me préſenter dans la Ville de Laurence, aux yeux de Lavinie; & dans mon Camp, aux yeux de mes ſoldats?

a Turnus, déja en haute mer, ne voyoit pas la déroute de ſes Soldats, & n'entendoit pas le cri des mourants; mais il s'imaginoit les voir, & les entendre.

b On lit diverſement ce tex dans les manuſcrits, & dans l citations des anciens gramma riens. Les uns portent *mucro induat*, & Priſcien vouloit qu'o lût *mucronem induat*, comm s'il y eût eu, *duat*, ou *det ſe ſe mucronem*. Je m'en ſuis tenu la leçon de Servius, & du plu

milieu de la mort ! Je les (*a*) voi fugitifs & dispersez ! J'entens les cris de ceux qui périssent sous le fer ! Que ferai-je ? Quels abîmes assez profonds s'ouvriront sous mes piez ? Vents, c'est vous, que Turnus invoque ! C'est vôtre divinité qu'il implore ! Ayez compassion de lui ! Jettez sur des écüeils le Vaisseau qui m'emporte, ou faites-le échoüer sur des sables, en des lieux, où jamais je n'entende parler de Rutules, ni de l'affreuse avanture qui me déshonore ! Il parloit ainsi, & son ame étoit partagée entre divers projets. Il déliberoit s'il se perceroit lui-même de son (*b*) épée, & s'il se la plongeroit dans le sein, après un si cruel affront : ou s'il se jetteroit à l'eau, pour regagner, à la nage, la terre où se donnoit le combat. Trois fois il tenta d'exécuter l'un & l'autre dessein, & trois fois Junon l'arrêta, & modéra, par (*c*) pitié, les fureurs du jeune Prince. Cependant son Vaisseau vogue en haute Mer, à la faveur du vent & des flots. Enfin, il arrive à l'ancienne Ville (*d*) d'Ardée, où son pere Daunus faisoit sa demeure.

Cependant Mézence, (*e*) à l'instigation de Jupiter, vient prendre la place de Turnus au combat, & se jetter sur les Troyens vainqueurs, & triomphans. A son approche, tous les Etruriens tournent contre lui, & leur haine, & leurs armes. Mézence est au milieu d'eux, comme un rocher élevé au-dessus des flots. Exposé à la fureur des vents, & des eaux, le rocher essuye, sans s'ébranler, tous les efforts, & toutes les ménaces du Ciel, & de la Mer. D'abord Mézence renverse par terre Hébrus fils de Dolichaon. Il lui donne pour compagnons Latagus, & Palmus qui s'en fuyoit devant lui. A l'égard de Latagus,

grand nombre des manuscrits.

c On conteste s'il faut lire ici *animi miserata*, ou *animo*. Les manuscrits se partagent entre l'une & l'autre leçon. Quoi qu'*animo* paroisse plus naturel, j'ai préféré *animi*, par ce que Servius, & d'autres anciens critiques lisoient ainsi ce texte.

d Ardée étoit une Ville fort ancienne, dans le pays des Rutules, dont elle étoit la capitale. On disoit que Danaé mere de Thésée l'avoit fondée. Elle étoit distante de la Mer d'environ six mille pas. Ainsi Turnus n'arriva pas par Mer jusqu'à Ardée, mais à la Côte la plus voisine.

e Ce ne fut pas par considé-

Sed Latagum ſaxo, atque ingenti fragmine montis
Occupat os, faciemque adverſam: poplite Palmum
Succiſo volvi ſegnem ſinit: armaque Lauſo
Donat habere humeris, & vertice figere criſtas.
Necnon Evantem Phrygium, Paridiſque Mimanta
Æqualem, comitemque: unâ quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit; & face pregnans
Ciſſæis Regina Parin creat: urbe paternâ
Occubat: ignarum Laurens habet ora Mimanta.
Ac velut ille canum morſu de montibus altis
Actus aper, multos Veſulus quem pinifer annos
Defendit, multoſque palus Laurentia, Sylvâ
Paſtus arundineâ: poſtquam inter retia ventum eſt,
Subſtitit, infremuitque ferox, & inhorruit armos:
Nec cuiquam iraſci, propiuſve accedere virtus,
Sed jaculis tutiſque procul clamoribus inſtant.
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
Dentibus infrendens, & tergo decutit haſtas.

ration pour Mézence, que Jupiter l'incita à venir combattre. Il amenoit par là cet impie à ſa perte.

a Nous avons apporté ailleurs la raiſon, pourquoi Hécube eut le nom de *Ciſſæis*. On ſçait que lorſquelle portoit Pâris dans ſon ſein, elle s'imagina y porter un flambeau allumé. L'évenement juſtifia le préſage. Quelques-uns croyent neanmoins, que Pâris ne fut pas fils d'Hécube, mais de Dymante, une autre femme de Priam. On attribuë à celle-ci le ſonge du flambeau ardent.

b Virgile ſemble ici faire alluſion à la vanité de l'Aſtrologie Judiciaire. Le ſort de deux enfans, nez la même nuit; fut fort inégal.

c Il y a dans le Texte, *ignarum Laurens habet ora Mimanta.* Ici le mot *ignarum* a la même force qu'*ignotum*. En effet, dit Aule Gelle; le mot *ignarus*, ſouvent chez les Auteurs Latins, a la ſignification d'*ignotus*. En voici un exemple tiré d'Ovide. *Jamque aderat Theſeus proles ignara parenti.* Cependant Pierius inſinüe qu'il faudroit ici corriger le texte, Il voudroit

il le fait périr du coup d'une grosse pierre, qu'il lui lance droit au milieu du visage. Pour Palmus, il lui coupe le jaret, & le laisse sur la terre, sans qu'il puisse se relever. *Seulement il le dépoüille de ses armes*, il en charge les épaules de son fils Lausus, & lui met le casque de Palmus sur la tête. Il tourne de-là son courroux contre le Phrygien Evas, & contre Mimas, qui fut le fidéle compagnon de Pâris, & de même âge que lui. En effet Theano sa mere le mit au monde * la même nuit, qu'Hécube, (*a*) qui croyoit porter un flambeau dans son sein, fut mere de Pâris. Cependant celui-ci mourut (*b*) dans sa patrie, & celui là expira, (*c*) sans gloire, en Italie. Vous auriez pris alors Mézence, pour un de ces vieux sangliers, caché depuis plusieurs années dans les bois du Mont (*d*) Vésule, ou sur les bords des marêts de Laurence, où il s'est nourri du gland d'une (*e*) humide Forêt. Lorsqu'une meute de chiens l'a relancé *du haut des Montagnes*, & qu'il se voit enfermé dans les toiles, il s'arrête, il se hérisse, il s'agîte. Personne n'ose l'assaillir, & l'enferrer. On se contente de lui jetter de loin quelques traits, & de l'épouvanter † par des huées. (*f*) Mais la bête se tourne de tous côtez, fait ferme par tout, en ménaçant de ses longues défenses, & secoüe les traits qu'il a reçûs. Ainsi

qu'on lut ainsi, *occubat hic*; *carum Laurens habet ora Mimanta.* Par ce *hic* il faut entendre Pâris. A l'égard de l'épithéte *carum Mimanta*, elle marque l'amitié de Pâris pour *Mimas*. La conjecture de Pierius n'est pas à rejetter.

d Le Mont Vésule, *Vesulus*, que nous appellons aujourd'hui le *Mont Viso*, sépare le Dauphiné du Piémont. Le Pô, & la Durance y prennent leur source.

e On lit dans le Texte, *Sylvâ pastus Arundineâ.* Je n'ai pas crû, qu'un Sanglier se nourrit de roseaux *Sylva arundinea*, est pris ici pour *inter sylvam arundineam.* C'est-à-dire, dans une Forêt humide, & pleine de roseaux, telle qu'est celle, qui croît proche d'un marêt.

f Ici je me suis rangé au sentiment de Scaliger. J'ai transposé les deux vers, qui commencent par *ille autem impavidus*, *&c.* & je les ai fait tomber sur le Sanglier, & non pas sur Mézence. Cependant dans des manuscrits, & dans plusieurs éditions, on les trouve placés après ces mots *clamore lacessunt.* Il m'a paru qu'ils étoient déplacés.

* Cet enfant qu'elle avoit eu d'Amycus son mari. † En sûreté.

Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,
Non ulli est animus stricto concurrere ferro.
Missilibus longè, & vasto clamore lacessunt.
Venerat antiquis Coriti de finibus Acron,
Grajus homo, infectos linquens profugus hymenæos.
Hunc ubi miscentem longè media agmina vidit,
Purpureum pinnis, & pactæ conjugis ostro.
Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans,
(Suadet enim vesana fames) si fortè fugacem
Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum:
Gaudet hians immane, comasque arrexit, & hæret
Visceribus super accumbens; lavit improba teter
Ora cruor:
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron, & calcibus atram
Tundit humum expirans, infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec jactâ cæcum dare cuspide vulnus:
Obvius adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit: haud furto melior, sed fortibus armis.
Tùm super abjectum, posito pede nixus, & hastâ:
Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes!
Conclamant socii, lætum pæana secuti.
Ille autem expirans: non me, quicum es, inulto,

a Coryte étoit une Ville d'Etturie. On croit que la Ville de Cortone a été bâtie sur ses ruines.

b C'est ainsi que j'ai entendu ces expressions, *Cæcum dare cuspide vulnus.* C'est-à-dire, que Mézence eut pû percer d'un dard Orodes qui fuyoit ; mai qu'il ne voulut pas lui faire pa derriére une playe, que son en nemi n'eût pas apperçûë. Mézence vouloit que sa victoir lui coûtât un combat.

c Ces mots, *Haud furto me lior, sed fortibus armis*, on

nul de ceux, qui avoient conçû une juſte haine contre Mézence, n'a le courage de l'attaquer de près, avec l'épée. On ne le combat que de loin, avec des fléches, & par des cris.

Certain Grec, nommé Acron, étoit venu de (*a*) Coryte à la Guerre, & s'étoit enfui d'Etrurie, ſans avoir épouſé la fille qu'il avoit fiancée. Mézence l'apperçût moiſſonner ſes Bataillons, & le reconnut à la garniture de ſon caſque couleur de feu, & à l'habit d'écarlate, qu'il avoit reçû de ſa maîtreſſe. Alors Mézence parut ſemblable à un lyon, qui preſſé de la faim, a long-tems rodé autour d'un pâtis. S'il voit un chevreüil, ou un cerf portant ſuperbement la tête; ouvrant une large gueule, il en témoigne ſa joye; il dreſſe ſon poil ſur ſes épaules; il s'acharne ſur les entrailles de ſa proye, & boit avidement le ſang de la bête, qu'il a déchirée. C'eſt ainſi que le fameux Mézence s'élance contre ſes ennemis. Il terraſſe l'infortuné Acron, & le laiſſe ſur l'arêne, frappant la terre de ſes talons, & de ſon ſang répandu, ſoüillant ſa lance fracaſſée. Enſuite il voit Orodes lui tourner le dos. Il ne daigne pas frapper le fugitif par (*b*) derriére; mais il le couppe, ſe préſente à lui de front, & le combat d'homme à homme. A la vérité Mézence n'étoit pas plus (*c*) adroit qu'Orodes; mais il étoit plus brave, & mieux armé. Le tenant donc abbattu ſous ſes pieds, & le perçant de ſa lance, (*d*) camarades! s'écria-t-il, la meilleure partie du combat eſt gagnée. Le formidable (*e*) Orodes eſt à bas. A ces mots, toute ſa troupe fit un (*f*) grand cri, & chanta victoire. Orodes expirant, lui fit entendre ces

peut-être du rapport à ce qui a précédé. Orodes ſçavoit mieux fuïr & ſe cacher, *furto melior*. A l'égard de *fortibus armis*, on peut entendre ces paroles, ou de la bravoure, ou des armes, que portoit Mézence. J'ai joint dans la Traduction les deux ſignifications enſemble.

d Ici les manuſcrits varient. Dans les uns on lit, *viris*, dans les autres *viri*. J'ai choiſi cette derniere leçon, comme la plus vive. Mézence apoſtrophe ſes Soldats pour les encourager.

e Ces paroles ſont une ironie. Orodes n'avoit point fait paroître de valeur.

f Le Texte porte, *Lætum Pæana*. A proprement parler, *Pæan* ſignifie un hymne en l'honneur d'Apollon. Il ſe prend encore

Victor, nec longum lætabere! te quoque fata
Prospectant patria, atque eadem mox arva tenebis!
Ad quem subridens mixtâ Mezentius irâ:
Nunc morere! ast de me Divûm pater atque hominum Rex
Viderit! Hoc dicens, eduxit corpore telum.
Olli dura quies oculos & ferreus urget
Somnus, in æternum clauduntur lumina noctem.
Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen:
Partheniumque Rapo, & prædurum viribus Orsen:
Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten:
Illum, infrænis equi lapsu tellure jacentem,
Hunc, peditem pedes. Et Lycius processerat Agis,
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
Dejicit, Atronium Salius; Saliumque Nealces,
Insignis jaculo & longè fallente sagittâ.
Jam gravis æquabat luctus, & mutua Mavors
Funera: cædebant pariter, pariterque ruebant,
Victores, victique, neque his fuga nota, neque illis.
Dii, Jovis in tectis, iram miserantur inanem
Amborum, & tantos mortalibus esse labores.
Hinc Venus, hinc contrà spectat Saturnia Juno.
Pallida Tysiphone media inter millia sævit.

pour toute sorte de chants d'allégresse, & sur tout, pour des chants de victoire.

a Virgile plus d'une fois a fait prophétiser les mourants. Il a suivi Homére, qui fait prophétiser par Héctor expirant, la mort d'Achille son vainqueur.

b Il ne faut pas croire, que Mézence parle ici par pieté. C'est une Ironie. Comme s'il eut dit, nous verrons ce que ton Jupiter, ton Roi des hommes, & des Dieux ordonnera de moi.

c On reproche ici à Virgile de n'avoir pas mis assez de différence entre ceux du parti Troyen, & ceux du parti Latin, qui périrent dans ce combat. On n'a qu'à faire attention à ceux, dont le noms sont Latins, comme

paroles. Mon vainqueur, quel qu'il soit, n'aura pas long-tems à s'applaudir de ma défaite, & je serai bien-tôt vangé. (*a*) *Ah! malheureux*, tu subiras un sort pareil au mien, & dans peu tu seras étendu sur la même poussiére que moi! Alors Mézence mêlant à ses paroles un ris plein d'amertume; pour toi, tu meurs, lui dit-il, mais moi je laisse à (*b*) Jupiter à régler mes destinées. Il dit, puis il tira sa lance du corps d'Orodes, qu'il avoit percé. Ses yeux furent appesantis sous un profond sommeil, & se fermérent pour jamais à la lumiére.

On ne vit plus alors que des massacres. Cédique (*c*) donna la mort à Alcathous, Sacrator à Hydaspe, Rapon à Parthenius, & au valeureux Orses, Méssape à Clonie, & au Lycaonien Erycéte. Le premier fut tué après une chûte, de cheval *, l'autre après avoir combattu à pié, contre Méssape aussi à pié. Le Lycien Agis s'avançoit contre Méssape; mais Valérus (*d*) héritier du courage de ses Ancêtres, le prévint, & l'étendit par terre. Atronie périt de la main de Salie, & Salie de la main de Néalque, ce Guerrier habile à tirer de l'arc. Déja Mars avoit égalé le sort du combat entre les deux Camps. Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, les Troyens, & les Latins donnoient la mort, & la recevoient. Des deux côtez on ignoroit la fuite. Cependant les Dieux assemblez dans le Palais de Jupiter, avoient pitié de la vaine colére de l'un & de l'autre parti, & voyoient, avec (*e*) compassion, les maux que les hommes se faisoient entr'eux. Venus jettoit des yeux favorables sur une armée, & Junon sur l'autre; tandis que la cruelle Tysiphone exerçoit également sa fureur, au milieu de ces nombreux Bataillons.

Cædicus, *Sacrator*, *Rapo*, &c. & à ceux, qui sont formez du Grec, comme Alcathous, Hydaspes, Parthénius, &c. On trouvera qu'il n'y a point de confusion. C'est une nouvelle preuve, que la langue Troyenne étoit tirée du Grec.

d Il est ici fait mention d'un Valérus, en faveur de l'illustre famille Valeria. Sa noblesse étoit déja distinguée dès les tems heroïques, si l'on en croit le Poëte. C'est un tour ingénieux pour lui faire sa cour. Le fameux Poplicola étoit de la famille Valeria.

e Cet endroit renferme une

* Qui n'obéït pas au frein.

At verò ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo : quàm magnus Orion,
Cum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna, viam scindens, humero supereminet undas :
Aut summis referens annosam montibus ornum,
Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic, contrà Æneas speculatus in agmine longo,
Obvius ire parat. Manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, & mole suâ stat :
Atque oculis spatium emensus quantum satis hastæ :
Dextra mihi Deus, & telum, quod missile libro,
Nunc adsint! Voveo prædonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause tropæum
Æneæ! Dixit : stridentemque eminùs hastam
Jecit : at illa volans clypeo est excussa, proculque
Egregium Anthorem latus inter & ilia figit,
Herculis Anthorem comitem, qui missus ab Argis
Hæserat Evandro, atque Italâ consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Aspicit, & dulces moriens reminiscitur Argos.
Tùm pius Æneas hastam jacit : illa per orbem

morale fort saine. Tandis que les hommes se battent sur la terre ; les Dieux ont pitié de leur folie. Faut-il se massacrer, pour des interêts souvent frivoles ?

a La description que fait ici Virgile d'Orion, a été prise diversement par les Interprétes. Les uns veulent qu'elle tombe sur l'Orion, avant qu'il fut transporté au Ciel. La Fable raconte de lui, qu'il reçut de Neptune son pere, le pouvoir de marcher à pié sec, sur les eaux de la Mer. J'ai crû, qu'il s'agit ici du signe d'Orion à son coucher, & la comparaison en a plus de noblesse.

b Il y a dans le Texte, *Mole suâ stat.* C'est que Mézence étoit déja vieux & pesant. Ainsi il attend son ennemi, sans l'aller chercher.

Pour lors le furieux Mézence retourne encore au champ de Bataille, armé d'une lourde javeline. Il paroissoit aussi grand, ou que le signe (*a*) d'Orion, lorsqu'il va se coucher dans le sein des eaux, & qu'à demi-plongé dans la mer, il montre encore ses larges épaules ; ou qu'un vieux orme crû sur le haut d'une montagne. Ses racines pénétrent bien avant dans la terre, & sa cime s'éleve jusqu'aux nuës. Tel paroissoit Mézence sous les armes. Enée qui l'apperçoit environné d'une troupe des siens ; se prépare à l'attaque. Mézence sans s'épouvanter, attend son ennemi de (*b*) pié ferme ; puis ayant mésuré des yeux jusqu'où pouvoit porter sa javeline ; mon bras, dit-il, & le dard que je vas lancer, sont les (*c*) seuls Dieux que j'invoque. C'est à eux à me secourir. Je te fais vœu, mon fils (*d*) Lausus ! que quand j'aurai dépoüillé l'usurpateur Enée de ses armes, je t'en revêterai pour me servir de trophée. A ces mots, il lance de loin son javelot. Le trait sifle en volant, mais repoussé par le bouclier d'Enée, il va frapper, assez loin de là, (*e*) Anthores, entre les côtes, & les intestins. Anthores avoit été l'un des compagnons, qu'Hercule avoit amené d'Argos avec lui. Il s'étoit attaché à Evandre, & établi à Pallantée en Italie. Il succombe sous le coup, qui n'avoit pas été lancé contre lui. Mourant, il regarde le Ciel, & (*f*) regrette sa chere patrie *. Enée darde à son tour une javeline.

c Le caractére de Mézence se soûtient ici. Virgile l'a toûjours representé comme un impie, *Contemptorque Deûm Mezentius.* Il ne reconnoît point d'autres Dieux, que sa valeur. Aussi succombe-t-il sous son adversaire.

d Enée avoit voüé un trophée au Dieu Mars. Mézence adresse son vœu à Lausus son fils. C'étoit un chêne, qu'on revêtoit de la dépoüille d'un ennemi. C'est Lausus qu'il revêtera des dépoüilles d'Enée, qu'il a appellé usurpateur, parce qu'il vient, selon lui, s'emparer du bien, & du Trône de Latinus.

e Au lieu d'*Anthorem*, Hortensius croit, qu'il faut lire *Antonem*. Par là, dit-il, Virgile aura fait la cour à la famille *Antonia*, dont il fait trouver un des ancestres, parmi les associés d'Evandre. Je doute que la conjecture soit solide. Le Poëte n'avoit nul rapport aux Antoines.

f Virgile mêle du sentiment par tout. Celui d'Antores mou-

* Argos.

Ære cavum triplici, per lignea terga, tribusque
Transiit intextum tauris opus : imaque sedit
Inguine, sed vires haud pertulit. Ocius ensem
Æneas, viso Tyrrheni sanguine lætus,
Eripit à femine, & trepidanti fervidus instat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Vt vidit, Lausus; lacrymæque per ora volutæ.
Hìc mortis duræ casum, tuaque optima facta,
Si qua fidem tanto est operi latura vetustas,
Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo!
Ille pedem referens, & inutilis, inque ligatus
Cedebat, clypeoque inimicum hastile trahebat:
Prorupit juvenis, seseque immiscuit armis.
Jamque assurgentis dextræ, plagamque ferentis
Æneæ subiit mucronem : ipsumque morando
Sustinuit : socii magno clamore sequuntur,
Dùm genitor nati parmâ protectus abiret :
Telaque conjiciunt : proturbantque eminus hostem
Missilibus : furit Æneas, tectusque tenet se.
Ac velut, effusâ si quando grandine nimbi
Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
Omnis & agricola, & tutâ latet arce viator,
Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,

rant est naturel. Il regrette de ne pas mourir dans son pays, & de l'avoir quitté, pour venir expirer dans une terre étrangére.

a Ici presque toutes les éditions portent, *per linea terga.* Servius autorise cette leçon, & prétend qu'on étendoit une toile sur les boucliers, pour y peindre les symboles des Guerriers. Il le dit sans preuve. Un grand nombre de manuscrits porte, *lignea.* En effet, les boucliers étoient d'ordinaire de bois, qu'on couvroit de cuir & d'airain. Ainsi Virgile a dit en parlant d'un bouclier, *Fissa*

Elle perce les trois placques d'airain, le cuir en trois doubles, (*a*) & le bois du bouclier de Mézence, puis elle lui donne dans l'aîne; mais manque de force, elle ne pénétre pas bien avant. A l'instant Enée, lorsqu'il vit couler le sang de son adversaire *, tire (*b*) l'épée †, & vole pour l'en frapper. Lausus qui vit son pere blessé, plein de tendresse pour lui, soûpire, & répand des pleurs. Jeune héros, si la postérité veut bien m'en croire, elle trouvera dans cet ouvrage, le récit de tes exploits, de ton mérite, & de ta mort! En effet Mézence hors de combat, & dont la playe n'étoit point bandée, se retiroit au petit pas, & & à reculons, traînant avec soi ¶ le javelot qui l'avoit atteint. A l'instant Lausus son fils quitte son rang, & prend la place de son pere. Il s'expose au coup d'Enée, qui déja avoit le bras levé, le pare, & le rend inutile. Sa troupe pousse un grand cri, tandis que le fils couvre son pere dessous ses armes, & qu'il lui donne le tems de se retirer. Cependant les Rutules lancent des fléches, & tâchent d'éloigner Enée à force de traits. Celui-ci n'en est que plus furieux; (*c*) mais il se met à couvert sous son bouclier. C'est ainsi que quand une pluye, mêlée de grêle vient à tomber, les laboureurs, & tous ceux qui cultivent la terre, abandonnent la plaine. Le voyageur cherche (*d*) un abri, tantôt sous les bords escarpez d'un Fleuve, tantôt dans les voûtes d'une grotte, pour laisser passer l'ora-

transit præcordia ligno.

b Le Poëte, en parlant de l'épée d'Enée, dit qu'elle pendoit sur sa cuisse, & se sert de cette expression, selon les éditions, *Eripit à femore*. Les plus vieux manuscrits portent, *à femine*. D'ailleurs les anciens Grammairiens lisoient, *à femine*, & citent ce vers de Virgile sur ce pié là. C'est ce qui m'a autorisé à faire le changement.

c Ces courtes paroles, *Furit Æneas, tectusque tenet se*, font un beau caractére. Enée est en fureur, mais il n'en est pas moins sage. Il se tient à couvert sous son bouclier, tandis que la grêle de fléches dure. Au reste sa colére vient en partie de ce qu'on ne garde pas les loix des combats singuliers. On se tenoît en repos, tandis que les deux champions étoient aux mains.

d On lit ici *Tutâ latet arce viator.* Ce mot *arx*, signifie ici un abri, & non pas une Citadelle. Il ést tiré du Verbe *arceo.*

* Mézence. † Qui pendoit à son côté. ¶ Dans son bouclier.

Dum pluit in terris, ut possint, sole reducto,
Exercere diem: sic obrutus undique telis
Æneas, nubem belli, dum detonet, omnem
Sustinet, & Lausum increpitat, Lausoque minatur.
Quo moriture ruis, majoraque viribus audes?
Fallit te incautum pietas tua. Nec minus ille
Exultat demens: sævæ jamque altius iræ
Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcæ fila legunt. Validum namque exigit ensem
Per medium Æneas juvenem, totumque recondit.
Transiit & parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro:
Implevitque sinum sanguis: tùm vita per auras
Concessit mœsta ad Manes, corpusque reliquit.
At verò ut vultum vidit morientis & ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris:
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit:
Et mentem patriæ subiit pietatis imago.
Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum?
Arma, quibus lætatus, habe tua: teque parentum
Manibus, & cineri, si qua est ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem:
Æneæ magni dextrâ cadis. Increpat ultrò

a Les ménaces d'Enée sont ici l'effet de sa compassion pour un si jeune Guerrier. Il ne songe qu'à lui sauver la vie, & qu'à l'écarter d'un combat inégal.

b Comme il y avoit quelque chose d'odieux pour Enée, de donner la mort à un si jeune Prince, le Poëte la détourne su les Parques, ou sur les Destin Il faut faire attention à ce mots, *Parcæ fila legunt.* Qu veut dire ce *legere fila?* C'e au même sens, qu'on dit *vel legere*, pour signifier qu'on pli les voiles, & qu'on ne s'en ser

ge, & pour être en état de profiter du beau tems, quand le Soleil aura reparu. Telle est la précaution d'Enée, accablé de fléches de toutes parts. Il en soûtient la nuée, & il attend que l'orage du combat ait cessé. Cependant il ménace (*a*) Lausus, & le reprimande tout à la fois. *Jeune Guerrier*, lui dit-il; pourquoi [8] vous exposez vous à une mort certaine ? Ce que vous tentez est audessus de vos forces. Trop de piété pour votre pere vous fait prendre un mauvais parti. Lausus n'en est pas moins fier, ni moins avide du combat. Par là le courroux du Troyen s'augmente, & les Parques (*b*) filent les derniers momens de Lausus. En effet, Enée lui passe son épée toute entiére à travers le corps, après avoir percé son (*c*) leger bouclier, trop foible défense pour un air si menaçant, & son habit de fil d'or, que sa mere avoit travaillé de ses mains. Le sang coule sur son sein; son ame quitte son corps, & s'envolle pour descendre aux Enfers. Quand Enée eut vû le visage du mourant, & cette pâleur qui le défiguroit, la compassion lui fit pousser des soûpirs. Il lui tendit la main, & se souvint de la piété qu'il avoit lui-même exercée envers son (*d*) Pere. Jeune & malheureux Prince, lui dit-il, quelle récompense peut vous donner Enée, pour honorer tant de vertus, jointes à un si beau naturel ? Je vous rends vos armes, qui firent toutes vos délices, & si vous êtes (*e*) sensible à ce bienfait; je vous renvoye pour être réüni aux Manes, & aux cendres de vos Ancêtres. Du moins dans votre malheur, vous aurez la consolation d'expirer sous les coups du grand (*f*) Enée. A ces mots, il reproche aux

plus. Les Parques cessérent de filer les jours de Lausus.

c Le mot *parma*, ne veut pas toûjours dire un petit bouclier, & fort court. C'étoit un bouclier leger, quoiqu'il fût grand. On remporta Lausus dans le sien, *Lausum super arma ferebant*.

d Enée si pieux envers son pere, ne pouvoit manquer d'être sensible à la tendresse généreuse de Lausus, qui s'étoit exposé à la mort, pour sauver le sien.

e Comme Lausus étoit fils de Mézence, Enée doute s'il est susceptible des sentiments de Religion.

f Les Anciens avoient attaché de la gloire à mourir d'une main illustre. C'étoit parmi eux

Cunctantes socios, & terrâ sublevat ipsum ;
Sanguine turpantem comptos, de more, capillos.
Intereà genitor, Tyberini ad fluminis undam,
Vulnera siccabat lymphis, corpusque levabat
Arboris acclinis trunco. Procul ærea ramis
Dependet galea, & prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circum juvenes. Ipse æger, anhelans,
Colla fovet, fusus propexam in pectore barbam.
Multa supèr Lauso rogitat : multosque remittit
Qui revocent, mœstique ferant mandata parentis.
At Lausum socii exanimum super arma ferebant
Flentes, ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Agnovit longè gemitum præsaga mali mens.
Caniciem multo deformat pulvere, & ambas
Ad cœlum tendit palmas, & corpore inhæret.
Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas ;
Ut pro me hostili paterer succedere dextræ
Quem genui ? tuane hæc genitor per vulnera servor,
Morte tuâ vivens ? heu ! nunc misero mihi demùm
Exilium infelix, nunc altè vulnus adactum !
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio, sceptrisque paternis.
Debueram patriæ pœnas, odiisque meorum
Omnes per mortes animam sontem ipse dedisse !
Nunc vivo, neque adhuc homines lucemque relinquo ?

une consolation pour l'autre vie. Il est vrai, que cette vanterie d'Enée, n'est pas de nos mœurs. Elle étoit ordinaire aux Anciens, qui n'en étoient pas offensez comme nous le sommes aujourd'hui.

a Nous avons dit, qu'on remportoit du combat les morts dans leurs boucliers. Aussi les Dames de Lacédémone, quand elles donnoient à leurs fils, le bouclier pour une action, *ou rapportés le*, leurs disoient elles;

Compagnons

Compagnons du mort, leur lenteur à le remporter, & lui même [9] il releve ce Prince, qui de ſon ſang ſoüilloït ſa chévelure, dont il avoit eu tant de ſoin. *

Tandis que Lauſus expiroit, Mézence lavoit ſa playe dans l'eau du Tybre, & le dos appuyé contre un arbre, il reprenoit un peu ſes forces. Près de lui, ſon caſque étoit pendu à une branche, & le reſte de ſes armes étoit étendu ſur le pré. Environné d'une troupe de jeunes gens de ſa ſuite; il repoſoit ſa tête en la baiſſant, & laiſſoit pendre ſa longue barbe juſques ſur ſa poitrine. Il s'informoit à tout moment de ſon fils, & lui envoyoit des exprés, pour le rappeller, & pour lui porter l'ordre de ſon retour. Mais déja on remportoit le brave Lauſus ſans vie, ſur (*a*) ſon bouclier, † & l'on rempliſſoit l'air de ſanglots. Mézence tira un fâcheux préſage des gémiſſemens qu'il entendit. Il ſe couvrit donc (*b*) la tête de pouſſiére, & levant les mains au Ciel, il ſe jetta ſur Lauſus à corps perdu. Faut-il, hélas! que l'amour de la vie, s'écria-t il, m'ait obligé de permettre à mon fils; à mon cher fils, de s'expoſer pour moi aux armes de l'ennemi! Cher Lauſus, faut-il que par ta mort tu me conſerves les jours? Je ne vis hélas, qu'au dépens de ta vie! D'aujourd'hui ſeulement, je (*c*) ſens toute l'horreur de mon exil, & la playe s'en fait profondément ſentir à mon cœur. C'eſt moi, mon fils, c'eſt moi, qui ai répandu l'infamie ſur ton nom, en méritant d'être chaſſé de mon pays, & du Trône de mes Peres! N'aurois-je pas dû ſatisfaire, de mon ſang, à la vengeance de mes ſujets, & victime de la haine publique, expier mes

ou qu'on vous rapporte dedans. C'étoit un déshonneur, que d'avoir perdu ſon bouclier au combat.

b Dans toutes les éditions, on lit, *immundo pulvere.* L'expreſſion eſt belle, mais enfin tous les manuſcrits, qu'avoit vûs Pierius, portent, *Multo pulvere.* C'eſt ſur ce pié là, que je repréſente le Texte. Au reſte, rien de plus ordinaire dans l'hiſtoire ſacrée, & dans l'hiſtoire prophane, que de ſe couvrir la tête de pouſſiére, dans un grand deüil.

c Au tems de l'affliction, les plus grands ſcélérats rappellent

* Selon la coûtume des jeunes gens. † Qui généreuſement avoit été percé d'une playe glorieuſe.

Sed linquam! Simul hæc dicens attollit in ægrum
Se femur: &, quamquàm vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus equum duci jubet. Hoc decus illi,
Hoc solamen erat; bellis hoc victor abibat
Omnibus: alloquitur mœrentem, & talibus infit.
Rhœbe! diù, res si qua diù mortalibus ulla est,
Viximus! aut hodiè victor spolia illa cruenta,
Et caput Æneæ referes, Lausique dolorum
Ultor eris mecum, aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter; neque enim, fortissime, credo
Jussa aliena pati, & dominos dignabere Teucros.
Dixit: & exceptus tergo consueta locavit
Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis:
Ære caput fulgens, cristâque hirsutus equinâ.
Sìc cursum in medios rapidus dedit. Æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor; & conscia virtus.
Atque hic Ænean magnâ ter voce vocavit.
Æneas agnovit eum, lætusque precatur.
Sìc pater ille Deûm faciat! sic altus Apollo,
Incipias conferre manum!
Tantùm effatus, & infestâ subit obvius hastâ.

le souvenir de leurs crimes, & ils en sont touchez.

a Virgile a peint dans Mézence, un de ces hommes d'une valeur féroce, qui n'ont presque de commerce qu'avec leurs chevaux, & qui en font gloire.

b On a souvent remarqué que les chevaux, & les chiens, sentent la douleur de leurs maîtres. Les Anciens croyoient qu'il avoient le don de présentir l'a venir.

c Le mot Rhébus, est tiré du mot Grec *ῥοιβῶ*, qui signifie en Latin, *mico*, & en François, *je me trémousse*, ou *je m'agite.* Ces mouvemens sont propres des bons chevaux. Voyez ici la 10 Note Critique.

crimes par ma mort ? Quoi je vis encore ? Quoi je n'ai point abandonné le séjour des mortels, & perdu la lumiére du jour ? Allons-y renoncer ! A ces mots, il se leve sur sa cuisse blessée, & quoique la profondeur de sa playe eût dû l'arrêter, sans se laisser abbattre, il ordonne qu'on lui améne son cheval. Il faisoit toute sa joye, (*a*) & toute sa gloire. Par son moyen, Mézence étoit sorti vainqueur de tous les combats. Il parle donc de la sorte à ce superbe animal, qui sembloit (*b*) partager la douleur de son maître. Mon pauvre [10] (*c*) Rhébus, mes jours ont assez duré, si pourtant il est quelque chose de durable ici bas ! Ou bien tu rapporteras aujourd'hui la tête d'Enée, & ses dépoüilles tachées de son sang, & tu vangeras avec moi la mort de mon fils ; ou si, par la force, je ne puis m'ouvrir les voyes de la vengeance, tu mourras avec moi ! Car enfin tu n'es pas assez lâche, pour (*d*) subir le joug de l'étranger, & pour devenir l'esclave des Troyens. Ainsi parla Mézence, & à l'instant il monta ce cheval de Bataille, qui avoit coûtume de le porter. Il chargea ses mains de dards, & couvrit sa tête de son casque, qui pour garniture, avoit une queüe de cheval. Alors courant à toute bride, il fend les Bataillons. La honte, la douleur, l'amour de son fils, & sa propre valeur l'agitent, (*e*) le troublent, le rendent furieux & insensé. Il appelle donc trois fois Enée à haute voix. Enée l'entend, & ravi de joye, il fait cette courte (*f*) priére. Plaise au Pere des Dieux, & au puissant Apollon, que Mézence (*g*) lance le premier trait ! Il parle ainsi, & la (*h*) javeline

d Mézence regarde son Rhébus comme un animal trop fier, pour se laisser monter par un autre, que par lui. Tel est le sentiment, qu'Achille dans Homere à des chevaux de son char. Tel fut Bucephale, ce fameux cheval d'Alexandre.

e J'ai arrangé de suite, pour donner de la grace à la Traduction, les divers sentimens de fureur, qui troublérent le cœur de Mézence.

f Cette priére d'Enée aux Dieux, fait un contraste avec l'impiété de Mézence, qui ne reconnoît point d'autre Divinité que son bras.

g Il y avoit de l'avantage, dans ces sortes de combats, à laisser son ennemi lancer le premier trait.

h Il faut remarquer, que la priere d'Enée est tres courte. La

Ille autem : Quid me erepto, sævissime ! nato
Terres ? hæc via sola fuit, quâ perdere posses.
Nec mortem horremus, nec Divûm parcimus ulli.
Desine, nam venio moriturus, & hæc tibi porto
Dona prius. Dixit, telumque intorsit in hostem :
Inde aliud super, atque aliud, figitque, volatque
Ingenti gyro : sed sustinet aureus umbo.
Ter circùm astantem lævos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens : ter secum Troïus heros
Immanem ærato circumfert tegmine sylvam.
Inde ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
Vellere ; & urgetur pugnâ congressus iniquâ :
Multa movens animo, jam tandem erumpit, & inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes, & calcibus auras
Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.
Clamore incendunt cœlum Troësque, Latinique.
Advolat Æneas, vaginâque eripit ensem :
Et super hæc. Ubi nunc Mezentius acer, & illa
Effera vis animi ? Contrà Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit :
Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris ?

présence d'un ennemi furieux ne lui permet pas d'en dire davantage. Homére n'est pas toûjours si réservé.

a Ici toutes les éditions portent, *Jam venio moriturus.* J'ai suivi les manuscrits, & j'ai rétabli, *nam venio, &c.*

b J'ai été obligé de paraphraser cet endroit difficile à entendre, *Ter circum adstantem lævos equitavit in orbes.* C'est-à dire, que Mézence voltigeoit sur la gauche, autour d'Enée, pour le prendre à la droite, où il n'etoit pas couvert du bouclier, qu'on

à la main, il vient se présenter à son ennemi. En vain, lui dit Mézence ; tu crois m'épouvanter, cruel ! après m'avoir enlevé mon fils. C'étoit là le seul coup dont tu pouvois me percer. *Après l'avoir perdu* ; je ne crains plus la mort, & je déteste tous les Dieux. Cesse de me menacer, (*a*) je ne viens ici que pour perdre la vie. Mais, tiens, reçois le présent que je t'envoye, avant que de mourir. Il parloit encore, lorsqu'il lança un dard contre Enée. Celui-ci est suivi d'un second, & puis d'un troisiéme. Ensuite il décrit, en caracollant, de grands cercles autour de son adversaire. Enée reçoit tous ces traits dans son bouclier. Trois fois Mézence, sans cesser de lancer des dards, s'éforce, en tournant (*b*) sur la gauche, de gagner la droite de son ennemi ; & trois fois Enée, mesurant ses mouvemens sur les siens, (*c*) lui présente son bouclier tout herissé de traits. Enfin quand Enée fut las de parer toûjours sans combattre, & d'avoir tant de traits à arracher, lorsqu'il se vit pressé par un ennemi à cheval, contre qui il combattoit à pié, avec désavantage : après s'être recüeilli un moment, il attaque à son tour, & il lance un javelot droit dans le front du cheval. A l'instant l'animal se cabra ; puis en se rabattant, il fit cent ruades. Enfin tombant (*d*) la tête la premiére sur son cavalier renversé, il le foula de l'épaule, & l'embarassa. Alors les Troyens, & les Latins remplirent le Ciel de leurs cris. Enée vole à son adversaire, met l'épée à la main, puis il lui tient ce langage. Qu'est devenu ce fier Mézence, si plein d'une valeur déraisonable ? A son tour Mézence, lorsqu'il commença de respirer, & qu'il se fut un peu remis de sa chûte ; cruel ennemi ! dit-il, à quoi bon m'insulter, & pourquoi suspendre (*e*) le coup, qui

ne portoit qu'à la main gauche.

c Il a falu encore ici user de paraphrase, pour faire entendre ces expressions, *Ter secum Troïus heros immanem ærato circumfert tegmine sylvam.* C'est-à dire, que le Troyen tourne toûjours son bouclier, chargé d'une forêt de dards, pour le présenter à son ennemi, qui le veut prendre du côté droit.

d Le mot *cernuus*, marque la situation que prit le cheval dans sa chûte. Il tomba la tête la premiére, à peu près, comme quand on se prosterne à terre, par une profonde inclination.

e Il semble qu'Enée ait at-

Nullum in cæde nefas, nec sic ad prælia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro:
Corpus humo patiare tegi. Scio acerba meorum
Circumstare odia: hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulcro.
Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

tendu, avant que de frapper, que Mézence lui demandât la vie.

a C'est moins par un motif de réligion, que Mézence de-



doit mettre fin à mes jours? Frappe! tu le peux ſans crime. Je ne ſuis pas venu au combat pour te demander la vie; & mon fils Lauſus, n'a point fait ſur cela de pacte avec toi. Je ne te demande qu'une grace, ſi tu peux en faire à un ennemi vaincu; c'eſt que tu accordes la ſépulture à mon corps. Je ſçai (a) que la haine de mon peuple iroit à le mettre en piéces. Préſerve-moi de leur fureur, & permets qu'on m'enferme au même tombeau que mon fils. A ces mots, il préſente de lui-même la gorge à ſon ennemi, & ſon ame ſortie avec ſon ſang, coule ſur ſon bouclier.

mande la ſépulture, que pour ôter à ſes ſujets le plaiſir de ſe vanger ſur ſon corps.



NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE DIXIEME LIVRE DE L'ENEÏDE.

1. CEPENDANT *les portes du Palais que Jupiter. &c.* Le mot *omnipotentis Olympi*, a beaucoup tourmenté les Interprétes. Plusieurs l'ont proscrit du Vers où il est inséré. On l'a changé, les uns en *omnipatentis*, les autres en *omniparentis*. Les premiers, parce que l'Olympe est de tous côtez découvert à nos yeux. Les seconds, parce que le Ciel, par ses influences, est la cause de toutes les productions qui se font sur la Terre. Il n'y a qu'un obstacle à ces changemens, c'est que tous les Manuscrits, sans exception, portent *omnipotentis*. On a poussé le rafinement de la critique plus loin. En laissant *omnipotentis* en sa place, on a changé *Olympi*, les uns en *Olympia*, les autres en *Olympii*. En réduisant les deux *ij*, en un seul, comme il arrive souvent, il restera *Olympî*. Ceux qui sont pour *Olympia*, en font un adjectif, qui se rapporte à *Domus*. Ils prétendent que le Vers est Dactilique. Ceux qui sont pour *Olympij*, en font un nom de Jupiter, & veulent que le sens du Texte soit, *que la maison du tout-puissant Olympien s'ouvrit.* Le même inconvénient se trouve dans la conjecture de ceux ci, que dans celle des premiers. Ils manquent également d'autorité. Nul Manuscrit ne fait lire ni *Olympia* ni *Olympii*. Pour nous, sans avoir recours à toutes ces

ces finesses, nous conservons le Vers, comme il se trouve dans tous les Manuscrits, & dans toutes les éditions modernes. Nous croyons que l'épithéte, *omnipotentis*, n'a été jointe avec *Olympi*, que par la licence qu'ont les Poëtes, de transporter aux maisons, les attributs de ceux qui les habitent. Ainsi on diroit, *Augusta domus*, en parlant du Palais des Rois, ou des Empereurs; *& scelerata domus*, en parlant de la maison d'un scélérat. L'Olympe est donc appellé *tout-puissant*, parce qu'il est l'habitation du Dieu tout-puissant.

2. *Les Dieux prirent place dans un appartement, &c.* Une assemblée toute entiére de Dieux nous donne occasion de parler des Divinitez de l'Antiquité, par rapport au Poëme épique. A considérer les rôles qu'Homére leur fait joüer dans ses Ouvrages; on prendroit ses Poëmes pour des satyres contre sa réligion. Je ne sçai si l'athée Lucien paroît plus impie qu'Homére. On a dit autrefois que ses Héros étoient des Dieux, & que ses Dieux étoient ravallez jusqu'à la condition des bêtes, ou les plus sales, ou les plus féroces. C'est donc une question à faire, si les Dieux, tels qu'Homére nous les a figurez, sont de quelque usage dans l'épopée. Il est vrai que Virgile a bien réformé leurs défauts. Ils ont moins de férocité & d'emportement en Latin, qu'en Grec. Tout est changé en mieux par l'Auteur de l'Enéïde. Il communique de la politesse Romaine à ses Divinitez, aussi bien qu'à ses Héros. Il adoucit leurs mœurs, il tempére leur courroux, il met de la noblesse dans leurs sentimens, & de la pudeur dans leurs discours. S'ils sont encore vicieux, il donne une espéce de dignité, & de bien-séance à leurs vices mêmes. Nous en avons un exemple dans l'endroit que nous examinons. Les contestations de Junon, & de Vénus, en présence de Jupiter, n'ont rien de la rusticité, que leur eût donnée Homére. Les disputes des deux Déesses, eussent été, chez lui, accompagnées d'injures, & de reproches outrageans. On y eût reconnu des traits de grossiéreté, & des invectives dignes seulement des femmes du plus bas peuple. Dans Virgile, leurs passions ne sont pas moins vives, & par conséquent

moins indignes de la Divinité; mais elles sont exprimées en des termes, que la politesse adoucit dans les femmes du premier rang, lorsqu'elles sont irritées. Cependant ces Dieux, avec les adoucissemens que Virgile a sçû leur donner; sont-ils de quelque usage pour l'épopée? Son but est d'instruire les Princes, & de les former à la vertu. Mais quel scandale pour eux, lorsqu'ils voyent le Ciel peuplé d'une nation plus passionnée, & souvent moins raisonnable qu'eux? L'on dira envain, pour excuser les Poëtes sur un article si important, que ces Divinitez de la Fable, ne sont que des allégories tirées de la physique, ou même que des symboles des divers attributs du vrai Dieu. Par exemple, ici Jupiter représente, dit-on, sa toute puissance: le Destin, les décrets immuables de sa volonté: Vénus, sa miséricorde, & Junon, sa justice. Quels symboles! qu'ils sont eux mêmes scandaleux! Belle représentation de la miséricorde du vrai Dieu, qu'une infâme Déesse, qui n'a de tendresse que pour un fils, dont elle ne fut mere que par un crime! Il n'est pas vrai-semblable d'ailleurs, que Virgile ait eu en vûë ces allégories forcées. Il a suivi les vestiges des Poëtes ses prédécesseurs, sans autre allusion, & Vénus n'est chez lui, que la Vénus adorée du peuple. Il y a plus. Lorsqu'on lit l'Enéïde, fait-on attention à ces allégories? On voit des vices représentez en des personnes respectables, & ils passent aisément dans nous, par l'imitation. Il est vrai que ces Divinitez deviennent moins contagieuses aux personnes élevées dans la vraye religion. Elles perdent leur crédit, lorsqu'on les regarde comme des productions monstrueuses de l'imagination, & du libertinage des hommes. Mais pour le siécle où Homére & Virgile écrivoient, le mélange des Dieux, dans leurs Poëmes, n'étoit-il pas une école de corruption? Bien loin d'atteindre par là le but de l'épopée, n'en éloignoient-ils pas? Etoit-on instruit à la vertu, par des exemples dangéreux, & respectez? Il faut tout dire, & c'est-là le seul endroit, par où l'intervention des Dieux peut paroître supportable dans le Poëme épique. Les feinteurs de l'épopée ne prétendent instruire qu'en plaîsant. Sur ce pié-

là ; quels agrémens les Dieux ne répandent-ils pas dans leurs ouvrages ? Ils varient leurs scénes. On est charmé de ne pas rester toûjours sur la terre, & d'être quelquefois transporté au Ciel. On prend plaisir à voir les Dieux commis entr'eux. Ici les dissentions de Vénus & de Junon, sont presque aussi interressantes, que les combats de Turnus, & d'Enée. Par là nos Poëmes, composez sur des sujets Chretiens, perdent beaucoup de leur agrément. On supplée, comme on peut, à ce défaut de Divinitez profanes, par la magie, par les Anges, & par les Démons. Mais on sent que ces Acteurs ne font pas le même effet sur l'imagination, que Mars, que Mercure, ou qu'Iris. Les objets de la vraye réligion sont trop sérieux, pour être aussi agréables.

3. *Cependant elle avoit eu de plus anciens Fondateurs, &c.* Il en fut d'Ocnus, autrement appellé Bianor, comme de Sémiramis. On appella celle-ci la fondatrice de Babylone, quoi qu'elle n'en eût construit que les murs. Ocnus bâtit ceux de Mantoüe ; mais la Colonie qu'il renferma dans l'enceinte qu'il fit faire, étoit plus ancienne que lui, dans le pays. On le voit assez par sa mere. Il étoit fils de Manto, & Manto étoit fille de Tyrésie, qui avoit assisté au Siége de Troye. Ainsi il n'est pas hors de vrai-semblance, qu'Ocnus ait vécu vers le tems d'Enée. Avant lui le pays où Mantoüe fut établie, avoit été peuplé par des Colonies de deux Nations différentes. * Strabon les rapporte. 1. Les Etrusques, autrement les Thusques, qui s'étoient rendus maîtres de toute l'Italie, depuis les Alpes jusqu'en Sicile, avoient occupé le Mantoüan. C'étoit les plus Anciens habitans du pays. 2. Les Vénetes ou les Hénétes, étoient venus y faire une Colonie. 3. Dans la suite les Gaulois y laissérent aussi une peuplade. Ainsi l'on pouroit croire avec quelque probabilité, que le Bourg d'*Andes*, d'où étoit Virgile, fut l'habitation des Angevins, & que Virgile fut Gaulois d'Origine. Par là, il est aisé d'entendre ce que le Poëte a voulu dire de Mantoüe sa patrie, lorsqu'il l'a appellée, *Dives avis.* Avant Ocnus, qui en fut le pere, elle avoit eu des ayeux de différentes Nations;

* *Liv. 5.*

Sed non genus omnibus unum. C'eſt-à-dire, que les Mantoüans tiroient égallement leur origine, & des Etruſques, & des Vénétes, & des Gaulois. Après cela le reſte de ce paſſage ſi obſcur s'explique aiſément. Ces mots, *Gens illi triplex*, par là ſont éclaircis. Ocnus renferma les deſcendans de trois Nations, dans l'enceinte de Mantoüe. Ils y compoſérent comme trois tribus différentes. Ces autres expreſſions, *Populi ſub gente quaterni*, veulent dire, qu'outre la Ville de Mantoüe, il y avoit encore trois Villes dans le territoire du Mantoüan, qui obéïſſoient à quatre différens *Lucumons*; c'étoit le nom que les Etruſques donnoient aux eſpéces de petits Rois, qui commandoient, dans chacune de leurs Villes. *Ipſa caput populis.* Mantoüe étoit la capitale du pays. Ce n'eſt pas à dire qu'elle le fût de toute l'Etrurie, diviſée alors en douze *Lucumonies.* C'étoit Milan, au rapport du même Strabon. Mais Mantoüe étoit la principale Ville du Mantoüan, & ſupérieure aux trois autres *Lucumonies*, dont ſon territoire étoit compoſé. Enfin par ces mots, *Tuſco de ſanguine vires*; Virgile a voulu faire entendre, que quoique Mantoüe fût compoſée de trois Nations différentes; cependant les plus forts, & les plus puiſſants dans le pays, c'étoit les Etruſques. Mantoüe elle-même & ſes dépendances faiſoient une partie de la domination de ces Etruſques.

4. *Ils faiſoient bruire les plaines ſalées, &c.* Par ces plaines ſalées, il faut entendre la mer. Certainement ſi ces Etruriens avoient toûjours vogué ſur le Mincio, & enſuite ſur le Tybre; Virgile auroit mal meſuré ſes expreſſions, lorſqu'il a dit, *Campos ſalis ære ſecabant.* Il faut donc que cette ſeconde Flote Etrurienne de trente Vaiſſeaux, différente de celle qu'Enée trouva toute prête ſur le Tybre, ait pris, par le Pô, le chemin de la mer; qu'elle ſoit entrée dans le Golphe Adriatique; & qu'elle ait tourné autour de la Sicile, pour venir gagner l'embouchûre du Tybre, où la nouvelle Troye étoit bâtie. Par ce long détour d'une Flote, qui part du Mincio, pour venir par mer dans les champs Laurentins; par la peine que prit Enée de pénétrer juſques chez les Liguriens; par le

foin qu'il se donna d'armer contre Mézence toute l'Italie ; on peut juger si les trois mois de M. de Segrais lui suffirent pour son expédition. Les sept ou huit mois que nous lui donnons, depuis sa descente en Italie, jusqu'à la mort de Turnus, sont-ils de trop, pour tant de préparatifs, & pour tant de Guerres ? Les personnes sensées en jugeront.

5. *Enée se jette d'abord sur les milices, &c.* Ici commence à se développer le caractére d'Enée. Il m'a toûjours parû le plus achevé de ceux, que le Poëme épique ait jamais mis sur sa scéne. Ce Héros de l'Enéïde n'a presque brillé jusqu'ici, que par sa sagesse, & que par sa piété. Aussi n'a-t-il point eu d'ennemis à combattre. Il vient de se précautionner, en sage Général, contre cette multitude innombrable d'Italiens soûlevez contre lui, en faveur de Turnus. Il est allé, en personne, se concilier les Etrusques. Il ne s'est fié d'une si importante négociation à aucun subalterne. Il a pénétré jusqu'en Ligurie, & outre la Flote qu'il a trouvé prête sur le Tybre, il en a fait armer une autre sur le Mincio. Tels sont les soins d'un homme de tête, qui distinguent infiniment Enée, de l'Agamemnon d'Homére, même par le seul endroit de la conduite. Je croi pour moi, que quand Virgile s'en seroit tenu à représenter son Héros, comme un homme d'un grand sens, qui par ses conseils, & par une prudente direction, eût amené à sa fin l'établissement de sa Colonie ; on n'eût point péché contre les régles de l'art. Il n'est point du tout nécessaire, que le premier Acteur du Poëme épique soit un de ces braves, que la valeur emporte, comme des Lyons, au milieu des combats. Sur ce principe, je croi pouvoir excuser le Tasse, ce grand imitateur d'Homére, & justifier Homére, dont nous avons reçû le premier modéle du Poëme épique. Il a plû au Poëte Italien, sur l'exemple du Poëte Grec, de ne donner presque à Godefroi de Boüillon, que la sagesse, & la conduite en partage ; comme Homére s'est contenté de ne représenter guére son Agamemnon ; que du côté de l'autorité, & de la sagesse. Il est des Héros de plus d'une espéce. Ceux qui, comme la tête, sçavent remuer les bras d'une armée, & en arrêter, quand il faut, les mouvemens, par leur modération,

ſont ſans doute préférables à ceux, qui ne ſçavent que frapper de grands coups. Il eſt vrai que quelques uns des admirateurs de la bravoure ont prétendu, qu'Agamemnon n'étoit point du tout le Héros de l'Iliade, & qu'ils ont déféré tous les honneurs de ce Poëme à Achille. Ce n'eſt point, ont-ils dit, la priſe de Troye, malgré les obſtacles qu'y forme l'abſence d'Achille, & qu'Agamemnon ſurmonte par ſa perſévérance, qui fait l'action de l'Iliade. Homére, ajoûtent-ils, n'a pris pour ſujet d'un ſi beau Poëme, que la ſeule colére d'Achille. Il s'en déclare dès l'éxorde, *Chantez*, dit-il à ſa Muſe, *l'héroïque dépit du fils de Pélée.* Certainement il s'eſt pû faire, qu'Homére n'ait pas été fort régulier, dans l'annonce qu'il a faitte du ſujet de ſon Iliade, en la commençant. On eſt obligé d'avoüer qu'il ne l'a pas été, en déclarant le ſujet de ſon Odyſſée. Tous conviennent que l'action de l'Odyſſée eſt la délivrance de Pénélope des importuns qui la recherchoient. Cependant Homére, ne demande autre choſe à ſa Muſe, en commençant ſon Odyſſée, ſi non qu'*elle lui faſſe connoître cet homme fameux par ſes voyages, & qui a parcouru bien des pays, & vû bien des mœurs différentes.* C'eſt qu'à la tête de l'un, & de l'autre de ſes Poëmes; Homére a mieux aimé donner l'idée du corps de la Fable, que de l'action principale, qui en eſt la fin, & le but où tout le reſte vient aboutir. Cependant, on peut dire que, du moins dans ſon premier Ouvrage, Homére répare le défaut de ſa propoſition, par le titre d'*Iliade*, qu'il lui donne, ou qu'on y a ſuppléé pour lui. Suppoſé même que ce titre ne ſoit pas de l'Auteur, celui qui l'a adjouté a voulu faire entendre, que la priſe de Troye eſt l'action de l'Iliade. Ainſi Agamemnon, qui par ſa conduite y a la meilleure part, en eſt le principal Héros. Achille & ſa colére n'en ſont que le nœud, ou un obſtacle à la priſe de la Ville. Par ces principes il devient clair, qu'Enée eſt un Héros bien moins défectueux qu'Agamemnon, à ne le conſidérer même que par rapport à la prudence, que doit avoir un Général. Agamemnon met lui-même un empêchement à la réüſſite de ſon entrepriſe, en irritant la colére d'Achille. Il n'échap-

pe rien de semblable à Enée. C'est trop peu dire. Le Poëte Latin, non content d'avoir figuré Enée plus prudent qu'Agamemnon, lui donne autant de bravoure qu'en peut avoir un sage Général. Il ne le fait pas aussi fougueux qu'Achille, ou même aussi téméraire que Turnus. Il ne l'enferme pas seul dans l'enceinte d'un Camp, en danger d'y être accablé par la multitude, & d'être obligé d'en sortir par un saut dans la Riviere. Mais dans l'endroit que nous examinons, & ailleurs encore, il paye de sa personne en brave. Il étoit nécessaire ici, que par son exemple, il mît en mouvement la valeur de ses nouveaux alliez, qu'il conduisoit. Il signale donc sa descente par de beaux faits d'armes. Il moissonne tout ce qui se présente. Enée ne démentira point cette bravoure dans la suite ; mais aussi il ne la prodiguera pas étourdîment. Voici donc le vrai caractére d'Enée. Il est plus prudent qu'Agamemnon, & sa prudence est moins artificieuse que celle d'Ulysse. L'exacte probité l'accompagne toûjours. S'il s'expose moins aux coups que le colére Achille, c'est qu'il n'est pas subalterne comme lui. Du reste il devient Soldat, quand il le faut, & il porte la valeur aussi-loin, qu'il est bien séant à un Chef. Homére, & son imitateur le Tasse ; ont pris un autre voye. Ils ont mis toute la sagesse dans le Général, presque sans aucun exercice de bravoure, & toute la bravoure, l'un dans Achille, & l'autre dans Renault. Après tout on ne doit pas les condamner ; mais s'il m'est permis de juger entre de si grands hommes, je préfére infiniment le caractére que Virgile a fait de son principal Acteur.

6. *Alors Clausus comptant sur sa jeunesse, &c.* Ce Vers, *Hic Curibus fidens primævo corpore Clausus*, se trouve diversement représenté dans les anciennes éditions, dans les différens Manuscrits, & dans les éditions modernes. On lit ainsi dans quelques vieilles impressions de Virgile, *Viribus heic fidens primævo corpore Lausus.* A l'égard de ces premiers mots, *Viribus heic fidens*, on ne peut disconvenir que ce ne soit une corruption du Texte. Tous les Manuscrits, sans exception, portent, *Hic Curibus fidens.*

Pour le reste du Vers, *primævo corpore Lausus*, il pourroit être sujet à quelque contestation. En effet, bien des Manuscrits font lire *Lausus*. Celui-ci, comme on sçait, étoit fils de Mézence. D'autres Manuscrits aussi portent *Clausus*. Je suis persuadé que les éditions modernes ont eu raison de rétablir *Clausus*, au lieu de *Lausus*. 1. On sçait que *Cures* étoit une Ville des Sabins, & d'ailleurs Virgile a dit plus haut, que Clausus étoit à la tête des Sabins. *Ecce Sabinorum prisco de sanguine magnum agmen agens Clausus*. Il s'ensuit, que puisqu'on lit *Curibus* dans tous les Manuscrits, il faudroit aussi y lire *Clausus*, & qu'on doit regarder *Lausus* comme une faute des copistes. 2. Seroit il vrai-semblable qu'ayant annoncé *Clausus*, comme le chef de la famille *Claudia*, Virgile l'eût laissé dans les combats sans action? Il étoit trop bon politique pour cela. Les enfans de l'Impératrice Livie, Tybére & Drusus, étoient fils d'un Claudius. A quoi auroit songé Virgile de refuser au chef d'une maison si voisine du Trône, une gloire dont la fiction le rendoit maître? Il paroît donc incontestable, qu'il faut lire ici *Clausus*, & non pas *Lausus*.

7. *L'heure fatale est marquée à tous les mortels*, *&c.* Jupiter parle ici par sentences. Il n'est pas étonnant que le Poëte, qui les épargne ailleurs, en mette dans la bouche du Roi des Dieux. Elles ont un air de gravité, qui ne se trouve point dans les discours étendus, qui tombent sur des faits particuliers. Ce qui se dit en général, dans un sens universel, & en peu de paroles, a bien une autre majesté. Nous examinerons ici ce qu'on doit appeller proprement une sentence; & nous discuterons ensuite, s'il faut en employer souvent dans le Poëme épique. Aristote, qui aime à donner des idées claires des choses que nous ne concevons que confusément, dit, qu'*une Sentence est l'énoncé*, *non pas d'une chose singuliére*, *mais d'une chose universelle. Encore ne doit-on pas appeller Sentence*, ajoûte-t-il, *tout ce qui se dit universellement*, *comme cet axiôme*, ce qui est droit est opposé à ce qui est courbe; *mais elle doit être en matiére de mœurs*, *sur les choses qu'on doit poursuivre*, *ou éviter*, *pour agir*

vertueusement. Plutarque ajoûte à cette définition, que la Sentence doit être renfermée en peu de paroles συνθόμῳ λόγῳ. De-là il s'ensuit, 1. Que dire en particulier de soi, *je suis presqu'innocent de mon crime, puisque je m'en repens*, ce ne seroit pas une Sentence : mais que de dire en général, comme Clytemnestre dans l'Agamemnon, *se repentir de son crime, c'est presqu'être innocent :* QUEM *pœnitet pœne est innocens* ; c'est une Sentence dans toutes les régles. 2. Il s'ensuit que les axiômes des sciences, quoi qu'énoncez universellement, comme *le tout est plus grand que sa partie*, ne sont pas des Sentences. Par là nos mœurs n'en deviennent pas plus réguliéres. 3. Il s'ensuit encore que les longs discours faits, pour nous persuader la vertu, ou même qu'une proposition de morale un peu étenduë, ne sont pas proprement de vrayes Sentences. C'est la briéveté qui leur donne cette pointe, qui frappe l'esprit ; & qui pénétre le cœur, comme ces paroles, *Breve & irreparabile tempus.* Le tems est court, & ne se répare plus. Il paroît que le Poëme épique devroit être rempli de ces maximes concises, qui portent à la vertu. En effet, tout son but est de l'enseigner, de la persuader, & de la rendre aimable. Cependant, il s'en trouve si peu dans Homére, qu'il semble avoir pris plaisir à les éviter. On peut dire que la vertu s'insinuë de plus d'une maniére. Quelquefois par le raisonnement, c'est le propre des Philosophes ; quelquefois par des faits, ou inventez, ou véritables, & c'est le but des Poëtes, & des Historiens. Les uns & les autres vont à leur fin, chacun à sa maniére. Ils ont donc laissé les Sentences aux Sophistes, c'est-à-dire, aux déclamateurs, qui songent plus à briller, & à plaire, qu'à persuader solidement, ou qu'à instruire. Les pointes, & les Sentences leur ont parû plus propres à faire de ces impressions passagéres, qui, comme des éclairs, n'ont qu'une lueur d'un moment, sans laisser de traces après elles. Les Poëtes épiques, aussi-bien que les tragiques Grecs, ont encore eu une autre raison d'éviter le trop fréquent usage des Sentences. Ils font agir ou parler des Héros. Ils représentent au naturel leurs passions, & leurs discours. Des hommes dans leur naturel, ne s'avi-

ſent guére de parler par ſentences. Il faut de l'art, & de l'étude pour réduire en maximes générales, les motifs de nos actions vertueuſes. Il faut ſe peiner pour leur donner un air de briéveté, qui retranche tout le ſuperflû. C'eſt tout ce que peuvent faire des hommes oiſifs, après une lente réflexion, dans le repos du cabinet. Ainſi Séneque le tragique, qui s'eſt plû d'en mettre ſouvent dans la bouche de ſes Acteurs ſur la ſcêne, a beaucoup péché contre la vrai-ſemblance. Il éblouït par là les perſonnes peu attentives; mais celles qui réfléchiſſent, trouvent que les paſſions de ſes Héros font moins d'impreſſion ſur le cœur, à cauſe du rafinement de leurs ſentences. Virgile n'a pas donné dans cet écüeil. Sur le pié de ſes modéles, il ſe modére ſur un point, où il eſt aiſé d'être ſéduit par l'envie de plaire. Il eſt ſur cela auſſi réſervé, & auſſi judicieux que les Grecs. Il place à propos le peu de ſentences qu'il met en œuvre. Jupiter, calme alors & tranquille, en dit quelques-unes de ſang froid. Elles ont de la vrai-ſemblance dans ſa bouche. Il eſt bien-ſéant que le maître des Dieux s'énonce par ces maximes générales, qui ſont les régles de ſon gouvernement. Du reſte Virgile eſt aſſez ſobre à les employer. J'aurois voulu ſeulement qu'il n'en eût pas prodigué une, dans le diſcours que fait Mézence à ſon cheval. Nous en parlerons bien-tôt. C'eſt une de ces fautes qui échappent aux plus grands hommes, dans le premier feu de la compoſition, & que la lime eut peut-être fait diſparoître. Le Poëte Latin connoiſſoit trop le goût d'Auguſte ſon maître, pour ne s'y pas conformer. Suétone en parle ainſi. *Genus eloquendi ſecutus eſt elegans & temperatum, vitatis ſententiarum ineptiis, atque inconcinnitate.* Cet Empereur eut un genre de s'énoncer élégant, & qui tenoit le milieu entre la baſſeſſe & l'enflûre. Il évita de parler par ſentences. L'uſage lui en paroiſſoit ridicule, & peu ſéant.

8. *Pourquoi vous expoſez-vous à une mort, &c.* Quelle différence entre les caractéres, ſous leſquels Virgile nous repréſente Enée, & Turnus! Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent l'un & l'autre des qualitez ſemblables. Tous deux ils ont

de la valeur & de la pieté; mais il en est de cette ressemblance, comme de celle qui se trouve universellement entre les hommes. Nous avons tous une tête, un visage, & un pareil nombre de membres; mais chacun a des traits personnels, qui le font reconnoître, & qui empêchent qu'on ne prenne l'un pour l'autre. Ainsi en est-il des mœurs. Non-seulement les uns sont braves, & les autres lâches, les autres sont pieux, & les autres impies; mais la valeur & la lâcheté, la pieté, & l'impiété se diversifient dans tous les hommes, & les rendent dissemblables, même dans le même genre. Pour ne parler ici que des traits particuliers, qui distinguent la valeur d'Enée, de la valeur de Turnus; nous en trouvons un bel exemple dans le Livre que nous interprétons. Enée combat, & donne la mort au jeune Lausus. Turnus combat, & donne la mort au jeune Pallas. Lausus & Pallas sont tous deux fils de Rois, tous deux braves au-de-là de leurs forces; tous deux aimables, & tous deux à la fleur de l'âge. Jusqu'ici tout est égal. La valeur de Turnus se signale contre Pallas, comme la bravoure d'Enée contre Lausus; mais celle du Troyen est accompagnée de débonnaireté, & celle du Rutule, de rigueur & de cruauté. Voilà ce qui les distingue. Turnus porte de lui-même le défi à un enfant. Enée trouve sous sa main son jeune adversaire. Celui-là se vante qu'il est réservé par le Destin, pour donner la mort à Pallas, *Soli mihi Pallas debetur.* Celui-ci détourne Lausus d'un combat inégal, *quò moriture ruis?* lui dit-il. Pallas est effrayé à la vûe de Turnus; c'étoit une raison de l'épargner. Lausus est fier, & ménaçant en présence d'Enée, c'est ce qui oblige, comme malgré lui, le Troyen à le combattre. Turnus insulte au jeune enfant qu'il a percé. Il le renvoye à son pere, dit-il, tel qu'il l'a mérité. Enée est attendri du malheur que Lausus s'est attiré, par son obstination. Le Rutule ne rend le corps de Pallas à son pere, que pour augmenter la douleur de ce bon vieillard, *Haud illi stabunt Æneïa parvo hospitia*: mais le Troyen n'a en vûe que de rejoindre le corps de Lausus aux Manes de ces Ancêtres: *Te que parentum Manibus, & cineri, si qua est ea cura, remitto.* Enfin l'un enleve à

Pallas son baudrier, & l'autre rend à Lausus toutes ses armes. C'est ainsi que, dans une avanture pareille pour le fonds, la valeur débonnaire d'Enée se distingue, de la valeur cruelle de Turnus. Un Poëte qui travaille dans le genre épique, ne doit pas se mettre en peine de donner des qualitez opposées aux deux adversaires de son action. Il peut leur en donner de semblables, & souvent il le doit : pourvû qu'il sçache attacher à cette ressemblance générale, un caractére particulier, qui en fasse la distinction.

9. *Lui même il releve ce Prince, &c.* L'action d'Enée, & le discours qu'il tient après la mort de Lausus, paroissent incroyables. Est-il possible, dit-on, qu'environné comme il étoit, d'ennemis, il ait eu le tems de donner tant de marques de compassion à son ennemi terrassé, & de discourir si long-tems impunément ? Tandis qu'il déplore la mort du jeune Prince ; qu'il lui tend la main, qu'il aide à le relever, & qu'assisté des Rutules, il en charge le bouclier du mort, pour le remporter du champ de Bataille ; n'a-t-il pas dû être percé, ou de près, ou de loin ? C'est ainsi qu'on raisonne, sur le préjugé des maniéres de combattre, qui sont aujourd'hui en usage parmi nous. Dans ces tems héroïques, les combats se donnoient tout autrement, que quand l'art de la Guerre eût été perfectionné. A lire Homére & Virgile, qui se ressemblent dans la maniére de représenter des combats, on trouvera la solution du problême. Virgile donc, qui nous met devant les yeux des événemens militaires, éloignez seulement de huit ou neuf ans de ceux qu'Homére a représentez, peint les combats fort différemment de ce qu'ils furent dans la suite. Aux tems héroïques, on combattoit assez tumultuairement ; mais pourtant on avoit ses régles. Une grande action se passoit presque toute en combats singuliers. Un Héros présentoit le défi à un autre Héros, & l'appelloit par son nom : ou bien il s'attachoit à un adversaire, après l'avoir démêlé dans la foule. On s'élargissoit pour faire place aux deux Athlétes. Les deux partis demeuroient alors dans l'inaction, & n'étoient que spectateurs du duel. On laissoit même tout le

tems au vainqueur, de dépoüiller le vaincu, & de dispoſer de ſon corps à ſon gré. Ce n'eſt pas qu'il n'y eût, par intervalles, de ſanglantes mêlées. Cependant on ne combattoit en foule, que quand les duels avoient ceſſé, & que le vainqueur s'étoit retiré paiſiblement, pour reprendre haleine. Il eſt vrai que Lauſus enfreignit cette loy, par piété pour ſon pere, & qu'il vint ſe ſubſtituer en ſa place, lorſqu'il le vit bleſſé. Il eſt vrai encore que les Rutules lancérent alors des fléches contre Enée. C'étoit contre le droit établi dans les combats. Auſſi quand cette premiere fougue fût paſſée, chacun ſe contint, & demeura ſpectateur du combat ſingulier d'Enée, & de Lauſus. On le laiſſa haranguer le vaincu, & lui donner toutes les marques de la plus tendre compaſſion. Par-là, ſe juſtifient ces longs diſcours, que ſe font quelquefois les combattans, ſur-tout dans Homére. On leur en donnoit le tems. Faute d'avoir fait ces attentions; les critiques ont invectivé un peu amérement contre les anciens Poëtes. Ils pouvoient conſulter les Hiſtoriens de Rome. Denys d'Halycarnaſſe leur eût appris, que ces combats ſinguliers des Chefs ennemis à la tête de leurs troupes, furent encore en uſage plus de quatre & cinq cens ans après l'arrivée d'Enée en Italie; le combat de Romulus & d'Acron eſt repréſenté ſur le modéle des combats, que ſe livrent les Héros d'Homére & de Virgile. On en trouve même des exemples bien marquez dans la bataille de Régille.

10. *Mon pauvre Rhébus, mes jours, &c.* Les paroles que Mézence adreſſe ici à ſon cheval, ſont un grand ſujet de ſcandale pour les critiques. On a beau leur dire qu'Héctor, dans Homére, fit un long diſcours aux chevaux de ſon Char. On * ſe mocque d'Homére, & plus encore de Virgile, qui vivant en des tems moins groſſiers, auroit dû réformer les ſimplicitez d'Homére. Je ne prétens pas me faire en tout l'Apologiſte de Virgile. Qu'il me ſoit permis du moins de rapporter ce que ſes défenſeurs ont inventé, pour ſa juſtification. 1. Macrobe,

* *L. 8. Iliad.*

ce critique † si déclaré contre le Poëte Latin, est ici son admirateur. Il trouve je ne sçai quoi de pathétique dans la Harangue de Mézence à son cheval. Rien ne frappe plus, dit-il, que d'adresser la parole, même aux choses inanimées. C'est ainsi que Didon parle à l'épée que lui a laissé Enée, & aux restes de ses dépoüilles. *Dulces exuviæ dum fata Deusque sinebant.* C'est ainsi que Turnus apostrophe un javelot qu'il va lancer, *Nunc ô nunquam frustrata vocatus hasta meos!* 2. D'autres prétendent qu'Homére croyoit la Métempsicose. Ainsi, persuadé que les bêtes avoient, comme nous, une ame intelligente, il n'est pas étonnant qu'il ait introduit des chevaux capables de profiter des leçons, qu'ils reçoivent de leurs maîtres. Virgile qui s'est conformé à la Philosophie d'Homére, a suivi sur cela, dit-on, un sentiment autorisé. Mézence agit sur ces principes, & dans ce préjugé il peut hazarder jusqu'à des sentences de morale, qui ne seront pas au-dessus de l'intelligence de son cher Rhébus. 3. Quelques autres enfin trouvent ici une imitation ingénieuse de mœurs, que Virgile a tirée du caractére particulier de Mézence. C'étoit un homme féroce & sauvage, disent-ils, qui faisoit ses délices de ses chevaux, qui n'avoit guéres de rapport qu'à eux, ou de commerce qu'avec eux, & qui s'étoit accoûtumé à discourir avec eux, comme s'ils eussent entendu son langage. Ce caractére au reste est d'après nature, ajoûtent-ils. Une expérience de tous les jours nous fait voir des femmes, qui conversent avec leurs chiens, & des hommes qui parlent à leurs chevaux, avec la familiarité d'un égal. Cajus, au rapport de Xiphilin, poussoit encore sa folie pour un cheval qu'il aimoit, bien au-delà de Mézence. Quoiqu'il en soit de ces sentimens divers, on ne peut disconvenir du moins, que cette belle sentence, *Res si qua diù mortalibus ulla est*, ne soit hors de sa place. Elle ne convient guére dans la bouche de Mézence, & moins encore, lorsqu'il l'adresse à un cheval. Le Poëte devoit plûtôt, dans un tems de trou-

† *L. 4. c. 6.*

ble, & dans un péril de mort, où l'on n'aime ni à badiner, ni à moraliser; consulter les préjugez communs, que les sentimens d'une philosophie incertaine, & choisir à Mézence une circonstance moins sérieuse, pour lier conversation avec son cheval.



P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER UNDECIMUS.

OCEANUM intereà ſurgens Auroræ reliquit.
Æneas (quamquam & ſociis dare tempus humandis
Præcipitant curæ, turbataque funere mens eſt)
Vota Deûm primo victor ſolvebat Eoo.
Ingentem quercum, deciſis undique ramis,
Conſtituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezenti ducis exuvias: tibi, magne tropæum
Bellipotens! aptat rorantes ſanguine criſtas,
Telaque trunca viri, & bis ſex thoraca petitum,
Perfoſſumque locis: clypeumque ex ære ſiniſtræ
Subligat, atque enſem collo ſuſpendit eburnum.

a La piété d'Enée fut ſuſpenduë, entre ce qu'il devoit aux Morts, & ce qu'il devoit aux Dieux. Il étoit défendu de faire des ſacrifices, tandis qu'on avoit des morts à enterrer. Cependant lorſqu'il falloit acquitter un vœu, les loix Pontificales ordonnoient, qu'on commençât par les Dieux, avant que de ſonger aux Morts. Les Dieux eurent donc la préférence.

b Ce mot *funere*, doit s'entendre du corps mort de Pallas, qui avoit été tranſporté au camp.

c Selon les Interprétes, ces mots, *quercum conſtituit*, veulent dire, qu'Enée fit planter un grand chêne. Je croi pour

L. n.° de l'Eneide



C. De la Monce inv. G. Scotin major Sculp.

L'ENEÏDE DE VIRGILE.

LIVRE ONZIE'ME.

CEPENDANT l'Aurore étoit déja sortie du sein de l'Ocean. Enée à la vérité étoit dans l'impatience de (*a*) faire enterrer les morts de son parti ; & le (*b*) corps de *Pallas qu'il falloit renvoyer à son pere*, le tenoit dans l'inquiétude. Il commença néanmoins la journée d'après la victoire, par acquitter le vœu qu'il avoit fait aux Dieux. Il choisit pour cela (*c*) un grand chêne, placé sur une éminence, dont il fit couper les branches, il le revêtit des armes qu'il avoit enlevées à Mézence, & il en érigea un trophée, (*d*) au Dieu des combats. On posa dessus le casque du vaincu, encore tout ensanglanté. On y ajusta ses javelots rompus, & sa cuirasse percée, ou faucée en douze endroits. On attacha, à la gauche du (*e*) chêne,

moi, qu'il ne le planta pas ; mais qu'il le choisit, & le désigna tout planté, pour en faire un trophée. Telle est la force du mot *constituit*.

d L'Antiquité a donné diverses formes aux trophées, en divers pays. Les Romains d'abord revêtirent un arbre de la dépoüille d'un ennemi vaincu. Ensuite ils dréssérent deux lances en croix, sur lesquelles ils attachérent les armes du mort. Aussi Minutius Felix fait remarquer aux Romains, que leurs trophées avoient-la figure d'un homme mis en croix. Pour les Grecs ils érigeoient une colomne de pierre, où ils suspendoient les armes de leurs ennemis, & ils l'appelloient un trophée.

e On donnoit à ce chêne revêtu la figure d'un homme as-

Tùm socios (namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes.
Maxima res effecta, viri: timor omnis abesto
Quod superest: hæc sunt spolia, & de rege superbo
Primitiæ: manibusque meis Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis, murosque Latinos.
Arma parate, animis & spe presumite bellum:
Ne qua mora ignaros (ubi primum vellere signa
Annuerint superi, pubemque educere castris)
Impediat, segnesque metu sententia tardet.
Intereà socios inhumataque corpora terræ
Mandemus; qui solus honos Acheronte sub imo est.
Ite, ait; egregias animas, quæ sanguine nobis
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus: mœstamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies, & funere mersit acerbo.
Sic ait illacrymans, recipitque ad limina gressum:
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes
Servabat senior: qui Parrhasio Evandro

mé. Ainsi il devoit porter le bouclier, au côté gauche.

a Naturellement l'épée du mort, dans un trophée, devoit être aû côté gauche. Cependant on la lui pendoit au cou. C'est ce qu'on peut voir dans les monuments antiques des Trophées qui nous restent.

b Les prémices se consacroient aux Dieux. C'étoit les premiers fruits, ou les premiers épis murs. Virgile regarde la mort de Mézence, comme les prémices de cette Guerre, qu'il a consacrées à Mars. Le reste de la moisson suivra. Il entend par là, que la mort du premier chef de l'armée innemie, ou de Turnus, suivra bien-tôt celle du second chef.

c Par ces mots *arma parate*, il faut entendre les instrumens propres à faire un Siége, car les armes pour un combat, étoient toutes prêtes. Le fruit d'une Bataille gagnée, c'est le Siége d'une place.

le bouclier de Mézence; & l'on fit pendre, au (a) cou de cette représentation, son épée à poignée d'yvoire. Alors Enée, qui se vit environné des principaux chefs de son Armée, tout glorieux de leur avantage, leur parla de la sorte.* Illustres guerriers; nous voila délivrez du plus redoutable de nos ennemis. Ce qui nous reste à faire ne doit plus nous effrayer. Des dépoüilles remportées sur un superbe Roi, sont les prémices (b) *d'une plus ample moisson.* Voilà l'état où mon bras a réduit Mézence! Ne songeons plus qu'à tourner nos pas vers la Ville, où réside Latinus. Qu'on se prépare à (c) en faire le Siége, & que le desir de combattre, joint à l'espérance de vaincre, anime votre valeur! Je vous en avertis, de peur que, quand il plaira (d) aux Dieux que nous décampions, & que nous marchions en campagne; cette nouvelle inattenduë ne vous trouble, & que la diversité des sentimens ne soit un prétexte aux lâches, pour vouloir retarder. Cependant enterrons les corps de nos compagnons, restez sans sépulture. C'est là le (e) seul honneur où l'on soit sensible au fond de l'Achéron. Allez donc, & rendez les derniers devoirs à ces hommes généreux, qui de leur sang nous ont acquis, en ces lieux, une nouvelle patrie. Au regard de Pallas, commençons par lui, & renvoyons son corps dans la Ville de son pere Evandre. Il n'est pas mort faute de courage. *Sa valeur lui a fait perdre le jour.* Ainsi parla Enée les larmes aux yeux, puis il entra dans le logis, où l'on avoit mis en dépôt le corps du jeune Prince. Le vieux Acéte le gardoit. Celui-ci avoit autrefois servi (f) Evandre †, en qualité d'Ecuyer. Ensuite

d Enée ne détermine point le tems du décampement. Il faisoit tout dans les régles de la réligion. Il falloit prendre les auspices pour cela, & consulter les Dieux. *Vellere signa*, signifie décamper, parce qu'on fichoit en terre les étendards, tandis qu'on demeuroit dans un camp, & qu'on les arrachoit de terre, lorsqu'on décampoit.

e Enée avoit été témoin, aux Enfers, de l'empressement qu'avoient les ames de voir leurs corps inhumez. Sans cela elles erroient cent ans sur les bords du Cocyte.

f Evandre est appellé ici *Parrhasius*, parce qu'il étoit Arcadien. Parrha fut une Ville d'Arcadie, qui donne ici son nom à tout le pays.

* Pour les exhorter à bien faire. † L'Arcadien.

Armiger ante fuit : sed non fœlicibus æquè
Tùm comes auspiciis caro datus ibat alumno.
Circùm omnis famulûmque manus, Trojanaque turba,
Et mœstùm Iliades crinem de more solutæ.
Ut verò Æneas foribus sese intulit altis ;
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.
Ipse caput nivei fultum Pallantis, & ora
Ut vidit, levique patens in pectore vulnus
Cuspidis Ausoniæ ; lacrymis ita fatur obortis.
Téne, inquit, miserande puer, cum læta veniret,
Invidit Fortuna mihi, ne regna videres
Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas ?
Non hæc Evandro de te promissa parenti
Discedens dederam : cum me complexus euntem
Mitteret in magnùm imperium, metuensque moneret
Acres esse viros, cum durâ prælia gente.
Et nùnc ille quidem spe multum captus inani,
Fors & vota facit, cumulatque altaria donis.
Nos juvenem exanimum, & nil jam cœlestibus ullis
Debentem, vano mœsti comitamur honore.
Infélix ! nati funus crudele videbis !
Hi nostri reditus, expectatique triumphi !

a Comment pouvoit-il y avoir des Dames Troyennes autour du mort, puis qu'elles étoient toutes réstées en Sicile, & que la seule mere d'Euryale avoit eu le courage de suivre son fils en Italie ? Servius prétend, qu'il ne s'agit ici que des femmes esclaves ; mais les appelleroit-on *Iliades* ? C'est donc envain qu'on rassemble bien des passages des Anciens, pour prouver que les femmes esclaves, menoient un grand deüil autour des Morts. Sans doute, ou Virgile s'est ici un peu oublié, ou bien les femmes, qu'il a fait restes en Sicile, n'étoient

devenu Gouverneur de Pallas, il avoit suivi le fils sous des auspices plus malheureux; *que quand il accompagnoit le pere.* Tous les domestiques du Prince, aussi-bien qu'une trouppe de Troyens, & sur tout de Dames (*a*) Troyennes, les cheveux (*b*) tristement épars, selon la coûtume, environnoient le corps. Lorsqu'Enée (*c*) fut entré, on entendit un grand cri, qui fit retentir toute la salle, & qui se joignit aux coups redoublez de ceux, qui se frappoient la poitrine. A la vûë de Pallas étendu la tête appuyée sur un coussin, & de la playe qu'il avoit reçûë au milieu du corps. * Enée ne pût retenir ses pleurs, & parla en ces termes. Jeune & infortuné Prince! faut-il, helas! que la Fortune vous ait enlevé, au tems qu'elle m'étoit le plus favorable! Faut-il que vous n'ayés pas le plaisir de me voir sur le Trône, & que vous ne soyez plus en état d'être reconduit en triomphe au Royaume d'Evandre, après une victoire complette! Sont ce là les promesses, que je fis au Roi votre Pere, en le quittant? Il m'embrassa tendrement, lorsqu'il m'envoya *en Etrurie* prendre la conduite d'une grosse Armée, & il m'annonça que j'aurois à faire à une Nation belliqueuse, & sans pitié. Ah! c'étoit dans lui l'effet d'une crainte bien fondée. Peut-être, helas! qu'au moment que je parle, il se flatte d'une vaine espérance. Peut-être qu'il fait des vœux au Ciel pour son fils, & qu'il charge pour lui les Autels de ses présents, tandis que plongez dans la tristesse, nous rendons à ce Prince sans vie, & soustrait à l'empire des (*d*) Dieux du Ciel, les honneurs d'une pompe inutile. Malheureux Pere! vous verrez donc le cadavre de votre fils expiré! Etoit-ce là le retour que nous nous étions promis, & le triomphe dont nous nous étions flattés? Est-ce là le prix

que les Veuves sans enfants. Les autres avoient suivi leurs Maris, & leurs fils. C'est ce que le Poëte a manqué de distinguer assez.

b Ici j'ai changé le Texte. Au lieu de *mœstæ Iliadès*: J'ai rétabli *mœstùm*. C'est de l'autorité de tous les manuscrits.

c A l'arrivée d'un Roi, ou d'une personne de marque auprès d'un mort, la coûtume étoit de redoubler les cris, & les autres marques de douleur.

d Dans l'opinion des Anciens, tandis que les hommes vivoient

* De la lance d'un Italien.

Hæc mea magna fides! at non, Evandre, pudendis
Vulneribus pulsum aspicies: nec sospite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
Præsidium, Ausonia! & quantum tu perdis, Iüle!
Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus
Imperat: & toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui supremum comitentur honorem,
Intersintque patris lacrymis: solatia luctus
Exigua ingentis, misero sed debita patri!
Haud segnes alii, crates & molle feretrum
Arbuteis texunt virgis, & vimine querno:
Extructosque toros obtentu frondis inumbrant.
Hic juvenem agresti sublimem in stramine ponunt:
Qualem virgineo demessum pollice florem
Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi:
Cui neque fulgor adhuc, nec dum sua forma recessit;
Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.
Tum geminas vestes auroque, ostroque rigentes
Extulit Æneas; quas illi læta laborum
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat, & tenui telas discreverat auro.
Harum unam juveni, supremum mœstus honorem
Induit; arsurasque comas obnubit amictu.

sur la terre; ils étoient soûmis à l'empire des Dieux du Ciel. Après la mort, ils ne leur devoient plus rien. Ils devenoient du domaine des Dieux Infernaux.

a Les playes qu'on recevoit par derriere étoient ignominieuses, & marquoient qu'on avoit pris la fuite. Celle que Pallas avoit reçûë à la poitrine, étoit honorable.

b Ces expressions, *nec sospite durum optabis nato funus pater.* Sont diversement interprétées. Les uns suivent le sens de la traduction. Les autres les interpretent ainsi, *Vous n'aurez*

de la confiance que vous eûtes en moi ? Du moins vous reconnoîtrez à sa playe, qu'il ne la reçût pas, d'une (*a*) maniére honteuse. * Vous n'aurez pas à souhaitter (*b*) la mort à votre fils, en apprenant qu'il s'est conservé le jour par une lâcheté. Italie ! malheureuse Italie ! & toi mon fils Iüle, quelle perte n'avez vous pas faite, dans la personne de Pallas ? Après avoir donné ces marques de douleur, Enée ordonna qu'on enlevât le corps. Il fit un détachement de mille hommes, pour accompagner le convoi, & pour être témoins des larmes que répandroit Evandre. Foible consolation pour une douleur si vive ; mais qu'on ne pouvoit refuser à un Pere affligé ! On se hâta donc de faire une (*c*) biére de petites branches d'arbres entrelassées, en forme de claye. † On y dressa une couchette, que l'on couvrit de feüillage, ¶ & l'on posa le mort sur ce lit champêtre. C'est ainsi (*d*) qu'une Nymphe remplit une corbeille de Violettes, ou d'Hyacinthes, qu'elle a nouvellement cüeillis. Ces fleurs sont mortes à la verité, puisqu'elles ne tiennent plus à la terre, qui les a produites ; mais elles conservent encore de la fraîcheur, & de la beauté. Alors Enée fit apporter de quoi couvrir & le corps, (*e*) & la tête du mort. On le revêtit d'un habit de pourpre, relevé en broderie d'or. C'étoit un présent que le Troyen avoit reçû de Didon, & que cette belle Reine, qui se faisoit un plaisir de son ouvrage, avoit travaillé de ses mains. Il orna aussi d'un voile magnifique la chévelure de Pallas, qui bien-tôt hélas ! alloit être reduite en cendres. Il fit un monceau des dépoüilles

pas à vous souhaiter la mort, en apprenant, que votre fils s'est conservé la vie par une l'âcheté. On choisira.

c Il paroît que le lit, sur lequel on portoit les jeunes Princes au bûcher, étoit en forme de claye, & couvert de feüillage. *Puerile feretrum texitur, ima virent agresti stramina cultu*, dit Stace, en décrivant les obseques d'Archémore.

d Rien de plus juste, que la comparaison de Pallas, posé dans une biére, en forme de corbeille, sur un lit de verdure, avec des fleurs, qu'une jeune fille a cüeillies récemment, & qui conservent de la beauté, quoi-qu'elles soient détachées de leurs tiges.

e On lit ici *geminas vestes*,

* En fuyant. † De chêne. ¶ En forme de berçeau.

Multaque prætereà Laurentis præmia pugnæ
Aggerat, & longo prædam jubet ordine duci.
Addit equos & tela, quibus spoliaverat hostem.
Vinxerat & post terga manus; quos mitteret umbris
Inferias, cæso sparsuros sanguine flammam:
Indutosque jubet truncos hostilibus armis
Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix ævo confectus Acœtes,
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora:
Sternitur & toto projectus corpore terræ.
Ducunt & Rutulo perfusos sanguine currus.
Post bellator equus positis insignibus Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.
Hastam alii galeamque ferunt, nam cætera Turnus
Victor habet. Tum mœsta phalanx Teucrique sequuntur,
Tyrrhenique duces, & versis Arcades armis.
Postquam omnis longè comitum præcesserat ordo:
Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto.
Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli

Nous verrons plus bas, que l'un de ces habits fut pour le corps de Pallas, & que l'autre n'étoit qu'un voile pour lui couvrir la tête. Le mot *vestis* a une signification plus étendüe, en latin, que celui d'*habit*, en françois.

a J'ai conservé dans la traduction l'ambiguité du Texte latin. Virgile ne détermine point si ces dépoüilles, que l'on porta dans le convoy, avoient eté enlevées par Enée, ou par Pallas. C'est un défaut. Il s'expliquera plus bas.

b Virgile a emprunté d'Homére cette coûtume barbare. Achille emmene douze Troyens pour les immoler sur le tombeau de Patrocle. Quatre captifs suffisent à Enée moins cruel.

c Ces mots, *indutos truncos*, signifient proprement des troncs d'arbres revêtus. L'idée que nous avons donné des trophées sert ici d'explication. Seulement ceux ci étoient légers, & faciles à porter.

d C'étoit une coûtume des Anciens. Ils inscrivoient sur les trophées les noms de ceux, dont

enlevées

enlevées à l'ennemi, pendant le combat, * & il voulut qu'on les portât, en bon ordre, dans le convoy. Il y joignit les chevaux, & les dards (*a*) qu'il avoit pris sur les Latins. Ensuite on fit marcher les captifs enchaînez, les mains derriére le dos, pour servir (*b*) de victimes sur le tombeau du Prince, & pour arroser son bûcher de leur sang. Enée voulut que les Chefs portassent à la main de (*c*) petits trophées, revêtus des armes de l'ennemi, & qu'on y inscrivît (*d*) les noms de ceux, qu'on en avoit dépoüillez. On eut bien de la peine à faire partir le vieux Acéte. Comme il étoit inconsolable, tantôt il se frappoit la poitrine de grands coups, tantôt il se déchiroit le visage, tantôt il se jettoit à terre, & y demeuroit étendu. On fit marcher les chars des Rutules, encore tachés de leur sang. Venoit ensuite Ethon, le cheval de bataille du Prince, qu'on avoit dépoüillé de son magnifique harnois. *Sensible à la mort de son maître*, il pleuroit à (*e*) grosses larmes. Les uns portoient le casque, & les autres la lance du mort, car Turnus s'étoit emparé du reste de ses armes. Enfin suivoient en silence les Troyens, les Etrusques, les Arcadiens, la javeline (*f*) trainante. Lorsque tout le convoy se fut (*g*) avancé en bel ordre, Enée s'arrêta *proche du corps*, & après avoir poussé un profond soûpir, il fit entendre ces paroles. *Généreux* (*h*) *Prince ! vous joüissez du repos*, tandis qu'au milieu des combats, nous

on y voyoit les dépoüilles.

e Les Poëtes, & les Historiens autorisent les larmes, que Virgile fait répandre *au cheval* de Pallas. Pline parle ainsi des chevaux. *Amissos lugent Dominos, lacrymasque interdum desiderio fundunt.*

f Il reste encore, parmi nous, des vestiges de cette ancienne coûtume. Aux obséques des principaux Officiers d'Armées ; on porte les picques traînantes, la pointe en bas. Par ces mots *versis armis*, on peut entendre encore, que les Arcadiens, ne montroient que le revers de leurs boucliers. C'étoit aussi une coûtume, dans les Pompes funébres.

g Tous les anciens manuscrits portent ici, *praecesserat*, au lieu du *processerat* des éditions. En effet toute cette Milice précedoit le corps. Il n'étoit suivi dans les pompes funébres, que des pleureuses.

h J'ai paraphrasé les paroles

* Contre les Laurentins.

Fata vocant. Salve æternum mihi, maxime Palla,
Æternumque vale! Nec plura effatus, ad altos
Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.
Jamque oratores aderant ex urbe Latinâ,
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes:
Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,
Redderet, ac tumulo sineret succedere terræ:
Nullum cum victis certamen & æthere cassis:
Parceret hospitibus quondam, socerisque vocatis.
Quos bonus Æneas, haud aspernanda precantes,
Prosequitur veniâ, & verbis hæc insuper addit.
Quænam vos tanto Fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello: qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis, & Martis sorte peremptis
Oratis: equidem & vivis concedere mallem.
Nec veni, nisi Fata locum sedemque dedissent:
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
Hospitia, & Turni potius se credidit armis.
Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti.
Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Apparat; his decuit mecum concurrere telis.
Vixet, cui vitam Deus, aut sua dextra dedisset.
Nunc ite, & miseris supponite civibus ignem.
Dixerat Æneas. Olli obstupuere silentes,
Conversique oculos inter se, atque ora tenebant.

d'Enée, pour leur donner plus de clarté.

a Il paroît qu'Enée étoit sorti hors des murs de son Camp, pour reconduire le corps de Pallas, & pour mettre en ordre le convoy.

b Il se peut faire que ces mots, *velati ramis oleæ*, signifient que les Ambassadeurs portoient à la main des branches d'olivier, & non pas sur la tête

allons chercher de nouveaux sujets de larmes ! Adieu, cher Pallas, Adieu pour jamais ! Il n'en dit pas davantage, puis il reprit le (*a*) chemin de la Ville, & retourna dans son camp.

Sur ces entrefaites, parurent les Ambassadeurs de Latinus, la tête (*b*) couronnée d'olivier. Ils venoient demander une grace au Roi. C'étoit qu'il leur rendît leurs Morts étendus sur le champ de bataille, & qu'il leur permît de les enterrer. *Ils représentoient*, qu'il falloit épargner des corps privez de la lumiére, & dont on n'avoit plus rien à craindre. Enfin, ils supplioient Enée, qu'on eût quelque égard pour un Roi, qui l'avoit traité en allié, & qui auroit bien voulu être son beau pere. Enée toûjours plein de bonté, voyant que leur demande étoit raisonnable, leur accorda ce qu'ils souhaittoient, & leur parla de la sorte. Généreux Latins, quelle mauvaise Fortune vous a t-elle embarquez dans une malheureuse Guerre, & vous a-t-elle détournez de nous avoir pour amis ! Pourquoi ne (*c*) venez vous me demander la paix, que pour des Morts, enlevez par le sort des armes ? J'aimerois bien mieux l'accorder aussi aux vivans. Je ne serois pas débarqué sur vos Côtes, si les Destins ne m'avoient promis un domicile, & un établissement dans ces lieux. Ce n'est point à la Nation, c'est à votre Roi que j'ai déclaré la Guerre. Il a rompu l'alliance, que nous avions faite ensemble. Il a mieux aimé s'appuyer de Turnus, que de moi. N'eût il pas été plus à propos, que Turnus seul s'exposât à la mort ? S'il a tant d'envie de finir la guerre, & de chasser les Troyens d'Italie, *que ne venoit-il éprouver (d) mes armes* ? Celui que le Ciel, ou que son bras eût rendu vainqueur, eût survécu à son rival. Mais partez, allez brûler vos morts. Aussi-tôt qu'Enée eût fini, les Ambassadeurs demeurérent surpris de ses paroles, & ils se regardérent l'un l'autre en silence. Alors le vieux

Le mot *velati*, m'a déterminé à préferer le sens de la Traduction.

c J'ai corrigé ici le Texte. Au lieu de *pacem ne*, j'ai rétabli *pacem me*. Outre que ce changement donne de la force à la pensée du Poëte ; c'est que le plus grand nombre des anciens manuscrits est conforme à la correction.

d Par ces paroles d'Enée, Vir-

Tùm senior, semperque odiis & crimine Drances
Infensus juveni Turno, sic ore vicissim
Orsa refert. O famâ ingens, ingentior armis,
Vir Trojane! quibus cœlo te laudibus æquem?
Justitiâ ne prius mirer, belline labore?
Nos verò hæc patriam grati referemus ad urbem:
Et te, si qua viam dederit Fortuna, Latino
Jungemus Regi: quærat sibi fœdera Turnus!
Quin & fatales murorum attollere moles,
Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit.
Dixerat hæc: unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis senos pepigere dies: & pace sequestrâ
Per sylvas Teucri, mixtique impunè Latini,
Erravere jugis. Ferro sonat alta bipenni
Fraxinus: evertunt actas ad sidera pinus:
Robora nec cuneis, & olentem scindere cedrum,
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos
Et jam Fama volans, tanti prænuntia luctus
Evandrum, Evandrique domos & mœnia replet;
Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.

gile prépare le combat singulier des deux Héros, qui doit faire la conclusion de son Poëme.

a Je n'ai pas exprimé dans la Traduction toute la force du passage. On lit dans le Texte: *Semperque odiis, & crimine, Drances infensus juveni Turno.* Ce crime qui causoit la haine de Drancés contre Turnus, c'étoit son obstination à faire la guerre, contre l'ordre des Dieux, & à exposer tant de peuples à la mort, pour son interêt personnel.

b J'ai ici fait un changement considérable au Texte. Presque toutes les éditions portent. *Justitiæ ne prius mirer, belline laborum?* Les éditeurs, après Servius, ont supposé, que le verbe *mirari*, pouvoit gouverner le genitif, comme le verbe θαυμάζω, qui lui répond en Grec. J'ai déféré à la leçon, qui se trouve dans le manuscrit de Rome; &

Drances, (*a*) l'ennemi irréconciliable du jeune Turnus, prit la parole, & répondit en ces termes. Illustre Troyen, qui surpassez par vos exploits ce que la renommée en publie ; de quelles expressions nous servirons-nous, pour élever votre nom jusqu'au Ciel ? Dois je vous admirer davantage, (*b*) ou pour votre justice, ou pour vos travaux guerriers ? Du moins, pleins de reconnoissance, nous allons en faire le récit dans notre Ville natale, & si la Fortune nous en fait naître l'occasion, nous vous réconcilierons avec Latinus. Que Turnus cherche ailleurs une autre alliance à faire ! Nous serons les premiers à vous aider, dans la construction de la Ville, *que les Destins vous ont promise*, & nous porterons avec joye, sur nos épaules, les pierres qui serviront à la bâtir. Ces paroles furent suivies d'un murmure *d'approbation*, par les autres Ambassadeurs. On convint donc d'une tréve de douze jours. Ainsi les Troyens & les Latins, à sa faveur, se mêlérent, sans se nuire, sur les Montagnes & dans les Forêts. La hâche y fit tomber les frênes, & l'on abbatit les plus grands pins. On fendit indifféremment les chênes, & les (*c*) cédres. Enfin l'essieu gémit sans cesse, sous le poids des plus gros ormes.

Cependant la Renommée, * qui peu de tems auparavant avoit annoncé à Pallantée la victoire de Pallas, vint y semer le bruit de sa mort, & de son convoy. Tout le Palais d'Evandre, & toutes les maisons de la Ville (*d*) en

dans quelques autres, *Justitiâ ne prius mirer, belline labore ?* C'est à-dire, *An ob justitiam, an ob belli laborem.* Cependant si la nouveauté du régime fait plaisir, on poura adopter l'ancienne leçon. Je vois qu'elle agrée à un grand nombre de grammairiens ; peut-être seulement par sa nouveauté.

c On ne trouve point, dit-on, de cédres en Italie, non plus que de cerfs en Afrique, où Virgile en fait tüer par Enée. C'est peut-être un manque d'attention du Poëte. Peut-être aussi, que par le cédre, il a voulu dire du géniévre, qui ressemble au cédre, & qui en a l'odeur.

d Les Editeurs, ont tous mis dans le Texte, *Mœnia complet*. Peut-être que *complet* sonne mieux à l'oreille ; mais enfin tous les manuscrits, sans exception, portent *replet*. Il ne faut pas représenter un Auteur,

* Qui prévint le convoy.

Arcades at portis ruere, & de more vetusto,
Funereas rapuere faces: lucet via longo
Ordine flammarum, & latè discriminat agros.
Contrà turba Phrygum veniens plangentia jungit
Agmina. Quæ postquam Matres succedere tectis
Viderunt, mœstam incendunt clamoribus urbem.
At non Evandrum potis est vis ulla tenere;
Sed venit in medios: feretro Pallanta reposto
Procumbit super, atque hæret lacrymansque, gemensque:
Et via vix tandem voci laxata dolore est.
Non hæc, ô Palla, dederas promissa parenti,
Cautius ut sævo velles te credere Marti!
Haud ignarus eram, quantùm nova gloria in armis,
Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ, bellique propinqui
Dura rudimenta, & nulli exaudita Deorum
Vota, precesque meæ! Tuque, ô sanctissima conjux,
Felix morte tuâ, neque in hunc servata dolorem!
Contrà ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troûm socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis: animam ipse dedissem;
Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret.
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas

tel qu'on s'imagine, qu'il devroit être, mais tel qu'il est.

a Un Convoy magnifique marque les richesses du mort; mais lorsque tout le public, sans en avoir reçû d'ordre, y prend part, c'est une marque d'affection.

b Toutes les éditions portent ici *ad portas ruere*. Un grand nombre de manuscrits fait lire, *at portis ruere*. La suite fait voir que cette derniere leçon est préférable.

c Le mot *discriminat* fait entendre, que les grands chemins de la campagne étoient des deux côtés, bordés de gens, qui portoient des flambeaux allumés.

furent remplies. Les Arcadiens (*a*) donc, sortent des murs, (*b*) & selon l'ancienne coûtume, portans des torches, *vont audevant du mort*. Le grand chemin étoit tout brillant du feu des flambeaux, qu'on voyoit s'avancer de file, & en bon ordre. Ils (*c*) éclairoient toute la campagne. D'une autre part, viennent les Troyens qui accompagnent le corps, & ils se joignent aux Arcadiens. Lorsque les Dames virent la pompe funébre entrer dans la Ville, on n'y entendit par tout que cris, & que gémissemens. On ne put retenir Evandre *dans son Palais*, quelque violence qu'on lui fît. Il perce la foûle, & ayant fait baisser le brancart *, il se jette à corps perdu sur son fils, (*d*) en répandant un torrent de larmes. Lorsque la douleur lui eut permis de faire entendre sa voix : Non, mon fils, non, dit-il, (*e*) ce ne sont pas là les promesses que vous me fîtes en partant ! Vous m'assurâtes que vous ne vous engageriez au combat, qu'avec précaution. Je n'ignorois pas jusqu'où l'amour de la gloire emporte un jeune courage, sur tout dans une premiére action. Funeste essai de la guerre ! Dures épreuves d'un premier combat † ! Que de vœux inutiles j'ai fait pour vous aux Dieux ! Nul d'entr'eux ne m'a éxaucé. Chere épouse, que vous êtes heureuse, d'avoir évité, par votre mort, un spectacle si douloureux ! Les Destins ne m'ont que trop long-tems (*f*) prolongé les jours, en me faisant survivre à mon fils ! Si je suis coupable pour avoir fait alliance avec les Troyens ; c'étoit moi, Rutules ! c'étoit moi même qu'il falloit en punir ! Volontiers j'aurois expié ma faute de mon sang, & cette pompe funébre ne seroit pas pour Pallas, mais pour moi. Ce n'est pas, illustres Troyens, ou que je vous accuse de mon malheur, ou

d Il faut remarquer ici, qu'il n'échappe à Evandre, dans sa douleur, aucune action, ni aucune parole peu convenable. Il étoit Pere, mais il étoit Roi.

e La douleur d'Evandre est si vive, qu'il l'exprime par des reproches inutiles à cet insensible cadavre.

f Il faut faire attention à ces expressions, *vici mea fata*. Elles marquent, ou bien une vieillesse extréme, & qui passe les années qu'on a coûtume de vivre ; ou

* Du mort. † Contre des Nations voisines.

Junximus hospitio dextras. Sors ista senectæ
Debita erat nostræ. Quod si immatura manebat
Mors natum; cæsis Volscorum millibus ante,
Ducentem in Latium Teucros, cecidisse juvaret!
Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quam pius Æneas; & quam magni Phryges, & quam
Tyrrhenique duces, Tyrrhenûm exercitus omnis
Magna trophæa ferunt; quos dat tua dextera letho.
Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
Esset par ætas, & idem si robur ab annis,
Turne! Sed infelix Teucros qui demoror armis.
Vadite, & hæc memores Regi mandata Referte:
Quod vitam moror invisam, Pallante perempto,
Dextera causa tua est, Turnum gnatoque, patrique,
Quam debere vides: meritis vacat hic tibi solus,
Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro,
Nec fas; sed gnato Manes perferre sub imos...
Aurora intereà miseris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Æneas, jam curvo in litore Tarchon
Constituere pyras. Hùc corpora quisque suorum
More tulere patrum: subjectisque ignibus atris,

bien une vie plus longue que le bonheur.

a La Traduction fait assez voir, que j'ai changé ici le Texte. Au lieu de *juvabit*, j'ai rétabli *juvaret*, sur l'autorité du manuscrit de Rome. On conviendra sans peine, que *juvabit* faisoit un sens embarassé. *Juvaret*, répand ici la clarté, & met dans la bouche d'Evandre un sentiment fort raisonnable.

b Ici Virgile fait sentir, mais trop tard, que les Trophées qu'on avoit apportés, étoient des ennemis vaincus par Pallas, & non pas par Enée.

c Servius, & Donat ne s'accordent pas entiérement sur l'intelligence de ce Vers; *Esset*

que je me repente des engagemens que j'ai pris avec vous. Je ne m'en prens qu'a l'inévitable sort d'un infortuné vieillard. Ah ! s'il étoit ordonné que mon fils mourroit à la fleur de ses années, que n'ai-je eu (a) la consolation de le voir conduire les Troyens sur le Trône du Latium, après avoir donné la mort à un millier de Latins ! Du reste, je ne prétens pas ordonner d'autre pompe funébre à mon fils, que celle dont Enée, dont ses Troyens, & dont une armée entiere d'Etrusques l'ont honorée. Ils m'ont apporté les glorieux trophées des ennemis, (b) que Pallas a vaincus. Pour toi, cruel Turnus ! j'érigerois bien-tôt, à mon tour, un trophée de tes dépoüilles, si un âge (c) égal me donnoit des forces pareilles ! Mais pourquoi retenir ici trop long-tems les Troyens éloignez de leur Camp ? Partez, & souvenez-vous de dire à votre Roi, qu'après la perte de Pallas, la vie m'est ennuyeuse ; que mon alliance avec Enée a causé sa mort ; que Turnus est la victime qu'il doit immoler au pere, & au fils ; qu'il n'a plus que ce seul moyen de me rendre service, & de soûlager mon infortune ; enfin que dans l'absence des joïes (d) de la vie, qui me sont interdites, il me reste encore un plaisir à goûter. C'est de porter à Pallas aux Enfers, *la nouvelle, qu'Enée* (e) *nous a vangez de Turnus.*

L'Aurore avoit déja répandu la lumiére sur la terre, & fournissoit de la clarté aux travaux des hommes. Enée & (f Tarchon s'en servirent, * pour dresser des bûchers sur le rivage. Chacun y fit apporter, selon l'ancien usage, les corps, l'un des Troyens, l'autre des Etrusques.

par ætas, & idem si robur ab annis. Celui ci veut qu'on l'entende de Pallas, qui n'auroit pas été mis à mort par Turnus, s'il eût eu son âge, & ses forces. Je l'ai appliqué à Evandre, après Servius, qui pourtant ne condamne pas l'autre interprétation. Ce sens est plus conforme à ce qui va suivre. Si je ne puis me vanger, va t-il dire, du moins qu'Enée me vange !

d J'ai paraphrasé cet endroit, que Virgile a rendu un peu obscur, en le rendant concis.

e Ici le sens est imparfait, & interrompu. La douleur le permettoit au bon vieillard. Je l'ai suppléé, parce qu'en françois une pareille interruption n'eût point eu de grace.

f Nous avons vû plus haut,

* Ou la devancérent.

Conditur in tenebras altum caligine cælum.
Ter circùm accensos cincti fulgentibus armis
Decurrêre rogos: ter mœstum funeris ignem
Lustravere in equis, ululatusque ore dedere.
Spargitur & tellus lacrymis, sparguntur & arma.
It cælo clamorque virûm, clangorque tubarum.
Hinc alii spolia occisis direpta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
Frænaque, ferventesque rotas. Pars, munera nota,
Ipsorum clypeos, & non felicia tela.
Multa boum circà mactantur corpora Morti:
Setigerosque sues, raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes; tùm litore toto
Ardentes spectant socios, semustaque servant
Busta: neque avelli possunt, nox humida donec
Invertit cælum stellis fulgentibus aptum.
Nec minùs & miseri diversâ in parte Latini
Innumeras struxêre piras: & corpora partim
Multa virûm terræ infodiunt; avectaque partim
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt.
Cætera, confusæque ingentem cædis acervum,
Nec numero nec honore cremant. Tunc undique vasti

que Tarchon étoit le principal chef des Etrusques. Alliés des Troyens.

a L'Infanterie n'est pas exprimée dans le Texte; mais on doit juger par l'opposition de la Cavallerie; dont il est parlé ensuite, que tel est le sens de l'Auteur. D'ailleurs ces courses, en rond au tour d'un mort, étoient en usage, premiérement pour l'Infanterie; ensuite pour la Cavallerie, *οἵ τε πεζοὶ καὶ ἱππεῖς ἐν κύκλῳ περιθέοντες* dit Appien, en parlant des obséques Militaires.

b On employoit plus ordinairement la Flute dans les obséques des Morts; mais dans les funérailles Martiales, on sonnoit de la Trompette, d'un air lugubre.

On y mit le feu, qui couvrit l'air d'une noire & épaiſſe fumée. (*a*) L'*Infanterie* ſous les armes, tourna trois fois autour des bûchers, & trois fois la Cavallerie en fit le tour, en pouſſant de triſtes hurlemens vers le Ciel. La terre & leurs armes furent moüillées de leurs pleurs, & les cris des hommes ſe confondirent avec le ſon (*b*) lugubre des trompettes. Les uns jettérent dans le feu les dépoüilles, qu'ils (*c*) avoient enlevées aux Latins, leurs caſques, leurs riches épées, leurs Chars, & leurs harnois. D'autres brûlérent les armes, qui avoient appartenu aux morts ; * des boucliers & des dards, dont ils ne s'étoient ſervis, hélas! que pour leur malheur. On égorgea proche de-là des (*d*) Victimes de toutes les ſortes ; † des bœufs, des porcs, & des bêtes à laine, dont on avoit dépeuplé la Campagne. On en jetta les membres au feu. Chacun voyoit brûler ſes camarades, & l'on faiſoit la garde au tour des bûchers. On ne put s'en arracher, que quand la nuit eut ſuccédé au jour, & qu'elle eut découvert le Ciel orné de ſes étoiles.

Les Latins, de leur côté, dreſſérent un bien plus (*e*) grand nombre de bûchers. Ils enterrérent quelques-uns de leurs morts, & en renvoyérent quelques autres, ou (*f*) à leurs campagnes, ou dans leurs Villes natales. On brûla le reſte de ces cadavres entaſſez par monceaux, ſans les compter, & ſans leur faire (*g*) d'autre honneur. Tous les champs étoient éclairez du grand nombre de feux,

c On brûloit également ſur le bûcher des morts au combat, & les Armes, dont on avoit dépoüillé les ennemis, & celles des morts de ſon parti.

d La Mort étoit une Déeſſe, à qui l'on faiſoit des ſacrifices.

e Les morts étoient en bien plus grand nombre, du côté des Latins, que du côté des Troyens. C'eſt ce que Virgile fait ſentir ici, par toutes les circonſtances de ces obléques. Il faut faire attention à ces trois mots, *Pyra*, *Rogus*, & *Buſtum*. *Pyra*, c'eſt le bûcher avant qu'il ſoit allumé. *Rogus*, c'eſt le bûcher embraſé, & *Buſtum*, c'eſt le reſte du brâſier, de la cendre, & des oſſements des Morts, lorſque la flame eſt éteinte.

f C'étoit anciennement la coûtume, d'enterrer les morts dans leurs maiſons, ou à la Campagne, ou à la Ville avant Numa.

g On brûloit ſéparément les gens de condition. Le reſte étoit

* De leur parti. † En l'honneur de la Mort.

Certatim crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram:
Mœrentes altum cinerem, & confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.
Jam verò in tectis prædivitis urbe Latini
Præcipuus fragor, & longè pars maxima luctûs.
Hìc matres, miseræque nurus, hîc cara sororum
Pectora mœrentûm, puerique parentibus orbi
Dirum execrantur bellum, Turnique hymenæos.
Ipsum armis, ipsumque jubent decernere ferro,
Qui regnum Italiæ, & primos sibi poscat honores.
Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.
Multa simul contrà variis sententia dictis
Pro Turno; & magnum Reginæ nomen obumbrat:
Multa virum meritis sustentat fama tropæis.
Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce super mœsti magnâ Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt: nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum: nil dona, neque aurum,
Nec magnas valuiße preces: alia arma Latinis
Quærenda, aut pacem Trojano ab Rege petendum.

brûlé confusément, & sans autre marque de distinction.

a Cette coûtume de recüeillir les ossements des morts, dans les cendres du bûcher, s'appelloit *Ossilegium*. On les enfermoit ensuite dans une Urne. C'étoit les plus proches parens du mort, qui, nuds pieds, & après avoir éteint les restes de la flâme avec du vin, lui rendoient ce pieux office. On embaûmoit ces ossements, & l'on couvroit l'Urne d'un voile. Enfin on les enfermoit en terre ou dans des niches.

b On sçait assés que Virgile transporte souvent les épithétes. C'est ce qu'il fait dans ces mots, *tepidoque onerabant aggere terræ. Tepido*, dit Servius,

qu'on y avoit allumés. Lorſque le troiſiéme jour eut chaſſé les ombres de la nuit ; ils démêlérent du milieu des cendres, (*a*) les oſſemens des corps qu'on avoit brûlez *la veille*. On les enterra, encore (*b*) tout chauds. Mais les clameurs & les gémiſſemens ſe firent entendre, principalement dans l'opulente Ville, où réſidoit Latinus. Là, les Meres, & leurs Brus ; les Sœurs des morts, & leurs enfans devenus orphelins, détestoient une Guerre cruelle, & le mariage de Turnus. C'eſt à lui, diſoit-on, c'eſt à lui de terminer la guerre par un combat ſingulier, puiſqu'il veut obtenir un Royaume en Italie, & s'y faire (*c*) le plus puiſſant de nos Rois. Drances anime les murmures. Il déclare (*d*) qu'Enée n'en veut qu'à Turnus, & qu'il ne défie que lui ſeul au combat. D'une autre part, on ſéme des diſcours en faveur de Turnus. L'autorité de la Reine le protége, & la réputation de ſes exploits le ſoûtient.

Pendant ces mouvemens, & tandis que (*e*) les conteſtations s'échauffent, pour comble de malheur, arrivérent (*f*) les Ambaſſadeurs, qu'on avoit envoyez à Diomède. * Ils rapportérent, pour toute réponſe, que leurs ſoins & leurs travaux avoient été inutiles ; que les préſens, que l'argent, & que les priéres n'avoient point eu d'effet ; qu'il falloit, ou chercher des ſecours ailleurs, ou demander (*g*) la paix au Troyen. Ces nouvelles firent ſécher Latinus de douleur. La colére des Dieux qui s'exprimoit

eſt ici pour *tepida*, & il ſe rapporte à *oſſa*. On les enterroit encore tout chauds, après les avoir tirés des cendres du bûcher.

c Turnus étoit déja Roi des Rutules. En joignant le Royaume des Latins à ſes Etats ; il devenoit le plus puiſſant Roi d'Italie.

d Drances avoit été témoin du défi qu'avoit fait Enée à Turnus, de venir ſeul le combattre.

e Toutes les éditions portent *medio flagrante tumultu*, & tous les manuſcrits, *medio in flagrante tumultu*. J'ai réformé le Texte ſur le pié des manuſcrits.

f Ovide au l. 14. des Met. arrange un peu différemment cette ambaſſade de Latinus à Dioméde. Il la place avant que Turnus eût aſſiégé le camp des Troyens.

g On choiſira ici entre les

* Dans ſa Ville d'Argyripe.

Deficit ingenti luctu Rex ipse Latinus.
Fatalem Æneam manifesto numine ferri
Admonet ira Deûm, tumulique antè ora recentes.
Ergò concilium magnum, primosque suorum
Imperio accitos, alta intra limina cogit.
Olli convenere, fluuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis, & maximus ævo,
Et primus sceptris, haud lætâ fronte, Latinus.
Atque hic Legatos Ætolâ ex urbe remissos,
Quæ referant; fari jubet: & responsa reposcit,
Ordine cuncta suo. Tùm facta silentia linguis,
Et Venulus dicto parens, ita farier infit.
Vidimus, ô cives, Diomedem, Argivaque castra,
Atque iter emensi casus superavimus omnes;
Contigimusque manum, quâ concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Japygis agris.
Postquam introgressi, & coràm data copia fandi;
Munera præferimus, nomen patriamque docemus:
Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos.
Auditis, ille hæc placido sic reddidit ore.
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,

deux leçons, *Pacem Trojano à Rege petendum*, ou *petendam*. D'anciens manuscrits portent, *petendam*; mais outre qu'un grand nombre de manuscrits a aussi *petendum*, Servius les autorise de son suffrage. Ainsi Lucréce avoit dit avant Virgile, *Æternas quoniam pœnas in morte timendum.*

a Par les mots *Fatalem Æneam*, les Interprétes entendent d'ordinaire, qu'Enée devoit être fatal, où pernicieux aux Latins. Le sens que j'ai donné à cette expression, m'a parû plus conforme aux sentimens de Latinus, à qui les Destins avoient déclaré leurs volontez, sur le Mariage d'Enée avec Lavinie.

b L'assemblée étoit composée des différents Rois du pays, que

par ce grand nombre de morts, qu'on avoit fraîchement inhumés, lui faisoit manifestement sentir, qu'Enée étoit ce successeur indiqué (a) par les Destins. Il assemble donc un conseil général de tous les Grands du pays, & leur ordonne de se rendre à son Palais. On y accourt de toutes parts. Les ruës sont pleines de gens qui viennent au lieu de l'Assemblée. Latinus prit sa place au milieu d'eux, comme le plus vieux, & le plus puissant (b) Roi. D'un air triste, il ordonna aux Ambassadeurs revenus (c) d'Argyripe, * de parler, & de faire, en détail, le rapport de leur négociation. Quand on eut fait silence; Vénulus, pour obéïr aux ordres de son Maître, s'exprima en ces termes. Nous avons vû Dioméde, & la Ville que les Grecs ont construite. Après avoir évité tous les périls du voyage; nous avons baisé cette main, qui fut fatale à Ilion. Dioméde étoit alors occupé à bâtir, dans les plaines du Mont Gargan, (d) en (e) Iapygie, (f) Argyripe, qu'il a ainsi appellée du nom de sa patrie. Lorsqu'on nous eut admis à l'audience du Roi, & qu'on nous eut permis de parler; nous offrîmes nos présens, nous déclarâmes nos noms, & nôtre patrie. Nous exposâmes quelle étoit la Nation qui nous faisoit la guerre; enfin, tout le sujet de nôtre Ambassade. Dioméde nous écouta, & nous répondit doucement, en ces termes. Heureuse Nation, Antiques Ausoniens, vous qui goûtates la dou-

Turnus avoit mis dans son parti.

c On lit ici *Ætola ex urbe.* Dioméde étoit-il donc de l'Etolie ? Non sans doute; mais son Pere Tydée, étoit Etolien. Il s'étoit réfugié à Argos, après avoir tüé son oncle. Cependant Dioméde étoit rentré dans les biens de son pere, & demeuroit à Calydon ville d'Etolie, lorsqu'il quitta son pays.

d Le Mont *Gargan*, est dans la Poüille, & s'appelle aujourd'hui, *Monte di sancto Angelo.*

e L'Iapygie ancienne comprenoit la Poüille, & la Calabre, deux Provinces du Royaume de Naples d'aujourd'hui.

f Argyripe est un nom composé de deux autres, *Argos hippium.* Argos étoit la Capitale de la Gréce, d'ou étoit Dioméde, & cette Ville étoit féconde en tres beaux chevaux, *aptum dicit equis Argos.* De là le nom *Hippium.* On donna aussi à Argyripe le nom d'*Arpi.* Il n'en reste plus aucun vestige.

* Ville fondée par les Etoliens.

Antiqui Ausonii! quæ vos Fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella?
Quicunque Iliacos ferro violavimus agros,
(Mitto ea, quæ muris bellando exhausta sub altis,
Quos Simoïs premat ille viros) infanda per orbem
Supplicia, & scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minervæ
Sidus, & Euboïcæ cautes, ultorque Caphareus.
Militiâ ex illâ diversum ad litus abacti,
Atrides Prothei Menelaüs ad usque columnas
Exulat, Ætnæos vidit Cyclopas Ulysses.
Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
Idomenei? Libycone habitantes litore Locros?
Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivûm
Conjugis infandæ, prima intra limina, dextrâ
Oppetiit: devictâ Asiâ subsedit adulter.

a Nous avons dit qu'Ajax, fils d'Oilée, fut puni par Minerve, pour avoir soüillé son Temple, par la violence qu'il avoit faite à Cassandre. La Déesse lui suscita une affreuse tempéte. C'est ce que le Poëte exprime par le mot *Sydus Minervæ*. Enfin elle brûla sa Flote par le feu du Ciel. Tout ceci arriva à la hauteur de l'Eubée, c'est à dire, de Isle de Négrepont, où est le Cap de Capharée. Là, Minerve attacha le corps d'Ajax, sur la pointe d'un rocher. Ainsi Capharée est appellé *Ultor*, c'est-à-dire vangeur.

b Menelas revenant du Siége de Troye, fut poussé par les vents vers l'Isle de Pharos, que le Poëte appelle les Colomnes de l'Egypte, c'est-à-dire, à l'extremité de ce Royaume. Là regnoit Prothée.

c Personne n'ignore les longues courses d'Ulysse sur Mer; son arrivée en Sicile; & ce qu'il eut à souffrir des Cyclopes.

d Pyrrhus, autrement Neoptoléme, après avoir répudié Andromaque, perdit le Royaume & la vie. Oreste le tua, lorsqu'il alloit épouser Hermione. Par là Hélénus se vit maître d'une Partie des Etats de Pyrrhus.

e Idomenée à son retour de Troye en Créte, fut surpris d'une tempête. Pour s'en préserver, il voüa aux Dieux qu'il ceur

ceur du regne fortuné de Saturne, quel mauvais destin vous engage à préférer à la Paix, une guerre, dont vous ne prévoyez pas les suites. Nous autres Grecs, qui avons ravagé Troye; *nous ne sommes pas à nous en repentir.* Je ne parle point des travaux qu'il nous a fallu essuyer dans un long Siége, & du grand nombre de nos illustres Guerriers, que le Simoïs a engloutis sous ses eaux. Je parle seulement des exemples de vangeance, que les Dieux ont tirée de nos crimes. *Tout l'Univers en est plein*, & Priam lui même seroit touché du sort de ses propres ennemis. J'en prens à témoin la tempête (*a*) que Minerve suscita contre les Vaisseaux d'Ajax, à la hauteur de l'Eubée, & son corps qu'elle attacha sur les roches de Capharée. Bien des chefs de cette milice ont été poussez sur des rivages différens. Ménélas (*b*) a été jetté par les vents sur les côtes de l'Egypte *, & Ulysse s'est vû contraint de souffrir, (*c*) en Sicile, la rage des Cyclopes. Que vous dire du Royaume de Pyrrhus (*d*) renversé; d'Idomenée (*e*) chassé de ses Etats, & des Locriens (*f*) forcez de s'établir en Afrique? Agamemnon lui-même, cet illustre Général de l'armée Grecque, à son arrivée à Mycéne, a péri sous la main de (*g*) sa Femme, & celui qui l'avoit deshonoré, est assis sur le Trône du vainqueur de

immoleroit la premiére personne, qui s'offriroit à ses yeux. Ce fut son fils. Lorsqu'il alloit le sacrifier, ses Sujets indignez de sa cruauté, le chassérent de son Trône, & de sa patrie. D'autres racontent qu'Idomenée, avant que de partir pour le Siége de Troye, avoit laissé le gouvernement de ses états à un Seigneur Cretois, qui s'en empara. Pour lui, il fut obligé de venir s'établir en Italie, & d'y transporter ses Dieux domestiques. De là l'expression *versos penates.*

f Ces Locriens étoient les Compagnons d'Ajax, fils d'Oilée. La tempête les sépara. Les uns vinrent fonder une Colonie, à l'extrémité de l'Italie, proche de Sicile. Les autres abordérent dans la Pentapole d'Afrique, où sont les cinq Villes, Bérénice, Arsinoë, Ptolemaïs, Cyréne, & Apollonie. Dioméde ne parle ici que des derniers.

g Clytemnéstre, pendant l'absence d'Agamemnon son mari, lui fut infidéle. Elle eut une passion criminelle pour Egiste. L'un & l'autre tuérent Agamemnon, dans le premier repas qu'on lui fit après son retour.

* Où Prothée regnoit.

Invidisse Deos, patriis ut redditus oris
Conjugium optatum, & pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur:
Et socii amissi petierunt æthera pennis;
Fluminibusque vagantur aves (heu diræ meorum
Supplicia!) & scopulos lacrymosis vocibus implent.
Hæc adeò ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore; cum ferro cœlestia corpora, demens,
Appetii, & Veneris violavi vulnere dextram.
Ne verò, ne me ad tales impellite pugnas!
Nec mihi cum Teucris ullum, post eruta bellum
Pergama, nec veterum memini, lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portastis ab oris,
Vertite ad Æneam. Stetimus tela aspera contrà,
Contulimusque manus: experto credite, quantus
In clypeum aßurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo prætereà tales Idæa tulisset
Terra viros; ultrò Inachias venisset ad urbes
Dardanus, & versis lugeret Græcia fatis.

a Dioméde ne put souffrir la honteuse conduite d'Egiale sa femme, avec le fils de Sténélus. Il s'exila lui-même de son pays, & vint fonder une Colonie dans la Poüille. Il dissimule sa honte aux Ambassadeurs de Latinus. On dit que Vénus lui suscita ce déshonneur domestique, parce qu'il l'avoit blessée dans un combat. De là ces mots *invidisse Deos*.

b Calydon, étoit la capitale de l'Etolie. On croit que c'est la Ville qu'on nomme aujourd'hui *Aiton*, vis-à-vis de Corinthe, dans le Continent.

c Servius a crû que Virgile a transposé cette avanture des Compagnons de Dioméde changez en Hérons, & qu'elle n'arriva qu'après sa mort. Cependant le Poëte Latin a suivi sur cela les Traditions poëtiques. Lycophron en parle comme d'un évenement, dont Dioméde fut témoin.

d Ovide raconte que ces Compagnons de Dioméde, furent ainsi métamorphosez pour avoir invectivé contre Vénus, qui les persécutoit sur mer.

l'Aſie. Vous dirai-je que (*a*) les Dieux n'ont pas permis, que je retournaſſe en mon pays, que je reviſſe ma Femme, & ma Ville de (*b*) Calydon. Ils me fatiguent encore, ces Dieux, par des prodiges effrayans. Tout récemment hélas! (*c*) quelques-uns de mes compagons ont été changez en Hérons, & revêtus de plumes, par un nouveau genre de ſupplice, (*d*) ils fendent l'air de leurs aîles, aiment à habiter ſur le bord des Fleuves, & font retentir les rochers de leurs cris lugubres. Certainement je n'ai pas dû m'attendre à un ſort plus doux, après avoir porté mes attentats juſques ſur les Dieux, & rendu ma main ſacrilége, en (*e*) répandant le ſang de Vénus *. Ne ſongez-donc pas à me rembarquer de nouveau en de ſemblables guerres! Depuis le renverſement de Troye, je ne conſerve plus d'inimitié contre les Troyens, & il ne me reſte, ni ſouvenir, ni joye, des maux que je leur ai faits. Allez donc offrir à Enée ces mêmes (*f*) préſens, que vous m'avez apportez. Je me ſuis meſuré avec lui dans les combats, & nous nous ſommes vûs en préſence, les armes à la main. Croyez-en un homme, (*g*) qui a fait l'épreuve de ſa valeur. Je ſçai avec quelle adreſſe il ſçait (*h*) parer du bouclier, & avec quelle vigueur il ſçait lancer un javelot. Si la Phrygie eût encore eu deux hommes de ſa force, les Troyens ſeroient venus à leur tour aſſiéger nos Villes (*i*) de Gréce, & par un renverſement

e Dioméde avoit bleſſé Mars & Vénus. Il ne nomme que la Déeſſe, parce qu'elle l'avoit perſécuté plus vivement, & qu'il en avoit tout à craindre, s'il ſe rengageoit dans une guerre, contre ſon fils.

f Par là Dioméde marque, qu'il ne mépriſe pas les préſens des Latins, pour leur peu de valeur. Il les juge dignes d'être préſentez à Enée.

g L'éloge que fait Dioméde, tourne également à ſa gloire, & à celle d'Enée. D'Enee puiſqu'il eſt glorieux d'être loüé par un ennemi, de Dioméde, parce qu'il eſt beau d'avoir vaincu un ſi formidable Héros.

h Le texte Latin porte *in Clypeum aſſurgat*. S'élever plus haut que ſon bouclier, & ſe tenir droit ſur le bout des pieds, pour aſſener un plus grand coup, c'étoit la meilleure attitude des combattants.

i Ces Villes de la Gréce, ſont exprimées dans le Texte, par ces mots, *Inachias ad urbes*. Inachus fut le premier fondateur

* Que je bleſſai à la main.

Quicquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
Hectoris, Æneæque manu victoria Grajûm
Hæsit, & in decimum vestigia rettulit annum.
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis:
Hic pietate prior. Coëant in fœdera dextræ,
Quà datur: ast armis concurrant arma, cavete.
Et responsa simul quæ sint, Rex optime, Regis
Audisti, & quæ sit magno sententia bello.
Vix ea Legati: variusque per ora cucurrit
Ausonidum turbata fremor: ceu, saxa morantur
Cum rapidos amnes, clauso fit gurgite murmur,
Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.
Ut primùm placati animi: & trepida ora quierunt:
Præfatus Divos solio Rex infit ab alto.
Ante equidem summâ de re statuisse, Latini,
Et vellem, & fuerat melius: non tempore tali
Cogere concilium, cum muros adsidet hostis.
Bellum importunum, cives, cum gente Deorum,
Invictisque viris gerimus: quos nulla fatigant
Prælia, nec victi possunt absistere ferro.
Spem si quam accitis Ætolûm habuistis in armis,
Ponite. Spes sibi quisque; sed, hæc quam angusta, videtis:
Cætera quâ rerum jaceant perculsa ruinâ;
Ante oculos, interque manus sunt omnia vestras.

de la Nation Grecque. Nous en avons parlé ailleurs.

a Cette comparaison d'Enée avec Héctor, n'est pas une éxagération de Virgile, en faveur de son Héros. Homére l'avoit fait avant lui. La bonté d'Enée & sa clémence, effets de sa piété, sont une raison pour les Latins d'en espérer la paix.

b Les éditions portent ici, *Rex optime Regum*; mais on lit dans les plus anciens manuscrits, *Regis*, en le rapportant à

de fortune ; les vainqueurs gémiroient de se voir vaincus. Si nous avons langui long-tems autour de Troye assiégée ; c'est Enée, c'est Héctor, qui en ont suspendu la conquête, & prolongé la prise, pendant dix ans. Ces deux Héros étoient recommandables par leur courage, & par leurs faits d'armes ; mais (*a*) Enée l'emportoit en piété. Ainsi, lorsqu'il est encore tems ; faites la paix avec lui, & donnez-vous de garde de lui livrer des combats. Voilà, ajoûta Vénulus, voilà, (*b*) Seigneur, les réponses de Dioméde, & le sentiment d'un Roi, sur une guerre si importante. Ainsi parlérent les Ambassadeurs, & leur discours excita dans l'assemblée * un murmure, semblable à celui que font les eaux d'un Fleuve, lorsque brisées contre les rochers, qui arrêtent son cours, elles font retentir les rivages de leur bruit.

Lorsque les esprits se furent tranquilisez, & que le frémissement eut cessé, Latinus (*c*) adressa sa priére aux Dieux, puis il parla en ces termes. † J'aurois bien voulu, Seigneurs, & peut être aurois-je dû prendre une résolution fixe sur les affaires présentes, sans attendre à délibérer, que ma Ville (*d*) fut ménacée d'un siége. Nous sommes engagez dans une guerre hazardeuse, contre une Nation sortie du sang des Dieux, & contre des Guerriers infatigables, qui tout vaincus qu'ils ont été, ne peuvent se passer de combats. Si vous avez espéré du secours du côté des Etoliens, abandonnez cette espérance. N'ayons d'espoir qu'en nos forces, qui, comme vous voyez, ne nous rassurent que peu. Vous touchez du doigt, & vous voyez de vos yeux la ruine prochaine de vos Royau-

responsa. On doit convenir que la leçon des éditions est fade, en comparaison de celle des manuscrits.

c C'étoit la coûtume des Orateurs, de commencer leurs Harangues par une priére aux Dieux, du moins quand l'affaire, dont ils alloient parler, concernoit le corps de l'Etat.

d La Ville de Latinus n'étoit pas encore assiégée. Ainsi le mot *obsidet*, des éditions, n'est pas en sa place. Les manuscrits qui portent *adsidet*, semblent avoir mieux representé le sens de l'Auteur. C'est sur ce pié-là, que j'ai corrigé le Texte, & que j'ai fait la traduction.

* Partagée en divers sentimens. † De dessus son Trône.

Nec quemquam incuso. Potuit quæ plurima virtus
Esse, fuit. Toto certatum est corpore regni.
Nùnc adeò, quæ sit dubiæ sententia menti,
Expediam; & paucis, animos adhibete, docebo.
Est antiquus ager, Tusco mihi proximus amni,
Longus in occasum, fines super usque Sicanos.
Arunci Rutulique serunt, & vomere duros
Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.
Hæc omnis regio, & celsi plaga pinea montis
Cedat amicitiæ Teucrorum: & fœderis æquas
Dicamus leges, sociosque in regna vocemus.
Considant, si tantus amor, & mœnia condant.
Sin alios fines, aliamque capessere gentem
Est animus, possuntque solo decedere nostro:
Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent. Jacet omnis ad undam
Materies: ipsi numerumque, modumque carinis
Præcipiant; nos æra, manus, navalia demus.
Prætereà, qui dicta ferant & fœdera firment,
Centum oratores, primâ de gente, Latinos,
Ire placet, pacisque manu prætendere ramos:

a Cette proposition d'un Champ, que Latinus veut céder à Enee, est historique. Caton la rapporte, & marque la longueur, & la situation de ce terrain. Il avoit sept cens arpens, *jugera*, & il s'étendoit depuis le Camp des Troyens, jusqu'à la Ville de Laurence. Ce champ est appellé *Antiquus*, parce qu'il étoit de l'ancien Domaine des Rois Latins. Caton assûre qu'Enée l'accepta.

b Les Sicaniens peuples d'Espagne, peut-être avant qu'ils allassent peupler la Sicile, avoient occupé cette contree d'Italie, jusqu'à l'endroit où dans la suite, on bâtit Rome. On les en chassa avant qu'Enée arrivât en Italie. C'est Denys d'Halycarnasse, qui nous l'apprend.

c Latinus ne se servoit pas de ses Sujets pour cultiver cette portion de son Domaine. Il

mes chancellans. Je n'accuſe perſonne de nos malheurs. On a montré toute la valeur qu'on a pû, dans le combat, & nous y avons employé toutes les forces de nos Etats. Jl ne me reſte qu'à vous expoſer un deſſein, qui tient mon eſprit en ſuſpens, & ſi vous voulez m'écouter, je vais vous l'apprendre. Un grand païs, qui m'appartient (*a*) depuis long-tems, eſt ſitué ſur les bords du Tybre. Il s'étend au loin à l'Occident, au delà du païs (*b*) qu'habitérent autrefois les Sicaniens. Les Arunces & les Rutules (*c*) en cultivent les terres labourables, & des endroits moins propres à la culture, ils ont fait des pâturages. Je ſerois d'avis d'acheter l'amitié des Troyens, en leur [1] cédant ce vaſte terrain, avec la partie de la Montagne voiſine, qui eſt couverte de Pins. Recevons les donc (*d*) aux mêmes conditions, que les autres Princes d'Italie, & regardons-les comme nos Alliez. Qu'ils s'établiſſent ici, s'ils en ont tant d'envie, & qu'ils y bâtiſſent des Villes! S'ils aiment mieux chercher fortune ailleurs, conquérir un autre pays, & abandonner l'Italie; conſtruiſons-leur vingt Vaiſſeaux *, & plus encore s'ils peuvent les remplir. Tout le bois, pour ces conſtructions, eſt déja ſur le bord du Fleuve. Qu'ils preſcrivent eux-mêmes le nombre, & la grandeur des Galéres. Nous leurs fournirons le fer; les Ouvriers, & les (*e*) agrês. Mon ſentiment eſt donc de leur envoyer une Ambaſſade de cent hommes, choiſis par la Nobleſſe du païs, tenans à la main des branches d'olivier, & chargéz de préſens d'or

l'avoit affermée à des Arunces, & à des Rutulès; marque qu'il l'eſtimoit peu. Il faut mettre de la différence entre les Arunces, & les Aurunces. Les premiers étoient voiſins des Rutules.

d Ce n'eſt pas comme Tributaires, ou comme Vaſſaux que Latinus veut recevoir les Troyens, mais les établir dans une parfaite égalité avec les autres Rois du pays. Telle eſt la force de ces mots, *Fœderis æquas dicamus leges.*

e Le texte porte *Navalia.* Ce mot a deux ſignifications. 1. l'endroit où l'on mettoit les vaiſſeaux à couvert, 2. tout ce qui ſert à équipper un Vaiſſeau. C'eſt en ce dernier ſens qu'il faut l'entendre ici.

* Du bois d'Italie.

Munera portantes eborisque, aurique talenta,
Et sellam regni, trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium, & rebus succurrite fessis.
Tùm Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliquâ invidiâ, stimulisque agitabat amaris:
Largus opum, & linguâ melior, sed frigida bello
Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens. Genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat.
Surgit, & his onerat dictis, atque aggerat iras.
Rem nulli obscuram, nostra nec vocis egentem,
Consulis, ô bone Rex. Cuncti se scire fatentur
Quid Fortuna ferat populi, sed dicere mußant.
Det libertatem fandi, flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros,
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)
Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus
Consedisse urbem luctu: dum Troïa tentat
Castra fugæ fidens, & cœlum territat armis.
Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti
Dardanidis, ducique jubes, unum, optime Regum,
Adjicias: nec te ullius violentia vincat,
Quin Gnatam egregio genero, dignisque hymenæis
Des, pater, & pacem hanc æterno fœdere jungas.

a Virgile fait ici allusion à une coûtume des Romains. Ils envoyoient pour présent aux Rois leurs Alliez, une de ces chaises d'yvoire, ou leurs principaux Magistrats, les Consuls, les Préteurs, &c. s'asséïoient. A l'égard de l'habit des Rois, qu'on nommoit *Trabea*, nous en avons donné l'intelligence ailleurs.

b Le mot *mußare* signifie quelquefois déliberer, douter, comme dans ce vers, *mussat Rex ipse Latinus quos generos vocet.* Quelquefois il signifie demeurer dans le silence par crainte; &

& d'yvoire. Ils porteront à Enée un Trône, (*a*) & une de ces robes, qui sont parmi nous la marque de la Royauté. Donnez-moi sur cela des avis conformes au bien commun, & songeons à soûtenir nos affaires ébranlées.

Alors Drances se leva. La jalousie l'avoit rendu l'ennemi de Turnus, & la gloire de ce Prince avoit mis, dans son cœur, une cruelle amertume contre lui. Il n'étoit pas homme de guerre; mais comme il étoit riche & éloquent, on ne le méprisoit pas dans les conseils, & il eut été capable d'exciter une sédition. Par sa mere, sa Noblesse étoit incontestable. Elle étoit plus incertaine du côté de son pere. Drances donc fit sentir sa haine, & l'exprima en ces termes. Seigneur, dit-il, à Latinus, ce que vous proposez ne peut-être contesté, & n'a pas besoin d'un long discours. On n'ignore pas ce que les besoins publics exigent; mais on (*b*) craint de le declarer. Que l'Auteur de nos maux, nous donne la liberté de parler, & qu'il rabatte de sa fierté. Je parlerai néanmoins, malgré les menaces qu'il me fait, de me donner la mort. C'est Turnus, qui sous de mauvais auspices, & par une conduite (*c*) déraisonable a fait perdre le jour à tant de guerriers, & rempli toute la Ville de deüil, tandis qu'il (*d*) s'obstinoit à nous faire assiéger le Camp des Troyens, c'est-à-dire, (*e*) à escalader le Ciel : bien résolu de se sauver par la fuite. Ajoûtez seulement une chose, grand Roi, aux magnifiques présens que vous destinez à Enée, & aux paroles, que vous lui faites porter; mais que nulle violence ne vous empêche de l'exécuter. C'est que vous accordez vôtre fille à cet illustre gendre, & que par un heureux

comme ici, & dans cet autre vers, *stat pecus omne metu pavidum, mussantque juvencæ.*

c Par cette conduite déraisonable, *moresque sinistros*, il faut entendre, ou l'ambition de Turnus, ou son amour pour Lavinie.

d Turnus ne s'étoit pas enfuy du combat. Junon l'en avoit éloigné malgré lui; mais on avoit lieu de le soupçonner de lâcheté, après son départ. Son ennemi lui en fait un crime.

e C'étoit une aussi grande témérité à Turnus, de vouloir assiéger un Camp aussi-bien fortifié, que celui des Troyens, que si l'on eût voulu prendre le Ciel d'assaut, *& Cœlum territat armis.* Il sauta des remparts dans la riviére. C'est peut être là encore la fuite que Drances lui reproche.

Quod si tantus habet mentes, & pectora terror:
Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso.
Cedat jus proprium Regi, patriæque remittat.
Quid miseros toties in aperta pericula cives
Projicis? ô Latio caput horum & causa malorum!
Nulla salus bello: pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego, invisum quem tu tibi fingis, & esse
Nil moror, en supplex venio. Miserere tuorum,
Pone animos, & pulsus abi. Sat funera fusi
Vidimus, ingentes & desolavimus agros.
Aut si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis: & si adeò dotalis regia cordi est;
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata, infletaque turba,
Sternemur campis. Et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aspice contrà,
Qui vocat.
Talibus exarsit dictis violentia Turni:
Dat gemitum: rumpitque has imo pectore voces.
Larga quidem, Drance, tibi semper copia fandi,
Tùnc cum bella manus poscunt, patribusque vocatis
Primus ades: sed non replenda est curia verbis,
Quæ tutò tibi magna volant; dùm distinet hostes

a Rien de plus artificieux que cette Harangue de Drances. Tout ennemi qu'il est de Turnus, il se jette à ses génoux, & il prétexte le bien public, pour satisfaire sa haine paticuliére. On peut juger par les trois Harangues, qui se font dans ce Conseil; combien Virgile étoit grand Orateur.

b C'est Lavinie qui doit être le seul gage d'une paix éter-

himenée, vous allez faire avec lui une Paix éternelle. Cependant, si la crainte qu'on a de Turnus a si fort saisi les cœurs; (*a*) allons tous nous jetter à ses pieds. Demandons-lui en grace, qu'il remette ses droits entre les mains du Roi, & qu'il s'en relâche en faveur de sa patrie. Quoi, Turnus, ne cesserez-vous point d'exposer vos infortunez compatriotes à des périls évidens? N'êtes-vous pas la cause, & la source de nos malheurs? Point de salut dans la Guerre. Procurez-nous donc la Paix. Cédez, nous vous en supplions, cédez le (*b*) seul gage qui peut la rendre indissoluble. Moi-même, moi que vous regardez comme un ennemi; (hé que m'importe sur quel pié je sois auprès de vous!) moi dis-je, je me prosterne à vos genoux. Ayez pitié de vos sujets! Rabattez de vôtre orgüeil, & (*c*) chassé des combats, retournez sur vos terres. Assez nous avons vû nos (*d*) Campagnes désolées! Assez de morts ont signalé nôtre défaite! Si pourtant le soin de vôtre gloire vous touche; si vous êtes capable d'une généreuse résolution; enfin si vous avez si fort à cœur d'obtenir en dot une Couronne; allez, courez affronter votre rival. Sera-t-il dit, que nous autres, comme des gens sans nom, & dont on compte la perte pour rien, étendus sur la plaine; & sans sépulture, *Nous prodiguerons nos vies, pour Turnus?* Si donc il vous reste quelque étincelle de ce courage, de cette valeur héréditaire, partez; osez combattre un ennemi qui vous défie!

A ces mots, la colére s'empara du cœur de Turnus. Il poussa un soûpir, & parla de la sorte. *On vous connoît Drances.* On sçait que vous aimez à discourir, lorsqu'il faudroit payer de sa personne, dans un combat. Vous êtes le premier à venir dire votre avis dans les conseils; mais, dans la conjoncture présente, on ne se contente pas de paroles. Ici vous les prodiguez en sûreté, lorsque l'ennemi

nelle.

c Drances fait allusion à la fuite prétendue de Turnus, lorsque Junon l'a enlevé du combat.

d On lit dans le Texte *desolavimus agros.* C'est peut-être à dire nous avons nous mêmes ravagé nos campagnes, où la guerre se faisoit, & nous les avons dépoüillées de laboureurs, pour en faire des soldats.

Agger murorum, nec inundant ſanguine foſſas.
Proinde tona eloquio, ſolitum tibi; meque timoris
Argue, tu, Drance? tot quando ſtragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, paſſimque tropæis
Inſignis agros? Poſſit quid vivida virtus,
Experiare licet: nec longè ſcilicet hoſtes
Quærendi nobis: circumſtant undique muros.
Imus in adverſos? quid ceſſas? an tibi Mavors
Ventoſâ in linguâ, pedibuſque fugacibus iſtis
Semper erit?
Pulſus ego? aut quiſquam meritò, fœdiſſime, pulſum
Arguet, Iliaco tumidum qui creſcere Tybrim
Sanguine, & Evandri totam cum ſtirpe videbit
Procubuiſſe domum, atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias, & Pandarus ingens,
Et quos mille die victor ſub Tartara miſi,
Incluſus muris, hoſtilique aggere ſeptus.
Nulla ſalus bello? capiti cane talia, demens,
Dardanio, rebuſque tuis! Proinde omnia magno
Nec ceſſa turbare metu, atque extollere vires
Gentis bis victæ, contrà premere arma Latini.
Nùnc & Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiſcunt?
Nùnc & Tydides, & Lariſſæus Achilles?
Amnis & Hadriacas retrò fugit Aufidus undas?

a J'ai ſuivi ici la correction que Priſcien a faite. Il prétend qu'on doit lire *foſſas*, & non pas *foſſæ*, comme on le trouve dans les éditions. *Inundare* eſt un verbe actif, ſelon ce grammairien. Nous l'avons dit ailleurs.

b Le deſſein qu'avoit Enée d'aſſiéger Laurence, & qu'il avoit déclaré publiquement, n'étoit pas inconnu aux Latins. L'expreſſion de Turnus ſemble faire entendre, que déja les Troyens étoient au tour des murs, *Circumſtant undique mu-*

n'eſt pas ſorti de ſon Camp, & qu'il ne remplit pas encore nos foſſez (*a*) du ſang Latin. Signalez [2] vous par des diſcours violens ; c'eſt vôtre ordinaire. Vous m'accuſez de lâcheté ; vous Drances ! vous dis-je, qui, ſans doute, avez couvert nos Campagnes de morts, & orné nos plaines de trophées ! Une belle occaſion ſe préſente de prouver vôtre valeur. Il ne vous faudra pas chercher l'ennemi bien loin. Il va (*b*) ſe répandre autour de nos murailles. Allons à ſa rencontre. Vous héſitez ? N'aurez-vous de courage qu'en paroles, & de vivacité que dans la fuite ? *Vous dites qu'on m'a chaſſé du combat.* Lâche ! le pouvez-vous dire avec juſtice, lorſqu'on a vû le Tybre teint du ſang Troyen, que j'ai verſé, la famille d'Evandre (*c*) éteinte avec Pallas, & ſes Arcadiens dépoüillez de leurs armes ? Non, Bitias & Pandarus n'avoüeront pas que je ſuis un lâche, non plus que ces mille Troyens, que ma main précipita aux Enfers, le jour que je m'enfermai ſeul dans leurs retranchemens. Il n'y a point de ſalut dans la Guerre, *ajoûtez vous.* Allez, prophéte inſenſé, allez annoncer ces funeſtes préſages au chef des Troyens, & au parti que vous avez embraſſé ! Ne ceſſez point, *pour lui plaire*, de ſemer ici la crainte, de vanter les forces d'une Nation deux (*d*) fois vaincuë, & de déprimer celles des Latins. Ajoûtez encore, *en faveur de vos amis*, que les (*e*) Grecs ont tremblé à la vûe de leurs armes, que Dioméde & qu'Achille en ont été effrayez, & que la terreur s'en eſt répanduë ici, juſque ſur les bords de (*f*) l'Aufide. * Quel artifice du ſcélérat ! Il feint

nos. C'eſt une éxagération. Il venoit de dire, qu'ils étoient encore dans leur Camp, *Diſtinet hoſtes agger murorum.*

c Pallas étoit fils unique d'Evandre.

d Turnus compte d'avoir vaincu une fois les Troyens, qui déja avoient été vaincus par les Grecs. En effet, il avoit eu de l'avantage ſur eux, pendant l'abſence d'Enée.

e Par les mots, *Myrmidonum proceres*, ou bien il faut entendre en général les Chefs de l'armée grecque ; ou bien Achille & Patrocle, qui conduiſoient les Myrmidons.

f L'Aufide eſt un fleuve de la Poüille, qu'on nomme aujourd'hui l'*Ofanto*. Il ſe décharge dans la Mer Adriatique. Turnus

* Qui craint de ſe décharger dans la mer Adriatique.

Vel cum se pavidum, contra mea jurgia; fingit
Artificis scelus: & formidine crimen acerbat.
Nunquàm animam talem dextrâ hac, absiste moveri,
Amittes: habitet tecum, & sit pectore in isto.
Nùnc ad te & tua, magne pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultrà spem ponis in armis:
Si tam deserti sumus, & semel agmine verso
Funditùs occidimus, neque habet Fortuna regressum:
Oremus pacem, & dextras tendamus inermes.
Quamquam ô! si solitæ quicquam virtutis adesset:
Ille mihi ante alios, fortunatusque laborum,
Egregiusque animi; qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, & humum semel ore momordit.
Sin & opes nobis, & adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ, populique supersunt,
Sin & Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine; sunt illis sua funera, parque per omnes
Tempestas: cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ànte tubam tremor occupat artus?
Multa, dies, variusque labor mutabilis ævi
Rettulit in melius; multos alterna revisens
Lusit, & in solido rursùs Fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus, & Arpi?
At Messapus erit, felixque Tolumnius, & quos
Tot populi misêre Duces: nec parva sequetur

veut dire, qu'il ne reste plus à Drances, qui éxagére tout, que d'assurer, que l'Aufide épouvanté, rebrousse déja chemin, par la crainte qu'il a des Troyens.

a On lit dans le Texte, *Magne pater*. Turnus appelle Latinus son pere, ou par respect pour son âge, & pour son rang, ou parce qu'il aspiroit à devenir son gendre.

qu'il appréhende mon bras, & ma vangeance, pour me rendre odieux par ſa crainte ! Non, Drances, non, tu n'as rien à craindre. Ma main ne ſe déshonorera jamais en te donnant la mort. Conſerve ta grande ame, & ne la prodigue pas ! Maintenant je reviens à vous, Grand (*a*) Roi, & à l'affaire ſur laquelle vous nous conſultez. Si vous n'avez plus d'eſpoir dans la bravoure de vos Italiens ; ſi vous nous jugez deſtituez de tout ; ſi nous ſommes abſolument perdus, après avoir reçu un ſeul échec, & ſi la Fortune ne nous laiſſe plus eſpérer de retour à la victoire, *j'y conſens*, allons demander la Paix, & préſentons au vainqueur nos mains déſarmées. Mais que dis-je ? *En cet état même*, s'il nous reſtoit un peu de nôtre valeur ordinaire, nous jugerions heureux, & bien payez de leurs travaux (*b*), ceux qui pour s'épargner la vûe *d'un Etranger dominant dans leur pays*, auroient perdu le jour, une fois pour toutes, & mordu la pouſſiére dans un combat. Mais s'il nous reſte encore, & des forces, & une jeuneſſe, qui n'a point été entamée, & des reſſources dans les Villes, & parmi les Peuples de l'Italie. Si d'ailleurs la victoire a coûté tant de ſang aux vainqueurs ; (car enfin, ils ont perdu bien du monde, & la tempête s'eſt fait ſentir aux deux partis,) pourquoi nous décourager dès le premier pas ? Pourquoi trembler avant le péril ? Souvent le tems & l'induſtrie ont réparé les torts d'une inconſtante deſtinée. Souvent la Fortune s'eſt joüée de ceux qu'elle avoit favoriſez, & a remis ſur pié ceux qu'elle avoit abbatus. Les Etoliens, dit-on, & leur Ville d'Argyripe nous refuſent du ſecours ? Mais (*c*) Meſſape, mais (*d*) Tolumnie, mais tant d'autres Chefs des Nations d'Italie, nous ont-ils abandonnez ? La gloire marchera ſur

b Turnus ſemble faire alluſion au ſort heureux de Mézence, & de Lauſus ſon fils. Ils ſont morts ; mais ils ſe ſont épargné le chagrin de voir Enée dominer en Italie.

c Meſſape étoit un guerrier fameux. On prétend qu'il donna ſon nom à une partie de la Poüille, qu'on nomma *Meßapia*. Il étoit invulnérable au feu, & au fer.

d L'epithéte que Virgile donne à Tolumnie, convient à ſa profeſſion. Il étoit Augure, & il ne prédiſoit que du bonheur aux Latins. De là, il eſt appellé *Felix Tolumnius*.

Gloria delectos Latio, & Laurentibus agris.
Est & Volscorum egregiâ de gente Camilla,
Agmen agens equitum, & florentes ære catervas.
Quod si me solum Teucri in certamina poscunt,
Idque placet, tantumque bonis communibus obsto:
Non adeò has exosa manus Victoria fugit,
Ut tantâ quicquam pro spe tentare recusem.
Ibo animis contrà: vel magnum præstet Achillem,
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licet. Vobis animam hanc, soceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi. Solum Æneas vocat? & vocet, oro.
Nec Drances potius, sive est hæc ira Deorum,
Morte luat; sive est virtus & gloria, tollat.
Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant
Certantes: castra Æneas aciemque movebat.
Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet:
Instructos acie, Tyberino à flumine, Teucros,
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplò turbati animi, concussaque vulgi
Pectora, & arrectæ stimulis haud mollibus iræ.
Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juventus:
Flent mœsti, mussantque Patres: hic undique clamor

a Turnus ignoroit qu'Enée eut reçû de Venus, des armes forgées par Vulcain, & aussi formidables que celles d'Achille.

b J'ai fait ici une correction au Texte, qui change le sens que les Interprétes lui ont donné. On lit dans les éditions *devoveo*, mais les manuscrits portent *devovi*. Voyez la troisiéme Note Critique.

c Tous les interprétes conviennent que ces deux vers,

Nec Drances potius, sive est hæc ira Deorum,

les pas de nos généreux Rutules, & de nos Laurentins. La courageuse Camille, à la tête de sa florissante Cavalerie de Volsques bien armez, est encore parmi nous. Si le Troyen demande à terminer l'affaire avec moi, dans un combat singulier : si je suis regardé comme le seul obstacle à la félicité publique ; je n'ai point été jusqu'ici assez abandonné de la Victoire, pour refuser un duel, suivi d'une douce récompense. J'irai me présenter à mon rival, fut-il plus formidable que le grand Achille, & dût-il me combattre aussi, avec des armes fabriquées *(a)* par Vulcain. Moi-même, moi, ce Turnus qui ne suis inférieur en rien aux plus braves de mes Ancêtres ; j'ai déja *(b)* hazardé [3] ma vie, dans l'espérance d'avoir Latinus pour beau-pere. Enée me présente le défi, dit-on, plût aux Dieux qu'il en fût ainsi ! Je le souhaite plus encore, *(c)* que de voir Drances, ou périr dans un combat contre Enée, si les Dieux l'ordonnent, ou m'enlever l'honneur de la victoire, s'il venoit à la remporter sur le Troyen.

Tandis que les Latins tenoient des conseils, & que le tems se passoit en contestations, Enée décampoit, & faisoit marcher ses Troupes vers Laurence. Un Courrier vint en hâte, en apporter la nouvelle au Palais de Latinus. Elle remplit toute la ville d'éffroi. On apprit que l'Armée ennemie, composée de Troyens & d'Etrusques, avoit quitté les bords du Tybre, & qu'en ordre de Bataille, elle descendoit dans la plaine. L'allarme fut générale dans la Ville, & le trouble joint à la colére, s'empara de tous les cœurs. On prend les *(d)* armes en tumulte. Toute la jeunesse ne respire que les combats. Les plus avancez en âge, ou se lamentent, ou murmu-

Morte luat, sive est virtus & gloria, tollat.

Que ces deux vers, dis-je, sont extremement obscurs. Les uns prétendent que Turnus a voulu dire, qu'il aimoit mieux encore aller combattre Enée seul à seul, que de hazarder un combat général, Drances dû t-il périr, si les Latins avoient du dessous. En effet ce même Drances partageroit sa gloire, si les Latins étoient vainqueurs. J'ai inséré une autre interprétation dans la traduction, sans blâmer celle-ci. On choisira.

d L'expression *arma manu poscunt*, paroit extraordinaire ; mais elle est vive. Elle veut dire,

Dißensu vario magnus se tollit in auras.
Haud secùs atque alto in luco, cum fortè catervæ
Consedêre avium: piscosove amne Padusæ,
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
Imò, ait, ô cives, arrepto tempore, Turnus,
Cogite concilium, & pacem laudate sedentes:
Illi armis in regna ruunt. Nec plura locutus
Corripuit sese, & tectis citus extulit altis.
Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis:
Duc, ait, & Rutulos: equites Messapus in armis,
Et cum fratre Coras latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firment, turresque capessant:
Cætera, quà jusso, mecum manus inferat arma.
Ilicet in muros totâ discurritur urbe.
Concilium ipse pater, & magna incepta Latinus
Deserit, ac tristi turbatus tempore differt.
Multaque se incusat, qui non acceperit ultrò
Dardanium Ænean, generumque asciverit urbi.
Præfodiunt alii portas, aut saxa, sudesque
Subjiciunt: bello dat signum rauca cruentum
Buccina. Tùm muros variâ cinxere coronâ

je croi, qu'on demande la guerre, par voye de fait, & en prenant les armes.

a La comparaison tombe sur le cri confus, formé de plusieurs voix, qu'on entend dans la Ville. Il est semblable à celui des oyseaux, qui chantent tous ensemble, mais différemment, en se rabbatant dans un bois; ou à des Cygnes, c'est à dire, à des Oyes, que la poësie honore du beau nom de Cygnes. On le voit assez à ces cris enroüez, qui ne conviennent ni aux Cygnes, pris naturellement; puisqu'ils ne forment point de cris; ni aux Cygnes pris poëtiquement, dont le chant est toûjours mélodieux.

b On sçait que *Padusa* veut dire le plus méridional des canaux, par lesquels le Pô va se décharger dans le Golphe Adriatique. On l'appelle aujourd'hui, *Il Pò di Argenta.* Cependant

tent. La diverſité des opinions fait qu'on remplit l'air de clameurs. A peu près (*a*) comme une troupe d'oiſeaux, lorſqu'elle va ſe rabattre dans un bois, ou que ſur l'un des canaux (*b*) du Pô, on entend le bruit enroüé qu'y font les Cygnes. Alors Turnus, (*c*) ayant ſaiſi ce moment, aſſemblez des Conſeils, dit-il, & parlez-y de paix, tant qu'il vous plaira, tandis que l'ennemi vient envahir nos Etats. A ces mots, il ſe dérobe en hâte du Palais. Allez, dit-il à Voluſe, ordonnez aux Volſques (*d*) de s'armer. Conduiſez auſſi les Rutules. Pour vous Meſſape, & vous Coras, avec (*e*) vôtre frere; vous conduirez la Cavallerie, & quand elle ſera en Campagne, vous en (*f*) élargirez les rangs. Qu'une partie de l'armée garde les avenuës de la Ville, & qu'elle en défende les Tours. Le reſte des troupes me ſuivra, pour agir ſous mes ordres. Tous les habitans ſe rendent donc ſur les remparts. Latinus lui même quitte le conſeil, & frappé du malheur des tems, il différe les délibérations. Il ſe repent bien de n'avoir pas mis Enée en poſſeſſion de ſa Ville, & de ne l'avoir pas pris pour gendre. Cependant les uns creuſent des foſſez devant les portes, & en embaraſſent les approches de pierres, (*g*) & de palliſſades. La trompette ſonne l'allarme, & à ce ſignal, tous juſqu'aux femmes, & aux enfans accourent ſur la muraille, & la bordent.

Pline aſſure auſſi qu'on donnoit le nom de *Paduſa*, à l'endroit, où le Pô eſt fort étroit, proche de Ravéne.

c Turnus prit le tems de ces clameurs, pour déterminer l'armée à prendre les armes.

d On lit dans le Texte, *Volſcorum maniplis*. A parler en général, le mot *Manipulus*, ou *Maniplus*, vient de ce que la Cavallerie n'avoit point anciennement d'autre enſeigne, qu'une botte de foin. Dans la ſuite, *Manipuli* furent des Troupes ſur tout de Cavallerie, armées à la legére, diſtribuées en petits pelotons, pour eſcarmoucher.

e Ce frere de Coras c'eſt Catillus. Voici comme Virgile en parle au 7. Livre, *Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt Catilluſque, acerque Coras*.

f La précaution étoit bonne pour faire paroître cette Cavallerie plus nombreuſe, & pour épouvanter l'ennemi.

g Ces mots, *Aut ſaxa ſudeſque ſubjiciunt*, ont paru aux Interprétes ſi difficiles à entendre, qu'ils ont changé ſans autorité, *ſubjiciunt* en *ſubvectant*. J'ai crû que les Laurentins avoient fait une paliſſade, & un retranchement, devant leurs Portes, au bas du glacis, des

Matronæ, puerique : vocat labor ultimus omnes.
Necnon ad templum, summasque ad Palladis arces
Subvehitur magnâ matrum Regina catervâ,
Dona ferens : juxtàque comes Lavinia virgo,
Causa mali tanti, oculos dejecta decoros.
Succedunt matres, & templum thure vaporant,
Et mœstas alto fundunt de limine voces.
Armipotens, belli præses Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygii prædonis, & ipsum
Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis!
Cingitur ipse furens certatìm in prælia Turnus :
Jamque adeò Rutulum thoraca indutus, ahenis
Horrebat squamis, surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc : laterique accinxerat ensem.
Fulgebatque altâ decurrens aureus arce :
Exultatque animis, & spe jam præcipit hostem.
Qualis; ubi abruptis fugit præsepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitur aperto.
Aut ille in pastus, armentaque tendit equarum,
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus altè
Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.
Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portisque ab equo Regina sub ipsis

pierres tirées du fossé, qu'ils avoient creusé.

a C'étoit un privilége accordé aux Dames Romaines, de se faire porter en chaise à la porte des Temples. Virgile anticipe ici cette coûtume, en faveur d'Amata, comme Reine. Il anticipe aussi ; mais avec moins de vrai-semblance, le culte de Pallas en Italie. Il n'y fut apporté que par Enée, & cependant le Poëte feint que la Déesse avoit, dèslors, un Temple à Laurence. La poësie permet ces Anachronismes.

Le péril pressant n'exempte personne du travail. La Reine, de son côté, se fait porter (*a*) en chaise au Temple de Pallas, situé au lieu le plus élevé de la Ville, & suivie d'une troupe de Dames, elle y porte ses présens. Elle y méne à ses côtez Lavinie sa fille. La Princesse tenoit les yeux baissez (*b*), par le chagrin de se voir la cause de tant de maux. La troupe s'avance vers le lieu saint, fait brûler les parfums, & dès la porte, elle pousse ces lamentables paroles. (*c*) Puissante Minerve, vous qui réglez le sort des armes, & qui présidez aux combats, brisez de vos mains les traits de l'usurpateur Troyen! Etendez-le sur la poussiére, & faites-le périr aux portes de la Ville! De son côté, Turnus s'arme pour aller au combat. Déja il avoit endossé sa cuirasse *; déja il s'étoit revêtu de ses cuissarts †; déja il s'étoit ceint de son épée; mais il n'avoit point encore de casque sur la tête. Cependant il descend, avec rapidité, de la haute Ville. Tout brillant dans son armure, &, plein d'allégresse; il s'imagine déja être aux mains avec l'ennemi. C'est ainsi qu'un cheval échappé, après avoir rompu sa longe, & s'être mis en liberté, prend le large (*d*) dans la campagne. Il court ou dans un pâtis plein de cavalles, ou bien à l'eau d'un Fleuve, où l'on a coûtume de le mener boire. Il y fait des bonds, dresse la tête, secoüe son crin, & le fait voltiger sur ses épaules. Camille, suivie de sa Cavallerie de Volsques, vient au devant de Turnus. Sous la porte de la Ville elle descend (*e*) de cheval, & à son exemple toute sa troupe met

b Les Editeurs Grammairiens ont ajoûté un mot à ce vers, contre la foi de tous les manuscrits, & ils l'ont représenté ainsi. *Causa mali tanti, atque oculos demissa decoros.* J'ai retranché l'*atque*, & par là, j'ai attribué la cause de ses yeux baissez, à la douleur qu'avoit Lavinie, de se voir la cause de tant de maux

c Virgile pousse ici l'imitation d'Homère un peu loin. Cette priére à Minerve n'est qu'une pure traduction du Poëte Grec, au 6. l. de l'Iliade.

d J'ai fait ici un changement au Texte, conformément à d'anciens manuscrits, & à l'explication de Servius. Au lieu de *potitus*, j'ai mis *potitur.* Ce changement donne de la grace & du repos au stile du Poëte, en l'obligeant de mettre un point à la fin du vers.

e Virgile marque le respect

* Garnie d'écailles d'airain, à la façon des Rutules. † D'or.

Desiluit : quam tota cohors imitata, relictis
Ad terram defluxit equis : tùm talia fatur.
Turne, sui meritò si qua est fiducia forti,
Audeo, & Æneadûm promitto occurrere turmæ,
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contrà.
Me sine prima manu tentare pericula belli :
Tu pedes ad muros subsiste, & mœnia serva.
Turnus ad hæc, oculos horrendâ in virgine fixus.
O, decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
Quasve referre parem ? sed nùnc, est omnia quando
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem missique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma
Præmisit, quaterent campos : ipse ardua montis
Per deserta, jugo properans adventat ad urbem.
Furta paro belli convexo in tramite sylvæ ;
Et bivias armato obsidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis.
Tecum acer Messapus erit, turmæque Latinæ,
Tiburtique manus : ducis & tu concipe curam.
Sic ait, & paribus Messapum in prælia dictis
Hortatur, sociosque duces : & pergit in hostem.
Est curvo anfractu vallis accommoda fraudi,
Armorumque dolis : quam densis frondibus atrum
Urget utrinque latus ; tenuis quò semita ducit,

qu'on avoit pour le Général, dans l'Armée. Camille, toute Reine qu'elle étoit, descend de cheval, pour lui faire honneur. C'est une instruction pour les mœurs digne du Poëme épique

a Ces mots *collatis signis* marquent un combat. C'est une expression ordinaire aux Latins pour le signifier. Dans une Ba-

pié à terre. Elle adresse ensuite ces paroles à Turnus. Seigneur, si la valeur peut donner quelque confiance aux personnes qui s'en picquent, j'ose vous promettre d'aller seule au-devant des Troyens, & de soutenir le choc de la Cavallerie Etrurienne. Permettez-moi d'essuyer la premiére tous les dangers du combat. Pour vous demeurez à la tête de l'Infanterie, sous les murs de la Ville, & préservez la du Siége. A ces mots, Turnus tenant les yeux attachez sur la fiére Amazone, illustre Guérriére, lui dit-il, qui faites la gloire & l'ornement de l'Italie, par quelles expressions, & par quelles récompenses, puis-je vous marquer la reconnoissance *publique?* Mais puisque vôtre grand cœur vous met au-dessus *de nos loüanges, & de nos remercimens*; soyez contente que je partage avec vous les travaux de la journée. J'ai appris par le bruit public, & plus sûrement encore par mes courreurs, qu'Enée, par une feinte, ne fait avancer dans la plaine que sa Cavallerie légére, pour battre la campagne; mais *qu'à la tête d'un corps d'Armée*, il a pris le chemin de la Montagne, par des lieux deserts, & qu'il vient par là fondre sur la Ville. Je prétens lui dresser une embuscade dans un chemin creux, & fourchu, au milieu de la Forêt. De toutes parts je sçaurai environner ce lieu de Soldats. Pour vous, allez recevoir la Cavallerie Etrurienne, & la (*a*) combattre. Prenez avec vous Messape, avec les Escadrons Latins, & ceux de Tivoli. [4] Vous serés la Générale de ce corps de Cavallerie. Ainsi parla Turnus à Camille, & après avoir (*b*) exhorté Messape & les autres Chefs à bien faire, il va prévenir les Troyens.

Dans le fond d'une (*c*) vallée, étoit un endroit tout propre à embusquer des Troupes, pour surprendre l'ennemi. C'étoit un ravin profond, & bordé de deux côtez d'arbres toufus, qui le rendoient obscur. On n'y entroit que par un défilé fort étroit, dont l'abord étoit serré, &

taille, les Etendars des uns, sont opposez aux etendars des autres.

b Virgile n'omet aucune bienséance. Les Chefs pouvoient dédaigner d'obéïr à une fille. Ils avoient besoin d'y être exhortez.

c Servius lisoit ici *valles* au lieu de *vallis*, & quelques uns ont cru qu'on disoit l'un & l'au-

Angustæque ferunt fauces, aditusque maligni.
Hanc super, in speculis summoque in vertice montis,
Planities ignota jacet, tutique receptus:
Seu dextrâ lævâque velis occurrere pugnæ;
Sive instare jugis: & grandia volvere saxa.
Hùc juvenis notâ fertur regione viarum,
Arripuitque locum, & sylvis insedit iniquis.
Velocem intereà superis in sedibus Opim,
Unam ex virginibus sociis, sacrâque catervâ,
Compellabat, & has tristi Latonia voces
Ore dabat. Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, & nostris nequicquàm cingitur armis,
Cara mihi ante alias: neque enim novus iste Dianæ
Venit amor, subitâque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno, viresque superbas,
Priverno antiquâ Metabus cum excederet urbe,
Infantem fugiens media inter prælia belli
Sustulit, exilio comitem, matrisque vocavit
Nomine Casmillæ, mutatâ parte, Camillam.
Ipse sinu præ se portans juga longa petebat
Solorum nemorum: tela undique sæva premebant,
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce fugæ medio, summis Amasenus abundans

tre, au nominatif singulier.

a Les expressions, *planities ignota*, ne veulent pas dire que cette plaine fût absolument inconnuë. Turnus la connoissoit; mais elle n'étoit point habitée, & elle étoit peu fréquentée.

b Opis, est quelquefois, chez les Anciens, un des noms de Diane, & quelquefois le nom d'une Nymphe de sa suite. Orion fut percé par Diane, pour avoir voulu faire violence à Opis.

c Il n'est point dit que Camille eût reçû des armes de la main même de Diane. Ainsi ces paroles, *nostris armis*, veulent dire, qu'en vain elle est armée à la façon des Chasseuses, con-

dangéreux.

dangereux. Audessus s'élevoit une montage, d'où l'on découvroit le ravin, & sur la Montagne, s'étendoit une belle plaine (*a*) inhabitée, propre à servir de retraitte, *en cas d'échec*. Par la droite & par la gauche, on pouvoit en descendre, pour attaquer l'ennemi, ou s'y deffendre si l'on étoit attaqué, en roûlant de grosses pierres. Turnus y marcha par des chemins connus, s'y posta, & cacha des gens dans le bois impraticable.

Cependant Diane, dans le séjour des Dieux, aborde (*b*) Opis, l'une des Nymphes de sa suite, & d'un air triste, elle lui tient ce langage. Faut-il que Camille, ma chere Camille, se soit engagée dans un combat bien dangéreux pour elle ? Il lui servira peu d'avoir armé son bras à la (*c*) maniére de nos Compagnes. Mon inquiétude pour elle, ne vient pas d'une affection soudaine, qui saisit d'abord le cœur, & qui l'attendrit. *Metabus son pere la mit sous ma protection dès son enfance.* Ce Roi chassé de (*d*) Priverne par ses Sujets, pour je ne sçai quel mécontement, qu'une trop sevére domination leur avoit donné ; fuyoit une Armée qui le poursuivoit, & emportoit avec lui sa fille, encore enfant, pour lui servir de consolation dans son éxil. Il l'appelloit (*e*) Camille, par un léger changément qu'il avoit fait au nom de Casmille sa femme. Métabus portoit donc *ce cher dépôt* dans un des pans de sa robbe, à travers des Forêts solitaires ; tandis que, de tous côtez, on lui lançoit des fléches, & que les Volsques voltigeoient au tour de lui, *pour le prendre*. Au milieu de sa course, le Fleuve Amasêne (*f*) grossi, & dé-

sacrées à Diane, qu'elle porte l'arc, le carquois, la fronde, la hache, & le dard. Ces armes ne lui feront pas éviter la mort, *nequicquam cingitur.*

d Priverne étoit alors la capitale des Volsques. Aujourd'hui ce n'est plus qu'une Bourgade, sous le nom de *Piperno.*

e Le mot *Camilla* n'est pas donné à l'avanture à la fille de Métabus. On appelloit *Camilli*, ou *Camillæ* les jeunes enfants de l'un ou de l'autre Sexe, qu'on destinoit au ministére des Dieux. Mercure lui même s'appelloit *Camillus*, chez les Etrusques, parce qu'il étoit au service de Jupiter.

f L'Amaséne, qu'on appelle aujourd'hui l'*Evôla*, est une fort petite riviére de la campagne de Rome. Comme elle prend sa source dans le territoire; *de Pi-*

Spumabat ripis, tantus se nubibus imber
Ruperat! ille innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet. Omnia secum
Versanti, subitò vix hæc sententia sedit.
Telum immane manu validâ, quod fortè gerebat
Bellator, solidum nodis, & robore coctô;
Huic natam libro, & sylvestri subere clausam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ.
Quam dextrâ ingenti librans, ità ad æthera fatur.
Alma, tibi hanc, nemorum cultrix Latonia virgo,
Ipse pater famulam voveo! tua prima per auras
Tela tenens supplex, hostem fugit: accipe, testor,
Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris.
Dixit, & adducto contortum hastile lacerto
Immittit: sonuere undæ; rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magnâ propius jam urgente catervâ,
Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor,
Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes
Accepere, neque ipse manus feritate dedißet;
Pastorum & solis exegit montibus ævum.
Hic natam, in dumis, interque horrentia lustra,
Armentalis equæ mammis, & lacte ferino
Nutribat, teneris immulgens ubera labris.

perno. Métabus put la rencontrer dans sa fuite.

a La nécessité seule engage Métabus à suivre l'expédient qu'il a imaginé. Ce n'est qu'avec peine, qu'il se résoût de hazarder sa fille, en la jettant à l'autre bord du Fleuve, après l'avoir attachée au milieu d'une lance.

b Dans le Texte on lit, *ipse pater.* Il n'appartenoit qu'aux

bordé par des pluyes, § s'oppose à son passage. Il l'auroit traversé à la nâge, si l'amour de sa chére enfant, & la crainte de la perdre, ne l'eût arrêté. Dans son embarras, voici l'expédient (*a*) qu'il prit, & qu'il ne prît qu'avec peine. Il portoit à la main, pour sa deffense, une javeline d'un bois * noüeux, solide, & durci au feu. Il y attache † sa fille, environnée d'une écorce d'arbre, & d'un morceau de liége, se met en posture de la lancer à l'autre bord, puis il m'adresse cette priére. Favorable Diane, me dit-il, vous qui présidez aux Forêts! en qualité de pere, je vous (*b*) consacre ma fille, & je la dévoüe à vous rendre service, *parmi les Nymphes de vôtre Cour.* Le premier exercice qu'elle ait fait, c'est de (*c*) tenir un dard, que vous aimez, pour éviter l'ennemi, par le milieu des airs. Considérez la, secourable Déesse! comme un don qui vous appartient, & sauvez-là du danger où je l'expose. ¶ Il n'eût pas achevé, qu'il lança la javeline de toute sa force. L'onde frémit du bruit que fit le trait *en sifflant*, & l'enfant traversa le Fleuve rapide, portée sur l'autre rive, à la faveur de la lance. Pour Métabus, qui se vit serré de plus près par ses ennemis, il se jette à l'eau, & va, tout joyeux, arracher de terre son dard, & sa fille, qu'il regarda (*d*) comme un présent de ma main. Depuis il n'habita plus de maisons, & il ne se fixa dans aucune Ville. Métabus étoit devenu trop farouche, pour consentir a y demeurer. Il mena donc une vie champêtre, sur des Montagnes desertes, & parmi des Bergers. Là il nourrit sa fille †† du lait d'une cavalle; qu'il avoit soin de traire lui-même, dans la bouche de sa chére Camille.

peres de voüer leurs enfans au ministére des Dieux, & ces Ministres s'appelloient *Camilli*, chez les Latins, comme nous l'avons dit.

c Une des maniéres d'adoption, parmi les Anciens, étoit de donner ses armes à celui qu'on adoptoit. Il semble que Diane ait adopté Camille, par le dard auquel on l'attacha, & qu'elle embrassa de ses tendres mains. Le trait étoit consacré à Diane, comme Déesse des chasseurs.

d Les paroles, *donum Triviæ*,

§ Tombées en abondance. * De chêne. † Bien proprement. ¶ En la faisant voler au milieu de l'air. †† Au milieu des buissons.

Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas oneravit acuto :
Spiculaque ex humero parvæ suspendit, & arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorsum à vertice pendent.
Tela manu jam tùm tenerâ puerilia torsit,
Et fundam tereti circùm caput egit habenâ,
Strymoniamque gruem, aut album dejecit olorem.
Multæ illam frustrà, Tyrrhena per oppida, matres
Optavere nurum. Solâ contenta Dianâ
Æternum telorum, & virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militiâ tali, conata lacessere Teucros :
Cara mihi comitumque foret nùnc una mearum.
Verùm age, quando quidem fatis urgemur acerbis,
Labere Nympha polo, finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Hæc cape, & ultricem pharetrâ deprome sagittam.
Hac, quicumque sacrum violarit vulnere corpus,
Tros, Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.
Post, ego nube cavâ miserandæ corpus, & arma
Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam.
Dixit : at illa leves cœli demissa per auras

peuvent avoir deux sens. Ou bien, par là, on peut entendre, que Métabus en avoit fait present à Diane, ou que Diane l'avoit renduë à Métabus, en la préservant du péril. On choisira.

a Un ruban de fil d'or, ou bien un cercle d'or, noüoit les cheveux des Femmes de condition, & les rassembloit. On l'appelloit *crinale*.

b Le mot *Palla*, signifie un genre d'habillement, dont se servoient quelquefois les hommes, & plus souvent les femmes. Il étoit plus long pour les femmes, & plus court pour les hommes.

c Le texte Latin porte, *Strymoniamque gruem*. Sur les bords

Auſſi tôt que l'enfant put marcher, & ſe ſoûtenir foiblement ſur les piés, ſon pere lui mit le dard à la main, & le carquois, avec l'arc, ſur les épaules. On ne l'éleva pas à entortiller ſes cheveux dans *(a)* l'or, ou à traîner une longue *(b)* ſimarre. Toute ſa parure fut une peau de Tigre, qui lui pendoit depuis la tête, juſqu'aux piés. Dès lors elle lançoit avec l'arc, des traits proportionnez à ſon âge, & des pierres avec la fronde. Souvent même elle en atteignoit des *(c)* Gruës, ou des Cygnes, qu'elle frappoit en volant. Bien des Dames *(d)* Tyrrhéniennes la recherchérent, pour en faire leur Bru; mais la chaſte Camille préfera les exercices de Diane, & borna ſes amours à ſes armes, & au ſoin de conſerver une virginité ſans tache. Ah! que je voudrois qu'elle ne ſe fût point engagée dans une milice ſi fatale, qu'elle n'eût point pris ſur elle d'aller attaquer les Troyens, ou que cette chére compagne fût maintenant à ma ſuitte! Cependant, puiſque les Deſtins *(e)* nous ménacent, *& que ſa mort eſt prochaine*; partez, Nymphe, deſcendez du Ciel. Tranſportez-vous dans les plaines du Latium, où elle combat ſous de funeſtes auſpices. Tirez de mon carquois une fléche vangereſſe, frappez-en le Guerrier, quel qu'il ſoit, Troyen ou *(f)* Italien, n'importe, qui ravira le jour à une vierge, qui me fut conſacrée. Pour moi, cachée dans un nüage, j'irai bien-tôt enlever ſon corps & ſes armes, & ſans permettre qu'on *(g)* la dépoüille, je la tranſporterai dans ſon pays, pour lui faire recevoir la ſépulture.

du Strymon, Fleuve de Thrace, ou de Macédoine, on voyoit des Gruës en abondance.

d Camille n'étoit pas Etrurienne, elle étoit Volſque. Perſonne de ſa Nation ne l'a rechercha, parce que ſon pere y étoit odieux. Les Etruriens lui offrirent de bons partis, comme à une fille de Roi. Il faut que les Volſques aient été aſſés unis aux Etruſques, pour qu'il y ait eu entre les deux Nations, un droit de faire des alliances mutuelles, par des mariages.

e Toutes les éditions portent, *Fatis urgetur acerbis*, & bien des manuſcrits, *urgemur*. Il y a plus d'énergie dans le ſens que repréſente, *urgemur*. Il ſemble que la mauvaiſe deſtinée de Camille, ſoit commune à Diane.

f C'eſt à dire Etruſque. En effet, ce fut un des Chefs Etruriens, qui donna la mort à Camille, & qui périt lui même.

g Ces mots *arma inſpoliata*, doivent s'entendre comme s'il y avoit *arma inſpoliatæ Camillæ*

Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.
At manus intereà muris Trojana propinquat,
Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,
Compositi numero in turmas. Fremit æquore toto
Insultans sonipes, & pressis pugnat habenis,
Hùc obversus & hùc. Tùm latè ferreus hastis
Horret ager, campique armis sublimibus ardent.
Necnon Messapus contrà, celeresque Latini,
Et cum fratre Coras, & virginis ala Camillæ,
Adversi campo apparent: hastasque reductis
Prætendunt longè dextris, & spicula vibrant.
Adventusque virûm, fremitusque ardescit equorum.
Jamque intrà jactum teli progressus uterque
Substiterat: subito erumpunt clamore, frementesque
Exhortantur equos: fundunt simul undique tela
Crebra, nivis ritu, cœlumque obtexitur umbrâ.
Continuò adversis Tyrrhenus, & acer Aconteus
Connixi incurrunt hastis, primique ruinam
Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum
Pectora, pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus
Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,
Præcipitat longè, & vitam dispergit in auras.

Ces transpositions d'épithétes sont fort ordinaires à Virgile.

a Opis descend avec fracas, & dans une nuée ménaçante, parce qu'elle portoit avec elle la vangeance d'une Déesse.

b L'Infanterie, conduite par Enée, s'avançoit vers la Ville, par des défilez, & la Cavallerie Etrurienne, sous les ordres de Tharcon, marchoit par les plaines, vers Laurence.

c Le Texte porte, *Compositi numero in turmas.* Il faut supposer que le mot *Turma*, signifie proprement une Compagnie de Cavallerie. Par l'expression, *numero compositi*, il faut entendre, que ces Compagnies étoient complétes. Le nombre de Soldats qui composoient ce qu'on appelloit, *Turma* étoit de trente hommes.

Ainsi parla Diane. A l'instant, Opis environnée d'une nuée bruyante, (*a*) & portée sur un tourbillon de vent, descendit sur la terre.

Cependant le corps de troupes, que conduisoit Enée, approchoit (*b*) de la Ville. *D'un côté*, & *de l'autre*, les Escadrons Etruriens; enfin toute la Cavallerie Troyenne s'avançoit (*c*) en bon ordre. Les chevaux bondissans remûoient la terre sous leurs pieds, & rebelles au frein, ils faisoient cent caracols. Toute la campagne paroissoit hérissée de dards, & les lances élevées réfléchissoient la lumiére *du Soleil*. D'une autre part venoit Messape suivi de Latins, puis Coras, & son frere; enfin Camille (*d*) avec sa troupe. Ceux-ci se présentérent de front à l'ennemi. Les uns mirent la lance (*e*) en arrêt, les autres lancérent des javelots. L'ardeur martiale paroissoit également dans les hommes, & dans les chevaux. Déja les deux Armées s'étoient avancées à la portée du trait. On s'ébranle avec de grands cris, & l'on pousse les chevaux. Les fléches tombent comme la grêle, * & l'air en est obscurci. Le Thyrrhénien (*f*) Ornyte vient, la lance baissée, attaquer Acontée. Ces deux champions furent les prémiers, qui tombérent, avec bruit, sur la poussiére. Leurs chevaux s'entreheurtérent rudement, poitrail contre poitrail. Acontée, comme s'il eut été frappé de la foudre, ou d'un boulet lancé par une machine de Guerre, va du choc tré-

d Par ces paroles *Ala Camillæ*; le Poëte veut dire, la Cavallerie de Camille. Dans une bataille rangée, on plaçoit d'ordinaire la Cavallerie sur les aîles, pour soûtenir l'Infanterie. De là il est arrivé, que souvent la Cavallerie retenoit le nom d'*Ala*, même dans une marche. Si l'on veut néantmoins que le mot *Ala* soit propre de la Cavallerie auxiliaire, on pourra dire, que la troupe de Camille n'étoit qu'auxiliaire, dans l'armée de Turnus.

e J'ai fait ici un léger changement au Texte. Au lieu de *protendunt* des éditions, j'ai substitué *prætendunt*, qu'on lit dans presque tous les manuscrits. Ainsi j'ai traduit, *mirent la lance en arrêt*, c'est-à-dire, qu'ils la tournérent vers l'ennemi, pour l'en frapper. Si l'on veut on poura encore expliquer ainsi le passage: Ils élevent leurs dards tout prêts à les lancer, puis ils les lancent en effet.

f Le mot *Tyrrhenus*, laisse ici de l'ambiguité. Doit-on enten-

* Ou comme la neige.

Extemplò turbata acies : verſique Latini
Rejiciunt parmas , & equos ad mœnia vertunt.
Troës agunt, princeps turmas inducit Aſylas.
Jamque propinquabant portis : rurſuſque Latini
Clamorem tollunt, & mollia colla reflectunt.
Hi fugiunt, penitùſque datis referuntur habenis.
Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus,
Nùnc ruit ad ter[illegible] , ſcopuloſque ſuper jacit undam
Spumeus, extremamque ſinu perfundit arenam :
Nùnc rapidus retrò, atque æſtu revoluta reſorbens
Saxa, fugit, lituſque vado labente relinquit ;
Bis Tuſci Rutulos egere ad mœnia verſos :
Bis rejecti armis reſpectant terga tegentes.
Tertia ſed poſtquam congreſſi in prælia, totas
Implicuere inter ſe acies , legitque virum vir :
Tùm verò & gemitus morientum , & ſanguine in alto
Armaque, corporaque, & permiſti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi ; pugna aſpera ſurgit.
Orſilochus Remuli, quandò ipſum horrebat adire ,
Haſtam intorſit equo , ferrumque ſub aure reliquit :
Quo ſonipes ictu furit arduus , altaque jactat ,
Vulneris impatiens ; arrecto pectore crura.
Volvitur ille excuſſus humi. Catillus Iolam ,
Ingentemque animis, ingentem corpore, & armis
Dejicit Herminium : nudo cui vertice fulva
Cæſaries, nudique humeri : nec vulnera terrent ,

dre par là un guerrier, nommé *Tyrrhenus*, ou bien un Etrurien en Général ? J'ai crû, après quelques Interprétes, qu'il s'agiſſoit ici de l'Etrurien Ornite dont on parlera plus bas.

a Ornite & Acontée tombérent de cheval ; mais le ſeul A-

buche

bucher loin de là, & (*a*) perd la vie. A l'inſtant les Latins reculérent. Dans leur fuite, ils ſe couvrirent le dos de (*b*) leurs boucliers, & ils tournérent vers la Ville. Les Troyens les pourſuivent. Aſylas eſt le premier (*c*) à pénétrer dans leurs Eſcadrons. Déja les fuyards étoient proche de leurs murs, lorſqu'ils ſe ralliérent, & qu'avec un grand cri, ils firent volte-face. Les Troyens fuyent à leur tour, & reculent à toute bride. C'eſt ainſi que la Mer agitée diverſement, tantôt par le flux, & tantôt par le reflux, dans un tems ſe répand ſur la gréve, couvre les rochers d'eau & d'écume, enfin vient baigner juſqu'aux derniers grains de ſable, & dans un autre tems, ſe replie ſur elle-méme, entraîne avec elle les cailloux, & en fuyant, retire ſes ondes du rivage. Deux fois les Etruſques pouſſérent les Rutules, juſques ſous leurs murailles, & deux fois repouſſez ils ſe garantirent le dos de leurs pavois. Enfin à la troiſiéme charge, il ſe fit une affreuſe mêlée, & chacun choiſit ſon homme, pour le combattre. On entendit alors les cris des mourans, & l'on vit, dans un fleuve de ſang, roûler les corps avec les armes, & les hommes mêlez avec les chevaux expirans. L'action fut rude & ſanglante. Orſiloque n'oſa pas attaquer Remulus de corps à corps; mais il lança un dard contre ſon cheval. Frappé qu'il en fut ſous l'oreïlle, il ſe cabra, & preſſé de la douleur, ſe dreſſant ſur les piez de derriére, il fit tomber ſon Cavallier. Catille renverſe Iolas, & le Géant Herminie, également formidable par ſon courage, par ſa taille, & par la longueur de ſes armes. La blonde chevelure de celui-ci, n'étoit point couverte d'un caſque, ni ſon dos

contée mourut de ſa chûte.

b Le Texte porte à la lettre, que les fuyards rejettérent leurs boucliers ſur leur dos. Cette fuite des Latins, étoit concertée, ſelon les régles des combats de Cavallerie. On faiſoit ferme, puis on lâchoit pié; enſuite on ſe tournoit, vers l'ennemi, qui cédoit à ſon tour. C'étoit la maniére dont la Cavallerie Romaine ſe battoit ſouvent, même au tems qu'on eut perfectionné l'art de la Guerre. Salluſte en parle de la ſorte, *more equeſtris prælii, ſumptis tergis, ac redditis.*

c Ces mots *inducit turmas*, ſont peu intelligibles. Le P. Lacerda croit qu'il faut rétablir *invaſit*. Alors le ſens ſera clair, & Virgile aura voulu dire, qu'A-

Tantus in arma patet. Latos huic hasta per armos
Acta tremit, duplicatque viri, transfixa, dolorem.
Funditur ater ubique cruor: dant funera ferro
Certantes: pulchramque petunt per vulnera mortem.
At medias inter cædes exultat Amazon
Unum exerta latus pugnæ, pharetrata Camilla.
Et nunc lenta manu spargens hastilia denset,
Nunc validam dextrâ rapit indefessa bipennem.
Aureus ex humero sonat arcus, & arma Dianæ.
Illa etiam, si quandò in tergum pulsa recessit,
Spicula converso fulgentia dirigit arcu.
At circùm lectæ comites, Larinaque virgo,
Tullaque, & aratam quatiens Tarpeja securim,
Italides: quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit, pacisque bonæ, bellique ministras.
Quales Threïciæ, cum flumina Thermodontis
Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis,

contée fut le premier à donner sur les escadrons ennemis.

a Il faut avoüer que ce passage, *nec vulnera terrent, tantus in arma patet*, à plus de difficulté, que les interprétes n'y en ont trouvé. Est ce une raison pour ne craindre pas les blessures, que de donner plus de prise à l'ennemi? J'ai suivi, faute de mieux, l'interprétation de Servius, qui l'entend comme s'il y avoit ici, *quamvis tantus pateat in arma.*

b Ces mots du Texte Latin, *Duplicatque viri transfixa dolorem*, demandent une longue explication. Voyez la cinquiéme Note Critique.

c Camille n'étoit pas Amazone, à prendre le mot dans sa vraie signification, c'est à dire qu'on ne lui avoit pas brûlé la mamelle droite, pour mieux tirer de l'arc; mais elle étoit Guerriére comme les Amazones, & comme elles, Camille portoit le côté gauche découvert au combat.

d Cette hache s'appelle ici *Bipennis*, parce qu'elle tranchoit des deux côtez. Cette espéce d'armes étoit propre des Amazones, & Pline rapporte que Penthésilée, l'une de leurs Reines, en avoit été l'inventrice.

e J'ai expliqué ces mots *arma Dianæ*, non pas en suppo

d'une cuirasse. Quoiqu'il donnât (*a*) tant de prise à l'ennemi, il ne craignoit pas les coups. Cependant une javeline lui perça l'épaule d'outre en outre, & la double (*b*) [5] ouverture qu'elle y fit, lui causa une double douleur. Le sang coule de toutes parts. Le fer des Combatans jonche la terre de morts, & l'on se fait un honneur de trouver le trépas au milieu des coups. De son côté la généreuse (*c*) Amazone, la guerriere Camille, ayant tout un côté découvert, pour être plus agile dans le Combat, & le carquois sur le dos, prend plaisir à nâger dans le carnage. Tantôt sa main s'arme de traits, & en lance coup sur coup; tantôt elle prend la (*d*) hache, & frappe sans se lasser. L'arc (*e*) dont elle se sert à la chasse, demeure suspendu sur ses épaules. * Elle s'en sert pourtant quelquefois, lorsqu'obligée à plier devant l'ennemi, elle darde des fléches par derriére, en fuyant. Ses Compagnes combattent autour d'elle. Ce sont des filles d'Italie. L'une s'appelle (*f*) Larine, l'autre Tulla, & la derniere Tarpeja. Celle-ci ne se sert que d'une hache, emmanchée d'airain. Camille les avoit choisies toutes trois, pour être ses filles d'honneur, pour la suivre à la guerre, & pour l'accompagner dans ses éxercices (*g*) de paix. On les auroit prises pour des Amazones (*h*) de Thrace, lorsqu'elles font retentir les bords du Thermodon (*i*), *sous les piez de leurs chevaux*; soit qu'elles combattent avec leurs armes

...nt que Camille eût reçû son ...rc de Diane même; mais parce ...ue l'arc étoit l'arme de Diane, ...& de tous les chasseurs. Elle ...imoit mieux, dans les combats, ...se servir de la hache, ou du ja...elot, que de l'arc. Elle n'en ...soit que dans ses fuites simu...lées, à la façon des Parthes.

f Ces noms des compagnes ...de Camille sont tirés de l'hi...stoire Romaine, & faisoient ...plaisir à d'illustres familles.

g Les exercices de paix, pour Camille c'étoit la chasse.

h Les Amazones de Thrace sont les vraies Amazones. On dit qu'elles habitérent d'abord sur les bords du Tanaïs, & qu'ensuite elles s'établirent sur les rives du Thermodon.

i Les uns lisent ici *Thermodoontis*, & les autres, *Thermodontis*, avec plus de raison. *Thermodon* en Grec s'écrit par un ω. C'est ici un vers spondaïque. Le Thermodon étoit un Fleuve de Cappadoce, qu'on nomme

* Et fait du bruit lorsqu'elle s'agite.

Seu circùm Hippolyten, seu cùm se Martia curru
Penthesilea refert : magnoque ululante tumultu
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.

Quem telo primum, quem postremum aspera virgo
Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis?
Eumenium Clytio primum patre : cujus apertum
Adversi longâ transverberat abiete pectus.
Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum; moriensque suo se vulnere versat.
Tùm Lirin, Pagasumque super, quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dùm colligit; alter
Dùm subit, ac dextram labenti tendit inertem,
Præcipites, pariterque, ruunt. His addit Amastrum
Hippotadem : sequiturque incumbens eminùs hastâ
Tereaque, Harpalycumque, & Demophoonta, Chromimque,
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
Tot Phrygii cecidere viri. Procùl Ornytus armis
Ignotis, & equo venator Iapyge fertur :
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus,
Et malæ texere lupi, cum dentibus albis;
Agrestisque manus armat sparus : ipse catervis
Vertitur in mediis, & toto vertice suprà est.
Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verso)

aujourd'hui, *Pormon.*

a Hippolythe & Penthésilée furent deux sœurs, & toutes deux Reines des Amazones. Hercule vainquit la premiére.

b Virgile donne à Penthésilée le nom de *Martia*, non seulement parce qu'ellé étoit gue riére ; mais aussi parce qu'a rapport de Justin, les Amazo nes se disoient filles de Mar *Ne successibus deeßet authoritas genitas se à Marte prædicabant.*

c † Pline fait la description d

peintes, au côté de leur Reine Hyppolite; (*a*) soit qu'elles reconduisent en triomphe * (*b*) Penthésilée, *une autre de leurs Reines*, & que ces guerriéres, armées de boucliers échancrés (*c*) en forme de croissant, lui applaudissent par des hurlemens confus.

Par où commencer à raconter les beaux faits d'armes de Camille, & à marquer les Héros qu'elle étendit sur la terre? Le premier fut Euménie fils de Clyteus. Du coup d'une longue javeline, elle lui fit une large ouverture à la poitrine. Il tombe en vomissant un ruisseau de sang, il mord la terre qu'il a rougie, & se roûle sur la poussiére, qu'il a ensanglantée. Elle ajoûte à cette mort celle de Liris, & celle de Pagasus. Le premier, après (*d*) avoir piqué trop vivement son cheval sous le ventre, lui tenoit la bride courte, prêt à tomber; tandis que le second s'approche, & lui prête la main pour le soûtenir. Camille les frappe tous deux, & ensemble elle les renverse à terre. Elle joint à ceux-ci Amastre fils d'Hippotas, & poursuit la lance dans le dos, Thérée, Harpalice, Démophoon, & Chromis. Autant qu'elle lance de traits, c'est autant de Troyens abbatus. Le chasseur Ornyte vient se présenter à elle, armé d'une façon extraordinaire. Il montoit un cheval de (*e*) Naples, mais pour cuirasse, il n'avoit qu'une peau de bœuf, ¶ & pour casque qu'une tête de loup, avec la gueule béante, & des dents blanches. Un bâton (*f*) ferré, à la maniére des Bergers, lui tenoit lieu de lance. Cependant, il faisoit des caracols au milieu de sa trouppe, & surpassoit ses camarades de toute la tête. Camille ne tarda guére à le joindre, parceque son Escadron étoit

bouclier nommé *Pelta*. Il dit qu'il avoit la figure d'une feüille de figuier des Indes. C'est à-dire, qu'il étoit rond; mais avec une échancrure en forme de croissant.

d J'ai entendu le mot *suffoso quo*, d'un cheval picqué sous le ventre. Servius n'entend par là qu'un cheval prêt à tomber. On choisira.

e Le cheval d'Ornyte, étoit d'Iapigie, c'est-à-dire de la Poüille. Elle est aujourd'hui du Royaume de Naples.

f Il seroit difficile de faire

* Dans un Char. † *L.* 120. *c.* 5. ¶ Sans apprêt, telle qu'il l'avoit enlevée à ce belliqueux animal.

Trajicit, & super hæc inimico pectore fatur.
Sylvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti?
Advenit qui vestra dies, muliebribus armis,
Verba redargueret. Nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ.
Protinùs Orsilochum & Buten, duo maxima Teucrûm
Corpora: sed Buten adversùm cuspide fixit,
Loricam galeamque inter, quâ colla sedentis
Lucent, & lævo dependet parma lacerto.
Orsilochum fugiens, magnumque agitata per orbem
Eludit, gyro interior, sequiturque sequentem.
Tùm validam perque arma viro, perque ossa securim,
Altior insurgens, oranti & multa precanti
Congeminans vulnus, calido rigat ora cerebro.
Incidit huic, subitoque aspectu territus hæsit
Apenninicolæ bellator filius Auni,
Haud Ligurum extremus, cùm fallere fata sinebant.
Isque ubi se nullo jàm cursu evadere pugnâ
Posse, neque instantem Reginam avertere, cernit:
Consilio versare dolos ingressus, & astu,
Incipit hæc. Quid tam egregium, si fœmina forti
Fidis equo? dimitte fugam, & te comminùs æquo
Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri:

une description juste de l'arme que les Latins appelloient *Sparus.* Ce qui nous en reste dans les anciens Auteurs, c'est 1. que c'étoit une espéce de dard, qui se lançoit avec la main. 2. Qu'elle étoit recourbée au haut du manche, comme une crosse de Berger.

a Lorsque deux personne tournent en cercle, l'une aprè l'autre, elles se fuient, & s poursuivent mutuellement. I faut faire encore réflexion à ce paroles, *gyro interior.* C'est qu le cercle que parcouroit Ca mille, alloit en se retrecissant à mesure qu'elle couroit, & qu'i

rompu. Elle le perça, & lui parla de la sorte, avec indignation. Vil Etrurien, tu t'es imaginé, n'avoir affaire ici qu'à des bêtes sauvages, telles que tu en poursuivois dans tes Forêts ! Le tems est venu, où le bras d'une fille te fait payer bien cher tes bravades. Tu pourras néanmoins te vanter aux Ombres de tes Peres, d'une gloire peu commune. C'est que tu meurs par la main de Camille. Sans perdre de tems ; elle tourne contre Orsiloque, & contre Butes. C'étoit deux Troyens de la plus grande taille. Elle frappe Butes à la gorge, dans un endroit découvert, entre sa cuirasse & son casque, où le bouclier du Cavallier, soûtenu du bras gauche, n'atteignoit pas. Pour Orsiloque, elle le trompe par une fuite simulée. Elle parcourt un cercle en tournant. Ainsi elle (*a*) poursuit celui, qui prétendoit la poursuivre. Alors faisant une volte, & s'élevant pour mieux frapper, elle lui fend la tête de deux coups de hache, & sans avoir égard à ses priéres, elle lui couvre la face de sa cervelle. Aunus, dont le pere portoit le même nom, & qui étoit habitant de (*b*) l'Apennin, vint tomber sous la main de Camille. La peur le fit arrêter tout court, lorsqu'il la vit. C'étoit un Ligurien des plus rusez (*c*) de sa Nation, tant que le Destin lui permit de tromper. Voyant qu'il n'étoit pas possible, ni d'échapper à la Reine par la fuite, ni de refuser le combat ; il eut recours à l'artifice, & lui parla de la sorte. Belle merveille, si une fille fait tant de carnage ! C'est à la vigueur de son cheval qu'elle en est redevable. Ne (*d*) vous prévalez plus d'une fuite simulée. Descendons l'un & l'autre de cheval, & combattons à pié ! Nous verrons qui de

étoit comme intérieur par comparaison avec le cercle que parcouroit Camille.

b L'Apennin est un longue chaîne de montagnes, qui séparent d'abord le Piémont de la Ligurie, & qui après avoir traversé une bonne partie de la même Ligurie, s'étend au loin dans l'Italie.

c Le Texte porte ici, *Haud Ligurum extremus.* Je n'ai pas crû que le Poëte ait voulu loüer la naissance d'Aunus ; mais j'ai crû qu'il a voulu marquer son habileté à tromper. La ruse étoit ordinaire aux Liguriens d'alors.

d Ces mots, *Dimitte fugam*, ne sont pas un reproche contre Camille, comme si elle eut voulu fuïr. Aunus marque par

Jàm nosces, ventosa feret cui gloria fraudem.
Dixit: at illa furens, acrique incensa dolore,
Tradit equum comiti, paribusque assistit in armis,
Ense pedes nudo, puràque interrita parmâ.
At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
Quadrupedemque citum ferratâ calce fatigat.
Vane Ligus, frustràque animis elate superbis,
Nequicquam patrias tentasti lubricus artes:
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno.
Hæc fatur virgo, & pernicibus ignea plantis
Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis
Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit.
Quam facilè accipiter, saxo sacer ales ab alto,
Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis:
Tùm cruor & vulsæ labuntur ab æthere plumæ.
At non hæc nullis hominum sator atque Deorum
Observans oculis, summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum genitor Tarchontem in prælia sæva
Suscitat, & stimulis haùd mollibus incitat iras.
Ergò inter cædes, cedentiaque agmina Tarchon

là, qu'elle ne le trompera pas, comme Orsiloque, par une fuite simulée.

a On lit diversement ce passage dans les manuscrits, & dans les éditions. Les uns portent, *Jam nosces ventosa ferat cui gloria laudem*, & dans les autres, *Feret cui gloria fraudem.* J'ai préféré cette derniere leçon, autorisée par Servius. La premiére néanmoins a le suffrage de Donat. On choisira. Si l'on préfére de lire *laudem*, il faudra traduire ainsi; *Nous verrons qui de nous remportera une gloire véritable, au lieu de la gloire frivole que vous cherchés.*

b Ce bouclier est appellé par Virgile *pura parma.* C'est que

nous portera (*a*) la peine de ſon arrogance. A ces mots, Camille en colére, & outrée de douleur, abandonne ſon cheval à l'une de ſes compagnes, & pour égaler le combat entre elle, & ſon adverſaire, elle ſe met à pié, l'épée à la main, & ne craint point de ſe voir ſans autre deffenſe, que ſon (*b*) bouclier. Le Ligurien crut que ſa ruſe avoit eu tout ſon effet. Il prent la fuite à l'inſtant, & animant ſon cheval de l'éperon, il court à toute bride. Lâche (*c*) Ligurien, s'écria l'Héroïne, toi qui te vantois avec tant d'orgueil, envain tu prétens m'échapper, par un tour de ton pays! Ton artifice ne te conduira pas en ſureté, juſques chez ton pere, auſſi trompeur que toi! Elle dit, & d'un pié léger (*d*), elle devance le Cavalier à la courſe, ſaiſit ſon cheval par la bride, attaque ſon ennemi, & lui fait (*e*) expier, dans ſon ſang, un indigne artifice. Elle eut auſſi bon marché d'Aunus, qu'un (*f*) épervier l'a d'une colombe, lorſque du haut d'un rocher, où il ſe retire, il vient fondre ſur elle au milieu de l'air, la tient entre ſes ſerres, l'éventre, & en fait tomber les plumes avec le ſang.

Cependant le pere des hommes, & des Dieux, placé au haut du Ciel, ne voyoit pas d'un œil indifférent, le carnage que faiſoit Camille. Il éxcite donc Tarchon Général des Etruſques, à marcher au Combat, & par de vives ſollicitations, il réveille ſa colére. A l'inſtant Tarchon pouſſe ſon cheval à travers les morts & les fuyards,

Camille n'avoit point encore fait de campagne, & qu'elle n'avoit point eu d'action, à faire peindre, ou ſculper ſur ſon bouclier.

c Ces paroles *vane Ligus*; méritent attention. Elles veulent dire, *qui te vantes*, *tout lâche que tu ſois.* J'ai ſubſtitué *Ligus*, au lieu de *Ligur*, ſur la foi des manuſcrits.

d L'action de Camille, qui devance à pié un cavallier courant à toute bride, ſeroit incroyable, ſi elle n'avoit été préparée par le Poëte dès le 7. Livre. Il décrit ainſi ſa legereté, *Illa vel intactæ ſegetis per ſumma volaret gramina, nec teneras curſu læſiſſet ariſtas.*

e Toutes les éditions portent *inimico à ſanguine*, & tous les manuſcrits, *inimico ex ſanguine.* L'habitude ſeule a rendu ici la prépoſition *à* ſupportable.

f Cet épervier eſt appellé par Virgile, *Sacer ales*, c'eſt à dire ou bien un oyſeau déteſtable, par le ravage qu'il fait à la campagne, ou un oyſeau conſacré

Fertur equo, variisque instigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans: reficitque in prælia pulsos.
Quis metus, ô numquam dolituri, ô semper inertes?
Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
Fœmina palantes agit, atque hæc agmina vertit.
Quo ferrum? quídve hæc gerimus tela irrita dextris?
At non in venerem segnes, nocturnaque bella,
Aut ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
Expectare dapes, & plenæ pocula mensæ.
Hìc amor, hoc studium, dùm sacra secundus aruspex
Nunciet, ac lucos vocet hostia pinguis in altos.
Hæc effatus, equum in medios, moriturus & ipse,
Concitat, & Venulo adversum se turbidus infert:
Direptumque ab equo dextrâ complectitur hostem,
Et gremium ante suum, multâ vi, concitus aufert.
Tollitur in cœlum clamor, cunctique Latini
Convertêre oculos: volat igneus æquore Tarchon,
Arma, virumque ferens: tùm summâ ipsius ab hastâ
Defringit ferrum, & partes rimatur apertas,
Quà vulnus lethale ferat: contrà ille repugnans
Sustinet à jugulo dextram, & vim viribus exit.

à Mars; ou un oyseau qui sert aux auspices, qui sont une partie de la religion.

a Le Texte des éditions est ici différent, de celui des manuscrits. On lit dans les unes *geritis tela irrita dextris*, & dans les autres on lit, *gerimus*. En supposant cette derniére leçon, le reproche de Tarchon devient moins offençant. Il se donne une partie de la honte, de n'avoir pas combattu.

b Les flûtes s'appelloient *tibiæ*, parce que d'abord on les fit des os de la jambe des cerfs, ou des chevaux. On s'en servoit dans toutes les actions de religion. Virgile dit que les flûtes, qu'on emploioit aux fêtes de Bacchus étoient recourbées, *curva tibia*.

c Les Etruriens étoient fort superstitieux, sur les Augures,

ranime sa Cavallerie par ses discours ; appelle ses Cavaliers chacun par son nom, & les rallie, pour les rengager au combat. Thyrréniens, leur dit-il, n'aurez-vous jamais de honte d'avoir fui ? Aurez vous toûjours à vous réprocher quelque lâcheté ? Quelle terreur soudaine s'est emparée de vos cœurs ? Une Femme vous met en désordre ? Vous fuyez devant elle ? Quel usage faites vous de vos armes ? Ces dards ne sont-ils dans (*a*) nos mains qu'un poids inutile ? Allez, vous n'avez de vivacité que pour le plaisir, que quand le son de la (*b*) flute vous appelle aux danses de Bacchus, quand il faut courir à un repas, ou vous livrer à table des combats le verre en main ! Vous bornez vos soins & vos inclinations, à faire consulter les entrailles des victimes par vos Aruspices, (*c*) & à vous régaler dans vos bosquets, lorsque les présages sont heureux. A ces mots il picque, & se jette au milieu de la mêlée, pour y chercher la mort. Il vole d'abord à Vénulus, & se présente à lui, l'embrasse par le milieu du corps, l'enleve de dessus son cheval, & l'emporte (*d*) devant lui, avec une vîtesse incroyable. Un grand cri s'éleve, & tous les Latins tournent les yeux vers ce spectacle. Cependant Tarchon parcourt le Champ de Bataille, chargé de son homme, & de ses armes. Il commence d'abord par rompre le fer de sa lance ; puis il cherche le défaut de son armure, pour le perçer. Vénulus retient le bras de son ennemi, & opposant la force à la force, il se débat, & suspend le coup dont il est

& sur les Aruspices. Les Romains avoient emprunté d'eux ce genre de divination. Lors donc que les Aruspices avoient consulté les entrailles des victimes, & que les présages en étoient favorables, ils se régaloient dans les bois sacrez, des morceaux les plus délicats, des animaux égorgez.

d Cette action ne paroîtroit pas vrai-semblable, si elle n'avoit des exemples. César raconte de lui même, qu'il fut enlevé à peu près de la même sorte par un Gaulois. Celui-ci trouva en son chemin un autre Gaulois, qui reconnut César, & qui s'écria *Cecos César* ! Par hazard ces mots en langue Gauloise vouloient dire, *laisse le aller*. Le Gaulois relâcha donc sa proye, en croyant qu'il feroit plaisir à son camarade. C'est Servius qui raconte cet évenement, tiré des Ephémérides de Cajus César.

Utque volans altè raptum cum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus hæsit:
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis, & sibilat ore,
Arduus insurgens: illa haùd minus urget adunco
Luctantem rostro, simul æthera verberat alis.
Haùd aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarchon
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
Mæonidæ incurrunt. Tùm fatis debitus Aruns
Velocem jaculo, & multâ prior arte Camillam
Circuit, &, quæ sit Fortuna facillima, tentat.
Quà se cunque furens medio tulit agmine virgo;
Hàc Aruns subit, & tacitus vestigia lustrat:
Quà victrix redit illa, pedemque ex hoste reportat;
Hàc juvenis furtìm celeres detorquet habenas.
Hos aditus; jamque hos abitus, omnemque pererrat
Undique circuitum, & certam quatit improbus hastam.
Fortè satus Cybelo Chloreus, olimque sacerdos,
Insignis longè Phrygiis fulgebat in armis:
Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis
In plumam squamis auro conserta tegebat.
Ipse peregrinâ ferrugine clarus, & ostro,

Quoi qu'il en soit. Plutarque du moins rapporte la même chose d'un autre Soldat Romain.

a *Tivoli* d'aujourd'hui, est le *Tibur* des Anciens. Vénulus étoit le conducteur des Troupes de Tivoli.

b Dans le Texte, on lit *Mæonidæ*. Les Tyrrhéniens, ou autrement les Etruriens, étoient une Colonie de Lydiens, & la Lydie s'appelloit aussi *Mæonia*.

c Il va bien-tôt tüer Camille, & Diane avoit condamné à la mort celui, qui lui ôteroit le jour.

d J'ai fait ici un changement notable au Texte. Au lieu de *sacer Cybele*, je lis *satus Cybelo*. Outre que *sacer Cybele*, est la même chose que le *Sacerdos*,

menacé. C'eſt ainſi qu'une Aigle, lorſqu'elle a enlevé un ſerpent au milieu de l'air, le preſſe dans ſes ſerres, & l'en perce. Le ſerpent bleſſé fait cent replis de ſon corps, hériſſe ſes écailles, & levant la tête contre ſon adverſaire, l'étonne par ſes ſiflemens. L'aigle ne ceſſe pas de le combattre, à grands coups de bec, malgré ſa réſiſtance, & de frapper l'air de ſes aîles. Ainſi Tarchon porte avec lui la proye, qu'il a enlevée du milieu de l'Eſcadron des (*a*) Tiburtins. Alors les (*b*) Etruſques (*c*) encouragez par l'exemple, & par le ſuccês de leur Chef, retournent bravement au combat. Ce fut pour lors qu'Aruns, victime (*d*) deſtinée à la mort, ſe mit à ſuivre Camille, à vouloir la ſurprendre en tournant au tour d'elle, & à chercher l'occaſion favorable de lui donner la mort. Dans tous les Eſcadrons, où la fureur emporte l'Amazone, Aruns la pourſuit, & s'attache ſus ſes pas, ſans paroître. Quand, victorieuſe elle retourne après un exploit d'armes, le jeune Guerrier tourne bride de ſon côté, ſans en faire ſemblant. Il épie les momens qu'elle approche, ou qu'elle recule. Il étudie ſes marches, errant au tour d'elle, & tenant toûjours le dard prêt à la frapper. Par hazard Chlorée ſe preſenta aux yeux de l'Héroïne. (*e*) Il étoit né ſur le Mont Cybélus, & avoit été prêtre *de la Déeſſe qu'on y adore*. Ses armes, à la Phrygienne, brilloient de loin, & le faiſoient remarquer entre les autres Troyens. Le courſier qui le portoit écumoit ſous le frein, & ſa houſſe, faite d'une peau relevée en broderie d'or, repréſentoit des écailles de poiſſon, (*f*) ou des plumes d'oyſeau. Pour ſon ha-

qui ſuit; c'eſt qu'un grand nombre de manuſcrits porte *ſatus*, au lieu de *ſacer*, & que Donat liſoit *Cybelo*, de ſon tems. Nous avons parlé ailleurs du Mont Cybelus, en Phrygie, d'où Cybéle avoit pris ſon nom.

e On a pu remarquer, que ceux des Prêtres des Dieux, qui en même tems étoient guerriers, ſont diſtingués dans l'Enéïde par des habits plus magnifiques, que le commun.

f Ces mots, *Quem pellis ahenis in plumam ſquamis auro conſerta tegebat*, ont eu beſoin de paraphraſe dans la Traduction, & la paraphraſe même a beſoin d'explication. La maniére de broder les houſſes, & les habits, en forme de plumes, étoit ſi ordinaire parmi les Anciens,

Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu :
Aureus ex humeris sonat arcus, & aurea vati
Cassida : tùm croceam chlamydemque, sinusque crepantes
Carbaseos, fulvo, in nodum, collegerat auro,
Pictus acu tunicas, & barbara tegmina crurum.
Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
Troïa, captivo sive ut se ferret in aura
Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ
Cæca sequebatur; totumque incauta per agmen,
Fœmineo prædæ, & spoliorum ardebat amore.
Telum ex insidiis cùm tandem, tempore capto,
Concitat, & Superos Aruns sic voce precatur.
Summe Deûm, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur, & medium, freti pietate, per ignem

que la broderie en général s'appelloit, *Opus plumarium.* On attachoit sur de la toile, ou sur une peau, de petites lames d'or, ou de clinquant, arondies par le bout qui paroissoit. On les cousoit l'une sur l'autre, à peu près comme des plumes d'oyseaux, & le tout ressembloit ou à des écailles de poisson, ou à des aîles d'oyseaux.

a Toutes les armes de Chlorée, aussi bien que son habit, étoient du meilleur goût. On faisoit les plus beaux arcs en Lycie, & les meilleurs fléches à Gortine, dans l'Isle de Créte.

b Le mot *Chlamis*, se prend d'ordinaire pour un manteau de cheval. La *Chlamis* étoit néanmoins beaucoup plus courte, & plus étroite, que ce que les Romains appelloient *Pallium.*

c Le mot *croceus*, veut dire de couleur de saffran. En effet, la fleur de saffran tire sur le gris de lin. On a tort de traduire toûjours le mot *croceus*, comme s'il vouloit dire *du jaune.*

d Nous n'avons point aujourd'hui une idée fort nette de ces expressions, *Sinus crepantes carbaseos.* Ne seroit-ce point que ce manteau étoit bordé, au lieu de frange, d'une toile tres-fine, en boüillons ? L'épithéte *crepantes*, marque le bruit que font les habits d'une étoffe déliée, comme le taffetas. Toutes les descriptions qu'on poura faire de ces sortes d'habillements, seront toûjours tres incertaines.

bit, il étoit de pourpre, & d'écarlatte. Son arc doré avoit été fait en (*a*) Lycie. Des fléches fabriquées à Gortine lui pendoient ſur les épaules, & ſon caſque étoit tout brillant d'or. Son (*b*) manteau gris de lin, (*c*) orné d'une (*d*) toille fine, étoit pliſſé dans un cercle d'or. Enfin juſqu'à ſes tuniques (*e*) & à (*f*) ſes trouſſes, tout étoit d'une broderie Phrygienne. Chlorée fut donc le ſeul de toute l'armée, que Camille s'obſtina imprudemment de pourſuivre, pour avoir ſa dépoüille; ſoit afin de la ſuſpendre dans un Temple; ſoit afin de s'en ſervir elle-même, pour la chaſſe. Ainſi elle le ſuivoit ſans précaution, dans tous les rangs, par un goût de femme, pour de ſi précieux vêtemens. Alors Aruns prit ſon tems, méſura ſon (*g*) coup avant que de lancer le dard, & adreſſa au Ciel cette priére. Grand Apollon! puiſſant protecteur du (*h*) Mont Soracte! Toi que nous honorons d'un (*i*) culte particulier! Si nous entretenons un braſier toujours allumé en ton honneur; ſi par la confiance que nous avons en toi,

On ne peut ſe les figurer que par des conjectures.

e J'ai rendu le mot *Tunica*, par celui de tunique. *Tunica*, ſe prend en trois ſens différents chez les Latins. Tantôt il ſignifie un habit de deſſous, comme nos chemiſes; tantôt un habit du milieu, comme nos veſtes, & tantôt un habit de deſſus. C'eſt en ce dernier ſens, qu'il le faut prendre ici. Je l'appellerois volontiers un ſur-tout.

f Ce que j'ai traduit par le mot de *Trouſſes*, eſt exprimé en Latin, par cette périphraſe, *barbara crurum tegmina.* Les trouſſes couvrent les cuiſſes, plus haut que le genou. Le Poëte les appelle *Barbara*, ou parce que cette maniére de culote, étoit étrangére aux Italiens d'alors, & différente des habits à la Grecque: Ou plûtôt parce qu'elles étoient brodées, & que les brodeurs s'appelloient *Barbaricarii.*

g J'ai fait ici au Texte un changement néceſſaire. Au lieu de *conjicit*, qu'on lit dans les éditions, j'ai rétabli *concitat.* Le plus grand nombre des manuſcrits, dit Pierius, le porte ainſi. Etoit-il probable en effet qu'Aruns eût lancé ſon dard, avant que de faire ſa longue priére, lui qui s'enfuït auſſitôt qu'il l'a lancé? Il l'ébranle ſeulement, pour meſurer ſon coup. C'eſt ce qu'exprime le mot *concitat.*

h Le Mont Soracte étoit autrefois de la Toſcane. Il s'appelle aujourd'hui, *Monte di ſan Sylveſtro.* On y adoroit particuliérement Apollon.

i On lit ici *primi colimus.* Ce n'eſt pas qu'avant les habitants du Mont Soracte perſonne n'eut honoré Apollon. C'eſt qu'ils

Cultores multâ premimus vestigia prunâ:
Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
Omnipotens! Non exuvias, pulsæve tropæum
Virginis, aut spolia ulla peto. Mihi cætera laudem
Facta ferent! Hæc dira meo dùm vulnere pestis
Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes.
Audiit, & voti Phœbus succedere partem
Mente dedit; partem volucres dispersit in auras.
Sterneret ut subitâ turbatam morte Camillam
Annuit oranti. Reducem ut patria alta videret
Non dedit: inque Notos vocem vertêre procellæ.
Ergò ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertêre animos acies, oculosque tulêre
Cuncti ad Reginam Volsci. Nihil illa nec auræ,
Nec sonitûs memor; aut venientis ab æthere teli:
Hasta sub exertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque altè bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem
Suscipiunt. Fugit antè omnes exterritus Aruns,
Lætitiâ, mixtoque metu: nec jam ampliùs hastæ
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, priùs quàm tela inimica sequantur,
Continuò in montes sese avius abdidit altos

l'honoroient plus particuliérement, que les autres.

a Un passage du Liv. 7. de Pline éclaircira cet endroit de Virgile. *Haud procul urbe Româ*, dit-il, *Familiæ sunt paucæ, quæ vocantur Hyrpiæ, quæ sacrificio annuo, quod fit ad montem Soractem Apollinis, super combustam ligni struem ambulantes, non aduruntur.* Aruns étoit de cette famille des Hirpiens, qui marchoient sur le feu sans se brûler. Varron cité par Servius assûre, que ces Hirpiens avoient un secret pour se préserver de la brûlure; *Medicamento plantas tingunt.*

nous (*a*) marchons ſur des charbons ardens, ſans nous brûler, fais nous effacer par les armes, la honte de nous voir vaincus par une fille! Je ne prétens pas ériger un trophée de ſa dépoüille, ni profiter de ſes armes. Aſſez d'autres exploits ſignaleront mon courage. *Quoiqu'il en ſoit*, j'aime mieux retourner (*b*) en mon pays, ſans avoir acquis de la gloire, que de manquer à délivrer nos Trouppes d'une peſte, qui les déſole. Apollon entendit ſa priére. Il en exauça volontiers une partie, & rendit l'autre inéficace. Il lui accorda de donner la mort à Camille, d'une maniére qu'elle n'attendoit pas; mais il lui refuſa de revoir un jour ſa patrie, & ſur ce point-là ſes vœux ſe perdirent en l'air. Auſſi-tôt donc qu'il eut lancé le trait, tous les Volſques tournérent les yeux, & leur attention, vers la Reine. Pour Camille elle n'entendit point (*c*) le bruit de l'air agité, & n'apperçût le trait qu'on lui lançoit, que quand il l'eût percée à la mamelle, qu'elle tenoit découverte, & que bien avant plongé dans ſon ſein, il en eût fait couler le ſang. Ses Compagnes effrayées accoururent à elle, & ſoûtinrent leur maîtreſſe prête à tomber. Pour Aruns il s'enfuit (*d*) avec viteſſe, partagé entre la crainte & la joye. *Incertain ſi ſon coup avoit porté*, il craignoit que Camille ne vint ſe rabbattre ſur lui, & ne ſongeoit qu'à éviter le combat avec elle. C'eſt ainſi qu'un loup, qui vient de tuer un Berger, ou de dévorer un jeune taureau, dans la crainte d'être puni de ſon au-

b Il y avoit du dèshonneur pour Aruns, de frapper Camille en traître, ſans oſer l'attaquer de front, ſelon la coûtume des combats d'alors.

c Camille n'avoit d'attention qu'à pourſuivre Chlorée, pour ſe parer de ſa dépoüille. J'ai fait ici un léger changement au Texte. Au lieu d'*ipſa neque auræ*. J'ai ſubſtitué, *illa nec auræ*, ſur l'autorité de quelques manuſcrits. Il m'a parû avoir plus d'harmonie qu'*ipſa*. On ne doit pas omettre que Servius, & que d'autres grammairiens liſoient ici *auras*, au lieu d'*auræ*, tous deux au genitif ſingulier, d'ἄυρα, ἄυρας. Cette leçon ſi fort conteſtée ne change rien au ſens.

d Aruns n'attend point l'effet du coup qu'il a lancé, & ne va point dépoüiller Camille. Il ne ſonge qu'à ſe mettre en ſûreté. Virgile a peint Aruns comme un lâche, afin d'épargner à Diane la haine, d'avoir donné la mort à un brave homme.

Occiso pastore lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti: caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, sylvasque petivit.
Haùd secùs ex oculis se turbidus abstulit Aruns,
Contentusque fugâ, mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit: ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur & sanguis, labuntur frigida letho
Lumina: purpureus quondam color ora reliquit.
Tùm sic expirans, Accam ex æqualibus unam
Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
Quâcum partiri curas; atque hæc ita fatur.
Hactenùs, Acca soror, potui: nùnc vulnus acerbum
Conficit, & tenebris nigrescunt omnia circùm.
Effuge, & hæc Turno mandata novissima perfer:
Succedat pugnæ, Trojanosque arceat urbe.
Jamque vale. Simùl his dictis linquebat habenas,
Ad terram non sponte fluens: tùm frigida toto
Paulatìm exolvit se corpore, lentaque colla
Et captum letho posuit caput, arma relinquens:
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
Tùm verò immensus, surgens ferit aurea clamor
Sidera: dejectâ crudescit pugna Camillâ.
Incurrunt densi: simul omnis copia Teucrûm;
Tyrrhenique duces, Evandrique Arcadis alæ.
At Triviæ custos jamdudùm in montibus Opis
Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.

a Dans les auteurs Latins, les mots *remulcere*, ou *demulcere*, joints avec *caudam*, ou *aures* signifient baisser la qüeue, baisser les oreilles. Ici la description d'un loup intimidé est naturelle.

b J'ai fait ici au Texte un

d'ace, ſerrant (*a*) la queuë entre les jambes, va ſe cacher ſur le haut d'une montagne, ou au fond d'une Forêt, avant qu'il ſoit pourſuivi par ſes ennemis. Telle fut la crainte, & la fuite d'Aruns. Content de ſe mettre en sûreté; il ſe mêle dans le gros des Eſcadrons. Cependant Camille fait effort, pour ſe tirer le dard du corps; mais le fer qui y étoit enfoncé bien avant, y reſte attaché à une de ſes côtes. (*b*) Son ſang coule en abondance. La mort prochaine commence à lui fermer les yeux, & à répandre la pâleur ſur ſes joües, autrefois ſi vermeilles. Prête à expirer, elle appelle (*c*) Acca l'une de ſes compagnes. C'étoit ſon amie, & la confidente de ſes ſecrets. Acca, lui dit-elle, ma chere Acca; juſqu'ici j'ai pû *ſoûtenir l'effort de l'ennemi*. Maintenant atteinte d'une bleſſure mortelle, je ſens les ombres de la mort ſe répandre ſur mes paupiéres. Allez, & portez, en hâte, mes derniers avis à Turnus. Qu'il vienne prendre ma place au combat, & qu'il écarte les Troyens loin de la Ville. Adieu. A ces mots, les rênes lui tombérent des mains, & par ſon poids, elle (*d*) gliſſa de deſſus ſon cheval à terre. Son ame alors chercha une iſſue pour échapper. Sa tête ſe pancha, & ſes armes lui échappérent. Enfin elle quitta la vie, après un ſoûpir, & indignée, elle alla ſe rejoindre aux Ombres dans les Enfers. A l'inſtant on entendit un grand cri. Le combat devint plus furieux, après la mort de Camille. Troyens, Etruſques, enfin la Cavallerie Arcadienne entiére vinrent fondre tout à la fois ſur l'ennemi.

Cependant Opis confidente de Diane, *& dépoſitaire de ſa vangeance*, du haut d'une montagne, voyoit depuis

changement, qui ſauve à Virgile une eſpéce de contradiction. Les éditions portent *Labitur exanguis*. Cependant Camille ne tombe de cheval, que quelque tems après. J'ai donc rétabli, *Labitur & ſanguis*, ſur l'autorité de Donat.

c Virgile n'avoit donné, plus haut, à Camille que trois compagnes, Larina, Tulla, & Tarpeïa. Il en ajoûte ici une quatriéme, nommée Acca. Les trois premieres étoient à ſon ſervice. Celle-ci eſt une amie, une compagne, & une confidente.

d Cet endroit juſtifie la réformation que nous avons faite plus haut de ce texte, *Labitur exanguis*. Camille ne tomba qu'ici de cheval.

Utque procul, medio juvenum in clamore furentûm,
Prospexit tristi multatam morte Camillam;
Ingemuitque, deditque has imo pectore voces.
Heu! nimiùm, virgo, nimiùm crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello!
Nec tibi deserta in dumis coluisse Dianam
Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras.
Non tamen indecorem tua te, Regina, relinquet
Extremâ jam in morte, neque hoc sine nomine lethum
Per Gentes erit, aut famam patieris inulta.
Nam quicunque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet meritâ. Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni, terreno ex aggere, bustum
Antiqui Laurentis, opacâque ilice tectum.
Hìc Dea se primùm rapido pulcherrima nisu
Sistit, & Aruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem:
Cur, inquit, diversus abis? hùc dirige gressum!
Hùc periture veni, capias ut digna Camillæ
Præmia! Tune etiam telis moriere Dianæ?
Dixit, & auratâ volucrem Threïssa sagittam
Deprompsit pharetrâ: cornuque infensa tetendit,
Et duxit longè; donec curvata coïrent
Inter se capita, & manibus jam tangeret æquis,
Lævâ aciem ferri, dextrâ, nervoque papillam.
Extemplò teli stridorem, aurasque sonantes

a Ce sentiment d'Opis n'est pas injurieux à Diane. Camille par sa faute l'avoit abandonnée, aussi bien que les exercices paisibles de la chasse, pour se mêler dans les combats de Mars.

b Ce Roi Dercennus, est inconnu à l'Histoire. C'étoit vrai-semblablement un de ces anciens Rois du pays, qu'on

long tems tous ces combats. * A la foule des jeunes guerriers, qui furieux environnoient Camille, Opis jugea qu'elle étoit morte. Elle poussa quelques soûpirs, & s'exprima en ces termes. Infortunée Camille que vous avez payé chérement les efforts, que vous avez faits, pour vaincre les Troyens! Qu'il vous (a) a peu servi d'avoir passé vos jours au service de Diane, dans des † Montagnes solitaires, & d'avoir porté, comme nous, le carquois de la Déesse! Mais la Reine des Forêts ne vous laissera pas expirer sans gloire. Vôtre mort fera bruit parmi toutes les Nations, & l'on ne dira point que vous êtes périe, sans avoir été vangée. Quiconque a percé ce corps, qui lui fut autrefois dévoüé, sera puni de mort.

Au pié d'une haute Montagne ¶, étoit le tombeau de Dercennus (b) ancien Roi des Laurentins. Il consistoit en une élévation de terre, couverte de quelques vieux chênes touffus. C'est là qu'Opis se transporte avec vîtesse; & du haut de cette éminence, elle observe Aruns. Quand elle le vit brillant dans son armure, & tout fier du beau coup qu'il avoit fait : approche! approche! dit-elle, pourquoi t'éloignes-tu? Viens trouver ici la mort! Viens recevoir la récompense d'avoir ôté le jour à Camille! Mais un lâche, comme toi, mérite-t-il d'expirer sous les traits de Diane? *Cependant*, à ces mots, (c) Opis tira de son Carquois une fléche, l'appliqua sur son arc, & le courba de maniére, que les deux bouts s'entretouchoient. *Ses deux mains firent chacune leur fonction.* Sa gauche soûtint la flèche sur l'arc, & sa droite fut appliquée, avec la corde, sur l'une de ses mamelles. Aruns entendit au même instant le bruit que le trait fit dans l'air,

appelloit *Aborigénes*, c'est-à-dire, sortis tout formez des arbres, selon l'ancienne opinion. Son tombeau étoit placé sur une éminence. Peut-être aussi avoit on élevé sur son corps un monceau de terre, qui faisoit un tertre.

c La Nymphe Opis, est appellée ici *Threissa*, c'est-à-dire née en Thrace. Diane avoit à sa suite des Nymphes de toutes les contrées. On dit même, que Latone fit venir du Nord des Femmes, pour élever Diane sa fille. Peut-être aussi que le Poëte appelle Opis, Thracienne, parce qu'elle étoit aussi habille

* Avec intrépidité. † Buissons. ¶ Ou sur une haute montagne.

Audiit unà Aruns, hæsitque in corpore ferrum.
Illum expirantem socii, atque extrema gementem
Obliti, ignoto camporum in pulvere linquunt.
Opis ad æthereum pennis aufertur Olympum
Prima fugit dominâ amissâ levis ala Camillæ:
Turbati fugiunt Rutuli, fugit acer Atinas;
Disjectique duces, desolatique manipli
Tuta petunt, & equis aversi ad mœnia tendunt.
Nec quisquam instantes Teucros, lethumque ferentes
Sustentare valet telis, aut sistere contrà:
Sed laxos referunt humeris languentibus arcus,
Quadrupedoque putrem cursu quatit ungula campum.
Volvitur ad muros caligine turbidus atrâ
Pulvis, & è speculis percussæ pectora matres
Fœmineum clamorem ad cœli sidera tollunt.
Qui cursu portas primi irrupêre patentes,
Hos inimica super mixto premit agmine turba:
Nec miseram effugiunt mortem: sed limine in ipso,
Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum
Confixi, expirant animas. Pars claudere portas:
Nec sociis aperire viam, nec mœnibus audent
Accipere orantes: oriturque miserrima cædes
Defendentûm armis aditus, inque arma ruentûm.
Exclusi antè oculos, lacrymantûmque ora parentum,
Pars in præcipites fossas, urgente ruinâ,
Volvitur; immissis pars cæca & consita frænis.

à tirer de l'arc, que les Amazones. qui sont de Thrace.

a On trouve ici, dans quelques manuscrits, *adversa ad mœnia tendunt.* Mais un plus grand nombre de Manuscrits, & presque toutes les éditions, portent *equis aversi*. C'est que

& s'en sentit percé. Ses camarades le virent expirer, furent témoins de ses derniers gémissemens, & le laissérent étendu sur une terre étrangére, sans se mettre en peine de son corps. Pour Opis, à l'aide de ses aîles, elle prit l'essor vers le Ciel.

Dans la déroute des Latins, l'escadron de Camille, après avoir perdu sa conductrice, fut le premier à prendre la fuite. Les Rutules le suivirent en désordre. Atinas, & les autres Chefs, aussi-bien que leurs Trouppes débandées, cherchérent un azile, & prirent le (*a*) chemin de Laurence. Personne n'osa faire face aux Troyens vivement acharnez au carnage, & s'opposer à leur poursuite. Chacun suspendit sur son épaule son arc détendu, & courut (*b*) à bride abbatuë. Cependant une nuée de poussiére s'éleve autour des murailles. Les Femmes, du haut des remparts, se frappent la poitrine, & font retentir le Ciel de leurs cris. Ceux des Latins qui entrent les premiers sous la porte, qu'on tenoit ouverte, sont tuez par les Troyens, qui se mêlent avec eux. Ils périrent à l'entrée de leur Ville; proche des murs de leur patrie, & à la vûe de leurs maisons *, Quelques Laurentins prennent le parti de fermer leurs portes. On a beau les prier, ils refusent de recevoir leurs propres Trouppes dans la Ville; & de leur en permettre l'entrée. Dans ce moment il se fait un horrible massacre de ceux, qui repoussent leurs camarades, & de ceux qui, pour entrer, se laissent enferrer par leurs compatriotes. Ceux qu'on refuse d'admettre dans la Ville, tombent en partie dans le fossé, à la vûe de leurs parens en pleurs; par (*c*) le défaut du terrain qui fond sous leurs piez. Une autre partie vient, en

les Latins firent tourner bride à leurs chevaux, pour retourner à Laurence.

b J'ai fait ici un changement au Texte, *Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum.* Au lieu de *quadrupedum.* J'ai rétabli *quadrupedo* qui se rapporte à *cursu.* Outre que le Manuscrit de Rome porte, *quadrupedo*, Donat lisoit *quadrapedo*, dans les Manuscrits de son tems.

c Le sens que j'ai donné dans la Traduction à ces mots, *urgente ruinâ*, m'a parû plus naturel, que celui des Interprétes. Ils veulent que la foule des gens

* Où ils devoient être en sûreté.

Arjetat in portas, & duros objice poſtes.
Ipſæ de muris, ſummo certamine, matres
(Monſtrat amor verus patriæ) ut videre Camillam
Tela manu trepidæ jaciunt, ac robore duro,
Stipitibus ferrum, ſudibuſque imitantur obuſtis
Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent.
Intereà Turnum, in ſylvis, ſæviſſimus implet
Nuntius, & juveni ingentem fert Acca tumultum;
Deletas Volſcorum acies, cecidiſſe Camillam,
Ingruere infenſos hoſtes, & Marte ſecundo
Omnia corripuiſſe: metum jàm ad mœnia ferri.
Ille furens (nam ſæva Jovis ſic numina poſcunt)
Deſerit obſeſſos colles, nemora aſpera linquit.
Vix è conſpectu exierat, campumque tenebat:
Cùm pater Æneas, ſaltus ingreſſus apertos,
Exuperatque jugum, ſylvâque evadit opacâ.
Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur
Agmine, nec longis inter ſe paſſibus abſunt.
Ac ſimul Æneas fumantes pulvere campos
Proſpexit longè, Laurentiaque agmina vidit:
Et ſævum Ænean agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum, flatuſque audivit equorum:
Continuò pugnas ineant, & prælia tentent:
Ni roſeus feſſos jam gurgite Phœbus Ibero
Tingat equos, noctemque, die labente, reducat.
Conſidunt caſtris ante urbem, & mœnia vallant.

qui ſe preſſoient d'entrer, les fit tomber dans le foſſé.

a Ces paroles, *ut vidêre Camillam*, ſe prennent différemment par les Interprétes. Quelques-uns croyent que cette valeur des Femmes leur fût inſpirée, à la vûë du corps de Camille, qu'on rapportoit. Mais Diane avoit promis qu'elle l'enleve-

déſeſpérez

desespérez, & à toute bride, se heurter la tête contre la porte, & contre les poteaux qui la soûtiennent. Les Femmes mêmes, poussées par un véritable amour de la patrie, font un dernier effort, & lancent des traits. (a) Elles l'ont vû faire à Camille. Armées de bâtons brûlez par le bout, * elles sortent les premiéres, & vont chercher le trépas, hors des murailles.

Cependant la fâcheuse (b) nouvelle vient jusqu'à Turnus, embusqué dans le bois, & le récit d'Acca le remplit de trouble. Il apprend que les Volsques ont été défaits, que Camille a perdu la vie, que les ennemis poursuivent les fuyards, qu'à la faveur de leur victoire, ils se sont rendus maîtres de tous les postes, & que la Ville est dans la consternation. Furieux, il quitte son embuscade; car telle étoit (c) la volonté de Jupiter, & il sort du bois. A peine en étoit-il parti, à peine avoit-il gagné la plaine, qu'Enée entre dans la Forêt, qu'il gagne le haut de la Montagne, & qu'il se dégage enfin des défilez, qu'il trouve libres. Ainsi les deux Chefs ennemis s'empressent de marcher vers la Ville, avec toutes leurs Trouppes, & se côtoyent d'assez près. Lorsque de son côté Enée eut vû de loin la poussiére, qui s'élévoit dans la campagne, excitée par une armée de Latins; & que du sien, Turnus eut reconnu, au bruit de la marche, & au hennissement des chevaux, qu'Enée s'avançoit avec ses Trouppes, ils se seroient livré Bataille sur l'heure : si le Soleil déja plongé dans la Mer (d) Occidentale, n'eût fait place à la nuit. On campa donc aux environs de Laurence, & l'on se retrancha de part & d'autre.

roit dans un nuage, & qu'elle le porteroit au pays de Camille. Ainsi j'ai choisi une autre explication.

b Le mot, *Nuntius*, se prend ici pour la chose annoncée, & non pas pour la messagére, qui l'annonce. Il auroit fallu alors *Nuntia*.

c Ce fut par un arrangement des Destins, que Turnus quitta un poste, où il eût fait périr l'armée ennemie.

d Dans la signification propre, ces mots, *Gurgite Ibero*, veulent dire, dans la Mer d'Espagne. Parce qu'elle est Occidentale. Les Anciens croyoient que le Soleil alloit, tous les soirs, s'y éteindre, comme un flambeau allumé, qu'on plonge dans l'eau.

* Comme s'ils étoient ferrez.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE ONZIEME LIVRE DE L'ENEÏDE.

1. *En leur cédant ce vaste terrain, &c.* On voit assez que Virgile prépare, dès maintenant, le dénoüement de son Poëme. Latinus céda en effet, selon l'Histoire, ce pays dont le Poëte fait ici la description. Denys d'Halycarnasse le rapporte, comme Virgile. Ici le seul Turnus met obstacle, par ses fougues, à ce projet, que Drances approuve. Celui-ci ajoûte, qu'il faut encore faire épouser Lavinie à Enée, pour avoir une paix durable. Que l'on fasse attention à ces promesses de Latinus, & qu'on ne dise plus, que l'Enéïde n'est pas complette. L'établissement d'une Colonie de Troyens en Italie, en est le but, ou l'*action*. Voici en effet un terrain, que le propriétaire se résoût de leur donner. Voici une habitation qu'il leur fixe. Il est vrai que Turnus y fait encore un reste d'opposition. La circonstance de Laurence, que l'armée Troyenne vient assiéger, achéve de former ce nœud. Tandis que Turnus & qu'Amate vivront, on peut compter que ni le terrain proposé, ni Lavinie, ne seront jamais accordez à Enée. Mais aussi-tôt que ce nœud sera dénoüé, par la mort d'Amate, & par celle de Turnus, les propositions que Latinus, & que Drances ont faites, dans le conseil, auront lieu. Il ne sera donc plus nécessaire alors de redire encore en finissant; *la Colonie fut*

établie, Enée épousa Lavinie. Une volonté qui n'est suspendue que par les obstacles qu'y formoit Turnus, est censée accomplie, dès lors que Turnus n'est plus. Qu'il cesse de vivre, sans qu'on le dise, & qu'on le répete avec importunité; la Colonie Troyenne aura un terrain dans le Latium, & Enée épousera Lavinie. Faute d'avoir assez réfléchi, sur les délibérations de ce conseil, quelques critiques peu sensez ont regardé l'Enéïde, comme un ouvrage imparfait. Quelques-uns même ont eu l'audace d'y mettre la main, & d'y suppléer une exécution fade de la principale action. Cependant qu'y manquoit-il? La Colonie ne sera-t-elle pas suffisamment établie, lorsque le seul opposant aura perdu la vie? Cet offre de Latinus est donc ici une piéce décisive, pour la fin du Poëme, une précaution contre les redites, & une préparation essentielle au dénoüement. Les accusateurs de Virgile, & ce qui paroît plus étonnant, ses deffenseurs, n'ont pas fait une réfléxion si nécessaire.

2. *Signalez-vous par des discours violens, &c.* De bons critiques ont remarqué, que dans la personne de Drances, Virgile a voulu peindre Cicéron. En effet tous les traits, que Turnus rassemble ici, semblent faits pour marquer cet éloquent Consul. Lorsqu'il n'avoit rien à craindre, il parloit avec force, & sans embarras. Il remplissoit tout le Sénat de ses déclamations,

Sed non replenda est curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant.

C'etoit un foudre d'éloquence, qui enlevoit tout, & qui renversoit tout, *Proindè tona eloquio*; mais lorsqu'il falloit agir, cet homme si assidu aux conseils, étoit sans courage dans le combat.

Larga quidem, Drance, tibi semper copia fandi
Tùnc cùm bella manus poscunt, Patribusque vocatis
Primus ades

Il ne connoissoit la Guerre que pour en discourir, *An tibi Mavors ventosâ in linguâ?* Il faut avoüer que la conje-

ćture eſt vrai-ſemblable. Par-là Virgile faiſoit ſa cour à Auguſte. Cicéron avoit été un des grands ennemis du Triumvirat. Il y a plus. Si on éxamine de près la Harangue de Drances, elle eſt dans le goût de Cicéron, & l'on ne ſe trompera pas à dire, qu'elle eſt dans ſa maniére de penſer. On reconnoît cet artifice du diſcours, & cet air pathétique, qui furent propres de l'Orateur Romain. D'ailleurs, c'eſt un art pour un Poëte, de repréſenter des perſonnes vivantes, ou dont on a l'idée encore fraîche, ſous le caractére des perſonnages anciens, qu'il introduit ſur la ſcêne. On eſt ravi de retrouver des hommes connus de ſon tems, dans ceux des tems éloignez. Les applications qu'on fait des ſiécles paſſez, au ſiécle préſent, donnent je ne ſçai quelle joye ſecrette, ſurtout lorſqu'il y entre un peu de ſatyre. Il eſt croyable que Virgile n'a pas mis, pour une fois, en œuvre un moyen ſi facile de plaire. Si nous connoiſſions tous les Acteurs qui joüérent de grands rôles du tems de Virgile, nous les trouverions peut être clairement déſignez, ſous des noms empruntez de quelques Rutules, ou de quelques Troyens. C'eſt un plaiſir que les années, qui ſe ſont écoulées depuis Virgile juſqu'à nos tems, nous ont envié. Les Lecteurs de ſon tems le ſentoient, & nous l'avons perdu. Du moins cette obſervation pourra ſervir de régle aux Auteurs modernes du Poëme épique.

3. *J'ai déja hazardé ma vie dans l'eſpérance, &c.* On trouvera peut-être à dire, qu'en faiſant un changement dans le Texte Latin; je dérobe à Turnus un ſentiment digne de ſon courage. Tous les Editeurs de Virgile, ont inſéré dans leurs éditions, ces Vers ainſi repréſentez.

Vobis animam hanc, ſoceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute ſecundus,
Devoveo.

Surquoi les Interprétes, ont imaginé, que Turnus faiſoit ici de ſa perſonne un de ces dévoüemens, qui rendirent autrefois les deux Déces, le Pere & le Fils, ſi illuſtres dans la République Romaine. Le mot *Devoveo*, ont-ils dit, eſt le terme propre, ou la formule préciſe de

ces consécrations d'eux-mêmes, que faisoient certains braves, au bien de leur patrie. Pourquoi donc enlever, dira-t-on, à l'Enéïde un ornement, & à Turnus une preuve nouvelle de son Héroïsme? Malgré ces considérations, j'ai rétabli dans le Texte *Devovi*, au lieu de *Devoveo*. J'ai crû avoir pour moi, tout à la fois, & une autorité assez forte, & une raison assez pressante, pour tenter ce changement. A l'égard de l'autorité; Pierius nous assûre, que tous les anciens exemplaires de Virgile portent *devovi*. Voici ses paroles, *In antiquis exemplaribus, devovi, est præterito tempore.* Au reste ce n'étoit pas une faute introduite récemment dans les Manuscrits. Donat, de son tems, lisoit *devovi* dans les siens; & c'est sur ce pié là qu'il fait son Commentaire. Il y fait parler ainsi Turnus; *Ego, inquit, vobis & socero devovi animam meam.* Certainement, on doit être étonné après cela de l'audace des Editeurs. La raison est encore pour le changement que j'ai fait. Il paroît que le *devoveo*, pris pour la formule précise d'un de ces dévoüemens, qui faisoient une partie de la réligion des Romains, ne seroit pas ici en sa place. Personne n'ignore à quoi s'engageoient ceux, qui faisoient la consécration de leurs personnes, en prononçant ces paroles, *Devoveo animam meam.* Ils étoient obligez de se jetter au milieu des ennemis, pour n'en revenir plus. On se regardoit alors comme une victime, qui nécessairement devoit être immolée. On y perdoit la vie immanquablement, & volontairement tout ensemble, pour attirer la faveur des Dieux sur son parti. Il eut été de mauvais augure, de survivre à sa consécration, & l'on eût été regardé comme une victime fugitive, échappée à la hache du sacrificateur. En fut-il ainsi de Turnus? Se jetta-t-il au milieu des Troyens, pour y périr? Au contraire, il va leur dresser une embuscade. Il compte qu'il pourra les vaincre, & obtenir ensuite Lavinie, comme le prix de ses exploits. Il souhaite que Drances ne partage point avec lui l'honneur d'une victoire remportée. Il prétend bien en goûter tous les fruits. Le Poëte donc ne lui aura pas fait sans doute, prononcer ce *Devoveo*, si réligieux, pour n'être pas suivi de son accomplissement. Ainsi le *Devovi*, est ici plus conforme à l'autorité & à la rai-

ſon. Turnus veut dire par-là, qu'il a déja aſſez ſouvent haſardé ſa vie, dans la vûe d'avoir Latinus pour beaupere, & qu'il ne craindra point de ſe meſurer ſeul à ſeul, avec Enée, après s'être expoſé à tant d'autres périls.

4. *Vous ſerez la Générale de ce corps de Cavallerie, &c.* Voici donc une fille à la tête d'un détachement. Turnus envoye Camille, avec toute la Cavallerie de ſon parti, audevant des Eſcadrons Troyens, & lui donne le commandement d'un corps conſidérable, *Ducis & tu concipe curam,* lui dit-il. Cet évenement de l'Enéïde me donne lieu d'examiner deux choſes. La premiére, ſi une Femme peut-être la principale Héroïne d'un Poëme épique. La ſeconde, ſi les Femmes peuvent entrer dans l'épopée, au moins comme des Héroïnes ſubalternes, & comme des perſounages épiſodiques. 1. Ariſtote ſemble leur donner l'excluſion des principales fonctions de l'Héroïſme, c'eſt-à-dire, des exercices militaires. Voici comme il s'exprime, en parlant des mœurs. Il faut dit-il, *qu'elles ſoient convenables*, ἁρμόττοντα. *Par exemple, c'eſt un caractére de mœurs, que d'être brave. Mais la bravoure, & la force, ne conviennent point aux Femmes.* ἀλλὰ οὐκ ἁρμοττον γυναιξὶ τὸ ἀνδρεῖον, ἢ δεινὸν εἶναι, *&c.* En cela Ariſtote paroîtroit bien plus ſenſé que Platon, s'il étoit vrai, comme on l'aſſure, que celui-ci eut mis les armes à la main indifféremment à toutes les filles. Je conviens que l'ame, où l'Héroïſme réſide plus particuliérement, n'a point de ſexe; mais le corps, & ſes organes, mettent bien de la différence parmi les hommes entr'eux, & ſur-tout entre les hommes, & les femmes. Pour cela Ariſtote les réduit ſagement aux fonctions paiſibles du domeſtique. Il eſt vrai que ce Philoſophe ne défend pas de les employer dans le tragique, & de leur y faire joüer les premiers rôles. Comme elles ſont plus vives dans leurs paſſions, elles ſont plus capables d'exciter la crainte, & la compaſſion; ces deux mobiles de la Tragédie. A l'égard de l'Epique, il paroît du moins qu'il n'eſt guére convenable de les ériger en Héroïnes principales, & de faire roûler ſur elles l'action de tout un Poëme. La fin de l'épopée eſt d'inſtruire les Princes, par un événement illuſtre, & de les former à la vertu, par un grand exemple. N'y a-t-il pas de l'indécence,

à donner pour modéle de la valeur, de la conduite, & de toutes les vertus militaires & civiles, à tous les Souverains, une personne du sexe le plus foible ? Leur esprit ne se revolteroit-il point, à la vûë de tant de vertus déplacées ? Leur cœur agréroit-il volontiers, de se former sur celles, que la nature & que les loix leur ont renduës inférieures? Un Poëte à la vérité peut relever la vertu d'une femme, audessus de la vertu de tous les Héros; car enfin dequoi l'imagination n'est-elle pas capable ? Mais plus l'Héroïne sera grande, moins elle aura de foiblesse, & moins aussi l'esprit trouvera-t-il de vrai-semblance dans son caractére. Sans doute le cœur, qui suit l'esprit, dédaignera un modéle outré au de-là du naturel. On peut dire qu'il est plus contre le préjugé, de représenter une femme capable, en tout, d'instruire les plus grands hommes, que de faire Achille doux & traitable, ou Enée aussi impie que Capanée. La tradition Poëtique seule, nous a fait connoître Achille sur le pié d'un homme colére, & implacable. Elle seule a mis Enée en possession d'une piété aimable, jointe à une grande valeur. Mais la nature & l'expérience, fondée sur une induction presque générale, s'opposent à la fiction d'une Femme, aussi réguliérement grande qu'Enée, aussi prudente qu'Ulysse, aussi brave, & aussi intrépide qu'Achille. S'il s'en est trouvé quelques unes, que le Ciel ait élevées aux vertus du plus parfait Héroïsme, comme Débora, comme Judith, ou si l'on veut, comme la Pucelle d'Orleans; ce sont des prodiges, qui pour être vrais, n'en sont pas plus vrai-semblables. Qui ne sçait que l'Epopée s'attache moins à la vérité, qu'à la vrai-semblance ? D'ailleurs, la raison nous dicte, qu'un miracle ne peut être un objet d'imitation.
2. Quoiqu'il soit irrégulier de mettre des Femmes à la tête d'une entreprise héroïque, & de la faire toute roûler sur elles, il ne paroît pas indécent, de les employer quelquefois dans les épisodes. La régle trop générale d'Aristote, est contredite, par la pratique des Poëtes. Le Calabrois a fait une épisode agréable de Penthésilée. La Chlorinde, & l'Erminie du Tasse ne seroient pas répréhensibles, si le Poëte Chrêtien n'eût pas abusé de la présence de ces Guerriéres dans un Camp, pour exciter de

trop violentes passions. Virgile, tout Payen qu'il étoit, a été bien plus réservé dans sa Camille. On ne peut disconvenir qu'elle fait, dans l'Enéïde, une variété qui fait plaisir. L'esprit se fatigue à ne voir de grands coups assenez, que par des hommes. Une guerriére qui se signale à son tour, par des faits d'armes, rendus vrai-semblables par son éducation, est un délassement bien agréable, & nous avons dit que l'Episode ne doit servir que de divertissement, dans le Poëme épique. La plus exacte vraisemblance n'y est pas toûjours requise. J'ai remarqué encore, que ceux des Poëtes qui ont mêlé des Héroïnes parmi leurs Héros, ont usé de deux précautions. 1. Ils ne les ont pas rangées ordinairement au parti de leur principal Acteur. Dans le Calabrois, Penthesilée combat contre Achille. Dans le Tasse Chlorinde est Sarrazine; & dans Virgile, Camille est attachée à Turnus, & aux Latins. C'est que ces Poëtes ont jugé indigne, que le meilleur parti prévalût, à l'aide d'une Femme. 2. Ils ont fait mourir leurs Héroïnes dans les combats. C'étoit une punition qui leur étoit dûë, pour s'être dérangées. En effet, Diane blâme ici en particulier Camille, d'avoir abandonné les Forêts, & la chasse. *Vellem haud correpta fuisset militiâ tali*, dit-elle, *Cara mihi comitum quæ nunc foret, una mearum.* A ces précautions on en peut ajoûter une troisiéme. C'est que le Poëte doit toûjours mêler quelques-unes des foiblesses ordinaires aux Femmes, avec les vertus militaires des Guerriéres, qu'il met sur la scêne. Ainsi Camille, brave d'ailleurs, jusqu'à faire honte aux Héros du parti Troyen, se laisse prendre à l'éclat, & à la richesse d'un habit. Comme elle n'a d'attention qu'à en dépoüiller Chlorée; elle néglige le soin de pourvoir à sa propre sureté. *Fœmineo prædæ, & spoliorum ardebat amore.* Par là Virgile met de la différence entre la bravoure des hommes, & celle d'une fille. Il en diversifie les caractéres, en marquant la Guerriére, par des traits propres de son sexe. A ces conditions, je ne voy pas qu'il puisse être deffendu aux Poëtes héroïques, d'introduire des Femmes dans leurs Poëmes, comme des personnages épisodiques.

5. *Et la double ouverture qu'elle y fit, &c.* Voici un

Vers qui a causé bien de la torture aux Interprétes. Les éditions l'ont représenté de la sorte.

Latos huic hasta per armos
Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore.

Dans la supposition que ce Texte soit parfaitement conforme à l'original, que voudront dire ces mots, *Hasta duplicat virum transfixa dolore?* De-là les Commentateurs ont mis leur esprit à la gêne, pour trouver un sens raisonnable à ce passage. Il faut se souvenir qu'il s'agit d'un Cavalier percé, d'outre en outre, d'un coup de dard reçû à l'épaule. Comment aura t-il le corps en double, pour avoir été atteint d'un coup de la sorte? *Duplicatque virum.* A la verité il étoit naturel de se courber, après un pareil accident; mais se met-on en double, *Duplicat virum?* L'expression seroit un peu forte. J'ai donc eu recours aux diverses leçons des Manuscrits, & j'en ai trouvé deux autres, qui font à peu près le même sens. L'une fait lire ce Vers de cette maniére.

Duplicatque, virum transfixa, dolorem.

C'est-à-dire, elle augmente (cette javeline) la douleur de moitié, parce qu'elle perce son homme de part en part; comme s'il y avoit *trans virum fixa.* Une autre leçon, que rapporte Pierius, paroît la plus claire des trois, & fait une idée plus distincte. La voici.

Duplicatque viri transfixa dolorem.

Celle-ci est si intelligible, qu'elle n'a pas besoin d'explication. C'est-là justement ce qui me l'a fait préférer. Par là le Poëte a voulu dire, que la javeline ayant fait une double ouverture à ce Guerrier, l'une par devant, l'autre par derriére, elle augmente de moitié sa douleur.



P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER DUODECIMUS.

*T*URNUS *ut infractos, adverso Marte, Latinos*
Defecisse videt, sua nùnc promissa reposci,
Se signari oculis : ultrò implacabilis ardet,
Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus,
Tùm demùm movet arma leo, gaudetque comantes
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, & fremit ore cruento.
Haùd secùs accenso gliscit violentia Turno.
Tùm sic affatur Regem, atque ita turbidus infit.
Nulla mora in Turno : nihil est quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ ; nec, quæ pepigere, recusent.

a Tous conviennent que Servius a mal expliqué le mot *infractos*. Il a cru qu'il signifioit, que les Latins avoient été jusques là invincibles. Il a tort. En latin, *infractus* veut dire la même chose, que *fractus*, ou quelque chose de plus : *abbatu, découragé*.

b Turnus avoit promis qu'il iroit combattre Enée seul-à-seul. *Ibo animis contra, vel magnum præstet Achillem*, avoit-il dit.

c Dans le Texte, on lit *s* *signari oculis*, c'est-à-dire, qu'on



De la Monce inv. G. Scotin major Sculp.

L'ENEÏDE DE VIRGILE.

LIVRE DOUZIE'ME.

QUAND Turnus eut apperçû que les Latins, découragez par *(a)* leur défaite, le fommoient *(b)* de fa arole, & le montroient au *(c)* doigt; il entra dans une ireur extrême, & fa colére releva fon courage. C'eft nfi que dans les plaines d'Afrique, un Lyon qui fe fent eflé par des Chaffeurs, fe réfoût enfin au combat, & y excite, en fecouant fa longue criniére. Il fe lance à avers les dards de ceux qui l'affaillent, *(d)* & les ména- de fa gueule cruelle. Telle eft la rage du violent Turis. Il aborde le Roi, puis il lui parle en ces termes. Je diffère plus, Seigneur. En vain le lâche *(e)* Troyen oudroit-il reculer, & manquer au défi qu'il m'a fait orter. Je cours me préfenter au combat. Chargez-vous

défignoit des yeux. J'ai fubtué dans la verfion une façon parler pour une autre. Nous fons plus communément en ançois, *on le montroit au doigt.*

d Le mot *Latro*, fignifie en néral des gens armez, comme s Soldats. Il vient du mot *tus*, foit parce que les Rois oient environnez de gens fous s armes, foit parce que ceux-ci préfentent leurs armes dans le flanc de ceux, qu'ils veulent frapper.

e C'eft ici une affectation de Virgile, qui repréfente les mœurs. Il fait dire à Turnus *ignavi Æneadæ*, lorfqu'il ne s'agit que du feul Enée. C'eft ainfi que l'on s'exprime dans le trouble d'une paffion.

Congredior : fer, sacra, pater, & concipe fœdus.
Aut hac Dardanium dextrâ sub Tartara mittam
Desertorem Asiæ (sedeant, spectentque Latini)
Et solus ferro crimen commune refellam :
Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux !
Olli sedato respondit corde Latinus.
O præstans animi juvenis, quantùm ipse feroci
Virtute exuperas ; tantò me impensius æquum est
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna Patris Dauni : sunt oppida capta
Multa manu, necnon aurumque, animusque Latino est.
Sunt aliæ innuptæ Latio, & Laurentibus agris,
Nec genus indecores. Sine me hæc haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis : simùl hæc animo hauri.
Me natam nulli veterum sociare procorum
Fas erat, idque omnes Divique, hominesque canebant.
Victus amore tui, cognato sanguine victus,
Conjugis & mœstæ lacrymis, vincla omnia rupi,
Promissam eripui genero, arma impia sumpsi.
Ex illo, qui me casus, quæ, Turne, sequantur
Bella, vides, quantos primus patiare labores.
Bis magnâ victi pugnâ, vix urbe tuemur
Spes Italas : recalent nostro Tyberina fluenta
Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus albent.
Quò referor totiès ? quæ mentem insania mutat ?
Si Turno extincto socios sum accire paratus ;
Cur non incolumi potius certamina tollo ?

a Je ne trouve nul vestige de ces conquêtes de Turnus.

b. Latinus déclare à Turnus, qu'il n'a pas besoin de son secours, & qu'il a des forces suffisantes pour résister à Enée,

de faire ériger des Autels, & de régler les articles dont vous conviendrez avec Enée. Ou bien ce jour me verra, dans un combat ſingulier, victorieux d'un miſérable fugitif d'Aſie, vanger la cauſe commune, à la vûe des Latins tranquilles ſpectateurs de l'action ; ou bien il nous verra aſſervis à ſa puiſſance, lui céder Lavinie pour Femme. Latinus d'un air tranquille lui repartit de la ſorte. Jeune Héros, plus je vous vois animé d'une valeur précipitée, plus je dois pourvoir à la ſureté de vos jours, & vous repréſenter les ſuites d'un duel hazardeux. Vous êtes l'heritier du Royaume de votre pere Daunus. Vous l'avez augmenté par vos (*a*) conquêtes : & moi (*b*) je ne manque ni de finances, ni de braves Sujets. Vous trouverez dans le Latium, & même dans le territoire de Laurence, aſſez d'autres Princeſſes, d'une naiſſance illuſtre. Permettez-moi de vous déclarer, avec franchiſe, ce qui peut-être ne vous plaira pas, & mettez-vous bien dans l'eſprit ce que je vais vous dire. Les Dieux & les Hommes m'avoient annoncé de ne marier ma fille à aucun des Princes, qui la recherchérent autrefois. Cependant vaincu par l'affection que j'ai pour vous, par le ſang qui nous lie, & par les larmes de la Reine ; j'ai rompu les engagemens que j'avois pris avec Enée. Je lui ai enlevé ma fille promiſe, & je lui ai fait la Guerre, contre la volonté des Dieux. Vous voyez de quels malheurs depuis ce tems-là, mon infidélité a été ſuivie; quelles Guerres il m'a fallu eſſuyer, & en quels dangers vous vous êtes jetté vous-même. Après la perte de deux (*c*) grandes Batailles, nous ne ſoûtenons qu'à peine un reſte d'eſpérance, dans une Ville *inveſtie*. Le Tybre fume encore du ſang Latin, & la terre eſt jonchée des oſſemens de nos morts. Pourquoi tant balancer? Quelle imprudence me fait changer ſi ſouvent de réſolution ? Si, Turnus mort, Enée doit devenir

ſans mandier les ſiennes. D'autres interprétent autrement cet endroit, *Necnon aurumque animusque Latino eſt*. Comme ſi le Roi eût voulu dire à Turnus : *Prenez de mon bien, je ſuis tout prêt à vous en donner ;* mais laiſſez-moi diſpoſer de ma fille.

c Ces deux batailles perdües par les Latins, ſont 1. Celle qu'Enée gagna à ſon retour d'Etrurie, après ſa deſcente. 2. Celle que Tarchon vient de gagner.

Quid consanguinei Rutuli: quid cætera dicet
Italia, ad mortem si te (fors dicta refutet!)
Prodiderim, natam & connubia nostra petentem?
Respice res bello varias: miserere parentis
Longævi, quem nùnc mœstum patria Ardea longè
Dividit. Haùd quaquam dictis violentia Turni
Flectitur: exuperat magis, ægrescitque medendo.
Ut primùm fari potuit, sic institit ore.
Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, lethumque sinas pro laude pacisci.
Et nos tela, pater, ferrumque haùd debile dextrâ
Spargimus, & nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longè illi Dea mater erit, quæ nube fugacem
Fœmineâ tegat, & vanis sese occulat umbris.
At Regina, novâ pugnæ conterrita sorte
Flebat, & ardentem generum moritura tenebat.
Turne, per has ego te lacrymas, per si quis Amatæ
Tangit honos animum: spes tu nùnc una senectæ;
Tu requies miseræ; decus imperiumque Latini
Te penes: in te omnis domus inclinata recumbit.
Unum oro, desiste manum committere Teucris.
Qui te cunque manent isto certamine casus;
Et me, Turne, manent: simul hæc invisa relinquam

a Voilà Lavinie promise une seconde fois à Enée. Soit que Turnus vive, soit qu'il meure, l'Enéïde sera complette. Enée sera établi en Italie.

b Ardée, selon Virgile, étoit loin de Laurence. Il est incertain, combien de tems Turnus y resta, après qu'il y eût été conduit, par le Vaisseau, qui l'y trânsporta. Les événemens so[...] racontez coup sur coup. Mais [...] fallut au moins l'espace de se[...] ou huit mois, pour l'exécutio[...] entiére de la conquête de l'[I]talie.

c Au Liv. 5. de l'Enéïde, V[e]nus vient enlever Enée du com[...]bat, & l'arracher aux coups [...] Dioméde, C'est à cet événeme[...]

non Gendre, que *(a)* ne le devient-il, sans que vous perliez la vie? Que diroient de moi nos parens communs? ue diroit le reste de l'Italie, si Turnus (Ciel! détourlez un si funeste présage!) si Turnus, pour épouser na fille, se livroit, par ma faute, au trépas? Considérez ombien l'événement des combats est incertain. Ayez ompassion de vôtre Pere, déja sur l'âge. Vous l'avez aissé, loin d'ici, *(b)* seul & désolé dans sa Ville d'Ardée. Ce discours ne rallantit point les transports de Turnus. ls ne devinrent que plus violens, & le remède ne fit u'aigrir le mal. Lorsqu'il fut assez calme pour pouvoir arler; quittez, Seigneur, répondit-il, quittez l'inquiéude qui vous agite en ma faveur. Permettez-moi d'aheter la gloire au hazard de mes jours. Nous sçavons ussi lancer un trait, & un dard entre nos mains n'est pas ne arme inutile. Plus d'une fois ce bras a sçû verser le ang de l'ennemi. Vénus ne *(c)* viendra pas toûjours au ecours de son Enée, & ne le couvrira *(d)* pas toûjours 'un nuage, pour le dérober à nos coups, dans un obscur ourbillon.

D'un autre côté, la Reine effrayée du péril de ce noueau combat, tâchoit par ses pleurs d'en éloigner le Prin:, dont elle vouloit faire son Gendre, bien résolüe ellenême à ne lui survivre pas. Turnus, lui disoit-elle, ar les larmes qui coulent de mes yeux, par la considéation que vous avez pour Amate, *ne vous hazardez pas ans un combat dangéreux.* Vous êtes la seule espérance e mes vieux jours, mon unique soulagement dans mes fflictions, l'ornement, la ressource de l'Empire Latin, : le soûtien de ma *(e)* maison chancelante. La seule gra: que je vous demande, c'est de ne vous commettre pas vec le Troyen. Mon sort est attaché à celui de Turnus.

ue Turnus fait allusion. Le :meraire présume tout, & ompte, sans fondement, qu'Eée sera abandonné de ses ieux.

d Il y a de la dispute entre :s Grammairiens, pour sçaoir, si le *sese occulat umbris*, doit s'entendre d'Enée, ou de Vénus. Le sens n'y perd rien, en le rapportant à Vénus, & la Grammaire n'en souffre pas.

e La Reine Amate étoit de la même Maison que Turnus, &, selon l'Histoire, elle étoit sa tante.

Lumina, nec generum Æneam captiva videbo.
Accepit vocem lacrymis Lavinia matris,
Flagrantes perfusa genas : cui plurimus ignem
Subjecit rubor, & calefacta per ora cucurrit.
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur; vel mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ : tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus :
Ardet in arma magis : paucisque affatur Amatam.
Ne quæso, ne me lacrymis, neve omine tanto
Prosequere, in duri certamina Martis euntem,
O mater : neque enim Turno mora libera mortis.
Nuntius hæc Idmon Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer. Cùm primùm crastina cœlo
Puniceis invecta rotis Auroræ rubebit;
Non Teucros agat in Rutulos, Teucrûm arma quiescant,
Et Rutulûm : nostro dirimatur sanguine bellum.
Illo quæratur conjux Lavinia campo.
Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit :
Poscit equos, gaudetque tuens antè ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithya;

a Virgile prépare ici la premiére partie du dénoüement de son Poëme. Elle consistoit dans la mort d'Amate, qui suspendoit l'exécution du Mariage de sa fille, avec Enée. Cet obstacle ne pouvoit guére être levé que par la mort de la Reine.

b On doit remarquer ici la modestie du Poëte Latin, dans la peinture qu'il fait de Lavinie. Nulle parole n'échappe à la Princesse, & la pudeur la plus exacte, est son partage. L'expression du Poëte est encore à remarquer. *Ignem subjecit rubor* est ici pour *ignis subjecit ruborem*, & ce mot *ignis* est le nominatif de ce verbe *cucurrit per ossa.*

c Je sçai que le mot *violaverit*, ne signifie pas *marqueter* mais teindre simplement. Cependant il m'a paru, qu'il falloi[t] exprimer ici un mélange de blanc & de rouge, comme dan[s]

Vôtre (*a*) mort sera suivie de la mienne, & jamais on ne me verra, esclave, m'asservir au joug d'un gendre que je haïs.

Lavinie accompagna de ses larmes les paroles de sa Mere. Elles coulérent sur son visage, & sa tendresse pour Turnus s'exprima, (*b*) par la rougeur qui se répandit sur ses joües. Les couleurs de son teint devinrent semblables à celles d'un bel yvoire, * qu'on a pris plaisir à (*c*) marqueter de vermillon ; ou à des lys, qu'on a mêlez avec des roses. Alors Turnus enyvré de son amour, que la vüe de la Princesse augmentoit encore, sent redoubler son ardeur de la mériter par les armes. Il fait donc entendre ces paroles à Amate. Cessez, grande Reine, cessez de me donner, par vos larmes, de funestes (*d*) présages, tandis que je vole au combat. Il ne m'est plus libre de différer les momens de (*e*) mon sort. Allez, Idmon, portez à Enée ces paroles, qui sans doute ne lui plairont pas. Demain, dès que l'Aurore † commencera à rougir le Ciel de ses premiers feux, qu'il ordonne à ses Troyens de se tenir dans l'inaction. Qu'on s'abstienne de combattre dans l'un, & dans l'autre parti. Le duel des deux Chefs finira la Guerre ; & la plaine voisine décidera de l'époux, que doit avoir Lavinie. Il parla de la sorte, & se retira dans son Palais. Là il se fit amener ses chevaux. Il prit plaisir à repaître ses yeux de leur vigueur, & de leur vivacité. Pilumnus autrefois les avoit reçûs (*f*) d'Orythie. Aussi

la comparaison des lys & des roses, mêlez ensemble dans un bouquet.

d Les larmes, & la crainte étoient chez les Anciens d'un mauvais présage pour les gens, qui devoient aller combattre ; aussi bien qu'un faux pas, lorsqu'on alloit faire voyage.

e Les Critiques ont fort trouvé à dire à ces paroles, *non est mora libera mortis*. Selon eux, Turnus se contredit, lui qui tout à l'heure se promettoit de vaincre. On peut dire que par *Mortis*, on doit entendre le péril de la mort. Il ne pouvoit éviter de s'y exposer ; après le défi d'Enée, & les reproches de son parti.

f Orythie fut fille d'Eryctée Roi de l'Attique. Borée l'enleva en Thrace. Comment donc Pilumnus pût-il recevoir d'elle, en Italie, ces beaux Chevaux ? C'est que Pilumnus étoit Dieu,

* Apporté des Indes. † Montée sur un Char couleur de pourpre.

Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigæ, manibusque lacessunt.
Pectora plausa cavis, & colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem, alboque orichalco
Circumdat loricam humeris: simul aptat habendo
Ensemque, clypeumque, & rubræ cornua cristæ:
Ensem, quem Dauno ignipotens Deus ipse parenti
Fecerat, & Stygiâ candentem tinxerat undâ.
Exin, quæ in mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus astabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quaßatque trementem,
Vociferans. Nunc, ô nunquam frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest! te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit. Da sternere corpus,
Loricamque manu validâ lacerare revulsam
Semiviri Phrygis, & fœdare in pulvere crines
Vibratos calido ferro, myrrhâque madentes!
His agitur furiis, totoque ardentis ab ore
Scintillæ absistunt: oculis micat acribus ignis.
Mugitus veluti cum prima in prælia taurus
Terrificos ciet, aut irasci in cornua tentat
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, aut sparsâ ad pugnam proludit arenâ.
Nec minùs intereà maternis sævus in armis

& Orythie une Déesse. Ils ont pû se connoître dans quelque assemblée de Dieux, & Pilumnus a pû recevoir d'elle de la race de ces beaux Chevaux de Thrace, où Orythie regnoit. La fiction est un peu forcee.

a Le Texte porte, *Properi Aurigæ.* J'ai crû pouvoir changer ces Cochers en Palfreniers: d'autant plus qu'en plusieurs Manuscrits, on lit *Pueri aurigæ*, des valets de Cochers.

b Ce métal est, ce qu'on appelle *Orichalcum.* Nous en avons parlé ailleurs. Virgile l'ap-

étoient-ils plus blancs que la néige, & plus vîtes que le vent. Une troupe de (*a*) Palfreniers les environne, les caresse de la main, & leur ajuste le crin. Turnus, va delà, endosser sa magnifique cuirasse, faite d'un métail (*b*) précieux. Il s'arme de son épée, de son bouclier, & de son casque. * Pour son épée, elle avoit été fabriquée (*c*) par Vulcain lui-même. Ce Dieu en avoit fait présent à Daunus son Pere, & l'avoit trempée dans l'eau du Styx. Ensuite Turnus chargea son bras d'une lance fort pesante, qu'il trouva dressée le long d'une colomne. Autrefois il en avoit (*d*) dépoüillé Actor, l'un des Aurunces. Il se mit donc en posture de la darder, & lui adressa ces paroles. Fidéle instrument de ma valeur, toi qui jamais ne frustras mon attente, il est tems de servir mon courage! Actor, le grand (*e*) Actor te portoit autrefois; maintenant tu as passé dans les mains de Turnus! Fais moi renverser mon ennemi! Perce la cuirasse de l'efféminé Phrygien! Que du coup que tu lui porteras, il demeure étendu sur la terre, & que ses cheveux bouclez avec † art, & parfumez (*f*) d'essence §, soient soüillez dans la poussiére! Tandis que ces fureurs agitent Turnus; le feu sort de ses yeux étincellants. C'est ainsi qu'un Taureau remplit le Ciel de ses mugissemens, lorsqu'il excite sa colére contre le tronc d'un arbre, qu'il attaque de ses cornes, ou contre l'air, qu'il frappe de grands coups inuti-

pelle *Album*, par comparaison avec l'or le plus pur, parce qu'il est plus pâle, du moins à parler en général.

c Il falloit feindre que l'épée de Turnus avoit été forgée par Vulcain, pour ne mettre pas trop d'inégalité entre les armes des deux combattans.

d Le Texte laisse incertain, si Actor avoit dépoüillé quelqu'autre de cette lance, ou si Turnus en avoit dépoüillé Actor. Je me suis attaché à ce dernier sens, en laissant libre de choisir le premier. Peut-être servira-t-il à justifier ce que Virgile a dit des exploits de Turnus, avant qu'il combattît Enée.

e Turnus parle ici à sa lance, comme Mézence avoit invoqué la sienne. Certains peuples regardoient leurs armes comme des Divinitez.

f Le Texte porte *Myrrhâ*

* Dont la garniture est de couleur de feu. † A l'aîde d'un fer chaud. § De Myrthe.

Æneas acuit Martem, & se suscita irâ,
Oblato gaudens componi fœdere bellum.
Tùm socios mœstique metum solatur Iüli,
Fata docens: Regique jubet responsa Latino
Certa referre viros, & pacis dicere leges.
Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies: cùm primùm alto se gurgite tollunt
Solis equi, lucemque elatis naribus efflant.
Campum ad certamen, magna sub mœnibus urbis,
Dimensi Rutulique viri, Teucrique parabant:
In medioque focos, & Diis communibus aras
Gramineas: alii fontemque, ignemque ferebant
Velati lino, & verbenâ tempora vincti.
Procedit legio Ausonidûm, pilataque plenis
Agmina se fundunt portis: hinc Troïus omnis,
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis:
Haùd secùs instructi ferro, quam si aspera Martis
Pugna vocet. Necnon mediis in millibus ipsi
Ductores auro volitant ostroque decori:

madentes. Ce qui couloit de l'arbre de Myrrhe étoit une gomme, qui se durcissoit. On la broyoit, cette gomme, & l'on en faisoit une liqueur, qui servoit de parfum, & que les Grecs appelloient σάκτη.

a J'ai changé ici le Texte, sur la foy des Manuscrits, & au lieu d'*atque* & d'*&*, j'ai substitué deux fois *aut.*

b Les Destins avoient déterminé, qu'Enée s'établiroit en Italie, & qu'il y jetteroit les premiers fondemens de l'Empire Romain. Turnus devoit être la victime de cet établissement.

c Cette préparation du champ fut de le défricher. En effet les Troyens couppérent, de leur côté, un bosquet consacré à Faunus. Virgile en parlera plus bas en ces termes; *Stirpem Teucri, nullo discrimine, sacrum sustulerant.*

d Par ces Dieux communs, il faut entendre, 1. ceux qu'on honore dans tous les pays. 2. Mars, Bellone & la Victoire qui

les, (a) ou lorsqu'il fait voler la poussiére sous ses piez, pour servir de prélude à un combat. De sa part, Enée ravi d'avoir à finir la guerre par le duel, qu'on lui annonce, prend les armes qu'il reçut de sa mere, s'anime à la victoire, & réchauffe son ardeur Martiale: Il dissipe la crainte de ses Troyens; & sur tout, celle d'Iüle, en leur (b) apprenant ses destinées. Enfin il ordonne aux envoyez de Turnus, de porter sa réponse au Roi, & de lui déclarer les conditions de la Paix.

A peine les Montagnes avoient été frappées de la premiére clarté du jour; à peine les chevaux du Soleil, nouvellement sortis du sein des eaux, avoient, de leur souffle, répandu la lumiére, que les Troyens, & que les Rutules partagérent entre eux un champ, au pié des murailles, & qu'il le (c) préparérent pour le spectacle. Au milieu ils construisirent des Autels de gazon, en l'honneur des Dieux (d) communs, & ils y placérent des foyers sacrez. Les uns couronnez de verveine, (e) & la tête couverte d'une toile de lin, apportérent de l'eau & du feu, (f) *pour le sacrifice*. Les légions Latines, (g) en Bataillons serrez, sortirent des portes de la Ville, & les Troyens, aussi-bien que les Tyrrhéniens *, marchérent en bon ordre, armez comme s'ils eussent eu une Bataille à donner. Au milieu des Escadrons, on voyoit briller les Commandans, superbement vêtus d'habits de pourpre

sont tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre.

e Les ministres des sacrifices avoient sur la tête des bonnets à longues houppes. De-là on les appelloit *Flamines*, c'est à dire *Filamines*. Ceux qui présidoient aux sacrifices de paix, ou d'alliance, se nommoient *Feciales*, & ils portoient de la verveine, ou à la main, ou en couronne sur la tête.

f On employoit l'eau & le feu dans les sacrifices, où l'on se juroit une alliance mutuelle; Comme l'on interdisoit l'eau & le feu à tous ceux, qu'on éloignoit de la société publique, de même on mettoit en participation de l'eau & du feu, ceux avec qui l'on faisoit un traité d'union. Cette cérémonie avoit aussi lieu dans les Mariages.

g Servius entend par les mots, *Pilata agmina*, non pas des Trouppes armées de cette espece d'instrument de Guerre, qu'on appelloit *pilum*, mais des

* Avec des armes differentes.

Et genus Assaraci Mnestheus, & fortis Asylas:
Et Messapus equûm domitor, Neptunia proles.
Utque dato signo spatia in sua quisque recessit:
Defigunt tellure hastas, & scuta reclinant.
Tùm studio effusæ matres, & vulgus inermum,
Invalidique senes, turres & tecta domorum
Obsedêre: alii portis sublimibus astant.
At Juno ex summò, qui nùnc Albanus habetur,
(Tùnc neque nomen erat, neque honos, aut gloria monti)
Prospiciens tumulo, campum spectabat, & ambas
Laurentum, Troûmque acies, urbemque Latini.
Extemplò Turni sic est affata sororem,
Diva Deam, stagnis quæ fluminibusque sonoris
Præsidet: hunc illi Rex ætheris altus honorem
Juppiter, ereptâ pro virginitate, sacravit.
Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,
Scis, ut te cunctis unam, quæcunque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile,
Prætulerim, cœlique libens in parte locarim.
Disce tuum (ne me incuses) Juturna dolorem.
Quà visa est Fortuna pati, Parcæque sinebant
Cedere res Latio, Turnum & tua mœnia texi.
Nùnc juvenem imparibus video concurrere fatis:
Parcarumque dies & vis inimica propinquat.
Non pugnam aspicere hanc oculis, non fœdera possum.

Bataillons ferrez. Ainsi Scaurus dit de lui-même, *Pilatim exercitum duxi.* On peut neantmoins entendre ces mots *Pilata agmina*, des Bataillons armés de l'espéce de Dards, qu'on appelloit *pila.*

a On lit dans le Texte, *scuta reclinant*, c'est-à dire, qu'ils baissérent leurs boucliers, & les panchereut un peu, pour s'appuyer dessus, en voyant le

brodez d'or, entre autre autres Mnesthée, † Asylas, & Messape ce fils de Neptune, cet habile Ecuyer. Aussi-tôt qu'au son de la trompette, on se fut rangé chacun à son poste, on ficha les lances en terre, & l'on (*a*) baissa les boucliers. Les Femmes, les Viellards, enfin tous les Bourgeois de Laurence, montérent *par curiosité* sur les remparts, & sur les plates-formes des maisons. Quelques-uns même grimpérent sur les portes de la Ville.

Cependant Junon, du haut de la Montagne d'Albe, qui pour lors n'avoit encore (*b*) ni nom, ni réputation, ni estime, considéroit le champ de Bataille, & parcouroit des yeux la Ville, & les deux Armées des Troyens, & des Latins. La Déesse adressa donc la parole à la (*c*) sœur de Turnus, Déesse comme elle. En effet Jupiter, qui l'avoit aimée, l'avoit placée parmi les Immortelles, & lui avoit donné l'Empire sur les Fleuves, & sur les lacs. Nymphe, lui dit Junon, vous qui présidez aux Fontaines, & aux Riviéres, vous n'ignorez pas, que de toutes les filles *, pour qui Jupiter a eu de l'inclination, vous êtes la seule, pour qui j'aye eûe de la préférence, & que j'aye admise volontiers au rang des Divinitez. Apprenez un grand sujet de tristesse pour vous, & ne vous en prenez point à moi. Tandis que les Destins, & que les Parques m'ont permis de procurer quelque avantage aux Latins, j'ai protegé Turnus, & j'ai garanti vos Villes. Maintenant que je vois vôtre frére engagé dans un combat inégal, car je sçai que les Parques s'apprêtent à couper le fil de ses jours, (*d*) je ne puis être té-

spectacle.

b La Ville d'Albe ne fut bâtie que par le successeur d'Enée, & prit son nom d'une Truye blanche. Alors il n'y avoit point encore de Ville d'Albe, & la montagne, qui la dominoit, ne s'appelloit pas encore la Montagne d'Albe.

c La Sœur de Turnus portoit le nom de Juturne. Virgile décrit ici l'avanture qui la mit au nombre des Déesses. Ce qui a donné lieu à Virgile de former cette fiction, c'est que proche du Fleuve Numique, couloit une fontaine, à qui l'on avoit donné le nom de *Juturna*, parce que l'eau en étoit Salutaire, *à juvando.* On avoit érigé un temple à la Nymphe de la fontaine, & institué une fête qu'on appelloit *Juturnalia.*

d Junon avoit eû deffense de

† De la race d'Assaracus. * Du Latium.

Tu pro germano si quid præsentius audes,
Perge, decet: forsan miseros, meliora sequentur.
Vix ea, cum lacrymas oculis Juturna profudit,
Terque quaterque manu pectus percussit honestum.
Non lacrymis hoc tempus: ait Saturnia Juno:
Accelera, & fratrem, si quis modus, eripe morti:
Aut tu bella cie, conceptumque excute fœdus.
Auctor ego audendi. Sic exhortata reliquit
Incertam, & tristi turbatam vulnere mentis.
Intereà Reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circùm
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi specimen: bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,
Sidereo flagrans clypeo, & cœlestibus armis:
Et juxtà Ascanius, magnæ spes altera Romæ.
Procedunt castris: puráque in veste sacerdos
Setigeri fœtum suis, intonsamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi ad surgentem conversi lumina Solem,

se mêler de cette Guerre. Elle ne le fait qu'indirectement, par le ministére de Juturne.

a On pardonne à une Sœur de tenter tout en faveur d'un Frere, même contre les volontez de Jupiter, & des Destins.

b Quoique les ordres des Destins fussent irrévocables, on pouvoit obtenir d'en differer l'exécution.

c J'ai un peu paraphrasé ces paroles, *Auctor ego audendi*, pour leur donner plus de grace, & pour faire sentir leur vrai sens.

d On voit ici que la coûtume de porter une couronne rayonnée, est ancienne. Latinus descendoit de Circé, & Circé, autrement appellée *Marica*, étoit fille du Soleil. Ainsi le Soleil étoit l'un de ses ancêtres.

e Cet Hemistiche *Magnæ spes*

moin

moin ni du combat, ni de l'alliance qui doit le ſuivre. Pour vous, ſi vous pouvez quelque choſe en ſa faveur, oſez tout, on *(a)* n'y trouvera pas à dire. Peut être que les affaires tourneront *(b)* en mieux. A ces mots, Juturne répandit un torrent de larmes, & ſe frappa la poitrine de grands coups redoublez. Il n'eſt pas ici queſtion de verſer des pleurs, continua Junon ; hâtez-vous, & s'il eſt poſſible, enlevez vôtre frere à la mort, ou rengagez un combat général, & rompez par là le Traité qu'on va faire. Vous pourez *(c)* rejetter ſur moi la hardieſſe de l'entrepriſe. Ainſi parla Junon, & elle laiſſa Juturne dans une triſte incertitude, & dans une douleur amére.

Cependant les Rois arrivent, chacun de ſon côté, au lieu du combat. Latinus s'y fit porter ſur un char peſant, traîné par quatre chevaux. Sa tête étoit ornée d'une *(d)* couronne à douze rayons, qui repréſentoit le Soleil, ſon ayeul. Turnus montoit un Char attelé de deux chevaux blancs, & portoit à la main deux lances. * Enée, ce Prince que les Dieux deſtinoient à être le [1] fondateur de Rome, vint enſuite, & avec lui Aſcagne, cette ſeconde *(e)* eſpérance de l'Empire Romain. Parut enfin le grand Prêtre, vêtu *(f)* d'habits conformes à ſon miniſtére. Il conduiſoit un jeune *(g)* porc, & une brebis couverte de ſa toiſon. Il approcha ces animaux de l'Autel, puis tournant les yeux vers l'Orient, on frotta les Victi-

altera Romæ, eſt emprunté de Ciceron. Ce fut en ces mêmes termes, que ce grand Orateur parla de Virgile, lorſqu'il eut entendu ſa ſixiéme Eglogue. Nous avons fait une Diſſertation, dans les Bucoliques, ſur la vérité de ce fait, rapporté par Tiberius Donatus.

f On lit ici, *Purâque in veſte ſacerdos*. Cette robbe pure étoit, ſelon les uns, un habit blanc. Selon les autres, c'étoit un habit qu'on n'avoit point porté à des funerailles, ou qui n'avoit point ſervi à un homme frappé de la foudre. Ce pouvoit être un habit dont les Prêtres n'uſoient qu'au ſacrifice.

g Tous les manuſcrits portent ici, *ſetigeri fœtum ſuis*, & toutes les éditions *ſetigeræ*. Les Interprétes prétendent, que ce fut la coûtume d'égorger une Truye, dans les ſacrifices d'alliance, *Cæsâ jungebant fœdera porcâ*. L'autorité de tous les Manuſcrits doit l'emporter ſur cette citation. Il ſe peut faire qu'on ait introduit ici une fe-

* Armées d'un fer fort large.

Dant fruges manibus salsas, & tempora ferro
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.
Tùm pius Æneas stricto sic ense precatur.
Esto nùnc Sol testis, & hæc mihi Terra vocanti,
Quam propter tantos potui, perferre labores:
Et pater omnipotens, & tu Satùrnia Juno;
Jam melior, jam Diva, precor: tuque, inclyte Mavors
Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques:
Fontesque fluviosque voco, quæque ætheris alti
Relligio, & quæ cœruleo sunt numina ponto.
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos discedere ad urbem:
Cedet Iülus agris: nec post arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna lacessent.
Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem,
(Ut potiùs reor, & potiùs Dii numine firment!)
Non ego, nec Teucris Italos parere jubebo,
Nec mihi regna peto: paribus se legibus ambæ
Invictæ gentes æterna in fœdera mittent.
Sacra Deosque dabo: socer arma Latinus habeto,
Imperium solemne socer: nova mœnia Teucri
Constituent, Urbique dabit Lavinia nomen.
Sic prior Æneas: sequitur sic deinde Latinus,

melle, quoiqu'on égorgeât indifféremment un mâle. Tite Live dit, que ce fut un porc mâle qu'on égorgea dans les traitez, que les Romains firent avec les Albains, *Hunc porcum ferio.*

a Cette pâte s'appelloit *Mola*, d'où est venu le mot *immolare.* C'étoit la premiére consécration de la victime.

b Après l'immolation, o coupoit un peu de poil au fron de la victime. On le jettoit a feu, comme les prémices du sa crifice. C'est ce que Virgile ex prime ailleurs, en ces termes *Et summas carpens media inte cornua setas.*

mes d'une (*a*) pâte assaisonnée de sel, on leur coupa (*b*) quelques poils sur la tête, qu'on jetta au feu ; enfin, on répandit du vin sur les Autels. Alors Enée, tenant l'épée nuë, adressa cette priére au Ciel. Soleil, & toi Déesse d'une terre qui m'a tant (*c*) coûté à venir habiter, *soyez attentifs à ma voix* ! Grand Jupiter, & vous Junon, aujourd'hui plus favorable aux Troyens, aujourd'hui (*d*) notre protectrice, *je vous adresse mes vœux !* Dieu de la Guerre, qui présidez à tous les Combats ; Mars, *invincible Mars, je vous invoque.* Dieux des Fleuves, Dieux (*e*) qu'on honore dans le Ciel ; enfin, vous Divinitez qui gouvernez les Mers, *soïez témoins de mes sermens* ! Si Turnus a le bonheur de me vaincre, les Troyens vaincus se retireront à Pallantée, auprès d'Evandre, & Iüle abandonnera les Campagnes du Latium, sans que les Troyens puissent jamais faire la Guerre aux Latins, & venir insulter leur Royaume. Au contraire, si comme je l'espere, & comme je l'attens de la protection des Dieux, je sors victorieux du combat ; je ne réduirai point le pays sous l'esclavage des Troyens, & je ne m'embarrerai point du Trône. Seulement [1] les deux Peuples, vivans sous les mêmes loix, entretiendront entre eux une alliance éternelle. Je prens sur moi de (*f*) régler la religion, & le culte des Dieux. Je laisserai à Latinus, mon beau Pere, les affaires de la Guerre, & tous les honneurs de la Royauté. Nous bâtirons ici une Ville, & Lavinie (*g*) lui donnera son nom. Ainsi s'exprima Enée,

c Enée fait ici allusion aux travaux de ses voyages sur mer, & il invoque la Divinité qui préside à l'Italie.

d Enée exécute ici l'ordre d'Hélénus, qui lui avoit recommandé surtout, de fléchir Junon par ses priéres. Il la suppose changée à son égard, ou il feint de le croire.

e Par ces mots, *quæque æthereo alti religio*, il faut entendre les Dieux habitants du ciel, quels qu'ils fussent, que la religion y adore.

f Le pieux Enée ne se charge que de l'intendance sur les choses sacrées. En effet, selon l'Histoire, Iüle se contentera, dans la suite, du Souverain Pontificat. La famille *Iulia*, le retint, & le conserva toûjours après lui. De là en partie, les Empereurs aimérent à inscrire, parmi leurs titres, celui de *Pontifex maximus*. Il étoit héréditaire dans la maison des Iules, qu'ils représentoient.

g Cette promesse d'Enée est conforme à l'histoire. Il bâtit

Suspiciens cœlum, tenditque ad sidera dextram.
Hæc eadem, Ænea, terram, mare, sidera juro;
Latonæque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque Deum infernam, & diri sacraria Ditis.
Audiat hæc genitor, qui fœdera fulmine sancit!
Tango aras, mediosque ignes, & numina testor:
Nulla dies pacem hanc Italis, nec fœdera rumpet,
Quo res cunque cadent, nec me vis ulla volentem
Avertet: non, si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens; cœlumve in Tartara solvat.
Ut sceptrum hoc (dextrâ sceptrum nam fortè gerebat)
Nunquam fronde levi fundet virgulta, nec umbras:
Cum semel in sylvis imo de stirpe recisum
Matre caret, posuitque comas & brachia ferro;
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis.
Talibus inter se firmabant fœdera dictis,
Conspectu in medio procerum: Tùm ritè sacratas
In flammam jugulant pecudes, & viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
At verò Rutulis impar ea pugna videri
Jamdudùm, & vario misceri pectora motu:
Tùm magis, ut propiùs cernunt non viribus æquis.

une Ville, qu'il appella *Lavinium*, dit Tite-Live liv. premier.

a Lever la main est un ancien usage dans les serments.

b Il faut remarquer, que Latinus atteste seul les Dieux des Enfers. Enée ne les a point nommez dans son serment, de peur qu'ayant à combattre, ne fussent d'un mauvais augı pour lui.

c Passer la main sur les fe allumés de l'autel, c'étoit ı coûtume des Anciens, pour cı firmer leurs serments. Justin fait mention en parlant d'I milcar. l. 22.

qui parla le premier ; puis Latinus, les yeux tournez vers le Ciel, & y élevant (*a*) la main droite, prit la parole en ces termes. Je ratifie par mes ſermens, ceux que vous avez faits, & j'en prens à témoin la Terre, la Mer, les Cieux, Apollon & Diane, Janus *, tous les Dieux des (*b*) Enfers, & le ſombre manoir de Pluton. Grand Jupiter, qui vangez les parjures par la foudre, ſoyez le garant de nos traitez ! *Pour les confirmer*, je mets la main ſur ces Autels, & juſques ſur leurs (*c*) braſiers ardens. J'atteſte les Dieux, que quoiqu'il arrive, & que quelque violence qu'on me faſſe, je ne romprai (*d*) jamais les engagemens que je prens avec Enée, quand bien même un déluge d'eaux viendroit à innonder la terre, & que le Ciel ſe confondroit avec les Enfers. Ce que je dis eſt auſſi vrai, qu'il eſt vrai que ce Sceptre, (car il en tenoit un à la main) ne (*e*) reverdira plus, & qu'il ne fournira plus ni des branches, ni de l'ombrage, depuis que couppé dans la Forêt, il a été ſéparé du tronc qui le porta, & que d'arbre qu'il étoit, à l'aide de l'ouvrier qui l'a enfermé dans un brillant métal, il eſt devenu l'ornement des Rois du Latium. Ce fut ainſi que les Latins & les Troyens jurérent entre eux une alliance éternelle, à la vûë des deux Camps. † Enſuite on égorgea les Victimes, pour en brûler une partie. On leur arracha les entrailles encore palpitantes, & dans des baſſins, on les préſenta ſur les Autels.

Cependant les Rutules étoient perſuadez, depuis longtems, que le Combat étoit inégal ; mais leur émotion fût plus grande, lorſqu'ils virent les deux Héros de plus près, & qu'ils comparérent les forces de l'un, avec celles de l'autre. Ils furent confirmez dans leur crainte,

d Qu'on diſe après cela que l'Enéïde n'eſt pas complette, & quelle ne finit pas par l'établiſſement de la Colonie Troyenne en Italie ! Quoi de plus précis que ce jurement de Latinus, qui ſuppoſe pourtant la victoire d'Enée ſur Turnus. Celui-ci mort, les promeſſes du Roi auront leur effet, & tout ſera accompli, ſans le redire tant de fois.

e Cette comparaiſon d'un ſerment, qui ne ſera non plus

* A deux viſages. † Ou des Seigneurs des deux nations.

Adjuvat ingreſſu tacito progreſſus, & aram
Suppliciter venerans demiſſo lumine Turnus,
Tabenteſque genæ, & juvenili in corpore pallor.
Quem ſimul ac Juturna ſoror crebreſcere vidit
Sermonem, & vulgi variare labantia corda:
In medias acies, formam aſſimulata Camerti,
(Cui genus à proavis ingens, clarumque paternæ
Nomen erat virtutis, & ipſe acerrimus armis)
In medias dat ſeſe acies, haud neſcia rerum,
Rumoreſque ſerit varios, ac talia fatur.
Non pudet, ô Rutuli, cunctis pro talibus, unam
Objectare animam? numerone, an viribus æqui
Non ſumus? En omnes & Troës, & Arcades hic ſunt,
Fataliſque manus, infenſa Etruria Turno.
Vix hoſtem, alterni ſi congrediamur, habemus.
Ille quidem ad ſuperos, quorum ſe devovet aris,
Succedet famâ, vivuſque per ora feretur:
Nos patriâ amiſſâ, dominis parere ſuperbis
Cogemur, qui nunc lenti conſedimus arvis.
Talibus incenſa eſt juvenum ſententia dictis,
Jam magis atque magis: ſerpitque per agmina murmur.
Ipſi Laurentes mutati, ipſique Latini.
Qui ſibi jam requiem pugnæ, rebuſque ſalutem

ébranlé, qu'un Sceptre ne reverdira jamais, eſt toute tirée d'Homére. liv. 1. de l'Iliade.

a J'ai réformé ici le Texte ſur le pié des Manuſcrits, & au lieu de l'*inceſſu* des éditions, j'ai rétabli *ingreſſu*. En effet *inceſſus*, ſe prent plus ordinairement pour une démarche noble & aſſurée, *& vera inceſſu p tuit Dea.*

b Virgile raſſemble ici, ave art, toutes les marques de de fiance que donna Turnus.

c Ces mots, *cunctis pro talibu* ont été pris diverſement par le Interprétes. Les uns ont cr qu'ils étoient, dans la bouch

quand ils apperçûrent Turnus avancer (*a*) vers l'Autel, (*b*) & se prosterner devant eux, dans un morne silence, les yeux baissez, les jouës livides, & la pâleur sur le visage. Juturne s'apperçût qu'on murmuroit *dans l'armée Latine*, & qu'on y déliberoit, si on le laisseroit combattre. Elle prit donc la ressemblance de Camerte. C'étoit un Seigneur d'une naissance illustre, dont le pere étoit en réputation de valeur, & qui lui même s'étoit signalé dans les combats. Bien instruite des sentimens publics, Juturne va se mêler parmi les Bataillons, y répand divers bruits, & y parle de la sorte. N'avez-vous pas de honte, braves Rutules, d'exposer vôtre Prince seul à la mort, pour sauver (*c*) tant de généreux sujets? Ne sommes nous pas égaux en force & en nombre, aux Troyens? *Avons-nous donc plus d'ennemis à combattre, qu'il n'en paroît ici?* Tous les Troyens, tous les Arcadiens, & tous les Etrusques, (*d*) si animez contre Turnus, ne sont-ils pas rassemblez en ce lieu? Ne les surpassons-nous pas en nombre, & ne serions nous pas deux contre un, si on livroit le combat? Turnus (*e*) à la vérité sera mis au rang des Dieux, après s'être dévoüé à la mort, devant ces Autels, & il trouvera une seconde vie dans les éloges publics. *Mais que deviendrons nous après sa mort?* Chassez de (*f*) la patrie; attendons-nous d'être asservis à des maîtres orgüeilleux. Et nous demeurons tranquilles dans un champ de Bataille? Ces paroles remuérent la jeunesse. On répandit ces bruits de file en file, & ils se communiquérent de rang en rang. Ils changérent l'esprit des Troüppes de Laurence; enfin de tous les Latins. Ces gens, qui peu auparavant souhaittoient le repos, & leur

de Juturne, un reproche aux Rutules. *Turnus mourra-t-il seul pour tant de lâches?* J'ai crû au contraire, qu'ils étoient une loüange de ces mêmes Rutules, comme si elle disoit, tant de braves le laisseront-ils périr seul?

d La haine des Etruriens, contre Turnus, venoit de ce qu'il avoit reçû Mézence dans ses Etats, & de ce qu'il l'avoit protégé.

e Il faut se donner de garde d'appliquer à Enée ces deux vers, *ille quidem*, *&c.* Ils tombent sur Turnus, dans le sens que nous les avons expliqués.

f C'étoit la coûtume des Anciens, de transporter ailleurs

Sperabant ; nùnc arma volunt , fœduſque precantur
Infectum , & Turni ſortem miſerantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit , & alto
Dat ſignum cœlo , quo non præſentius ullum
Turbavit mentes Italas , monſtroque fefellit.
Namque volans rubrâ fulvus Jovis ales in æthrâ ;
Litoreas agitabat aves , turbamque ſonantem
Agminis aligeri : ſubitò cum lapſus ad undas
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexêre animos Itali : cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam (mirabile viſu !)
Ætheraque obſcurant pennis , hoſtemque per auras
Factâ nube premunt : donèc vi victus , & ipſo
Pondere , defecit , prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio , penitùſque in nubila fugit.
Tùm verò augurium Rutuli clamore ſalutant ,
Expediuntque manus , primuſque Tolumnius augur ;
Hoc erat , hoc , votis , inquit , quod ſæpè petivi !
Accipio , agnoſcoque Deos ! Me , me duce , ferrum
Corripite , ô Rutuli , quos improbus advena bello
Territat , invalidas ut aves ; & litora veſtra
Vi populat : petet ille fugam , penitùſque profundo
Vela dabit : vos unanimi denſete catervas ,

les Peuples vaincus , & d'en faire autant d'eſclaves , dans les lieux de leur tranſmigration.

a Cet augure étoit néceſſaire, pour donner de la vrai-ſemblance à un changement ſi ſubit, & ſi impie. Virgile ne manque à aucune bienſéance. Il faut faire attention à ces mots, *Mentes Italas*. Les Italiens étoient plus ſuſceptibles des augures , que les autres Nations. Cette

propre sûreté, soûpirérent après la Guerre, & songérent à rompre les traitez. Tout cela par compassion pour Turnus. Juturne se sert encore d'un artifice plus efficace que les paroles. Elle fait paroître au Ciel un augure, (a) bien capable de mettre en mouvement les Latins, & de leur imposer, par un vain présage. Tout a coup, il parut dans l'air une Aigle, qui poursuivoit une trouppe (b) de Cygnes. Ceux-ci faisoient un grand bruit de leurs aîles. L'aigle part de la nuë, vient fondre sur le plus apparent de la bande, & l'enleve dans ses serres. Les Latins attachérent leurs regards sur ce spectacle, qui parut surprenant. A l'instant (c) les autres Cygnes quittent les eaux, avec de grands cris, s'élevent dans les airs, qu'ils obscurcissent de leurs aîles, & réünis contre l'ennemi commun, ils l'entourent, l'obligent par force à lâcher sa proye trop pesante, à la laisser retomber dans le Fleuve, & à prendre l'essor vers le Ciel. Les Rutules reçûrent avec applaudissement l'augure, *qui leur étoit présenté.* Ils débarassérent (d) leurs mains de leurs armes, *pour les élever au Ciel.* Alors (e) Tolumnie, le plus habile dans ce genre de divination, s'écria : les Dieux me découvrent ce que j'ai long-tems souhaitté. Aux armes, camarades, aux armes ! C'est moi qui vous y invite. Je reconnois l'ordre du Ciel, & je le suis. Un étranger nous épouvante ici, comme de foibles oyseaux, & vient piller nos ri-

maniére de deviner l'avenir, par le vol des oyseaux, avoit, dit-on, pris naissance en Etrurie.

b Nous avons déja dit, que souvent par les Cygnes de Virgile, il faut entendre des Oyes. On les reconnoît ici à leurs cris. Il y a plus. Virgile a emprunté cet évenement d'Homére, & Homére dit, qu'une Aigle enlevoit une Oye, ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις Αἰετὸς ἀργὴν χῆνα φέρων.

c Ces mots, *convertunt fugam,* que j'ai paraphrasés, veulent dire, que les Cygnes cessérent de fuir, pour attaquer leur adversaire.

d J'ai paraphrasé ces mots, *Expediuntque manus.* Selon quelques Interprétes, on doit entendre par là, que les Rutules prirent les armes, & débarassérent leurs mains, pour combattre. J'ai mieux aimé le prendre pour un signe de réligion qu'ils donnérent. C'est une explication du, *Clamore salutant*, qui a précédé.

e Virgile ne voudroit-il point ici railler l'art des auspices?

Et Regem vobis pugnâ defendite raptum.
Dixit, & adversos telum contorsit in hostes
Procurrens: sonitum dat stridula cornus, & auras
Certa secat: simùl hoc; simùl ingens clamor, & omnes
Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
Hasta volans, ut fortè novem pulcherrima fratrum
Corpora constiterant contrà, quos fida crearat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo;
Horum unum ad medium, teritur quà sutilis alvo
Balteus, & laterum juncturas fibula mordet,
Egregium formâ juvenem, & fulgentibus armis,
Transadigit costas, fulvâque effundit arenâ.
At fratres, animosa phalanx, accensaque luctu,
Pars gladios stringunt manibus, par missile ferrum
Corripiunt, cæcique ruunt: quos agmina contrà
Procurrunt Laurentum: hìnc densi rursùs inundant
Troës, Agyllinique, & pictis Arcades armis.
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuere aras, it toto turbida cœlo
Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber:
Craterasque, focosque ferunt. Fugit ipse Latinus,
Pulsatos referens, infecto fœdere, Divos.
Infrænant alii currus, aut corpora saltu
Subjiciunt in equos, & strictis ensibus adsunt.

Tolumnius, quoi qu'Augure de profession, est trompé par un signe faux, & illusoire.

a Virgile se sert ici du mot *Cunei*. A proprement parler, il signifie une trouppe de piétons. Il ne convient, dans les armées, qu'à l'Infanterie rangée en angle aigu, à peu près comme un coing à fendre du bois.

b Ces mots *Regem deffendite raptum*, font naître une grande difficulté. Avoit-on enlevé aux Rutules Turnus leur Roi? Le P. Lacerda fait lire dans le Texte *Regni deffendite raptum.* Em-

vages, les armes à la main. Nous le mettrons en fuite, & nous le contraindrons immanquablement à repasser les Mers. Allons-tous de concert, & en Bataillons serrez, deffendre notre Roi, qu'on veut nous (*a*) ravir dans un combat. Il dit; il sort des rangs, & il lance un trait contre l'ennemi. Le trait vole en sifflant, porte une mort certaine avec lui, va jetter l'effroi dans (*b*) les Bataillons Troyens, qui poussérent de grands cris. Enfin ce tumulte échauffa tous les cœurs. Par hazard, neuf (*c*) freres, tous bienfaits, se trouvérent vis-à-vis de Tolumnie. Ils étoient tous fils de l'Arcadien Gylippe, & d'une mere Tyrrhénienne. L'un d'eux fut percé du trait, au côté, vers la ceinture, dans l'endroit où la boucle du ceinturon le serroit sur la hanche. Il tombe (*d*) dans l'arêne, ce jeune Guerrier d'un si bon air, & dont les armes étoient magnifiquement ornées. A l'instant ses Freres, qui composoient presque une Compagnie, outrez de douleur, ou tirent l'épée, ou s'arment de leurs dards, & courrent comme des furieux, à l'ennemi. D'une autre part, les Laurentins viennent à leur rencontre. Enfin les Troyens, les (*e*) Etrusques, & les Arcadiens *, tous s'ébranlent. L'ardeur de se battre est égale dans les deux partis. On renverse les Autels, on fait voler une grêle de fléches, & le fer pleut de toutes parts. On pille les vases, & les brasiers sacrez. Latinus s'enfuit, & sans avoir fini la cérémonie, il remporte avec lui ses Dieux (*f*), qui n'avoient pas été exempts d'insulte. Les uns attellent des chevaux à leurs Chars, les autres montent à cheval, &

péchés qu'on ne nous enleve un Royaume. Il ne manque à sa réformation, que l'authorité des Manuscrits.

c La fiction des neuf freres étoit nécessaire. Si un seul Soldat sans conséquence, eut été blessé; peut-être que le spectacle de réligion, eut calmé la colére des Troyens.

d Dans le Texte Latin des éditions, on lit, *fulvâque extendit arenâ.* Mais tous les meilleurs Manuscrits, portent *effundit.* Les personnes de goût s'appercevront, que la correction a une toute autre énergie.

e Ces Etrusques sont désignez par le mot *Agyllini.* La Ville d'*Agylle*, autrement *Cære*, étoit en Etrurie. Nous en avons parlé ailleurs.

f Par ces mots, *Pulsatos Divos*; les Interprétes entendent

* Avec leurs armes peintes.

Messapus Regem, Regisque insigne gerentem
Tyrrhenum Auleſten, avidus confundere fœdus,
Adverso proterret equo: ruit ille recedens,
Et miser oppositis à tergo involvitur aris
In caput, inque humeros: at fervidus advolat hastâ
Messapus, teloque orantem multa trabali
Desuper altus equo graviter ferit, atque ità fatur.
Hoc habe! hæc melior magnis data victima Divis.
Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.
Obvius ambuſtum torrem Chorinæus ab arâ
Corripit, & venienti Ebuso, plagamque ferenti
Occupat os flammis; olli ingens barba reluxit,
Nidoremque ambusta dedit: super ipse secutus,
Cæsariem lævâ turbati corripit hoſtis,
Impressoque genu nitens, terræ applicat ipsum,
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem, primâque acie per tela ruentem
Ense sequens nudo superimminet: ille securi
Adversi frontem mediam, mentumque reductâ
Disjicit, & sparso latè rigat arma cerebro.
Olli dura quies oculos, & ferreus urget
Somnus: in æternam clauduntur lumina noctem.
At pius Æneas dextram tendebat inermem

ſeulement, que les Dieux étoient offenſez de voir les traitez rompus. Malgré les invectives du P. Lacerda, je les ai entendus des Dieux inſultez, par la licence des Soldats. Leur impiété étoit allée juſqu'à piller les Autels.

a Les marques de la dignité Royale, étoient le Sceptre, & le Diadême.

b On diſpute ici ſi l'on doit lire dans le Texte, *hoc habet*, il en tient, ou *hoc habe*, meurs, ou recois le coup mortel. Les deux Leçons ont leurs garants. On choiſira, *hoc habe* paroît plus vif.

l'épée à la main volent à l'ennemi. Meſſape, dans l'eſpérance de troubler les traitez, vient à bride abbatuë attaquer Auleſtes, l'un des Rois Tyrrhéniens, qui portoit les marques (*a*) de ſa dignité, & le culbute. Celui-ci tombe ſur la tête, & ſur le dos en reculant, & ſe trouve embarraſſé entre les Autels. Meſſape le pourſuit la lance au poing, le perce de deſſus ſon cheval, * lorſqu'il lui demandoit la vie, & lui fait entendre ces paroles. (*b*) Meurs, & deviens par ta mort une victime plus (*c*) agréable aux Dieux, que celles qu'on leur à offertes! Les Latins s'attrouppent autour du mort, & le dépoüillent encore tout chaud. Alors Chorinée (*d*) prit ſur l'Autel un tiſon, & le préſenta au viſage d'Ebuſe, qui venoit à lui pour le frapper. Il met le feu à ſa longue (*e*) barbe, qui remplit l'air d'une mauvaiſe odeur. Enſuite il le pourſuit, il empoigne de ſa main gauche ſa chevelure, & le tenant ſous ſes genoux; il le foule contre terre, & lui enfonce ſon épée au travers du corps. (*f*) Alſe n'étoit qu'un Berger, qui à la tête de l'armée *Latine*, ſe lançoit au milieu des dards. Podalire le ſuivoit l'épée dans les reins, & le talonoit de près. Alſe en ſe retournant, d'un coup de hache, qu'il lui aſſena, lui fendit la tête juſqu'au menton, & fit rejallir ſa cervelle ſur ſes armes. Podalire ferme pour jamais les yeux à la lumiére, & un triſte ſommeil le plonge en d'éternelles ombres.

Pour lors Enée, la tête (*g*) nuë, rappelloit les ſiens du

c La circonſtance d'un Roi culbuté entre les Autels, autoriſe Meſſape à le regarder comme une victime, qu'il égorge en l'honneur des Dieux, & qui leur ſera plus agréable, dit-il, qu'un porc, & qu'une brebis.

d Ce Chorinée étoit le grand Prêtre des Troyens. Il en fait les fonctions au ſixiéme Livre. Auſſi prent-il un tiſon ſur l'Autel, pour ſe deffendre.

e On reconnoît Ebuſe à ſa longue barbe, pour un Italien. A parler en général, les Troyens ſe raſoient.

f Virgile n'a marqué le parti dont étoient Alſe, & Podalire, que par la différence des noms. Il paroît qu'Alſe étoit du parti Latin, & Podalire du parti Troyen.

g Virgile repréſente ici Enée la tête nuë. On peut en apporter deux raiſons, fondées ſur

* D'une forte javeline.

Nudato capite, atque suos clamore vocabat.
Quò ruitis? quæve ista repens discordia surgit?
O cohibete iras! Ictum jam fœdus, & omnes
Compositæ leges: mihi jus concurrere soli:
Me sinite, atque auferte metus: ego fœdera faxo
Firma manu! Turnum jam debent hæc mihi sacra.
Has inter voces, media inter talia verba,
Ecce viro stridens alis allapsa sagitta est:
Incertum quâ pulsa manu, quo turbine adacta;
Quis tantam Rutulis laudem, casusne, Deusne,
Attulerit: pressa est insignis gloria facti,
Nec sese Æneæ jactavit vulnere quisquam.
Turnus ut Æneam cedentem ex agmine vidit,
Turbatosque duces; subitâ spe fervidus ardet:
Poscit equos, atque arma simùl, saltuque superbus
Emicat in currum, & manibus molitur habenas.
Multa virûm volitans dat fortia corpora letho:
Semineces volvit multos, aut agmina curru
Proterit, aut raptas fugientibus ingerit hastas.
Qualis apud gelidi cum flumina concitus Hebri

les coûtumes des Anciens. 1. On pourroit dire, que c'étoit souvent la coûtume des Généraux d'aller au combat sans casque. Jule César en usa quelque fois ainsi. 2. Il est plus vrai-semblable, que pour se faire reconnoître aux siens, & pour les contenir plus efficacement, Enée mit bas son casque, comme fit Ascagne pour arrêter la fureur des Femmes, qui brûloient la Flote. *Galeam ante pedes projecit.* Aussi les expressions *nudato capite*, bien différentes de *nudo capite*, marquent, qu'il avoit eu jusques là la tête couverte.

a Il faut remarquer ici, que le traité avoit toute sa forme, puisque les victimes avoient été égorgées. Il n'étoit pas censé rompu par une émeute tumultuaire, arrivée sans le consentement des Rois.

b Ces mots, *Turnum jam debent hæc mihi sacra*, sont susceptibles de deux sens. Ou bien Enée veut dire, que les sacrifi-

combat, par ſes cris, & par un geſte de la main, qu'il tenoit élevée & ſans armes. Camarades, où courrez-vous, leur diſoit-il ? Qui peut cauſer une émeute ſi ſoudaine? Calmez un injuſte couroux. Les (*a*) victimes ont reçû le coup qui ratifie l'alliance. Les conditions de paix ſont acceptées. Il n'eſt plus permis qu'à moi ſeul de combattre. Laiſſez moi faire, & ne craignez rien. Mon bras ſçaura mettre le dernier achevement au traité. Le ſacrifice qu'on vient de faire, livre (*b*) Turnus à ma valeur. Il parloit encore, lorſqu'une fléche fendit l'air avec rapidité, & l'atteignit. On n'a jamais ſçû qui l'avoit lancée ; quelle force l'avoit pouſſée, & ſi ce fut (*c*) un Dieu, ou bien le hazard, qui l'avoit tournée contre Enée. Quoiqu'un coup de la ſorte eût pû faire honneur aux Rutules, nul ne s'en fit un mérite, & aucune d'eux ne s'en vanta.

Quand Turnus vit qu'Enée quittoit le combat, & que les Commandans de l'Armée Troyenne étoient conſternez de ſon accident ; il conçût (*d*) une nouvelle eſpérance de vaincre. Il demanda donc ſes armes & ſon Char, puis ſautant deſſus avec agilité, lui-même il en prit les rênes. Par tout il marque ſon paſſage par des maſſacres. Quelques-uns tombent à demi-morts, & les Bataillons entiers ſont écraſez ſous les roües de ſon Char. Enfin il atteint de ſes traits, ceux qui fuyent devant lui. Tel que Mars, ſur les bords de l'Hébrus ; frappant (*e*) ſon bou-

ces interrompus & violez attireront la mort à Turnus, où il veut dire, que depuis que le duel eſt confirmé, par un acte de réligion, Turnus eſt pour lui une victime aſſurée.

c Servius, prétend, que Juturne perſuada à quelque Latin, de lancer la fléche, qui frappa Enée, comme dans l'Iliade Minerve apoſta Pandarus, pour darder le trait, qui troubla l'alliance, toute prête à être conclüe entre les Grecs & les Troyens. Du moins Jupiter va bien-tôt dire, qu'Enée fut bleſſé de la main d'un mortel, *Mortali decuit violari vulnere divum?*

d L'abſence d'Enée releve le courage de Turnus. Il eſt encore une fois vainqueur, comme il l'a été, tandis que le Chef des Troyens étoit en Etrurie. C'eſt une loüange indirecte du Héros, que Virgile a empruntée d'Homére. L'abſence d'Achille rend les Troyens victorieux dans l'Iliade, & l'abſence d'Enée donne de l'avantage aux Latins, dans l'Enéide.

e C'étoit la coûtume des

Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes
Bella movens immittit equos: illi æquore aperto
Antè Notos Zephyrumque volant: gemit ultima pulsu
Thraca pedum: circùmque atræ Formidinis ora,
Iræque, Insidiæque, Dei comitatus, aguntur.
Talis equos alacer media inter prælia Turnus
Fumantes sudore quatit, miserabile cæsis
Hostibus insultans: spargit rapida ungula rores
Sanguineos, mixtâque cruor calcatur arenâ,
Jamque neci Sthenelumq; dedit, Thamyrimq; Pholumque;
Hùnc congressus, & hunc; illum eminùs; eminùs ambos
Imbrasidas, Glàucum atque Ladem, quos Imbrasus ipse
Nutrierat Lyciâ, paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.
Parte aliâ, media Eùmedes in prælia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis;
Nomine avum referens, animo manibusque parentem:
Qui quondam, castra ut Danaûm speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currûs.
Illum Tydides alio, pro talibus ausis,
Affecit pretio: nec equis aspirat Achillis.
Hunc procùl ut campo Turnus conspexit aperto:
Antè levi jaculo longum per inane secutus,
Sistit equos bijuges, & curru desilit, atque

Guerriers, de frapper de leurs lances, sur leurs boucliers, pour s'animer au combat, *Cum hastis Clypei feriuntur, iræ documentum est*, dit Ammien Marcellin. L'Hebrus est un fleuve de Thrace, qu'on nomme aujourd'hui *Mariza*. Pour la Thrace elle même, Virgile l'appelle *Thraca*, & non pas *Thracia*, après Cicéron.

a Hésiode prétend que la

clier

elier pour s'exciter à la colére, pousse ses chevaux à toute bride. Plus vîte que n'est le vent, ils vólent sur l'arêne, & du bruit que font leurs pieds, tout retentit jusqu'aux extrémitez de la Thrace. La (*a*) Crainte, la Colére, & les Ruses, ses compagnes ordinaires, marchent devant lui. Tel Turnus, au milieu du combat, anime ses coursiers, tout degoutans de sueur. Il insulte sans pitié à ceux qui tombent sous ses coups. Ses chevaux, dans leur course, font réjallir le sang, & ne marchent que sur une boüe, formée de sang & de poussiére. Dé-ja il avoit ravi le jour à Sthénéle, à Thamire, & à Pholus. C'étoit de proche qu'il avoit combattu les deux derniers, & qu'il les avoit terrassez. Le premier fut percé de loin d'un dard, que Turnus lui lança. De loin encore, il atteignit Glauque & Lades, deux Lyciens, qu'Imbrasus leur pere avoit élevez aux combats *, & avoit instruits à faire courir un cheval à toutes jambes. Euméde parut sur le champ de Bataille. Cet (*b*) illustre fils de l'ancien Dolon, portoit le nom de son grand pere; mais il n'avoit ni plus de courage, ni plus d'adresse, que son pere. Celui-ci (*c*) eut l'audace de demander *à Héctor*, qui l'excitoit d'entrer dans le Camp des Grecs, pour y servir d'espion, le Char & les chevaux d'Achille, pour récompense. Dioméde le récompensa d'une autre maniére de sa témérité, & le mit hors d'état de prétendre à la dépoüille d'Achille. Lors donc que Turnus eut apperçû Euméde dans l'arêne, d'un assez grand intervalle, il lui lança d'abord un trait, puis il tourna vers lui son Char, en descendit, vint fondre sur ce Guerrier tombé de cheval & à demi mort, lui mit le pié sur la gorge, lui arracha son

crainte, & la terreur sont filles de Mars, & de Vénus. Ἄρηϊ Ῥινοτόρῳ Κυθέρεια φόβον καὶ Δεῖμον ἔτικτεν.

b C'est par ironie qu'Eumédès est appellé ici, *Proles bello præclara*. Ce qui suit le montre assez. Il ressembloit au lâche Dolon son pere, qui faisoit le métier d'espion.

c Dolon fut envoyé par Hector dans le Camp des Grecs, pour observer ce qui s'y passoit. Il avoit demandé pour récompense les chevaux d'Achille, que les Oracles destinoient

* Qu'il avoit munis d'armes égalles.

Semianimi, lapsoque supervenit; & pede collo
Impresso, dextrâ mucronem extorquet, & alto
Fulgentem tingit jugulo, atque hæc insuper addit.
En, agros, & quam bello, Trojane, petisti
Hesperiam metire jacens: hæc præmia, qui me
Ferro ausi tentare, ferunt: sic mœnia condunt?
Huic comitem Asbutem, conjectâ cuspide, mittit:
Chloreaque, Sybarimque, Daretaque, Thersilocumque,
Et sternacis equi lapsum cervice Thymœtem.
Ac velùt Edonî Boreæ cum spiritus alto
Insonat Ægæo, sequiturque ad litora fluctus:
Quà venti incubuere, fugam dant nubila cœlo:
Sic Turno, quàcumque viam secat, agmina cedunt,
Conversæque ruunt acies: fert impetus ipsum,
Et cristam adverso curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus, animisque frementem:
Objecit sese ad currum, & spumantia frænis
Ora citatorum dextrâ detorsit equorum.
Dùm trahitur, pendetque jugis: hùnc lata retectum
Lancea consequitur, rumpitque infixa bilicem
Loricam, & summum degustat vulnere corpus.
Ille tamen clypeo objecto conversus in hostem
Ibat, & auxilium ducto mucrone petebat:
Quem rota præcipitem, & procursu concitus axis
Impulit, effunditque solo: Turnusque secutus,

à mourir devant Troye. Dioméde & Ulysse découvrirent Dolon, & Dioméde le tua. Cette avanture est tirée du 10. Liv. de l'Iliade.

a Après une victoire, les vainqueurs, partageoient entre eux, les terres conquises, & l'o en mesuroit les campagnes pour en faire une distributio égale. C'est à ce mesurage de terres, que Turnus fait une allusion pleine d'amertume.

b Toutes les éditions porten

épée des mains, le perça * de ses propres armes, & lui fit entendre ces paroles. *Misérable* Troyen, mésure maintenant de ton corps, l'Italie (*a*) que tu tentas d'envahir! Voilà le prix que je reserve à ceux, qui ont osé porter ici la Guerre. C'est ainsi qu'ils bâtiront des Villes! *A Euméde* Turnus joignit (*b*) Asbute, Chlorée, Sybaris, Dares, Thersiloque, & Tyméte, que son cheval fougueux avoit renversé par terre. Ainsi le vent (*c*) de Thrace agite avec bruit la mer (*d*) Egée, & en pousse de son souffle les flots, vers la côte. Par tout, à son passage, les nuées sont dissipées, & mises en fuite. Ainsi Turnus se fait jour à travers les Escadrons, qu'il enfonce, & qu'il culbute. Son ardeur l'emporte, & l'aigrette de son casque flote au gré de l'air, que son char fend avec vîtesse. Phégée ne put souffrir que Turnus vînt fondre sur lui, & qu'il le ménaçât avec fierté. Il courut au-devant de son Char, saisit le mors de ses chevaux, & les détourna. Lui-même, il en fut entraîné. Embarrassé ensuite dans les harnois, il fut frappé par Turnus d'un coup de lance, qui rompit (*e*) l'épaisse cuirasse dont il étoit couvert, lui effleura la peau, *& ne lui fit qu'une légére blessure.* Il se tourne donc vers Turuus, lui présente son bouclier, & met sa ressource dans son épée nüe. Mais l'essieu de la rouë qui le heurte, l'ayant renversé; Turnus se rabbat

Comitem Buten, & les Manuscrits, *Asbutem*. J'ai préféré les Manuscrits, d'autant plus volontiers; qu'un Butes est déja mort plus haut.

c Ce vent de Thrace est celui du Septentrion, autrement Borée. Virgile l'appelle *Edonus*, parce qu'*Edon*, est une Montagne de Thrace, que Pline appelle *Edonus*. A la vérité on lit ici *Edonii* dans presque tous les Manuscrits; mais il faut joindre les deux *ii*, en un seul. Il est certain que le mot, *Edonus* vient d'Ηδωνός, par un ω. Aussi Horace fait la pénultiéme d'*Edonus* longue; *Non ego sanius bacchabor Edonis*, dit-il.

d La Mer Egée, est ce que nous appellons aujourd'hui l'*Archipel*. Elle est repandüe entre l'Asie mineure à l'Orient; la Thrace au Septentrion, le Péloponése à l'Occident, & l'Isle de Créte au Midy.

e La plûpart des Interprétes, entendent par le mot *retectum*, un endroit du corps ou Phegée étoit découvert. C'est peut-être

* Au cou.

Imam inter galeam, summi Thoracis & oras,
Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenæ.
Atque ea dùm campis victor dat funera Turnus,
Intereà Æneam Mnestheus, & fidus Achates,
Ascaniusque puer, castris statuere cruentum:
Alternos longâ nitentem cuspide gressus.
Sævit, & infractâ luctatur arundine telum
Eripere, auxilioque viam, quæ proxima, poscit:
Ense secent Læto vulnus, telique latebram
Rescindant penitùs, seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides; acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo,
Augurium citharamque dabat, celeresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum, usumque medendi
Maluit, & mutas agitare inglorius artes.
Stabat, acerba fremens, ingentem nixus in hastam
Æneas, magno juvenum, & mœrentis Iüli
Concursu, lacrymisque immobilis. Ille retorto
Pæonium in morem senior succinctus amictu;
Multa manu medicâ, Phœbique potentibus herbis,
Nequicquam trepidat; nequicquam spicula dextrâ

tout le contraire. S'il eût été découvert, eut-on percé sa cuirasse? C'est donc à dire, bien couvert d'une cuirasse double, *loricam bilicem*. Peut être aussi est-ce à dire, un endroit qui n'étoit pas couvert du bouclier, selon la signification propre du verbe *retego*.

a J'ai fait ici une légére correction au Texte, sur la foi des Manuscrits. Au lieu de *reliquit arenâ*, j'ai rétabli *reliquit arenæ*.

b Le Manuscrit de Rome, porte ici, *Ascaniusque puer*, au lieu du *Comes*, des éditions. En effet, Donat lisoit *puer* de son tems, puisque dans son Commentaire, il insere ces mots,

ſur lui, lui coupe la tête au défaut du caſque, & de la cuiraſſe, & ne laiſſe que le tronc de ſon corps, (*a*) ſur l'arêne.

Tandis que Turnus remplit la Campagne de carnage; Mneſthée, le fidéle Achate, & le jeune (*b*) Aſcagne avoient reconduit dans ſa tante Enée, tout couvert de ſon ſang. Sa bleſſure, qui le faiſoit chanceler, l'obligeoit à ſe ſoûtenir ſur ſa lance. Il s'impatiente, il s'éforce d'arracher la fléche qui l'a percé, & dont le bois étoit (*c*) *à demi* rompu. Enfin, il demande le ſecours le plus prompt. Il veut qu'on lui faſſe une large incißion avec l'épée, (*d*) qu'on arrache de ſa chair le fer de la fléche, & qu'on le laiſſe partir pour le combat.

Enfin arrive Iapis fils d'Iſus. Apollon qui l'avoit aimé tendrement, lui avoit donné à choiſir parmi les divers arts, dont il eſt le Dieu, & lui avoit offert de le faire exceller, ou dans la divination (*e*), ou dans la Poëſie, ou dans l'habileté à tirer de l'arc. Iapis, pour ſauver les jours de ſon pere malade à l'extrémité, préféra de connoître les ſimples, leurs vertus, & leur uſage, pour en faire des remédes, & ſe contenta d'un art moins glorieux, & (*f*) qui demandoit plus d'effet, que d'éloquence. Enée ſe tenoit toûjours debout, appuyé ſur ſa lance, & fremiſſoit, *impatient de rejoindre l'ennemi.* Il paroiſſoit le ſeul intrépide, au milieu de ſes Courtiſans, & d'Iüle en pleurs. Le vieux Iapis ayant retrouſſé les pans

Aſcanius licet puer.

c Je conviens que les mots *Infractâ arundine*, veulent dire que le bois de la fléche étoit briſé, mais je ne puis croire qu'il le fut entiérement. Dans la ſuite, on ſe ſervira du bois qui y reſtoit, pour ébranler le fer caché dans les chairs, *Sollicitat ferrum.*

d Avant que le Chirurgien fût arrivé, Enée eût voulu qu'on lui eût fait une incißion avec l'épée, ſans attendre les inſtrumens de l'Art. Enée eſt toujours Héros dans la douleur, comme dans la ſanté.

e Apollon avoit tous ces talens réünis, & il pouvoit les communiquer. Il rendoit des Oracles, il préſidoit à la Poëſie, & à la Muſique. Il étoit habile à tirer de l'arc, & on le regardoit comme le Dieu de la Médecine.

f L'habileté d'un Médecin, ne conſiſte pas dans les diſcours, *Mutas artes.* Virgile appelle Iapis *Inglorius*, ſans doute, parce qu'à Rome les eſclaves pratiquoient la Médecine. Le nom

Sollicitat, prenſatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit : & ſævus campis magis ac magis horror
Crebreſcit, propiuſque malum eſt. Jam pulvere cœlum
Stare vident, ſubeuntque equites, & ſpicula caſtris
Denſa cadunt mediis : it triſtis ad æthera clamor
Bellantûm juvenum, & duro ſub Marte cadentûm.
Tùm Venus, indigno nati concuſſa dolore,
Ipſa manu genitrix Dictæâ carpſit ab Idâ,
Puberibus caulem foliis, & flore comantem
Purpureo. Non illa feris incognita capris
Gramina, cùm tergo volucres hæſere ſagittæ.
Hoc Venus, obſcuro faciem circumdata nimbo,
Detulit : hoc fuſcum labris ſplendentibus amnem
Inficit, occultè medicans : ſpargitque ſalubris
Ambroſiæ ſuccos, & odoriferam panacæam.
Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis
Ignorans ; ſubitòque omnis de corpore fugit

Iapis convient fort à un Médecin. Il vient du verbe ἰᾶσθαι qui ſignifie, *guérir*.

a On lit dans le Texte, *Pæonium in morem.* Péon fut un Médecin célébre, qui, dans Homére, guérit Pluton lui-même bleſſé par Hercule. Les Médecins en général, tirent ici le nom de leur profeſſion, du fameux médecin Péon.

b On ſçait qu'Apollon fut l'inventeur de la Médecine, *authør Apollo.* Ovide lui fait dire *inventum medicina mea eſt.* Cependant il en avoit donné, ſous lui, l'intendance à Eſculape.

c Virgile met Enée, & ſon Camp au plus grand péril, pour ſoûtenir la ſuſpenſion. Il faudra un miracle pour les tirer du danger.

d On peut voir une Diſſertation ſur ce Texte du Poëte dans les Notes Critiques, article 3.

e Cicéron eſt d'accord avec Virgile, ſur le *Dictame*. Il dit des Chévres ſauvages, ce que le Poëte, aſſure ici des Biches. *Auditum eſt*, dit-il. *Capras in Cretâ feras, cum eſſent confixæ ve-*

de sa robbe, à la façon (*a*) des Médecins, fait de vains efforts, & de la main, & à l'aide des herbes qu'Apollon lui a apprises. En vain il remuë * le bois de la fléche, pour faire sortir le fer de la playe. En vain il y employe la pince. Ni le bonheur, ni son art, quoiqu'il l'eût appris d'un (*b*) Dieu, n'avancent point l'opération. Cependant la fureur du combat s'augmente, & l'ennemi s'approche du Camp Troyen. On y voit déja l'air obscurci de poussiére. La Cavallerie Latine l'investit, & y fait pleuvoir une grêle de fléches. (*c*) On entend de-là le bruit du combat, & le cri des mourans.

Alors Vénus, touchée de la douleur que ressentoit son fils, va cüeillir, de sa main, en Créte, sur le Mont Ida, un simple [3] (*d*) nommé *Dictame*. Cette plante pousse de sa tige des feüilles vélües, & sa fleur est de couleur de pourpre. On dit qu'elle n'est pas inconnüe aux biches, (*e*) qui s'en guérissent, lorsqu'elles ont été blessées d'une fléche. Vénus donc environnée d'un nuage, apporte du *Dictame* dans la tente d'Enée, le mêle, sans être apperçûe, dans un bassin † plein des sucs, qu'Iapis y avoit versez & joint à ses remédes de l'ambrosie (*f*) distillée, & un baûme (*g*) d'une odeur admirable. Le vieux (*h*) Médecin étuva la playe avec cette liqueur salutaire, sans

venatis sagittis, herbam quærere quæ Dictamnus vocatur. Toute l'Antiquité rapporte cette vertu, du Dictame; mais la tradition en est fabuleuse. Au reste ces expressions, *puberibus caulem foliis*, peuvent s'entendre en deux sens. 1. Comme nous les avons traduites. 2. Pour signifier, que quand Vénus cüeillit le Dictame, les feüilles en étoient parfaitement écloses, *Adultis.*

f L'ambrosie est la nourriture solide des Dieux, comme le Nectar est leur boisson. Ainsi les mots *Ambrosiæ succos*, veulent dire des sucs, ou de l'essence d'Ambrosie.

g Le mot *Panacæa* n'a point de nom en François. Il est dérivé de deux mots Grecs, πᾶν & ἄκος qui signifient *un reméde universel.* J'ai substitué à la Panacée le baûme, dont nous connoissons la vertu pour les playes. Cependant la Panacée, dit-on, est une herbe d'une odeur forte, & approchante du Fenoüil. J'ai peine à croire que le Poëte parle ici de ce simple. Il faut plûtôt l'entendre d'une composition qu'on appelloit Panacée.

h Virgile garde par tout les

* De la main. † Dont les bords reluisent.

Quippe dolor, omnis stetit imo vulnere sanguis.
Jamque secuta manum nullo cogente sagittâ
Excidit, atque novæ rediere in pristina vires.
Arma citi properate viro: quid statis? Iapis
Conclamat: primusque animos accendit in hostes.
Non hæc humanis opibus, non arte magistrâ
Proveniunt; neque te, Ænea, mea dextera servat:
Major agit Deus, atque opera ad majora remittit.
Ille avidus pugnæ suras incluserat auro
Hinc atque hinc: oditque moras, hastamque coruscat.
Postquam habilis lateri clypeus, loricaque tergo est,
Ascanium fusis circùm complectitur armis,
Summaque per galeam delibans oscula fatur.
Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,
Fortunam ex aliis. Nùnc te mea dextera bello
Defensum dabit, & magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox cùm matura adoleverit ætas,
Sis memor, & te animo repetentem exempla tuorum,
Et pater Æneas, & avunculus excitet Hector.
Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,
Telum immane manu quatiens: simul agmine denso
Anteusque Mnestheusque ruunt, omnisque relictis
Turba fluit castris: tùm cæco pulvere campus
Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.
Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,

bienséances. C'est d'un vieux Médecin que se sert Enée. L'expérience acquise par les années est le plus grand mérite de cette profession.

a Servius prétend qu'Iapis attribua cette guérison à son Apollon. Il n'avoit point vû Vénus mêler le Dictame, l'Ambrosie, & la Panacée à ses re-

en

en connoître toute la vertu. Tout à coup la douleur cessa, & le sang de la blessure fut étanché. Un moment après, la fléche tomba d'elle-même, sans qu'on fît effort pour la tirer, & le malade recouvra ses forces. Iapis fut le premier à s'écrier : qu'on se dépêche de rendre au Roy ses armes! A quoi s'amuse-t-on? Enfin le Médecin exhorta lui-même son malade, de retourner au combat. Une guérison si subite, lui dit-il, n'est point l'effet d'un secours humain, ni de l'art que j'appris de mon maître. Ce n'est point à mon habileté, que vous étes redevable de la santé. Un Dieu (*a*) plus puissant que moi vous guérit, & vous réserve à de plus grands exploits. Enée pressé de l'ardeur de combattre, (*b*) reprend ses cuissarts, * ne peut souffrir de retardement, & après avoir suspendu son bouclier sur son dos, & vêtu sa cuirasse, il prend à la main une lance. Armé de la sorte, il embrasse Ascagne, le baise à travers son casque, & lui adresse ces paroles. Apprenez de moi, mon fils, à supporter les maux avec courage, & les adversitez avec constance. D'autres vous apprendront mieux à joüir modérément d'une heureuse (*c*) prospérité. Ma main va vous deffendre, & vous assurer les fruits de la victoire. Pour vous, lorsque l'âge aura, dans peu, mûri vôtre valeur; rappellez ce que vous avez vû, & en vous retraçant les exemples de vos proches; animez-vous à la vertu, par le souvenir d'Enée, vôtre pere, & d'Héctor, (*d*) vôtre oncle. Il parla ainsi, puis il sortit du Camp, avec un grand air de majesté, portant à la main une lourde javeline. Il fut suivi d'Antée, de Mnesthée; enfin de tous ses Troyens, qui quittérent les retranchemens. Alors le champ de Bataille fut couvert de poussiére, & la terre trembla sous les pas.

Turnus, du haut d'un tertre, vit revenir au combat

médes.

b Enée avoit quitté ses cuissarts pour se faire penser. C'étoit à la cuisse qu'il étoit blessé.

c Enée n'exhorte point son fils à l'imiter dans la prospérité. Il est aisé alors de paroître vertueux. C'est dans l'adversité qu'il veut le former sur son éxemple, & sur celui d'Heċtor.

d Heċtor étoit l'oncle maternel d'Ascagne. Celui-ci étoit fils de Créüse, & Créüse étoit sœur d'Heċtor.

* D'or ou dorés.

Vidêre Ausonii, gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor. Prima antè omnes Juturna Latinos
Audiit, agnovitque sonum, & tremefacta refûgit.
Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis ubi ad terras, abrupto sidere, nimbus
It mare per medium, miseris heu præscia longè
Horrescunt corda agricolis; dabit ille ruinas
Arboribus, stragemque satis, ruet omnia latè.
Ante volant, sonitumque ferunt ad littora venti.
Talis in adversos ductor Rhœteïus hostes
Agmen agit: densi cuneis se quisque coactis
Agglomerant: ferit ense gravem Thymbræus Osirim:
Archetium Mnestheus, Epulonem obtruncat Achates,
Vfentemque Gyas. Cadit ipse Tolumnius augur,
Primus in adversos telum qui torserat hostes.
Tollitur in cœlum clamor: versique vicissim
Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.
Ipse neque adversos dignatur sternere morti;
Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes
Insequitur. Solum densâ in caligine Turnum
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.
Hoc concussa metu mentem Juturna virago,
Aurigam Turni media inter lora Metiscum

a Ces mots, *abrupto Sydere*, n'ont guéres été entendus par les Interprétes. *Sydus*, veut dire une Constellation, & *abruptum sydus*, signifie une Constellation qui se couche, comme s'il y avoit, *In abruptum demerso sydere.* C'est principalement au couché de certaines Constellations, que les tempêtes se soûlévent. On peut dire encore, qu'*abruptum Sydus*, marque une Constellation, ou à son levé, ou à son couche. Une partie de ses étoilles paroît alors plongée dans la mer, & la Constellation est comme fenduë en deux parties, *abruptum Sydus*.

b Enée est désigné ici par cette periphrase, *Ductor Rhe-*

Enée, & ses Troyens. Les Latins l'apperçûrent aussi, & soudain ils furent saisis d'effroi. Juturne, qui avant eux entendit le bruit des Troyens, & qui les reconnut à leur langage, tremblante, se retira *de la plaine*. Enée vole aux ennemis, formant derriére lui un tourbillon de poussiére. A peu près comme au (*a*) coucher d'une constellation orageuse, lorsqu'une tempête s'éleve tout à coup, elle commence par la mer, *pour venir de-là ravager les Campagnes*. Alors les laboureurs éperdus présagent leur ruine. Hélas, *disent-ils*, que de maux va causer l'orage! Arbres, moissons, tout va être renversé! Déja les vents l'annoncent, & ils font bruire les rivages. Aussi formidable parut (*b*) Enée, lorsqu'avec sa trouppe, il alla fondre sur les Latins. A l'instant les Bataillons se serrérent. Thymbrée renverse d'abord le vaillant Osiris*. Mnesthée étend sur la plaine Archetie. Achate coupe la tête à Epulon, & Gyas à Ufens. Tolumnie, (*c*) ce devin, qui le premier avoit lancé un trait contre les Troyens, périt aussi, *percé dans la mêlée*. L'air est frappé de cris, & à leur tour, les Rutules en déroute, fuyent à travers les champs. Pour Enée, il ne daigne (*d*) pas donner la mort à ceux, qui se présentent sous sa main, engager un combat avec eux, ou poursuivre les fuyards. Il ne songe qu'à démêler Turnus au travers de la poussiére. C'est lui seul qu'il cherche à combattre. Cependant la généreuse (*e*) Juturne, qui craignoit le duel pour son frere, eut la précaution de faire tomber (*f*) Métisque, cocher de Turnus,

teïus. C'est à-dire le conducteur des Troyens. Rhétée étoit un Promontoire de la Troade, qui donne ici son nom au Chef de la Nation.

c Il étoit des bonnes mœurs, que celui qui avoit troublé la paix, interrompu le sacrifice, & rompu le Traité, périt dans le combat.

d Il faut faire attention à la piété d'Enée, qui se croit obligé à garder le Traité confirmé par la religion, à épargner les Latins, & à ne combattre que le seul Turnus.

e Le mot *Virago*, signifie une fille d'un esprit, & d'un cœur mâle, & capable des soins & des exercices, qui conviennent aux hommes.

f Virgile ne se souvient pas ici, que quand Turnus remonta sur son char, après la blessûre d'E-

* D'un coup d'épée.

Excutit, & longè lapsum temone relinquit:
Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque, & corpus, & arma Metisci.
Nigra velut magnas domini cùm divitis ædes
Pervolat, & pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas;
Et nùnc porticibus vacuis, nùnc humida circum
Stagna sonat. Similis medios Juturna per hostes
Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru.
Jamque hìc germanum, jamque hìc, ostendit ovantem:
Nec conferre manum patitur: volat avia longè.
Haùd minùs Æneas tortos legit obvius orbes,
Vestigatque virum, & disjecta per agmina, magnâ
Voce vocat. Quotiès oculos conjecit in hostem,
Alipedumque fugam cursu tentavit equorum:
Aversos totiès currus Juturna retorsit.
Heu! quid agat? vario nequicquam fluctuat æstu:
Diversæque vocant animum in contraria curæ.
Huic Messapus, utì lævâ duo fortè gerebat
Lenta, levis cursu, præfixa hastilia ferro,
Horum unum certo contorquens dirigit ictu.
Substitit Æneas, & se collegit in arma,
Poplite subsidens: apicem tamen incita summum

née, il n'eut point d'autre cocher que lui même, & qu'il prit en personne les rênes de ses chevaux, *& manibus molitur habenas.* Depuis quand Métisque est-il remonté sur le char?

a Il est rare que Virgile n'emprunte pas ses comparaisons, tantôt d'Homére, tantôt d'Apollonius. Celle ci paroît toute de ce dernier Autheur, & certainement, elle est une des plus justes de son Poëme.

b Junon avoit conseillé deux choses à Juturne. La premiére d'exciter un combat général; la seconde d'éloigner son frere du combat singulier, & par-là de

du haut du char qu'il conduisoit, & de le laisser étendu, loin de là, sur la terre. Alors prenant la figure, la voix, & les armes de Métisque, elle se mit en sa place, & se chargea de gouverner les chevaux. * C'est ainsi qu'une (*a*) hirondelle †, lorsqu'elle a fait son nid dans le Palais d'un grand Seigneur, vole & revole sans cesse, dans les cours desertes du Château, pour trouver quelque légére nourriture à ses petits. †† Tantôt on l'entend gazouiller dans les vastes galleries, & tantôt sur les bords d'un étang. Telle est l'inquiétude de Juturne, au milieu des ennemis. Elle (*b*) voltige de toutes parts, & conduit le Char en cent lieux différens. Elle proméne son frere comme en triomphe, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans lui laisser le tems de combattre, & à chaque instant elle le détourne loin *de son rival*. Enée de son côté fait de longs circuits, pour joindre Turnus. Il cherche son adversaire, & l'appelle à haute voix, du milieu des Bataillons, qu'il renverse. Mais autant de fois qu'Enée l'a apperçû, & lorsqu'il fait des efforts pour l'atteindre (*c*) à la course, Juturne détourne le Char, & le conduit ailleurs. Que fera donc Enée? Incertain du parti qu'il doit prendre, & plein (*d*) de dépit il demeure irrésolu. *Une avanture le détermine à tourner ses armes contre les Rutules.* Messape, qui portoit à la main gauche deux dards armez de fer, courant avec vitesse, en lance un *contre Enée*, de toute sa force. Enée s'arrête, se (*e*) couvre de son bouclier, met un genou en terre, & par là il ne reçoit le coup qu'au haut de son casque. Le sommet de son

l'enlever à la mort. Elle a fait l'une sous la figure de Camerte; elle fait l'autre, sous la ressemblance de Métisque.

c Il faut remarquer qu'Enée combat à pié. Virgile ne le fait point porter dans un char, comme Turnus. Le Poëte se plaît à égaler entre les deux Héros, les avantages; & les desavantages du combat.

d Le Texte porte *vario curarum fluctuat æstu*, c'est-à-dire, il est agité, comme la mer, de différentes passions.

e Il y a ici dans le Texte, *se collegit in arma.* Cette expression marque la posture d'un homme, qui se courbe, & qui s'appetisse, pour être tout entier couvert de son bouclier. C'est du bouclier seul, qu'il faut entendre

* Avec leurs brides flottantes. † Noire. †† Qui gazoüillent dans leurs nids.

Haſta tulit, ſummaſque excuſſit vertice criſtas.
Tùm verò aſſurgunt iræ, inſidiiſque ſubactus,
Diverſos ubi ſenſit equos, currumque referri,
Multa Jovem & læſi teſtatur fœderis aras.
Jàm tandem invadit medios, & Marte ſecundo
Terribilis, ſævam, nullo diſcrimine, cædem
Suſcitat, irarumque omnes effundit habenas.
Quis mihi nùnc tot acerba Deus, quis carmine cædes
Diverſas, obitumque ducum, quos æquore toto
Inque vicem nùnc Turnus agit, nùnc Troïus heros,
Expediat? tanton, placuit concurrere motu,
Juppiter! æternâ gentes in pace futuràs?
Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
Pugna loco ſtatuit Teucros) haud multa moratus
Excipit in latus, & quà fata celerrima, crudum
Tranſadigit coſtas, & crates pectoris enſem.
Turnus equo dejectum Amycum, fratremque Diorem,
Congreſſus pedes, hunc venientem cuſpide longâ,
Hunc mucrone ferit: curruque abſciſſa duorum
Suſpendit capita, & rotantia ſanguine portat.
Ille Talon, Tanaïmque neci, fortemque Cethegum,
Tres uno congreſſu, & mœſtum mittit Onythen
Nomen Echionium, matriſque genus Peridiæ.

le mot *arma*. On le prend plus ordinairement pour les armes, qui ſervoient à parer les coups.

a Les Editions portent, *læſi teſtatur fœderis aras*, & tous les Manuſcrits, *teſtatur*. Ainſi la période eſt moins longue, & & le ſtyle eſt plus coupé, & plus vif.

b Enée a attendu qu'on attentât une ſeconde fois ſur ſa perſonne, pour ſe résoudre à donner la mort aux Latins. Il ne le fait même, qu'après avoir pris Jupiter à témoin, qu'on a violé les ſermens. Enée eſt toûjours pieux, & ſoûtient ſon caractére juſqu'à la fin.

c Un combat auſſi affreux que celui qui va ſuivre, avoit be-

aigrette en eſt emporté. Alors la colére du Héros ſe réveille. Contraint par l'attaque de l'ennemi *de pourvoir à ſa ſureté*, & voyant que Turnus, monté ſur ſon char, l'évite en fuyant, (*a*) il prent Jupiter à témoin de l'infraction du traité, juré ſur les Autels. Il ſe jette donc (*b*) enfin au milieu des ennemis. Mars qui le ſeconde, le rend formidable. Il n'a plus d'égard pour perſonne, & fait un maſſacre terrible. Enfin il ſe livre tout entier à ſa colére.

Quel Dieu (*c*) voudra bien me retracer ici une action ſi ſanglante, m'apprendre le carnage qui s'y fit de part & d'autre, & me rappeller les noms des chefs, que Turnus, & qu'Enée étendirent à l'envi ſur la plaine ? Grand Jupiter, pourquoi permîtes-vous, que deux peuples deſtinez à vivre enſemble dans une paix éternelle, fiſſent entre eux une ſi cruelle Guerre ? Enée ſans tarder, vient prendre en flanc le Rutule Sucron, lui plonge ſon épée à travers les côtes, & en lui perçant (*d*) le cœur, lui fait trouver la mort la plus prompte. Cette action (*e*) rallia les Troyens, auparavant fugitifs, & les ramena à leurs poſtes. D'un autre côté, Turnus qui s'étoit mis à pié, d'un coup de (*f*) javeline renverſe le cheval d'Amycus, qui venoit à lui, & frappe de l'épée Diores frere d'Amycus. Il couppe leurs deux têtes, les attache à ſon Char, & les emporte toutes ſanglantes. Enée, à ſon tour, étend ſur la terre Talos, Tanaïs, & le brave Céthége, qu'il combattit tous trois à la fois. Il leur joignit le malheureux Onythe. Celui-ci étoit Thébain (*g*) d'origine, & Péridie

ſoin, pour être décrit, de l'entremiſe de quelque Dieu.

d Ces mots du Texte Latin, *quâ fata celerrima*, font entendre que Sucron fut percé au cœur.

e Servius & Donat prétendent, qu'Enée ne tua Sucron, que quand les Troyens furent ralliez. Il paroît par le Texte même, que l'action d'Enée ſervit à les rappeller de leur fuite ; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre le mot *ruentes*, quoiqu'en diſe le P. Lacerda.

f Le Texte porte *hunc cuſpide*, & puis enſuite *hunc mucrone ferit*. J'ai peut-être un peu abuſé de ces deux mots, en traduiſant le premier par le mot de *javeline*, le ſecond par celui d'*épée*. Je n'ignorois pas que les interprétes entendent par *cuſpis* le fer d'en haut d'une lance, & par *mucro*, le fer d'en bas, qu'on fiche en terre.

g On lit dans le Latin, *nomen Echionium*. C'eſt-à-dire à la let-

Hic fratres Lyciâ missos, & Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequicquam bella Menœten
Arcada : piscosæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat, pauperque domus, nec nota potentum
Limina, conductâque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in sylvam, & virgulta sonantia lauro;
Aut ubi, decursu rapido, de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter : non segniùs ambo
Æneas, Turnusque ruunt per prælia, nùnc, nùnc
Fluctuat ira intus : rumpuntur nescia vinci
Pectora : nùnc totis in vulnera viribus itur.
Murranum hic, atavos & avorum antiqua sonantem
Nomina, per Regesque actum genus omne Latinos,
Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi
Excutit, effunditque solo : hunc lora & juga subter
Provolvêre rotæ, crebro super ungula pulsu
Incita, nec domini memorum proculcat equorum.

tre, qu'*on le reconnoissoit à son nom pour Thébain.* Echion fut le compagnon de Cadmus, qui bâtit Thébes.

a Apollon étoit particuliément réveré à Myrre en Lycie. On prétendoit même qu'il y avoit pris naissance. Du moins il y avoit un Temple, où il rendoit des Oracles.

b Ces mots, *Et juvenem exosum nequicquam bella Menetem*, paroissent équivoques. Cependant il ne faut pas les entendre, comme si Ménére eût été jeune. Il étoit venu d'Arcadie avec Evandre, & ce Prince etoit depuis long-tems en Italie, puisqu'il y avoit épousé une Sabine, dont il avoit eu Pallas, *matre sabellâ*. C'est que dans sa jeunesse, Ménete avoit eu de l'aversion pour la Guerre.

c Le Lac de Lerne, si fameux par le serpent à plusieurs têtes, que défit Hercule, étoit, selon Virgile, en Arcadie. Selon d'autres, il étoit situé dans le pays d'Argos. Il est toûjouts sûr qu'il étoit du Péloponése.

d Ici les éditions, & les Manuscrits s'accordent, & repré-

étoit sa mere. Deux freres venus de Lycie, où Apollon (*a*) est honoré particuliérement, & l'Arcadien Ménéte, (*b*) qui dans sa jeunesse avoit eu tant d'aversion pour la Guerre, tombent sous les coups de Turnus. Ménéte avoit exercé le mêtier de pêcheur, sur le Lac (*c*) de Lerne. Sa famille étoit pauvre, & ne songeoit point à faire (*d*) fortune auprès des Grands. Enfin son pere cultivoit une terre, qu'il tenoit d'autrui. A (*e*) peu près, comme quand on a mis le feu en divers coins d'un bois, & que la flamme en fait petiller les buissons *, ou comme on voit deux torrens se précipiter du haut des Montagnes, s'écouler vers la Mer, & signaler chacun sa route par des ravages. Ainsi Turnus & Enée se font jour au milieu des Escadrons. La colére les transporte, l'émulation, (*f*) & la honte de se voir vaincus les animent, & par tout ils portent la mort, en combattant de toutes leurs forces. Enée, du coup d'une grosse pierre lancée comme un tourbillon, fait sauter de dessus son Char le superbe (*g*) Murranus, si fier de sa Noblesse, & qui se vantoit d'avoir pour ayeux une longue suite de Rois Latins. Tombé par terre sous l'avant de son Char; il fut entraîné par la rapidité des rouës, & foulé aux pieds de ses chevaux, qui méconnurent leur maître. Pour Turnus, il vole à la rencon-

sentent ce Texte ainsi, *nec nota potentum munera.* Un seul Manuscrit fait lire *limina.* Cette derniere leçon est plus conforme aux expressions de Virgile, & d'Horace, lorsqu'ils parlent de la Cour qu'on faisoit aux Grands, *Potentiorum limina*, dit Horace, & *Limina Regum*, dit Virgile. On choisira.

e Les deux Héros sont comparés, l'un à un feu qui brûle une forêt, l'autre à un torrent qui ravage une campagne. Je les préfére à la comparaison que fait Homére de deux braves, avec deux moissonneurs la faucille en main.

f J'ai crû que ces mots. *Rumpuntur nescia vinci pectora*, doivent s'entendre de la jalousie, ou plûtôt de l'émulation des deux chefs, pour ne se laisser pas vaincre. Virgile les emploïe ailleurs, pour signifier la jalousie, *Rumpantur ut ilia Codro.*

g On prétend que les plus anciens Rois Latins, s'appelloient tous *Murranus*, comme tous les Rois d'Egypte s'appellérent long-tems Ptolomées. On ajoûte, que ce mot vient de la Myrrhe, dont ces Rois se parfumoient, ou des murailles dans lesquelles ils regnoient. Ce sont des conjectures.

* De laurier.

Ille ruenti Hylo, animisque immane frementi
Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet.
Olli per galeam fixa stetit hasta cerebro.
Dextera nec tua te, Grajûm fortissime Rheteu!
Eripuit Turno: nec Dii texere Cupentum,
Æneâ veniente, sui: dedit obvia ferro
Pectora, nec misero clypei mora profuit ærei.
Te quoque Laurentes viderunt, Æole! campi
Oppetere, & latè terram consternere tergo.
Occidis, Argivæ quem non potuere phalanges
Sternere, nec Priami regnorum eversor Achilles!
Hìc tibi mortis erant metæ: domus alta sub Idâ,
Lyrnessi domus alta; solo Laurente sepulchrum.
Tota adeò conversa acies, omnesque Latini,
Omnes Dardanidæ: Mnestheus, acerque Serestus,
Et Messapus equum domitor, & fortis Atinas,
Tuscorumque phalanx, Evandrique Arcades alæ:
Pro se quisque viri summâ nituntur opûm vi:
Nec mora, nec requies: vasto certamine tendunt.
Hìc mentem Æneæ genitrix pulcherrima misit,
Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen
Ociùs, & subitâ turbaret clade Latinos.
Ille, ut vestigans diversa per agmina Turnum.
Hùc atque hùc acies circumtulit; aspicit urbem

a La plûpart des meilleurs Manuscrits, au lieu de *Fixo stetit hasta cerebro*, portent, *Fixa stetit hasta.* C'est sur ce pié là que j'ai corrigé le Texte.

b J'ai mieux aimé lire ici, *Rheteu* que *Creteu.* Outre qu'on trouve *Rheteu* en quelques Manuscrits, c'est que Crétée a déja été tué par Turnus, au 9. Livre. Pourquoi répéter les mêmes noms propres, lorsqu'il est si facile d'en feindre de nouveaux?

c J'ai traduit ce mot *Grajûm*, par celui d'*Arcadiens.* En effet les Arcadiens étoient Grecs du Péloponése. Enée n'avoit guéres d'autres Grecs, que des

tre de Hille, qui venoit à lui tout furieux. Il lui lance un dard, qui traverse son casque, * lui perce les tempes, & lui (*a*) demeure enfoncé dans le crane. Rhétée (*b*) le plus brave des (*c*) Arcadiens, ne put pas par sa valeur échapper à Turnus, non plus que Cupente à Enée, malgré la protection de ses Dieux. Il est atteint d'une lance au milieu de la poitrine, & son bouclier d'airain n'est pour lui qu'une défense inutile. Eole se vit mourir dans les champs de Laurence, & couvrit la terre de son grand corps; lui que ni Achille, si fatal à la maison de Priam, ni qu'une Armée de (*d*) Grecs n'avoient pû faire périr à Troye. Il étoit dit que l'Italie (*e*) mettroit fin à ses jours. Eole étoit né d'une illustre maison à Lyrnesse, (*f*) pas loin du Mont Ida. Il trouve un tombeau dans les campagnes du Latium.

Alors il se fit une affreuse mêlée. Tous les Troyens, & tous les Rutules combattirent à la fois. Mnesthée & Séreste furent aux prises; l'un avec Messape,† l'autre avec Asylas. Enfin les Etrusques, & la Cavallerie Arcadienne (*g*) d'Evandre, tous donnérent, & chacun à qui mieux mieux, fit les derniers efforts. Point de tréve, point de repos. Le combat fut général.

Pour lors Vénus inspira à son fils la pensée, de faire marcher sur le champ ses Troupes vers Laurence, & d'étonner les Latins par une attaque imprévüe. En effet, après avoir cherché des yeux Turnus mêlé parmi ses Bataillons, & tourné ses regards sur toute la plaine, Enée s'apper-

Arcadiens, dans son Armée.

d Les mots *Argivæ Phalanges*, signifient un gros corps de Soldats Grecs. La Phalange étoit propre des Macédoniens. Cependant Alexandre Sévere, composa une Phalange Romaine de trente mille hommes, au rapport de Lampridius.

e Il faut faire attention à l'expression, *mortis metæ*. Il faudroit ce semble, plûtôt *vitæ*, le terme de sa vie. C'est que la Mort est elle même le terme de la vie.

f Lyrnesse, dit Pline, étoit une petite Isle de la Troade, vis à vis le Port de Sigée, où l'on avoit bâti une Ville du même nom.

g Au lieu d'*Evandrique Arcadis alæ*, qui se trouve dans les éditions, j'ai rétabli *Arcades alæ*, conformément à tous les Manuscrits.

* Brillant d'or. † Habile à dompter des chevaux.

Immunem tanti belli, atque impunè quietam.
Continuò pugnæ accendit majoris imago.
Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Serestum
Ductores, tumulumque capit, quo cætera Teucrûm
Concurrit legio, nec scuta aut spicula densi
Deponunt: celso medius stans aggere fatur.
Ne qua meis esto dictis mora. Juppiter hàc stat:
Neu quis, ob inceptum subitum, mihi segnior ito.
Urbem hodiè, causam belli, regna ipsa Latini,
Ni frænum accipere & victi parere fatentur,
Eruam, & æqua solo fumantia culmina ponam.
Scilicet expectem, libeat dùm prælia Turno
Nostra pati! rursusque velit concurrere victus!
Hoc caput, ô cives, hæc belli summa nefandi.
Ferte faces properi, fœdusque reposcite flammis.
Dixerat: atque animis pariter certantibus, omnes
Dant cuneum, densâque ad muros mole feruntur.
Scalæ improvisò, subitusque apparuit ignis.
Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant:
Ferrum alii torquent, & obumbrant æthera telis.
Ipse, inter primos, dextram sub mœnia tendit
Æneas, magnâque incusat voce Latinum,

a C'étoit une coûtume aux Généraux, de haranguer leurs Trouppes du haut d'un tertre. Il nous en reste des types sur les médailles, avec cette inscription, ADLOCUTIO. Les Soldats y paroissent armez.

b Ces courtes paroles, *Jupiter hac stat*, reçoivent, des interprétes, divers sens. Les uns veulent qu'elles signifient, *Jupiter y est intéressé*, comme vangeur des sermens violez. Les autres y attribuent ce sens, *Jupiter est pour nous*. D'autres enfin, *Jupiter le veut ainsi.* J'en ay inséré un quatriéme dans la traduction. On choisira.

c Pourquoi la Ville de Laurence est elle appellée la cause de la guerre? C'est parce que Lavinie, qui en étoit la vraie cause,

çût, que la Ville étoit tranquille, & qu'on y étoit sans deffense sur les murailles. Il se sentit donc porté à tenter un autre genre de combat, plus important *que celui qui se donnoit dans la plaine.* Il fit venir à lui Mnesthée, Sergeste, & Séreste, les principaux Commandans des Troyens: puis monté sur une éminence, il parla ainsi à ses Trouppes, qui s'étoient assemblées autour de lui, (*a*) sans avoir quitté les armes. Qu'on obéïsse promptement à l'ordre que je vais donner. C'est Jupiter (*b*) qui me l'inspire. Ainsi que personne ne s'y porte avec lenteur, sous prétexte que le dessein est précipité. Avec la Ville de (*c*) Laurence *, je prétens aujourd'hui renverser le Royaume de Latinus. Je démolirai sa Capitale de fond en comble, s'il refuse de se soûmettre, & de recevoir les loix de son vainqueur. Faudra-t-il toûjours attendre, qu'il plaise à Turnus d'accepter le combat, & que vaincu encore une fois, il daigne se résoudre au duel *qu'il m'a fait offrir? Prendre Laurence*, c'est le point décisif, & le seul moyen de finir une Guerre impie. Que sans tarder donc on s'arme de (*d*) torches ardentes, & que la flamme à la main, on coure vanger l'infraction des traitez! Il dit, & à l'instant, les Bataillons se formérent d'eux-mêmes, avec joye. Après avoir serré les rangs, on s'avança vers la Ville. Des échelles & du feu (*e*) se trouvérent là fort à propos. Les uns courent s'emparer des portes, & tüent les gardes avancées. Les autres tirent des fléches *sur la Ville*, & en obscurcissent le Ciel. Enée, à la tête des siens, leve la main vers les murs, reproche à Latinus son infi-

causa mali tanti, y étoit enfermée.

d Les éditions portent. *Ferte faces properé*, & le plus grand nombre des Manuscrits, fait lire, *properi.* On choisira.

e Ces échelles, ces torches, & ce feu, qui se trouvent sous la main, ne sont pas une avanture de Roman. Il n'est pas nécessaire que Vénus, qui a inspiré à son fils le dessein descalader Laurence, les ait fait trouver tout à coup, par un miracle. Cet événement n'est pas sans préparation. Enée étoit venu dans le dessein d'assiéger la Ville, & avoit fait apporter les instrumens necessaires à un Siége. Pour du feu, les Autels ont pû en fournir.

* Où la cause de la Guerre est renfermée.

Testaturque Deos, iterùm se ad prælia cogi:
Bis jam Italos hostes, hæc altera fœdera rumpi.
Exoritur trepidos inter discordia cives.
Urbem alii reserare jubent, & pandere portas
Dardanidis, ipsumque trahunt ad mœnia Regem:
Arma ferunt alii, & pergunt defendere muros.
Inclusas ut cùm, latebroso in pumice, pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro:
Illæ intùs, trepidæ rerum, per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras.
Volvitur ater odor tectis, tùm murmure cœco
Intùs saxa sonant: vacuas it fumus ad auras.
Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concussit funditùs urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare;
Nusquam acies contrà Rutulas, nulla agmina Turni:
Infelix, pugnæ juvenem in certamine credit
Extinctum: & subito mentem turbata dolore,
Se causam clamat, crimenque, caputque malorum:
Multaque per mœstum demens effata furorem,
Purpureos moritura manu discindit amictus,

a Enée est toûjours pieux. Il ne peut se résoudre à escalader Laurence; qu'après avoir pris les Dieux à témoin, qu'on a violé deux fois les Traitez. La premiére, lorsque Latinus eut donné parole à Ilionée, au 7. Livre, qu'il prendroit Enée pour son gendre. La seconde, lorsqu'ici on refuse un duel juré sur les Autels.

b Les Interprétes sont partagés sur ces mots, *trahunt in mœnia Regem.* Les uns veulent qu'ils signifient, qu'on parle au désavantage du Roi, sur les remparts. J'ai mieux aimé entendre avec les autres, qu'on traina en effet Latinus sur les murailles, afin qu'il vit lui-même le

délité, & attefte (*a*) les Dieux, qu'on l'oblige, *par une double perfidie*, à recommencer la Guerre; que les Latins fe déclarent fes ennemis pour la feconde fois, & qu'ils font coupables d'avoir violé deux traitez. La crainte excita la difcorde parmi les Citoyens, *& les partagea en divers fentimens*. Les uns veulent qu'on ouvre les portes aux Troyens, & qu'on les reçoive dans la Ville. Enfin ils (*b*) traînent le Roi, *malgré lui*, fur les remparts. D'autres prennent les armes, & fe difpofent à deffendre leur patrie. C'eft ainfi qu'un Berger, lorfqu'il a trouvé un effein (*c*) d'abeilles dans une fente de rocher, allume du feu tout autour, & la remplit d'une noire fumée. Ces petits animaux troublez de l'accident, s'agitent dans le trou qu'ils ont enduit de leur cire, & par leurs bourdonnemens, ils s'excitent à la colére. Cependant l'odeur pénétre jufques dans leur demeure. On entend le bruit qu'ils font au creux du rocher, tandis que la fumée s'éléve dans l'air. Telle fut la confternation des Latins, fatiguez d'une longue Guerre. Telle fut la défolation qui remplit toute la Ville.

Lorfque la Reine vit Enée s'approcher des murailles, y préfenter (*d*) l'efcalade, faire voler le feu fur les toits, & lorfque d'ailleurs elle n'apperçût aucune réfiftance de la part des Rutules, & nulles de leurs Trouppes venir au fecours; elle s'imagina que l'infortuné Turnus avoit perdu la vie, dans (*e*) la mêlée. Preffée donc d'une vive douleur, elle s'écrie, qu'elle eft la feule coupable, & la feule caufe des malheurs publics. Enfin, après cent difcours infenfez, que la fureur lui arrache, elle déchire fes vête-

danger de fa Ville.

c La comparaifon des abeilles, qu'un Berger enfume dans le creux d'un rocher, eft tirée d'Apollonius de Rhodes, fi riche en belles comparaifons.

d Le Texte des bonnes éditions porte ici *inceffi muros*. Nul manufcrit ne porte *infcendi*, comme le veut le P. Lacerda. Cependant parce que le mot *inceffi*, veut dire que la muraille étoit attaquée, & qu'on avoit des échelles prêtes; j'ai interprété cet endroit d'une efcalade.

e Ces mots, *pugnæ in certamine*, marquent que la Reine Amate, ne crût pas que Turnus eût perdu la vie, dans un combat fingulier avec Enée. Virgile alors auroit dit feulement, *in certamine*, mais *Pugnæ certamen*, veut dire, je croi, un com-

Et nodum informis lethi trabe nectit ab altâ
Quam cladem miseræ postquam accepere Latinæ,
Filia prima manu flavos Lavinia crines,
Et roseas laniata genas, tùm cætera circùm
Turba furit : resonant latè plangoribus ædes.
Hìnc totam infelix vulgatur fama per urbem.
Demittunt mentes : it scissâ veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis, urbisque ruinâ,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans:
Multaque se incusat, qui non acceperit antè
Dardanium Æneam, generumque asciverit ultrò.
Intereà extremo bellator in æquore Turnus
Palantes sequitur paucos, jàm segnior, atque
Jàm minùs atque minùs successu lætus equorum.
Attulit hùnc illi cœcis terroribus aura
Commixtum clamorem, arrectasque impulit aures
Confusæ sonus urbis, & illætabile murmur.
Hei mihi! quid tanto turbantur mœnia luctu:
Quisve ruit tantus diversâ clamor ab urbe?
Sic ait; adductisque amens subsistit habenis.
Atque huic in faciem soror ut conversa Metisci

bat général, une meslée.

a On reproche à Virgile d'avoir fait mourir une Reine par la corde. On juge des tems où il écrivoit, par les préjugez d'aujourd'hui. Rien de plus commun dans les Anciens tragiques, & dans les Histoires, que ce genre de mort pour les Héroïnes. Arsacé dans Héliodore. Iocaste dans Sophocle, Phédre dans Euripide, & la Femme de Mithridate dans Plutarque, finissent comme Amate. Ce ne fut gueres que sous Tarquin le superbe, que les Romains attachérent de la honte à ce genre de mort.

b On lit dans le Texte, *miseræ Latinæ*. La suite fait voir qu'il ne s'agit ici que des Dames du Palais. C'est par elles que la mort d'Amate se répand dans la Ville.

mens,

mens, * & court attacher à une poûtre, (*a*) le nœud fatal qui doit terminer ses jours.

Lorsque la mort violente de la Reine se fût répandue parmi les Dames (*b*) du Palais. Lavinie sa fille en parut inconsolable. Elle s'arracha (*c*) les cheveux, [4] & s'ensanglanta le visage. Autour d'elle, toutes les femmes se lamentent en desespérées. Enfin, ce bruit funeste se répandit dans la Ville; & le découragement y fut universel. Le Roi parut en public, avec des habits déchirez. Egalement consterné de la mort de sa femme, & de la ruine prochaine de sa capitale; il couvrit ses cheveux blancs de poussiére, en se reprochant de n'avoir (*d*) pas encore admis Enée dans sa Ville, & de ne l'avoir pas pris depuis long-tems pour son Gendre.

Cependant Turnus, à l'autre bout de la plaine, s'obstinoit à poursuivre un petit nombre de Troyens en désordre. Il combattoit plus mollement, & la (*e*) joye du succès de ses chevaux, *qui l'avoient emporté trop loin*, diminuoit peu à peu, lorsque le vent porta jusqu'à lui des cris, comme de (*f*) gens épouvantez, & désolez tout à la fois. Tel fut le bruit de Laurence effrayée, qui vint frapper ses oreilles, & qui le remplit d'allarmes. Ciel! s'écria-t-il, que veulent dire ces clameurs, qui se répandent dans la Ville, & qui arrivent jusqu'à moi; tout éloigné que j'en suis? Il parla ainsi, fit arrêter ses coursiers, & leur retint la bride. Alors sa sœur, qui avoit pris la figure de Métisque le cocher de son frere, & qui

c Servius, au lieu de *flavos crines*, lisoit de son tems, *floreos*. Il cite des exemples de cette expression. Quoiqu'il en soit, nul des Manuscrits qui nous restent, ne porte ni le *floreos* de Servius, ni même *floros*. D'ailleurs *flavos* est ici en sa place.

d Ces deux Vers ne se trouvent point dans le Manuscrit de Rome. Sans doute, parce qu'ils ont déja été employez dans l'onziéme Livre. Si l'on retranchoit d'Homére, les Vers répetez, on les réduiroit à un assez petit nombre.

e Ces paroles *minus lætus successu equorum*, veulent peut-être dire aussi, que les chevaux de Turnus étoient fatigués, & qu'il avoit moins à s'en loüer.

f J'ai interprété ces mots, *commixtum clamorem*, comme si les cris de la Ville étoient mélés de tristesse, à cause de la mort d'Amate, & d'effroi à

* De pourpre.

Aurigæ, currumque, & equos, & lora regebat,
Talibus occurrit dictis. Hàc, Turne, ſequamur
Trojugenas, quà prima viam Victoria pandit.
Sunt alii, qui tecta manu defendere poſſint:
Ingruit Æneas Italis, & prælia miſcet:
Et nos ſæva manu mittamus funera Teucris.
Nec numero inferior, pugnæ nec honore recedes.
Turnus ad hæc.
O ſoror! & dudùm agnovi, cùm prima per artem
Fœdera turbaſti, teque hæc in bella dediſti.
Et nùnc nequicquàm fallis Dea: ſed quis Olympo
Demiſſam tantos voluit te ferre labores?
An fratris miſeri lethum ut crudele videres?
Nam quid ago? aut quæ jam ſpondet Fortuna ſalutem?
Vidi oculos ante ipſe meos, me voce vocantem
Murranum, quo non ſuperat mihi carior alter,
Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Occidit infelix, ne noſtrum dedecus Vfens
Aſpiceret: Teucri potiuntur corpore, & armis.
Exſcindine domos (id rebus defuit unum.)
Perpetiar? dextrâ nec Drancis dicta refellam?
Terga dabo? & Turnum fugientem hæc terra videbit?
Vſquè adeòne mori miſerum eſt? vos ô mihi Manes

cauſe du Siége.

a Les mortels connoiſſoient les Dieux déguiſez, ou à leur démarche, ou à la voix, ou à une certaine odeur d'ambroſie, qui ſortoit de leur perſonne.

b Murranus, l'un des Rois d'Italie, auſſi-bien que Turnus, venoit d'être tué par Enée. En mourant, il avoit appellé Turnus à ſoi. C'étoit pour Turnus un préſage de mort. Au reſte cet événement n'a point été préparé. Murranus à ſa mort, qui vient de précéder, n'a point appellé Turnus. C'eſt un défaut.

c Par ce mot, *qui ſuperat*, il

gouvernoit ſon char & ſes chevaux ; pourſuivons un reſte de Troyens, lui dit elle, & marchons devant nous, où la Victoire nous conduit. Aſſez d'autres deffendront la Ville. Enée s'acharne, de ſon côté, contre les Italiens : achevons, du nôtre, la défaite des Troyens. Il ne ſera pas dit que vous aurez perdu plus de monde que lui, & que vous ſerés obligé de lui céder la gloire du combat. Ainſi parla Juturne. Ma Sœur, lui repartit Turnus ; car enfin je vous ay (*a*) reconnuë, dès le tems que * vous avez troublé l'alliance, & que vous vous êtes mêlée parmi nos Trouppes. Maintenant même, vous vous efforçez en vain de me cacher vôtre Divinité. *Ma Sœur, dis-je*, quel Dieu vous a conſeillé de deſcendre du Ciel, & de vous donner tant de peines pour moi? Etes-vous venuë exprès, pour être témoin de ma mort? Car enfin, que me reſte-t-il à faire, & quel hazard pourroit me ſauver la vie? J'ai vû, j'ai vû de mes yeux Murranus (*b*) m'appeller à lui, lorſque cet ami, le plus cher de ceux qui me (*c*) reſtoient, frappé d'une mortelle bleſſûre, étoit prêt d'expirer. D'ailleurs Ufens eſt mort, pour n'être pas le témoin de mon déshonneur, & les Troyens ſont maîtres de ſon corps & de ſes armes. Souffrirai-je qu'on renverſe Laurence? Il ne me manqueroit plus que cet opprobre, pour être couvert d'infamie. Drances (*d*) ſe trouvera-t-il authoriſé, ſur les reproches qu'il m'a faits? Tournerai-je le dos à mon rival? Un pays, *où je devois regner*, verra-t-il fuïr Turnus devant l'ennemi? La mort eſt-elle donc un ſi grand mal? Dieux (*e*) des Enfers, ſoyez-moi pro-

faut entendre, *qui ſuperabat*, ou autrement, *qui ſupererat* ; car lorſque Turnus parloit, Murranus étoit mort. Peut-être auſſi veut-il dire, que Murranus reſte encore actuellement aux Enfers, où il va le rejoindre.

d On ſe ſouvient de la Harangue que fit Drances, contre Turnus, au Conſeil. Il lui reprocha d'avoir trahi, par lâcheté, les interêts communs, & d'avoir diſparu du combat, qui ſe donna contre Enée, à la deſcente de ſes Vaiſſeaux, après ſon retour d'Etrurie. Il confirmera, dit Turnus à ſa ſœur, ſes premiers reproches, par la honteuſe fuite que vous me conſeillés.

e Cette invocation des Dieux infernaux, naît d'un préſſenti-

* Par artifice.

Este boni, quoniam superis aversa voluntas!
Sancta ad vos anima, atque istius inscia culpæ,
Descendam, magnorum haud unquàm indignus avorum.
Vix ea fatus erat: medios volat ecce per hostes
Vectus equo spumante Sages, adversa sagittâ
Saucius ora: ruitque implorans nomine Turnum.
Turne, in te suprema salus: miserere tuorum!
Fulminat Æneas armis, summasque minatur
Dejecturum arces Italûm, excidioque daturum:
Jamque faces ad tecta volant: in te ora Latini,
In te oculos referunt: mussat Rex ipse Latinus,
Quos generos vocet, aut quæ sese ad fœdera flectat.
Prætereà Regina, tui fidissima, dextrâ
Occidit ipsa suâ, lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Messapus, & acer Atinas
Sustentant aciem: circum hos utrinque phalanges
Stant densæ, strictisque seges mucronibus horret
Ferrea, tu currum deserto in gramine versas?
Obstupuit variâ confusus imagine rerum
Turnus, & obtutu tacito stetit. Æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor, & conscia virtus.
Ut primum discussæ umbræ, & lux reddita menti,
Ardentes oculorum acies ad mœnia torsit
Turbidus, éque rotis magnam respexit ad urbem.
Ecce autem flammis, inter tabulata, volutus
Ad cœlum undabat vortex, turrimque tenebat,

ment qu'a Turnus de sa mort prochaine.

a Ce crime est de laisser périr toute une Ville, en rompant un Traité fait sur les Autels.

b J'ai exprimé dans la traduction les deux significations du verbe *mussare*, dont nous avons

pices, puisque les Dieux du Ciel me sont contraires! Mon ame exempte d'infamie, & du (*a*) crime dont on veut la noircir, descendra dans vos sombres demeures, digne d'être avoüée de mes Ancêtres. A peine avoit il achevé, que Sagés blessé d'un coup de fléche au visage, vient à bride abbatuë, à travers les ennemis, implorer le secours de Turnus. Seigneur, lui dit-il, vous êtes notre derniére ressource. Ayez compassion de vos Alliez! Enée leur fait une guerre cruelle, les menace de renverser les tours de leur Ville, & de les réduire en poudre. Déja des torches embrasées y portent l'incendie sur les toits. Les Latins vous cherchent des yeux, & Latinus, qui (*b*) murmure tout bas de vôtre absence, paroît incertain sur le Gendre qu'il choisira, & sur le parti qu'il doit prendre. Il y a plus. La Reine qui vous fut toûjours attachée, s'est donnée la mort de sa main, & s'est délivrée de la vie, dans la crainte de la perdre. Messape & Atynas, sont les seuls qui deffendent les portes de Laurence, & qui soûtiennent l'effort des ennemis. De toutes parts ils sont environnez des Bataillons Troyens, & menacez par leurs armes. Et vous, Seigneur, vous vous amusez à promener un Char, dans une prairie (*c*) deserte!

Tant de mauvaises nouvelles jettérent la confusion dans l'esprit de Turnus. Il s'arrêta, & regarda Sagés sans lui répondre. Puis la honte, la douleur, l'amour réduit au desespoir, & des sentimens de valeur agitérent son cœur tour à tour, & le troublérent. Lorsqu'il fut revenu de sa premiére émotion, & qu'il eût recüeilli ses esprits, il tourna des yeux égarrez & étincellans vers (*d*) la Ville, & du haut de son char, il vit le feu s'élever en tourbillons des divers étages d'une tour de charpente, qu'il avoit fait élever lui-même, sur des roües, & qu'il avoit

parlé ailleurs.

c Cette prairie, étoit si peu foulée par les ennemis; que le gazon y restoit encore, & qu'elle paroissoit plûtôt un lieu de promenade, qu'un champ de Bataille.

d Presque toutes les fortifications, & les murailles même des anciennes Villes, n'étoient que de bois. Jule César fait la description de ces murs de charpente, qui entouroient les Villes des Gaulois. Aussi Virgile a dit ailleurs, que Turnus ménaçoit les Troyens de brûler leurs

Turrim compactis trabibus quam eduxerat ipse,
Subdideratque rotas, pontesque instraverat altos.
Jam jam Fata, soror, superant, absiste morari:
Quò Deus, & quò dura vocat Fortuna, sequamur.
Stat conferre manum Æneæ: stat, quicquid acerbi est,
Morte pati, nec me indecorem, Germana! videbis
Ampliùs: hunc, oro, sine me furere ante furorem.
Dixit, & è curru saltum dedit ociùs arvis:
Perque hostes, per tela ruit, mœstamque sororem
Deserit, ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Cùm ruit, avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas:
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultatque solo, sylvas, armenta, virosque
Involvens secum: disjecta per agmina Turnus
Sìc urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso
Sanguine terra madet, stridentque hastilibus auræ,
Significatque manu, & magno simul incipit ore.
Parcite jam Rutuli, & vos, tela inhibete, Latini!
Quæcunque est Fortuna, mea est. Me verius unum
Pro vobis fœdus luere, & decernere ferro.

murailles.

a Le mot de Ponts, par rapport à des Tours, peut signifier, ou les divers étages de ces Tours, ou des Ponts de communication, pour venir secourir ceux, qui les deffendoient. C'est en ce dernier sens, qu'il faut prendre ces Ponts; puisque le Poëte a déja parlé des divers étages de cette même Tour.

b Il m'a fallu employer une assez longue paraphrase, pour rendre ces courtes paroles du Texte Latin, *Hunc, oro, sine me furere ante furorem.* C'est une espéce de sentence, que sa briéveté rend obscure. Les Grammairiens lui ont donné une double construction, qui y attache un double sens. 1. Ils en ont arrangé les paroles ainsi,

munie de (*a*) Ponts, *pour communiquer aux autres ouvrages*. A cette vûë, je cours ou les Destins m'appellent, dit-il à sa Sœur ; cessez de m'arrêter. Il faut suivre la route, que Dieu, & que la Fortune nous ont tracée. J'irai combattre Enée, je m'exposerai à tout ce que la mort a d'affreux, & ma Sœur ne mettra plus d'obstacle à ma gloire. Quelle me permette ces transports (*b*) furieux, avant que j'aille livrer un combat plus furieux encore ! Il dit, & sautant avec vîtesse de son Char sur la plaine, il passe au travers des ennemis & de leurs armes, abandonne Juturne désolée, & d'une course rapide, il se fait jour par le milieu des Bataillons. On l'auroit pris pour (*c*) une de ces roches, qui détachée par le vent, par la pluye, ou (*d*) par sa vieillesse, du corps de la Montagne, dont elle faisoit partie, roûle en bas avec impétuosité, fait mille bonds en tombant, & vient renverser par sa chûte, hommes, bestiaux, & Forêts. C'est ainsi que Turnus, culbuttant tout ce qui s'oppose à son passage, accourt, sous les murailles de Laurence. Là il voit la terre détrempée du sang qu'on a répandu, & il entend les dards sifler dans l'air. Il fait donc un signe de la main, & prononce ces paroles à haute voix. Cessez Rutules, & vous Latins suspendez l'effort de vos armes. Il n'appartient qu'à moi d'éprouver le sort du combat. Il est plus juste que (*e*) j'accomplisse seul les conditions du Traité, & que je finisse la guerre par un duel, *que de vous voir*

Sine me furere hunc furorem, anté. Et ce mot *anté*, qui demeure suspendu, suppose ces paroles supprimées, *ante quam moriar*. 2. Sans rien sous-entendre, d'autres ont arrangé ainsi la phrase, *Sine me furere, antè hunc furorem.* C'est-à-dire, permettez-moi d'être furieux & insensé, avant la derniére fureur, c'est-à-dire, avant le combat qui me donnera la mort. J'ai suivi ce dernier arrangement, comme le plus naturel.

c La comparaison d'une roche, qui se détache d'une Montagne, est prise en partie d'Hésiode, en partie d'Homére, au Livre troisiéme de l'Iliade. Virgile surpasse ici l'un & l'autre de ces modéles.

d L'épithete *sublapsa*, qui tombe sur *vetustas*, est manifestement transposée, selon la coûtume du Poëte. Elle se rapporte à *saxum*. C'est ce rocher qui tombe en bas.

e Il y a deux observations à faire sur ces paroles, *Me veriùs unum pro vobis fœdus luere*. 1.

Discessêre omnes medii, spatiumque dedêre.
At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit & muros, & summas deserit arces:
Præcipitatque moras omnes: opera omnia rumpit
Lætitiâ exultans; horrendumque intonat armis:
Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse coruscis
Cum fremit ilicibus quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.
Jàm verò & Rutuli, certatìm, & Troës, & omnes
Convertêre oculos Itali, quique alta tenebant
Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros:
Armaque deposuêre humeris. Stupet ipse Latinus,
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros, & cernere ferro.
Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,
Procursu rapido, conjectis eminùs hastis,
Invadunt Martem clypeis, atque ære sonoro.
Dat gemitum tellus: tum crebros ensibus ictus
Congeminant: fors & virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Silâ, summove Taburno,

Le mot *veriùs*, équivaut à celui de *justius*, comme dans Horace, *Metiri se quemque suo modulo ac pede verum est.* 2. *Fœdus luere*, ne veut pas dire expier par la mort l'infraction du Traité, mais simplement, exécuter le Traité.

a Le Mont Athos est en Macédoine. On l'appelle aujourd'hui, *Monte Santo*, à cause du grand nombre de Monastéres qui s'y trouvent.

b Le Mont Erix est de la Sicile. On l'appelle aujourd'hui, *Monte de Trapani.*

c Nous avons parlé ailleurs de l'Apennin, cette fameuse Montagne d'Italie. Virgile l'appelle ici, *Pater Apenninus*, soit parce que les Montagnes étoient regardées comme des Divinitez; soit parce qu'elle a une grande majesté, soit enfin, parce qu'elle est jointe à plusieurs autres Montagnes plus petites, qu'on peut regarder comme ses enfans.

périr.

périr. *A ces mots*, chacun se retire, & laisse une espace vuide *aux deux Héros*. En effet Enée, aussi-tôt qu'on lui eût annoncé Turnus, cessa d'assaillir les murs, & d'escalader les tours. Sans s'arrêter un moment, il quitte les ouvrages commencez. Rempli d'allégresse, & aussi grand, aussi majestueux que le Mont (*a*) Athos, que le Mont Eryx (*b*), ou que l'Apennin, (*c*) dont la cime élevée jusqu'aux nuës, est couverte de neige, & de Forêts agitées par le vent ; il fait (*d*) un bruit affreux de ses armes. A l'instant, Rutules, Troyens, Latins, & ceux qui deffendoient les murs, & ceux qui les battoient avec le belier ; tous enfin mirent les armes bas, & détournérent les yeux sur les deux combattans. Latinus considére avec admiration deux hommes, nez (*e*) en des contrées si différentes, réünis cependant, & rivaux (*f*) dans un combat singulier. Aussi-tôt donc qu'on eut fait un assez grand cercle aux deux Champions ; l'un & l'autre partent avec vîtesse, se dardent de loin des javelots, & en commençant le combat, font un grand fracas de leurs armes. La terre retentit du bruit. Ensuite ils se déchargent à l'envi de grands coups d'épée. La valeur (*g*) & le hazard, ont également part au combat. C'est ainsi que, sur le Mont Sila (*h*), ou

d Cette démarche bruyante d'un Héros sous les armes, marque je ne sçai quoi de Divin. C'est ainsi que Mars est souvent représenté par les anciens Poëtes.

e La réfléxion de Latinus est naturelle, & dans la bienséance des mœurs. Les Vieillards sont susceptibles de ces sortes d'attentions. Il étoit extraordinaire en effet, que deux rivaux, l'un venu d'Asie, l'autre né en Italie, se disputassent sa fille par les armes.

f On dispute ici, s'il faut lire *cernere ferro*, ou *decernere ferro*, en retranchant l'*&*, qui a précédé. Tous les manuscrits qui nous restent sont pour *decernere*. Sénéque se range du côté de *cernere* en ces termes. *Quædam simplicia in usu erant, sicut cernere ferro. Virgilius hoc probabit, ingentes coiisse viros, & cernere ferro.*

g Quelques Interprétes veulent, que la valeur soit toute du côté d'Enée, & le hazard seulement du côté de Turnus. On ne peut disconvenir néanmoins, que Turnus n'ait de la bravoure. C'est que dans tous les combats, il y a toûjours de la valeur, & du hazard, des deux parts.

h Le Mont Sila est en Calabre, & s'appelle encore aujourd'hui *la Sila*. C'est une des Montagnes qui composent l'A-

Cum duo conversis inimica in prælia tauri
Frontibus incurrunt, pavidi cessere magistri:
Stat pecus omne metu mutum, mussantque juvencæ,
Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur.
Illi inter se se multâ vi vulnera miscent,
Cornuaque obnixi infigunt: & sanguine largo
Colla armosque lavant: gemitu nemus omne remugit.
Non aliter Tros Æneas, & Daunius heros,
Concurrunt clypeis: ingens fragor æthera complet.
Juppiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, & fata imponit diversa duorum:
Quem damnet labor, & quo vergat pondere lethum.
Emicat hic, impunè putans, & corpore toto
Altè sublatum consurgit Turnus in ensem:
Et ferit. Exclamant Troës, trepidique Latini:
Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu,
Ni fuga subsidio subeat. Fugit ocior Euro,
Ut capulum ignotum, dextramque aspexit inermem.
Fama est, præcipitem, cum prima in prælia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,

pennin.

a Le Taburne aujourd'hui, *il Taborno*, est en Italie dans la terre de Labour.

b Virgile a encore emprunté d'Apollonius de Rhodes, la comparaison des deux Taureaux, qui se battent, mais il l'a bien embellie.

c Le mot *mussare*, veut dire penser plus qu'on n'exprime par le langage; ou bien demeuret comme en suspens, sans oser déclarer ce que l'on pense.

d A la traduction, l'on s'apperçevra du changement que j'ai fait au Texte. Au lieu de *quis pecori imperitet*, j'ai retabli *nemori*, sur la foi des Manuscrits. On voit assez que ce changement sauve une redite à Virgile. En effet *quis pecori imperitet*, *& quem tota armenta sequantur*, seroient la même

que sur le Mont Taburne (*a*) ; lorsqu'il arrive que deux Taureaux (*b*) ennemis, viennent à s'entrefrapper de leurs cornes ; leurs conducteurs épouvantez s'éloignent, le reste du troupeau effrayé les régarde en silence, les génisses y partagent entre eux (*c*) leur affection, & attendent que le combat ait décidé, qui des deux sera à leur tête, & deviendra le maître du (*d*) pâturage. Cependant les deux tenans se portent de grands coups de cornes, & se font de larges blessures. Le sang leur ruisselle de toutes parts, sur le cou, & sur les flancs. Enfin les forêts voisines retentissent de leurs mugissemens. C'est ainsi qu'Enée & que Turnus viennent s'entrechoquer de leurs boucliers, & que l'air résonne du bruit qu'ils font, en s'entrefrappant.

Alors (*e*) Jupiter prit à la main une balance parfaitement égale, & mit dans les deux bassins les destinées des deux Héros. C'étoit pour voir quel étoit celui, dont le sort pancheroit le plus vers la terre, & par conséquent lequel des deux étoit (*f*) condamné à périr. Sur ces entrefaites, Turnus sedresse sur ses pieds, l'épée haute, & asséne un grand coup, sans penser à l'accident qui devoit suivre. Alors les Troyens, & les Latins (*g*) firent un grand cri, & les deux armées furent attentives au succès qu'auroit le coup. Par malheur l'épée de Turnus se rompit en morceaux, & l'abandonna sans deffense au milieu du péril, qu'il ne pût éviter, que par la fuite. Lors donc qu'il se vit sans armes, & que la seule poignée de son épée * lui restoit dans la main, il s'enfuit plus vîte que le vent. On dit qu'au commencement du combat, lorsqu'il se hâtoit de monter sur son char, il avoit pris,

idée à l'esprit.

e Jupiter, au 22. Livre de l'Iliade, pese ainsi les destinées d'Achille, & d'Hector. Il connoît par là les arrêts du Destin, qu'il semble ignorer.

f Il est plus naturel d'entendre le mot *labor*, par celui de *Mors*, que tout autrement.

g Il y a une épithete dans le Latin, dont il ne faut pas omettre la signification. On y lit *trepidique Latini*. Qu'avoient à craindre les Latins, puisque leur chef portoit un si grand coup? c'est que leur préjugé sur l'in-

* Qu'il ne reconnut pas pour la sienne.

Dùm trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci :
Idque diù, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit. Postquam arma Dei ad Vulcania ventum est,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit : fulvâ resplendent fragmina arenâ.
Ergo amens diversa fugâ petit æquora Turnus,
Et nùnc huc, indè huc incertos implicat orbes.
Vndique enim densâ Teucri inclusere coronâ :
Atque hìnc vasta palus, hìnc ardua mœnia cingunt.
Nec minùs Æneas, quanquam tardata sagittâ
Interdùm genua impediunt, cursumque recusant,
Insequitur : trepidique pedem pede fervidus urget.
Inclusum velutì si quandò flumine nactus
Cervum, & puniceæ septum formidine pennæ
Venator cursu canis, & latratibus instat :
Ille autem, insidiis & ripâ territus altâ,
Mille fugit refugitque vias : at vividus Vmber
Hæret hians, jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.
Tùm verò exoritur clamor : ripæque, lacusque

suffisance de Turnus contre Enée, les faisoit trembler, lors même qu'il frappoit.

a Une valeur téméraire est presque toûjours jointe à l'inconsidération. Turnus se précipite, & prend l'épée de son Cocher, qui lui servoit aussi d'Ecuyer, pour la sienne. Son épée ordinaire étoit fabriquée par Vulcain, aussi-bien que celle d'Enée. C'est par sa faute qu'il est privé d'un si grand avantage.

b Virgile a dit plus haut, que Turnus étoit armé d'une épée, que Vulcain avoit fabriquée pour Daunus son pere, *Ensem quem Dauno ignipotens Deus ipse parenti fecerat.*

c Lorsque Turnus se fut présenté pour le combat, les Troyens environnérent tout le circuit du champ de Bataille, pour ne le laisser pas échapper.

d J'ai corrigé ici le Texte, conformément au Manuscrit de Rome, à celui de Médicis,

avec (*a*) précipitation, l'épée de Métisque son Cocher, au lieu de celle qu'il avoit reçûë de (*b*) son pere. Elle lui suffit tout le tems qu'il n'eût à combattre que des Troyens fugitifs. Mais lorsqu'il fallut s'essayer contre un homme, armé de la main d'un Dieu *, elle se brisa, comme si elle n'eût été que de glace, & les éclats en restérent brillants sur le sable. Turnus donc parcourt toute l'arêne, & furieux, il fait cent tours, & cent détours, *pour échapper. Par malheur*, les Troyens (*c*) bordoient tout le cercle, & d'ailleurs, d'un côté, son enceinte étoit fermée par un marêt, & de l'autre par les murs de la Ville. Enée cependant poursuit son rival, & quoique le coup de fléche, qu'il avoit reçû à la cuisse, (*d*) lui rendît les jarêts moins souples, & l'empêchât de courir; il suivoit de près son adversaire tremblant. C'est ainsi (*e*) qu'un chien de chasse, lorsqu'il est sur les voyes d'un cerf, enfermé d'un côté entre les bords (*f*) d'un Fleuve, & de l'autre par les (*g*) toiles, qu'on a dressées, le presse, & l'effraye de ses cris. La bête épouvantée par la hauteur de la rive, & par l'enceinte qu'on a formée au tour d'elle, tourne & retourne sans cesse. Le chien † suit sa proye, croit avoir atteint le cerf, ouvre la gueule pour le mordre, & perd sa morsure dans l'air.

Les cris des spectateurs s'élevérent alors, les échos des

& à la plûpart des autres. Ils portent *tardata sagittâ*, au lieu de *tardante*. On auroit peut-être crû, en lisant *tardante*, que la fléche restoit encore dans la playe.

e On ne voit point de comparaison plus juste. Elle est tirée, pour le fond, d'Apollonius de Rhodes. Virgile l'a bien embellie par les circonstances, qu'il y ajoûte.

f Le Texte des éditions, porte ici, *inclusum in flumine*. Il paroîtroit par là, que le chien courroit après le Cerf, dans l'eau même du Fleuve : ce qui est contraire au sens de l'Auteur, & à la suite du discours. Aussi j'ai corrigé ce Texte sur le pié du Manuscrit de Rome, & de quelques autres, où on lit *flumine* sans préposition.

g L'expression, *formidine pennæ*, a déja été expliquée dans les Géorgiques. Lorsqu'on vouloit empêcher un cerf de se détourner, on tendoit une cor-

* Vulcain. † D'Ombrie aujourd'hui petite Province de la Toscane.

Responsant circà, & cœlum tonat omne tumultu.
Ille simùl fugiens, Rutulos simùl increpat omnes,
Nomine quemque vocans: notumque efflagitat ensem.
Æneas mortem contrà, præsensque minatur
Exitium, si quisquam adeat: terretque trementes,
Excisurum urbem minitans, & saucius instat.
Quinque orbes explent cursu, totidemque retexunt
Hùc, illùc: nec enim levia, aut ludicra petuntur
Præmia, sed Turni de vitâ & sanguine certant.
Fortè sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hìc steterat, nautis olim venerabile lignum,
Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti Divo, & votas suspendere vestes:
Sed stirpem Teucri, nullo discrimine, sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hìc hasta Æneæ stabat: hùc impetus illam
Detulerat fixam, & lentâ radice tenebat.
Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque sequi, quem prendere cursu
Non poterat. Tùm verò amens formidine Turnus,
Faune, precor, miserere, inquit! tuque, optima ferrum
Terra tene: colui vestros si semper honores,

de garnie de plumes de Cygnes ou de Vautours, qu'on teignoit souvent en rouge. Ces plumes, en voltigeant, détournoient le Cerf, & l'empêchoient d'approcher. Comme ce genre de chasse nous est inconnu, j'ai substitué, dans la traduction, les toiles, que nous connoissons dans nos chasses.

a Tant de spectateurs représentoient assez bien les jeux de l'anfithéatre où des Gladiateurs combattoient, pour le plaisir du public. Le prix qu'on donnoit au vainqueur n'étoit pas considérable. Mais il s'agissoit ici de la vie d'un Roi, & de la conquête d'un Royaume.

b Selon la coûtume des Anciens, on plantoit des Oliviers sauvages, à la porte des Tem-

rochers voisins les répétérent ; enfin tout le Ciel en retentit. Turnus, en fuyant toûjours, supplie les Rutules, les appelle chacun par son nom, & leur demande avec instance son épée ordinaire. Enée, de [5] son côté, menace de la mort celui qui l'apportera, épouvante par là des gens déja effrayez, fait entendre qu'il renversera la Ville, & tout blessé qu'il est, court toujours après son rival. Turnus & lui font jusqu'à cinq fois le tour entier de l'arêne, & reviennent sans cesse sur leurs pas. En effet, il ne s'agissoit pas de donner (*a*) un spectacle vain, & de remporter un prix peu considérable. Il s'agissoit de finir la Guerre par la mort de Turnus.

Il s'étoit trouvé, par hazard, dans le lieu du combat, un (*b*) olivier sauvage, dédié à Faunus, arbre qui de tout tems avoit été en vénération aux Matelots du pays. Ceux d'entre eux qui étoient échappez du naufrage, par la puissance de ce (*c*) Dieu des Laurentins, venoient y (*d*) suspendre leurs habits, qu'ils lui avoient voüez. Il étoit arrivé, que les Troyens, sans considération pour cet arbre sacré, en avoient coupé le tronc jusqu'à la racine, pour laisser le champ plus libre à leurs évolutions. Là, le javelot qu'Enée avoit lancé, avec force, contre Turnus, étoit venu s'attacher, & il y étoit fiché dans la racine. Enée se baissa (*e*) pour le reprendre, & fit effort pour l'arracher, dans l'intention de percer de loin le fugitif, qu'il ne pouvoit joindre de près. Alors Turnus rempli de frayeur, Grand Dieu Faunus ! s'écria-t-il, soyez moi secourable, & vous Terre, retenez le javelot, si j'ai toûjours respecté votre culte, que les Troyens

ples, pour y suspendre les vœux. Comme ces arbres sont difficiles à endommager, on les perçoit de cloux, sans les faire périr.

c Nous avons dit ailleurs, que Faunus étoit un Dieu d'Italie, que les Grecs ne connoissoient point.

d Virgile fait allusion à une coûtume des Anciens. Lorsqu'ils avoient été sauvez du naufrage, par la protection présumée de quelque Dieu, ils suspendoient leurs habits en son honneur. Ainsi le dit Horace, en ces termes, *Suspendiße potenti vestimenta maris Deo.*

e Il faut remarquer, que le dard d'Enée n'étoit pas si court, qu'il fallût se baisser pour le prendre de la main ; lorsqu'il

Quos contrà Æneadæ bello fecêre profanos !
Dixit : opemque Dei non cassa in vota vocavit.
Namque diù luctans, lentoque in stirpe moratus,
Viribus haùd ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dùm nititur acer, & instat,
Rursus in aurigæ faciem mutata Metisci
Procurrit, fratrique ensem Dea Daunia reddit.
Quod Venus audaci Nymphæ indignata licere
Accessit, telumque altâ ab radice revellit.
Olli sublimes, armis, animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer & arduus hastâ,
Assistunt contrà, certamine Martis anheli.
Junonem intereà Rex omnipotentis Olympi
Alloquitur, fulvâ pugnas de nube tuentem.
Quæ jam finis erit, conjux ? quid denique restat ?
Indigetem Æneam, scis ipsa, & scire fateris,
Deberi cœlo, fatisque ad sidera tolli.
Quid struis ? aut quâ spe gelidis in nubibus hæres ?
Mortalin' decuit violari vulnere Divum ?
Aut ensem (quid enim sine te Juturna valeret ?)
Ereptum reddi Turno, & vim crescere victis ?
Desine jam tandem, precibusque inflectere nostris :

étoit fiché en terre. Cependant il se baissa jusqu'au fer, enfoncé dans la racine. C'est ainsi qu'au 21. livre de l'Iliade, d'ou Virgile à transporté cet épisode, on se baisse pour arracher le dard d'Achille, ἐπιγνάμψας, &c.

a Le mot *profaner*, dans sa signification propre, veut dire, faire servir à des usages communs, ce qui est destiné à des usages de religion. Ainsi les Troyens en avoient-ils usé, à l'égard de l'Olivier sacré, qu'ils avoient abbatu, pour combatre plus à l'aise.

b Juturne est désignée ici par la périphrase, *Dea Daunia*. Elle étoit fille de Daunus, & elle avoit obtenu la Divinité par la faveur de Jupiter.

ont (a) profané ! Il dit, & sa priére fut exaucée. En effet Enée, après bien des efforts inutiles qui retardérent sa course, * ne pût jamais, à force de bras, faire lâcher prise aux racines de *l'arbre sacré*. Tandis que le Troyen est occupé de ce travail ; Juturne (b) prend encore une fois la forme de Métisque, & vient apporter à son frere, l'épée qu'il souhaittoit. Vénus [6], indignée qu'une petite Nymphe eut tant de hardiesse & de pouvoir, vint à son tour arracher de terre le dard de son fils. Les deux tenans, ayant donc repris un nouveau courage, avec leurs nouvelles armes, l'un portant le javelot à la main, l'autre armé de l'épée, sur laquelle il comptoit, s'approchent, tout essoufflez qu'ils sont, de la course, & du combat.

Cependant Jupiter aborde Junon, occupée à considérer, d'une nüée brillante, le combat des deux rivaux, & lui parle de la sorte. Quelle fin mettrez-vous donc à la Guerre, & que prétendez-vous faire encore ? Vous sçavez, & vous n'en disconvenez pas, que les Destins ont déterminé, qu'Enée, de mortel (c) qu'il est, sera transmis au Ciel. Quel nouvel incident préparez-vous donc, & pourquoi vous arrêtez-vous ici, (d) cachée dans une nuë ? Deviez-vous contribuer à faire blesser un Dieu, par la (e) main d'un mortel ? Falloit-il faire rendre à Turnus son épée, (car sans vous qu'auroit pû faire Juturne ?) & fournir de nouvelles armes à un homme déja vaincu ? Maintenant du moins, tenez-vous en repos, & laissez-vous fléchir à mes priéres. Appaisez le courroux qui vous anime, & ne ve-

c J'ai été obligé de paraphraser ces mots, *indigetem Æneam.* On appelloit, *Indigetes Deos*, ceux qui avoient habité la terre, & qui de là avoient été transportez au Ciel. Tibulle parle ainsi d'Enée,

Illic sanctus eris, cùm te veneranda Numici
Unda, Deum cœlo fecerit indigetem.

C'est qu'Enée périt dans le Fleuve Numicus, & qu'ensuite il fut placé parmi les Dieux.

d Jupiter craignoit, que Junon, cachée dans la nuë, ne machinât encore quelque stratagême, pour prolonger la Guerre.

e Personne ne s'étoit vanté d'avoir lancé la fléche, dont Enée avoit été blessé. Jupiter n'ignoroit pas l'Autheur du

* Au tour de la souche.

Nec te tantus edat tacitam dolor; & mihi curæ
Sæpe tuo dulci triſtes ex ore recurſent.
Ventum ad ſupremum eſt. Terris agitare vel undis
Trojanos potuiſti, infandum accendere bellum,
Deformare domum, & luctu miſcere hymenæos.
Ulterius tentare veto. Sic Juppiter orſus:
Sic Dea ſubmiſſo contrà Saturnia vultu.
Iſta quidem, quia nota mihi tua, Magne, voluntas
Juppiter, & Turnum, & terras invita reliqui.
Nec tu me aëriâ ſolam nunc ſede videres
Digna, indigna pati; ſed flammis cincta, ſub ipſâ
Starem acie, traheremque inimica in prælia Teucros.
Juturnam miſero, fateor, ſucurrere fratri
Suaſi, & pro vitâ majora audere probavi:
Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum,
Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
Una ſuperſtitio ſuperis quæ reddita Divis.
Et nùnc cedo equidem, pugnaſque exoſa relinquo.
Illud te, nullâ Fati quod lege tenetur,
Pro Latio obteſtor, pro majeſtate tuorum.
Cum jam connubiis pacem felicibus, (eſto,)

coup, & il déclare que ce fut un mortel; mais à la ſollicitation de Junon, ou de Juturne.

a Cette famille eſt celle de Latinus. Le Roi & la Reine étoient partagez en divers partis.

b Ce Vers, *Una ſuperſtitio Superis quæ reddita Divis*, paroît à Lactance une eſpéce de galimatias. En effet, que veulent dire ces mots, *ſuperſtitio reddita?* Voici ce qu'on peut imaginer de plus tolérable, pour juſtifier Virgile. *Superſtitio* veut dire vengeance, ou crainte d'une punition, des mots *ſuperſtat*, comme ſi elle pendoit ſur la tête. On la faiſoit ſentir, cette punition, aux Dieux, qui avoient manqué à leur parole, après avoir juré par le Styx. Ainſi *reddebatur ſuperſtitio.* On faiſoit tomber ſur eux la peine

nez plus si souvent porter vos plaintes à un mari, qui vous aime. Vous avez poussé la vengeance à l'extrême. Vous avez pû persécuter les Troyens sur la Terre & sur l'onde, allumer une Guerre sanglante, jetter le trouble dans une *illustre* (*a*) famille, & mêler le deüil aux réjoüissances d'un mariage *arrêté*. Je vous deffens de rien tenter de plus. Ainsi parla Jupiter, & Junon, les yeux baissez, lui répondit en ces termes. Je vous avoüerai, puissante Divinité, que je n'ai quitté la terre, & la protection de Turnus qu'à regret, & que par le respect que j'ai pour vos volontez. Sans cela me verriez-vous ici seule, au milieu de l'air, souffrir mille indignitez? Environnée d'un tourbillon de flâmes; je me serois mêlée aux Escadrons *Latins*, & on me verroit irriter les Troyens, pour les obliger à combattre. Je ne disconviens pas, que j'ai engagé Juturne à secourir son malheureux frere, & à tout entreprendre pour lui sauver la vie. Mais je jure par les ondes du Styx, (*b*) seul serment formidable aux Dieux du Ciel, que je ne l'ai point portée à se servir (*c*) de l'arc, contre Enée, & à lui lancer des traits. Desormais je cede *aux Destins*, & lassée de Guerres, j'y renonce pour toûjours. Je vous prie seulement de m'accorder, en faveur du Latium, un point, sur lequel les (*d*) Destins ne vous imposent aucune nécessité, & qu'il est de la dignité d'un peuple, qui vous (*e*) appartient, d'obtenir de vous. Quand les Latins (puisqu'il

de leur parjure. On les éloignoit, pour un tems, de la table de Jupiter.

c Il paroîtroit par là, que Juturne, de son chef, avoit lancé la fléche qui blessa Enée; mais il fut frappé par une main mortelle. Juturne put animer quelque Rutule à diriger ses traits, contre Enée. Ce fut par le conseil de Junon, qu'elle osa entreprendre tout le reste, *auctor ego audendi.*

d Nous avons dit ailleurs que Jupiter lui-même obéïssoit au Destin; soit que par le Destin les Anciens entendissent la volonté du Dieu suprême; soit qu'ils voulussent marquer cette révolution d'années Platoniciennes, qui ramenoient toûjours nécessairement les mêmes événemens.

e On peut dire que les Italiens étoient du même sang que Jupiter. Saturne, pere de Jupiter, l'étoit en même tems de Picus, & des autres Rois d'Italie ses successeurs; *Fauno Picus pater, isque parentem te, Sa-*

Component; cum jam leges & fœdera jungent:
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari:
Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes.
Sit Latium, sint Albani per sæcula Reges:
Sit Romana potens Italâ virtute propago.
Occidit, occideritque sinas cùm nomine Troja.
Olli subridens hominum, rerumque repertor:
Es germana Jovis, Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus!
Verùm age, & inceptum frustrà summitte furorem.
Do, quod vis: & me victusque, volensque remitto:
Sermonem Ausonii patrium, moresque tenebunt:
Utque est, nomen erit: commixti sanguine tantùm
Subsident Teucri: morem, ritusque sacrorum
Adjiciam: faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,
Supra homines, supra ire Deos pietate videbis.
Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores.

turne! refert. De là ces mots *pro Majestate tuorum.* Cependant on peut dire encore, que le mot *tuorum* peut s'entendre de Junon elle même, qui va demander la grace qui suit.

a C'étoit la coûtume des vainqueurs, aux anciens tems, de donner leur nom aux peuples vaincus. Ainsi Saluste l'assure de l'Afrique inférieure, à qui les Numides, qui la subjuguérent, firent prendre le nom de Numidie; *Victi omnes in gentem, nomenque imperantum concessêre.*

b Les Rois d'Albe, quoiqu'issus d'Enée, ne prirent jamais le nom de Rois Troyens.

c Les Romains qui succédérent aux Albains, s'appellérent toujours Italiens, du nom commun de la Nation, & jamais Troyens, si ce n'est par les Poëtes, en parlant figurément.

d Saturne & Jupiter sont représentez, dans les Fables, comme des Dieux pleins de colére. Junon tient de son frere, & de son pere.

e Pour calmer parfaitement Junon, il falloit lui faire con-

le faut) feront avec les Troyens la paix, & qu'ils la cimenteront par le Mariage de Lavinie; ne permettez pas qu'ils changent l'ancien nom, (*a*) que portérent leurs Ancêtres; qu'on les appelle Troyens ou Teucriens, & qu'on leur fasse prendre la langue, & les habits de leurs vainqueurs. Qu'ils demeurent toûjours Italiens. Que leurs Rois portent, dans la suite, le nom de Rois (*b*) d'Albe. Enfin que les Romains eux-mêmes ne fassent des conquêtes, (*c*) qu'en qualité d'Italiens. Troye est renversée: qu'elle & que son nom, demeurent à jamais ensevelis sous ses ruines. A ces mots le maître du monde & des hommes soûrit, puis il ajoûta ces paroles. A la colére implacable qui vous transporte, je vous reconnois (*d*) aisément pour la sœur de Jupiter, & pour la fille de Saturne. Mais enfin, calmez un courroux exercé jusqu'ici (*e*) avec si peu de succès. Je vous accorde tout ce que vous me demandez, & vaincu par vos priéres, j'use volontiers avec vous de condescendance. Les Latins conserveront leur langue, & leurs coûtumes; & ils porteront à jamais le nom, qu'ils ont aujourd'hui. Les Troyens ne s'établiront (*f*) ici, que pour mêler leur sang (*g*) avec celui des Latins. Je ne leur permettrai d'y changer que le culte, & les cérémonies de la Religion. Enfin, ils deviendront tous Latins, & ne [7] parleront que la seule langue d'Italie. De ce mêlange des deux Nations, vous verrez naître une postérité, supérieure (*h*) en piété au reste des hommes, & aux Dieux mêmes. Enfin nul Peuple ne s'affectionnera davantage (*i*) à vous honorer. Ju-

cevoir, que ses persécutions à venir n'auroient pas plus de succès, que ses tentatives passées.

f Il faut faire attention au mot *subsident*. Il est tiré du Droit, & signifie prendre possession d'une demeure.

g Les Editions portent, *Commisti corpore*, & un bon nombre de Manuscrits *Commisti sanguine*. Il y a plus de politesse, & de pudeur dans la correction.

h L'éloge des Romains n'est pas outré, lorsqu'on leur attribuë plus de pitié qu'aux Dieux. Rome, dans ses commencemens, montra plus de vertus qu'on n'en donne, dans la Fable, aux habitans du Ciel. Je ne sçai néanmoins, s'il étoit bien séant au Poëte, de mettre dans la bouche de Jupiter même une Satyre si vive, contre les Dieux.

i Le culte de Junon fut distingué parmi les Romains, sur-

Annuit his Juno, & mentem lætata retorsit.
Intereà excedit cœlo, nubemque reliquit.
His actis, aliud genitor secum ipse volutat:
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
Dicuntur geminæ pestes, cognomine Diræ:
Quas, & tartaream Nox intempesta Megeram,
Uno eodemque tulit partu: paribusque revinxit
Serpentum spiris, ventosasque addiditalas.
Hæ Jovis ad solium, sævique in limine Regis
Apparent: acuuntque metum mortalibus ægris,
Si quandò lethum horrificum, morbosque Deûm Rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demisit ab æthere summo
Juppiter, inque omen Juturnæ occurrere jussit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur:
Non secùs ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam sævi Parthus quam felle veneni,
Parthus sive Cydon, telum immedicabile torsit:
Stridens, & celeres incognita transilit umbras.
Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit.
Postquam acies videt Iliacas, atque agmina Turni,
Alitis in parvæ subitò collecta figuram:
Quæ quondam in bustis, aut culminibus desertis,
Nocte sedens, serùm canit importuna per umbras.

tout parmi les Dames du premier rang. Elle avoit un Temple magnifique, sur le Mont Aventin. Scipion en fit apporter la Statuë de Carthage à Rome.

a Il faut remarquer, que Pluton n'est pas le seul qui ait des Furies sous ses ordres. Jupiter a aussi les siennes. Les Dieux vangent les crimes pendant la vie, & après la mort.

b Ces Furies attachées à Jupiter, ont les mêmes noms, & la même mere, que celles des Enfers. Elles s'appellent Alecto, Tysiphone, & Mégere.

non consentit à tout, & pleine de joye, elle revint de ses préjugez contre les Troyens, quitta la nuë qui l'environnoit, & se retira au Ciel.

Quand Jupiter eut appaisé Junon, il songea aux moyens de rappeller Juturne d'auprès de son frere. Le Roi des Dieux a sous (*a*) ses ordres deux Déesses malfaisantes, qu'on nomme Furies. La Déesse de la nuit leur mere les mit au monde d'une même couche, avec (*b*) Mégére leur Sœur. Toutes trois elles parurent à la lumiére, la tête environnée de serpens, & avec des aîles sur le dos. *Deux d'entre elles* sont toûjours près du trône de Jupiter, ou à la porte de ce Dieu vangeur; si ce n'est lorsqu'il les députe, pour aller effrayer les hommes, leur porter la mort ou la maladie, & semer la Guerre contre des Villes criminelles. Il ordonna donc à l'une d'elles, de descendre du Ciel, & de se présenter à Juturne, comme un oiseau de mauvais augure. Elle part à l'instant, & semblable à un tourbillon, elle vole vers la Terre. C'est ainsi qu'une fléche lancée de la main d'un (*c*) Parthe, ou d'un (*d*) Cidonien, après qu'elle a été empoisonnée, fend la nuë avec rapidité, & sans être apperçûe, qu'au bruit qu'elle fait dans l'air, porte avec elle une playe irrémédiable. Telle la fille de la Nuit se précipite du Ciel en terre. Lorsqu'elle fût à portée des armées Troyenne & Latine, elle se resserra sous la figure de ce petit oiseau, (*e*) qui se cache de nuit dans les tombeaux, ou sous les mazures des maisons abandonnées, & qui les soirs fait entendre son importune voix. La Furie ainsi

c Les Parthes avoient coûtume d'empoisonner leurs fléches, & ils étoient adroits à les lancer. Leur pays étoit en Asie, & ne comprenoit d'abord que ces deux Provinces de Perse, que nous nommons aujourd'hui le *Mazanderan*, & le *Chorazan*. Ils s'étendirent ensuite, & formérent un grand Empire, dont Hecatompile étoit la capitale.

d Les Cydoniens furent des peuples de Créte. Cydonia, en étoit la capitale. Nous l'appellons aujourd'hui *la Canée*. Autrefois, les Crétois etoient réputez habiles à faire des arcs & des fléches, & à les tirer.

e Servius donne à l'oiseau, que Virgile décrit ici, sans le nommer, le nom de *Noctua*. Est-ce un Hibou? Est-ce une Choüette? Est ce une Chauve souris? est ce une Orfreye? je serois pour ce dernier.

Hanc versa in faciem, Turni se pestis ab ora
Fertque refertque sonans, clypeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor:
Arrectæque horrore comæ, & vox faucibus hæsit.
At procul ut Diræ stridorem agnovit, & alas:
Infelix crines scindit Juturna solutos,
Unguibus ora soror fœdans, & pectora pugnis.
Quid nùnc te tua, Turne, potest germana juvare?
Aut quid jam miseræ superat mihi? quâ tibi lucem
Arte morer? talin' possum me opponere monstro?
Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem,
Obscœnæ volucres! alarum verbera nosco;
Letalemque sonum; nec fallunt jussa superba
Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit?
Quò vitam dedit æternam? cur mortis adempta est
Conditio? possem tantos finire dolores
Nùnc certè, & misero fratri comes ire per umbras,
Jam mortalis ego. Haùd quicquam mihi dulce meorum
Te sine, frater, erit. O quæ satis ima dehiscat
Terra mihi, Manesque Deam demittat ad imos!
Tantùm effata, caput glauco contexit amictu,
Multa gemens, & se fluvio Dea condidit alto.
Æneas instat contrà, telumque coruscat
Ingens, arboreum, & sævo sic pectore fatur.

a Les éditions portent, *Turni se Pestis ad ora fertque, refertque*, & le Manuscrit de Rome, *ob ora*, les personnes de goût sentiront la différence de la correction.

b Il faut sous-entendre un mot après ces paroles; *Haud quidquam mihi dulce meorum*. Ce mot est *bonorum*, c'est à-dire, qu'elle n'est point touchée du bonheur de la Divinité, puisqu'elle va perdre son frere.

c Le Poëte donne à Juturne un voile de couleur bleuë, parce qu'elle étoit une Nymphe métamorphosée

métamorphosée vint voltiger, avec bruit, au tour (a) de Turnus, & frapper son bouclier de ses aîles. Le jeune Héros en fut épouvanté. Les cheveux lui dressérent à la tête, & il en perdit la parole. Quand, de son côté, Juturne entendit, de loin, le bruit que la Furie faisoit de ses aîles; elle s'arracha les cheveux *, se déchira le visage, & se frappa la poitrine de grands coups. Frere infortuné, dit-elle, que peut faire désormais pour toi une Sœur affligée! Que me reste-t-il encore à tenter, pour te prolonger les jours? Puis-je résister au monstre qui te menace? Cessez, funeste Oiseau, cessez de redoubler ma crainte! j'abandonne le champ de bataille. Je reconnois au battement de vos aîles, l'affreux présage de la mort. Non, je ne puis méconnoître les ordres souverains du grand Jupiter. Voilà donc la récompense que je reçois, pour la complaisance que j'eûs pour lui? A quoi bon m'a-t il renduë immortelle? Pourquoi m'a-t-il envié le bonheur, de pouvoir mourir? Si j'étois encore mortelle, je pourrois, en ce moment, finir mes douleurs *par le fer*, & entrer de compagnie, avec mon frere, dans les ombres de la nuit. Sans vous, mon cher Frere! sans vous, je suis insensible à tous mes autres avantages! (b) O terre! que ne vous ouvrez-vous sous mes pas, & que ne m'engloutissez-vous dans vos abîmes, toute Déesse que je suis! Ainsi parla Juturne, puis toute éplorée, elle se couvrit la tête de son voile, † (c) & elle courut se plonger dans le Fleuve *voisin*.

Cependant (d) Enée menace son rival de près, fait briller dans sa main un dard formidable, ¶ & proportionné à sa taille, puis il parle de la sorte. Qui vous (e) arrête

des eaux. Aussi va-t-elle, de douleur, se replonger dans le Tybre.

d Après le discours de Jupiter & de Junon, qui sert à terminer les dissentions des Dieux, au sujet de la Guerre d'Italie, le Poëte revient au combat singulier d'Enée & de Turnus, suffisamment suspendu. Il falloit calmer le Ciel, avant que de pacifier la terre.

e On voit, par les reproches d'Enée, que Turnus évitoit le Combat en fuyant, quoiqu'il eût reçû son épée de sa Sœur.

* Flottans. † De couleur bleuë. ¶ Aussi grand qu'un grand arbre.

Quæ nùnc deinde mora est? aut quid jam, Turne, retractas?
Non cursu, sævis certandum est cominùs armis.
Verte omnes te te in facies, & contrahe, quicquid
Sive animis, sive arte vales: opta ardua pennis
Astra sequi, clausumque cavâ te condere terrâ.
Ille caput quaßans: non me tua fervida terrent,
Dicta, ferox: Dii me terrent, & Juppiter hostis.
Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens:
Saxum antiquum, ingens, campo qui fortè jacebat
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.
Vix illud lecti bìs sex cervice subirent,
Qualia nùnc hominum producit corpora tellus.
Ille manu raptum trepidâ, torquebat in hostem
Altior insurgens, & cursu concitus heros.
Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,
Tollentemve manu, saxumque immane moventem.
Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis.
Tùm lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit, totum nec pertulit ictum.
Ac velut in somnis oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus

a Jupiter se déclaroit contre Turnus, par le funeste Oiseau, qu'il lui envoyoit.

b L'avanture de la grosse pierre, que Turnus jetta contre Enée, est tirée du vingt-uniéme Livre de l'Iliade. Celle de Turnus servoit de borne à un champ, pour empêcher les disputes sur les limites. Les armées qui détruisent tout, l'avoient renversée, *jacebat.*

c Virgile & Homére aiment à représenter les hommes des tems héroïques, d'une toute autre taille, & d'une plus grande force de corps, que ceux de leur tems. Quoiqu'Homére n'écrivît qu'environ cent ans après le siége de Troye; il met cependant bien de la différence, entre ceux qui vivoient alors, & ceux qui firent la Guerre devant Troye, *&c.* ὃ οὐδύω γε ἄνδρε

maintenant, & pourquoi refusés vous d'en venir aux mains ? Ce n'est pas en fuyant, qu'il faut combattre, c'est de près, qu'il faut se mesurer. Vous avez beau prendre mille détours, & rappeller tout ce que vous avez de vigueur, & d'artifice. En vain voudriez-vous prendre des aîles, pour m'échapper *, ou vous cacher aux entrailles de la terre. Non, lui répondit Turnus † ; ce n'est point vos menaces qui m'éfrayent, c'est les Dieux que j'appréhende, c'est Jupiter, [8] qui (*a*) se déclare mon ennemi. Il parloit encore, lorsqu'il apperçût une grosse (*b*) pierre, qui servoit de borne à un champ, & qu'on y avoit plantée depuis long-tems, pour empêcher les procez. Douze hommes, ¶ tels que (*c*) la terre en produit aujourd'hui, ne l'auroient soûlevée qu'à peine. Turnus la leva de terre, & après avoir pris sa secousse, se dressant sur ses piez, il la lança contre Enée. Il étoit si éperdu qu'il ne fit d'attention, ni à sa course, ni à sa démarche, ni à l'effort qu'il faisoit, ni au poids immense de la pierre. Quoique les genoux lui tremblassent de frayeur, il la jetta ; mais elle ne parcourut dans l'air qu'un petit espace, & elle n'arriva pas jusqu'à Enée, pour le frapper. C'est ainsi, que pendant la nuit, lorsque nous sommes ensevelis dans (*d*) un profond sommeil, nous voulons, ce semble, en rê-

φέρεσιν οἷοι νῦν βροτοί εἰσι. Il veut dire, que deux hommes, tels qu'étoient ceux de son tems, n'auroient pû remüer la pierre, qu'Ajax lança contre Héctor. Virgile, qui vivoit long-tems après Homére, fait entendre, que douze hommes de son tems, n'eussent pû remuer la pierre que Turnus jetta. Tant les forces étoient diminuées, depuis les tems héroïques, jusqu'à lui. Je doute que cet événement soit du goût de tous les connoisseurs. Virgile, contre son ordinaire, est ici plus outré qu'Homére. Aussi Juvenal disoit, en plaisantant je croi, sur ces avantures incroyables, *Terra malos homines nunc educat, atque pusillos.*

d La comparaison de Turnus, enyvré de crainte & de frayeur ; mais qui ne peut exécuter les projets qu'il forme contre Enée, avec un homme endormi, qui en révant imagine, qu'il fait de longues courses, sans remüer, est en partie tirée d'Homére. Virgile l'a beaucoup embellie. Le P. Lacerda croit, qu'il s'agit ici plûtôt d'une maladie, que le vulgaire nomme, *le cochemart*, que d'un rêve. Ce sentiment n'est pas à mépriser.

* Et voler au Ciel. † En secouant la tête. ¶ Choisis.

Velle videmur, & in mediis conatibus ægri
Succidimus; non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires, nec vox, aut verba sequuntur.
Sic Turno, quàcumque viam virtute petivit,
Successum Dea Dira negat. Tùm pectore sensus
Vertuntur varii. Rutulos aspectat, & urbem,
Cunctaturque metu: telumque instare tremiscit:
Nec quo se eripiat, nec quâ vi tendat in hostem:
Nec currus usquam videt, aurigamque sororem.
Cunctanti telum Æneas fatale coruscat,
Sortitus fortunam oculis: & corpore toto
Eminùs intorquet. Murali concita numquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat, atri turbinis instar,
Exitium dirum hasta ferens: orasque recludit
Loricæ, & clypei extremos septemplicis orbes:
Per medium stridens transit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu Rutuli, totusque remugit
Mons circùm, & vocem latè nemora alta remittunt.
Ille, humilis supplexque, oculos dextramque precantem
Protendens: equidem merui, nec deprecor, inquit:
Utere sorte tuâ. Miseri te si qua parentis
Tangere cura potest, oro, (fuit & tibi talis
Anchises genitor) Dauni miserere senectæ:
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis;
Redde meis. Vicisti, & victum tendere palmas

a Ces machines s'appelloient *Catapultes*, ou *Balistes*. C'étoit de grandes arbalétes, qui lançoient de grosses pierres contre

vant, faire une longue course. Cependant l'ardeur de nos souhaits n'est pas secondée par les forces du corps. Elles demeurent languissantes, la langue est muette, & la voix ne peut exprimer par les paroles, ce que l'imagination nous représente. Voilà justement ce qui arrive à Turnus. Quoique sa valeur imagine, la Furie en arrête le succês. Il change à tout moment de résolution. Tantôt il jette les yeux sur les Rutules, & tantôt sur la Ville. La crainte suspend sa valleur, & le dard, dont on le menace, le fait trembler. Il ne trouve point d'azile pour se retirer, & il ne se sent pas assez de force, pour fondre sur son adversaire. Son char, ni sa Sœur qui lui servit de Cocher, ne se montrent plus à ses yeux. D'ailleurs, Enée tient toûjours le dard levé, pour l'en frapper. En effet, le Troyen épie un heureux moment, & darde le trait de loin. Jamais caillou lancé d'une (*a*) machine de Guerre, n'eut plus de vitesse, & jamais la foudre, en tombant, ne fit plus de fracas. Avec la rapidité d'un tourbillon, le trait atteignit Turnus, enfonça l'extrémité de sa cuirasse, aussi-bien que les sept placques de son bouclier, & vint lui percer la (*b*) cuisse de part en part. La blessure le fit tomber à terre, sur les genoux. Alors les Rutules se levérent, percérent le Ciel de leurs gémissemens, & en firent retentir les Montagnes, & les forêts voisines. Humble & suppliant, Turnus tendit à Enée la main, & tourna les yeux vers lui, pour desarmer son couroux. J'ai mérité la mort, lui dit-il, & je ne prétens pas m'en garantir. Usez des droits de la victoire. Mais si vous pouvez avoir quelque égard pour mon Pere, chargé d'années, si Daunus, à peu près d'un âge égal à celui qu'eut Anchise, peut vous faire compassion; ou rendez-moi vivant, ou si vous l'aimez mieux, rendez mon corps à mes proches. Vous êtes mon vainqueur, & toute l'Italie m'a vû vous

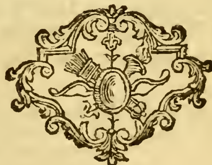
les murs d'une Ville assiégée, & qui faisoient, à peu près, l'effet de nos Canons.

b Virgile feint avec art, que la blessure de Turnus ne fut pas mortelle. Par-là, il a occasion de faire avoüer au blessé, qu'il est vaincu, de faire des supplications à son vainqueur, en présence des deux armées, & de faire vanger ensuite la mort de Pallas.

Ausonii videre : tua est Lavinia conjux.
Ulterius ne tende odiis. Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit.
Et jàm jàmque magis cunctantem flectere sermo
Cœperat : infelix humero cum apparuit ingens
Balteus, & notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri ; victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.
Ille oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit : furiis accensus, & irâ
Terribilis ; tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi ? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, & pœnam scelerato ex sanguine sumit.
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque, cum gemitu, fugit indignata sub umbras.

a Lavinie étoit la cause de la Guerre. Tout est fini par la cession qu'en fait Turnus. Nos Romanciers, ne seroient pas ici contens du Poëte. Ils auroient fait préférer à Turnus son attachement pour sa Princesse, à l'amour si naturel, qu'on a pour la vie. Les personnes sensées seront pour Virgile.

b On lit ici dans le Texte Latin, *Notis fulserunt cingula bullis*. Par le mot *Bullæ*, il faut entendre certains ornemens du



demander la vie. Lavinie (*a*) vous appartient. Ne pouſſez pas plus loin vos reſſentimens. A ces mots, tout échauffé qu'étoit Enée par l'ardeur du combat, * il s'arrêta, & ſuſpendit le coup qu'il alloit porter. Les priéres de Turnus faiſoient, de plus en plus, impreſſion ſur ſon cœur, & il commençoit d'en être attendri; mais par malheur, il jetta les yeux ſur le baudrier, dont Turnus s'étoit paré. A la broderie, (*b*) qui l'ornoit, Enée reconnut le baudrier du jeune Pallas, que Turnus avoit tué de ſa main, & dont il portoit ſur lui la dépoüille. Lorſque le Héros eut conſideré ce monument, qui réveilla ſa douleur, animé d'une fureur nouvelle, il fit entendre ces terribles paroles. Quoi donc, ſera-t-il dit, que revêtu de la dépoüille de mes alliez, tu échapperas à ma vangeance? C'eſt Pallas, oui c'eſt Pallas lui-même, qui te porte le coup qui va t'immoler à ſes Manes. C'eſt lui qui ſe vange de ton (*c*) criminel aſſaſſinat. Il dit, & ſans différer, il lui paſſe ſon dard à travers le corps. Turnus ſentit les glaces de la mort, & ſon ame indignée, ſortit avec un ſoûpir, & s'enfuit au ſéjour des Ombres.

baudrier, qui avoient beaucoup de relief, & qui brilloient comme des étoiles; ſoit qu'ils fuſſent de broderie en boſſe, ſoit qu'ils fuſſent d'un métal ſolide, d'or, d'argent, ou de cuivre.

c L'action de Turnus, lorſqu'il tua le jeune Pallas, avoit été lâche, & par conſéquent criminelle. Il avoit appellé à un combat ſingulier un jeune enfant, ſans expérience de la Guerre, & preſque ſans forces.

* Et quoiqu'il roulât les yeux dans la tête.



NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE DOUZIEME LIVRE DE L'ENEÏDE.

I. DESTINOIENT *à être le Fondateur de Rome, &c.* Virgile revient toûjours à son action principale, c'est-à-dire, à l'établissement de la Colonie Troyenne en Italie : Colonie d'où les Romains ont pris leur origine. Je soûtiens que cette action est la fin du Poëme, & l'objet où tout se rapporte. Les sentimens se trouvent partagez, sur le but que doit avoir un Poëte, lorsqu'il entreprend un Poëme épique. Les uns prétendent, qu'il ne doit point se proposer d'autre fin, que de présenter pour modéle un Héros de sa façon, dans lequel il rassemble toutes les vertus héroïques, pour servir d'instruction aux personnes destinées, par leur naissance, & par leur rang, aux emplois de l'Héroïsme. S'il en étoit ainsi, Homére, le premier inventeur de l'Epique, en eut été le destructeur. Les exemples de ses Héros, auroient moins contribué à former les mœurs, qu'à les dérégler. Horace s'en est apperçû, lorsque dans la Lettre qu'il écrit à Lollius, il met sous une vûë, tous les vices des Chefs, qui se signalérent dans l'Iliade,

Seditione, dolis, scelere, atque libidine, & irâ,
Iliacos intrà muros peccatur, & extrà.

D'autres ont crû, qu'une vérité morale étoit l'objet du Poëme:

Poëme Epique. De même disent-ils, que dans les Fables d'Esope, le feinteur a toûjours en vûë une maxime de mœurs, qu'il propose d'ordinaire, sous l'allégorie de quelques animaux : de même aussi, le Poëte héroïque arrange l'économie de son ouvrage, par rapport à un principe de politique, ou de conduite sage, qui en fait l'ame. Toute la différence des unes & des autres fables, ajoûtent-ils, c'est qu'au lieu de simples animaux, ce sont des hommes, & des Dieux, que l'Epique introduit sur la scêne. Ainsi pour faire sentir que le plus fort a toûjours raison, la Fable du loup & de l'agneau fut inventée par Esope, & pour faire sentir que la discorde ruine les Armées, & que la concorde les rend invincibles, Homére a inventé son Achille, & son Agamemnon. Sur ce pie-là, il faut avoüer que les petites Fables auroient un grand avantage sur les longs Poëmes Epiques. Certainement, Esope seroit un bien plus grand maître qu'Homére, & que Virgile. Cette maxime de Morale, ou de Politique, que le Poëte héroïque, dit-on, doit avoir en vûë, est comme perduë dans l'Enéïde, par exemple, dans l'Odissée, il faut bien du discernement pour la démêler, enveloppée qu'elle est dans l'abondance des matiéres, que traite l'Epopée. Au contraire, dans les Fables d'Esope ; il est exprimé cet axiome de Morale, & d'ordinaire il en fait la conclusion, en deux mots. Ainsi les Fables d'Esope seroient conformes à la nature, & au bon sens, en montrant à découvert le but de leur Auteur : & la fin du Poëte seroit, dans l'Epique, enveloppée, & noyée dans un grand nombre d'événemens. Enfin elle seroit abandonnée aux conjectures de tous ceux, qui voudroient moraliser, sur une longue suite de fictions. Aristote donc a eu raison de dire, qu'une *Action* est tout à la fois, l'objet sur lequel la Poësie Epique s'éxerce, & que, dans l'intention du Poëte, elle est le but qu'il se propose. Mettons la pensée du Philosophe dans son jour. La prise de Troye ; malgré les oppositions des assiégeants du côté d'Achille, & des Assiégez du côté d'Héctor, c'est une *Action*. Le rétablissement de la paix domestique, troublée par les Amans importuns de Pénelope, c'est une autre *Action*. L'établissement d'une Colonie Troyenne en Italie, & par elle la Fon-

dation de Rome; c'eſt une troiſiéme *Action*. Voilà donc ce que les deux Poëtes, l'un Grec, l'autre Latin, ſe ſont propoſé. Il eſt vrai que ces *Actions* ſont ſuſceptibles d'une morale; car quelle *Action* ne l'eſt pas? On peut moraliſer ſur tout. Mais enfin, dit Ariſtote, en termes exprès: *Les Poëtes ne feignent pas une Action à cauſe des mœurs, mais l'inſtruction des mœurs ſuit de l'Action.* C'eſt donc par rapport à l'*Action*, que le Poëte compoſe ſa Fable: c'eſt-à-dire; qu'il feint, & qu'il imagine des oppoſitions de la part des hommes, & des Dieux, contre la réüſſite du projet qu'il a formé, & qu'il applanit enſuite ces difficultez, juſqu'à l'entiére exécution de l'illuſtre *Action* qu'il a choiſie. On peut conclure de-là, qu'une *Action* eſt le but, & la fin du Poëme Epique, quelle eſt auſſi la matiére ſur laquelle il s'exerce, & que la *Fable* en eſt la forme, & comme l'ame, dit encore Ariſtote. En ces deux choſes donc, c'eſt-à-dire, dans l'*Action*, & dans la *Fable*, conſiſte toute l'eſſence, ou toute la nature du Poëme Epique. Les Moralitez, & les Caractéres des Héros, n'en ſont que les accidens. Pour la verſification; elle eſt une condition dont le Poëme Epique ne peut ſe paſſer; car enfin point de Poëme qui ne ſoit écrit en Vers. J'ai crû qu'il n'étoit pas permis d'éclaircir le plus achevé des Poëmes Epiques, ſans donner une idée diſtincte de la nature, ou de l'eſſence de l'Epopée.

2. *Seulement les deux Peuples vivans ſous, &c.* Voici la juſtification parfaite du reproche qu'on a fait, plûtôt contre l'Edéïde, que contre ſon Auteur. On a dit que Virgile, prévenu par la mort, n'a pû achever ſon Ouvrage. Ce diſcours peut ſe prendre en deux ſens. Ou bien l'on entend par là, que le Poëte Latin n'eut pas le tems de finir ſa verſification, d'achever quelques vers commençez, & de retoucher quelques endroits foibles, & moins travaillez, que dans ſes autres Poëmes. En ce ſens, nous convenons du reproche avec les Critiques. Nous y ajoûtons néanmoins une modification. C'eſt qu'il ſe trouve dans l'Enéïde des morceaux auſſi finis, pour la beauté des Vers, que dans les Géorgiques, quoique cet Ouvrage ait été corrigé par ſon Auteur, à diverſes repriſes. Si l'on veut dire au contraire, que l'*Action* de l'Enéïde n'eſt

pas finie, & que Virgile, s'il eut vècu, y eût aioûté quelques Livres, pour lui donner un plus parfait achevement; je ſuis perſuadé que la conjecture des cenſeurs eſt frivole. Qu'y manque-t-il, pour mériter le nom d'*Action* complette? Enée ne promet-il pas ici, que les Troyens ſe verront mêlez avec les Latins, dans une concorde éternelle? Latinus de ſa part ne ratifie-t-il pas, parce qu'il y a de plus ſacré, les promeſſes d'Enée? L'eſſentiel de l'alliance, & ce qui lui donne ſa forme, n'a-t-il pas eû toutes ſes conditions? Les victimes ont été égorgées; *ictum jam fœdus*. Voilà donc les Troyens établis, par une alliance, dans le Latium, & ſuppoſé qu'Enée ſoit vainqueur de Turnus, l'*Action* ſera terminée, dès que le chef des Rutules aura reçû la mort. Virgile en a uſé ici, comme Homére dans ſon Iliade. On peut dire même qu'il y employe encore plus d'art, & plus de précaution. Il me paroît certain que la priſe de Troye eſt l'*Action* de l'Iliade. Le ſeul titre qu'elle porte, nous le fait ſentir. Or cette *Action* n'en eſt pas moins complette, & Troye doit être cenſée priſe à la mort d'Héctor; quoiqu'elle doive ſubſiſter encore quelque tems après lui. Le principal obſtacle étant levé, tout eſt fini. En effet, le ſalut de Troye roûloit tout ſur le ſeul Héctor. Homére a grand ſoin d'en avertir, en pluſieurs endroits de ſon Poëme. Il le met dans la bouche d'Achille, de Priam, d'Hécube & d'Andromaque. On eſt également perſuadé parmi les Grecs, & parmi les Troyens, que la perte de Troye ſera certaine, lorſqu'on lui aura enlevé ce ſeul défenſeur. Auſſi-tôt qu'Achille a fait périr Héctor, il fait traîner ſon corps au tour des murs de Troye. Pourquoi? *Pour faire perdre aux Troyens l'envie de réſiſter plus long-tems.* Il ſe regarde comme vainqueur de Troye, depuis qu'il a vaincu Héctor. Hécube en effet, quand elle voit ſon fils ſans vie, & traîné au tour des murs, s'écrie que le deſtin de Troye eſt accompli, & que ſa fin eſt arrivée *νῦν αὖ θάνατος καὶ μοῖρα κιχάνει.* Andromaque, à la vûë de ſon mari expiré, ne compte plus ſur la vie de ſon fils Aſtianax. *Il n'atteindra pas l'âge de puberté*, dit-elle, *ſon Pere eſt mort, & Troye eſt déſeſperée.* C'eſt par ce motif que Priam détourne Héctor, de hazarder un combat ſingulier,

contre Achille. *La conservation de la Ville est attachée à vos jours*, lui dit-il, *& si vous venez à périr, moi & mes enfans, nous serons en proye aux chiens.* Les Dieux prononcent, de leur côté, le même arrêt contre Troye. Aussitôt qu'Héctor a perdu la vie. *J'ai crû*, dit Mercure à Priam, lorsqu'il sort de la Ville pour redemander à Achille le corps de son fils; *J'ai crû, que vous abandonniez Troye desespèrée, après la mort d'Héctor.* Tous ces passages réünis, nous font appercevoir, que l'Iliade a pour but, ou pour *Action*, la prise de Troye, & que l'*Action* est terminée, dès qu'Héctor n'est plus. Il a fallu néanmoins de l'attention pour le deviner, & ce sentiment, tout vrai-semblable qu'il est, n'est pas également adopté par les Critiques, sur tout par les Modernes. Pour l'*Action* de l'Enéïde, personne ne peut m'éconnoître, que le Poëte a eû en vûë l'établissement d'une Colonie Troyenne en Italie, & par elle, de l'Empire Romain. Virgile améne ce dernier événemenr, avec tant d'art, qu'un esprit sensé ne souhaitte plus rien au de-là. Le mariage d'Enée avec Lavinie est agréé par un serment fait en présence des Autels, & par la cession qu'en fait Turnus à son rival, *Tua est Lavinia conjux.* De ce Mariage, suit l'établissement des Compagnons d'Enée en Italie. Il est vrai qu'Homére employe encore deux Livres, après la mort d'Héctor, qui finit son Iliade; l'un à célébrer les obséques de Patrocle par des jeux, l'autre à négocier avec Priam, le renvoi du corps de son fils. Ainsi quelques Critiques voudroient, que Virgile eût célébré les Nôces d'Enée, avec Lavinie, & la prise de possession des Terres, que Latinus avoit promises à la nouvelle Colonie. A l'égard des Nôces d'Enée, & de Lavinie, nous en parlerons bien-tôt. Pour la prise de possession des Campagnes Latines, ç'ut été un incident ennuyeux, que l'esprit supplée aisément, & qui eût fini l'Enéïde d'une maniére froide, & languissante. Virgile a corrigé le deffaut d'Homére. Son Iliade eût été plus parfaite, s'il l'eût finie précisément à la mort d'Héctor.

3. *Va cüeillir un simple nommé Dictame, &c.* Il y a ici deux observations à faire, l'une sur le texte de Virgile, l'autre sur la nature du Dictame, & sur la description

qu'en fait L'Auteur. 1. A l'égard du Texte, il eſt repreſenté diverſement dans les éditions, qui ſont conformes aux Manuſcrits d'aujourd'hui, & dans ceux dont ſe ſervoit Donat. On le lit ainſi dans les Editions, & dans la plûpart des Manuſcrits qui nous reſtent.

Hic Venus indigno nati concuſſa dolore,
Dictamnum Genitrix Cretæâ carpit ab Idâ.

Donat nous repréſente de la ſorte ce Texte;

Tùm Venus indigno nati concuſſa dolore
Ipſa manu Genitrix dictæâ carpſit ab Idâ
Puberibus caulem foliis, &c.

On voit pluſieurs différences de leçons, dans ces deux Textes, diverſement repréſentez. 1. *Tùm* au lieu de *hic*, 2. *Dictæâ*, au lieu de *Cretæâ.*, 3. *Carpſit*, au lieu de *carpit*, 4. *Ipſa manu*, au lieu de *Dictamnum.* Il eſt vrai que je me ſuis fait une loi juſqu'ici, de ne changer les Textes, que de l'autorité des Manuſcrits; mais j'ai crû devoir ici déférer aux corrections de Donat. Voici les raiſons qui m'y ont engagé. 1. A l'égard de *carpſit*; pour *carpit*, le plus grand nombre des Manuſcrits qui nous reſtent, le porte ainſi. Ce n'eſt donc pas à Donat que nous ſommes redevables de cette premiére variante. D'ailleurs il y a plus de conformité entre *carpſit*, & le préterit *detulit*, qui va ſuivre. 2. Il eſt aſſez indifférent de lire ici *tùm* ou *hìc*, mais puiſque Donat liſoit *tùm*, de ſon tems, & que nous ſuivons ſa correction ſur le reſte, nous avons rétabli *tùm*, au lieu de *hic*, 3. Donat retranche *Dictamnum* du Texte; & ſubſtitue *ipſa manu Genitrix.* Il rapporte les raiſons de ce retranchement, & de cette ſubſtitution. La premiere c'eſt que *Dictamnum* eſt inutile ici. Pourquoi nommer une plante par ſon propre nom, lorſqu'on en fait une deſcription détaillée, qui empêche qu'on ne la méconnoiſſe? La ſeconde, c'eſt que le mot *Dictamnum* feroit ici un barbariſme. *Dictamnum caulem*, ne ſe dit point, il faudroit dire *Dictamni caulem.* La troiſiéme, c'eſt qu'*ipſa manu*, fait une image du ſoin

empressé d'une Mere pour son fils. C'est de sa propre main, qu'elle cüeille cette plante salutaire, & comme elle est Déesse, elle ne se trompe point au choix qu'elle en fait. Toutes ces raisons, jointes à celles du tems de Donat, où les Manuscrits varioient sur ces deux leçons, m'ont fait pancher du côté de la correction que j'ai faite, après lui. Enfin à l'égard de *Dictaâ*, au lieu de *Cretaâ*, la signification en est égale. Ainsi Virgile, en parlant de Créte, s'exprime ainsi, *Dictæa negat tibi Juppiter arva.* Seulement il paroît que ceux qui ont fait passer le mot *Dictamnum*, qui n'étoit qu'une glose, dans le Texte même, ont pû changer aussi *Dictaâ* en *Cretaâ*, pour éviter la cacophonie de deux mots voisins, qui commenceroient par la même syllabe *Dictamnum*, *Dict-â*. La seconde observation qu'il faut faire sur cet endroit de Virgile, regarde la description qu'il fait du Dictame. 1. Il lui donne une tige *caulem*. Pline contredit Virgile. Voici ses paroles; *Flos nullus est* (Dictamno) *aut semen*, *aut caulis.* C'est une subtilité que de vouloir faire dire seulement à Pline, par ces paroles, qu'on ne se sert point, dans les remédes, ni de la fleur, ni de la graine, ni de la tige du Dictame. Dioscoride, que Pline copie, dit la même chose en termes précis. Il assure que le Dictame ne porte ni fleur, ni fruit. Qui donc a raison de Pline, & de Dioscoride, ou de Virgile? Ce dernier asûre, que le Dictame porte des fleurs de couleur de pourpre, *& flore comantem purpureo.* L'expérience a décidé le différent. On voit, en Candie, le Dictame porter de la graine, & fleurir. Aussi Théophraste, que Virgile a suivi dans la description qu'il fait du Dictame, lui donne des fleurs. Gallien & Mathiole, confirment ce qu'en disent Théophraste & Virgile. Enfin Dioscoride lui-même, en parlant d'une seconde espéce de Dictame, qui croît aussi en Créte, lui attribuë des fleurs tirant sur le noir, *ἄνθος μέλαν.* Voilà Virgile parfaitement justifié sur la description qu'il fait du Dictame, sans le nommer. Pline seul est tombé dans l'erreur.

4. *Elle s'arracha les cheveux, & s'ensanglanta, &c.* Ces paroles du Poëte servent de réponse au reproche qu'on lui fait, de n'avoir pas fini l'Enéïde, par l'agréable fête

du Mariage d'Enée avec Lavinie. La douleur de la Princesse, étoit toute récente, & certainement il ne lui convenoit pas, si-tôt après la mort de la Reine sa mere, de célébrer un Mariage. Elle est promise par des sermens solemnels au Roi des Troyens, & nulle opposition ne reste à l'exécution. C'est assez sans doute. Il n'appartient qu'à des Poëtes d'un génie médiocre, de s'amuser à tout, & de saisir la moindre occasion qui se présente, quelquefois même contre la bienséance, de prodiguer les sentimens, & les descriptions agréables. Virgile sçait se modérer, & c'est sur-tout, par-là, qu'il est supérieur aux Poëtes, qui l'ont suivi. Les Italiens n'ont été ni si réservez, ni si judicieux.

5. *Enée de son côté menace de la mort, &c.* Les Critiques de Virgile n'ont pas toujours tort. Il est difficile de ne se pas oublier quelquefois, dans un grand ouvrage, tout entier d'invention. Le Poëte fait ici joüer à Enée un rôle, que nos Braves n'approuveront pas. L'épée de son adversaire, qui n'étoit qu'une épée commune, se casse contre un bouclier fabriqué par Vulcain. Turnus en a une de la même fabrique, que celle de son rival. Il a manqué, par mégarde, de l'apporter au combat. Il la demande avec instance ; mais Enée menace de la mort, quiconque l'apportera. Craint-il de combattre Turnus avec des armes pareilles? N'a-t-il de confiance que dans ce bouclier impénétrable, qu'il reçût de sa Mere? Turnus lui paroît-il un ennemi trop à redouter, lorsqu'il aura, comme lui, à la main une épée forgée par Vulcain? Il est vrai que dans l'exécution, Turnus armé de l'épée qu'il souhaitoit, ne laisse pas d'être vaincu par Enée. J'en conviens ; mais Virgile pouvoit épargner à son Héros une menace aussi peu généreuse, que celle qu'il lui fait faire. Est ce par l'éxécution seule qu'on est Héros? N'est-ce pas sur tout, par la noblesse des sentimens? Homére, dans une occasion toute pareille, donne à Achille un personnage bien plus héroïque. Il poursuit Héctor qui fuit devant lui, comme Turnus devant Enée. Les Grecs lancent des traits au fugitif. Achille leur deffend de tirer sur Héctor. Il seroit fâché que le Héros des Troyens pérît d'une autre main, que de la sienne. Les

admirateurs outrez de Virgile, chercheront peut-être des biais, pour justifier un endroit si condamnable. Je serai charmé qu'ils en trouvent un, qui puisse contenter l'esprit.

6. *Vénus indignée qu'une petite Nymphe, &c.* On a trouvé à dire, que les Dieux se mêlassent d'un combat si décisif, & d'où dépendoit le sort des deux rivaux. On avoüe que Virgile n'a fait que suivre ici les vestiges d'Homére. L'Auteur de l'Iliade fait venir Minerve au secours d'Achille, dans le dernier combat qu'il livre à Hector. C'est elle, qui sous la figure de Déïphobe, persuade à cet infortuné fils de Priam, de hazarder un combat singulier, contre Achille. C'est elle qui rapporte à Achille le dard, qu'il a lancé inutilement contre Héctor. Ce sont des défauts d'Homére, ajoûte-t-on, que Virgile eût dû éviter. Des Critiques plus sensez * en ont jugé autrement. L'intervention des Dieux, ont-ils dit, ne déshonore point le Héros, qui en est protégé. Il est vrai que, parmi les hommes, un ami qui viendroit au secours de son ami, dans un duel, & qui lui prêteroit ses forces, pour accabler un adversaire, seul de son parti, se déshonoreroit lui-même, & couvriroit le vainqueur d'infamie. Il n'en est pas ainsi du Dieu, qui honore un mortel de son secours. Il est censé le faire avec choix, & récompenser le mérite, par la protection qu'il lui donne, dans un moment critique. C'est une grace qu'il reçoit, & dont il s'est rendu digne par sa piété. Il y coopére de sa part, & ne demeure pas dans une molle indolence, sûr de la protection qu'on lui donne. Son action est de lui, & sa valeur n'en est pas moins loüable, pour avoir été secondée par l'assistance des Dieux, qui l'aiment. En est-on plus méprisable, pour être considéré du Ciel, & pour avoir été jugé digne de vaincre, par le suffrage, & par le secours des Dieux ? Quoiqu'il en soit, je trouve que Turnus est encore mieux servi par les Déesses de son parti, qu'Enee par sa Mere. Quels efforts irréguliers Junon ne fait-elle pas faire à Juturne ? Il est vrai que Jupiter se déclare hautement en faveur d'Enée. La Furie qu'il envoye à Turnus l'intimide, le déconcerte. Elle dissipe tout à la fois

* Le P. le Bossu. p. 588.

ses forces, & affoiblit son courage. Mais a-t on fait attention, que le Maître des Dieux a pesé les destinées de l'un & de l'autre, dans une balance égale, & que celle d'Enée a prévalu ? C'est donc une loi que Jupiter se sent imposée à lui-même, de la part des Destins. Par le ministére de la Furie, il abrége une Guerre, qui n'auroit point eû de fin. Son intervention, honorable d'ailleurs à Enée, n'est pour Turnus, que l'effet de son mauvais sort, qu'on ne doit attribuer qu'à une inévitable nécessité; dans la Théologie profane.

7. *Ils ne parleront que la seule langue d'Italie*, &c. Il semble que Virgile ait prévû d'avance une de plus fortes objections, que M. Bochard ait faite, contre l'arrivée d'Enée en Italie. On trouve, dit-il, peu de vestiges de la langue Phrygienne, dans la Latine. Virgile se débarasse, en Poëte, d'une difficulté, que quelque Varron de son tems avoit pû faire. Il feint que Jupiter a promis à Junon, pour la calmer, que les Italiens ne changeroient point de langage, & que la langue, qu'on parloit à Troye, périroit en Italie. Après tout, la fiction peut être aisément amenée à la vérité historique. Nous avons déja dit, que selon l'Histoire, les Troyens n'arrivérent en Italie, qu'au nombre de six cens hommes; qu'on leur donna, de gré, un Territoire à cultiver; qu'ensuite Enée épousa l'héritiére des Etats de Latinus, & que la Guerre contre Turnus est postérieure au tems, où Virgile l'a placée. Une poignée d'hommes rassemblez dans un canton de l'Italie, auroit elle pû faire oublier aux Italiens leur langue ancienne, & leur faire adopter celle de Phrygie? A l'égard de la réligion, il n'en fût pas ainsi. On reconnoissoit à Rome des vestiges de celle des Phrygiens, & Virgile les y retrouvoit de son tems. C'étoit une preuve bien forte en faveur de l'ancienne tradition, qu'Enée avoit véritablement conduit une Colonie de Troyens en Italie. Aussi le Poëte n'a pas manqué de faire dire à Jupiter, que hors la réligion, Enée ne feroit point d'innovation, au lieu de sa nouvelle demeure, *Mores, ritusque sacrorum adjiciam.* Enée, dans les promesses qu'il fait à Latinus, assure, qu'il ne se chargera que du soin des choses saintes, & du culte des Dieux, *Sacra Deosque dabo.* Virgile

de ſon tems étoit plus en état de juger de ces faits, qui paroiſſent hiſtoriques, que M. Bochart du notre, fondé ſur de ſimples conjectures. D'ailleurs Denys d'Halycarnaſſe lui eſt tout-à-fait contraire, & parfaitement conforme à Virgile.

8. *C'eſt Jupiter qui ſe déclare mon ennemi*, &c. Enfin nous voila arrivez à la concluſion du Poëme, & à ce que les Maîtres de l'art appellent le dénoüement. Il faut bien mettre de la différence, entre l'action, & le dénoüement, ſoit de l'Epopée en général, ſoit de l'Enéïde en particulier. L'action eſt l'établiſſement de la Colonie Troyenne. Son dénoüement, c'eſt la ceſſation de tous les obſtacles, qui s'oppoſoient à ſon établiſſement. Ariſtote preſcrit, que l'action du Poëme doit avoir une vrai-ſemblance hiſtorique, & qu'elle eſt défectueuſe, lorſqu'on y fait intervenir des Dieux de machine. En effet, ne ſeroit-il pas téméraire à un Héros, d'entreprendre une action, dont-il ne pourroit ſortir, que par un miracle? Si donc la Furie paroît ici, c'eſt pour la faire ſervir au dénoüement, & non pas à l'Action. A l'égard de l'*Action*, elle ſe conclut, dans l'Enéïde, de la maniére la plus naturelle, qu'on puiſſe imaginer. Toutes les parties intéreſſées ſe trouvent à un ſacrifice. On y jure, de part & d'autre, qu'on recevra les Troyens en Italie, & qu'on leur permettra de s'y établir; ſuppoſé qu'Enée ſoit le vainqueur de Turnus. L'Hiſtoire n'a rien de plus uni, & de plus vrai-ſemblable. Nul Dieu n'y fait violence aux ſentimens. C'eſt avec une entiére liberté, que les Troyens ſont admis à ne compoſer qu'un peuple avec les Latins. Après tout, le nœud ſubſiſte toûjours. Turnus vivant eſt encore un obſtacle à la réception d'Enée dans les Terres du Latium. Sa mort ſeule en peut être le dénoüement. Or il n'eſt point deffendu de faire intervenir les Dieux au dénoüement, quoiqu'il ſoit deffendu de les faire ſervir à l'Action. La Furie contribuë à détruire l'obſtacle, que Turnus formoit à l'établiſſement des Troyens, & Juturne fait des efforts pour en prolonger l'éxécution. En cela Virgile n'a point péché contre les régles de l'art. Au reſte ce dénoüement de l'Enéïde eſt du nombre de ceux, qu'Ariſtote appelle *ſimples*. Il en admet de deux ſortes; de *ſimples*,

& d'*implexes. Les ſimples* ſont ceux, qui ſont amenez ſans péripétie, & ſans reconnoiſſance. Ainſi, dans l'Iliade, la mort d'Héctor finit tous les obſtacles, qui s'oppoſoient à la priſe de Troye. Ainſi dans l'Enéïde la mort de Turnus tranche tous les nœuds, qui ont arrêté, ou ſuſpendu l'établiſſement des Troyens. Au contraire, dans l'Odyſſée, le dénoüement eſt *implexe*. Il eſt accompagné, tout à la fois, de reconnoiſſance; Ulyſſe inconnu ſous l'habit d'un pauvre, après avoir mis à mort les Amans importuns de Pénélope ſa Femme, ſe fait connoître à elle. De Péripétie, la ſituation de l'un & de l'autre change tout à coup en mieux. Pénélope ceſſe d'être en proye aux Princes qui la recherchoient, & Ulyſſe, après une longue abſence, joüit de la tranquillité domeſtique. Il faut avoüer, avec Ariſtote, que le Dénoüement implexe de l'Odyſſée, eſt plus parfait, que celui de l'Iliade, & par conſéquent que celui de l'Enéïde. Au Dénoüement près, l'Iliade l'emporte extrémement ſur l'Odyſſée, & l'Enéïde ſur l'une, & ſur l'autre.





TABLE DES MATIERES

SUR

LES SIX DERNIERS LIVRES

DE L'ENEÏDE DE VIRGILE.

Le Chiffre marque la Page, la Lettre n. *les Notes, & la Lettre* r. *les Remarques.*

A

...Le

N.

O.

P.

T

V

FIN DE LA TABLE DES MATIERES DU QUATRIE'ME TOME.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux une nouvelle Edition de la traduction du Poëme *de l'Enéïde de Virgile*, accompagnée de Notes sçavantes, & de Dissertations historiques. J'ai cru que le Public seroit très-satisfait de cet Ouvrage, qui marque les grands talens & l'érudition de l'Auteur, dont la traduction paroît digne de l'Original. Fait à Paris ce 13. Avril 1729.

MOREAU DE MAUTOUR.

De l'Imprimerie de JOSEPH BARBOU
MDCCXXIX.





